



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



**ORIENTAL INSTITUTE  
LIBRARY**



**OXFORD UNIVERSITY**



**3029854783**

Digitized by Google





**COLLECTION**  
**D'OUVRAGES ORIENTAUX**

**PUBLIÉE**

**PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.**

SE VEND A PARIS  
CHEZ V<sup>e</sup> BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE,  
RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7;

A LONDRES  
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,  
14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

---

PRIX : 7 fr. 50 c.

---

**SOCIÉTÉ ASIATIQUE.**

---

**MAÇOUDI.**

---

**LES PRAIRIES D'OR.**

**TEXTE ET TRADUCTION**

**PAR**

**C. BARBIER DE MEYNARD.**

---

**TOME QUATRIÈME.**



**PARIS.**

**IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR**

**A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.**

---

**MDCCCLXV.**





## AVERTISSEMENT.

---

Mon collaborateur et ami M. Pavet de Courteille désirant donner tout son temps à des travaux commencés avant la publication des *Prairies d'or*, je reste désormais seul chargé de continuer et de mener à bonne fin la tâche que la Société asiatique a bien voulu nous confier. C'est un devoir pour moi de redoubler d'application et de zèle dans l'accomplissement d'une entreprise dont la responsabilité n'est plus partagée, et je ne négligerai rien pour que cette dernière moitié de l'ouvrage soit digne de l'accueil favorable que les trois premiers volumes ont obtenu du public. Moins élégante, moins libre d'allures, ma traduction, par cela même qu'elle sera le fruit d'un travail individuel, aura peut-être à un plus haut degré ce caractère d'homogénéité qu'une collaboration, si unie qu'elle soit, ne saurait lui donner entièrement.

On trouvera dans ce volume la fin des généralités auxquelles ont été consacrés les volumes précédents, puis l'histoire rapide, mais substantielle, de Mahomet et de ses quatre premiers successeurs. Après avoir rappelé les vieilles théories grecques sur la constitution physique du globe, théories dont l'analyse un peu sèche se

trouve dans le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh; après nous avoir mis au courant des fables répandues de son temps sur les génies et les monstres, Maçoudi décrit, dans six chapitres d'une étendue fort inégale, les monuments du paganisme tels qu'il pouvait les connaître. Ses informations sur les temples grecs, romains et slaves, comme sur les pagodes chinoises, n'ont pas pour nous plus de valeur que les renseignements analogues recueillis par Kazwini dans l'*Athar el-Bilad*. En revanche, ce qu'il dit du culte et des monuments sabéens présente un caractère d'authenticité incontestable. On connaît déjà ce curieux fragment par les extraits et la traduction que M. Chwolson a insérés dans son livre sur le sabéisme (*Die Ssabier und der Ssabismus*, t. II). Je n'ai point négligé de consulter ce savant ouvrage, ni de mettre à profit les notes et éclaircissements qui en rehaussent la valeur. Les détails relatifs aux pyrées et au culte de Zoroastre ne méritent pas moins de fixer notre attention, et viennent heureusement corroborer ou compléter la description donnée par Isthakhri, par Kazwini et les compilateurs persans cités dans le grand dictionnaire de Yakout. Après un résumé de chronologie universelle qui a dû lui coûter beaucoup de peine, mais que les copistes ont mutilé impitoyablement, Maçoudi, dans le chapitre LXX, aborde l'histoire musulmane qu'il n'abandonnera plus jusqu'à la dernière page.

Ici surtout il importe de se rappeler que, dans la pensée de leur auteur, les *Prairies d'or* sont simplement le résumé, l'index des deux grands ouvrages dus à son incroyable fécondité. On s'explique de la sorte pourquoi la biographie de Mahomet, qui devait occuper une large place dans les *Annales historiques* et le *Livre moyen*,

est esquissée à grands traits sous forme de précis historique; pourquoi les adages attribués par la tradition au fondateur de l'islamisme sont dépouillés de leurs *isnad*, marques d'origine sans lesquelles ils perdent tout leur prix aux yeux de la critique. En ce qui concerne le khalifat, l'auteur suit sans y déroger le plan qu'il s'est tracé. Après avoir mentionné en quelques lignes l'âge, les dates principales et la famille de chaque khalife, il passe soit au récit d'un des grands événements de son règne, soit à des particularités de sa vie privée. C'est de l'histoire à la façon de Suétone, mais avec plus de sincérité, sans caquetage ni recherche de scandale. C'est ainsi qu'après nous avoir offert de nouveaux documents sur la conquête de Syrie et de Perse, il nous dépeint en traits ineffaçables la vie austère et frugale d'Abou Bekr; le génie politique, les mœurs âpres d'Omar; l'incapacité d'Otmân, les intrigues de son règne et la sanglante tragédie qui en fut le dénouement. La lecture des sept chapitres consacrés à Ali confirmera sans doute l'opinion que la critique moderne s'était formée de ce type achevé des âges héroïques de l'islamisme; on s'expliquera mieux la fortune extraordinaire de ce nom que la réaction persane a divinisé; on jugera, pièces en main, cet esprit élevé, ce cœur passionné plein d'une piété ardente et enclin au mysticisme, ce *lion de Dieu* indomptable sur le champ de bataille, faible, hésitant, presque inintelligent dans le gouvernement des affaires. Sans se défendre d'une prédilection marquée pour ce grand homme, ni dissimuler la sympathie que lui inspirent les malheurs de sa postérité, Maçoudi n'est point *schïte*; on le voit à l'impartialité avec laquelle il critique les exagérations de cette secte; on sent même

qu'il ne cherche pas à atténuer les fautes politiques d'Ali et de ses partisans. Je n'en veux d'autre preuve que la réflexion qui termine ce volume : « Le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après la mort de Mahomet et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause, etc. » (Plus loin, p. 457.) Cet aveu sincère, quoique un peu timide, ne doit-il pas ajouter plus d'autorité à ses paroles, plus de certitude aux documents réunis par ses soins sur cette phase critique de l'islamisme naissant? Enfin il est bon de signaler deux épisodes extraits des matériaux qui ont servi à la rédaction du *Kitab el-Aghani*, deux récits charmants par leur naïveté et infiniment précieux pour l'histoire des vieilles mœurs arabes; je veux parler de l'aventure du poète Abou Mihdjan à la bataille de Kadiçyeh (p. 213) et du duel d'Amr et de Rébyâh (p. 241 et 247), voleurs, amoureux et poètes, ce qui ne faisait qu'un au désert. Ces fragments, auxquels Maçoudi a su conserver toute leur saveur, se liront avec plaisir, même après les spirituelles lettres de Fresnel sur les Arabes avant l'islamisme.

Je devais naturellement rencontrer, au seuil de l'histoire musulmane, une plus grande abondance de documents propres à fixer les leçons de mon texte, et aussi à éclaircir plusieurs passages obscurs à force de concision. Sans parler de l'excellent et trop rare ouvrage de M. C. de Perceval, non moins utile à consulter pour les vingt premières années de l'hégire que pour les faits antérieurs à la prédication prophétique, j'ai trouvé, dans les deux versions de Tabari et dans les *Annales* d'Abou 'l-Féda, soit la confirmation, soit une

autre rédaction des faits racontés par Maçoudi. Les traités d'Ibn Kotaïba et d'Ibn Doreïd m'ont permis de fixer avec certitude l'orthographe des noms propres et la suite des généalogies. Enfin M. le docteur A. Sprenger a bien voulu me communiquer le texte autographié de quelques chapitres des *Prairies* relatifs à Ali et aux Omeïyades, d'après un ancien manuscrit de l'Inde (Dehli, 1846, in-12). Ce premier fascicule d'une publication trop tôt interrompue, et qui, sous le titre de *Historical selections from arabic authors*, était destinée à enrichir la science de documents inédits, m'a fourni plusieurs variantes et leçons importantes. Je dois donc remercier publiquement le savant orientaliste de Berne de faciliter aujourd'hui, par sa libéralité, l'achèvement d'une œuvre qu'il a eu l'un des premiers l'honneur de faire connaître en Europe.

Cette seconde partie, incontestablement la plus curieuse du livre de Maçoudi, ne nous consolera pas de la perte des deux grands monuments élevés à la science par cet écrivain infatigable; cependant on peut affirmer sans présomption qu'elle répandra de vives clartés sur l'histoire politique et littéraire des Arabes. Si l'on s'est plu à retrouver dans l'abrégé de Justin les traces de la pensée puissante qui inspira à Trogue Pompée la vaste épopée des *Philippiques*, il me semble qu'on doit accueillir avec le même intérêt un livre qui se recommande non-seulement par la nouveauté des détails, mais aussi par le soin avec lequel l'auteur a corrigé et quelquefois complété son œuvre en la réduisant à de plus modestes proportions.





# كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



## الباب الثانى والستون

ذكر ارباع العالم والطبائع وما خص به كل جزء منه من

الشرق والغرب واليمين والجدى والاهوية وغير

ذلك من سلطان الكواكب وما لحق

بهذا الباب واتصل بهذا

المعنى<sup>(1)</sup>

قال المسعودى الطبائع اربع فالنار حارة يابسة وهى الطبيعة

الاولى والطبيعة الثانية باردة رطبة وهى الماء والطبيعة الثالثة

## LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

### CHAPITRE LXII.

DES QUARTS DU MONDE; DES ÉLÉMENTS; DES CARACTÈRES DISTINCTIFS  
DE CHAQUE PARTIE DE LA TERRE, AU LEVANT, AU COUCHANT, AU  
SUD ET AU NORD; DES VENTS; DE LA PUISSANCE EXERCÉE PAR  
LES ASTRES, ET AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE CHA-  
PITRE ET SE RAPPORTENT AU MÊME SUJET.

Il y a quatre éléments, à savoir : le feu qui est chaud et  
sec, c'est le premier élément; le second, l'eau, élément

الهواء وهو حار رطب والطبيعة الرابعة الارض وهي باردة يابسة فائنان منها يذهبان الصعدا وهما النار والهواء واثنان هيرسخان سفلا وهما الارض والماء والعالم اربعة اجزاء فالمشرق الربع الاول وجميع ما فيه حار رطب مثل الهواء والدم والريبع ريحه للجنوب وله من الساعات الاولى والثانية والثالثة وله من قوى البدن القوة الهاضمة ومن المذاقات حظه للحلاوة وله من الكواكب القمر والزهرة ومن البروج الحمل والثور والجوزاء والحكماء خطب طويل في وصف هذه الارباع منها جمل في ما مضى وما يأتي والمغرب وهو الربع الثاني جميع ما فيه بارد رطب مثل الماء والبلغم والشتا وريحه الدبور وله من الساعات العاشرة والحادية عشر والثانية عشر وله من المذاقات المالح وما شابه ذلك

froid et humide ; le troisième, l'air, élément chaud et humide ; le quatrième, la terre, élément froid et sec. Deux de ces éléments, le feu et l'air, tendent à monter ; les deux autres, la terre et l'eau, tendent à descendre. La terre est divisée en quatre parties : le premier quart de la terre est l'Orient ; tout ce qu'il renferme est chaud et humide comme l'air, le sang et le printemps ; le vent de sud y domine ; ses heures sont la première, la seconde et la troisième heure ; sa force physique prépondérante, la faculté digestive ; sa saveur principale le doux ; il est soumis à la lune et à Vénus, parmi les planètes ; au Bélier, au Taureau et aux Gémeaux, parmi les signes du zodiaque. La description des quarts de la terre a été donnée dans tous ses détails par plusieurs savants ; nous avons résumé leurs théories dans ce qui précède et dans ce qui va suivre. L'Occident forme le second quart de la terre, il est froid et humide comme l'eau, la pituite et l'hiver ; le vent dominant est le vent d'ouest ; les heures, la dixième, la onzième et la dou-

وله من القوى القوة الدافعة وله من الكواكب المشتري وعطارد ومن البروج الجدى والدلو والحوت والتميز وهو الربع الثالث جميع ما فيه حار يابس مثل المرة الصفراء والصيف وريجه الصبا وله من الساعات الرابعة والخامسة والسادسة من النهار وله من قوى البدن القوى النفسية والحيوانية وله من المذاق المرارة ومن الكواكب المريخ والشمس ومن البروج السرطان والاسد والسنبلة والجدى وهو الربع الرابع جميع ما فيه بارد يابس مثل الارض والمرة السوداء والخريف وريجه الشمال وله من الساعات السابعة والثامنة والتاسعة وله من قوى البدن الماسكة وله من الطعوم والمذاقات العفص وله من الكواكب زحل وله من البروج الميزان والعقرب والقوس والارض بعد ما وصفنا تنهاياً

zième; la saveur salée et les autres saveurs analogues y dominent; parmi les forces naturelles, la force de sécrétion; ses planètes sont Jupiter et Mercure; ses signes du zodiaque, le Chevreau et le Verseau. Le troisième quart est le Sud; tout ce qu'il renferme est chaud et sec comme la bile et l'été; les caractères particuliers du Sud sont : le vent d'est, la quatrième, la cinquième et la sixième heure du jour; parmi les forces organiques, la force vitale et animale; parmi les saveurs, l'amer; ses planètes sont Mars et le Soleil; ses constellations zodiacales, l'Écrevisse, le Lion et l'Épi. Le Nord est le quatrième quart du monde; dans toutes ses parties règnent le froid et le sec comme l'atrabile et l'automne; caractères distinctifs : le vent du Nord, la septième, la huitième et la neuvième heure; parmi les forces organiques, l'absorption; parmi les saveurs, l'âcreté; planète, Saturne; signes du zodiaque, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire.

في الهيئة وتختلف في التأثير على مقادير الخطوط فاذا بعد للخط كان التأثير بخلاف ما هو اذا قرب لان البعد والقرب موجبات متنافية متغايرة وافضل المواضع من المسكون ما تطرح الشمس ضوء شعاعها اليه والى الاقليم الرابع ينتهى عند هذه الطائفة شعاعها في صفة وارتفاع كدرة لان شعاع الشمس يهبط متساويا الى هذا الموضع وهو العراق قال المسعودي والمواضع التي لا تسكن عند هذه الطائفة عذمت السكنى لعلتين احدهما افراط للحر واحراق الشمس وكثرة تواتر شعاعها على تلك الارضين حتى قد جعلتها كلسية واغاضت مياهها بكثرة النشف والعلة الاخرى بُعد الشمس عن الاقليم

Mais, indépendamment de ce que nous venons de dire, la terre se présente sous une infinité d'aspects et subit toutes sortes d'influences déterminées par sa position géographique; ainsi une contrée éloignée de l'équateur est soumise à une influence opposée à celle des pays voisins de l'équateur; en un mot, de la proximité ou de l'éloignement de ce point résultent des effets totalement contraires. Le plus favorisé des pays dans la partie habitable de la terre, au rapport des astronomes, est celui où le soleil darde directement ses rayons; en d'autres termes, c'est sur le quatrième climat ou l'Irak que ses rayons arrivent purs et dégagés de nébulosités, puisqu'ils y tombent également.

Dans l'opinion des mêmes savants, deux causes rendent certaines parties de la terre inhabitables : la première est l'excès de chaleur, l'ardeur continuelle des rayons solaires qui tombent sur le sol, le calcinent et en tarissent les eaux par une évaporation énergique; la seconde est l'éloignement du soleil et sa trop grande élévation par rapport à certaines contrées. Là le froid règne constamment; tout



وارتفاعها عن حوزاتها فاكتنف تلك الارضين البرد واستولى عليها القرو والجمد فزاد افراط البرد في الجو حتى ازال حسن الاعتدال ورفع فضيلة النشوف لم تلبث الحرارة في الاجسام ولم تظهر الرطوبة في انماء الحيوان هنالك فصارت تلك البلاد قاعا صغصفا من الحيوان والنبات وهذه البلدان التي تراها مغرطة للحرارة والبرودة هي تناسب ما ذكرنا من هذه الديار البلاقع ولهذه الطائفة كلام كثير في فناء العالم ونقضه وعوده جديدا وذكرنا ان السلطان في هذا الوقت السنبلية وهو سبعة الان سنة وذلك عمر هذا العالم وقد ساعد السنبلية المشتري في التدبير وان نهاية العالم في كثرة قطع الكواكب المدبرة المسافة التامة بالقوى واذا استكمل قطع المسافة التي

disparaît sous la glace et la gelée, la température de l'air s'abaisse à ce point que toute égalité dans les saisons est rompue, les bienfaits de la végétation disparaissent, les corps perdent leur chaleur, et l'absence de l'élément humide arrête le développement de l'animal. On n'y voit que d'immenses steppes privés d'animaux et de végétation. Ainsi, tous les pays dans lesquels le froid ou le chaud prédomine, présentent les caractères que nous venons de signaler dans ces contrées désertes.

On trouve dans le système que nous exposons ici de longs détails sur la manière dont le monde dégénère, périt et reprend ensuite une vie nouvelle. Suivant ce système, l'astre qui domine actuellement est l'Épi; son pouvoir dure depuis sept mille ans, ce qui représente l'âge de ce monde; l'Épi est secondé dans son action par Jupiter. La limite de la vie du monde est la limite même de l'espace que les astres dominateurs parcourent par leur force d'impulsion. Quand cette distance qu'on a évaluée est entièrement par-

ذكروها فهنالک يقع النفاذ ويكون الدثور بالعالم والکواکب اذا کملت ما لها کُرکُر ودور دور عاد التدبير الى الاول منهم وعادت اشخاص کل عالم وصورة مع اجتماع المواد التي كانت له في حال حركة تأثير الکوکب الذي کان التدبير اليه وهكذا عند هؤلاء يجرى شأن العالم سرمدًا ورجعوا ان سلطان للعمل اثني عشر الف سنة وسلطان الثور احدى عشر الف سنة وسلطان الجوزا عشرة الان سنة وسلطان السرطان تسعة الان سنة وسلطان الاسد ثمانية الان سنة وسلطان السنبلة سبعة الان سنة وسلطان الميزان ستة الان سنة وسلطان العقرب خمسة الان سنة وسلطان القوس اربعة الان سنة وسلطان الجدى ثلاثة الان سنة وسلطان الدلو الفا سنة وسلطان الحوت الف سنة فجميع ذلك ثمانية وسبعون الف سنة وعند ذلك

courue, l'influence du corps céleste s'évanouit et le monde rentre dans le néant. Après que les étoiles ont parcouru le cycle de leur course et accompli leur évolution circulaire, la première de ces constellations reprend son action; aussitôt les formes et les substances reviennent dans le monde par l'agrégation des éléments qui le composaient, lorsque l'influence de l'étoile qui le dominait agissait directement sur lui. Telle est, d'après les mêmes savants, la loi éternelle qui régit le monde. Voici la durée qu'ils assignent à l'influence de chaque étoile : le Bélier, douze mille ans; le Taureau, onze mille ans; les Gémeaux, dix mille ans; l'Écrevisse, neuf mille ans; le Lion, huit mille ans; l'Épi, sept mille ans; la Balance, six mille ans; le Scorpion, cinq mille ans; le Sagittaire, quatre mille ans; le Chevreau, trois mille ans; le Verseau, deux mille ans; les Poissons, mille ans; ce qui forme un total de soixante et dix-huit mille an-

هو انقضاء العالم ونقض ما فيه ورجوعه الى كونه وتكلم هؤلاء في الجن الذي كانوا في الارض قبل خلق الله آدم واستخلافه له في الارض وان المتولى لهم كوكب من الكواكب النارية وتكلم كلا الفريقين في اوج الشمس عند انتقالها الى البروج الجنوبية وما يحدث في العالم وكون الشمال جنوبا والجنوب شمالا وتحول العامر غامرا والغامر عامرا على حسب ما ذكرنا في كتابنا المترجم بكتاب الرلف وقد ذهب غير هؤلاء ممن تقدم ان الاوائل التي بها وجد سائر الموجودات كالاول والثواني والثالث على حسب مراتبها النفس والصورة والهيولى وانها المبادئ على حسب ما رتبناها وقد منهاها في كتاب الرلف فاعدى بما وصفنا

nées. Durant cette période, tout ce qui compose le monde doit dégénérer graduellement et périr, puis reprendre sa forme primitive.

Ceux qui soutiennent ces théories disent qu'avant que Dieu eût créé Adam et l'eût institué son vicaire ici-bas, la terre était peuplée de Génies soumis à l'action d'une des étoiles de feu. Dans l'une et l'autre école, on discute le problème de l'apogée du soleil, dans sa marche vers les mansions situées au sud du zodiaque, la révolution qui s'accomplira alors dans le monde, le changement du nord en midi, et du midi en nord, des contrées habitables en contrées inhabitables et réciproquement; ce sujet a déjà été traité dans notre ouvrage intitulé *des Degrés*.

D'autres philosophes, parmi les anciens, ont prétendu que les éléments primordiaux, principes de toutes les créations, et auxquels on a donné le nom de premier, second, et troisième, d'après leur rang, sont : l'âme, la figure et la substance. Telle est la classification des premiers principes, ainsi que nous l'avons déjà établi dans notre livre des

فهى الاجسام واجناسها ستة للجسم السماوى والجسم الارضى  
والحيوان الناطق والحيوان غير الناطق والنبات والاجسام  
الجبرية وهى المعدنية والاسطقسات الاربعة وهى النار والهواء  
والماء والارض وتكلم هؤلاء فيما يخص كل واحد مما ذكرناه مما لا  
يحملة كتابنا اذ كان فيه خروج عن الغرض الميم فيه وقد  
اتينا على بسط ذلك فى كتاب الرؤس السبعية فى باب السياسة  
المدينة وعدد اجزائها وعللها الطبيعية وهل ملك تلك  
المدينة جزؤ من اجزائها او من غيرها واليه نهاية اجزائها  
على حسب ما ذكر فرفوروريوس فى كتابه فى وصف منازعة افلاطون  
وارسطاطاليس فى ذلك فاما علة كون الشتا بارض الهند فى الحالة

Degrés. Puis viennent les corps, que l'on divise en six catégories : le corps céleste, le corps terrestre, l'homme, la brute, les plantes et les corps inertes ou minéraux. Les éléments sont au nombre de quatre : le feu, l'air, l'eau et la terre. Les philosophes ont discuté les propriétés de chaque classe d'êtres et sont entrés à cet égard dans des développements que nous ne pourrions admettre dans le présent ouvrage, sans nous écarter des limites que nous nous sommes tracées. Mais nous avons étudié cette question dans le livre des *Sept Chapitres*, dans la section intitulée : *Le gouvernement politique ; ses subdivisions ; ses causes naturelles*. Nous avons recherché dans ce livre si le gouvernement d'un État se rattache aux éléments primordiaux ou à des principes d'un autre ordre, et si, comme l'a établi Porphyre dans le traité où il expose la controverse entre Platon et Aristote sur ce sujet, la forme du gouvernement n'est que le résultat de ces principes constitutifs.

Nous avons expliqué ailleurs pourquoi l'hiver règne dans

التي تكون بها الصيف عندنا والحالة التي تكون فيها عندنا الشتاء يكون الصيف عندهم فقد ذكرنا علة ذلك ووجه البرهان عليه وان ذلك للشمس في قربها وبعدها وكذلك علة تكون السودان في بعض البقاع من الارض دون البعض وتغلغل شعورهم وغير ذلك من مشهور اوصافهم وعلة تكون البيضان في بعض البقاع دون بعض وتطر الوان الصقالبه وشقرتهم وصهوبة شعورهم وما لحق الترك من استرخاء مفاصلهم وتعوج اسواقهم ولبس عظامهم حتى ان احدهم ليرى بالنشاب من خلف كرميه من قدام فيصير قفاه وجهه ووجهه قفاه ومطاوعة قفارات الظهور لهم في ذلك وكون الحمرة في وجوههم عند تكامل الحرارة في الوجه على الاغلب من كونها وارتفاعها لغلبة

l'Inde tandis que nous sommes en été, et pourquoi notre hiver coïncide avec l'été dans l'Inde; nous avons démontré que ce phénomène est dû à la distance du soleil, selon qu'il est éloigné ou proche. On a vu aussi pourquoi certaines contrées sont peuplées exclusivement de noirs aux cheveux crépus et d'une conformation différente de la nôtre, tandis que d'autres sont habitées seulement par des blancs; pourquoi les Slaves ont le teint blanc et les cheveux blonds tirant sur le rouge; pourquoi les Turcs ont les articulations souples, les jambes arquées et la charpente osseuse tellement molle, qu'ils peuvent tirer de l'arc par-dessus leurs épaules, en se tournant, et que, grâce à la souplesse des vertèbres dorsales, leur corps semble être entièrement retourné. On a vu enfin comment, sous l'action d'un froid rigoureux, la chaleur se porte et se concentre dans la partie supérieure de leur corps, ce qui leur donne un teint



البرد على اجسامهم وقد اتينا بحمد الله على شرح ذلك وما انتظم من الدلائل الدالة على مصداق ما ذكرنا فيما سلف من كتبنا في هذه المعاني المقدم ذكرها ولم نعرض لذكر الاخبار عما لم يعم عندنا في العالم وجودة حسا ولا خبرا فاطعا للعدو ودافعا للريب ومزيلا للشك كاخبار العامة في كون النسناس وان وجوههم على نصف وجوه الناس وانهم ذوو انياب وانهم يؤكلون واخبارهم عن عنقا مغرب وقد زعم كثير من الناس ان الحيوان الناطق ثلاثة اجناس ناس ونسناس ونساس<sup>(1)</sup> وهذا محال في القول لان النسناس انما وقع هذا الاسم على السفلة من الناس والردال وقد قال الحسن ذهب الناس وبقيت النسناس وقال الشاعر

fortement coloré. Nous avons, grâce à Dieu, résolu toutes ces questions dans nos précédents ouvrages, à l'aide d'une série d'arguments propres à entraîner la conviction du lecteur.

Nous avons passé sous silence une classe d'êtres dont l'existence en ce monde ne nous est révélée ni par le témoignage des sens, ni par des autorités incontestables qui écartent le doute et détruisent toute incertitude; nous voulons parler des contes débités par le peuple sur les *nesnas*, sur leur figure dont une moitié seule ressemble à la figure humaine, et leurs dents en forme de défenses, avec lesquelles ils s'entre-dévorent. Plaçons aussi au nombre des fables l'*Anka ravisseur*. Plusieurs personnes admettent trois classes d'êtres raisonnables : les hommes, les *nesnas* et les *nesas*; mais, sur une telle question, la discussion est impossible; car l'expression *nesnas* ne s'applique qu'aux gens du commun. El-Haçan a dit : « C'en est fait de la race humaine, il ne reste plus que des *nesnas*. » Un poète s'est exprimé dans le même sens

ذهب الناس فاستقلوا وصرنا خَلْفًا في اراذل النسناس

اراد به ما وصفنا اى ذهب الناس وبقي من لا خير فيه وقد  
 ذهب كثير من الناس الى ان الجن نوعان اعلام واشدهم الجن  
 واخفهم واضعهم الجن وانشد الراجز  
 مختلف نجرهم جنّ وجنّ

وهذا تفصيل بين الجنسين من الجن لم يرد به خبر ولا مع  
 لهم اثر وانما ذلك من توهم الاعراب على حسب ما بيننا آنفا  
 وقد غلب على كثير من العوام الاخبار عن معرفة النسناس  
 وصحة وجوده في العالم كالاخبار عن وجوده في الصين وغيرها

L'espèce humaine est partie, elle a disparu, et nous sommes les rejets des ignobles nenas.

Le poète entend par là que l'homme, en se dégradant, n'a laissé après lui que des êtres dépourvus de toute noble qualité. Selon une autre opinion non moins accréditée, il y a deux espèces de Génies, les *Djinn*, d'une nature supérieure et plus puissante, et les *Hinn*, plus humbles et plus faibles. On cite ce vers d'un poème didactique :

Les *Djinn* et les *Hinn* qui diffèrent par leur forme extérieure.

Mais cette distinction sur les deux classes de Génies ne repose ni sur une tradition authentique, ni sur des preuves dignes de foi. Il faut en chercher l'origine dans les contes débités par les Arabes, contes dont nous avons parlé plus haut (t. III, p. 323). Cependant un grand nombre de personnes sont convaincues que l'on a vu des nenas et qu'ils existent très-certainement quelque part, en Chine, par

من الممالك النائية والامصار القاصية فبعضهم يخبر عن وجودهم بالشرق وبعضهم بالغرب فاهل الشرق يذكرون انها في الغرب واهل الغرب يذكرون انها في الشرق وكذلك كل صقع من البلاد يشير سكانه الى ان النسناس فيها بعد عنهم من البلاد ونأى من الديار وقد روي في ذلك اخبارا مخرجة من طريق الاحاد ان ذلك ببلاد حضرموت من ارض الشحر وهو ما ذكره عبد الله بن سعيد بن كثير بن عفير المصري عن ابيه عن يعقوب بن الحارث بن نجيم عن شيب بن شيبه بن الحارث التميمي قال قدمت الشحر فنزلت على رئيسها فتذاكرنا النسناس فقال صيدوا لنا منها فلما ان رحلت اليه مع

exemple, ou dans des régions non moins lointaines, aux extrémités du monde. Les uns les placent dans les contrées de l'Orient, les autres dans l'Occident, et il est à remarquer que ce sont les peuples de l'Orient qui les relèguent en Occident, tandis que les habitants de l'Occident leur donnent l'Orient pour séjour. En un mot, chaque peuple fait habiter aux nesnas les contrées les plus éloignées, les régions les plus lointaines. D'après une autre tradition, qui est loin de présenter un caractère d'uniformité, on les place dans le Hadramaut, dans la province de Chihr. Cette tradition a pour auteur Abd Allah, fils de Sâïd, fils de Kétir, fils d'O-faïr el-Misri, qui la tenait de son père à qui elle avait été transmisé par Yâkoub, fils d'el-Harîr, fils de Nodjaïm, d'après le récit suivant fait par Cheïb, fils de Cheïbah, fils d'el-Harîr le Témimite. Voici ce que racontait celui-ci : « Quand j'arrivai à Chihr, je descendis chez le gouverneur de cette ville. Nous parlâmes des nesnas, et il me pria d'aller à la chasse de ces animaux et de lui en rapporter. Je partis avec quelques-uns de ses soldats, originaires du

بعض اعوانه المهريين اذ انا بنسناس منها فقال لى النسناس انا  
 بالله وبك فقلت لهم خلّوه فخلّوه فلما حضر الغدا قال هل  
 اصطدتم لنا منها شيئا قالوا نعم ولكن صيفك خلّاه قال  
 استعدوا فانّا خارجون فى قنصهم فلما خرجنا لذلك فى السحر  
 خرج منها واحد يعدو وله وجه كوجه انسان وشعرات فى  
 ذقنه ومثل الثدى فى صدره ومثل رجل لى الانسان رجلاه  
 وقد الظّ به كلبان وهو يقول <sup>(1)</sup>

الويل لى مما به دهانى	دهرى من الهموم والاحزان
قفا قليلاً ايّها الكلبان	وأستمع قولى وصدّقان
انكأ حين تجاريان	القيمتان حضرا عنان

Mahrah, et je rencontrai bientôt un nesnas, qui me dit : « Je place ma confiance en Dieu et en toi. » J'ordonnai à mes compagnons de le laisser aller, et ils lui rendirent la liberté. Le lendemain, le gouverneur leur demanda s'ils lui rapportaient un nesnas. « Nous en avons pris un ; répondirent-ils, mais votre hôte lui a rendu la liberté. » — « Faites vos préparatifs, reprit leur chef, je veux prendre part à cette chasse. » Nous partîmes le jour suivant, dès l'aube, et nous vîmes un nesnas marcher à notre rencontre : il avait la face d'un homme, de la barbe au menton, quelque chose comme des mamelles à la poitrine, et deux jambes semblables à celles de l'homme. Aussitôt deux chiens s'étant jetés sur lui, il prononça ces vers :

Malheur à moi ! Que de maux, que de chagrins m'inflige la fortune !

Arrêtez un instant, vous les deux chiens, écoutez mes paroles et croyez-moi :

En vous élançant sur moi, vous vous attaquez à un ennemi que le danger n'épouvante point.

لو في شباب ما ملكتم ان حتى تموتا او تفارقان  
 لست بخوار ولا جبان ولا بنكس رعى الجنان  
 لكن قضاء الملك الرحان يذل ذا القدرة والسلطان

قال فالتقيا به فاخذاه ويزعمون انهم ذبحوا منها نسناسا  
 فقال قائل منها سبحان الله ما اشد حرة دمه فذبحوه ايضا  
 فقال نسناس من شجرة ولا يروونه كان يأكل السماك فقالوا نسناس  
 خذوه فاخذوه وقالوا لو سكت هذا لم يعلم بمكانه قال نسناس  
 اخر من شجرة اخرى انا صميت قالوا نسناس خذوه فاخذوه  
 قال فقال اخر من شجرة اخرى يا لسان احفظ رأسك قالوا  
 نسناس خذوه فاخذ وزعموا في هذا الخبر ان اهل المهرة

Ah ! si j'étais jeune, vous seriez morts ou dispersés avant de me saisir.

Je ne suis ni méprisable ni lâche, et jamais la crainte n'a fait battre mon cœur ;

Mais j'obéis à la volonté du roi clément qui renverse l'homme fort et puissant.

« Les deux chiens (dit le narrateur) s'acharnèrent sur lui et le saisirent. » D'autres racontent que les chasseurs ayant égorgé un nesnas, un autre de ces monstres dit : « Dieu soit béni ! comme son sang est rouge ! » Il fut égorgé à son tour. Un troisième, caché dans le feuillage d'un arbre, s'écria : « Il mangeait une baie de sumac. » — « Un nesnas ! crièrent les chasseurs, prenons-le ! » Et ils s'en emparèrent en disant : « S'il avait gardé le silence, on n'aurait pas su le dénicher. » — « Moi je ne parlerai pas, » dit un autre nesnas du haut de son arbre. — « Encore un, dirent les chasseurs, prenons-le ! » et il fut pris. Un cinquième nesnas (ajoute le narrateur) dit du milieu de l'arbre où il était perché : « Eh ! ma langue, prends garde à toi ! » Il fut découvert et pris comme ses compagnons. Ceux qui font ce récit prétendent

تصادها في بلادها وتأكلها قال المسعودي ووجدت اهل  
الشحر من بلاد حضرموت وساحلها وفي لاهسا مدينة على  
شاطئ البحر من ارض الاحقاف وفي ارض الرمل وغيرها مما  
اتصل بهذه الديار من ارض اليمن وغيرها من عمان وارض  
المهرة يستطرفون اخبار النسناس اذا ما اخبروا بها ويتعجبون  
من وصفها ويتوهمون انه ببعض بقاع الارض مما قد نأى عنهم  
وبعد كسماخ غيرهم من اهل البلاد بذلك عنهم وهذا يدل  
على عدم كونه في العالم وانما ذلك من هوس العامة واخطاها  
كما وقع لهم في خبر عنقا مغرب فرووا فيه حديثا عروا الى ابن  
عباس ونحن لم نخل وجود النسناس والعنقا وغير ذلك مما  
اتصل بهذا النوع من الحيوان الغريب النادر في العالم من طريق

que les habitants du Mahrah donnent la chasse à ces animaux dans leur pays et en mangent la chair.

J'ai remarqué que les gens originaires de Chihr dans le Hadramaut, de Lahsa, ville située sur le bord de la mer, dans le pays des Ahkaf, c'est-à-dire des monticules de sable, dans la partie du Yémen qui confine à cette contrée, enfin ceux de l'Oman et du Mahrah écoutent avec surprise les questions qu'on leur adresse sur les nesnas, et paraissent étonnés de la peinture qu'on leur en fait. Ils supposent que ces êtres extraordinaires vivent dans des régions lointaines et perdues, opinion qui est d'ailleurs partagée par tous les autres peuples. Ceci démontre que les nesnas n'existent pas en ce monde, et qu'ils ont été enfantés par l'imagination ignorante du peuple. On peut en dire autant de l'*Anka ravisseur*, malgré le témoignage que la tradition attribue à Ibn Abbas.

Ce n'est pas que notre raison rejette d'une manière absolue l'existence du nesnas, de l'anika et de toute cette classe d'êtres merveilleux et rares, car ils ne sont pas in-

العقل وان ذلك غير ممتنع في القدرة لكن اخللنا ذلك لان  
 الخبر القاطع للعذر لم يرد بوجود ذلك في العالم وهذا باب  
 داخل في حيز الممكن للجائز خارج عن باب الممتنع والواجب  
 ويحتمل هذه الانواع من الحيوان النادر ذكرها كالنسناس  
 والعنقا والعرايد وما اتصل بهذا المعنى ان يكون انواعا من  
 الحيوان اخرجتها الطبيعة من القوة الى الفعل فلم تحكمه ولم  
 يتأت فيه الصنع كتأنيه في غيره من انواع الحيوان فبقى شادا  
 فريدا متوحشا نادرا في العالم طالبا للبقاع النائية من البر  
 مياينا لسائر انواع الحيوان من الناطقين وغيرهم للضدية التي  
 فيه لغيره مما قد احكته الطبيعة وعدم المشاكلة والمناسبة  
 التي بينه وبين غيره من اجناس الحيوان وانواعه على حسب

compatibles avec la puissance divine; mais nous refusons  
 d'y croire, parce que leur existence ne nous est révélée  
 par aucune autorité irréfragable. Ceci rentre dans l'ordre  
 des choses qui sont possibles et licites en elles-mêmes,  
 sans être ni interdites ni nécessaires. Peut-être aussi, les  
 nesnas, l'anka, les irbid et tous les monstres de ce genre,  
 qui ont donné lieu à de si étranges récits, appartiennent-ils  
 à une espèce particulière d'animaux que la nature a créés  
 sans achever son œuvre, et sans les doter des facultés qu'elle  
 a accordées aux autres créatures. Leur isolement, leur ca-  
 ractère sauvage, leur petit nombre, le soin qu'ils mettent  
 à rechercher les contrées les plus éloignées du globe, et à  
 éviter l'approche de l'homme et des animaux, s'explique-  
 raient, dans ce cas, par l'infériorité à laquelle la nature les  
 a condamnés, et par les différences si profondes qu'elle a  
 mises entre eux et le reste des êtres vivants. C'est une re-  
 marque que nous avons déjà faite dans un des chapitres

ما قدمنا في باب الغيلان فيها سلف من هذا الكتاب وفي  
الاکثار من هذا خروج عن الغرض الذي اليه قصدنا في هذا  
الكتاب وقد قدمنا فيها سلف من كتبنا الاخبار عن زعم  
ان المتوكل امر حنين بن اسحق او غيره من اهل عصره ممن  
عنى بهذا الشأن من الحكماء ان يتأتى له ويحتال في حمل  
النسناس والعربيد من ارض اليمامة وان حنينا حمل له شيئاً  
من ذلك وقد اتينا على شرح هذا الخبر فيمن ارسل الى اليمامة  
في حمل العربيد والى بلاد الشحر في حمل النسناس في كتابنا  
في اخبار الزمان والله اعلم بحجة هذا الخبر وليس لنا في ذلك  
الا النقل وان نعزوه الى راويه وهو المقلد بعلم ذلك فيما  
حكاة ورواه فننظمه على حسب ما يتأتى لنا نظمه في الموضوع

précédents en parlant des *goules* (ogres). Mais nous ne pourrions insister plus longtemps là-dessus sans nous écarter du sujet principal de ce livre. (Voyez t. III, p. 314.)

Nous avons rapporté dans nos autres ouvrages une tradition d'après laquelle le khalife Motewekkel aurait chargé Honaïn, fils d'Ishak, ou bien un autre savant de son temps qui s'occupait de recherches de ce genre, de faire en sorte de se procurer des *nesnas* et des *irbid* dans le Yé-mamah; on ajoute que Honaïn en apporta quelques-uns au khalife. On trouvera dans nos Annales historiques des détails circonstanciés sur l'expédition qui fut envoyée dans le Yé-mamah, à la recherche des *irbid*, et celle qui explora le pays de Chihir, à la recherche des *nesnas*. Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans cette relation. Pour nous, nous avons dû nous borner à la recueillir d'après le témoignage de celui qui la raconte, et nous lui laissons la responsabilité entière de son récit, nous bornant à lui donner place dans le chapitre



المستحق له والله ولي التوفيق فاما ما ذكروه عن ابن عباس فهو خبر يتصل بخبر خالد بن سنان العيسى وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب خبر خالد بن سنان العيسى وانه ذكر انه كان في الفترة بين عيسى ومحمد صلى الله عليهما وذكرنا خبره مع النار واطفائه لها فلنذكر الآن خبر العنقا على حسب ما نقلوه فلا بد من اعادة خبر خالد لذكرنا العنقا واتصال الخبرين ومخرج هذه الاخبار كلها عن ابن عفير حدث الحسن بن ابراهيم قال حدثنا محمد بن عبد الله المروزي قال حدثنا اسد بن سعيد بن كثير بن عفير عن ابيه عن جده كثير عن جد ابيه عفير عن عكرمة عن ابن

le plus approprié à ce genre de renseignements. La protection vient de Dieu !

La tradition qui a pour auteur Ibn Abbas se rattache à l'histoire de Khaled, fils de Sinân el-Absi, histoire qu'on peut lire dans un des chapitres qui précèdent (t. I, p. 131). Ce Khaled vécut, dit-on, dans l'ère d'intervalle, entre l'époque de Jésus et celle de Mahomet. Nous avons raconté comment il se précipita au milieu des flammes et les éteignit. Occupons-nous maintenant de l'anaka, d'après la description qu'on en fait, et ici encore il nous faut revenir à Khaled, à cause de la connexion qui existe entre ces deux traditions et de la source identique d'où elles émanent, c'est-à-dire le témoignage d'Ibn Ofair.

Le récit qui va suivre a été transmis à el-Haçan, fils d'Ibrahim, par Mohamimed, fils d'Abd Allah el-Merwazi; à celui-ci par Açed, fils de Sâid, fils de Kétir, fils d'Ofair; à Ofair par son père et son grand-père Kétir; à ce dernier par son père Ofair, sur l'autorité d'Akramah, qui le tenait d'Ibn

عباس قال قال رسول الله صلعم ان الله خلق طائرا في الزمان الاول من احسن الطير وجعل فيه من كل حسن قسطا وخلق وجهه على مثال وجوه الناس وكان في اجنحته كل لون حسن من الريش وخلق له اربعة اجنحة من كل جانب منه وخلق له يدين فيهما مخالب وله منقار على صفة منقار العقاب غليظ الاصل وخلق له انثى على مثاله وسماها بالعنقا واوحى الله الى موسى بن عمران اني خلقت طائرا عجيبا خلقتك ذكرا وانثى وجعلت رزقه في وحوش بيت المقدس وانستك بهما ليكونا هما فضلت به على بنى اسرائيل فلم يزالا يتناسلان حتى كثر نسلهما وادخل الله موسى وبنى اسرائيل في التيه فكثروا فيه

Abbas en personne. « Le Prophète (racontait Ibn Abbas) nous dit un jour : Dans les premiers âges du monde, Dieu créa un oiseau d'une beauté merveilleuse et lui donna toutes les perfections en partage; un visage semblable à celui de l'homme, un plumage resplendissant des plus riches couleurs; chacun de ses quatre membres était pourvu d'ailes, ses deux mains étaient armées de serres, et l'extrémité de son bec était solide comme celui de l'aigle. Dieu créa une femelle à l'image du mâle et donna à ce couple le nom d'*Anka*. Puis il révéla ces paroles à Moïse, fils d'Amrân : « J'ai donné la vie à un oiseau d'une forme admirable, j'ai créé le mâle et la femelle; je leur ai livré pour se nourrir les animaux sauvages de Jérusalem et je veux établir des rapports de familiarité entre toi et ces deux oiseaux, comme preuve de la suprématie que je t'ai accordée parmi les enfants d'Israël. » De ces deux oiseaux sortit une lignée nombreuse. Ensuite Moïse et les Israélites furent conduits par Dieu dans le désert de l'Égarement (*Tih*) et y demeurèrent

اربعين سنة حتى مات موسى وهرون في التيه وجميع من كان مع موسى من بني اسرائيل وكانوا ستمائة الف<sup>(1)</sup> وخلفهم نسلهم في التيه ثم اخرجهم الله من التيه مع يوشع بن نون تلميذ موسى ووصيه فانقل ذلك الطائر فوق بنجد والحجاز في بلاد قيس عيلان فلم يرل هنالك يأكل من الوحوش ويأكل الصبيان وغير ذلك من البهائم الى ان ظهر نبي من بني عبس بين عيسى ومحمد يقال له خالد بن سنان فشكا اليه الناس ما كانت العنقا تفعل بالصبيان فدعا الله عليها ان يقطع نسلها فقطع الله نسلها فبقيت صورتها تحكى في البسط وغيرها وقد ذهب جماعة من ذوى الروايات ان قول الناس في امثالهم عنقا مغرب انما هو لامر العجيب النادر

quarante ans. Après la mort de Moïse, d'Aaron et de tous les Israélites qui avaient accompagné Moïse, au nombre de six cent mille, leur postérité resta dans le désert, jusqu'à ce que Dieu leur permit d'en sortir sous la conduite de Josué, fils de Noun, le disciple de Moïse et l'héritier de sa mission. Ce fut alors que la race des Anka abandonna ce pays pour le Nedjd, le Hédjaz et le pays de Kaïs-Ailân, où ils dévoraient les enfants, les bêtes sauvages et les bestiaux. Enfin dans la période de temps qui sépare Jésus de Mahomet, un prophète nommé Khaled, fils de Sinân, parut parmi la tribu des Abs, et, touché de la douleur des habitants, dont les enfants étaient décimés par les Anka, il supplia Dieu d'anéantir cette race d'oiseaux. Alors Dieu les fit périr, et c'est depuis cette époque qu'on retrace leur image sur les tapis et d'autres objets. Au rapport de plusieurs personnes instruites, l'expression proverbiale l'*Anka ravisseur* s'applique à une chose étonnante, à un événement extraordinaire. Quand on dit, par exemple, un tel a apporté l'*Anka ravis-*

وقوعه وقولهم جاء فلان بعنقا مغرب يريدون انه جاء بامر  
عظم قال الشاعر

وصبّحهم بالجيش عنقاء مغرب

والعنق السرعة قال ابن عباس وكان خالد بن سنان نبي بني  
عبس مبشرا برسول الله صلعم فلما حضرته الوفاة قال لقومه  
إذا أنا مت فادفنوني في حقف من هذه الاحقان وهي تلوي  
عظام من الرمل واحرسوا قبري اياما فاذا رأيتم جارا اشهب  
ابتريدور حول الحقف الذي قبري فيه فاجتمعوا ثم انبشوني  
واخرجوني الى شفير القبر واحضروني كاتبا ومعه ما يكتب فيه  
حتى املى عليكم ما يكون وما يحدث الى يوم القيامة فرصدوا

*seur*, c'est comme si l'on disait : il a apporté une chose  
extraordinaire. Tel est le sens de ce vers :

*L'Anka ravisseur leur amena le matin une nombreuse armée.*

Le mot *anak* a aussi le sens de « se hâter. » Reprenons le  
récit d'Ibn Abbas. Le prophète des Béné-Abs, Khaled, fils  
de Sinân, avait annoncé la venue de l'apôtre de Dieu. A  
son heure dernière, il dit à son peuple : « Lorsque je serai  
mort, enterrez-moi dans un de ces *Ahkaf* (c'est-à-dire un de  
ces monticules de sable) et veillez, pendant quelques jours,  
auprès de mon tombeau. Dès que vous verrez un âne au  
poil gris et sans queue tourner autour de la colline de sable  
où je reposerais, réunissez-vous, déterrez mon corps et dé-  
posez-le sur le bord de la tombe. Puis vous irez chercher  
un scribe pourvu de ce qu'il faut pour écrire, et je dicterai  
tout ce qui doit arriver et s'accomplir jusqu'au jour de la  
résurrection. »

D'après ses ordres, ses compagnons veillèrent auprès de

قبره بعد وفاته ثلثا ثم ثلثا ثم ثلثا فاذا للعمار يرى حول  
 الخقف قريبا من قبره فاجتمعوا عليه لينبشوه كما امرهم فحضروا  
 ولده واشهروا سيوفهم وقالوا والله لا تركنا احدا ينبشه  
 أتريدون ان نُعَيِّرَ بذلك غدا وتقول لنا العرب هؤلاء بنو  
 المنبوش فانصرفوا عنه وتركوه قال ابن عباس ووردت ابنة له  
 عجز قد عمرت على النبي صلّعم فتلقاها بخير وأكرمها فاسلمت  
 وقال لها مرحبا بابنة نبي ضيّعه اهله قال شاعر بنى عبس

بنو خالد لو اناكم اذ حضرتم نبشتم عن الميت المغيب بالقبر  
 لأبقي لكم في آل عبس ذخيرة من العلم لا تبلى على سالف الدهر

son tombeau pendant trois périodes de trois jours. Ils virent enfin un âne qui broutait aux alentours de la colline de sable, non loin du tombeau, et ils se rassemblaient déjà pour déterrer le corps de leur maître, ainsi qu'il le leur avait ordonné, lorsque les enfants de Khaled accoururent le sabre à la main, et leur dirent : « Dieu nous est témoin que nous ne vous laisserons pas ouvrir cette tombe. Voulez-vous donc que nous soyons déshonorés demain, et que les Arabes disent en nous montrant : Voilà les fils du déterré? » Ils furent obligés de s'éloigner sans toucher à sa sépulture. Ibn Abbas ajoute que la fille de Khaled parvint à un âge avancé, et qu'elle vivait encore lors de la prédication du Prophète. Mahomet l'accueillit avec bonté et considération, il la convertit à l'islam et lui adressa ces paroles : « Soyez la bienvenue, ô fille d'un prophète que son peuple a perdu. » (Comparez ce passage avec le récit du tome I, p. 132.) Un poète des Béni-Abs a dit :

Fils de Khaled, si, pendant votre réunion, vous avez exhumé le mort caché au fond du tombeau,

Il vous aurait laissé, parmi la race des Abs, un monument de science que les siècles ne pourraient détruire.

وقد رويت عن ابن عفير اخبار كثيرة في هذا المعنى واشباهه من فنون الاخبار من اخبار بني اسرائيل وغيرها منها خبر خلق الخيل وهو ما حدث به الحسن بن ابرهيم الشعبي القاضي قال حدثنا ابو عبد الله محمد بن عبد الله المروزي قال حدثنا ابو الحارث اسد بن سعيد بن كثير بن عفير عن ابيه عن جده كثير عن جد ابيه عفير قال قال عكرمة اخبرني مولى ابن عباس قال قال رسول الله صلعم ان الله لما اراد ان يخلق الخيل اوى الى ربح الجنوب اني خالق منك خلقا فاجتمعت فامر جبرئيل عم فاخذ منها قبضة ثم قال الله هذه قبضتي قال ثم خلق الله منها فرسا مكينا ثم قال الله خلقتك فرسا وجعلتك عربيا وفضلتك على سائر ما خلقت

On rapporte encore, d'après Ibn Ofair, une foule d'anecdotes sur ce sujet et des récits du même genre qui ont trait aux Israélites. Telle est, par exemple, la tradition sur la création du cheval. Elle a été transmise à el-Haçan, fils d'Ibrahim ech-Châbi le juge, par Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah el-Merwazi, à celui-ci par Abou'l-Harit Açed, fils de Saïd, fils de Kétir, fils d'Ofair; celui-ci la tenait de son père et de son aïeul Kétir; ce dernier d'Ofair son père, d'après le témoignage d'Akramah, à qui son maître Ibn Abbas l'avait transmise de la manière suivante. « Voici ce que nous racontait le Prophète. Lorsque Dieu voulut créer le cheval, il dit aux vents du sud : « Rassemblez-vous afin que je tire de vous une créature vivante. » Les vents obéirent et Gabriel, sur l'ordre de Dieu, prit une poignée de vent. Dieu dit, « Ceci est ma poignée, » et il créa un cheval alezan. Puis il lui dit : « Je fais de toi un cheval et je te donne les Arabes pour famille; je veux que tu l'emportes sur les autres animaux que j'ai créés, en contribuant

من البهائم بسعة الرزق والغنائم تقاد على ظهره والخير معقود  
 بناصيته ثم ارسله فصهل وقال الله باركت فيك لصهيلك  
 اربع المشركين واما مسامعهم وازلزل اقدامهم ثم وسمه  
 بغرة وتحجيد فلما خلق الله آدم قال يا آدم اخبرني اي  
 الدابتين احببت يعني الفرس والبراق قال وصورة البراق على  
 صورة البغل لا ذكر ولا انثى فقال آدم يا رب اخترت احسنها  
 وجهها فاختر الفرس فقال الله يا آدم اخترت عرك وعز ولدك  
 باقيا ما بقوا وخلدوا قال ابن عباس فذلك الوسم فيه وفي  
 ولده الى يوم القيامة يعني الغرة والتحجيد قال المسعودي  
 وقد ذكر عيسى بن لهيعة المصري في كتابه المترجم بكتاب

plus qu'eux à l'aisance de la vie et au succès des expéditions. Un cavalier monté sur ton dos te dirigera, et le bonheur sera attaché à ton front. » Dès que le cheval fut en liberté, il hennit. Dieu ajouta : « Sois béni pour ton hennissement; effraye les impies, remplis leurs oreilles de terreur et rends leurs pieds chancelants. » Alors il lui imprima une marque blanche sur le front et les jambes. Quand le premier homme fut créé, Dieu lui demanda ce qu'il préférerait du cheval ou de Borak. (Borak, disait le narrateur, avait la forme du mulet, et il était privé de sexe.) Adam répondit, « Seigneur, je choisis le plus beau des deux, » et il donna la préférence au cheval. Dieu reprit : « Ô Adam, tu as choisi ce qui sera une gloire durable pour toi et pour tes enfants, tant qu'ils vivront et se perpétueront. » Voilà pourquoi, ajoutait Ibn Abbas, la race du cheval est marquée d'un signe qu'elle conservera jusqu'à la fin du monde. Il entendait par là les poils blancs que les chevaux ont au front et aux jambes.

Yça, fils de Lohayàh el-Misri, dans son livre intitulé

الجلائب والجلائب وذكره كلال حلبة اجريت فيها الخيل في الجاهلية والاسلام ان سليمان بن داود زود اناسا من الازد فرسا يصيدون عليه فسمى زاد الراكب وكذلك ذكر ابن دريد في كتاب الخيل وغيره والناس في الخيل اخبار كثيرة قد اتينا على ذكرها في السالف من كتبنا ولولا ان المصنف حاطب ليل لذكره في تصنيفه من كل نوع لما ذكرنا هذه الاخبار اذ الناس من اهل العلم والدراية في قبول الاخبار على وجوه فذهبت طائفة ان الاخبار التي تقطع العذر وتوجب العلم والعمل هي اخبار الاستفاضة ما رواه الكافة عن الكافة وان ما عدا ذلك فغير واجب قبوله وذهب الجمهور من فقهاء الامصار

*Des étalons et des hippodromes*, livre où il décrit tous les champs de course célèbres, avant et depuis l'islam, raconte que Salomon, fils de David, fournit à des Arabes d'Azd un cheval dressé pour la chasse, auquel on donna le surnom de *provision du cavalier*. On trouve le même renseignement dans le traité d'Ibn Doreïd sur le cheval, etc. Pour les nombreuses légendes qui se rapportent au cheval, nous renvoyons le lecteur à nos autres ouvrages.

Sans la tendance qui porte un auteur à parler de tout, comme le bûcheron nocturne (qui fait ses fagots à l'aventure. Cf. la préface arabe de Hariri), nous aurions certainement passé sous silence de semblables anecdotes. Il y a parmi les hommes instruits et éclairés plusieurs manières de voir sur le degré de confiance qu'on doit accorder aux relations. Pour les uns, une seule classe de relations ne laisse aucune prise au doute et a force de loi en théorie comme en pratique; ce sont celles qui ont un caractère d'universalité, qui ont été transmises et reçues par tous. Celles, au contraire, qui ne réunissent pas ces conditions, peuvent



الى قبول خبر الاستغاضة وهو خبر التواتر وانه يوجب العلم والعمل وواجبوا العمل بخبر الواحد ورعوا انه موجب للعمل دون العلم باوصاف ذكروها ومن الناس من ذهب الى غير هذه الوجوه في قبول الاخبار من الضرورية وغيرها وما ذكرناه من حديث النفساس والعنقا وخلق الخيل فغير داخل في اخبار التواتر الموجبة للعمل واللاحقة بما اوجب العمل دون العلم ولا بالاخبار المضطربة لسامعيها الى قبولها عند ورودها واعتقاد صحتها عن مخبرها وهذا النوع من الاخبار قد قدمنا انها في حيز الجائر والممكن الذي ليس بواجب ولا ممتنع وهي لاحقة بالاسرائليات من الاخبار والاخبار عن عجائب البحار ولولا

être rejetées. Les jurisconsultes des grandes écoles, tout en admettant qu'une relation qui a ce caractère d'universalité, c'est-à-dire de transmission constante, est obligatoire en théorie et en pratique, ajoutent et démontrent, par des arguments spéciaux, qu'une tradition émanant d'une autorité unique doit être admise dans la pratique, quand bien même la science ne pourrait la démontrer. D'autres enfin sont d'un avis différent et divisent les relations en plusieurs classes, celles qui sont nécessaires, etc. Bien certainement les récits relatifs aux nesnas, à l'anka, à la création du cheval, ne peuvent être rangés parmi les traditions transmises sans interruption, et obligatoires dans la pratique, lors même qu'elles échappent à une démonstration scientifique. Ce n'est pas non plus une de celles qu'il faut admettre absolument et considérer comme authentiques, à cause de la source dont elles émanent. Ainsi que nous le disions plus haut, les faits de cette nature rentrent dans un ordre de choses licites et possibles, qui ne sont ni défendues ni nécessaires; ils se rattachent pour la plupart aux légendes

ما قدمنا آنفا من اشتراطنا على انفسنا الاختصار والايجاز  
لذكرنا ما اتصل بهذا المعنى من الاخبار مما رواه اصحاب  
الحديث عن النبي صلعم وهم جملة السنن ونقله الاثر مما  
لا يتناكرونه ويعرفونه ولا يدفعونه مثل حديث القرد الذى  
كان فى السفينة فى عهد بنى اسرائيل مع رجل كان يبيع  
للخمر لاهل السفينة ويشوب الماء بالخير وانه جمع من ذلك  
دراهم كثيرة وان القرد قبض على الكيس الذى كانت فيها  
الدراهم وعلا الدقل وهو صارى المركب ويدعى بالعراق الدقل  
فحل الكيس ولم يزل يرمى درهما الى الماء ودرها الى السفينة حتى  
قسم ذلك بنصفين ومثل ما روى الشعبى عن فاطمة بنت قيس  
عن النبي صلعم وكذلك قد رواه غير فاطمة بنت قيس عدة

israélites (rabbiniques) et à la description des merveilles  
de la mer.

Si nous n'avions pas pris l'engagement d'être bref et concis, nous pourrions, sans nous écarter de notre sujet, citer plusieurs relations émanées du Prophète et adoptées unanimement et avec une entière adhésion par les traditionnistes qui nous ont transmis le dépôt des traditions écrites et orales. A cette classe appartient la tradition concernant le singe qui, du temps des Israélites, se trouvait sur un vaisseau avec un homme qui vendait du vin à l'équipage. Cet homme coupait son vin avec de l'eau et réalisait, par ce moyen, de beaux bénéfices. Un jour, le singe, s'emparant de la bourse où le marchand avait mis son argent, grimpa au sommet du grand mât que les matelots de l'Irak nomment *dakal*, dénoua la bourse et se mit à jeter une pièce dans la mer, une autre sur le pont, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il eût partagé la somme en deux moitiés. Telle est encore la tradition transmise à Châbi par Fatimah, fille de

من العجابة وهو خبر تميم الدارى ان النبى صلعم اخبر عنه انه اخبره انه ركب البحر في جماعة من بنى عمه في سفينة فاعتدل بهم البحر والقاهم الى جزيرة فخرجوا من السفينة الى الجزيرة فنظروا الى دابة عظيمة الخلق قد نشرت شعرها فقالوا لها ايتهنا الدابة من انت فقالت انا الجساسة التي اخرج في اخر الزمان وذكر عنها كلاما غير هذا وانها قالت عليكم بصاحب القصر فنظروا فاذا هم برجل في الحديد والقيود مسلسل الى عود من حديد صفة وجهه كذا وانه خاطبهم وسالهم وانه الدجال وانه اخبرهم بحمل من الملاحم وانه لا يدخل مدينة النبى صلعم وغير ذلك مما ذكر في هذا الحديث وغيره مما ورد من الاخبار في معناه وهذا باب يكثر

Kaïs, qui la tenait du Prophète. Indépendamment de la fille de Kaïs, plusieurs Compagnons de Mahomet l'ont recueillie. Le Prophète la racontait en ces termes, comme la tenant de Témim ed-Dari lui-même : Témim s'était embarqué sur un bâtiment avec plusieurs de ses cousins ; ils furent assaillis par la tempête et jetés sur une île où ils débarquèrent. Là, ils rencontrèrent un monstre d'une taille gigantesque et couvert de longs poils. Ils lui demandèrent son nom. « Je suis, répondit le monstre, la *Djessasah* (l'espionne) et je paraîtrai à la fin des temps. » Elle leur adressa encore d'autres paroles et ajouta : « Faites attention au maître du château. » Alors s'offrit à leurs regards un homme chargé de chaînes de fer et attaché à une colonne également en fer. Le narrateur décrit sa figure, et raconte que cet homme leur parla, les questionna et leur apprit qu'il était le *Daddjal* (Antechrist). Il leur révéla plusieurs prédictions et assura qu'il n'entrerait pas à Médine. La tradition que nous citons et d'autres relations sur la même

ويتسع وصفه ويعظم شرحه ثم رجع بنا القول الى ما كنا  
 آنفا من ذكر ارباع العالم والطبائع وما اتصل بهذا المعنى وقد  
 قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب جوامع من الكلام في الطبائع  
 وغيرها مما ينبه على عظم هذا الباب ومبسوطه وقد زعم  
 جماعة من تقدم وتأخر من الاطباء ومصنفى الكتب في الطبيعيات  
 ان للطعام ثلاث انهضامات اما الاولى فهي المعدة فان المعدة  
 تهضم الطعام فتأخذ قوته فتصيره مثل ماء الكشك ثم  
 تدفعه الى الكبد ثم يدفعه الكبد في العروق الى جميع الجسد  
 كاندفاع الماء من النهر الى السواق والمشارب فتعضمه اعضاء  
 الجسد التالية فتصيره الى شبههم اللحم لحما والشحم شحما

aventure ajoutent ici de plus grands détails. On fait à ce sujet de longs récits qui exigeraient d'amples commentaires.

Revenons à la question qui nous occupait plus haut, les quarts du monde, les éléments et tout ce qui s'y rattache. Nous avons donné d'ailleurs, dans un des chapitres qui précèdent, un résumé des théories relatives aux éléments, etc. suffisant pour appeler l'attention sur ce sujet aussi important que vaste. (T. I, chap. VIII et suiv.)

Plusieurs médecins et auteurs de traités physiologiques, parmi les anciens et les modernes, signalent trois organes dans l'appareil digestif. En premier lieu, l'estomac, qui absorbe les aliments, en tire le suc alimentaire et le réduit en une matière semblable à la bouillie d'orge (le chyle). Ensuite, cette matière est poussée dans le foie, du foie dans les vaisseaux et se distribue dans tout le corps, comme l'eau d'une rivière qui se répand dans les canaux et les rigoles. Les organes voisins l'absorbent à leur tour et, par un travail d'assimilation, ce suc se convertit en chair et en graisse. Les veines, les nerfs et d'autres organes analogues con-

وكذلك العروق والعصب وما اشبه ذلك واذا استوت القوى استوى الجسد وصح باذن الله وان الازمان اربعة الصيف والخريف والشتا والربيع فالصيف يقوى المرة الصفراء ويكثر فيه احتياجها والخريف يقوى المرة السوداء والشتا يقوى البلغم والربيع يقوى الدم ثم ينقسم عمر الانسان اربعة اقسام الصبا وفيه يقوى الدم والشباب وفيه تقوى المرة الصفراء والكهولة وفيه تقوى المرة السوداء والشيخوخة وفيه يقوى البلغم وان البلدان ايضا تنقسم على اربعة اقسام المشرق وطبيعته الحرارة والرطوبة وفيه يقوى الدم والجدى وطبيعته البرودة واليبس وفيه تقوى المرة السوداء والغرب وطبيعته البرودة والرطوبة وفيه يقوى البلغم والتيمن وطبيعته الحرارة واليبس وفيه تقوى المرة الصفراء وان

courent à cette fonction, et s'ils l'accomplissent dans la plénitude de leurs forces, le corps, par la volonté de Dieu, conserve son équilibre et sa santé. (Il faut aussi tenir compte de l'influence des quatre saisons) l'été, l'automne, l'hiver et le printemps. L'été augmente la force et le mouvement de la bile jaune; l'automne agit de la même manière sur l'atrabile; l'hiver sur la pituite, et le printemps sur le sang. La vie de l'homme se divise en quatre âges. Dans l'enfance, c'est le sang qui domine; dans la jeunesse, la bile jaune; dans l'âge viril, l'atrabile, et la pituite dans la vieillesse.

La terre, comme la vie de l'homme, se divise en quatre parties. Dans l'est, où dominant la chaleur et l'humidité, le sang prend une force plus grande; dans le nord, où règnent le froid et le sec, l'atrabile se développe; dans l'ouest, où dominant le froid et l'humidité, la pituite; et dans le sud, où règnent la chaleur et la sécheresse, la bile jaune. L'édifice du corps humain repose sur les humeurs cardinales;

بنية للجسد من الاصول وربما كانت مستوية معتدلة الاخلاط وربما كان احد الاخلاط اغلب من البنية فيظهر قوته باعلامه حتى يكون مقويا لذلك للخلط اذا هاج قال ابقراط ينبغي ان يكون كل شيء في هذا العالم مقدرا على سبعة فالنجوم سبعة والاقاليم سبعة والايام سبعة واسنان الانسان سبعة اولها طفل ثم صبي الى اربع عشرة سنة ثم غلام الى احدى وعشرين سنة ثم شاب ما دام يشب ويقبل الزيادة الى خمس وثلاثين سنة ثم كهل الى تسع واربعين سنة ثم شيخ ثم هرم الى اخر العمر وجميع تغير احوال الحيوان من الناطقين وغيرهم من الهوآء يكون ذلك وقد قال للحكم ابقراط ان تغير حالات الهوآء هو الذى يغير حالات الناس مرة الى الغضب ومرة الى السكون

tantôt elles sont égales et en équilibre, tantôt l'une d'elles prenant le dessus, elle manifeste sa puissance par des phénomènes particuliers et puise de nouvelles forces dans son agitation.

Voici ce que dit Hippocrate : Toute chose en ce monde est fatalement basée sur le nombre sept. Il y a sept planètes, sept climats, sept jours dans la semaine. La vie de l'homme se divise en sept périodes : l'allaitement; l'enfance, qui dure jusqu'à quatorze ans; l'adolescence, jusqu'à vingt et un ans; la jeunesse, où le corps ne cesse de se fortifier, jusqu'à trente-cinq ans; l'âge viril, jusqu'à quarante-neuf ans; puis la vieillesse et la décrépitude, jusqu'au terme de la vie. Toutes les modifications qui se remarquent dans l'homme et les animaux dépendent du climat. Ce sont les variations climatiques, dit le même savant, qui déterminent chez l'homme des dispositions différentes, et le font passer de la colère au calme, de la tristesse à la joie, etc. Aussi,

والى الهم والى السرور وغير ذلك واذا استوت حالات الهواء استوت حالات الناس واخلاقهم وقال ان قوى النفس تابعة لمزاجات الابدان ومزاجات الابدان تابعة لتصرف الهواء اذا برد مرة ومضن مرة خرج الزرع نضيجا ومرة غير نضيج ومرة قليلا ومرة كثيرا ومرة حارا ومرة باردا فيتغير كذلك صورهم ومزاجاتهم واذا استوى واعتدل الهواء خرج الزرع معتدلا فاعتدل بذلك الصور والمزاجات فاما علة تشابه صور الترك فانه لما استوى هواء بلدهم في البرد استوت صورهم وتشابهت وكذلك اهل مصر لما استوت هوائهم تشابهت صورهم ولما كان الغالب على الترك البرد وعجزت الحرارة عن نشف رطوبات ابدانهم كثرت شحومهم ولانت ابدانهم وتشبهوا بالنساء في

tant que l'air reste en repos, l'humeur et le moral de l'homme conservent leur stabilité. Hippocrate fait observer que les facultés de l'âme dépendent de la santé du corps, comme la santé dépend des variations atmosphériques. Selon que la température est froide ou chaude, la semence sort plus ou moins mûre, plus ou moins abondante, tantôt chaude, tantôt froide, et c'est là ce qui modifie les formes et le tempérament du corps. Si, au contraire, le climat est doux et égal, la semence et, par conséquent, le corps et le tempérament sont en parfait équilibre.

Le caractère d'uniformité qu'on remarque dans la race turque s'explique par la régularité d'un climat constamment froid; de là le type invariable de cette race. La même uniformité existe chez les Égyptiens, et tient à une cause analogue. Sous l'empire de ce climat glacial, où l'humidité du corps ne peut s'évaporer, faute de chaleur, les Turcs deviennent gras et mous; leur caractère offre beaucoup d'analogie avec celui des femmes. Grâce à leur tempérament

كثير من اخلاقهم فضعت شهوة الجماع فيهم وقد ولد لهم لبرد مزاجهم والرطوبة الغالبة عليهم وقد يكون ضعف الشهوة ايضا لكثرة ركوب الخيل وكذلك نساءهم لما سمنت ابدانهم ورطبت ضعفت ارحامهن عن جذب الزرع اليها واما حرة الوانهم فللبرد كما ذكرنا لان البياض اذا لحت عليه البرودة صار الى الحمرة وبيان ذلك ان اطراف الاصابع والشفة والانف اذا اصابها برد شديد اجرت وذكر الحكم ابقرات ان في بعض البلدان من الجنوب بلدة كثيرة الامطار كثيرة النبت والعشب وان اشجارها ذاهبة في الهواء ومياها عذبة ودوابها عظيمة وهي خصبة لان تلك البلاد بلاد لم يحرقها حر الشمس ولم يجفها يمس البرد فاجسام اهلها

froid et aux principes humides qui y dominant, ils montrent peu d'aptitude pour le coït et n'ont par conséquent qu'un petit nombre d'enfants. L'exercice continu du cheval affaiblit encore chez eux les désirs amoureux. Chez les femmes, l'embonpoint et l'humidité entravent l'absorption de la semence par les organes de la génération. C'est le froid qui donne à cette race un teint rougeâtre, comme nous l'avons dit déjà; car l'effet d'un froid persistant est de colorer en rouge ce qui est blanc; il suffit, pour s'en convaincre, de voir comment un froid rigoureux rougit le bout des doigts, les lèvres et le nez.

Hippocrate parle d'un pays situé dans la région méridionale de la terre, où les pluies sont fréquentes; la végétation et les prairies y abondent; les arbres y prennent un grand développement; l'eau y est très-douce, et les quadrupèdes qu'il produit ont une taille élevée. Ce pays n'est si fertile que parce qu'il n'est exposé ni aux rayons ardents du soleil, ni à l'action desséchante de la gelée. Ses habitants



عظيمة وصورهم جميلة واخلاقهم كريمة فهم في صورهم وقاماتهم واعتدال طبائعهم يشبهون باعتدال زمان الربيع غير انهم اصحاب دعة لا يحتملون الشدائد والكد وقال الحكم ابقرات ايضا في معنى ما وصفنا وما اليه قصدنا من بيان الاهوية وتأثيرها في الحيوان والنبات ان الروح المطبوعة فيها هي التي تجذب الهوآء اليها وان الرياح تقلب الحيوان من حال الى حال وتصرفه من حر الى برد ومن يبس الى رطوبة ومن سرور الى حزن وانها تغير ما في البيوت من بزر او عسل او فضة او شراب او سمن فتسخنها مرة وتبردها اخرى وترطبها مرة وتيبسها اخرى وعلة ذلك ان الشمس والكواكب تغير الهوآء بحركاتها واذا تغير الهوآء تغير بتغيرة كل شيء فمن تقدم

sont grands, bien faits, et doués de qualités généreuses. Leur aspect, leur taille et leur constitution présentent la même régularité que la température du printemps; mais ils sont enclins à la mollesse, et ne savent endurer ni le danger, ni la fatigue. Hippocrate a porté aussi son attention sur le sujet qui nous occupe dans ce chapitre, les vents et leur influence sur les animaux et les plantes. Selon ce médecin, c'est l'âme placée en eux qui aspire l'air; les variations atmosphériques agissent alternativement sur les corps animés, et leur font subir des sensations diverses, de chaleur, de froid, de sec, d'humidité, de joie ou de tristesse. Elles exercent leur action, dans les maisons, sur les grains, le miel, l'argent, le vin et le beurre, les échauffent ou les refroidissent, les amollissent ou les dessèchent. Cela s'explique facilement: les mouvements du soleil et des planètes amènent des perturbations dans l'air, et ces perturbations en exercent, à leur tour, sur la nature entière. Quiconque a pénétré dans l'étude

وعرن احوال الازمنة وتغيرها والدلائل التي فيها عرن السبب الاعظم من اسباب العلم وتقدم في حفظ صحة الابدان وقال ايضا ان الجنوب اذا هبت اذابت الهوآء وبردت وتخنفت البهار والانهار وكل شيء فيه رطوبة وتغير لون كل شيء وحالاته وفي ترقق الابدان والعصب وتورث الكسل وتحدث ثقلا في الاسماع وغشاوة في البصر لانها تحلل المرة وتنزل الرطوبة الى اصل العصب الذي به يكون للفس فاما الشمال فانها تصلب الابدان وتمنع الادمغة وتحسن اللون وتصفي للحواس وتقوي الشهوة والحركة غير انها تهيج السعال ووجع الصدر وقد زعم بعض من تأخر في الاسلام من الحكماء ان الجنوب اذا هبت يارض العراق تغير لون الورد وتناثر الورق وتشقق القنبيط وتسخن الماء

de l'atmosphère, de ses changements et des inductions qu'on en peut tirer, connaît un des agents les plus puissants de la nature et a fait déjà de grands progrès dans la science de l'hygiène. Hippocrate ajoute : Le vent du sud adoucit la rigueur de la température, chauffe la mer, les fleuves et tout ce qui renferme de l'humidité; il altère les couleurs et modifie chaque chose; il détend le corps et le système nerveux, engendre la torpeur, allourdit le sens de l'ouïe et obscurcit la vue, parce qu'il met la bile en mouvement et amoncelle l'humidité à la base des nerfs qui sont le siège de la sensation. Le vent du nord durcit les corps, et purifie la matière cérébrale; il embellit le teint, rend les sensations plus nettes, accroît les désirs et les mouvements du corps; mais il provoque la toux et les affections de poitrine. Un médecin musulman, parmi les modernes, dit que le vent du sud, lorsqu'il souffle dans l'Irak, altère l'incarnat des roses, les effeuille et dilate les plantes de la famille des brassicées. Ce vent chauffe l'eau, énerve le corps et

واسترخت الابدان وتكدر الهواء قال وذلك شبه لما قاله ابقرات ان الصيف اوبى من الشتاء لانه يسخن الابدان فيرخيها ويضعف قواها وان اهل العراق ليكون الرجل منهم نائمًا في فراشه فيخس بهبوبها لانها اذا هبت الشمال برد الخاتم في اصبعة واتسع لانه يضمن البدن بها وان هبت الجنوب سخن الخاتم وضاق واسترخى البدن وحدث فيه الكسل وهذا يجده سائر من بالعراق ممن له حس اذا صرن هتته لتأمل ذلك وكذلك يجده من تأمل ما وصفناه في سائر الامصار في بقاع الارض والبلدان وان كان ذلك بالعراق اظهر لعموم الاعتدال ثم قال للحكيم ابقرات في معنى ما ذكرنا ان الرياح العامة اربعة احدها تهب من المشرق وهي القبول والثانية تهب من

trouble la pureté du ciel. Tout cela, ajoute ce savant, confirme l'opinion formulée par Hippocrate, à savoir que l'été est plus malsain que l'hiver, parce que l'été chauffe le corps, l'amollit et affaiblit les facultés organiques. Aussi les habitants de l'Irak distinguent aisément, même quand ils sont couchés, quel vent règne dans l'atmosphère : si c'est le vent de nord, la bague qu'ils portent au doigt se refroidit et s'élargit, parce que le froid contracte les corps; si au contraire c'est le vent de sud, la bague s'échauffe et devient plus étroite, par l'effet de la chaleur qui dilate et amollit les corps. C'est une expérience qui peut être faite, dans l'Irak, par tout homme doué de ses facultés et qui dirigera son attention sur ces phénomènes. Elle se vérifie aussi dans toutes les villes, dans toutes les contrées de la terre; mais elle est plus évidente dans l'Irak, parce que le climat de ce pays est ordinairement tempéré. Hippocrate distingue, comme nous l'avons fait, quatre vents cardinaux : le premier vient du levant, c'est le vent de devant (*keboul*); le second, du cou-

المغرب وفي الدبور والثالثة من التيمن وفي الجنوب والرابعة من  
الجدى وفي الشمال فاما الريح التي تهب في بلد دون بلد  
فانما تسمى الريح البلدية قال المسعودي قد قدمنا فيما  
سلف من هذا الكتاب جوامع من الاخبار عن الارض والبحار  
وكثير من الممالك والبلدان وذكرنا في هذا الباب جوامع من  
الاخبار عن الطبائع والاهوية والبلدان وارباع الارض من العامر  
والغامر وغير ذلك مما تقدم ذكره وانتظم وصفه واتسق لنا  
بحمد الله ايراد فرأينا ان نختم هذا الباب بجوامع من  
مساحة مسافات الممالك وما بينها من القرب والبعد على حسب  
ما حكاه الفزاري صاحب كتاب الزيج والقصيدة في هيات  
النجوم والفلك وبالله القوة زعم الفزاري ان عمل امير المؤمنين

chant, c'est le vent de derrière (*debour*); le troisième souffle  
de la droite, c'est le vent de sud (*djenoub*); le quatrième, de  
la gauche, c'est le vent du nord (*chimal*). Le vent qui règne  
plus particulièrement dans un pays se nomme vent local  
(*bélédi*).

Après avoir consacré quelques-uns des chapitres qui pré-  
cèdent à l'étude de la terre, des mers, des principaux États  
et royaumes, nous avons donné dans le présent chapitre des  
notions générales sur les éléments, les vents, les pays, les  
quarts de la terre, ses contrées habitables ou désertes, en  
un mot, sur tout ce que comportaient le plan et le déve-  
loppement régulier de notre ouvrage. Dieu en soit loué!  
Terminons ce chapitre par un aperçu de la superficie et  
des distances relatives des pays. Nous empruntons ces ren-  
seignements à el-Fizari, auteur d'une table astronomique  
et d'un poème sur les astres et la sphère. La force est en  
Dieu !

D'après el-Fizari, l'empire du prince des croyants, depuis

من فرغانة واقصى خراسان الى طنجة بالمغرب ثلاثة الان  
وسبع مائة فرسخ ومن باب الابواب الى جدة سماية فرسخ ومن  
الباب الى بغداد ثلثماية فرسخ ومن مكة الى جدة اثنان  
وثلاثون ميلا على الصين في المشرق احد وثلاثون الف فرسخ في  
احدى عشر الف فرسخ على الهند في المشرق احدى عشر الف  
فرسخ في سبعة الاف فرسخ على تبت خمماية فرسخ في مايتين  
وثلاثين فرسخا على كابل شاه اربعماية فرسخ في ستين فرسخا على  
التغزغز بالترك الف فرسخ في خمماية فرسخ على الترك لخاقان  
سبع مائة فرسخ في خمماية فرسخ على الحرر والان سبع مائة  
فرسخ في خمس مائة فرسخ على بركان الف وخمماية فرسخ في  
ثلاث مائة فرسخ على الصقالبة ثلاث الاف وخمماية فرسخ في

Ferganah et la limite extrême du Khoracân jusqu'à Tanger dans le Maroc, a une étendue de trois mille sept cents parasanges, et de Bab el-Abwab à Djeddah, de six cents parasanges. De la ville d'el-Bab (Derbend) à Bagdad, on compte trois cents parasanges, et de la Mecque à Djeddah, trente-deux milles. Dans la partie orientale du monde, la Chine a trente et un mille parasanges, sur onze mille parasanges; l'Inde, onze mille parasanges, sur sept mille; le Tibet, cinq cents parasanges, sur deux cent trente; l'État du roi de Kaboul, quatre cents parasanges, sur soixante; celui des Tagazgaz, peuple d'origine turque, mille parasanges, sur cinq cents; l'empire du Khakân des Turcs, sept cents parasanges, sur cinq cents; la contrée habitée par les Khozar et les Allân, sept cents parasanges, sur cinq cents; le pays des Bordjân, mille cinq cents parasanges, sur trois cents; le pays des Slaves, trois mille cinq cents parasanges, sur

سبع مائة فرسخ على الروم بقسطنطينية خمسة آلاف فرسخ في  
 اربعماية وعشرين فرسخا على رومية الروم ثلاثة آلاف فرسخ في  
 سبعمائة فرسخ على الاندلس لعبد الرحمن بن معاوية ثلاث  
 مائة فرسخ في ثمانين فرسخا على ادريس الفاطمي الف ومايتا  
 فرسخ في مائة وعشرين فرسخا على ساحل مجلاسة لبنى المنتصر  
 اربعماية فرسخ في ثمانين فرسخا على انبيه الفان وخسمائة فرسخ  
 في ستمائة فرسخ على غانة بلاد الذهب الف فرسخ في ثمانين  
 فرسخا على ورام مايتا فرسخ في ثمانين فرسخا على نخلة مائة  
 وعشرين فرسخا في ستين فرسخا على واح ستون فرسخا في اربعين  
 فرسخا على البجة مايتا فرسخ في ثمانين فرسخا على النوبة للنجاشي  
 الف وخسمائة فرسخ في اربعماية فرسخ على الزنج بالمشرق سبعة

sept cents; l'empire byzantin, cinq mille parasanges, sur  
 quatre cent vingt; l'empire romain, trois mille parasanges,  
 sur sept cents; le royaume d'Espagne, qui appartient à Abd  
 er-Rahman, fils de Moâwiah, trois cents parasanges, sur  
 quatre-vingts; les États d'Idris le Fatimite, douze cents pa-  
 rasanges sur cent vingt; le littoral de Sidjilmaçah, où rè-  
 gnent les Béni-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur quatre-  
 vingts; l'État d'Enbyah, deux mille cinq cents parasanges,  
 sur six cents; l'État de Ganah, pays de l'or, mille parasanges,  
 sur quatre-vingts; l'État de Waram deux cents parasanges,  
 sur quatre-vingts; le pays de Nakhlah, cent vingt parasanges,  
 sur soixante; le pays des Wah (Oasis), soixante parasanges,  
 sur quarante; le pays des Bodjah, deux cents parasanges, sur  
 quatre-vingts; le pays des Nubiens, dont le roi se nomme  
 Nédjachi, mille cinq cents parasanges, sur quatre cents; le  
 pays des Zendjes, à l'orient, sept mille six cents parasan-

الان وستماية فرسخ في خمس مائة فرسخ عمل اسطولا لاجد بن المنتصر اربعماية فرسخ في مائتين وخمسين فرسخ فذلك للطول اثنان وسبعون الفا واربعماية وثمانون فرسخا العرض خمسة وعشرون الفا ومائتان وخمسون فرسخا<sup>(1)</sup> فاما الكلام في وصف اصول الطب فان ذلك مأخوذ من طريق الرياضة والقياس امر من غيره ووصف تفازع الناس في ذلك فلم نعرض لايرادة في هذا الباب وان كان متعلقا به ومتصلا بالكلام في الطبائع وجمال المعاني المذكورة في هذا الباب لانا قد اوردناه فيما يرد من هذا الكتاب في اخبار الواقف بالله على الايضاح فيما جرى بحضرته وقد حضر مجلسه حنبل بن اسحق وابن ماسويه وبختيشوع وميخائيل وغيرهم من الفلاسفة والمتطبيين فاغنى ذلك عن

ges, sur cinq cents; le pays d'Ostoula, qui appartient à Ahmed fils d'el-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur deux cent cinquante. Ce qui fait en tout soixante et douze mille quatre cent quatre-vingts parasanges de long, sur vingt-cinq mille deux cent cinquante parasanges de large.

L'examen des fondements de la médecine, la question de savoir si elle doit avoir pour base la pratique et l'examen ou d'autres principes, les controverses qui en sont résultées, ce sont là autant de questions que, pour le moment, nous laisserons de côté, malgré l'affinité étroite qu'elles ont avec l'étude des éléments et les autres thèses qui font l'objet de ce chapitre. Mais nous y reviendrons plus tard, en détail, en racontant l'histoire de Watik-billah et ce qui se passa, en sa présence, entre plusieurs philosophes et médecins de la cour, comme Honain, fils d'Ishak, Ibn Maçaweih, Bakhtiechouâ, Mikhaïl, etc. Il est donc inutile que nous en parlions maintenant.

ايراده في هذا الباب ولولا ان الكتاب يرد على اغراض مختلفة من الناس على ما هم عليه من اختلاف الطبائع والتباين في المراد لما ذكرنا بعض ما نوردته فيه من انواع العلوم وفنون الاخبار وقد يلحق الانسان الملل بقرأة ما لا تهواه نفسه فينتقل منه الى غيره فجمعنا فيه من سائر ما يحتاج الناس من ذوى المعرفة الى علمه ولما يتغلغل بنا الكلام في نظمه وتشعبه واتصاله بغيره من المعاني مما لم يتقدم ذكره قد اتينا على مبسوط سائر ما ذكرناه على الاتساع والايضاح في كتابينا اخبار الزمان والادوسط بحمد الله وعونه

Si un livre comme le nôtre ne devait répondre aux exigences d'une foule de lecteurs différents d'inclinations et de goûts, nous n'aurions pas touché à tant de sciences et à des études si diverses, dans la crainte que, fatigués d'y rencontrer des détails sans intérêt pour eux, ils ne renoncèrent à cet ouvrage pour en consulter un autre. Nous avons réuni ici tout ce qu'un homme sérieux ne pouvait se dispenser de savoir, et nous avons ajouté à ces notions générales plusieurs renseignements qui s'y rattachent, et dont nous n'avions pas encore fait mention. Pour de plus amples détails et des développements plus étendus, on pourra consulter nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Gloire à Dieu, qui nous a accordé son aide !



## الباب الثالث والستون

ذكر البيوت المعظمة والهيكل المشرفة وبيوت النيران  
صنام وذكر الكواكب وغير ذلك  
من عجائب العالم

قال المسعودي كان كثير من الهند والصين وغيرهم من الطوائف  
يعتقدون ان الله جسم وان الملائكة اجسام لها تمام وان الله  
تعالى وملائكته احتجب بالسماء فدعاهم ذلك الى ان اتخذوا  
تمائيل واصناما على صورة الباري سبحانه وعلى صورة الملائكة  
مختلفة القدود والاشكال منها على صورة الانسان وعلى خلافها  
من الصور يعبدونها وقربوا لها القربان ونذروا لها النذور  
لشبهها عندهم بالباري سبحانه وقربها منه فاقاموا على ذلك

### CHAPITRE LXIII.

ÉDIFICES CONSACRÉS; MONUMENTS RELIGIEUX; TEMPLES DESTINÉS  
AU CULTE DU FEU ET DES IDOLES. LES ASTRES ET AUTRES MER-  
VEILLES DU MONDE.

Plusieurs peuples dans l'Inde, la Chine et d'autres con-  
trées donnaient à Dieu un corps, aux anges des formes  
matérielles et parfaites, et croyaient qu'ils se cachaient  
dans le ciel. Voilà pourquoi ils façonnèrent des figures  
et des idoles à l'image du créateur et de ses anges. Ces  
figures variaient de dimensions et d'aspect; les unes repré-  
sentaient l'homme, les autres des êtres différents. Elles  
devinrent l'objet d'un culte; on leur offrit des sacrifices,  
et on leur adressa des vœux et des prières, dans la con-  
viction qu'elles servaient d'intermédiaire entre l'homme et

برهة من الزمان ومجلة من الاعصار حتى نبههم بعض حكائهم على ان الافلاك والكواكب اقرب الاجسام للرئية الى الله وانها حية ناطقة وان الملائكة تختلف بين الله وبينها وان كل ما يحدث في هذا العالم فانما هو على قدر ما تجرى به الكواكب عن امر الله فعظموها وقربوا لها القربان لتنفعهم ومكتوا على ذلك دهرا فلما رأوا الكواكب تخفى بالنهار وفي بعض اوقات الليل لما يعرض في الجو من السواتر امرهم بعض من كان فيهم من حكائهم ان يجعلوا لها اصناما بعدد الكواكب الكبار المشهورة المتخيرة فكان كل صنف منهم يعظم كوكبا منها ويقرب له نوعا من القربان خلا ما لاخر على انهم اذا عظموا ما صوروا من الاصنام تحركت لهم الاجسام العلوية

le créateur, dont elles rappelaient l'image. Ce culte durait depuis une longue suite de siècles, lorsqu'un sage enseigna que, de toutes les choses visibles, les sphères et les astres étaient les plus rapprochées de la Divinité; que les corps célestes étaient doués de vie et de raison; que les anges servaient d'intermédiaire entre eux et Dieu; enfin que tous les événements de ce monde s'accomplissaient, avec la permission de Dieu, par la révolution des astres. Depuis ce moment, on adressa aux astres des hommages et des sacrifices pour se les rendre favorables. Cette idolâtrie était déjà ancienne, lorsque les hommes remarquèrent qu'en vertu des lois qui régissent le ciel, les étoiles se cachaient pendant le jour et à certaines heures de la nuit. Alors, à l'instigation d'un autre sage, ils fabriquèrent autant d'idoles qu'ils avaient observé de planètes; chaque peuple eut sa planète, à laquelle il offrit des sacrifices particuliers et un culte distinct. Mais tous étaient convaincus que, grâce aux idoles façonnées par eux, les planètes, en parcourant l'es-

من السبعة بكل ما يريدون وبنوا لكل صنم بيتا وهيكل مفردا وسمّوا تلك الهياكل باسماء تلك الكواكب وقد ذهب قوم منهم الى ان البيت للحرام هو بيت زحل وانما طال عندهم بقا هذا البيت على مرور الدهور معظما في سائر الاعصار لانه بيت زحل وان زحل تولد لان زحل من شأنه البقاء والثبوت فما كان له فغير زائل ولا دائر ولا عن التعظيم حائل وذكروا امورا كثيرة اعرضنا عن ذكرها لشناعة وصفها ولما طال عليهم العهد عبدوا الاصنام على انها تقربهم الى الله والغوا عبادة الكواكب فلم يزالوا على ذلك حتى ظهر بوداسف بارض الهند وكان هنديا وقد كان بوداسف خرج عن ارض الهند الى السند ثم سار الى بلاد سجستان وبلاد زبلستان وفي بلاد

pace, réalisaient les vœux qu'on leur adressait. Chaque idole eut son temple et ses autels, qui portaient le nom de la planète à laquelle ils étaient consacrés.

Quelques personnes, parmi les idolâtres, ont prétendu que la maison sainte (la Kaabah) fut d'abord un temple dédié à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée de témoignages constants de respect, elle doit ce privilège à la protection de Saturne, parce que la durée et la conservation dépendent de cette planète et que tout ce qui est placé sous son influence ne peut ni décroître ni périr, et ne cesse, au contraire, d'être respecté. Les détails dans lesquels on est entré à ce sujet sont trop impies pour que nous les reproduisons. Avec le temps, les idoles furent adorées comme le symbole de la Divinité, et le culte des astres tomba en désuétude. Cet état de choses continua jusqu'au moment où Boudasf parut dans l'Inde, sa patrie. De l'Inde, il se rendit dans le Sind, puis dans le Sédjestân et le Zabou-

فيروز بن كبك<sup>(1)</sup> ثم دخل السند ثم الى كرمان متنبيا وزعم انه رسول الله وانه واسطة بين الله وبين خلقه واتى ارض فارس وذلك في اول ملك طهمورث ملك فارس وقيل في ملك جم وهو اول من اظهر مذاهب الصابية على حسب ما قدمنا آنفا فيها سلف من هذا الكتاب وقد كان بوداسف امر الناس بالهدى في هذا العالم والاشتغال بما علا من العوالم اذ كان من هناك بدو النفوس واليها يقع الصدر من هذا العالم وجدّد بوداسف عند الناس عبادة الاصنام والسجود لها لشبه ذكرها وقرب الى عقولهم عبادتها بضروب من الخيل والخدع وذكر ذو الخبرة بشأن هذا العالم واخبار ملوكه ان جم الملك اول من عظم النار ودعا الناس الى تعظيمها وقال انها تشبه

listân, pays de Firouz, fils de Kebk. Il retourna ensuite dans le Sind et parcourut le Kermân, se faisant passer pour prophète et se donnant comme un envoyé du ciel, chargé du rôle de médiateur entre Dieu et l'homme. Il se montra aussi en Perse, au début du règne de Tahmouret, roi de ce pays, ou, selon d'autres, sous le règne de Djem. Boudasf fut le fondateur de la religion sabéenne, comme nous l'avons dit dans un des chapitres qui précèdent (t. II, p. 111); il prêcha aux hommes le renoncement et la contemplation intime des mondes supérieurs d'où émanent les âmes et le monde d'ici-bas. Il restaura aussi, à l'aide de théories conjecturales, le culte des idoles et ses cérémonies, en employant des ruses et des stratagèmes de toutes sortes, pour rendre ce culte accessible à l'intelligence humaine.

S'il faut en croire un savant versé dans l'histoire du monde et des dynasties, Djem fut le premier roi qui établit le culte du feu et le propagea parmi les hommes. Il leur

ضوء الشمس والكواكب لان النور عنده افضل من الظلمة وجعل للنور مراتب ثم تنازع هؤلاء بعده فعظم كل فريق منهم ما يرون تعظيمه من الاشياء تقربا الى الله تعالى بذلك ثم نشأ عمرو بن لحي فساد قومه بمكة واستولى على امر البيت ثم صار الى مدينة البلقا من اقاليم دمشق من ارض الشام فرأى قوما يعبدون الاصنام فسألهم عنها فقالوا هذه ارباب نتخذها نستنصر بها فننصر ونستسقى بها فنسقى وكل ما نسئلهم نعطى فطلب منهم صنما فدفعوا اليه هُبَل فصار به الى مكة ونصبه على الكعبة ومعه اسان ونائلة ودعا الناس الى عبادتها وتعظيمها ففعلوا ذلك الى ان اظهر الله الاسلام

enseigna que le feu était l'image de la lumière du soleil et des étoiles, il démontra la supériorité de la lumière sur les ténèbres et lui assigna des degrés. Plus tard, ses sujets se divisèrent et chaque secte adopta un symbole particulier, pour se rapprocher de Dieu par son intervention. Ensuite parut Amr, fils de Lohayi, dont la famille s'empara du pouvoir à la Mecque et se rendit maîtresse de la Kaabah. Amr, dans un voyage à Balka, ville de la province de Damas en Syrie, vit des gens qui adoraient les idoles et les interrogea. Ils lui répondirent : « Ce sont nos dieux; quand nous leur demandons la victoire, ils nous la donnent; la pluie, ils nous l'accordent; en un mot, toutes les prières que nous leur adressons sont exaucées. » Amr leur ayant demandé une de ces images, ils lui donnèrent Hobal; il emporta cette idole à la Mecque et la plaça dans le temple de la Kaabah, à côté d'Asaf et de Naïlah. Il invita les Arabes à lui rendre hommage; ils y consentirent, et cette coutume se maintint jusqu'au jour où Dieu révéla la vraie foi, et chargea son

وبعث محمداً عمّ فظهر البلاد ونعش العباد وقد قال هؤلاء ان البيت الحرام من البيوت السبعة المعظمة المتخذة على اسماء الكواكب من النيرين والخمسة والبيت الثاني معظم على رأس جبل باصبهان يقال له مارس وكانت فيه اصنام الى ان اخرجها منه يستأسف الملك لما تحبس وجعله بيت نارة وذلك على ثلاثة فرائح من اصبهان وهذا البيت معظم عند الجوس الى هذه الغاية والبيت الثالث يدعى مندوسان ببلاد الهند وهذا البيت معظمه الهند وله قرابين تقرب اليه وفيه من احجار المغناطيس للجاذبة والدافعة والمنفرة من اوصان لا يسعنا الاخبار عنها فمن اراد ان يبحث عن ذكرها فليبحث فانه بيت مشهور ببلاد الهند والبيت الرابع هو النوبهار الذي

prophète Mahomet de purifier le monde et de relever l'homme déchu.

Au dire des idolâtres, la Kaabah était un des sept temples placés sous l'invocation des planètes, c'est-à-dire du soleil, de la lune et des cinq autres. Le second temple s'élevait à Ispahân, sur le sommet d'une montagne nommée *Marès*. Lorsque le roi Youstaf (Hystaspe) adopta la religion des mages, il enleva les idoles que renfermait ce temple, et le convertit en pyrée. Il est à trois parasanges d'Ispahân, et aujourd'hui encore les mages l'ont en grande vénération. Le troisième temple, nommé *Mandousân* et situé dans l'Inde, est, de la part des Indiens, l'objet d'un culte assidu; on y offre des sacrifices. Il renferme des pierres d'aimant dont la vertu est d'attirer ou de repousser les corps. Nous ne pouvons en parler ici; mais le lecteur curieux de détails de ce genre les trouvera dans la description qui a été donnée de ce temple, fort célèbre dans l'Inde.

Le quatrième était le Naubéhar bâti par Menouchehr à

بناه منوشهر بمدينة بلخ من خراسان على اسم القروكان من  
 بلى سدانته تعظمه الملوك في ذلك السقع وتنقاد الى امره  
 وترجع الى حكمه وتعمل اليه الاموال وكانت عليه وقوف وكان  
 المعظم الموكل بسدانته يدعى البرمك وهذا سمة عامة لكل  
 من ولي سدانته ومن اجل ذلك سميت البرامكة لان خالد  
 آبن برمك كان من ولد من كان على هذا البيت وكان بنيان  
 هذا البيت من اعلى البنيان تشييدا وكان ينصب على اعلاه  
 الرماح عليها شقاق الحرير للخصر طول الشقة مائة ذراع فما دونها  
 قد نصب لذلك رماح وخشب تدفع قوة الرمح بما عليها من  
 الحرير فيقال والله اعلم ان الرمح خطفت يوما بعض تلك  
 الشقاق ورمت به فاصيب على مسافة خمسين فرسخا وقيل اكثر  
 من ذلك من المسافة وهذا يدل على زيادته في الجو وتشبيده

Balkh, dans le Khoracân, et consacré à la Lune. Celui qui  
 y exerçait les fonctions de grand prêtre était respecté des  
 rois de ce pays; ils obéissaient à ses ordres et se soumet-  
 taient à ses jugements; enfin il avait l'administration des  
 richesses qu'on offrait au temple. Le nom du grand prêtre  
 était *Barmek*, on le donnait à tous ceux qui étaient investis  
 de cette dignité; de là vient le nom des Barmécides; car  
 Khaled ben Barmek était fils d'un de ces grands pontifes.  
 Le Naubéhar était remarquable par son élévation et sa so-  
 lidité. Sur le faite du temple on avait arboré des lances  
 surmontées de banderoles de soie verte d'une longueur de  
 cent coudées, ou moins longues; placées à l'extrémité de  
 ces lances et de ces mâts, elles flottaient au gré du vent.  
 On raconte (Dieu sait la vérité) qu'un jour une violente  
 bourrasque emporta ces bannières, et qu'on les retrouva à  
 cinquante parasanges de là, d'autres disent plus loin. Ceci

بنيانه وكان الخيز المحيط بهذا البنيان اميالا لم نذكرها اذ كان امر ذلك مشهورا من وصف علو السور وعرضه قال المسعودى وذكر بعض اهل الدراية والتنقيراته قرأ على باب النوبهار ببلخ كتابا بالفارسية ترجمته قال بوداسف ابواب الملوك تحتاج الى ثلث خصال عقل وصبر ومال واذا تحته بالعربية مكتوب كذب بوداسف الواجب على الحر اذا كانت معه واحدة من هذه الثلاث للخصال ألا يلزم باب السلطان والبيت الخامس بيت غمدان الذى بمدينة صنعاء من بلاد اليمن وكان الفحاك بناء على اسم الزهرة وخربه عثمان بن عفان فهو وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثمائة خراب قد هدم فصار تلاً عظيماً وقد كان الوزير على بن

prouve à quelle hauteur s'élevait le temple, et combien il était solidement bâti. Le mur qui l'entourait avait plusieurs milles de circuit; nous ne parlerons ni de sa hauteur, ni de ses dimensions, parce que ces détails sont bien connus.

Au rapport d'un savant qui s'est livré à des recherches approfondies sur ce sujet, on lisait sur la porte du temple de Balkh une inscription en langue parsi dont voici la traduction : « Boudasf dit : Il faut à la cour des rois trois qualités : l'intelligence, la patience et la richesse. » Au-dessous on lisait en langue arabe : « Boudasf a menti. Lorsqu'un homme libre possède une de ces trois qualités, il doit fuir le séjour des rois. »

Le cinquième temple était le Goumdân, à Sanaa, dans le Yémen. Bâti par Dabhak, qui le consacra à Vénus, il fut détruit par Otmân, fils d'Affân. Aujourd'hui, en 332 de l'hégire, ce n'est plus qu'un monceau de ruines qui forment un tertre considérable.



عيسى بن الجراح حين نفي الى اليمن وصار الى صنعاء بنا فيه  
سقاة وحفر فيه بئرا ورأيت غمدان ردما وتلا عظيمها قد  
ارتدم بنيانه وصار جبل تراب كانه لم يزل وقد كان اسعد  
آبى يعفر صاحب قلعة كحلان النازل بها وصاحب مخاليف  
اليمن في هذا الوقت وهو المعظم في اليمن اراد ان يبني غمدان  
فاشار عليه يحيى بن الحسين الحسنى ألا يعرض لشيء من  
ذلك اذ كان بناؤه على يد غلام يخرج من بلاد سبا وارض مارب  
يؤثر في سقع من هذا العالم تأثيرا عظيما وقد ذكر هذا البيت  
جد امية بن ابى الصلت وقيل هو ابو الصلت امية واسمه  
ربيعة في مدحه لسيف بن ذى يزن وقيل بل الممدوح بهذا  
الشعر معدى كرب بن سيف حيث يقول

Le vizir Ali, fils d'Yça, fils de Djerrah, ayant été exilé dans le Yémen, se rendit à Sanaa ; il fit construire une *sakya* et creuser un puits dans le Goumdân. J'ai vu moi-même les ruines de cet édifice : ses décombres amoncelés ont formé un vaste tumulus, une montagne de terre qui paraît avoir toujours existé. Açâd, fils de Yâfar, maître de la forteresse de Kehlân, où il réside, le souverain actuel des Mikhlaf du Yémen et le chef le plus important de cette contrée, voulait rebâtir le Goumdân ; mais Yabia, fils de Huçein el-Haçani l'en dissuada, en lui apprenant que cette entreprise était réservée à un jeune homme qui sortirait, un jour, du pays de Saba et de Mareb, et qui jouerait un rôle important en ce monde. L'aïeul d'Omeyah, fils d'Abou's-Salt, ou, selon d'autres, Abou's-Salt Omeyah, dont le vrai nom était Rébyâh, a fait mention de cet édifice dans une pièce de vers en l'honneur soit de Seif, fils de Dou-Yézen, soit de Mâdi-Karib, fils de Seif :

اشرب هنيئاً عليك التاج مرتفعاً برأس جُمدان داراً منك محلاً

وابو امية جاهلى وهو القائل فى اصحاب الغيل

حيس الغيل بالمغمس حتى ظل يخبو كأنه معقور<sup>(1)</sup>  
حوله من شباب كنفدة فتيا ن ملاويت فى الحروب صقور

وقد قيل ان ملوك اليمن كانوا اذا قعدوا فى اعلا هذا البنيان  
بالليل واشعلت الشموع روى ذلك على مسيرة ايام كثيرة  
والبيت السادس كاوسان بناء كاوس الملك بناءً عجيباً على اسم  
المدبر الاعظم من الاجسام السماوية وهو الشمس بمدينة  
فرغانة من مدن خراسان وخربه المعتصم بالله ولهدمه لهذا

Le front ceint du diadème, bois gaiement sur le sommet du Goumdân,  
et que le vin circule à la ronde!

Abou Omeyah vivait avant l'islam; c'est lui qui a dit en  
parlant des compagnons de l'Éléphant :

Emprisonné au fond d'une fosse obscure, l'éléphant se cache dans  
les ténèbres comme s'il était blessé.

Autour de lui sont les jeunes guerriers kindites, nobles soldats, vau-  
tours sur le champ de bataille.

On raconte que, lorsque les rois du Yémen se reposaient  
sur la terrasse du Goumdân, la lueur des torches qui les  
éclairaient, pendant la nuit, se voyait à une distance de  
plusieurs journées de marche.

Le sixième temple, nommé *Kaouçân* à cause du roi Kaous  
son fondateur, était un édifice d'une beauté remarquable,  
et consacré au soleil, le moteur suprême des corps célestes.  
Ce temple, situé à Ferganah dans le Khoraçân, fut détruit  
par Môtacem-billah; nous avons rapporté dans nos Annales

البيت خبر طريف قد اتينا على ذكره في كتاب اخبار الزمان والبيت السابع باعلى بلاد الصين بناء ولد عامور بن سوبل<sup>(1)</sup> ابن يافث بن نوح وافردة للعلة الاولى اذ كان منشأ هذا الملك ومبداء وباعت الانوار اليه وقيل انما بناء بعض ملوك الترك في قديم الزمان وجعله سبعة ابيات في كل بيت منها سبع كوى يقابل كل كوة صورة منصوبة على صورة كوكب من الخمسة والنيرين من انواع الجوهر المضاف الى تأخير ذلك الكوكب من ياقوت او عقيق او زمرد على اختلاف الوان الجواهر ولهم في هذا الهيكل سر يسرونه في بلاد الصين مما قد زخرن لهم فيه من القول وزينه لهم الشيطان ولهم في هذا الهيكل علوم في اتصال الاجسام السماوية وافعالها بعالم الكون الذي تحدثه

historiques les circonstances singulières qui signalèrent cet événement.

Le septième temple fut bâti aux extrémités de la Chine par un fils d'Amour, fils de Soubil, fils de Japhet, fils de Noé, en l'honneur de la cause première qui avait donné naissance à cet empire et qui répandait sur lui la lumière. D'autres rapportent qu'il fut construit, à une époque reculée, par un roi turc qui le partagea en sept étages éclairés chacun par sept grandes fenêtres; en face de chaque fenêtre s'élevait une idole représentant une des sept planètes. Elle était ornée des pierres précieuses sur lesquelles on supposait que la planète agissait, comme le rubis, la cornaline, l'émeraude, suivant la différence de leurs couleurs. Ce temple est l'objet de légendes mystérieuses et de récits mensongers que le démon a suggérés aux Chinois. Ils y conservent le dépôt de leurs connaissances sur la conjonction des astres, leur action sur le monde des créatures qui

وما يحدث فيه من الحركات والافعال عند تحرك الاجسام السماوية وقد قرب ذلك الى عقولهم بان جعل لهم مثالا من الشاهد يدل على ما غاب عنهم من فعل الاجسام السماوية في هذا العالم وهو خشب الديباج الذى ينسج به فيضرب من حركات الصانع بذلك الخشب والخيوط الابرسم يحدث ضرب من الحركات فاذا اتصلت افعاله وتواترت حركاته في النسج لتوب الديباج تمت الصور فيه فبضرب من الحركات يظهر جناح طائر وباخر رأسه وباخر رجلاه فلا يزال كذلك حتى تتم الصورة على حسب مراد الصانع لها فجعلوا هذا المثال واتصال الابرسم بآلة النسج وما يحدثه الصانع بذلك من الافعال مثالا لما ذكرنا من الكواكب العلوية وفي الاجسام السماوية فبضرب من الحركات حدث في العالم الطائر وبضرب اخر بيضة وباخر فرخ وكذلك

en émanent, les révolutions et les phénomènes qui y sont déterminés par la marche des corps célestes, etc.

Pour rendre évidente à l'esprit l'influence secrète des astres sur le monde, les Chinois ont imaginé un emblème matériel, c'est le métier de bois sur lequel on tisse le brocart. Lorsque l'artisan, muni de son métier et de ses bobines de soie, combine et multiplie les mouvements de sa navette sur le tissu, l'image se forme sous ses doigts. Un coup de navette donne naissance à l'aile, un autre à la tête, un troisième aux pattes, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'image s'achève au gré de l'ouvrier. De cette combinaison des fils sur le métier, et des mouvements divers du tisserand, les Chinois ont tiré le symbole des corps célestes et de leur action sur la terre. Le mouvement d'un astre a formé l'oiseau, un second l'œuf, un troisième le petit; en un mot, la nature entière, mobile et inerte, vivante et inanimée, tout

سائر ما يحدث في العالم ويسكن ويتحرك ويوجد ويعدم ويتصل وينفصل ويجمع ويتفرق ويزيد وينقص من جماد او نبات او حيوان ناطق او غيره فانما يحدث عنه عن حركات الكواكب على حسب ما وصفنا من نسج الديباج وغيره من الصنائع واهل صناعات النجوم لا يتناكرون ان يقولوا اعطته الزهرة كذا واعطاه المريخ الشقرة وصهوبة الشعر واعطاه زحل خفة العارضين وحوظ العينين واعطاه عطارد دقة الصنعة واعطاه المشتري\* الحيا والدين والعلم واعطته الشمس كذا واعطاه القمر كذا وهذا باب يتسع القول فيه ويكثر وصف مذاهب الناس بما قالوه في بابه

ce qui s'agrége et se sépare, s'unit et se désunit, croît et décroît, les minéraux, les plantes, l'homme et les autres animaux, tout cela, disent-ils, résulte des révolutions sidérales, comme la broderie résulte des procédés employés par le tisserand. Au surplus, ceux qui s'occupent d'astrologie ne font aucune difficulté de dire : Vénus lui a donné telle qualité; Mars lui a donné le teint blanc, des cheveux d'un blond roux; Saturne, un visage maigre et des yeux à fleur de tête; Mercure, l'adresse; Jupiter, la modestie, la piété et la science; enfin le soleil et la lune, telle et telle qualité. Nous serions obligé d'entrer dans de longs développements, si nous voulions dire tout ce que ce sujet a inspiré à différentes sectes.

## الباب الرابع والستون

### ذكر البيوت المعظمة عند اليونانيين

البيوت المضاف بناؤها الى من سلف من اليونانيين ثلاثة بيوت  
 فبيت منها بانطاكية من ارض الشام على جبل بها داخل  
 المدينة والسور محيط به وقد جعل المسلمون في موضعه مرقبا  
 يندبرهم من قد رتب فيه من الرجال بالروم اذا وردوا من البر  
 والبحر وكانوا يعظمونه ويقربون فيه القرايين فحرب عتد  
 مجيء الاسلام وقد قيل ان قسطنطين الاكبر بن هلائي الملكة  
 المظهرة لدين النصرانية هو الحارب لهذا البيت وكانت فيه  
 الاصنام والتمائيل من الذهب وانواع للجواهر وقيل ان هذا

## CHAPITRE LXIV.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES GRECS.

Les temples dont l'origine remonte aux Grecs anciens  
 sont au nombre de trois. L'un était à Antioche, en Syrie,  
 sur une montagne comprise dans l'enceinte de la ville et  
 entourée d'un rempart. Les Musulmans ont construit sur le  
 même emplacement un poste d'observation, d'où les vigies  
 surveillent les mouvements des Byzantins sur terre et au  
 large. Ce temple était en grande vénération, et l'on y célé-  
 brait des sacrifices; il fut détruit lors de l'apparition de  
 l'Islam. D'autres prétendent qu'il fut démoli par Constan-  
 tin le Grand, fils d'Hélène, cette reine qui propagea le chris-  
 tianisme. Il était rempli de statues et d'images en or, en  
 argent et en pierres précieuses. D'autres soutiennent que  
 c'était un vaste édifice qui s'étendait à gauche de la grande

البيت هو بيت بمدينة انطاكية على يسرة الجامع اليوم وكان هيكلا عظيما والصابة تزعم ان الذى بناه سقلابيوس وهو في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة سوق يعبرن بسوق الخرابين الزرادين وقد كان ثابت بن قرة بن كرانى الصابي الخزانى حين واثى المعتضد بالله في سنة تسع وثمانين ومائتين في طلب وصيف للخادم اتى هذا الهيكل فعظمه واخبر عن شأنه ما وصفنا والبيت الثانى من بيوت اليونانيين هو بعض تلك الاهرام التى ببلاد مصر وهو يرى من الفسطاط على اميال منها والبيت الثالث هو بيت المقدس على ما زعم القوم واهل الشريعة انما يخبرون ان داود عمّ بناه واتمه سليمان بعد وفاة ابيه والجوس تزعم ان الذى بناه الفحاك وانه

mosquée d'Antioche. Les Sabéens en attribuent la fondation à Saklabious. En la présente année 332 de l'hégire, cet emplacement est connu sous le nom de « bazar des marchands de lances et de cottes de mailles. » Tabit, fils de Korrah, fils de Kerana le Sabéen, originaire de Harrân, s'étant rendu auprès de Môtaded-billah, l'an 289 (de J. C. 863), pour réclamer l'ennuque Waçif, vint visiter ce temple avec la plus grande vénération, et donna les détails qu'on vient de lire.

Le second temple, dans l'antiquité grecque, était une des pyramides d'Égypte; on les voit de Fostat dont elles ne sont éloignées que de quelques milles.

Le troisième, d'après l'opinion populaire, était le temple de Jérusalem, qui, d'après les docteurs canoniques, fut commencé par David et terminé par Salomon après la mort de son père. Les Mages en font remonter l'origine à Dahhak; ils prétendent que ce temple sera plus tard le

سيكون له في المستقبل من الرومان خطب عظيم ويقعد فيه ملك عظيم وذلك عند ظهور شوبين<sup>(1)</sup> على بقرة من صفتها كذا ومعه من الناس كذا من العدد واقاصيص تدعيها الجوس في هذا المعنى واختلاط طويل تنزه كتابنا عن ذكره والله الهادي

## الباب الخامس والستون

### ذكر البيوت المعظمة عند اوائل الروم

كانت البيوت المعظمة عند اوائل الروم قبل ظهور دين النصرانية بيت ببلاد مغرب بمدينة قرطاجنة وهي تونس من وراء بلاد القيروان وهي من ارض الافرنجة وبنى على اسم الزهرة بأنواع الرخام والبيت الثاني بافرنجة وهو بيت عظيم عندهم

théâtre de graves événements, et qu'un roi puissant l'habitera, à l'époque où Choubin fera son apparition, monté sur une vache d'une forme particulière et entouré d'un certain nombre d'hommes. Les contes et les inventions sans fin auxquels cette prédiction a donné lieu parmi les Mages ne méritent pas de figurer dans notre livre. Dieu est un guide sûr.

## CHAPITRE LXV.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES ANCIENS ROMAINS.

Parmi les édifices vénérés chez les premiers Romains, avant l'apparition du christianisme, on cite dans le Magreb le temple de Carthage, aujourd'hui Tunis, au delà de Kaïrowân, pays qui appartenait alors aux Francs. Ce monument, bâti en marbre de différentes couleurs, était consacré à Vénus. Un second temple situé dans le pays des



والبيت الثالث بمقدونية وامره مشهور في التشييد وما كان  
من خبرة بمقدونية وقد اتينا على اخباره واخبار غيره فيما  
سلف من كتبنا

## الباب السادس والستون

### ذكر البيوت المعظمة عند الصقالية

كانت في ديار الصقالية بيوت تعظمها منها بيت كان لهم في  
الجبل الذي ذكرت الفلاسفة انه احد جبال العالم العالية  
وهذا البيت له خبر في كيفية بنائه وترتيب انواع احجاره  
واختلاف الوانها والخرابق المصنوعة فيه على اعلاها وما من  
مطلع الشمس في تلك الخرابق المصنوعة وما اودع فيه من

Francs était en grande vénération chez eux. Le troisième se voyait en Macédoine; la beauté de ce monument et son histoire sont des faits bien connus; d'ailleurs nous en avons déjà parlé dans nos ouvrages précédents, où l'on trouvera des détails sur plusieurs autres temples.

## CHAPITRE LXVI.

### DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES SLAVES.

Il y avait chez les Slaves plusieurs monuments sacrés. L'un était bâti sur une des montagnes les plus hautes de la terre, au dire des philosophes. On vante l'architecture de ce monument, la disposition habile et les couleurs variées des pierres qu'on y avait employées, les mécanismes ingénieux placés sur le faite de l'édifice, de façon à être mis en jeu par le soleil levant; les pierres précieuses et les œuvres

للجواهر والآثار المرسومة فيه الدالة على الكائنات المستقبلية وما تنذر به تلك للجواهر من الحوادث قبل كونها وظهور اصوات من اعاليه لهم وما كان يلحقهم عند سماع ذلك وبیت اتخذها بعض ملوكهم على الجبل الاسود يحيط به مياه عجيبة ذوات الوان وطعوم مختلفة عامة المنافع وكان لهم فيه صنم عظيم على صورة رجل قد اتخذ على هيئة شيخ بيده عصا يحرك به عظام الموتى من النواويس وتحت رجله الجنى صور الانواع من الحمل وتحت الاخرى غرابيب سود من صور العُدان وغيرها وصور عجيبة لانواع من الاحاييش والرنج وبیت اخر على جبل لهم يحيط به خليج من البحر قد بنى باحجار المرجان الاحمر

d'art qui s'y conservaient, lesquelles annonçaient l'avenir et mettaient en garde contre les calamités de la fortune avant leur accomplissement; on cite enfin les voix (oracles) qui se faisaient entendre du haut du temple et l'effet qu'elles produisaient sur les assistants

Un autre temple avait été construit par un de leurs rois sur la montagne Noire; il était entouré de sources merveilleuses, dont les eaux différaient de couleur et de goût et renfermaient toutes sortes de propriétés bienfaisantes. La divinité adorée dans ce temple était une statue colossale, représentant un vieillard tenant un bâton avec lequel il évoquait des squelettes hors de leurs tombeaux; sous son pied droit, on voyait des espèces de fourmis; sous son pied gauche, des oiseaux au plumage noir, tels que des corbeaux et d'autres oiseaux, et des hommes aux formes étranges qui appartenaient à la race des Abyssins et des Zendjes.

Un troisième temple s'élevait sur un promontoire entouré par un bras de mer; il était bâti en blocs de corail rouge

واحجار اليررد الاخضر في وسطه قبة عظيمة تحتها صنم اعضاؤه  
 من جواهر اربعة زبرجد اخضر وياقوت احمر وعقيق اصفر  
 وبلور ابيض ورأسه من الذهب الاحمر بازائه صنم اخر على صورة  
 جارية كان تقرب له قرايين ودخن وكان ينسب هذا البيت  
 الى حكيم كان لهم في قديم الزمان وقد اتينا على خبرة وما  
 كان من امرة بارض الصقالبة وما احدث فيهم من الدكوك  
 والحيلد والحاريق المصطنعة التي اجتذب بها قلوبهم وملك  
 نفوسهم واسترق بها عقولهم مع شراسة اخلاق الصقالبة  
 واختلاف طبائعهم فيما سلف من كتبنا

et d'émeraude verte. Au centre, se dressait une haute cou-  
 pole sous laquelle on avait placé une idole, dont les mem-  
 bres étaient formés de quatre pierres précieuses : de beryl,  
 de rubis rouge, d'agate jaune et de cristal de roche ; la tête  
 était en or pur. Une autre statue, placée en face, représen-  
 tait une jeune fille qui lui offrait des sacrifices et des par-  
 fums. Les Slaves attribuaient l'origine de ce temple à un de  
 leurs sages qui vivait à une époque reculée. Nous avons ra-  
 conté son histoire et ses aventures dans le pays des Slaves,  
 les sortilèges, les stratagèmes et les mécanismes de son  
 invention, à l'aide desquels il sut captiver le cœur, mai-  
 triser et dominer l'esprit de ce peuple, malgré son humeur  
 sauvage et versatile. Voyez pour ces détails nos ouvrages  
 précédents.

## الباب السابع والستون

ذكر البيوت المعظمة والهيكل المشرفة للصابية

وغيرها وغير ذلك مما لحق بهذا الباب

واتصل بهذا المعنى

لصابية من الحنانيين هياكل على اسماء الجواهر العقلية والكوأكب  
فمن ذلك هيكल العلة الاولى وهيكل العقل ولا ادرى أشاروا الى  
العقل الاول ام الثانى وقد ذكر صاحب المنطق فى المقالة  
الثالثة من كتاب النفس العقل الاول الفعال والعقل الثانى  
وكذلك ذكر تامسطيس<sup>(1)</sup> فى شرحه لكتاب النفس الذى عمله  
صاحب المنطق وقد ذكر العقل الاول والثانى الاسكندر  
الافرودى فى مقالة افردتها فى ذلك قد ترجمها اتحق بن حنين

## CHAPITRE LXVII.

DES ÉDIFICES CONSACRÉS ET DES MONUMENTS RELIGIEUX CHEZ LES  
SABÉENS ET D'AUTRES SECTES ; RENSEIGNEMENTS DIVERS QUI SE  
RATTACHENT AU SUJET TRAITÉ DANS CE CHAPITRE.

Il y avait, chez les Sabéens de Harrân, des temples consacrés aux substances intellectuelles et aux astres, entre autres, le temple de la Cause première et le temple de la Raison. J'ignore s'ils désignaient ainsi la raison première ou la raison seconde. Aristote, dans le troisième discours de son Traité de l'âme, distingue la raison première et agissante de la raison seconde. Thémistius en a parlé aussi dans son commentaire sur le Traité de l'âme par Aristote. Enfin l'analyse de la raison première et de la raison seconde fait l'objet d'un traité spécial, composé par Alexandre Aphrodisius, et traduit par Ishak, fils de Honaïn.

ومن هياكل الصابية هيكل السلسلة<sup>(1)</sup> وهيكل الصورة وهيكل النفس وهذه مدورات الشكل وهيكل زُحل مسدس وهيكل المشتري<sup>(2)</sup> مثلث وهيكل المريخ مربع مستطيل وهيكل الشمس مربع وهيكل عطارد مثلث الشكل وهيكل الزهرة مثلث في جوف مربع مستطيل وهيكل القمر مثنى الشكل وللصابية فيما ذكرنا رموز واسرار يخفونها وقد حكى رجل من ملكية النصارى من اهل حرّان يعرف بالحارث بن سُنباط للصابية الحُرانيّين اشياء ذكرها من قرايين يقربونها من الحيوان ودخن للكواكب يخضرون بها ونظير ذلك مما امنعنا عن ذكره مخافة التطويل والذي بقى من هياكلهم المعظمة في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية بيت لهم بمدينة حرّان في باب الرقة

Il y avait aussi chez les Sabéens le temple de la Chaîne, celui de la Matière, celui de l'Âme; ces trois édifices étaient de forme circulaire. Le temple de Saturne décrivait un hexagone; le temple de Jupiter, un triangle; le temple de Mars, un carré long; celui du Soleil, un carré; celui de Mercure, un triangle; celui de Vénus, un triangle inscrit dans un carré long; le temple de la Lune était octogone. Ces formes diverses se rattachaient à des allégories et à des mystères que les Sabéens ne divulguaient jamais.

Un chrétien melkite de Harrân, nommé *el-Harit*, fils de Sonbat, a donné des renseignements sur les Sabéens de Harrân, sur les victimes qu'ils offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter les longueurs.

De tous les édifices religieux élevés par eux, il ne reste aujourd'hui, en 332 de l'hégire, que le temple nommé *Maglitya*. Il est situé dans la ville de Harrân, près de la porte

يعرن بمغليتها وهو هيكل ازراي ابرهم الخليل عندهم والقوم في ازرا وابنه ابرهم كلام كثير ليس كتابنا هذا موضعا له ولا بن عيشون الحرائي القاضى وكان ذا فهم ومعرفة وتوفى بعد الثلاث مائة قصيدة طويلة يذكر فيها مذاهب الحرائيين المعروفين بالصابية ذكر فيها هذا البيت وما تحته من السراذيب الاربعة المتخذة لانواع صور الاصنام التى جعلت مثلا للاجسام السماوية وما ارتفع عن ذلك من الاشخاص العلوية واسرار هذه الاصنام وكيفية ابرادهم لاطفالهم الى هذه السراذيب وعرضهم لهم على هذه الاصنام وما يحدث ذلك في الوان صبيانهم من الاستحالة الى الصفرة وغيرها لما يسمعون من ظهور انواع الاصوات وفنون اللغات من تلك

de Rikkah; les gens de cette secte le nomment temple d'Azer, père d'Abraham l'ami de Dieu, et ils rapportent sur Azer et Abraham, son fils, de longues légendes qui seraient déplacées ici. Le kadi Ibn Aïchoun de Harrân, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'an 300, a composé une longue *Kağydeh* sur les croyances des Harraniens dits Sabéens. Ce poète, parlant de ce temple et de ses quatre souterrains, où s'élevaient des idoles faites à l'image des corps célestes et des divinités supérieures, nous divulgue les mystères de ces idoles. Il raconte que les Sabéens introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles. Une pâleur subite, suivie de rougeur, se répandait sur les traits de ces enfants, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles, grâce aux mécanismes et conduits secrets pratiqués à cet effet. Des prêtres, cachés derrière le mur, prononçaient différentes pa-

الاصنام والاشخاص بحمل قد أُخِذَتْ وَمَنَاحٍ قَدْ جُمِلَتْ تَقِفُ  
 السدنة من وراء جدر فتتكلم بأنواع من الكلام فيجري الاصوات  
 في تلك المنافع والمخاريق والمنافذ الى تلك الصور الجوفّة  
 والاصنام المشخّصة فيظهر منها نطق على حسب ما قد عمل في  
 قديم الزمان فيصطاد بها العقول ويسترق بها الرقاب ويقام  
 بها الملك والمالك <sup>(1)</sup> ولهذه الطائفة المعروفة بالحرائيين والصابية  
 فلاسفة الا انهم من حشوية الفلاسفة وعوامهم <sup>(2)</sup> مباينون  
 لخواص حكّائهم في مذاهبهم وانما اضغنهم الى الفلاسفة اضافة  
 نسب لا اضافة حكمة لانها يونانية وليس كل اليونانيين فلاسفة  
 انما الفلاسفة حكّاؤهم ورأيت على باب مجمع الصابية بمدينة  
 حرّان مكتوبا على مدقة الباب بالسريانية قولا لافلاطون  
 افهني تفسيره مالك بن عُقبون <sup>(3)</sup> وغيره منهم وهو من عرف

roles; le son de leur voix, transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles mêmes. Par ce stratagème emprunté à l'antiquité, ils captaient la raison, s'assuraient l'obéissance des fidèles et dominaient à la fois le roi et le peuple. La secte dite des Harraniens et Sabéens compte des philosophes, mais ce sont des éclectiques, dont le plus grand nombre est fort éloigné de la doctrine des sages. En les appelant philosophes, nous avons égard non à la doctrine dont la Grèce fut le berceau, mais à la communauté d'origine; or tous les Grecs ne sont pas philosophes, et ce nom ne convient réellement qu'à leurs sages.

J'ai vu à Harrân, sur le chambranle de la porte du temple appartenant aux Sabéens, une inscription en caractères syriaques; elle est tirée de Platon, et m'a été expliquée

ذاته تالّة وقد قال افلاطون الانسان نبات سماوى والدليل على هذا انه شبيه شجرة منكوسة اصلها الى السماء وفروعها الى الارض ولافلاطون وغيره ممن سلك طريقته في النفس الناطقة كلام كثير في هل النفس في البدن او البدن في النفس كالشمس أي في الدار او الدار في الشمس وهذا قول يتغلغل بنا الكلام فيه الى الكلام في تنقل الارواح في انواع الصور وقد تنازع اهل هذه الآراء ممن قصد هذه المقالة في النقطة على وجهين فطائفة منهم من الفلاسفة القدماء من اليونانيين والهند ممن لم يثبت كتابا منزلا ولا نبيا مرسلًا منهم افلاطون ومن يمتّ طريقته حكى عنهم انهم زعموا ان النفس جوهر ليست بجسم وانها حيّة عالمة مهيّزة لاجل ذاتها وجوهرها

par Malik, fils d'Okboun, et d'autres personnes de la même secte. Elle portait : « Celui qui connaît Dieu, le redoute. » C'est Platon qui disait aussi : « L'homme est une plante céleste. En effet, l'homme ressemble à un arbre renversé, dont la racine est tournée vers le ciel, et dont les branches plongent dans le sol. »

La nature de l'âme raisonnable, la question de savoir si elle est renfermée dans le corps, ou si, au contraire, le corps est contenu dans l'âme, comme la lumière dans la maison, ou la maison dans la lumière, voilà ce que Platon et son école ont traité d'une manière approfondie. Ce sujet nous amène à parler d'un autre problème, celui de la transmigration des âmes. Les philosophes qui l'ont étudié se divisent en deux écoles. A la première appartiennent les anciens philosophes de la Grèce et de l'Inde, qui rejettent l'autorité de tout livre révélé et de tout prophète. Tels sont Platon et ses disciples; on dit que ces philosophes considéraient l'âme comme une substance immatérielle, vivante, sachant



وانها في المدبرة للاجسام المركبة من طبائع الارض المتضادة  
وغرضها في ذلك ان يقيها على العدل وعلى ما يتم به السياسة  
المستقيمة والنظام المتسق ويردها من الحركة المضطربة الى  
المنتظمة وزعموا انها تلذ وتألّم وتموت وموتها عندهم انتقالها  
من جسد الى جسد بالتدبير وبطلان ذلك الشخص الذي  
فسد ووُصف بالموت لان شخصها يفسد ولان جوهرها ينتقل  
وزعموا انها عالمة بذاتها وجوهرها عالمة بالمعقولات من ذاتها  
وجوهرها وفيه قبول علم الحسوسات من جهة الحس ولافلاطون  
وغيرة في هذه المعاني كلام يطول ذكره ويمحز عن وصفه  
واظهاره لاغتياضه ومغوضه وكذلك قول صاحب المنطق

et discernant par sa propre substance. L'âme, disaient-ils, gouverne les corps composés d'éléments terrestres et hétérogènes; son rôle est de les diriger avec justice, et de les conduire vers cet état de perfection qui résulte d'un sage gouvernement et d'un ordre bien établi, en réduisant à une harmonie parfaite les mouvements désordonnés du corps. L'âme, selon eux, jouit, souffre et meurt, c'est-à-dire, passe d'un corps dans un autre, en vertu d'une loi régulière, et après l'anéantissement du corps corruptible qu'elle habitait. Ainsi, en disant que l'âme meurt, on entend par là la décomposition de l'enveloppe terrestre et la transmigration du principe immatériel. Ils admettent que l'âme sait par elle-même et par sa substance propre, et que, par la vertu de cette substance, elle perçoit les idées. Ils admettent aussi que les choses sensibles nous sont révélées par la sensation. Les développements que Platon a donnés à ces théories nous mèneraient trop loin, lors même que leur profondeur et leur obscurité n'en rendraient pas l'exposition impossible. Il en

وفيتاغورس وغيرها من الفلاسفة من تقدم وتأخر لان الطالب لعلم هذه الاشياء ولاحاطة بفهمها وبلوغ غايتها لا يدرك ذلك لما نصبوا من الكتب ورتبوا في التصنيف في العلوم المودية الى معرفة علومهم واغراضهم التي اليها قصدوا في كتبهم وهي معرفة الالفاظ الخمس وهي للجنس والنوع والفصل والخاصة والغرض ثم معرفة المقولات وهي عشرة للجوهر والكمية والكيفية والاضافة وهي النسبة وهي اربع بسائط والست الاخر مركبات وهي الزمان والمكان والجدة وفي الملك والنسبة والفاعل والمتفعل ثم بعد ذلك مما يترقى به الطالب الى ان ينتهي الى علم ما بعد الطبيعة من معرفة الاول والثواني ثم رجع بنا الاخبار عن

est de même du système d'Aristote, de Pythagore et de plusieurs autres philosophes anciens et modernes. Car celui qui voudrait connaître de telles questions, les bien comprendre et les pénétrer jusqu'au fond, ne le pourrait pas, à cause des écrits élémentaires et des ouvrages composés par ces philosophes sur les sciences qui doivent préparer à la connaissance de leurs systèmes et du but qu'ils se sont proposé dans leurs traités. Telle est la démonstration des *cinq définitions*, c'est-à-dire : le genre, l'espèce, la distinction, les propriétés et l'accident; puis la démonstration des *dix catégories*, à savoir : la substance, la quantité, la modalité, l'annexion, c'est-à-dire, la relation. Ces quatre premières sont les éléments simples; les six autres sont complexes, à savoir : le temps, le lieu, l'habitude ou qualité acquise, la situation, l'action et la passion. De là le disciple passe à l'étude de vérités d'un ordre plus élevé, et arrive progressivement à la connaissance de la métaphysique, ou de la cause première et des causes secondes.

Mais revenons au culte des Sabéens de Harrân et aux

مذاهب الصابية من الحرائيين وذكر من اخبر عن مذاهبهم وكشف عن احوالهم فمن ذلك كتاب رأيت له لابي بكر محمد بن زكريا الرازي الفيلسوف صاحب كتاب المنصوري في الطب وغيره ذكر فيه مذاهب الصابية الحرائيين منهم دون من خالفهم من الصابية وهم الكيماريون <sup>(1)</sup> وذكر أشياء يطول ذكرها ويقع عند كثير من الناس وصفها اعرضنا عن حكايتها اذ كان في ذلك الخروج عن حد الغرض في كتابنا الى وصف الآراء والديانات وقد خاطبت مالك بن عقبون وغيره منهم بشيء مما ذكرنا وغيره مما عنه كتبنا منهم من اعترن ببعضه وانكر بعضا من ذكر القرائيين وغيره من الآراء مثل فعلهم بالثور الاسود فانه يضرب وجهه بالملح اذا شددت عيناه ثم يذبح

auteurs qui ont exposé leurs croyances et scruté leurs mystères. J'ai vu, parmi les ouvrages de ce genre, un livre d'Abou Bekr Mohammed, fils de Zakaria er-Razi, le philosophe, auteur du *Kitab el-Mansouri* sur la médecine et d'autres écrits. Dans le livre en question, Razi s'occupe des Sabéens de Harrân exclusivement, et ne dit rien des sectes dissidentes, comme celle des Kimariens. Les détails dans lesquels il est entré nous mèneraient trop loin et choqueraient un grand nombre de lecteurs. En outre, en faire mention ce serait nous écarter du sujet principal de ce livre, pour nous livrer à l'étude des croyances et des religions. J'ai consulté Malik, fils d'Okboun, et plusieurs de ses coreligionnaires, sur les choses qui ont été mentionnées ici, ou dont il a été parlé ailleurs. Plusieurs d'entre eux ont admis certains détails sur les sacrifices, etc. et rejeté le reste, comme la cérémonie du taureau noir que l'on aspergeait de sel, après lui avoir bandé les yeux, et qu'on égorgeait, pour

ويراعى كل عضو من أعضائه وما يظهر منه من الحركات والاختلاج وعلى ما يدل ذلك من أحوال السنة وغير ذلك من أسرارهم ومخباتهم وأحوال قرابينهم قال المسعودى وقد ذكر جماعة ممن لم تأمل بشأن أمور هذا العالم والبحث عن أخباره بأن باقاصى بلاد الصين هيكل مدور له سبعة أبواب في داخله قبة مسبعة عظيمة الشأن عالية السمك في أعلى القبة شبه للجوهرية يزيد على رأس العجل تضيئ منه جميع أقطار ذلك الهيكل وإن جماعة من الملوك حاولوا أخذ تلك الجوهرة فلم يبدن أحد منها على مقدار عشرة أذرع إلا خرّ ميتا وإن حوّل أخذ هذه الجوهرة بشيء من الآلات الطوال كالرماح وغيرها وانتهت إلى هذا المقدار من الأذرع انعكست وعطلت وإن رميت بشيء

examiner ses membres et rechercher, dans leurs contractions et leurs frémissments, les événements futurs de l'année. Ils rejettent cette pratique et d'autres cérémonies mystérieuses relatives aux sacrifices.

Au rapport de plusieurs savants curieux de connaître ce monde et d'en étudier l'histoire, on trouve, aux confins de la Chine, un temple de forme circulaire, entouré de sept portes et surmonté d'un dôme heptagone, remarquable par son développement et son élévation. Au sommet du dôme est placée une espèce de pierre précieuse plus grosse que la tête d'un veau, et dont l'éclat illumine les alentours du temple. Plusieurs rois ont tenté sans succès de s'emparer de cette pierre; tous ceux qui s'en approchent, à une distance de dix coudées, tombent roides morts; si l'on emploie des lances ou d'autres instruments de cette taille, arrivés à la même distance, ils se retournent et retombent inertes; les projectiles lancés contre cette pierre ont le même sort;

كان كذلك فليس شيء من الهيكل يتأني إلى تناولها بوجه ولا سبب وان تعرض لشيء من هدم الهيكل مات من يروم ذلك وهذا عند جماعة من أهل الخبرة لقوة دافعة قد مجلت من انواع الاحجار المغناطسية وفي هذا الهيكل بئر مسبعة الرأس متى أكتب امرؤ على رأسها أكبابا شديدا تهور في البئر وصار في قرارها على أم رأسه وعلى رأس هذه البئر شبه الطوق مكتوب عليه بقلم قديم آراء بقلم المسند هذه بئر تودى إلى مخزن الكتب وتاريخ الدنيا وعلوم السماء وما كان فيها مضى من الدهر وما يكون فيها يأتي منه وتودى هذه البئر أيضا إلى خزائن رغائب هذا العالم لا يصل إلى الدخول إليها والاعتباس منها إلا من وازن قدرته قدرتنا واتصل علمه بعلمنا وصارت حكمته

en un mot, aucun expédient, de quelque nature qu'il soit, ne peut réussir, et quiconque cherche à démolir le temple expie son audace par une mort subite. D'après certains savants, ce phénomène est produit par l'emploi de pierres magnétiques, douées de propriétés répulsives. Le même temple renferme un puits dont l'orifice est heptagone; celui qui a l'imprudence de se trop pencher sur le bord est entraîné, et tombe, la tête la première, jusqu'au fond. Le puits est entouré d'une sorte de collier, autour duquel on lit cette inscription antique, que je crois en caractères *mosned* : « Ce puits conduit aux Archives des livres, là où se trouvent la chronologie du monde, la connaissance des cieux, l'histoire du passé et la révélation de l'avenir. Ce puits mène au dépôt de tous les trésors de la terre. Mais l'homme qui veut y pénétrer et puiser à ses trésors doit nous égaler en pouvoir, en science et sagesse. Que celui qui pourra arriver au but sache qu'il est notre égal; que celui dont les tentatives

حكمتنا فمن قدر الى الوصول الى هذا الخرن فليعلم انه قد  
 ساوانا ومن عجز عن الوصول الى ما وصغنا فليعلم اننا اشد منه  
 بأسا واقوى حكمة وأكثر علما واقرب دراية واتم عناية والارض  
 التى عليها هذا الهيكل والقبة والبئر ارض حجرية صلد عالية  
 من الارض كالجبل الشايع لا يرام قلعه ولا التأتى لنقب ما تحته  
 واذا ادرك البصر ذلك الهيكل والقبة والبئر وقع للرأى عند  
 رؤيته له جزع وحرن واجتذاب للقلب اليه وحنين على افساد  
 وتأسف على افساد شيء منه او هدمه<sup>(1)</sup>

échoueront sache que notre puissance est supérieure à la  
 sienne, notre sagesse plus grande, notre science plus éten-  
 due, notre sagacité plus profonde et notre vigilance plus  
 complète. » Le temple ainsi que sa coupole et le puits reposent  
 sur un bloc de silex massif et escarpé comme une mon-  
 tagne, il est également impossible de le renverser et d'y  
 pratiquer des excavations. Dès qu'on aperçoit le temple, la  
 coupole et le puits, on éprouve à cette vue un sentiment  
 d'effroi et de tristesse, et en même temps une sorte d'at-  
 traction inquiète vers cet édifice, et la crainte qu'il ne soit  
 endommagé ou détruit.

## الباب الثامن والستون

ذكر الاخبار عن بيوت النيران وغيرها

فاما بيوت النيران ومن رسمها من ملوك الفرس الاولى والثانية  
 فاول من حكى عنه ذلك افريدون الملك وذلك انه وجد نارا  
 يعظمها اهلها معتكفون على عبادتها فسألهم عن خبرها ووجه  
 الحكمة منهم في عبادتها فاخبروه باشياء اجتذبت نفسه الى  
 عبادتها وانها واسطة بين الله وبين خلقه وانها من جنس  
 الالهة النورية واشياء ذكروها اعرضنا عن ذكرها لاغتماضها  
 وذلك انهم جعلوا للنور مراتب وفرقوا بين طبع النار والنور  
 وزعموا ان الحيوان تجذبه النورية فيحرق نفسه كالغراش الطائر

## CHAPITRE LXVIII.

## RENSEIGNEMENTS SUR LES TEMPLES DU FEU, ETC.

Parlons maintenant des temples du feu, et des rois de la première et de la seconde dynastie perse auxquels ils doivent leur origine. Le premier nom cité par l'histoire est celui d'Aférioudon. Ce roi ayant vu une troupe d'hommes prosternés devant le feu, dans l'attitude de l'adoration, les interrogea sur l'origine et le sens caché du culte qu'ils professaient. Ceux-ci réussirent à l'entraîner dans leur croyance, en lui démontrant que le feu participait de la nature des divinités lumineuses, et qu'il servait d'intermédiaire entre le Dieu suprême et la création. Sans vouloir insister ici sur une doctrine aussi mystérieuse, nous ferons remarquer que les ignicoles établissent différents degrés dans la lumière, et distinguent le principe lumineux du principé igné. Ils prétendent que tout être animé est attiré par la flamme et consumé par elle. C'est ainsi que le papillon léger, qui voltige

بالليل لما لطف جسمه يطرح نفسه في السراج فيحرقها. وغير ذلك مما يقع في صيد الليالي من الغرلان والطيور والوحوش وكظهور الليتان من الماء اذا قربت منها السراج من الزواريق كما يصطاد في بلاد البصرة السمك في الليل يظهر من الماء طافيا حتى يقع في جون المركب والسراج قد جعلت حوالية وان بالنور صلاح هذا العالم وشرن النور على الظلمة ومضادته لها ومرتبة الماء وزيادته على النار في اطفائها ومضادته لها وانه اصل لكل حي ومبدأ لكل نامر فلما اخبر افريدون بما ذكرنا امر بحمل جزء منها الى خراسان فاتخذ لها بيتا بطوس واتخذ بيتا اخر بمدينة بخارا يقال له بردسورة وبيت اخر من بيوت النار بمجستان يقال له كراكران <sup>(1)</sup> اتخذها بهمن بن

pendant la nuit, se jette sur le flambeau et meurt dans la flamme; c'est en vertu de la même attraction que les gazelles, les oiseaux, les animaux sauvages tombent, la nuit, au pouvoir des chasseurs. Il en est de même de la pêche aux flambeaux, telle qu'elle se pratique dans la province de Basrah : le poisson, attiré par la clarté, monte à fleur d'eau et se précipite au fond des barques autour desquelles brillent des torches allumées. « La lumière, disent ses adorateurs, est la source de tous les biens de ce monde; elle est plus noble que les ténèbres et combat leur influence; l'eau, élément opposé au feu, lui est supérieure, puisqu'elle l'éteint; elle est le principe de tout ce qui vit, et elle féconde la nature entière. »

Aféridoun, une fois instruit de ces doctrines, transporta dans le Khoracân une portion de ce feu sacré; il lui bâtit un temple à Tous, et un autre temple à Boukhara, lequel fut nommé *Berdasoureh*. Un troisième temple, nommé *Kerakerkân*, fut bâti, dans le Sedjestân, par Bah-



أسفنديار بن يستاسف وبيت آخر ببلاد الشير والران كانت فيه اصنام فاخرجها منه انوشروان وقيل ان انوشروان صادف هذا البيت وفيه نار معظمة فنقلها الى الموضع المعروف بالبركة وبيت النار اخر يقال له كوتجه بناء كاخسرو الملك وكان بقومس بيت للنار معظم لا يدري من بناء يسمى جريش<sup>(1)</sup> ويقال ان الاسكندر لما غلب عليها تركها ولم يطفها ويقال انه كان في ذلك الموضع فيها مضي مدينة عظيمة عجيبه البناء فيها بيت كبير عجيب الهيئة فيه اصنام فاخربت تلك المدينة بما فيها من البيوت ثم بنى بعدها ذلك البيت وجعلت فيه تلك النار وبيت اخر يسمى كنجده بناء سياوخس بن كاوس الجبار وذلك في زمان لبته بمشرق الصين مما يلي البركنند

man, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf. Un quatrième se trouvait dans la contrée de Chiz et d'Errân; il était primitivement consacré à des idoles qu'Anouchirwân fit enlever. D'autres racontent qu'Anouchirwân ayant trouvé dans ce temple un autel où brûlait le feu sacré, le fit transporter dans la ville nommée el-Birkeh (le bassin, près de Chiraz). Le roi Key-Khosrou bâtit un temple qui fut connu sous le nom de *Kousoudjeh*. Un autre temple, dont l'auteur est ignoré, existait dans la Comisène, sous le nom de *Djérich*; on raconte qu'Alexandre, quand il s'empara de cette contrée, défendit de le détruire et d'éteindre le feu sacré. On prétend aussi que, dans le même lieu, s'élevaient jadis une ville grande et magnifique et un temple d'idoles, remarquable par ses proportions et sa beauté. Lorsque cette ville et les monuments religieux qu'elle renfermait furent détruits, on bâtit sur leur emplacement le pyrée dont nous parlons. Un autre temple, nommé *Kendjeh*, fut bâti par Siawukhs, fils de Key-Kaous, le Héros, pendant

وبيت نار بمدينة ارجان من ارض فارس اتخذ في ايام بهراسف وهذه البيوت العشرة كانت قبل ظهور زرادشت بن اسبيجان نبى الجوس ثم اتخذ زرادشت بعد ذلك بيوت النيران فكان مما اتخذ بيت بمدينة نيسابور من بلاد خراسان وبيت اخر بمدينة نسا والبيضاء من ارض فارس وقد كان زرادشت امر يستاسف الملك ان يطلب نارا كان يعظمها جم الملك فطلبت فوجدت بمدينة خوارزم فنقلها يستاسف بعد ذلك الى مدينة دارابجرد من ارض فارس وكورها فهذا البيت يسمى في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثمائة ازرجوى وتفسير ذلك نار النهر وذلك ان ازراحدا اسماء النار وجوى احد اسماء النهر بالفارسية الاولى والجوس تعظم هذه النار ما لا

son séjour dans l'orient de la Chine, du côté de Birkend. Enfin, il y avait à Erradjân, ville du Fars, un temple dont l'origine remontait au règne de Bohrasf (Lohraspe).

Les dix pyrées que nous venons de mentionner dataient d'une époque antérieure à l'apparition de Zoroastre, fils d'Espimân, le prophète des mages. Du vivant de Zoroastre, plusieurs temples furent consacrés au culte du feu; un, entre autres, à Neïçabour, dans le Khorasân, d'autres à Niça et el-Beïdâ, dans le Fars. Sur l'invitation de Zoroastre, le roi Youstasf fit rechercher le feu vénéré par Djemchid; après de longues investigations, il le découvrit dans la capitale du Khârezm, et le fit transporter à Darabdjerd, chef-lieu d'un district de la Perse. Le temple qu'il y bâtit est nommé aujourd'hui, en 332 de l'hégire, *Azerdjouï*, ce qui signifie « le feu du fleuve; » *azer* étant un des noms du feu, *djouï* un des noms signifiant fleuve, dans la langue primitive de la Perse. Les mages ont plus de respect pour ce temple que pour tous les autres édifices religieux. Cependant une

تعظم غيرها من النيران والبيوت وذكرت الفرس أن كيخسرو لما خرج غازيا الى الترك وسار الى خوارزم سأل عن تلك النار فلما وجدها عظمها ومجد لها ويقال ان انوشروان هو الذى نقلها الى الكاريان فلما ظهر الاسلام تخوفت الجوس ان يطفئها المسلمون فتركوا بعضها بالكاريان <sup>(1)</sup> ونقلوا بعضها الى نسا والبيضاء من كورة فارس لتبقى احداها ان طفت الاخرى والفرس بيت نار باصطخر فارس تعظمه الجوس كان في قديم الزمان للاصنام فاخرجتها حاية بنت بهمن بن اسفنديار وجعلته بيت نار ثم نقلت عنه النار فحرب والناس في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثمائة يذكرون انه مسجد سليمان بن داود وبه يعرف وقد دخلته وهو على نحو فرسخ من مدينة

tradition persane rapporte que ce fut Key-Khosrou qui, s'étant rendu dans le Khârezm, pendant son expédition contre les Turcs, prit des informations sur le feu sacré, le retrouva et lui rendit hommage. D'autres disent qu'Anouchirwân le fit transporter à Kariân (petite ville de la Perse). A l'époque de la conquête musulmane, les mages, craignant que le feu vénéré dans ce temple ne fût éteint par les musulmans, n'en laissèrent qu'une partie à Kariân, et transportèrent le reste à Niça et el-Beidâ, district du Fars, afin de conserver l'un des deux autels si l'autre était détruit.

Un des pyrées les plus vénérés des Guèbres est celui d'Is-takhr, dans le Fars (Persépolis). C'était primitivement un temple consacré aux idoles; la reine Houmayeh, fille de Bahman, fils d'Isfendiar, le convertit en temple du feu, après avoir détruit les idoles. Plus tard, le feu fut enlevé et l'édifice tomba en ruines. Aujourd'hui (332 de l'hégire), on le considère comme l'ancienne mosquée de Salomon, fils de David, et on le nomme, à cause de cela, *Mesdjid Souleimân*.

اصطخر فرأيت بنيانا عجيبا وهيكلًا عظيمًا واساطين مخر عجيبة على أعلاها صور من الصخر طريقة من الخيل وغيرها من الحيوان عظيمة القدر والاشكال محيط بذلك حيز عظيم وسور منيع من الحجر وفيه صور الاشخاص قد شكلت واتقنت صورها يزعم من جاور هذا الموضع انها صور الانبياء وهو في سنخ جبل والرج غير خارجة من ذلك الهيكل في ليل ولا نهار ولها هبوب ودوى يذكر من هناك من المسلمين ان سليمان حبس الرج في ذلك الموضع وانه كان يتغدى ببعلك من ارض الشام ويتعشى في هذا المسجد وينزل بينهما بمدينة تدمر وملعبها المتخذ فيها ومدينة تدمر في البرية بين العراق ودمشق وحص من ارض الشام يكون منها الى الشام نحو

Je l'ai visité. Il est à une parasange, environ de la ville d'Istakhr. C'est un monument admirable et un temple imposant; j'y ai remarqué des piliers, formés de blocs d'une dimension étonnante, et surmontés de figures singulières de chevaux et d'autres animaux, aussi remarquables par leur stature que par leurs formes. Autour de l'édifice règnent un vaste retranchement et une muraille en blocs massifs, laquelle est couverte de bas-reliefs d'une exécution très-habile. Les habitants du voisinage y voient les images des prophètes. Ces ruines sont situées au pied d'une montagne où le vent souffle, nuit et jour, avec impétuosité; c'est ce qui fait dire aux musulmans de l'endroit que les vents ont été emprisonnés en ce lieu par Salomon. Ce prophète, ajoutent-ils, prenait son repas du matin à Bâlbek, en Syrie, et son repas du soir dans cette mosquée; il s'arrêtait à moitié chemin dans la ville de Tadmor (Palmyre), sur l'hippodrome qui l'entoure. Tadmor s'élève au milieu du désert, entre l'Irak, Damas et Homs (Émèse), ville de Syrie, à cinq

خمسة ايام او ستة وهى بنيان عجيب من الحجر وكذلك الملعب الذى فيها وفيها خلق من الناس من العرب من قحطان وفى مدينة سابور بارض فارس بيت للنار معظم عندهم اتخذه دارا بن دارا وفى مدينة جور من ارض فارس وهو البلد الذى يحمل منه الماء ورد للجورى واليه يضان بيت للنار بناء اردشير بن بابك وهو بمدينة جور قد رايتة وهو على ساعة منها على عين هناك عجيبة وله عيد وهو احد منزهات فارس وفى وسط مدينة جور بنيان عظيم كانت تعظمه الفرس يقال له الطربال اخره المسلمون وبين جور ومدينة كوار عشرة فراسخ <sup>(1)</sup> وبها يعمل الماء ورد الكوارى واليه يضان ايضا وهذا الماء ورد المعمول بجور وكوار اطيب ماء ورد يعمل فى العالم لحة التربة وصفاء

ou six journées de marche de cette dernière contrée. On y remarque un édifice en pierres des plus curieux et un vaste hippodrome. Ces parages sont habités maintenant par des Arabes de la tribu de Kahtân.

La ville de Sabour, dans le Fars, possédait un temple consacré au feu par Dara, fils de Dara. Il y avait aussi à Djour (aujourd'hui Firouz-Abâd), ville du Fars où se fabrique l'eau de rose connue sous le nom de *djour*, un temple du feu, construit par Ardéchir, fils de Babek. J'ai visité cet édifice; il est situé à une heure de la ville, près d'une source fort curieuse où se célèbre tous les ans une fête qui est un des grands divertissements de la Perse. On voyait jadis, au centre de la ville de Djour, un monument très-élevé que les Persans nommaient *Tirbal* (synonyme d'*Ei-wân*); il a été détruit par les musulmans. De Djour à Kowar (autre ville du Fars), on compte dix parâsanges; on fabrique aussi à Kowar de l'eau de rose, nommée pour cette raison *kowari*. L'essence préparée à Djour et à Kowar l'emporte

الهوآء وى الوان سكن هذه البلاد حرة فى بياض ليست  
لغيرهم من اهل الامصار ومن كوار الى مدينة شيراز وهى  
قصة فارس عشرة فراسخ ولجور وكوار وشيراز وغيرها من كور  
فارس اخبار ولما فيها من البنيان اقايص يطول ذكرها قد  
دونتها الفرس وكذلك ما كان بارض فارس من المعروف بمآء  
الغار<sup>(1)</sup> وقد بنى عليه هيكل كان كورش الملك حين ولد  
المسيح بعث بثلاث انفس ودفع الى احدهم صرة من لبان والى  
الاخر صرة من مروالى الثالث صرة من تبر وسيرهم يهتدون  
بنجم وصنف لهم فساروا حتى انتهوا الى المسيح وامه مريم  
بارض الشام والنصارى تغلوا فى قصة هؤلاء النفى وهذا الخبر

sur celle qu'on prépare partout ailleurs, à cause des conditions favorables du sol et du climat de ce district. Les habitants ont un teint blanc et rose qu'on ne remarque pas chez les autres peuples. Kowar est à dix parasanges de Chiraz, capitale du Fars. Ces trois villes, Djour, Kowar et Chiraz, ainsi que plusieurs autres localités du Fars, renferment des monuments antiques, auxquels se rattachent des légendes qu'il serait trop long de rapporter ici; elles ont été recueillies dans les *divans* de la Perse. On cite, par exemple, dans la même province du Fars, une source nommée *source de feu*, auprès de laquelle était bâti un temple. Lorsque le Messie vint au monde, le roi Korech lui envoya trois messagers, porteurs, le premier, d'un sac d'encens, le second, d'un sac de myrrhe, et le troisième, d'un sac rempli d'or. Ils se mirent en route, guidés par une étoile que le roi leur avait décrite, et arrivèrent en Syrie, auprès du Messie et de Marie, sa mère. Cette anecdote des trois messagers est rapportée par les chrétiens avec des détails empreints d'exagération; elle se trouve aussi dans les Évan-

موجود في الانجيل وان هذا الملك كورش نظر الى نجم قد طلع بمولد المسيح فكانوا اذا ساروا سار معهم ذلك النجم واذا وقفوا وقف بوقوفهم وقد اتينا في كتابنا في اخبار الزمان على شرح هذا الخبر وما قالت فيه المجوس والنصارى وخبر الرغفان التي دفعتها اليهم مريم وما كان من الرسل وجعلهم للخبر تحت العنصرة وغوضها في الارض وذلك بفارس وكيف حفر عليها الى الماء وانها وجدت وقد صارت شعلتى نار على وجه الارض تقدان وغير ذلك مما قيل في هذا الخبر وقد كان اردشير بنا بيت نار اخر يقال له بارنوا <sup>(1)</sup> في اليوم الثاني من غلبته على فارس وبيت نار على خليج قسطنطينية من بلاد الروم بناء سابور بن اردشير بن بابك وهو سابور الجنود حين نزل على

giles. Ainsi on raconte que l'étoile avait apparu à Korech au moment de la naissance du Christ; qu'elle marchait lorsque les envoyés du roi étaient en route, qu'elle s'arrêtait lorsqu'ils s'arrêtaient, etc. On trouvera de plus amples détails dans nos Annales historiques, où nous avons rapporté les versions des Guébres et des chrétiens sur cette légende. On y verra que Marie ayant donné aux messagers du roi un pain rond, ceux-ci, après différentes aventures, le cachèrent sous un rocher; ce pain disparut au fond de la terre, dans la province du Fars; puis on creusa un puits en cet endroit, et l'on vit jaillir deux gerbes de feu qui brillaient à la surface du sol; en un mot, tout ce qui concerne cette légende se trouve dans nos Annales.

Ardéchir, le lendemain de la victoire qui lui assura la possession de la Perse, bâtit un pyrée qu'il nomma *Bar-nawa* (?). Un autre pyrée fut élevé sur les bords du canal de Constantinople, dans le pays des Grecs, par Sabour *el-Djunoud*, fils d'Ardéchir, fils de Babek, pendant que Sabour

هذا الخليج وحاصر القسطنطينية في عسكرة فلم يزل هذا البيت هنالك الى خلافة المهدي فخرّب وله خبر عجيب وقد كان سابور الجنود اشترط على الروم بقاء هذا البيت ومعارضة حين حصاره القسطنطينية وكان مسيرة في جيوش فارس وغيرها من الترك وملوك الامم فسمى سابور الجنود لكثرة من تبعه من الجنود وقد كان سابور لما سار الى بلاد الجزيرة عدل عن طريقه فنزل الحصن المعروف بالحضر وقد كان هذا الحصن للساطرون ابن اسيطرون ملك السريانيين في رستاق يقال له اياجر من بلاد الموصل وقد ذكرته الشعراء لعظم ملكه وكثرة جيوشه وحسن بنائه لهذا الحصن المعروف بالحضر فمن ذكره

campait sur les rives du canal et qu'il assiégeait Constantinople avec toute son armée. Le pyrée a subsisté longtemps, et sa ruine ne date que du règne d'el-Mehdi. L'histoire qui le concerne est intéressante. Lorsque Sabour el-Djunoud, à la tête des Persans, des Turcs et de plusieurs autres chefs étrangers, mit le siège devant Constantinople, il obligea les Grecs, par traité, à bâtir ce temple et à pourvoir à son entretien.

Ce même Sabour, qui devait son surnom de *Dou'l-djunoud* aux armées nombreuses qui marchaient à sa suite, ayant envahi la Mésopotamie, se détourna de son chemin, pour assiéger la place forte nommée *el-Hadr* (Atra). Cette place était au pouvoir de Satiroun, fils d'Asaïtiroun, roi des Syriens, qui habitait un district de la province de Moçoul, nommé Aiadjir. (V. C. de Perceval, t. II, p. 40 et suiv.) Les poètes arabes ont célébré la gloire de son règne, le grand nombre de ses troupes et la beauté de la citadelle d'el-Hadr, qui fut bâtie par lui. L'un d'eux, Abou Daoud, fils de



منهم ابو داود بن حمران بن حجاج الايادي بقوله حيث  
يقول

وأرى الموت قد تدبني من الحضر على رب أهله الساطرون  
ولقد كان آمناً للدواهي ذا ثراء وجوهر مكنون

وقد قيل ان النعمان بن المنذر من ولد الساطرون يقال هو  
النعمان بن المنذر بن امرئ القيس بن عمرو بن عدي بن  
نصر بن الساطرون بن اسيطرون والساطرون واسيطرون القاب  
وهم ملوك ملكوا على السريانيين ثم ملك تلك الديار بعد من  
ذكرنا من افناهم الدهر الضيّن بن جبهلة وجبهلة امه وهو  
الضيّن بن معوية ملكا على قومه من تنوخ بن مالك بن فهم بن  
تم الله بن اسد بن وبرة بن تغلب بن حلوان بن عمران بن

Houmrân, fils de Haddjadj el-Yiadi, s'est exprimé en ces  
termes :

Je vois la mort descendre des murs d'el-Hadr et planer sur la tête du  
souverain issu des Satiroun.

Il vivait insouciant des disgrâces de la fortune, au sein de l'abondance  
et parmi ses trésors enfouis, etc.

On prétend que Nôman, fils d'el-Moundir, descendait des  
Satiroun, et on lui donne la généalogie suivante : Nôman, fils  
d'el-Moundir, fils d'Imrou'l-Kaïs, fils d'Amr, fils d'Adi, fils de  
Nasr, fils d'es-Satiroun, fils d'Asaïtiroun. Ces deux derniers  
noms sont une épithète commune à tous les rois qui possé-  
daient la Syrie. Lorsque le destin renversa cette dynastie, le  
pouvoir passa aux mains de Daïzen, fils de Djebhalah ; Djeb-  
halah était le nom de sa mère ; son père s'appelait Moâwiah.  
Daïzen fut le chef de la tribu de Tannoukh, fils de Malik,  
fils de Fahm, fils de Teïm-Allah, fils d'Açed, fils de Wabrah,  
fils de Tagleb, fils de Houlwân, fils d'Ymrân, fils d'Elhaf, fils

الحاف بن قضاة وهو الضيزن بن معوية بن العتيك بن حرام  
 أبي سعد بن سليج بن خلوان بن عمران بن الحاف بن قضاة  
 وكان كثير الجفود مهادنا للروم متكيزا اليهم يغير رجاله على  
 العراق والسواد فكانت في نفس سابور عليه فلما نزل على حصنه  
 تحصن الضيزن في الحصن فاقام عليه سابور شهرا لا يجد الى  
 فتحه سبيلا ولا يتأتى له في دخوله حيلة فظفرت النضيرة  
 بنت الضيزن يوما وقد اشرفت على الحصن الى سابور فهو بته  
 واعجبها جماله وكان من اجل الناس وامدهم قامة فارسلت اليه  
 ان انت ضمننت لي ان تتزوجني وتفضلني على نساك دلتك  
 على فتح هذا الحصن فضمن لها ذلك فارسلت اليه ايت الثورار

de Kodâah. Par conséquent, Daïzen était fils de Moâwiah, fils d'el-Atik, fils de Haram, fils de Saad, fils de Salih, fils de Houlwân, fils d'Ymran, fils d'Elhaf, fils de Kodâah. Ce Daïzen, maître d'une armée nombreuse, s'était allié aux Romains et leur était entièrement dévoué. Les ravages exercés par ses soldats dans l'Irak et le Sawad excitèrent le ressentiment de Sabour, qui vint assiéger ce roi dans la forteresse d'el-Hadr où il s'était retranché. Depuis un mois, Sabour l'assiégeait sans succès, et tous ses stratagèmes restaient infructueux, lorsque, un jour, Nadirah, fille de Daïzen, étant montée sur les remparts, aperçut le roi de Perse, qui était un des plus beaux hommes et des mieux faits de son temps. Elle en devint amoureuse et lui fit dire en secret que, s'il promettait de l'épouser et de lui donner le premier rang parmi ses femmes, elle ferait tomber la ville en son pouvoir. Ayant obtenu la parole de Sabour, elle lui envoya un second message pour l'avertir de remonter le Tertar (c'est le canal qui passe au-dessus d'el-Hadr), d'y jeter des brins de paille, de les suivre à la dérive et de remarquer par où ils en-

وهو نهر في اعلاة فانثرفيه تبنا ثم اتبعه فانظر ابي يدخل  
فادخل الرجال منه فان ذلك المكان يفضى الى الحصن ففعل  
ذلك سابور فلم يشعر اهل الحصن الا واحجاب سابور معهم في  
الحصن وقد عمدت النضيرة فسقت اباه للحر حتى اسكرته  
طمعا في تزويج سابور اياها وامر سابور بهدم الحصن بعد ان  
قتل الضيبن ومن معه وعرس سابور بالنضيرة بنت الضيبن  
فبانت مسهرة فقال لها سابور ما لك لا تنامين قالت ان  
جنبي يتجأني عن فراشك قال ولم فوالله ما باتت الملوك على  
البي منه ولا اوطأ وان خشوة لرعب النعام فلما اصبح سابور  
نظر فاذا ورقة اس بين كتفها فتناولها فكاد بطنها ان يدمى  
فقال لها ويحك بم كان ابواك يغديانك فقالت بالربد والمج

traient dans la ville; car c'était par cette issue secrète qu'il devait introduire ses soldats. Sabour se conforma à cet avis, et, prenant le commandement de son armée, il pénétra au cœur de la place, sans être aperçu de la garnison. De son côté, Nadirah, impatiente de devenir son épouse, le secondait en enivrant son père. Sabour, après avoir égorgé le roi Daizen et la garnison, fit raser la citadelle; puis il épousa Nadirah. Une nuit, comme elle s'agitait sans pouvoir dormir, Sabour lui demanda ce qui la tenait éveillée. — « Votre lit me meurtrit les flancs, répondit la jeune fille. — Est-ce possible? reprit Sabour, il est cependant fait de duvet d'autruche, et nul monarque n'a une couche plus délicate ni plus moelleuse. » Le lendemain, il trouva sous les épaules de Nadirah une feuille de myrte; comme elle se plaignait d'être meurtrie jusqu'au sang, il lui présenta cette feuille en lui disant : « Malheureuse, de quoi te nourrissaient donc tes parents? — De crème, de moelle, de neige, de miel et de

والثلج والشهد وصفوا للحم فقال لها سابور انى لجديران لا  
استبقيك بعد اهلاك ابويك وقومك وكانت حالتك عندهم  
للحال التى تصفين فامر بها فربطت بغدائرهما الى فرسين  
حصانين ثم خلى سبيلهما فقطعاها ففى هذا الملك المقتول  
ومى كان معه فى الحصن يقول حرى بن الدهم العيسى قال <sup>(1)</sup>

الم يحزنك والانبياء تضى بما لاقت سراً بنى العبيد  
ومصرع ضيرن وبني ابيه واخلاق الكتائب مى يزيد  
اتاهم بالفيول مجلات وبالابطال سابور الجنود

وفيه يقول عدى بن زيد العبادى وذكر ما فعلته النصيرة  
بنت ضيرن وقتل سابور لها مى كلمة

vin exquis, répondit-elle. — Mon devoir est de te faire mourir, s'écria Sabour, puisque tu as payé par le meurtre de ton père et de ta famille les bontés qu'ils avaient pour toi et dont tu me fais le récit. » Il ordonna qu'on l'attachât par les cheveux entre deux étalons fougueux auxquels on donna la liberté, et elle fut déchirée en lambeaux. Hari, fils de Dahma de la tribu des Béni-Abs, a parlé dans ses vers du roi Daizen et de ses compagnons massacrés dans la citadelle :

N'as-tu pas appris avec douleur le triste sort des nobles Benou'l-Obaïd, Le meurtre de Daizen et de ses frères et la défaite des soldats issus de Yézid,

Lorsqu'ils furent attaqués par Sabour el-Djunoud à la tête de ses éléphants bardés de fer et de ses vaillants guerriers?

Un autre poète, Adi, fils de Zeïd el-Ybadi, a fait allusion à la trahison de Nadirah, fille de Daizen, et au supplice que lui infligea Sabour :

والضر صبت عليه داهية من قعرة آبدت مناكبها  
 ربيعة لم توق والدها لحبها اذا ضاع راقبها  
 واسكت اهلها ليلتها تظن ان الرئيس خاطبها  
 فكان حظ العروس اذ حشر ال صبح دماء تجرى سيابها

والشعر في هذه القصة كثير وبارض العراق بيت للنار بالقرب  
 من مدينة السلام بنته بوران ابنة كسرى ابرويز الملكة في  
 الموضع المعروف باستينيا وبيوت النيران كثيرة ما تعظمه  
 الجوس بالعراق وارض فارس وكرمان وخراسان  
 وطبرستان والجلال واذريجان والران وفي الهند والسند  
 والصين اعرضنا عن ذكرها وانما ذكرنا ما اشتهر منها  
 والهيكل المعظمة عند اليونانيين وغيرهم كثيرة مثل بيت

La catastrophe dont Hadr a été victime eut pour auteur une femme dont l'amour coupable a sacrifié ceux qui la protégeaient;

Une jeune fille qui, dans sa criminelle ardeur, n'a respecté ni son père, ni la vie de son gardien.

Elle a vendu sa famille à l'espérance de devenir pour une nuit l'épouse du chef (Sabour).

Mais, au retour de la lumière, traînée par des chevaux libres d'entraves, elle a expié dans son propre sang la joie de son hymen.

Cette aventure a inspiré un grand nombre de poètes.

Il y avait en Irak, près de Bagdad, un temple du feu bâti par la reine Pourân, fille de Kesra-Perviz, dans une localité nommée *Istinia*. Les mages vénèrent encore plusieurs pyrées en Irak, dans le Fars, le Kermân, le Sédjestân, le Khorâçân, le Tabaristân, le Djebal, l'Azerbaïdjân, l'Errân, l'Inde, le Sind et la Chine. Nous n'en ferons pas mention ici, nous bornant à parler des plus célèbres.

On cite un grand nombre de temples chez les Grecs et

بعد وهو الصنم الذى ذكره الله تعالى بقوله **أَتَدْعُونَ بَعْلًا  
وَتَذَرُونَ أَحْسَنَ الْخَالِقِينَ** وهو بمدينة بعلبك من اقال دمشق  
من كورة سنير وقد كان اليونانية اختارت لهذا الهيكل قطعة  
من الارض بين جبل لبنان وجبل سنير فاتخذته موضعا  
للانصنام وهما بيتان عظيمان احدهما اقدم من الاخر فبهما من  
النقوش العجيبة المحفورة في الحجر الذى لا يتأثر حفر مثله في  
الخشب مع علو سمكها وعظم احجارها وطول اساطينها ووسع  
فتحها وعجيب بنيانها وقد اتينا على خبر هذه الهياكل وما  
كان من خبر القتل على رأس ابنة الملك وما نال اهل هذه  
المدينة من سفك الدما وهيكل عظيم الشأن في مدينة  
دمشق وهو المعروف بجيرون وقد ذكرنا خبره فيما سلف من

d'autres peuples. Tel est le temple de Baal, ou de l'idole dont Dieu a parlé dans ce verset du Koran : « Invoquez-vous Baal, et abandonnez-vous le meilleur des créateurs? » (Ch. xxxvii, v. 125.) Ce temple se trouve à Baalbek, ville du district de Sanir, en Syrie. Les Grecs avaient choisi une certaine portion de terrain comprise entre le Liban et le mont Sanir pour y bâtir un temple d'idoles. Ce temple se compose de deux corps d'édifices immenses dont l'un est plus ancien que l'autre. On y voit des bas-reliefs sculptés dans le roc avec un art qu'on ne saurait imiter même sur le bois. Les dimensions de ces monuments, leurs assises énormes, leurs colonnes élancées, leur vaste portique, tout cet ensemble de constructions excite l'étonnement. Il en a été parlé ailleurs, et nous avons raconté l'histoire de la princesse qui faillit périr, ainsi que le massacre de la population de cette ville.

Le grand temple de Damas, connu sous le nom de *Djeï-*

هذا الكتاب وان بانيه جيرون بن سعد العادى ونقل اليه  
 مجد الرخام وان هذه البنية إرم ذات العماد المذكورة في  
 القرآن الا ما ذكر عن كعب الاحبار حين دخل الى معوية بن  
 ابي سفيان وسأله عن خبرها وذكر عجيب بنيانها من الذهب  
 والفضة والمسك والزعفران وانه يدخلها رجل من العرب يتيمه  
 له جملان فيخرج في طلبهما فيقع اليهما وذكر خلية الرجل ثم  
 التفت في مجلس معوية فقال هذا هو الرجل وكان الاعرابي  
 قد دخلها في طلب ما ندّ من ابله فاجاز معوية كعبا وتبين  
 صدق مقالته وايضاح برهانه <sup>(1)</sup> فان كان هذا الخبر عن كعب  
 حقا في هذه المدينة فهو حسن وهو خبر يدخله الفساد

*roun*, a été cité dans un des chapitres précédents (t. III, p. 271); nous avons dit qu'il fut bâti par Djeiroun, fils de Saad l'Adite, lequel y fit transporter des colonnes de marbre; enfin, nous avons identifié ce monument avec *Irem aux piliers* dont il est parlé dans le Koran (ch. LXXXIX, 5 et suiv.). Mais il y a une autre explication à ce sujet, donnée par Kaab el-Ahbar, lorsqu'il vint à la cour de Moâwiah, fils d'Abou Sofîân. Interrogé par le prince sur Irem, Kaab fit la description de cet édifice merveilleux, couvert d'or et d'argent, rempli de musc et d'aromates; il ajouta qu'un Arabe cherchant ses deux chameaux égarés retrouverait Irem, et il donna le signalement de cet homme. Puis, se retournant vers l'assemblée, il s'écria: « Voilà l'homme dont je parle! » En effet cet Arabe avait découvert Irem, tandis qu'il était en quête de ses chameaux égarés. Alors Moâwiah, enchanté de la véracité de Kaab et de l'évidence de ses preuves, lui accorda le droit d'enseigner publiquement la tradition. Si cette histoire avait réellement Kaab pour auteur, ce serait à merveille. Malheureusement elle est suspecte par sa trans-

من جهات في النقل وغيره وهو من صنعة القصاص وقد تنازع الناس في هذه المدينة واين هي ولم يعم عند كثير من الاخباريين ممن وفد على معوية من اهل الدراية باخبار الماضيين وسير الغابرين من العرب وغيرهم من المتقدمين فيها الا خبر عبيد بن شربة واخباره اياه عما سلف من الايام وما كان فيها من الكوائن والاحداث. وتشعب الانساب وكتاب عبيد بن شربة في ايدي الناس مشهور وقد ذكر كثير من الناس ممن له معرفة باخبارهم ان هذه الاخبار موضوعة مزخرفة مصنوعة نظمها من تقرب الى الملوك بروايتها وحال على اهل عصره بحفظها والمذاكرة بها وان سبيلها سبيل الكتب المنقولة اليها والمترجمة لنا من الفارسية والهندية <sup>(1)</sup> والرومية

mission, et pour d'autres raisons; il faut la considérer comme une invention due aux romanciers. L'existence même d'Irem et son emplacement ont soulevé bien des discussions. Parmi les traditionnistes de la cour de Moâwiah les mieux renseignés sur les choses de l'antiquité, sur l'histoire des Arabes et d'autres peuples anciens, aucun n'a admis la fable d'Irem, à l'exception d'Obeïd, fils de Chariah, qui donna à Moâwiah des détails sur les temps primitifs et sur les événements et les faits généalogiques des anciens âges. L'ouvrage de cet Obeïd est entré les mains du public et parfaitement connu. Au surplus, un grand nombre de savants considèrent les relations de ce genre comme apocryphes et remplies de mensonges inventés à plaisir par des conteurs admis auprès des rois. Ceux-ci ont suggéré à leurs contemporains l'idée de les retenir et de les raconter à leur tour. Il en est de ces recueils comme des ouvrages qui nous sont parvenus après avoir été traduits des textes de la Persé, de l'Inde ou de la Grèce. Nous



سبيل تأليفها ما ذكرنا مثل كتاب هزار افسانه وتفسير ذلك من الفارسية الى العربية الف خرافة والخرافة بالفارسية يقال لها افسانه والناس يسمون هذا الكتاب الف ليلة وليلة وهو خبر الملك والوزير وابنته وجاريتهما وهما شيرازاد ودينازاد ومثل كتاب فرزه وسجاس<sup>(1)</sup> وما فيها من اخبار ملوك الهند والوزراء ومثل كتاب السفندباد وغيرها من الكتب في هذا المعنى وكان مسجد دمشق قبل ظهور النصرانية هيكلا عظيما فيه التماثيل والاصنام على منارته تماثيل منصوبة وقد كان بنى على اسم المشتري وطالع سعد ثم ظهرت النصرانية فجعل كنيسة ثم ظهر الاسلام فجعل مسجدا واحكم بناءه الوليد بن عبد الملك والصوامع منه لم تتغير وهي منار الاذان

avons dit ce qu'il faut penser des compositions de cette nature. Tel est le livre intitulé *Hézar efsaneh* ou les Mille Contes, car c'est là le sens du mot *efsaneh* en persan. Ce livre est connu dans le public sous le nom de *Mille et une nuits*; c'est l'histoire d'un roi, de son vizir, de sa fille et de son esclave, Chirazad et Dinazad. Tel est aussi le livre qui a pour titre *Ferzeh o Simas*, et qui renferme des détails sur les rois et les vizirs de l'Inde; le livre de Sindbad, et d'autres recueils du même genre.

La mosquée de Damas était, avant l'apparition du christianisme, un vaste temple renfermant des images et des idoles; on en voyait jusque sur la coupole; il était consacré à Jupiter et à une planète favorable. Les chrétiens le convertirent en église; après la conquête musulmane, cette église fut changée en mosquée et réparée par Walid, fils d'Abd el-Mélik. Les tours de l'église ancienne, conservées intactes; sont devenues des minarets où les muezzins annon-

الى هذا الوقت وقد كان بدمشق ايضا بناء عجيب يقال له  
 البريص وهو مبقى الى هذا الوقت في وسطها وكان يجري فيه  
 النهر في قديم الزمان وقد ذكرته الشعراء في مدحها لمملوك  
 غسان من مارب وغيرهم وبيت بانطاكية يعرف بالديماس على  
 يمين مسجد الجامع مبنى بالحجر العادي وهذا الحجر عظيم الشأن  
 في كل سنة يدخل القمر عند طلوعه من باب من ابوابه  
 العالية في بعض الالهة الصيفية وقد ذكر ان هذا الديماس  
 من بناء الفرس حين ملكت انطاكية وانه بيت نار لها قال  
 للمسعودي وقد ذكر ابو معشر المصنم في كتابه المترجم بكتاب  
 الاولون الهياكل والبنيان العظيم الذي تحدث بناؤه في العالم  
 في كل الف عام وكذلك ذكره ابن المازيار تلميذ ابى معشر في

cent la prière. On voit aussi, à Damas, une construction remarquable qu'on nomme *el-Béris*; elle est encore debout au centre de la ville. Autrefois cet édifice répandait du vin; il en est fait mention dans les poésies arabes en l'honneur des Gassanides émigrés du Mareb, et d'autres familles. Il y a dans la ville d'Antioche, à droite de la mosquée cathédrale, un édifice qu'on nomme *dimas* (crypte, catacombe); il est bâti en pierres adites, c'est-à-dire en blocs massifs. Tous les ans, dans certaines nuits d'été, la lune, en se levant, entre par une des portes situées au faite. On prétend que le monument nommé *dimas* était primitivement un temple du feu bâti par les Perses, quand ils possédaient Antioche.

L'astronome Abou Mâchar, dans son livre intitulé *Kitab-el-Oulouf* (Livre des milliers), parle des temples et des grands monuments qui ont été construits sur tout le globe, dans chaque période de mille ans. Son élève Ibn-el-Maziar a traité

كتابہ المنتخب من كتاب الاولون وقد ذكر غيرها من تقدم عصرها ومن تأخر عنها كثيرا من البنیان والجائب في الارض وقد اعرضنا عن ذكر السد الاعظم وهو سد ياجوج وماجوج وتنازع الناس في كيفية بنيانه كتنازعهم في إرم ذات العماد على ما ذكرنا آنفا وكيفية بناء الاهرام بارض مصر وما عليها من الكتابة المرسومة وما بصعيد مصر من البراني المصنوعة وبغير الصعيد من ارض مصر واخبار مدينة العقاب وما ذكر الناس فيها وكونها في واحات مصر مما يلي الغرب والحبشة وخبر العمود الذي ينزل من اعلاة الماء في فصل من السنة بارض عاد واخبار الخلد الذي على قدر الذئب والكلاب وقصة ارض الذهب الذي وراء سجلماسة من ارض المغرب والامة التي هناك

le même sujet dans les extraits qu'il a publiés de l'ouvrage précédent. Enfin, d'autres auteurs qui écrivaient avant ou après ces deux savants ont décrit les édifices principaux et les merveilles du monde. Nous ne dirons rien ici de la grande muraille de Gog et Magog, dont la construction a fait naître autant de discussions que *Irem aux piliers*, dont nous parlions tout à l'heure. Nous ne parlerons pas non plus des pyramides d'Égypte ni des inscriptions qui y sont gravées, ni des berba construits dans le Sâid et dans d'autres provinces de l'Égypte (voyez t. II, p. 402), ni de la ville de l'Aigle et des récits qui se rapportent à cette cité, située dans les Oasis, du côté de l'occident et de l'Abyssinie (*ibid.* p. 382). Nous ne parlerons ni de la colonne du pays de Ad, du sommet de laquelle l'eau jaillissait pendant une saison de l'année, ni des fourmis qui sont grosses comme des loups ou des chiens, ni du *pays de l'or*, situé derrière Sidjilmaçah, dans le Magreb. C'est dans cette contrée, de l'autre côté d'un grand fleuve, que vit une peuplade qui trafique sans se mon-

من وراء النهر العظيم ومبايعتهم من غير مشاهدتهم ولا مخاطبتهم وتركهم المتاع وغدوا الناس الى امتعتهم فيجدون اعمدة الذهب قد تركت الى جنب كل متاع من تلك الامتعة فان شاء مالك المتاع اختار الذهب وترك المتاع وان شاء اخذ متاعه وترك الذهب وان اراد الزيادة ترك المتاع والذهب وهذا مشهور بارض المغرب ببلاد سجلماسة ومنها تحمل التجار الامتعة الى ساحل هذا النهر وهو نهر عظيم واسع الماء وكذلك باقاصى خراسان مما يلى الترك من اقاصى ديارهم امة تتبايع على مثل هذا الوصف من غير مخاطبة ولا مشاهدة وهم هنالك على نهر عظيم ايضا وخبر البئر المعطلة والقصر المشيد وذلك بارض الشحر من بلاد الاحقاف بين اليمن وحضرموت

trer ni communiquer avec les marchands étrangers. Ceux-ci déposent leurs marchandises et se retirent; le lendemain, ils trouvent, à côté de chaque colis, une certaine quantité d'or. S'ils acceptent le marché, ils prennent l'or et laissent leur pacotille; dans le cas contraire, ils l'emportent sans toucher à l'or; pour faire entendre qu'ils veulent un prix plus élevé, ils laissent à la fois l'or et la marchandise. Ce genre d'échange est bien connu dans le Magreb, à Sidjilmaçah; c'est de cette ville que sont expédiées les marchandises qu'on dépose sur les bords du grand et large fleuve près duquel vit cette peuplade. Il y a dans la région la plus éloignée du Khoraçân, aux limites du pays habité par les Turcs, une nation qui emploie un pareil mode de trafic; comme dans le Magreb, ce peuple évite de parler et de se montrer, et vit sur les bords d'un fleuve immense. Passons également sous silence l'histoire du « puits comblé et du château fortifié » (Koran, xxii, 44), dans la province de Chihr qui fait partie des *Ahkaf* (monticules de sable), entre le Yémen et le Ha-

والبئر وما فيها من الخرق واتصالها بالقرى والغضا من اعلاها وما قاله الناس في تأويل هذه الآية وهل المراد بالقصر والبنا والبئر هذا القصر والبنا ام غيره واخبار مخاليف الجي وحي القلاع والحصون كقلعة نحل وغيرها واخبار مدينة رومية وكيفية بنائها وما حوته من عجائب الهياكل والكائنات والعمود الذى عليه السودانية من النحاس وما يحمل اليها من الزيتون في ايامه بالشام وغيره ويحمل ذلك الطائر المعروف بالسودانية في مخالبه ومنقاره فيطرحونه على تلك السودانية النحاس فيكثر زيتون رومية وزيتها من ذلك على حسب ما ذكرناه في اخبار الطليسمات عن بليغوس وغيره في كتابنا في اخبار الرومان ثم اخبار البيوت السبعة التى ببلاد الاندلس وخبر مدينة

dramaut. Ce puits est percé (à ses deux extrémités) d'orifices qui communiquent avec les villages et les champs voisins. On a donné différentes explications du verset où il est parlé du puits et du château; mais on ne sait s'il s'agit de ceux dont nous parlons, ou d'autres. Nous ne dirons rien des *mikhlaḥ* du Yémen, c'est-à-dire de ses citadelles et de ses forts, comme la citadelle de l'Abeille, etc. Nous laisserons de côté l'histoire et la description de Rome, de ses monuments célèbres, de ses églises, et ce que l'on rapporte de la colonne surmontée d'une figure de bronze représentant une espèce de grive. A l'époque de la récolte des olives en Syrie et ailleurs, on porte devant cette colonne des olives et des grives suspendues par le bec et les serres, et on les jette devant l'oiseau de bronze; le but de cette cérémonie est d'augmenter la récolte des olives et de l'huile à Rome. Nous en avons déjà parlé dans nos Annales historiques, en nous occupant des talismans, d'après Belinous (Apollonius de Tyane) et d'autres auteurs. Il a été question, dans le même ouvrage, des

الصفرة وقبة الرصاص التي بمفاوز الاندلس وما كان من خبر  
الملوك السالفة فيها وتعذر الوصول اليها ثم ما كان من امر  
صاحب عبد الملك بن مروان في نزوله عليها وما تهافت منها  
من المسلمين عند الطلوع على سورها واخبارهم عن انفسهم  
انهم قد وصلوا الى نعيم الدنيا والاخرة <sup>(1)</sup> وخبر المدينة  
الاخري التي اسوارها من الصفرة على ساحل البحر الحبشي في  
اطراف مفاوز الهند وما كان من اخبار ملوك الهند فيها  
وعدم وصولهم اليها وما يجري من وادي الرمل نحوها وما  
ببلاد الهند من الهياكل المتخذة للاصنام التي على صورة  
البقرة المتقدم ظهورها في قديم الزمان بارض الهند وخبر  
الهيكل المعظم عند الهند المعروف بالادري وهذا عند الهند

sept édifices de l'Espagne, de la ville de cuivre et de la  
coupole de plomb qui se trouvent sur les frontières de ce  
pays; nous avons raconté les aventures de ses anciens rois,  
les obstacles qui défendaient l'accès de cette ville, comment  
elle fut envahie par le général d'Abd el-Mélik ben Merwân,  
comment plusieurs musulmans furent précipités du haut  
des murs, en montant à l'assaut, et comment, d'après leur  
propre récit, ils goûtèrent ensuite les délices de ce monde  
et de l'autre. Nous avons mentionné une autre ville entourée  
de remparts de cuivre, et située près de la mer d'Abyssinie,  
sur la limite des déserts de l'Inde; nous avons parlé des  
aventures des rois de l'Inde dans ce pays, où il leur était  
impossible de pénétrer; enfin, des eaux qui sortent de la *val-  
lée des sables* et se dirigent vers cette ville. Nous avons décrit  
les temples de l'Inde consacrés aux idoles qui ont la forme  
du *badrah* (sans doute le *pradjapati*), c'est-à-dire du germe  
qui parut dans l'Inde à l'origine des temps; le grand temple  
nommé *Aladra* (Ellora?) où les Indiens se rendent en pèle-

يقصد من البلدان الشاسعة وله بلد قد وقف عليه وحوله  
 الف مقصورة فيها جوار لمن نظر لتعظيم هذا الصنم من الهند  
 وخبر الهيكل الذى فيه الصنم ببلاد مولتان على نهر مهران  
 من ارض السند وخبر سندان كسرى ببلاد قمراسين من  
 اجمال الديفور من ماء الكوفة وكثير من اخبار العالم وخواص  
 بقاعه وابنيته وجباله وبدائع ما فيه من الخلق من الحيوان  
 وغيره مما قد اتينا على ذكره فيما سلف من كتبنا وكذلك  
 ذكرنا ما خص به كل بلد من انواع الفواكه دون غيره من  
 البلدان في الاسلام وغيره من الممالك وما بان به اهل كل بلد  
 من اللباس والاخلاق دون غيرهم وما انفردوا به من انواع  
 الاغذية والمأكول والمشارب والشمم وعجائب كل بلد وذكرنا

rinage des régions les plus éloignées. Ce temple a une ville  
 entière à titre de fondation pieuse, et il est entouré de mille  
 cellules où vivent les dévots qui se consacrent à l'adoration  
 particulière de cette idole. Nous avons cité le temple élevé en  
 l'honneur d'une autre idole dans le Moulân, sur les bords de  
 l'Indus (Mehran) qui arrose le Sind; le *Sindân-Kesra* (prison  
 du Cosroës) à Karmasîn, ville du district de Dinawer, dans  
 le Mah el-Koufah (c'est le Tak-é-Bostân, près de Kirman-  
 chah). Enfin nous avons recueilli une foule de détails sur  
 les particularités de chaque contrée, ses monuments, ses  
 montagnes, ses animaux, etc. dans nos ouvrages précédents.  
 On y trouvera aussi des notions sur les productions particu-  
 lières à chaque pays soit musulman, soit étranger; sur le  
 costume et les mœurs propres à chaque peuple; sur les ali-  
 ments et les boissons dont il fait usage et les qualités qui le  
 distinguent des autres peuples; sur les curiosités des villes,  
 la description des mers et la discussion relative aux lieux  
 où leurs eaux se mêlent et se confondent; sur les monstres

اخبار البحار وما قيل في اتصال بعضها وتغلغل مياهها وما يحدث في كل بحر منها من الآفات وما فيه من الجواهر دون غيره من البحار ككون المرجان في بحر المغرب وعدمه من غيره ووجود اللؤلؤ في البحر الحبشي وقد كان بعض من ملك من ملوك العالم حفر بين القلزم وبحر الروم طريقا فلم يتأت له ذلك لارتفاع القلزم وانخفاض بحر الروم وان الله قد جعل ذلك بينهما حاجزا على حسب ما اخبر في كتابه العزيز والموضع الذي حفره بحر القلزم يعرف بذب القماش على ميل من مدينة القلزم عليها قنطرة عظيمة يجتاز عليها حجاج مصر واجرى خليجا من هذا البحر الى موضع يعرف بالهامة ضيعة لجد بن علي الماذراني من ارض مصر في هذا الوقت وهو سنة

qu'elles recèlent, et les substances précieuses que chaque mer possède exclusivement, comme le corail qui ne se trouve que dans la mer occidentale, et la perle dans la mer d'Abysinie.

Un certain roi avait entrepris de creuser un canal entre la mer de Kolzoum (mer Rouge) et la mer de Roum (Méditerranée); mais le niveau de la première étant plus élevé que celui de la mer de Roum, il dut abandonner ce projet. C'est Dieu lui-même qui a placé cette barrière entre les deux mers, ainsi qu'il nous l'apprend dans son saint livre. (Koran, xxv, 55; xxii, 101.) La prise d'eau, du côté de la mer de Kolzoum, se nomme *Dounb et-Timsah*, à un mille de la ville de Kolzoum (ancien Clisma) : c'est là que se trouve un grand pont que traversent les pèlerins de l'Égypte. Le canal, partant de la mer de Kolzoum, se dirigeait sur un point de la province de Misr, nommé *el-Hameh*, territoire affermé aujourd'hui (en 332 de l'hégire) à Mohammed, fils d'Ali el-Maderâni. La jonction des deux mers ayant été recon-



اثنيتين وثلاثين وثلاثماية فلم يتأت له اتصال ما بين بحر الروم وبحر القلزم فاحتفر من بحر الروم خليجا اخر مما يلي بلاد تّيس ودمياط وبحيرتها ويعرف هذا الخليج بالزبر والخبية فاستمر الماء في هذا الخليج من بحر الروم وبحيرة تّيس الى موضع يعرف بنعنان حتى اتصل بنحو بلاد الهامة فكانت المراكب تدخل من بحر الروم الى نحو من هذه القرية ومن بحر القلزم الى خليج ذنب التماسح فينباع ارباب المراكب ويقرب حمل ما في كل بحر الى الاخر ثم ارتدم ذلك على طول الدهر وملاته السواقي من الرمل وغيره وقد رام الرشيد ان يوصل بين هذين البحرين مما يلي النيل من اعالي مصبه من نحو بلاد الحبشة واقاصي صعيد مصر فلم تتأت له قسمة ماء النيل فرام ذلك مما يلي

nue impossible, le roi fit creuser un autre canal sur la côte de la mer de Roum, vers le district de Tinnis, Damiette et le lac. Ce canal, nommé *Zabar* et *el-Khabieh*, était alimenté par la mer et le lac de Tinnis; il se prolongeait par Nânaân jusqu'au territoire d'el-Hameh. Près de ce village se rencontraient les navires venus de la mer de Roum et ceux qui de la mer de Kolzoum remontaient par le canal de Dounb et-Timsah; c'est là qu'avaient lieu les transactions commerciales, et la distance entre l'une et l'autre mer était ainsi notablement diminuée. Dans le cours des siècles, les sables poussés par le vent du désert et d'autres causes encore détruisirent ces travaux. Plus tard, Haroun er-Réchid tenta la jonction des deux mers, en établissant une prise d'eau sur le cours supérieur du Nil, vers l'Abyssinie et la limite méridionale du Sâid. Ne pouvant réussir à partager les eaux du Nil, il résolut d'unir une mer à l'autre, en faisant dévier le

الفرماء نحو بلاد تَنْبَس على أن يكون مصب بحر القلزم الى البحر الرومي فقال يحيى بن خالد يختطف الروم الناس من المسجد الحرام والطوان وذلك أن مراكبهم تنتهى من بحر الروم الى بحر الحجاز فتطرح سراياها مما يلي جدّة فتختطف الناس من المسجد الحرام ومكة والمدينة على ما ذكرنا وامتنع من ذلك وقد حكي عن عمرو بن العاص حين كان بمصر انه رام ذلك لمنعه منه عمر بن الخطاب وذلك نحو ما وصفنا من فعل الروم وسراياهم وذلك في حال ما افتتحها عمرو بن العاص في خلافة عمر بن الخطاب رضي وآثار للخريين هذين البصريين فيها ذكرنا من المواضع والنجان بيّنة على حسب ما شرعت فيه الملوك السالفة طلبا لعمارة الارض وخصب البلاد وعيش العباد

Nil du côté de Farama (Péluse) et du pays de Tinnis. Mais Yahia, fils de Khaled, lui représenta que les Grecs viendraient capturer les pèlerins pendant leurs processions rituelles autour de la Kaabah. En effet, une fois maîtres du passage entre la mer de Roum et la mer du Hédjaz, ils tomberaient sur Djeddah et feraient des prisonniers jusque sur le territoire sacré, à la Mecque et à Médine. Réchid renonça donc à ses projets. On raconte que Amr, fils d'el-Assi, avait conçu la même entreprise, lorsqu'il se trouvait en Égypte, mais qu'Omar fils d'el-Khattab l'en détourna par de semblables raisons, c'est-à-dire en lui faisant craindre une invasion des Grecs. Ceci se passait au moment de la conquête de l'Égypte par Amr, sous le khalife Omar. Les traces des travaux de canalisation entre les deux mers sont encore visibles sur les points que nous avons nommés; elles attestent les efforts tentés, par les rois de l'antiquité, pour augmenter la civilisation et la prospérité du pays et amélio-



بالاقوات وان يحل الى كل بلد ما ليس فيه من الاقوات وغيرها  
من ضرور المنافع وصنوف المرافق والله الموفق للصواب

## الباب التاسع والستون

ذكر جامع التاريخ من بدو العالم الى مولد نبينا  
صلّعم وما لحق بهذا الباب

قد ذكرنا فيها سلف من كتبنا جملا من تباين الناس في بدء  
العالم من اثبت حدوده ونفاة وما جرت الاراء بهم الى جهات  
شتى وقد اخبرنا انهم طوائف الهند وفرق من اليونانيين  
ومن وافقهم على القول بالقدم من الفلكيين والطبيعيين وما  
اوردته الفلكية من قولها ان الحركة الصانعة للأشخاص الحلة

rer le sort des habitants, en facilitant l'échange des denrées  
et de tout ce qui développe la richesse et l'aisance générales.  
Dieu favorise les bonnes entreprises.

## CHAPITRE LXIX.

RÉSUMÉ DE CHRONOLOGIE UNIVERSELLE DEPUIS LE COMMENCEMENT  
DU MONDE JUSQU'À LA NAISSANCE DE NOTRE PROPHÈTE, ET AU-  
TRES DÉTAILS SUR CE SUJET.

Nous avons exposé dans nos ouvrages précédents les di-  
vers systèmes relatifs à l'origine du monde, selon qu'on l'a  
considéré comme créé ou comme incréé; nous avons montré  
quelles routes différentes ont suivies, dans l'étude de ce  
problème, les écoles de l'Inde, de la Grèce et, plus tard, les  
astronomes et les physiciens qui ont adopté l'opinion de ces  
écoles sur l'éternité du monde. La thèse soutenue par les  
astronomes est celle-ci : Le principe créateur, celui qui forme

فيها الارواح متى قطعت المسافة التي بين العقدة التي ابتدأت منها حتى تنتهي اليها راجعة ثم تنفصل عنها اعادت كلها بدأت به اولا كهيئته واشخاصه وصورة وضروب اشكاله اذ كانت العلة والسبب اللذان كان بوجودهما وجود الاشياء قد وجدوا عودا كما وجد بدءا فوجب ظهور الاشياء متى عادت الى المبدأ الذي كان عنه الصدر ثم ما تعقب هذا القول من قول الطبيعيين ان علة كون الاشياء للجسمانية والنفسانية من قبل حركات الطبائع واختلاطها لان الطبيعة عندهم تحركت في بدوها واختلطت فظهرت للحيوان والنبات وسائر الموجودات في العالم وجعل لها اصولا من التناسل لما عجزت عن تبقيه

la matière et lui donne la vie, n'est autre que le moteur universel, lorsqu'il accomplit sa révolution et revient à son point de départ; puis, dans une seconde révolution semblable à la première, il produit une nouvelle création, dont les êtres sont identiques de formes et d'attributs à ceux de la première création. En effet, le principe créateur et la cause efficiente, sources de toute existence, restant, durant leur période de retour, tels qu'ils étaient en commençant leur révolution, il s'ensuit que la nature doit conserver ses forces créatrices jusqu'à ce qu'elle soit ramenée à son origine, c'est-à-dire à son point de départ. A cette thèse succède celle des physiciens. La nature entière, disent ces derniers, la matière, comme les êtres immatériels, doivent leur existence au mouvement et à la fusion des éléments. Dès l'origine des choses, une grande commotion, une fusion universelle ont formé les animaux, les plantes et tout ce qui existe en ce monde et, en même temps, ont déposé en eux un principe reproducteur, compensant ainsi, par cette faculté de reproduction, l'anéantissement auquel chaque

الاشخاص عدلت الى النسل وان الطبائع تفتقل من تركيب الى بسيط ومن بسيط الى تركيب حتى اذا ادى المركب كنه ما فيه عادت الاشياء الى البسط وابتدأ الكون ماراً على طريقته لان الذى اوجبه اولا قد وُجد فحقه ان يوجد منه بوجود المعنى الذى اوجده ومثلوا ذلك بظهور النبات في الربيع وتحرك قوته تحت الثراء وذلك ان الشمس تبلغ في الربيع الى رأس الحمل بادية في شرفها آخذة في ممرها وهي العلة الكبرى في احياء النبات وبأخذ الثمر في الظهور من الشجر باديا كما كان ظاهرا بالمثال الاول الذى قد بدا في الشتاء ويبسه وبرده لان علة الكون للحرارة والرطوبة وعلة الفساد البرد واليبس واذا انتقلت الاشياء من الحرارة والرطوبة الى البرد واليبوسة فارقت

individu est condamné. Les éléments passent de l'état composé à l'état simple, et de l'état simple à l'état composé. Lorsque les corps organiques ont épuisé la force qui était en eux, la nature retourne à l'état simple et une nouvelle création se manifeste, suivant cette loi constante. Car le principe créateur restant immuable, il faut que le monde émanant de ce principe présente les mêmes caractères d'immutabilité. On cite comme exemple de cette loi la germination des plantes et le mouvement latent de la sève au printemps. C'est dans cette saison que le soleil atteint la tête du Bélier et commence à s'élever, à travers l'espace, vers le zénith. Le soleil devenant le foyer d'où jaillit la vie des végétaux, le fruit renaît et apparaît sur l'arbre, exactement tel qu'il était lors de sa première formation, lorsque l'hiver survint avec sa sécheresse et ses frimas. En effet, la chaleur et l'humidité étant les principes de la germination, le froid et la sécheresse étant, au contraire, les principes de la destruction, lorsque la nature passe de l'élément

الكون المقيم ودخلت الفساد فاذا انتهى بها الفساد الى غايته واوصلها الى نهايته عاقبها الكون بوصول الشمس الى رأس الحمل فبداها كعادته في انشائها وابرزها من خساسة الفساد الى نفاسة الكون لو كانت للواس تضبط شأن الاجسام وتحيط بانتقالها من حال الى حال لشاهدت ممرها في دائرة الزمان مبتدئة من رتبة راجعة اليها مشكلة في محيط الدائرة باشكال توافق بعضها السلوك مختلفة باختلاف العلل متفرقة كاختلاف الاسباب وفي هذا القول من هذه الطائفة ما صرح القول بالقدم وابان عنه وقضية النقص توجب ان الاشياء الموجودة غير خالية من احدى المنزلتين اما ان يكون ببدء وانتهاء واما ان يكون بلا بدء ولا انتهاء فان بلا بدء ولا انتهاء

chaud et humide à l'élément froid et sec, le développement de la vie s'arrête pour faire place au principe de destruction. Dès que celui-ci a épuisé sa force destructive et atteint ses dernières limites, l'élément créateur reparait au moment où le soleil entre dans le Bélier; alors la nature renaît telle qu'elle était d'abord, et passe d'un anéantissement momentané à l'expansion d'une vie nouvelle. Si les sens pouvaient pénétrer le mystère de l'organisation et des transformations successives des corps, ils les verraient accomplissant, dans le cycle des âges, la révolution qui les ramène à leur origine, et revêtant, dans leur marche à travers le temps, des formes tantôt identiques, tantôt opposées et dissemblables, selon la diversité des causes créatrices.

On le voit, le système de cette école tend à établir et à démontrer l'éternité du monde. Mais un examen sérieux prouve que tous les êtres créés sont soumis à cette alternative : ou ils ont un commencement et une fin, ou ils sont incréés et éternels. S'ils n'ont ni commencement ni fin,

فواجب ان تكون اجزاؤها واباعضها غير متناهية وواجب ان يكون الزمان غير عاد لها ولا حاجز لجميعها وقد وجدنا التناهي والابتداء في اجزائها واباعضها على الدوام وانما في كل يوم جديد نعاين خلقا جديدا وصورا في العالم لم تكن وصورا بادية قد كانت متوثلة وفي هذا ما يدل على حصر الاشياء وايقاعها في غاية انتهاء صورها وواجب ان للاشياء بدء وانتهاء وبطل وهم المتوهم ان الاشياء بلا نهاية وان ليس لها ابتداء ولا غاية وذلك باطل ومحال فاسد ولو وجب ان تكون الاشياء الموجودة بلا بدء ولا نهاية لوجب ان لا يزول شيء عن مركزه ولا يتحول عن رتبته ولبطلت الاستكالة وسقطت المضادة وهذا مستحيل ولو وجب ان تكون الاشياء

il est évident que les molécules qui les composent sont indestructibles, et que le temps ne peut ni les anéantir, ni les désagréger. Or nous voyons les différentes parties qui constituent un corps soumises à une loi constante qui les fait naître et mourir. Chaque jour, la nature nous présente de nouvelles créations; des êtres qui n'existaient pas hier viennent remplacer ceux qui avaient été formés précédemment. Nous sommes donc forcé de conclure que la matière est bornée, qu'elle est, sous toutes ses formes, enfermée dans de certaines limites, et condamnée à naître, puis à périr. Nous devons par conséquent rejeter l'opinion de ceux qui n'admettent pour le monde ni commencement, ni fin, ni limites, et considérer leurs théories comme vaines, impossibles et vicieuses. D'ailleurs, si la matière était incréée et éternelle, il faudrait admettre que chaque être reste immuable dans sa sphère, et à l'abri de tout déplacement; il n'y aurait alors dans ce monde ni changements ni contrastes, ce qui est absurde. Enfin, si l'on acceptait l'hypothèse

على غير نهاية لما كان لقولنا اليوم وامس وغد معنى لان هذه  
الازمان تعد ما هو بالنهاية ويوجد في حوزتها ايجاد ما لم  
يكن فادخالها في حوزتها ما هو كائن وفيها ذكرنا ما اوضح عن  
تفقد شأن المعاني ودل على حدوث الاجسام وهذه الدلالة  
مأخوذة من الحس ومضطرة في العقل والبحث واذ قد صح ان  
الاشياء محدثة لكونها بعد ان لم تكن فلا بد لها من محدث  
هو بخلافها لا شكل له ولا مثل لان العقل لا يقيم لشيء مثلاً  
حتى يعلم له قدراً ووزناً يعادله بمثله وشكله وتعالى جل وعز  
من لا تعبر عن ذاته اللغات وتعجز العقول ان تحصره بالصفات  
وتدركه بالاشارات او يكون ذا غايات ونهايات قال المسعودي  
فلنرجع الآن الى الكلام في حصر تاريخ العالم ووصف اقاويل

de la matière éternelle, les mots *hier, aujourd'hui, demain*, n'auraient plus de sens, puisqu'ils désignent des espaces de temps bornés, et supposent la distinction entre le moment qui n'est pas encore et celui qui est actuellement. Il faut donc conclure de ces transformations successives que la matière est créée. Les preuves de cette vérité sont fournies par le témoignage des sens, et la logique les impose à la raison. La conséquence qui en découle naturellement, c'est que le monde n'a pu être tiré du néant et créé que par un être qui en diffère par son essence et sa forme; car la raison ne reconnaît qu'une chose est égale à une autre que si elle trouve ces deux choses égales en étendue, en poids, en forme et en figure. Mais la substance divine de l'être tout-puissant et glorieux ne peut être définie par le langage; ses qualités ne peuvent être ni limitées par la raison ni même indiquées par des signes sensibles, et sa substance est sans bornes et sans fin.

Passons maintenant au résumé de la chronologie univer-



الطوائف في ذلك المعنى لانا انما ذكرنا الكلام في حدوث العالم لما ذكرنا قول من قال بقدمه ودل على ازليته وقد تقدم ذكرنا لقول الهند في ذلك مما سلف من هذا الكتاب واما اليهود فانهم رجحوا ان عمر الدنيا ستة الان سنة واخذوا في ذلك مأخذاً شرعياً وذهبت النصارى في عمر العالم الى ما ذهبت اليه اليهود واما الصابية من الحمرانيين والكماريين فقد ذكرنا قولهم في ذلك في جملة قول اليونانيين واما الجوس فانهم ذهبوا في ذلك الى حد غير معلوم من نفاذ قوة الهرمند وكيدة وهو الشيطان ومنهم من ذهب في ذلك الى نحو ما ذهب اليه اصحاب الاثنين في المزاج والخلاص وان العالم يعود بدءاً متخلصاً من الشرور والآفات وزعت الجوس ان من وقت

selle et à l'opinion adoptée par différents peuples sur cette question; car si nous avons démontré que le monde avait été créé, c'est que l'examen de la thèse contraire nous a entraîné dans cette discussion. On a vu dans un des chapitres précédents ce que pensent les philosophes indiens de l'âge du monde (t. I<sup>er</sup>, p. 151). Les Juifs, suivant la donnée de leur livre saint, prétendent que le monde existe depuis six mille ans, et cette croyance a été adoptée par les Chrétiens. Parmi les Sabéens, les Harranites et les Kimarites professent une doctrine dont nous avons parlé déjà, en citant sommairement l'opinion des Grecs. Les Mages reculent l'origine du monde jusqu'à une limite inconnue; leur théorie repose sur l'extension de la puissance et des stratagèmes qu'ils attribuent à Hermend (Ahriman), c'est-à-dire au démon. Cependant quelques Mages, acceptant le système des dualistes sur le mélange et la délivrance, prétendent que le monde, en revenant à son point de départ, sera

زادشت ابن اسپمان نبیهم الى الاسكندر مايتان وثمان وخمسون سنة وملك الاسكندر ست سنين ومن ملك الاسكندر الى ملك اردشير خمماية سنة وسبع عشرة سنة ومن ملك اردشير الى العجرة خمماية <sup>(1)</sup> واربع وستون سنة فذلك من هبوط آدم الى هجرة النبي صلعم ستة الاف سنة ومائة سنة وستة وعشرون سنة منها من هبوط آدم عم الى الطوفان الفان ومايتان وست وخمسون سنة ومن الطوفان الى مولد ابرهم للخليل عم الف وتسع وسبعون سنة ومن مولد ابرهم الى ظهور موسى ثمانون سنة خلت من عمر موسى بن عمران وهو وقت خروجه ببني اسرائيل من مصر الى التيه خمماية وخمس وستون سنة ومن خروجهم الى سنة اربع من ملك سليمان بن داود عم وذلك في وقت ابتدائه في بناءه بيت

délivré de tous les maux, de toutes les calamités qui l'accablent. Les Mages comptent entre leur prophète Zoroastre, fils d'Espimân, et Alexandre, une période de deux cent cinquante-huit ans; entre Alexandre, qu'ils font régner six ans, et l'avènement d'Ardéchir, cinq cent dix-sept ans; enfin, entre Ardéchir et l'hégire, cinq cent soixante-quatre ans. De la chute d'Adam à l'hégire, on compte six mille cent vingt-six années ainsi réparties: de la chute d'Adam au déluge, deux mille deux cent cinquante-six ans; du déluge à la naissance d'Abraham l'ami de Dieu, mille soixante et dix-neuf ans; de la naissance d'Abraham à la venue de Moïse, fils d'Amrân, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Moïse, alors âgé de quatre-vingts ans, sortit de l'Égypte avec les Israélites et les conduisit dans le désert, cinq cent soixante-cinq ans; de la sortie d'Égypte à la quatrième année du règne de Salomon, fils de David, date de la fondation du temple de

المقدس ستمائة وست وثلاثون سنة ومن بناء بيت المقدس الى ملك الاسكندر سبعمائة وسبع عشرة سنة ومن ملك الاسكندر الى مولد المسيح ثلثمائة سنة وتسع وستون سنة ومن مولد المسيح الى مولد النبي صلعم خمسمائة سنة واحد وعشرون سنة وبني ان رفع الله المسيح وهو ابن ثلاث وثلثين سنة الى وفاة النبي صلعم خمسمائة سنة وست واربعون سنة وبني مبعث المسيح وهجرة النبي صلعم خمسمائة واربع وتسعون سنة وكانت وفاة نبينا صلعم في سنة تسعمائة وخمس وثلثين سنة من سني ذي القرنين ومن داود الى محمد الف وسبعمائة<sup>(1)</sup> سنة وستين وستة اشهر وعشرة ايام ومن ابراهيم الى محمد صلعم الفا سنة وسبعمائة وعشرون سنة وستة اشهر وعشرة ايام<sup>(2)</sup> فعلى هذا القول جميع جملة التاريخ من هبوط آدم الى الارض الى مبعث نبينا صلعم اربعة الاف سنة وثمانماية واحد

Jérusalem, six cent trente-six ans; de la fondation du temple au règne d'Alexandre, sept cent dix-sept ans; du règne d'Alexandre à la naissance du Messie, trois cent soixante-neuf ans; de la naissance du Messie à celle du Prophète, cinq cent vingt et un ans. Ou bien, entre le jour où le Messie âgé de trente-trois ans fut enlevé au ciel et la mort du Prophète, cinq cent quarante-six ans; entre la prédication du Messie et l'hégire, cinq cent quatre-vingt-quatorze ans. Le Prophète mourut l'an neuf cent trente-cinq de l'ère des Séleucides (Dou'l-Karneïn). Entre David et Mahomet, on compte dix-sept cent deux ans, six mois et dix jours; entre Abraham et Mahomet, deux mille sept cent vingt ans, six mois et dix jours. D'après le calcul qui précède, depuis la chute d'Adam jusqu'à la mission du Prophète, il s'est écoulé quatre mille huit cent onze ans, six mois et dix jours. Le

عشرة سنة وستة أشهر وعشرة أيام فجملة التاريخ من هبوط آدم الى الارض الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية من خلافة المتقي بالله ونزوله الرقة من ديار مضر خمسة الان سنة ومائة وست وخسون سنة وقد ذكرنا جملا من التاريخ فيما سلف من هذا الكتاب فلم نعد منه ما تقدم والنجوس في التاريخ اتاحيص يطول ذكرها وعود الملك اليهم والى غيرهم من الطوائف السالفة في بدء العالم وفنائه ومن قال منهم ببقائه وان لا بدء له ولا نهاية ومن ذهب منهم الى ان له بدء ولا انتهاء له <sup>(1)</sup> قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا فاعنى عن الاعداد في هذا الكتاب لاشتراطنا فيه على انفسنا الاختصار والايجاز والتنبيه على ما سلف لنا من الكتب

chiffre total des années comprises entre la chute d'Adam et la présente année 332, date de l'établissement du khalife Mottaki-Billah à Rikkah, dans le Diar-Modar, s'élève à cinq mille cent cinquante-six.

Nous avons déjà donné un aperçu de chronologie dans quelques-uns des chapitres précédents, et nous n'y reviendrons pas. Il serait oiseux de rapporter ici les contes débités par les Mages sur la chronologie, sur le retour de la domination universelle entre leurs mains et chez d'autres peuples qui n'existent plus, sur l'origine et la fin du monde, sur la croyance de ceux d'entre eux qui admettent que le monde n'a ni commencement ni fin, et de ceux qui prétendent que le monde a eu un commencement, mais qu'il n'aura point de fin. Les détails que nous avons donnés dans nos autres livres nous dispensent de revenir sur ce sujet, car nous nous sommes fait une loi de rester concis et bref, en renvoyant pour les développements à nos ouvrages précédents.

وقد ذهب جماعة من اهل البحث والنظر من اهل الاسلام ان الدلالة قد قامت على حدوث العالم وكونه من بعد ان لم يكن وان الحدث له الخالق البارئ جل وعلا احدثه لا من شيء وبغنيه لما شاء من الاخرة ليجمع بذلك وعدة ووعيدة اذ كان الصادق في وعدة ووعيدة لا مبدل لكلماته وان اول العالم من لدن آدم وقد غاب عنا حصر السنين واحصاؤها وتنازع الناس في بدو التاريخ والكتاب لم يخبر بحصر اوقاته ولا بئين عن كيفيته ولا اعداد سنيه فيما مضى وليس علم ذلك مما تنجم عليه الآراء ولا تحصره قضيات العقول وموجبات الخص وضرورات الخواس عند مذاكرتها لحسوساتها فكيف يجوز ان يوقت عمر الدنيا سبعة الاف سنة والله تعالى يقول وقد ذكر

Les partisans de l'examen et de la recherche scientifiques, parmi les Musulmans, disent qu'on arrive, par voie d'induction, à la preuve que le monde a eu un commencement, qu'il a été tiré du néant et formé par le créateur, le Dieu tout-puissant qui l'a créé de rien et le fera rentrer dans le néant lorsqu'il lui plaira; car c'est par là que seront confirmées les promesses et les menaces de ce Dieu véridique dans ses promesses et ses menaces et immuable dans ses paroles. L'origine du monde (ajoutent-ils) remonte à Adam; mais il est impossible d'en déterminer ni d'en évaluer l'âge. On a beaucoup discuté sur l'origine du monde; mais le livre saint ne fournit aucune donnée de calcul, aucune lumière sur le nombre des siècles écoulés. C'est une question interdite aux recherches de l'esprit humain, en dehors du raisonnement, des déductions de l'examen et du témoignage des sens, aussi loin qu'ils sondent la nature. De quel droit donnerait-on au monde sept mille ans d'âge, lorsque Dieu, parlant des nations et des peuples qui ont cessé d'être, dit :

الاجمال ومن ضمه الهلاك وَعَادَ وَمُودَا وَأَصْحَابَ الرَّسِّ وَقُرُونًا  
بَيْنَ ذَلِكَ كَثِيرًا وَاللَّهُ تَعَالَى ذِكْرُهُ لَا يَقُولُ الْكَثِيرُ إِلَّا فِي الشَّيْءِ  
لِلْحَقِيقِ الْكَثِيرِ وَأَعْلَمْنَا فِي كِتَابِهِ خَلْقَهُ لِآدَمَ وَمَا كَانَ مِنْ أَمْرِهِ  
وَأَمْرِ الْأَنْبِيَاءِ بَعْدَهُ وَأَخْبَرَ عَنْ شَأْنِ بَدْوِ الْخَلْقِ وَلَمْ يَخْبِرْنَا  
بِمَقْدَارِ ذَلِكَ فَتَنَفَّ عَلَيْهِ كَوْتُفُنَا عِنْدَ مَا أَخْبَرْنَا بِهِ وَلَا سِمْيًا  
مَا عَلَّمْنَا أَنْ الْمَدَى بَيْنُنَا وَبَيْنَهُ مَتَفَاوُتٌ وَأَنَّ الْأَرْضَ كَثُرَتْ  
بِهَا الْمَدَنُ وَالْمُلُوكُ وَالْعَجَائِبُ فَلَا يَحْصُرُهَا لَمْ يَحْصُرْهُ اللَّهُ عَزَّ  
وَجَلَّ وَلَا نَقْبَلُ مِنَ الْيَهُودِ مَا أوردته مِنْ نطقِ الْقُرْآنِ إِنَّهُمْ  
يُحَرِّفُونَ الْكَلِمَ عَنْ مَوَاضِعِهِ وَيَكْتُمُونَ الْحَقَّ وَهُمْ يَعْلَمُونَ وَدَفَعَهُمُ  
النَّبِيُّاتُ وَجَحَدَهُمْ مَا اتَّوَا بِهِ مِنْ الْآيَاتِ مَا أَظْهَرَهُ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ

« (Nous avons anéanti) Ad, Témoud, les habitants d'er-Rass et les nombreuses générations qui ont vécu dans cet espace de temps? » (Koran, xxv, 40.) Évidemment Dieu n'a pu employer le mot *nombreuses* que pour désigner un nombre considérable. Le Koran nous révèle la création du premier homme, son histoire, celle des prophètes qui sont venus après lui, les circonstances de la création, etc. mais il ne nous donne sur la date et la durée de ces événements aucun éclaircissement sur lequel nous puissions établir notre certitude, comme nous l'établissons sur les autres faits révélés. Nous savons d'ailleurs qu'un espace de temps immense nous sépare de cette époque et que, dans cet intervalle, un grand nombre de villes, de rois, de faits merveilleux ont surgi dans le monde. Mais ne cherchons pas à déterminer ce que Dieu a laissé dans le vague, et rejetons les légendes juives puisque le Koran dit : « ils déplacent les mots dans les Écritures » (Ib. iv, 48), et « ils déguisent à dessein la vérité » (II, 141). Enfin ils nient les prophéties et repoussent les signes les plus certains de l'intervention divine, en n'ad-

على يدي عيسى بن مريم من المعجزات وعلى يدي نبينا صلعم  
 من البراهين الباهرات والدلائل والعلامات والله عز وجل  
 يخبر بما اهلك من الامم لما كان من فعلهم وكفرهم بربهم قال  
 عز وجل **لَخَلْقَتُ مَا لَخَلْقَتُ وَمَا اَدْرَاكَ مَا لَخَلْقَتُ كَذَبَتْ ثَمُودُ  
 وَعَادُ بِالْقَارِعَةِ فَاَمَّا ثَمُودُ فَاهْلَكُوا بِالطَّاغِيَةِ وَاَمَّا عَادُ فَاهْلَكُوا  
 بِرِيحٍ صَرْصَرٍ عَاتِيَةٍ** ، الى قوله **فَهَلْ تَرَى لَهُمْ مِنْ بَاقِيَةٍ** ، ثم قول  
 النبي صلعم **كذب النسابون** وامران ينسب الى معد ونهى  
 ان يتجاوز بالنسب الى فوق ذلك لعلمه بما مضى من الاعصار  
 الخالية والامم الغانية ولولا ان النفوس الى الطرائف احى  
 وبالنوادر اشغف والى قصارى الاحاديث اميل وبها اكلف

mettant ni les miracles opérés par Jésus, fils de Marie, ni  
 les preuves éclatantes, les arguments et les démonstrations  
 fournies par notre Prophète. Dieu a fait périr certains peup-  
 les pour les punir de leurs crimes et de leur infidélité;  
 c'est ce qu'il nous apprend par ces paroles : « Le jour iné-  
 vitable! Qu'est-ce que le jour inévitable? Qui te fera com-  
 prendre ce que c'est que le jour inévitable (*el-hakkah*)? **Témoud et Ad traitèrent de mensonge ce jour de terreur  
 (le jugement dernier); Témoud a été détruit par un cri  
 terrible, Ad a été détruit par un ouragan impétueux, etc.** »  
 jusqu'au verset : « Aurais-tu trouvé parmi eux un seul homme  
 sain et sauf? » (Koran, LIX, 1-8.) « Les généalogistes sont des  
 imposteurs, » a dit le Prophète; et il a autorisé les recherches  
 généalogiques jusqu'à Maadd seulement, avec défense de les  
 pousser plus loin, sachant combien de siècles, combien de  
 nations avaient précédé l'époque de Maadd. Si l'homme n'a-  
 vait un faible pour le merveilleux et une prédilection mar-  
 quée pour le surnaturel, si les traditions les plus éloignées de  
 la vérité n'exerçaient sur lui une attraction irrésistible, il nous

لذكرنا من اخبار المتقدمين وسير الملوك الغابرين ما لم نذكر في هذا الكتاب لكن ذكرنا فيه ما قرب تناوله تلويحا بالقول دون الايضاح والشرح. اذ كان معولنا في جميع ذلك على ما سلف من كتبنا وتقدم من تصنيفنا واذا علم الله موقع النية وحقيقة القصد اعان على السلامة من كل مخون وقد ذكرنا في هذا الكتاب من كل فن من العلوم وكل باب من الآداب على حسب الطاقة ومبلغ الاجتهاد والاختصار والايجاز لمعا يشعر فيها من تأمله وتنبيه عليها من رآه فاذا قد ذكرنا جوامع ما يحتاج اليه المبتدى والمنتهى من علوم العالم واخباره فلنذكر الآن نسب رسول الله صلى الله عليه وسلم ومولده ومبعثه وهجرته ووفاته وايام الخلفاء والملوك عصرا

serait facile de donner sur les peuples et les rois de l'antiquité des détails que nous omettons à dessein. Mais nous n'avons accueilli dans cet ouvrage que des sujets d'un accès facile, et nous en avons présenté la simple esquisse, non le détail et le commentaire, en renvoyant le lecteur pour les développements à nos ouvrages d'une date plus ancienne. Dieu préserve de tout péril ceux dont il connaît les intentions pures et les projets sincères. Dans le présent livre, nous avons passé en revue, d'une manière concise et succincte et dans la mesure de nos forces, toutes les branches des sciences et toutes les connaissances littéraires; le résumé que nous en avons présenté est suffisant pour éclairer le lecteur et tenir sa curiosité éveillée.

Maintenant que nous avons épuisé l'examen rapide des connaissances humaines, de manière à satisfaire le commençant et l'érudit, nous allons passer à la généalogie du Prophète, raconter sa naissance, sa mission, sa fuite et sa mort; puis étudier l'histoire des khalifes et des rois, siècle



فنعصرا الى وقتنا هذا ولم نعرض في كتابنا هذا لكثير من الاخبار بل لَوْحنا به القول بها تخوفا من الاطالة ووقوع الملل اذ ليس ينبغي للعاقل ان يحل لسانه ما ليس في طاقتها ويسوم النفس ما ليس في جبلتها وانما الالفاظ على قدر المعاني فكثيرها لكثيرها وقليلها لقليلها وهذا باب كثير وبعضه يغوب عن بعض والجرء منه يوهك الكل والله ولى التوفيق ،

### الباب السبعون

ذكر مولد النبی صلی الله عليه وسلم ونسبه وغير ذلك مما لحق بهذا الباب

قد ذكرنا فيما سلف من كتبنا بدو التاريخ في خلق العالم

par siècle, jusqu'à nos jours. Nous éviterons les détails, pour ne nous occuper que de l'ensemble, dans la crainte de fatiguer l'attention par un récit trop prolixe. Car un sage écrivain ne s'embarrasse pas d'une œuvre qui dépasse ses forces et ne s'engage pas dans une entreprise pour laquelle il n'est point préparé. La rédaction d'un livre doit être appropriée au sujet, abondante si les faits abondent, sobre pour un résumé. Ces courtes explications sur un sujet aussi vaste suffiront ici pour en faire comprendre les données générales. La protection vient de Dieu !

### CHAPITRE LXX.

NAÏSSANCE DU PROPHÈTE; SA GÉNÉALOGIE ET TOUT CE QUI SE RAPPORTE À CE SUJET.

Nous avons, dans nos ouvrages précédents, recueilli les plus anciens souvenirs historiques sur la création du monde;

واخبار الانبياء والملوك وعجائب البر والبحر وجوامع التاريخ  
 للفرس والروم والقبط وشهور الروم والقبط وما كان من مولد  
 النبي صلعم الى مبعثه ومن آمن به قبل رسالته وقد قدمنا  
 في هذا الكتاب من كان بينه وبين المسيح عم من اهل الفترة  
 فلندكر الآن مولده اذ كان الطاهر المطهر الاعز الازهر الذي  
 اتسعت اعلام نبوته وتواترت دلائل رسالته ونطقت الشهادات  
 له قبل مبعثه وهو محمد بن عبد الله بن عبد المطلب بن  
 هاشم بن عبد منان بن قصي بن كلاب بن مرة بن كعب  
 آبن لؤي بن غالب بن فهر بن مالك بن النضر بن كنانة بن

nous avons parlé des prophètes, des rois, des merveilles de la terre et de la mer. Nous avons présenté le résumé des chroniques relatives aux Perses, aux peuples de Roum, et aux Coptes; le système du calendrier roumi et copte; le récit des événements survenus entre la naissance du Prophète et sa mission; enfin le nom de ceux qui ont cru au Prophète avant qu'il prêchât la vraie religion. Dans le présent ouvrage, nous avons parlé des personnages qui ont vécu dans l'*ère d'intervalle*, c'est-à-dire entre le Messie et Mahomet. Nous allons, dans ce chapitre, raconter la naissance de ce prophète pur et sans tache, de cet apôtre glorieux et brillant qui a couvert le monde de l'étendard de sa prophétie, et dont la sainte mission, attestée par une succession non interrompue de preuves, a été annoncée aussi par les témoignages les plus authentiques.

Voici sa généalogie : Mohammed, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd Ménaf, fils de Koçayi, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils de Kaab, fils de Lowayi, fils de Galib, fils de Fihr, fils de Malik, fils de Nadr, fils de Kinanah, fils de Khozaïmah, fils de Moudri-

خُرَيْمَةُ بْنُ مُدْرِكَةَ بْنِ الْيَاسِ بْنِ مُضَرَ بْنِ نِزَارِ بْنِ مَعَدِّ بْنِ  
 عَدْنَانَ بْنِ آدَدَ بْنِ نَاخُورَ بْنِ سُودَ بْنِ يَعْرُبَ بْنِ يَثْجِبَ بْنِ  
 ثَابِتَ بْنِ إِسْمَاعِيلَ بْنِ إِبْرَاهِمَ خَلِيلِ الرَّحْنِ بْنِ تَارَحَ وَهُوَ أَزْرُ  
 آبِ بْنِ نَاخُورَ بْنِ سَارُوحَ بْنِ أَرْعَوَ بْنِ فَالِغَ بْنِ عَابِرَ بْنِ سَالِحَ بْنِ  
 أَرْفَخْشَدَ بْنِ سَامَ بْنِ نُوحَ بْنِ لَمَكَ بْنِ مَتُوسَلَخَ بْنِ أَخْنُوحَ بْنِ  
 يَرْدَ بْنِ مَهْلِيلَ بْنِ قَيْنَانَ بْنِ أَنْوَشَ بْنِ شَيْثَ بْنِ آدَمَ عَمِّ  
 هَذَا مَا نَسَخَهُ ابْنُ هِشَامٍ فِي كِتَابِ الْمَغَازِي وَالسِّيَرِ عَنْ ابْنِ  
 الْحَقِّقِ وَالنَّسَخِ مُخْتَلَفَةً الْأَسْمَاءِ فِي النَّسَبِ مِنْ نِزَارِ بْنِ مَعَدِّ<sup>(1)</sup>  
 آبِ بْنِ عَدْنَانَ بْنِ آدَدَ بْنِ سَامَ بْنِ يَثْجِبَ بْنِ يَعْرُبَ بْنِ الْهَمِيسَعِ  
 آبِ بْنِ صَانُوعَ بْنِ يَامَدَ بْنِ قَيْدَرَ بْنِ إِسْمَاعِيلَ بْنِ إِبْرَاهِيمَ بْنِ تَارَحَ  
 آبِ بْنِ نَاخُورَ بْنِ أَرْعَوَ بْنِ أَسْرُوحَ بْنِ فَالِغَ بْنِ سَالِحَ بْنِ أَرْفَخْشَدَ

kah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Nakhour, fils de Soud (?), fils de Yârob, fils de Yachdjob, fils de Tabit, fils d'Ismâïl, fils d'Abraham l'ami de Dieu, fils de Tareh lequel est nommé aussi Azèr, fils de Nakhour, fils de Saroukh (Sarudj), fils d'Arâwa (*Genèse*, XI, 20-21), fils de Falig (*ibid.* 18-19), fils d'Abir (Héber), fils de Salikh (*Genèse*, XI, 12-13), fils d'Arfâ-khchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils de Matou-salikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Yared, fils de Mahalil (*Genèse*, v, 16), fils de Kaïnân, fils d'Enouch, fils de Cheït, fils d'Adam. Cette généalogie est tirée du manuscrit des *Expéditions et des guerres* par Ibn Hicham, qui l'a empruntée à Ibn Ishak.

Mais les copies présentent de nombreuses variantes pour les noms de ce tableau généalogique, à partir de Nizar. Ainsi on lit que Nizar était fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Sam, fils de Yachdjob, fils de Yârob, fils d'el-Homaïçâ, fils de Sanoûa, fils de Yamed, fils de Kaïdar, fils d'Ismâïl, fils d'Abraham, fils de Tareh, fils de Nakhour, fils d'Arâwa,

آبن سام بن نوح بن متوسلخ بن اخنوخ بن مهلائيل بن  
 قينان بن انوس بن شيث بن آدم وفي رواية ابن الاعرابي عن  
 هشام بن محمد الكلبي هو نزار بن معد بن عدنان بن اد بن  
 ادد بن الهيمسح بن نبت بن سلامان بن قيدير بن اسماعيل  
 آبن ابراهيم للخليل بن تارح بن ناخور بن ارعوا بن فالغ بن  
 عابر بن سالخ بن ارغششد بن سام بن نوح بن ملك بن  
 متوسلخ بن اخنوخ بن يرد بن مهلائيل بن قينان بن انوش  
 آبن شيث بن آدم عم وفي التوراة ان آدم عم عاشر تسعمائة  
 سنة وثلاثين سنة فيجب والله اعلم ان آدم كان عند مولد  
 ملك وهو ابو نوح عم آبن ثمانماية سنة واربعة وسبعين سنة  
 وشيث آبن سبعماية واربعة واربعين سنة فيجب على هذا

fil d'Asrouh, fils de Falig, fils de Salikh, fils d'Arfakhchad,  
 fils de Sem, fils de Noé, fils de Matousalikh, fils d'Ekh-  
 noukh, fils de Mahalayil, fils de Kainân, fils d'Enos, fils de  
 Cheït, fils d'Adam. Selon la tradition transmise par Ibn el-  
 Arabi d'après Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, Nizar  
 était fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Ad, fils d'Adad, fils  
 d'el-Homaiçâ, fils de Nabit, fils de Salamân, fils de Kaïdar,  
 fils d'Ismâïl, fils d'Abraham, fils de Tareh, fils de Nakhour,  
 fils d'Arâwa, fils de Falig, fils d'Abir, fils de Salikh, fils  
 d'Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils  
 de Matouchalikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Yared, fils de Ma-  
 balayil, fils de Kainân, fils d'Enouch, fils de Cheit, fils  
 d'Adam.

La Thorah rapporte qu'Adam vécut neuf cent trente ans  
 (*Genèse*, v, 5). Il en résulte (Dieu sait la vérité) qu'Adam  
 était âgé de huit cent soixante et quatorze ans au moment de  
 la naissance de Lamek, père de Noé, et que Cheït avait  
 alors sept cent quarante-quatre ans. On trouve aussi, d'après

الوصف من الحساب ان مولد نوح عم كان بعد وفاة آدم بمائة وستة وعشرين سنة وقد نهى النبي صلعم على حسب ما ذكرنا من نهيه ان يتجاوز عن معدّ فقد ثبت ان يوفق في النسب على معدّ فقط وقد اختلف اهل النسب على ما ذكرنا فالواجب التوقف عند امرة عليه الصلاة والسلام ونهيه قال المسعودي وقد وجدت نسب معدّ بن عدنان في السفر الذي اثبتته باروخ ابن ناريا كاتب ارميا النبي انه معدّ بن عدنان بن ادد آبن الهميسع بن سلامان بن عوص بن برو بن متساويل بن ابي العوام بن ناسل بن حرا بن يلدارم بن بدلان بن كالح آبن فاجم بن ناخور بن ماضي بن عسقي بن عنف بن عبيد بن الرعا بن حمران بن يسن بن هري بن بحري بن يلخي بن

ce calcul, que Noé naquit cent vingt-six ans après la mort d'Adam. Du reste, nous le répétons, le Prophète a interdit de pousser les recherches généalogiques au delà de Maadd, et ce n'est qu'à partir de Maadd que ces recherches ont une base solide, comme le prouvent les contradictions qui règnent parmi les généalogistes sur tous les faits antérieurs. C'est donc une obligation rigoureuse pour nous de nous conformer aux ordres et aux défenses émanant du Prophète.

J'ai trouvé dans le livre rédigé par Baroukh, fils de Naria, secrétaire de Jérémie le prophète, la liste suivante des ancêtres de Maadd : Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils d'el-Homaiçâ, fils de Salamân, fils d'Awass, fils de Barou, fils de Matasawil, fils d'Abou'l-Awwam, fils de Naçil, fils de Hara, fils de Yaldaram, fils de Badlân, fils de Kalih, fils de Fadjim, fils de Nakhour, fils de Mahi, fils d'Aska, fils d'Anaf, fils d'Obeïd, fils d'er-Raâ, fils de Houmrân, fils d'Yaçen, fils de Hari, fils de Bahri, fils d'Yalkhi, fils d'Arâwa,

ارعوا بن عنفا بن حسان بن عيسى بن افتاد بن ايها بن  
 مُعصر بن ناجب بن رزاح بن سمى بن مر بن عوص بن عولم  
 آبن قيدير بن اسمعيل بن ابراهيم الخليل عم وقد كان لارميا  
 مع معد بن عدنان اخبار يطول ذكرها وما كان من امرها  
 بالشام وقد اتينا على ذكر ذلك فيما سلف من كتبنا وانما  
 ذكرنا هذا النسب من هذا الوجه ليعلم تنازع الناس في ذلك  
 ولذلك نهى النبي صلعم عن تجاوز معد لعله من تباعد  
 الانساب وكثرة الآراء في طول هذه الاعصار وكنيته صلعم  
 ابو القاسم وفي ذلك يقول الشاعر  
 (السريع)

لله مما قد برا صفوة      وصفوة الخلق بنو هاشم  
 وصفوة الصفوة من هاشم      محمد النور ابو القاسم

filz d'Anfa, filz de Haçân, filz d'Aïça, filz d'Aftad, filz d'Eïham, filz de Môçar, filz de Nadjib, filz de Razzah, filz de Samaï, filz de Mour, filz d'Awaz, filz d'Awwam, filz de Kaïdar, filz d'Ismâïl, filz d'Abraham *el-Khalil*. Il serait trop long de raconter les rapports de Jérémie avec Maadd, filz d'Adnân, et leurs aventures en Syrie; mais on en trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Nous n'avons donné ici cet aperçu de généalogie que pour montrer quel désaccord présente ce genre de recherches, et avec quelle sagesse le Prophète, comprenant l'incertitude qui naissait de la distance et de l'antiquité des races, a défendu de remonter au delà de Maadd. Le surnom du Prophète était Abou'l Kaçim, comme on le voit par les vers suivants :

Gloire à Dieu qui a créé des êtres purs : la race la plus pure est celle de Hachem,

Et le rejeton sans tache de cette famille pure est Mohammed Abou'l Kaçim, la lumière.

وهو محمد واحد والمأى الذى يحو الله به الذنوب والعاقب  
والناشر الذى يحشر الله للخلق على عقبه صلعم وكان مولده  
صلعم عام الفيل وكان بين عام الفيل وعام الجار عشرون  
سنة والجار حرب كانت بين قيس عيلان وبني كنانة  
استحلوا فيها القتال في الاشهر الحرم فسميت الجار وكنانة بن  
خرجة بن مدركة وهو عمرو بن الياس بن مضر بن نزار وكان  
ولد الياس عمرا وعامرا وعميرا فعمرو هو مدركة وعامر هو  
طابخة وعمير هو قعة وكانت امهم ليلى بنت حلوان بن  
عمران بن الحان بن قضاة وهي خندن<sup>(1)</sup> فغلب على من ذكرنا

C'est-à-dire Mohammed ou Ahmed, surnommé *el-Mahi* parce que les péchés sont effacés par ses mérites; *el-Akib* et *el-Hachir*, parce que tous les hommes se réuniront sur ses traces au jugement dernier. (Mour. d'Ohsson, I, 200.)

Mahomet naquit l'année de l'Éléphant; or, entre l'année de l'Éléphant et l'ère de Fidjar, il y a un intervalle de vingt ans. On a donné le nom de *fidjar* (sacrilège) à la guerre qui éclata entre les Kaïs-Ailân et les Benou-Kinanah : elle fut nommée ainsi parce que les hostilités continuèrent pendant les mois sacrés. Kinanah était fils de Khozaïmah, fils de Moudrikah nommé aussi *Amr*, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar. Elyas eut trois fils, *Amr*, surnommé *Moudrikah*; *Amir*, surnommé *Tabikhah*, et *Omaïr*, surnommé *Kamâh*. Leur mère était *Leilah*, fille de *Houlwân*, fils d'*Ymrân*, fils d'*Elhaf*, fils de *Kodâah*. *Leilah* fut nommée *Khindif*, et ses trois fils, désignés chacun par le sobriquet que nous venons d'indiquer, sont réunis sous la dénomination collective de *Khindif*, à cause de leur mère.

اللقاب ونسب ولد الياس الى امهم خندف وفي ذلك يقول  
قصي بن كلاب بن مرة

اني لدى الحرب وفي ربي عند تناديهم بال وهب  
معتزم الصولة عال نسبي ابي خندف والياس ابي

وقريش خمسة وعشرون بطنا وهم بنو هاشم بن عبد مناف  
بنو المطلب بن عبد مناف بنو الحارث بن عبد المطلب بنو  
امية بن عبد شمس بنو نوفل بن عبد مناف بنو الحارث بن  
فيهر بنو اسد بن عبد العزى بنو عبد الدار بن قصي وهم  
حبيبة الكعبة بنو زهرة بن كلاب بنو تميم بن مرة بنو مخزوم  
بنو يقظة بنو مرة بنو عدى بن كعب بنو سهم بنو جح والى

Voilà pourquoi Koçayi, fils de Kilab, fils de Mourrah,  
a dit :

Par le Dieu vivant ! lorsque la guerre éclate, lorsqu'on appelle à grands  
cris la famille de Wabb,

J'attaque avec intrépidité ; car je suis un guerrier de haute lignée : ma  
mère est Khindif et mon père Elyas.

Les Koreïchites étaient partagés en vingt-cinq branches :  
1° les Benou-Hachim, fils d'Abd-Ménaf ; 2° les Benou'l-Mot-  
talib, fils d'Abd-Ménaf ; 3° les Benou'l-Harit, fils d'Abd-  
Mottalib ; 4° les Benou-Omeyah, fils d'Abd-Chems ; 5° les  
Benou-Nawfil, fils d'Abd-Ménaf ; 6° les Benou'l-Harit, fils  
de Fihir ; 7° les Benou-Açed, fils d'Abd el-Ozza ; 8° les  
Benou-Abd ed-dar, fils de Koçayi ; cette sous-tribu avait  
la garde des clefs de la Kaabah ; 9° les Benou-Zohrah, fils  
de Kilab ; 10° les Benou-Témim, fils de Mourrah ; 11° les  
Benou-Makhzoum ; 12° les Benou-Yakzah ; 13° les Benou-  
Mourrah ; 14° les Benou-Adi, fils de Kaab ; 15° les Benou-  
Schm ; 16° les Benou-Djomah. Toutes ces branches for-



هاهنا تنتهي قريش البطاح على حسب ما قدمنا فيها سلف  
 من هذا الكتاب بنو مالك بن حنبل بنو معيص بن عامر بن  
 لوى بنو نزار بن عامر وبنو أسامة بن لوى بنو الادرم وهو تيم  
 آبن غالب بنو محارب بن فهر بنو لثرت بن عبد الله بن  
 كنانة بنو عائدة وهو خزيمه بن لوى بنو نباتة وهو سعد بن  
 لوى ومن بنى مالك الى اخر القبائل في قريش الظواهر على  
 حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا  
 للطيبين وغيرهم من قريش وكان من حرب الجار ما ذكرنا  
 للتفاخر بين العشائر والتكاثر انتهى الجار في شوال وكان حلف  
 الفضول بعد منصرفهم من الجار فقال بعضهم

maient les *Koreïchites des vallons*, surnom que nous avons  
 expliqué précédemment (voyez tome III, p. 119); 17° les  
 Benou-Malik, fils de Hanbal; 18° les Benou-Mâis, fils d'A-  
 mir, fils de Lowayi; 19° les Benou-Nizar, fils d'Amir; 20° les  
 Benou-Oçamah, fils de Lowayi; 21° les Benou'l-Adram;  
 Adram est le même que Taïm, fils de Galib; 22° les Benou-  
 Moharib, fils de Fihir; 23° les Benou'l-Harit, fils d'Abd-Al-  
 lah, fils de Kinanah; 24° les Benou-Aydah, c'est-à-dire les  
 fils de Khozaïmah, fils de Lowayi; 25° les Benou-Nabatah  
 ou Benou-Saad, fils de Lowayi; ces sous-tribus, depuis les  
 Benou-Malik jusqu'aux Benou-Saad, étaient nommées *Ko-  
 reich ez-zawahir* (les Koreïchites de la banlieue); il en a été  
 question déjà dans un autre chapitre (voy. *ibid.* p. 120), à  
 propos des Koreïchites surnommés *Moutayiboun* « les parfu-  
 meurs, » etc. La guerre de Fidjar dont nous avons parlé eut  
 pour cause une rivalité de gloire et de force numérique  
 entre les tribus. Elle se termina au mois de chawal, et la  
*fédération des Foudoul* eut lieu après le retour des tribus  
 belligérantes. Un de leurs poètes a dit :

نحن كنّا الملوك من آل نجد      وجأّة الزّمان عند الذّمار  
ومنعنا الحجّون من كلّ شيء      ومنعنا التجار يومَ النّجار

وفي ذلك قال خدّاش بن زهير العامري

فلا توعدني بالتجار فإنّه      أجلّ ببطحاء الحجّون الحاربا

وقد كان للحلف في ذى القعدة بسبب رجل من زبيد من  
اليمين قد كان باع سلعة له من العاص بن وائل السهمي فطله  
بالثمن حتى يئس فعلا جبل ابن قبيس وقريش في مجالسها  
حول الكعبة فنادى بشعر يصف فيه ظلامته رافعا صوته مناديا

Nous sommes de la famille royale du Nedjd ; nous protégeons nos clients contre les disgrâces de la fortune.

Nous avons interdit le ravin de Hadjoun à toutes les tribus et empêché le sacrilège même pendant la guerre impie (*fidjar*).

Khidach, fils de Zoheïr el-Amiri, a dit, sur le même sujet :

Ne me menace pas du souvenir de Fidjar, car le plus glorieux de nos faits d'armes s'est accompli alors dans le ravin d'el-Hadjoun.

*Le serment des Foudoul* fut prononcé pendant le mois de Dou'l-Kaadeh, voici à quelle occasion. Un homme de Zébid, ville du Yémen, avait vendu des marchandises à El-Assi, fils de Wail es-Sehmi, qui en différa le payement. Le marchand, désespérant de recevoir ce qui lui était dû, se rendit sur le mont Abou-Kobeïs, à l'heure où les Koreïchites étaient réunis autour de la Kaabah. Là il récita d'une voix retentissante des vers où il racontait l'injustice dont il était victime :

يا للرجال لمظلوم بضاعته بيطن مكة نادى للحي والنفر  
 ان الحرام لمن تمت حرامته ولا حرام لثوى لابس الغدر  
 فمشت قريش بعضها الى بعض وكان اول من سعى في ذلك الزبير  
 ابن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف واجتمعت من قريش  
 في دار الندوة وكانت للحل والعقد وكان ممن اجتمع بها من  
 قريش بنو هاشم بن عبد مناف وبنو المطلب بن عبد مناف  
 وزهرة بن كلاب وتميم بن مرة وبنو الحرث بن فهر فاتفقوا على  
 انهم ينصفون المظلوم من الظالم فساروا الى دار عبد الله بن  
 جذعان فتكالفوا هنالك في ذلك يقول الزبير بن عبد  
 المطلب <sup>(1)</sup>

ويعلم من حوى للبيت انا اباة الضيم تمنع كل عار

Venez (disait-il) au secours d'un homme spolié dans ses biens, au milieu de la Mecque; il invoque la tribu et chaque guerrier.

Le territoire inviolable appartient à celui dont l'honneur est intact; mais l'homme revêtu d'opprobre doit en être banni.

Alors les Koreïchites se réunirent, à l'instigation de Zobeïr, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd-Ménaf. Parmi les membres de cette tribu qui se rassemblèrent dans le *dar-en-nadwah*, ou hôtel du conseil, se trouvaient les Benou-Hachem, fils d'Abd-Ménaf; les Benou'l-Mottalib, fils d'Abd-Ménaf; les Zobrah, fils de Kilab; les Témim, fils de Mourrah, et les Benou'l-Harit, fils de Fihir. Ils s'engagèrent à prendre la défense de l'opprimé contre l'opprimeur, et en firent le serment solennel dans une seconde réunion chez Abd-Allah, fils de Djoudân. Zobeïr, fils d'Abd el-Mottalib, a dit à propos de ce serment :

Les hôtes de la maison sainte savent que nous exécutons l'injustice et que nous repoussons loin de nous toute action infâme.

وقد قدمنا في الكتاب الاوسط اخبار الاحلان والنجارات  
 الاربعة نجار الرجل او نجار بدر بن معشر ونجار المرأة ونجار  
 القرد والنجار الرابع هو نجار البراض وبين النجار الرابع الذي  
 كان فيه القتال وبين بنيان الكعبة خمسة عشر سنة وكان من  
 حضور النبي صلعم ومشاهدته النجار الرابع الى ان خرج الى  
 الشام في تجارة خديجة ونظر نسطور الراهب اليه وهو في  
 صومعته والنبي صلعم مع ميسرة وقد اظلمت غامة فقال هذا  
 نبي وهذا اخر الانبياء اربع سنين وتسعة اشهر وستة ايام  
 والى ان تزوج خديجة بنت خويلد شهران واربعة وعشرون  
 يوما والى ان شهد بنيان الكعبة وحضر منازعة قريش في وضع

On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur les assermentés (*ahlaf*) et sur les quatre guerres de Fidjar nommées *fidjar er-ridjl* « guerre du pied » ou de Bedr, fils de Mâchar; *fidjar el-mrat* « guerre de la femme; » *fidjar el-kird* « guerre du singe, » et *fidjar el-berrad* qui est la quatrième. (*Voy. Essai sur l'Hist. des Arabes avant l'Islam.* I, 296 et suiv.) Un intervalle de quinze ans sépare cette quatrième guerre, à laquelle le Prophète assistait comme témoin, et la reconstruction de la Kaabah. Puis il entreprit un voyage en Syrie dans l'intérêt du commerce de Khadidjah, et visita le moine Nestor dans son couvent, avec Maïçarah (domestique de Khadidjah). Le moine, apercevant le nuage qui ombrageait la tête de Mahomet (cf. t. I, p. 147), s'écria : « Voilà un prophète et le dernier des prophètes ! » Ceci se passait quatre ans, neuf mois et six jours après la guerre de Berrad. Deux mois et vingt-quatre jours plus tard, Mahomet épousait Khadidjah, fille de Khowailed. Dix ans après son mariage, il était témoin de la reconstruction de la Kaabah et de la contestation qui s'éleva parmi les Koreïchites au sujet de la

البحر الاسود عشر سنين وقد كان السيل هدم اللعبة فسرق منها لما انهدمت غزال من الذهب وحلى وجواهر فنقضتها قريش وكان في حيطانها صور كثيرة بأنواع من الاصباغ عجيبة منها صورة ابرهم للخليل في يده الزلام ويقابلها صورة اسماعيل ابنه على فرس يجير بالناس مغيضا والشاروق قائم على وفد الناس يقسم فيهم وبعد هذه الصورة صور كثيرة من اولادهم الى قصى بن كلاب وغيرهم في نحو ستين صورة مع كل واحدة من تلك الصور اله صاحبها وكيفية عبادته وما اشتهر من فعله ولما بنت قريش اللعبة ورفعت سمكها وتأقي لها ما ارادت في بنيانها من الخشب الذي اخذوه من السفينة التي رى بها البحر الى ساحلهم التي بعث

pose de la pierre noire. Les inondations ayant détérioré le temple, des voleurs avaient pénétré par le côté en ruine et enlevé des gazelles d'or, des ornements et des pierres précieuses. Les Koreïchites démolirent alors le vieil édifice. On trouva sur les murs toutes sortes de figures peintes et d'un coloris merveilleux. D'abord l'image d'Abraham tenant à la main les flèches divinatoires (*azlam*); en face d'Abraham, l'image d'Ismail son fils, à cheval, et accordant sa protection au peuple; plus loin el-Farouk debout faisait un partage au milieu de la foule qui l'environnait. On retrouva ensuite plusieurs de leurs descendants, jusqu'à Koçayi, fils de Kilab, etc. en tout environ soixante figures. A côté de chaque personnage, on voyait le Dieu qu'il adorait, les rites de son culte et le récit des faits les plus notables de sa vie. Les Koreïchites se mirent à l'œuvre, et le nouveau temple s'éleva bientôt à une certaine hauteur; les travaux furent facilités par la découverte de bois de construction capturé sur un bâtiment jeté à la côte. C'était le roi de Byzance qui

بها ملك الروم من القلزم من بلاد مصر الى الحبشة ليبنى به هناك كنيسة وانتهوا الى موضع الحجر على ما ذكرنا وتنازعوا ايهم يضعه فاتفقوا على ان يرضوا باول من يطلع عليهم من باب بنى شيبة فكان اول من ظهر لابصارهم النبی صلعم من ذلك الباب وكانوا يعرفونه بالاميين لوقارة وهدوة وصدق لهجته واجتنابه القاذورات والادناس فحكوه فيما تنازعوا فيه وانقادوا الى قضائه فبسط ما كان عليه من رداء وقيل كساء طاروني واخذ عم الحجر فوضعه في وسطه ثم قال لاربعة رجال من قريش وهم اهل الرئاسة فيهم والرجاء منهم وهم عتبة بن ربيعة بن عبد شمس آبن عبد مناف والاسود بن المطلب بن اسد بن عبد العزى آبن قصي وابو حديفة بن المغيرة بن عمرو بن مخزوم وقيس

expédiait ce bois par la mer de Kolzoum aux Abyssiniens, afin de construire une église dans leur pays. Lorsque les murs furent élevés jusqu'à l'endroit où devait être placée la pierre noire, les Koreichites se disputèrent l'honneur de la poser. Ils convinrent enfin de prendre pour arbitre la première personne qui entrerait par la porté des Benou-Cheïbah. Cette personne fut le Prophète lui-même, que l'on désignait par l'épithète d'*el-Amin* à cause de sa gravité, de sa douceur, de son langage sincère, du soin avec lequel il évitait toute action impure et deshonnête. Ils le firent juge du différend, et promirent de s'en rapporter à sa décision. Le Prophète étendit à terre son manteau, d'autres disent un voile de soie (*tarouni*), il prit la pierre et la plaça au centre, puis il appela quatre personnages d'entre les chefs et les notables de la tribu : Otbah, fils de Rébyâh, fils d'Abd-Chems, fils d'Abd-Ménaf; el-Aswad, fils d'el-Mottalib, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayi; Abou Hodaïfah, fils d'el-Mogaïrah, fils d'Amr, fils de Makhzoum, et

آبْنِ عَدَى السَّهْمَى لِيَأْخُذَ كُلَّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِجَنْبٍ مِنْ جَنْبَاتِ هَذَا الرَّدَاءِ فَشَالُوهُ حَتَّى ارْتَفَعَ عَنِ الْأَرْضِ وَادْنَوْهُ مِنْ مَوْضِعِهِ فَأَخَذَ عَمَّ الْحَجَرِ وَوَضَعَهُ فِي مَكَانِهِ وَقَرِيشٌ كُلُّهَا حَاضِرُونَ فَكَانَ ذَلِكَ أَوَّلَ مَا ظَهَرَ مِنْ فِعْلِهِ وَفَضْلِهِ وَاحْكَامَتِهِ فَقَالَ قَائِلٌ مِمَّنْ حَضَرُوا قَرِيشٌ مُتَّعِجًا مِنْ فِعْلِهِمْ وَانْقِيَادِهِمْ إِلَى أَصْغَرِهِمْ سَنَا وَأَقْلَمَهُمْ مَا لَا تُجْعَلُونَ عَلَيْهِمْ رُئِيسًا وَحَاكِمًا أَمَّا وَاللَّاتُ وَالْعُزَّى لِيُغَوِّتَنَّهُمْ سَبْقًا وَلِيَقْسِمَنَّ بَيْنَهُمْ حُظُوظًا وَحُدُودًا وَلِيَكُونَنَّ لَهُ بَعْدَ هَذَا الْيَوْمِ شَأْنٌ وَنَبَأٌ عَظِيمٌ وَقَدْ تَنَوَّعَ فِي هَذَا الْقَائِلِ مِنَ النَّاسِ مَنْ رَأَى أَنَّهُ إِبْلِيسُ ظَهَرَ فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ فِي جَمْعِهِمْ فِي صُورَةِ رَجُلٍ مِنْ قَرِيشٍ قَدْ كَانَ مَاتَ فَذَكَرُوا أَنَّ اللَّاتَ وَالْعُزَّى أَحْيَيْتَهُ لَذَلِكَ الْمَشْهَدِ وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى أَنَّهُ بَعْضُ رَجَالَاتِ قَرِيشٍ

Kaïs, fils d'Adi es-Sehmi. Il leur prescrivit de saisir chacun un coin du manteau, de soulever la pierre, et de la tenir à la hauteur convenable; alors il la prit entre ses mains et la mit en place, en présence des Koreichites réunis. Ce fut la première de ses nobles actions et le premier jugement qu'il prononça. Un des assistants, frappé de l'obéissance des siens et de la soumission avec laquelle ils prenaient pour chef et pour arbitre, en cette circonstance, un homme qui leur était inférieur par l'âge et la fortune, s'écria : « Par el-Lat et el-Ozza! ce jeune homme les dépassera bientôt; il distribuera seul les faveurs et les peines et il acquerra prochainement un rang et un nom considérables. » On ne sait pas au juste qui prononça ces paroles; les uns croient que ce fut Iblis qui apparut alors au milieu de l'assemblée, sous les traits d'un Koreïchite mort depuis longtemps, et le bruit courut que el-Lat et el-Ozza avaient ressuscité le vieillard à l'occasion de cette réunion. Les autres attribuent ces paroles à quelqu'un des chefs koreïchites, célèbre par

وحكائهم ومن كانت له فطنة فلما اتمت فريش بناء اللعبة كستها اردية الرجاء وهي الوصائل واعادوا الصور التي كانت مصورة في اللعبة واتقنوا تشكّل ذلك واحكامه <sup>(1)</sup> وكان من بناء اللعبة على ما وصفنا الى ان بعثه الله تعالى خمس سنين ومن مولده الى يوم مبعثه صلّعم اربعون سنة ويوم والذي صح من مولده عليه الصلاة والسلام انه كان بعد قدوم اصحاب الغيل مكة بخمسين يوما وكان قدومهم مكة يوم الاثنين لثلاث عشرة ليلة بقيت من الحرم سنة ثمان مائة واثنين وثمانين من عهد ذي القرنين فكان قدوم ابرهة مكة لسبع عشرة خلت من الحرم ولست عشرة ومائتين من تاريخ العرب الذي اوله حجة الغدر ولسنة اربعين من ملك كسرى انوشروان

sa sagesse et sa pénétration. La Kaabah terminée, on la revêtit d'étoffes rayées du Yémen (*waçail*) que les nobles portaient par-dessus leurs vêtements; on y remplaça aussi les anciennes images qu'on reproduisit avec une exactitude parfaite.

Il s'écoula cinq années entre la restauration de la Kaabah, telle que nous venons de la décrire, et la mission du Prophète; quarante ans et un jour entre sa naissance et le moment de sa mission. D'après les autorités les plus véridiques, Mahomet naquit cinquante jours après l'entrée des Compagnons de l'Éléphant sur le territoire de la Mecque. Or ils l'envahirent dans la nuit du lundi, 13 de moharrem, l'an huit cent quatre-vingt-deux de l'ère des Séleucides (*Dou't-Karneïn*), et Abrahah arriva le 17 du même mois, ce qui correspond à l'an deux cent seize de l'ère des Arabes qui part du *pèlerinage de la perfidie* (vers 354 de J. C.), et à la quarantième année du règne de Kesra Anouchirwân. Le Pro-



وكان مولده عم لثمان خلون من ربيع الاول من هذه السنة بمكة في دار ابن يوسف ثم بعد ذلك بفتحها للخيزران ام الهادي والرشيد مسجدا وكان عبد الله ابوه غائبا بارض الشام فانصرف مريضا فمات بالمدينة ورسول الله صلعم حبل وقد تنوزع في ذلك فمنهم من قال انه مات بعد مولد النبي عم بشهر ومنهم من قال انه مات في السنة الثانية من مولده وامة امينة بنت وهب بن عبد مناف بن زهرة بن كلاب بن مرة بن كعب وفي السنة الاولى من مولده دُفع الى حليمة بنت عبد الله بن الحارث ترضعه وفي السنة الثانية من كونه في بني سعد كان ابوه عبد الله يقول

الحمد لله الذي اعطاني هذا الغلام الطيب الاردان

phète vint au monde le 8 de rébi premier de la même année, dans la maison d'Ibn Youçouf, à la Mecque. Plus tard cette maison fut rebâtie et convertie en mosquée par Khaï-zourân, mère des khalifes Mehdi et Réchid. Le Prophète était encore dans le sein de sa mère, lorsque Abd Allah son père, qui s'était rendu en Syrie, en revint malade et mourut à Médine. Mais il y a désaccord sur ce point : Abd Allah mourut un mois, selon les uns, dans le cours de la seconde année, selon les autres, après la naissance de son fils. La mère de Mahomet était Aminah, fille de Wahb, fils d'Abd Ménaf, fils de Zohrah, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils de Kaab. L'année de sa naissance, il fut confié à Halimah, fille d'Abd Allah, fils d'el-Harit, qui le nourrit de son lait. L'année suivante, lorsqu'il était chez les Benou-Saad (tribu de Halimah), son père Abou Abd Allah prononça ces vers :

Gloire à Dieu qui m'a donné ce bel enfant au teint vermeil !

قد ساد في المهد على الغلمان اعبيدة بالبيت ذي الاركان<sup>(1)</sup>

وفي السنة الرابعة من مولده شق الملكان بطنه واستخرجا قلبه فشقا واستخرجا منه علقه سوداء ثم غسلوا قلبه وبطنه بالثلج وقال احدهما لصاحبه يرثه بعشرة من امته فوزنه فرج ثم ما زال يزيد حتى بلغ الالف فقال والله لو وزنته بامته لوزنها وفي السنة الخامسة رده الى امه مرضعته حليلة وقيل في مستهل السادسة وبين ذلك وبين عام الفيل خمس سنين وشهران وعشرة ايام وفي السنة السابعة من مولده خرجت به امه الى اخواله تزورهم فتوفيت بالابواء وقدمت به ام ايمن الى مكة بعد خامسة من موت امه وفي السنة الثامنة من مولده توفي جدّه عبد المطلب وضمه عمه ابو طالب اليه

Couché dans son berceau, c'est le roi des enfants. Que le temple aux colonnes (la Kaabah) le protège!

A l'âge de quatre ans, deux anges lui ouvrirent la poitrine et le cœur, en retirèrent un caillot de sang noir et lui lavèrent le cœur et la poitrine avec de l'eau de neige. L'un des deux anges dit à l'autre : « Pèse l'enfant avec dix hommes de sa nation ; » le plateau pencha du côté de Mahomet. L'ange augmenta le nombre d'hommes et, arrivé à mille, il s'écria : « Si je le pesais avec sa nation entière, le poids serait égal. » Il était dans sa cinquième année, ou, selon d'autres, au commencement de sa sixième, lorsqu'il fut rendu à sa mère par sa nourrice Halimah; cinq ans, deux mois et dix jours s'étaient écoulés depuis l'année de l'Éléphant. A l'âge de sept ans, il fut conduit par sa mère auprès de ses oncles. Aminah étant morte à el-Abwâ, l'enfant fut ramené à la Mecque par Ounim-Eïmen, cinq jours après la mort de sa mère. Dans sa huitième année, il perdit son aïeul, Abd el-

فكان في حجرة وخرج مع عمه الى الشام وله ثلاث عشرة سنة  
ثم خرج في تجارة لخديجة بنت خويلد الى الشام مع غلامها  
ميسرة وهو ابن خمس وعشرين سنة قال المسعودي رحمه الله  
وقد اتينا على مبسوط هذا الباب في كتابينا اخبار الرمان  
والاوسط

## الباب الحادى والسبعون

ذكر مبعثه صلى الله عليه وسلم وما كان في ذلك الى  
هجرته

ثم ابتعث الله رسوله صلعم وأكرمه بما اختصه به من نبوته  
بعد بنيان الكعبة بخمس سنين على ما قدمنا آنفا وهو ابن  
اربعين سنة كاملة واقام بمكة ثلاث عشرة سنة واخفى امره

Mottalib; il fut recueilli par son oncle Abou Talib, vécut dans sa famille et fit avec lui un voyage en Syrie, à l'âge de treize ans. A vingt-cinq ans, il retourna en Syrie, pour le commerce de Khadidjah, fille de Khowailed; il était accompagné de Maïçarah, serviteur de cette veuve. Pour le développement des faits résumés dans ce chapitre, voyez nos Annales historiques et l'Histoire moyenne.

## CHAPITRE LXXI.

MISSION DU PROPHÈTE; SON HISTOIRE JUSQU'À L'HÉGIRE.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, cinq ans après la reconstruction de la Kaabah, Mahomet reçut de la grâce divine la mission et le caractère sacré de prophète; il avait alors quarante ans accomplis. Il demeura treize ans à la Mecque et ne divulgua son secret à personne durant

ثلاث سنين وتكح خديجة بنت خويلد وله خمس وعشرون سنة وانزل عليه بمكة من القرآن اثنان وثمانون سورة ونزل تمام بعضها في المدينة واول ما انزل عليه من القرآن اَقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ واتاه جبرئيل عم في ليلة السبت ثم في ليلة الاحد وخاطبه بالرسالة في يوم الاثنين وذلك بحراء وهو اول موضع نزل فيه القرآن وخطبه باول السورة الى قوله تعالى عَلَّمَ الْقُرْآنَ مَا لَمْ يَعْلَمْ فَقَطْ ثُمَّ نَزَلَ بِتَمَامِهَا بَعْدَ ذَلِكَ وَخَوَّطَ بِفَرَضِ الصَّلَاةِ رَكْعَتَيْنِ رَكْعَتَيْنِ ثُمَّ اَمَرَ بِتَمَامِهَا بَعْدَ ذَلِكَ وَاقْرَأَتْ رَكْعَتَا السَّغَرِ وَزَيْدٌ فِي صَلَاةِ الْخَضِرِ وَكَانَ مَبْعُوثَهُ صَلَّعَ عَلَى رَأْسِ عَشْرِينَ سَنَةً مِنْ مَلِكِ كَسْرَى اَبْرُويزَ وَذَلِكَ عَلَى رَأْسِ مَايَتَى

les trois premières années. Lorsqu'il épousa Khadidjah, fille de Khowailed, il avait vingt-cinq ans. Il reçut à la Mecque la révélation de quatre-vingt-deux chapitres, et la fin de quelques-uns à Médine. Le premier verset révélé, qui commence par « Lis au nom de ton Dieu qui a créé, etc. » (*Koran*, cxvi, v. 1) lui fut apporté par l'ange Gabriel, dans la nuit du samedi et la nuit du dimanche; le lundi, l'ange le salua du titre d'*envoyé de Dieu*. C'est à Hirâ qu'eut lieu cette première révélation du *Koran*, mais seulement jusqu'aux mots: « Il a appris aux hommes ce qu'ils ne savaient pas. » (*Ibid.* v. 5.) Gabriel lui apporta ensuite le complément de ce chapitre; il lui enseigna l'obligation rigoureuse de la prière à deux *rikât* alternés (inclinations), et lui apprit successivement le complément de la prière, les deux *rikât* imposés au voyageur et les rites plus nombreux de la prière faite à demeure fixe.

La mission de Mahomet correspond au commencement de la vingtième année du règne de Kesra-Perwiz, ou au commencement de la deux centième année après le ser-

سنة من يوم التحالف بالريدة وذلك لستة اثنى ومائة وثلاثة عشر سنة من هبوط آدم عم وقد ذكر مثل هذا عن بعض حكماء العرب في صدر الاسلام ممن قرأ الكتب السالفة على حسب ما استخرج منها وفي ذلك يقول في ارجوزة طويلة

في رأس عشرة من السنين الى ثلاث جعلت يقين  
والمائة المعدودة التمام الى الون سُدست نظام  
ارسله الله لنا رسولا وكان فينا هادي السبيل

وقد تنوزع في علي بن ابي طالب رضى واسلامه فذهب كثير من الناس الى انه لم يشرك فيستأنف الاسلام بل كان تابعا للنبي صلعم في جميع افعاله مقتديا به وبلغ وهو على ذلك وان الله تعالى عصمه وسدده ووقفه كعصمته لنبيه صلعم لانها

ment de Rabadah, c'est-à-dire six mille cent treize ans après la chute d'Adam. Cette date est confirmée par le témoignage d'un savant du premier siècle de l'hégire, qui a publié le résultat de ses recherches sur d'anciens ouvrages. Ce savant s'exprime ainsi dans un long poème du mètre *redjez* :

Sans aucun doute, c'est au début de la dixième année ajoutée à trois,

Et dans la somme du nombre cent ajoutée à six de la colonne des mille (c'est-à-dire 6,113),

Que Dieu nous a envoyé son apôtre pour nous guider dans la voie du salut.

On n'est pas d'accord sur la date de la conversion d'Ali, fils d'Abou Talib. Les uns ne pouvant admettre qu'Ali ait vécu dans l'erreur et soit entré ensuite dans l'islam, prétendent qu'il imita toujours le Prophète et conforma sa conduite à la sienne; qu'il avait atteint l'âge de raison, au moment de la mission; que Dieu le prémunit contre l'erreur et le dirigea par sa grâce, au même degré que Mahomet;

كانا غير مضطرين ولا مجبرين على فعل الطاعات بل مختارين قادرين فاختارا طاعة الرب وموافقة امره واجتناب منهياته ومنهم من رأى انه اول من آمن وان الرسول دعاه وهو موضع للتكليف بظاهر قوله عز وجل وَأَنْذِرْ عَشِيرَتَكَ الْأَقْرَبِينَ فكان بدوة بعلى رضى اذ كان اقرب الناس اليه واتبعهم له ومنهم من رأى غير ما وصفنا وهذا موضع قد تنافع فيه الناس من الشيعة وقد احتج كل فريق لقوله ممن قال بالنص في الامامة والاختيار وارضى كل فريق كيفية اسلامه ومقدار سنه وقد اتينا على الكلام في ذلك على الشرح والايضاح في كتابنا المترجم بكتاب الصفوة في الامامة وفي كتاب الاستبصار وفي كتاب الزاui وغيره من كتبنا في هذا المعنى ثم اسم ابو بكر رضى فدعا

enfin que l'un et l'autre ne furent point poussés fatalement et malgré eux à l'obéissance, mais qu'ils firent usage de leur volonté et de leur libre arbitre, en se soumettant aux ordres de Dieu et en évitant de lui désobéir. Les autres, au contraire, disent qu'Ali embrassa le premier l'islam, mais après y avoir été invité par le Prophète. Pour soutenir leur opinion, ils donnent un sens forcé à la lettre du verset, « Prêche tes plus proches parents » (*Koran*, xxv, 214), ce qui démontre, selon eux, que Mahomet a dû commencer par Ali, son parent le plus proche et son compagnon intime. Il y a encore d'autres opinions sur ce sujet, surtout chez les Chiïtes. Chaque secte parmi celles qui adoptent la lettre du livre saint relativement à l'imamat et à l'élection argumente et démontre à sa façon la conversion d'Ali et son âge. On trouvera les détails de cette controverse dans notre livre de la *Pureté* sur l'Imamat, dans le livre de l'Examen, dans le *Kilab ez-zahi* et dans nos autres écrits sur les matières religieuses.

قومه الى الاسلام فاسلم على يديه عثمان بن عفان والزبير بن  
العوام وعبد الرحمن بن عوف وسعد بن ابى وقاص وطهمة بن  
عبيد الله فجاء بهم الى النبى صلعم فاسلموا فلهولاء النفر  
سيقوا الناس بالايمان وقد قال بعض من تقدم من الشعراء في  
صدر الاسلام يذكرهم

فيا سائلى عن خيار العباد فصادفت ذا العلم والخبرة  
خيار العباد جميعا قریش وخير قریش ذوو العجرة  
وخير ذوى العجرة السابقون ثمانية وحده قصرة  
على وعثمان ثم الزبير وطهمة واثنان من زهرة<sup>(1)</sup>  
وشيطان قد جاورا احدا وجاور قبرها قبرة

L'islam fut ensuite adopté par Abou Bekr, qui le transmet  
aux hommes de sa tribu : à Otmân, fils d'Affân ; à Zobeïr,  
fils d'el-Awam ; à Abd er-Rahman, fils d'Awf ; à Saad, fils  
d'Abou Wakkas, et à Talhah, fils d'Obeïd Allah. Ces néo-  
phytes furent amenés au Prophète par Abou Bekr, et firent,  
avant tous les autres, leur profession de foi en sa présence.  
Un poète contemporain de la naissance de l'islam a parlé en  
ces termes de ceux qui donnèrent le premier exemple aux  
Musulmans :

Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs de Dieu, tu t'adresses  
à un homme instruit et bien informé.

De tous les adorateurs de Dieu les Koreichites sont les meilleurs, et  
parmi les Koreichites, les émigrés.

Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui valent  
chacun une forteresse :

Ali, Otmân, Zobeïr, Talhah, les deux Zohrites

Et les deux cheikhs voisins d'Ahmed pendant leur vie et jusque dans le  
tombeau (Abou Bekr et Omar).

فَن كَانَ بَعْدَهُمْ فَأَخْرَا فَلَا يُذَكَّرْنَ عَنْهُمْ فَخَرَّةٌ  
 وَقَدْ اخْتَلَفَ فِي أَوَّلِ مَنْ اسْمُ فَنَّهُمْ مَنْ رَأَى أَنَّ أَبَا بَكْرٍ كَانَ أَوَّلَ  
 النَّاسِ إِسْلَامًا وَأَسْبَقَهُمْ إِيمَانًا ثُمَّ بِلَالُ بْنُ حَمَّامَةَ بْنِ عَمْرِو بْنِ  
 عَنِيْسَةَ وَمِنْهُمْ مَنْ ذَهَبَ إِلَى أَنَّ أَوَّلَ مَنْ اسْمُ مِنَ النِّسَاءِ خَدِيجَةُ  
 وَمِنْ الرِّجَالِ عَلَى رِضَى اللَّهِ عَنْهُ وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى أَنَّ أَوَّلَ مَنْ اسْمُ  
 زَيْدُ بْنُ حَارِثَةَ ثُمَّ خَدِيجَةُ ثُمَّ عَلَى وَقَدْ ذَكَرْنَا مَا اجْتَبَيْنَا  
 مِنَ الْقَوْلِ فِي ذَلِكَ فِيمَا قَدَّمْنَا ذِكْرَهُ مِنْ كِتَابِنَا فِي هَذَا الْمَعْنَى

### الباب الثاني والسبعون

ذَكَرَ هِجْرَتَهُ وَجَوَامِعَ مَا كَانَ فِي أَيَّامِهِ إِلَى وَقْتِ  
 وَفَاتِهِ صَلَّعَمَ

أَمَرَ اللَّهُ عَزَّ وَجَدَ رَسُولَهُ بِالْهَجْرَةِ وَفَرَضَ عَلَيْهِ الْجِهَادَ وَذَلِكَ فِي

Qui oserait, après eux, aspirer à la gloire, sans reconnaître la supériorité de la leur ?

Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'islam. Selon les uns, la religion nouvelle fut adoptée par Abou Bekr avant tous les autres, puis par Béalal, fils de Hamamah, fils d'Amr, fils d'Anbaçah. D'autres nomment Khadidjah parmi les femmes, et Ali parmi les hommes. D'autres désignent d'abord Zeïd, fils de Haritah, puis Khadidjah, puis Ali. On verra dans nos écrits cités plus haut et relatifs aux doctrines religieuses, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

### CHAPITRE LXXII.

FUITE DU PROPHÈTE (HÉGIRE); RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX  
 FAITS HISTORIQUES JUSQU'À SA MORT.

Dieu ordonna à son Prophète de fuir à Médine et d'accom-



سنة احدى من سنى الهجرة وهى التى نزل فيها الاذان وكانت سنة اربع عشرة من المبعث وكان ابن عباس يقول بعث رسول الله صلعم وهو ابن اربعين سنة فاقام بمكة ثلاث عشرة سنة وهاجر عشرا وقبض وهو ابن ثلاث وستين سنة وكانت سنة احدى من الهجرة وهى سنة اثنتين وثلاثين من ملك كسرى ابرويز وسنة تسع من ملك هرقل ملك النصرانية وسنة تسعمائة وثلاث وثلاثين من ملك الاسكندر المقدونى قال المسعودى وقد ذكرنا فى الكتاب الاوسط كيفية فعل رسول الله صلعم فى خروجه من مكة واستخلافه على رضى له ونومه على فراشه فخرج صلعم من مكة ومعه ابو بكر وعامر بن فهيرة مولى ابن بكر وعبد الله بن اريقط الديلى دليلهم على الطريق ولم يكن

plir les obligations du *djihad* (guerre sainte), l'an premier de l'hégire. Les rites de l'*izân* (appel à la prière) furent révélés à la même époque, c'est-à-dire quatorze ans après la mission de Mahomet. Au rapport d'Ibn Abbas, le Prophète reçut sa mission à l'âge de quarante ans; il vécut treize ans à la Mecque et dix ans dans l'émigration : il mourut donc à soixante-trois ans. L'an premier de l'hégire correspond à la trente-deuxième année du règne de Kesra-Perwiz, à la neuvième année du règne d'Héraclius, roi des Chrétiens, et à l'an neuf cent trente-trois de l'ère d'Alexandre le Macédonien.

Nous avons donné dans l'Histoire moyenne les détails relatifs à la fuite du Prophète hors de la Mecque, où il laissa Ali endormi à sa place dans son lit. Le Prophète était accompagné d'Abou Bekr et d'Amir ben Foheïrah, affranchi d'Abou Bekr; leur guide était un Arabe idolâtre nommé *Abd Allah*, fils d'Oraïkit, de la famille des Daïl. Ali resta

مسلمها وكان مقام على رضى بعدة بمكة ثلاثة ايام الى ان ادى ما أمر بادائه ثم لحق بالنبي صلعم وكان دخوله عليه الصلاة والسلام الى المدينة يوم الاثنين لاثنتي عشرة ليلة مضت من شهر ربيع الاول فاقام بها عشر سنين كوامل<sup>(1)</sup> وكان نزوله عليه الصلاة والسلام في حال موافاته المدينة بقبنا على سعد بن خيثمة وابتنى المسجد وكان مقامه بقبا يوم الاثنين والثلاثا والاربعاء والخميس وسار يوم الجمعة ارتفاع النهار واتته الانصار حيا حيا تسأله كل فريق منهم النزول عليه لزاما بزمام راحلته وهو يجنبهم فيقول عليه الصلاة والسلام خلوا عنها فانها مأمورة حتى ادركته الصلاة في بنى سالف فصلى بهم يوم الجمعة فكانت تلك اول جمعة صليت في الاسلام وهذا موضع

trois jours à la Mecque pour exécuter les ordres que lui avait donnés Mahomet; puis il vint le rejoindre. Le Prophète entra à Médine le lundi douze du mois de rébi premier, et y séjourna pendant dix années entières. En se rendant à Médine, il s'arrêta à Koba chez Saad, fils de Khaïtamah, où il fit bâtir la (première) mosquée. Il séjourna en ce lieu du lundi au jeudi, et se remit en route le vendredi, au lever du jour. Toutes les tribus d'Ansar vinrent par troupes sur son passage et, saisissant la bride de sa chamelle, le supplièrent de s'arrêter chez elles; mais il les écarta en leur disant: « Laissez aller ma chamelle, car elle obéit aux ordres de Dieu. » Comme il passait dans la tribu des Benou-Salim à l'heure de la prière, il fit avec eux la prière dominicale (*salat ed-djuma*). Ce fut la première fois qu'elle fut célébrée depuis la naissance de l'islam.

Signalons ici le désaccord des jurisconsultes relativement

تنازع الفقهاء في العدد الذي تتم بهم صلاة الجمعة فذهب الشافعي في آخرين معه الى ان الجمعة لا تجب اقامتها حتى يكون عدد المصلين اربعين فصاعدا واقل من ذلك لا يجزى وخالفه غيره من الفقهاء من اهل الكوفة وغيرهم وكانت صلاته في بطن الوادي المعروف بوادي دنوبا الى هذه الغاية ثم استوى على ناقته فسارت لا تعرج على شيء ولا يردھا رأء حتى اتت الى موضع مسجدة عليه الصلاة والسلام والموضع يومئذ لعلامين يتجهين من بنى النجار فبركت ثم ثارت فمضت غير بعيد ثم عادت الى مبركها فبركت واطمأنت والنبي صلعم يراعى احكام الباري فيه وتوفيقه له فنزل عنها وسار الى منزل ابى ايوب الانصاري وهو خالد بن كليب بن ثعلبة بن عبد عوف بن

au nombre d'assistants nécessaires pour rendre valide la prière du vendredi. Chafey et les légistes qui ont adopté son opinion déclarent qu'elle ne peut être accomplie qu'avec le concours de quarante fidèles au moins, et qu'au-dessous de ce nombre elle est nulle. Cette décision est combattue par les jurisconsultes de Koufah et d'autres écoles. Le Prophète, après avoir récité la prière au fond de la vallée nommée encore aujourd'hui *Wadi-donouba*, remonta sur sa chamelle, qui, sans broncher et sans être guidée, arriva droit à l'emplacement où il bâtit sa mosquée; ce terrain appartenait alors à deux jeunes orphelins des Benou-Naddjar. Là, elle s'agenouilla, puis se releva, fit encore quelques pas, revint au premier endroit, s'y agenouilla de nouveau et demeura immobile. Le Prophète, obéissant aux décrets de Dieu, qui lui manifestait ainsi sa protection, mit pied à terre et se rendit chez Abou Eyoub l'Ansar, nommé aussi *Khalid*, fils de Koleïb, fils de Tâlabah, fils d'Abd Awf, fils d'Otbân,

عثبان بن مالك بن النجار فأقام في منزله شهرا حتى ابتنى  
المسجد من بعد ابتياعه الموضع وأحدثت به الانتصار واشتد  
سرورهم به وأظهر التأسف على ما فاتهم من نصرته ففي ذلك  
يقول صرمة بن أبي انس أحد بني عدي بن النجار من قصيدة <sup>(1)</sup>

ثوى في قريش بضع عشرة حجة      يذكرك لو يلقى صديقا مواسيا  
فلما اتانا أظهر الله دينه      وأصبح سرورا بطيبة راضيا  
نعادي الذي عادى من الناس كلهم      جميعا وإن كان الحبيب المصافيا

وافترض صيام شهر رمضان وحولت القبلة الى الكعبة بعد  
قدومه بثمانية عشر شهرا وقد قيل اما نزل عليه بالمدينة  
من القرآن اثنان وثلاثون سورة ثم قبضه الله اليه يوم الاثنين

fils de Malik, fils de Naddjar. Il demeura un mois dans cette maison, attendant que la mosquée bâtie sur le terrain acheté par lui fût terminée. Il était sans cesse entouré d'Ansars qui lui témoignaient leur joie de l'avoir parmi eux et aussi le regret de n'avoir pu coopérer plus tôt à sa cause. C'est ce sentiment qui a inspiré Sormah, fils d'Abou Anas, issu d'Adi ben Naddjar, dans une élégie dont voici un fragment :

Il a vécu pendant plus de dix pèlerinages (années) au milieu des Ko-reichites, y cherchant vainement les consolations d'un ami.

Mais lorsqu'il est venu parmi nous, Dieu lui a révélé la vraie religion, et le séjour de Taibah (Médine) a rempli son cœur d'une douce allégresse.

Tous ses ennemis, sans exception, sont les nôtres, lors même qu'ils auraient été nos meilleurs amis.

Dix-huit mois après son arrivée, le Prophète institua le jeûne du mois de ramadân, et prescrivit de prier en se tournant vers la Kaabah (*Kibla*). On croit qu'il ne reçut à Médine que trente-deux chapitres du Koran. Dieu le rappela

لاثنتي عشرة ليلة خلت من ربيع الاول سنة عشر في الساعة التي دخل فيها المدينة في منزل عايشة وكانت عنته ثلاثة عشر يوما وكانت غزواته بنفسه صلعم ستا وعشرين غزوة ومنهم من رأى انها سبعا وعشرين فالذين ذهبوا على انها ست وعشرون جعلوا منصور النبي صلعم من خيبر الى وادي القرى غزوة واحدة والذين جعلوها سبعا وعشرين جعلوا غزوة خيبر منفردة ووادي القرى غزاة اخرى غير خيبر فوقع التنازع في اعداد الغزوات من هذا الوجه وذلك ان النبي صلعم حين فتح الله تعالى عليه خيبر انصرف منها الى وادي القرى من غير ان يأتي المدينة وكان اول غزواته صلعم من المدينة بنفسه الى ودّان وهي المعروفة بغزوة الابواء ثم غزوة بواط الى ناحية رضى ثم غزوة العُشيرة من بطن ينبع ثم

à lui le lundi douze rébi premier de la dixième année de l'hégire, à la même heure où il était entré à Médine; il mourut dans la demeure d'Aïchah, après une maladie de treize jours.

Les guerres commandées par le Prophète en personne sont au nombre de vingt-six, selon les uns, de vingt-sept, selon les autres. Ce désaccord provient de ce que les premiers considèrent sa marche de Khaïber sur Wadi'l-Kora comme une seule et même campagne, tandis que les seconds comptent séparément la campagne de Khaïber et celle de Wadi'l-Kora. Cette différence d'évaluation s'explique par ce fait que le Prophète, après avoir triomphé à Khaïber avec l'aide de Dieu, se dirigea immédiatement sur Wadi'l-Kora, sans passer par Médine. La première affaire commandée par le Prophète, quand il sortit de Médine pour aller, à Weddân, est nommée guerre d'*el-Abwâ*. Puis viennent la guerre de Bowat, où il s'avança jusqu'au district de Radwa; la

غزوة بدر الأولى وكان خروجه طلباً للكرز بن جابر ثم غزوة بدر الكبرى وهي بدر الثانية التي قتل الله فيها صناديد قريش وأسر فيها من أسرى زعمائهم ثم غزوة بني سليم حتى بلغ الموضع المعروف بالكديد ماءً لبنى سليم ثم غزوة السويق طلباً لابن سفيان بن حرب فبلغ فيها الموضع المعروف بقرقرة الكدر ثم غزوة غطفان إلى نجد وتعرب هذه الغزوة بغزوة ذي أسرم ثم غزوة بحران وهو معدن بالحجاز من فوق الفرع ثم غزوة أحد ثم غزوة جرأ الأسد ثم غزوة بني النضير ثم غزوة ذات الرقاع من نخل ثم غزوة بدر الآخرة ثم غزوة دومة الجندل ثم غزوة الخندق ثم غزوة بني قريظة ثم غزوة بني لحيان بن هذيل بن مدركة ثم غزوة ذي قرد ثم غزوة

guerre d'el-Ochāirah, dans la vallée de Yanboâ; la première campagne de Bedr contre Kourz, fils de Djabir; la grande bataille de Bedr, ou seconde guerre dans laquelle Dieu extermina les plus vaillants champions de Koreich et réduisit plusieurs de leurs chefs à l'esclavage; la guerre des Benou-Solaim, où les Musulmans arrivèrent au réservoir nommé *el-Kédid* que possédait cette tribu; la guerre de Sawik contre Abou Sofîân, fils de Harb, où les Musulmans s'avancèrent jusqu'à Karkarat el-Kodr; la guerre de Gatafân dans le Nedjd, nommée aussi guerre de *Dou-Amar*; la guerre de Bahrân, nom d'une mine située dans le Hédjaz, au-dessus d'el-Forâ; la guerre d'Ohod; la guerre de Homra el-Aced; des Benou-Nadir; de Dat er-rikâa, c'est le nom d'un palmier; la dernière guerre de Bedr (ou Petit Bedr); la guerre de Daumat el-djandal; la guerre du Fossé; celle des Benou-Koreizah; celle des Benou-Lihîân, fils de Hodeil, fils de Moudrikah; la guerre de Dou-karad; celle des Benou'l-Mos-

بنى المصطلق من خراعة ثم غزوة الحديبية لا يريد قتالا فضده المشركون ثم غزوة خيبر ثم اعتمر عليه الصلاة والسلام عمرة القضاء ثم فتح مكة ثم غزوة حنين ثم غزوة الطائف ثم غزوة تبوك قاتل منها في تسع غزوات بدر وأحد والخندق وقريظة وخيبر والفتح وحنين والطائف وتبوك هذا قول محمد بن الحنفية فاما ما ذهب اليه الواقدي فانه وافق ابن الحنفية في قتال النبي صلعم في هذه التسع غزوات وزاد بان النبي صلعم قاتل في غزاة وادي القرى وذلك ان غلامه المعروف بمذغم رمى بسهم فقتل وقتل في يوم الغابة فقتل من المشركين ستة نفر وقتل يومئذ محرز بن نضلة ففى قول الواقدي انه قاتل في احدى عشرة غزوة وفي قول ابن الحنفية في تسع فقتاله

talik, branche des Khozâites; la guerre d'el-Hodaïbyah, où les Musulmans, quoique animés d'intentions pacifiques, furent attaqués par les idolâtres; la guerre de Khaïber; l'expédition armée au pèlerinage dit *visite d'accomplissement*; la prise de la Mecque; la guerre de Honâïn; la guerre de Taïf, et la guerre de Tabouk. Il combattit dans neuf de ces guerres : à Bedr, à Ohod, au Fossé, contre les fils de Korâïzah, à Khaïber, à la Mecque, à Honâïn, à Taïf et à Tabouk. Telle est l'opinion de Mohammed, fils d'Ishak. Quant à Wakidi, tout en admettant avec Ibn Ishak que le Prophète a combattu en personne dans ces neuf batailles, il en ajoute deux autres : l'affaire de Wadi'l-Kora, où il vengea par la force des armes la mort de son serviteur Moudgam, tué d'un coup de flèche, et l'affaire d'el-Gabeh, où il tua de sa main six idolâtres. Dans cette même journée périt Mouh-riz, fils de Nadlah. Ainsi Wakidi compte onze batailles et

- Ibn Ishak neuf seulement : l'un et l'autre sont d'accord sur

في التسع باتفاق منها وزاد الواقدي على ما ذكرنا وقد قيل ان اول غزوة غزاها عليه الصلاة والسلام ذات العشيرة وقد تنازع من سلف من اهل السير والاخبار في عدد سراياه وبعوثه فذكر محمد بن اسحاق بن عبد الله بن ابي بكر قال كانت سرايا النبي صلعم وبعوته بين ان قدم المدينة وبين ان قبضه الله تعالى خمسا وثلاثين ما بين بعث وسرية وذكر محمد آبن جرير الطبري في كتابه في التاريخ قال حدثني الحارث قال حدثنا ابن سعد قال قال محمد بن عمرو الواقدي كانت سرايا النبي صلعم ثمانيا واربعين سرية وقد قيل سراياه وبعوته صلعم كانت ستا وستين <sup>(1)</sup> وقبض صلعم وهو ابن ثلاث وستين سنة على حسب ما تقدم في صدر هذا الباب من قول ابن عباس ولم يخلف من الولد الا فاطمة عليها السلام

les neuf premières, et les deux autres sont ajoutées par Wakidi. Quelques auteurs disent que la première campagne du Prophète fut celle de Dat el-Ochairah.

Les biographes et les chroniqueurs diffèrent sur le nombre des expéditions et des reconnaissances dirigées par ses lieutenants. Ainsi Mohammed, fils d'Ishak, fils d'Abd-Allah, fils d'Abou Bekr, en compte trente-cinq, tant expéditions que razias, depuis le départ de Médine jusqu'à la mort du Prophète. Mohammed, fils de Djérir Tabari, cite dans sa Chronique le témoignage de Wakidi, transmis par el-Harit, et à ce dernier par Ibn Saad, d'où il résulterait que ces expéditions s'élèvent à quarante-huit; d'autres enfin en comptent soixante-six, y compris les reconnaissances.

Mahomet mourut âgé de soixante-trois ans, d'après le témoignage d'Ibn Abbas, cité au début de ce chapitre; il ne laissait qu'un seul enfant survivant, sa fille Fatimah, qui



وتوفيت بعده بأربعين يوماً وقيل سبعين وقيل غير ذلك وكان تزوج على بن أبي طالب بغاطمة بعد سنة مضت من الهجرة وقد قيل أقل من ذلك وكانت أول امرأة تزوج بها النبي صلعم خديجة بنت خويلد بن أسد بن عبد العزى بن قصي وكانت وفاتها في شوال بعد مبعثه بثلاث سنين واسرى به وهو ابن إحدى وخمسين سنة وثمانية أشهر وعشرين يوماً وكانت وفاة محمد أبي طالب واسمه عبد مناف بن عبد المطلب بعد وفاة خديجة بثلاثة أيام وهو ابن تسع وأربعين سنة وثمانية أشهر وقد قيل إن أبا طالب اسم له وتزوج بعد وفاة خديجة بسودة بنت زمعة بن قيس بن عبد ود بن نضر بن مالك وتزوج بعائشة قبل الهجرة بسنتين وقيل تزوجها بعد

mourut quarante jours, ou soixante et dix jours après lui. Il y a encore d'autres versions sur cette date. Fatimah avait épousé Ali, fils d'Abou Talib, une année après l'hégire, ou un peu plus tôt, selon quelques auteurs. La première femme du Prophète, Khadidjah, fille de Khowailed, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayi, mourut au mois de chawal, trois ans après la première révélation.

Mahomet était âgé de cinquante et un ans, huit mois et vingt jours quand il fit son voyage nocturne au ciel (*mîradj*). Son oncle Abou Talib, dont le nom est Abd-Ménaf, fils d'Abd el-Mottalib, mourut trois jours après Khadidjah, à l'âge de quarante-neuf ans et huit mois. Quelques auteurs disent que son véritable nom était *Abou Talib*. Après la mort de Khadidjah, Mahomet épousa Sawadah, fille de Zamaâh, fils de Kaïs, fils d'Abd-Wudd, fils de Nadr, fils de Malik; enfin il épousa Aïchah, deux ans après l'hégire; d'autres prétendent qu'il l'épousa après la mort de Khadidjah, mais qu'il ne consumma son mariage que sept mois

وفاة خديجة ودخل بها بعد الحجرة بسبعة اشهر وتسعة ايام وقد اتينا على ذكر سائر ازواجه في الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن الاعداد روى عن جعفر بن محمد عن ابيه محمد بن علي عن ابيه علي بن الحسن بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم قال ان الله عز وجل اذّب محمدا فاحسن تأديبه فقال تعالى خذِ الْعَفْوَ وَأْمُرْ بِالْعُرَىٰ وَأَعْرِضْ عَنِ الْجَاهِلِينَ ، فلما كان كذلك قال الله تعالى وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ ، فلما قبل عن الله تعالى ما فرض اليه فقال وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمُ عَنْهُ فَانْتَهُوا ، وكان يضمن على الله تعالى الجنة فاجيز له ذلك وكان عدة من تزوج من النساء خمس عشرة دخل باحدى عشرة منهن ولم يدخل باربع وقبض صلعم عن تسع

et neuf jours après sa fuite de la Mecque. Nous avons parlé de tous ses mariages dans l'Histoire moyenne; nous n'y reviendrons donc pas dans ce chapitre.

Au rapport d'une tradition transmise à Djâfar par son père Mohammed; à celui-ci par Ali, son père; à Ali par el-Haçan, et à el-Haçan par Ali, fils d'Abou Talib, Dieu a révélé à son prophète la plus pure morale dans le verset : « Sois clément, prescrie l'aumône et détourne-toi des infidèles. » (*Koran*, VII, 198.) Lorsque Mahomet s'y fut confirmé, Dieu ajouta : « Certes tu es d'un caractère sublime » (*Ibid.* LXVIII, 4) ; et quand il vit que le Prophète remplissait fidèlement sa mission, il dit : « Acceptez ce que l'apôtre vous apporte, et abstenez-vous de ce qu'il interdit. » (*Ibid.* LIX, 7.) Mahomet a reçu de Dieu même l'autorisation de promettre en son nom le paradis aux croyants.

Quoiqu'il eût épousé quinze femmes, il n'eut de rapports qu'avec onze d'entre elles, et ne se rapprocha jamais des quatre autres; neuf de ses femmes lui survécurent.

قال المسعودي قد تنوزع في مقدار عمرة عليه الصلاة والسلام وقد قدمنا ما روى في ذلك عن ابن عباس وهو ما ذكره جاد آبن سلمة عن ابن حجر عن ابن عباس وقد روى من ابى هريرة مثل قول ابن عباس وذكر عن يحيى بن سعيد انه سمع سعيد بن المسيب يقول أنزل على رسول الله صلعم القرآن وهو ابن ثلاث واربعين سنة واقام بمكة عشرا وبالمدينة عشرا وتوفي وهو ابن ثلاث وستين سنة وكذلك ذكر عن عايشة قالت توفي رسول الله صلعم وهو ابن ثلاث وستين سنة وقد روى عن ابن عباس من وجه اخر ان رسول الله صلعم قبض وهو ابن خمس وستين وكذلك ذكر ابن هشام قال حدثنا علي بن زيد عن يوسف بن مهران عن ابن عباس وذكر قتادة عن الحسن عن دعبل يعني ابن حنظلة ان النبي صلعم توفي وهم

On n'est pas d'accord sur l'âge véritable du Prophète. L'assertion d'Ibn Abbas citée plus haut a pour garant Hammad, fils de Salamah, d'après Ibn Hamzah, qui la tenait d'Ibn Abbas lui-même. Cette opinion est confirmée par celle toute semblable d'Abou Horeirah. On rapporte que Yahia, fils de Saïd, tenait de Saïd, fils d'el-Mouçayyab, le renseignement suivant : « Le Prophète avait quarante-trois ans quand il reçut le (premier chapitre du) Koran ; il demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine, et mourut âgé de soixante-trois ans. » Aïchah a dit aussi : « Le Prophète est mort à l'âge de soixante-trois ans. » D'autre part, une tradition provenant également d'Ibn Abbas, mais par une voie différente, enseigne que le Prophète mourut à soixante-cinq ans. Ibn Hisham, qui l'a transmise, la tenait d'Ali, fils de Zeïd ; Ali, de Youçouf, fils de Mehran, et ce dernier, d'Ibn Abbas.

Katadah, citant l'autorité de Haçan, d'après Dibil, c'est-

ابن خمس وستين وقد قيل انه قبض وهو ابن ستين فمن ذكر ذلك عنه ابن عباس وعائشة وعروة بن الزبير ذكر جاد قال حدثنا عمرو بن دينار عن عروة بن الزبير قال بعث رسول الله صلعم وهو ابن اربعين سنة وتوفي وهو ابن ستين وذكر شيبان عن يحيى بن ابي كثير عن ابي سلمة قال حدثني عائشة وابن عباس ان رسول الله صلعم بعث وهو ابن اربعين سنة فلبث بمكة عشر سنين وبالمدينة عشر سنين وقبض وهو ابن ستين واتما حكينا هذا للخلاف ليعلم من نظري كتابنا هذا اننا لم نغفل شيئاً مما قالوه ولا تركنا شيئاً مما ذكروه الا ذكرنا منه ما تأتى لنا ذكره واشربنا اليه ميلاً للاختصار وطلبنا للايجاز<sup>(1)</sup> والذي وجدنا عليه آل محمد عليهم السلام انه قبض

à-dire Ibn Hanzalah, fait mourir le Prophète à soixante-cinq ans; d'autres auteurs disent soixante ans. Les trois personnages dont on invoque l'autorité sur ce point sont Ibn Abbas, Aïchah et Orwah, fils de Zobeir. Or ce dernier (d'après ce que Amr ben Dinar a transmis à Hammad) disait : « Mahomet avait quarante ans au moment de sa mission, et soixante ans quand il mourut. » Enfin Cheibân rapporte que Yiahia, fils d'Abou Kétir, a entendu dire à Abou Selamah : « Aïchah et Ibn Abbas m'ont enseigné que le Prophète, ayant quarante ans quand il reçut sa mission divine, demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine et mourut âgé de soixante ans. »

En citant ces différentes versions, notre but est de montrer au lecteur que nous n'avons négligé aucun renseignement, aucune source de traditions, en tant que nous avons pu le faire sans nous départir de la forme concise et abrégée dont nous nous sommes fait une loi. Mais nous avons entendu la famille du Prophète affirmer qu'il mourut âgé de soixante-

ابن ثلاث وستين سنة ولما غسل عليه الصلاة والسلام كفن في ثلاثة اثواب ثوبين صُحاريين وثوب حبرة ادرج فيها ادراجا ونزل في قبرة على بن ابي طالب والفضل وقثم ابنا العباس رضى الله عنهم وشُقُران مولى النبی صلّعم وقد ذكر في مقدار الثياب لكفن غير ما ذكرنا والله اعلم بكيفية ذلك فلنذكر الآن لمعا من امور واخبارا كانت من مولده الى وفاته صلّعم

### الباب الثالث والسبعون

ذكر امور واخبار كانت من مولده الى وفاته صلى

الله عليه وسلم

وقد قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب من ذكر مولده عليه الصلاة والسلام ومبعثه ووفاته جوامع يكتفي بها العالم

trois ans. Son corps, après avoir été lavé, fut enveloppé dans trois linceuls superposés, deux en étoffe de Sohar et le troisième en soie rayée (du Yémen). Ceux qui descendirent dans sa fosse furent Ali, fils d'Abou Talib, Fadl et Kotam, tous deux fils d'Abbas, et Choukrân, affranchi du Prophète. On donne des détails différents sur le nombre de linceuls dont son corps fut revêtu. Dieu sait mieux la vérité. Passons maintenant en revue les principaux traits de son histoire, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

### CHAPITRE LXXIII.

PRÉCIS DES ÉVÉNEMENTS ET DES FAITS HISTORIQUES SURVENUS  
ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT DE NOTRE SAINT PROPHÈTE.

Dans ce qui précède, nous avons donné sur la naissance, la mission et la mort du Prophète, un résumé propre à sa-

المستبصر وينتبه بها الطالب المسترشد وذكرنا جملا من الكوائن والاحداث في تضاعيف ذلك وافردنا هذا الباب لذكر جمل ترتيب من السنين من مولده الى وفاته وجملا احداث وكوائن كانت في ايامه ليقرب تناول ذلك على مريده ويسهل مأخذة على طالبيه وان كنا قد اتينا على لمع من مبسوط هذا الباب فيها تقدمه من الابواب ففي اول سنة من مولده صلعم دفع الى حليلة بنت عبد الله بن الحرث بن سخنة بن جابر بن درام بن ناصر بن سعد بن بكر بن هوازن بن منصور بن عكرمة بن خصفة بن قيس بن عيلان بن مضر بن نزار بن معد بن عدنان وفي السنة الثامنة من مولده ردتة حليلة الى أمه على حسب ما ذكرنا فيها سلف من هذا الكتاب وفي السنة

tisfaire les exigences de l'érudition et à guider le lecteur qui recherche la vérité historique. Après avoir analysé les principaux événements liés à l'histoire de Mahomet, nous allons donner, dans le présent chapitre, le tableau rapide de sa vie et des faits les plus importants de son époque, en suivant l'ordre chronologique, afin que le lecteur ait sous la main un travail de nature à faciliter ses investigations, indépendamment des aperçus plus détaillés qu'il peut trouver dans les chapitres précédents.

L'an premier de sa naissance, le Prophète est confié à Halimah, fille d'Abd-Allah, fils d'el-Harit, fils de Saknah, fils de Djabir, fils de Diram, fils de Naçir, fils de Saad, fils de Bekr, fils de Hawazin, fils de Mansour, fils d'Akramah, fils de Hafsah, fils de Kais, fils d'Ailân, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân. A l'âge de cinq ans, il est rendu à sa mère par Halimah, comme nous l'avons dit plus haut. A six ans, il accompagne sa mère chez ses

السادسة اخرجته أمه الى اخواله زائرة فتوفيت بالابواء بين مكة والمدينة فمى ذلك الى أم ايمن فخرجت اليه وقدمت به الى مكة وكانت مولاة له ورثها عن امه وفي السنة التاسعة خرج مع عمه ابى طالب الى الشام وقيل انه خرج مع عمه ابى طالب الى الشام وله ثلاث عشرة سنة وقد كان ابو طالب اخا عبد الله ابى النبی لابيه وامه فلذلك كفل بأمر النبی صلعم من بين سائر اخوته وهم العباس وحزرة والزبير وحمل والمقوم وضرار والحارث وابو لهب وهم عشرة بنو عبد المطلب وكان لعبد المطلب ستة عشر ولدا عشرة ذكور وهم من سمينا وست بنات وهن عاتكة وصفيّة وأميمة والبيضاء وقرة واروى ولم يسلم منهن الا صفيّة ام الزبير بن العوام وقد تنوزع في اروى

oncles ; elle meurt à el-Abwâ, bourgade entre la Mecque et Médine. Oumm-Eïmen, affranchie d'Aminah et passée en l'héritage du Prophète, est informée de la mort de sa maîtresse ; elle vient chercher l'enfant et le ramène à la Mecque. A neuf ans, il accompagne en Syrie son oncle Abou Talib ; selon d'autres, il fit ce voyage à treize ans. Abou Talib était frère consanguin et utérin d'Abd-Allah, père de Mahomet. Voilà pourquoi il eut la tutelle de l'orphelin, de préférence à ses autres frères nommés el-Abbas, Hamzah, Zobeïr, Djahl, el-Moukawam, Dirar, el-Harit et Abou-Lahab, tous fils d'Abd el-Mottalib. Outre les dix enfants dont nous venons de donner les noms, Abd el-Mottalib eut six filles : Atikah, Safyah, Omeïmah, el-Beidâ, Kourrah (ou Barraha), et Arwa. Safyah, qui donna le jour à Zobeïr, fils d'el-Awam, fut la seule de ses filles qui devint musulmane ; cependant certains auteurs prétendent qu'Arwa adopta aussi l'islam, d'autres le nient ; en un mot, cette question est douteuse. Durant ce voyage

لنهم من رأى انها اسلمت ومنهم من خالف ذلك وى خروجه مع هه فى هذه السنة نظر اليه بحيرا الراهب واوصاهم بمراعاته من اليهود فانهم اعداؤه لعلمهم بما يكون من نبوته على حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا خبر بحيرا الراهب وما كان من اخباره بنبوة النبى صلعم وذلك فى باب اهل الفترة من كان بين المسيح ومحمد صلعم وقد قدمنا انه عليه الصلوة والسلام شهد يوم حرب الفجار وذلك فى سنة احدى وعشرين وانها حرب كانت بين قريش وقيس عيلان فيها سلف من هذا الكتاب وانما سميت بهذا الاسم الذى هو الفجار لانها كانت فى الاشهر الحرم وكانت لقيس على قريش وان النبى صلعم لما شاهدها صارت لقريش على قيس وكان على قريش يومئذ عبد الله بن جذعان التيمى

en Syrie avec son oncle, Mahomet rencontre le moine Bohaira; celui-ci les met en garde contre les mauvais desseins des Juifs qui savaient cet enfant destiné à devenir prophète. Dans le chapitre intitulé, *Des personnages qui ont vécu dans l'intervalle*, c'est-à-dire entre le Messie et Mohammed, nous avons parlé de ce moine Bohaira et de ses prédictions concernant le futur prophète (t. I<sup>er</sup> p. 146).

A l'âge de vingt et un ans, comme nous l'avons dit ci-dessus (voy. p. 125), Mahomet assiste à l'une des journées de la guerre entre les tribus de Koreïch et de Kaïs Ailân, nommée *fidjar* à cause de la violation des mois sacrés. La victoire, après avoir penché du côté des Kaïs, se déclare pour les Koreïchites, dès que Mahomet se trouve sur le lieu de l'action. Le chef des Koreïchites était Abd-Allah, fils de Djoudân et-Teyimi, qui, avant l'islam, exerçait le métier de maquignon et de marchand d'esclaves. Cette victoire est un des



وكان نحاساً في الجاهلية بيّعا للجواري وكان هذا احدى الدلائل المنذرة بنبوته عليه الصلاة والسلام والتّمين بحضوره وفي سنة ست وعشرين كان تزويجه بخديجة ابنة خويلد وفي يومئذ بنت اربعين سنة وقيل في سنّها غير هذا وفي سنة ست وثلاثين بنت قريش الكعبة وتراضت به فوضع الحجر على حسب ما قدمنا وفي سنة احدى واربعين بعثه الله تعالى نبياً ورسولا الى كافة الناس وذلك يوم الاثنين لعشر خلون من ربيع الاول على حسب تنازع الناس في تاريخ مبعثه عليه الصلاة والسلام وفي سنة ست واربعين كان حصار قريش للنبي صلّم وبني هاشم وبني عبد المطلب في الشعب وفي سنة خمسين كان خروجه صلّم ومن تبعه من الشعب وفي هذه السنة كانت وفاة خديجة زوجة النبي صلّم وفيها كان خروجه الى

indices de la mission prophétique de Mahomet et des bénédictions qui s'attachent à ses pas. A vingt-six ans, il épouse Khadidjah, fille de Khowailed; elle avait alors quarante ans; mais il y a discussion sur l'âge de Khadidjah. A trente-six ans, il assiste à la restauration de la Kaabah par les Koreïchites, il est pris pour arbitre et remplace lui-même la pierre noire (voy. ci-dessus, p. 127). A quarante et un ans, il est choisi par Dieu, comme son prophète et son envoyé, et chargé de prêcher la foi au genre humain. Cette révélation a lieu le lundi, dixième jour du mois de rébi premier; mais il faut tenir compte des discussions relatives à cette date. A quarante-six ans, le Prophète, accompagné des Benou-Hachim et des fils d'Abd el-Mottalib, est bloqué dans une gorge de montagne, par les Koreïchites. A cinquante ans, il sort de cette retraite avec ses compagnons. La même année, Khadidjah, sa première épouse, meurt. Le Prophète

الطائف على حسب ما ذكرناه وفي سنة احدى وخمسين<sup>(١)</sup> كان الاسراء به صلعم الى بيت المقدس على حسب ما نطق به التنزيل وفي سنة اربع وخمسين كانت هجرته الى المدينة وفيها بنا صلعم مسجده وفيها دخل بعائشة بنت ابي بكر وفي بنت تسع تزوج بها قبل الهجرة وفي بنت سبع وقيل انه تزوجها وفي بنت ست سنين وبنا بها في المدينة بعد الهجرة بسبعة اشهر وقيل عن عائشة ان رسول الله صلعم قبض وفي بنت ثمان عشرة سنة وكانت وفاتها سنة ثمان وخمسين من الهجرة بالمدينة وصلى عليها ابو هريرة في ايام معاوية بن ابي سفيان وقد قاربت السبعين وفي سنة الاولى امر رسول الله صلعم بلالا بالاذان وارى عبد الله بن يزيد كيفية الاذان في منامه وفيها كان تزوج على بن ابي طالب رضى بفاطمة بنت النبي

se rend à Taïf, ainsi que nous l'avons raconté précédemment. A cinquante et un ans, il est enlevé au ciel, à Jérusalem, comme l'atteste le Koran (chap. xvii, 1). A cinquante-quatre ans, il fuit de la Mecque à Médine; il construit la première mosquée, et consomme son mariage avec Aïchah, fille d'Abou Bekr, âgée de neuf ans. Il l'avait épousée, avant l'hégire, à l'âge de sept ans, selon les uns, de six ans, selon les autres. Ce qui est avéré, c'est qu'il n'eut de relations avec elle que sept mois après sa fuite à Médine. Aïchah disait elle-même qu'elle avait dix-huit ans à la mort du Prophète; elle mourut presque septuagénaire à Médine, l'an 58 de l'hégire, sous le règne de Moâwiah, fils d'Abou Sofîân; la prière de ses funérailles fut récitée par Abou Horeïrah.

An I de l'hégire. Le Prophète charge Bilal de l'ezân (appel à la prière), conformément aux instructions qu'Abd-Allah ben Yézid avait reçues en songe. Ali, fils d'Abou Talib,

صَلَّمَ عَلَى حَسَبِ مَا ذَكَرْنَا مِنَ التَّنَازُعِ فِي التَّارِيخِ وَفِي سَنَةِ اثْنَتَيْنِ فَرَضَ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ صَوْمَ شَهْرِ رَمَضَانَ وَفِي هَذِهِ السَّنَةِ أَمَرَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ بِالتَّوَجُّهِ إِلَى الْكَعْبَةِ وَفِيهَا تَوَفَّيَتْ ابْنَتَهُ رُقَيْةً وَفِي آخِرِ هَذِهِ السَّنَةِ وَفِي سَنَةِ اثْنَتَيْنِ مِنَ الْعَجْرَةِ كَانَ دُخُولُ عَلَى بَغَامَةِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا وَفِيهَا كَانَتْ وَقْعَةُ بَدْرٍ وَذَلِكَ فِي يَوْمِ الْجُمُعَةِ لِسَبْعِ عَشْرَةِ لَيْلَةً خَلَّتْ مِنَ شَهْرِ رَمَضَانَ وَفِي سَنَةِ ثَلَاثٍ كَانَ تَزْوِيجُهُ بِرَيْنَبِ بِنْتِ خَزِجَةَ وَكَانَتْ وَفَاتَهَا بَعْدَ شَهْرَيْنِ وَفِي هَذِهِ السَّنَةِ كَانَ تَزْوِيجُهُ بِحَفْصَةَ بِنْتِ عِمْرَانَ بْنِ الْخَطَّابِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا وَفِيهَا كَانَ تَزْوِيجُ عُمَانَ بْنِ عَفَانَ بِأُمِّ كَلْثُومِ بِنْتِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَفِيهَا كَانَ مَوْلِدُ الْحَسَنِ بْنِ عَلِيٍّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ عَلَى مَا فِي ذَلِكَ مِنَ التَّنَازُعِ فِي التَّارِيخِ وَفِيهَا كَانَتْ غَزْوَةُ أُحُدٍ وَفِي هَذِهِ الْغَزْوَةِ اسْتَشْهَدَ حِزْبُ بْنُ عَبْدِ الْمَطْلَبِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَفِي سَنَةِ أَرْبَعٍ كَانَتْ غَزْوَتُهُ الْمَعْرُوفَةُ

épouse Fatimah, fille du Prophète; mais la date de cet événement est controversée.

An II. Le Prophète institue le jeûne du mois de ramadân, et ordonne aux Musulmans de se tourner, en priant, vers la Kaabah. Mort de sa fille Rokayah. Vers la fin de la même année, Ali consomme son mariage avec Fatimah. Bataille de Bedr, le vendredi dix-sept du mois de ramadân.

An III. Le Prophète épouse Zeyneb, fille de Khozaïmah, et la perd au bout de deux mois; il épouse alors Hafsah, fille d'Omar ben Khattab. Mariage d'Otmân, fils d'Affân, avec Oumm-Koltoum, fille du Prophète. Naissance d'el-Haçan, fils d'Ali; la date de ce dernier événement n'est pas certaine. Bataille d'Ohod dans laquelle Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, trouve le martyre.

An IV. Bataille de Dat er-rikâ. A cette occasion, le Pro-

بذات الرقاع وفي هذه الغزوة صلى صلاة الخوف بالناس على حسب ما ذكر في كيفية ذلك من التنازع وفيها كان تزويجه بأم سلمة بنت أبي أمية وفيها كانت غزوته على اليهود من بني النضير وامتنعوا منه بحصونهم فقطع نخلهم وشجرهم واضرم النار عليهم فلما رأوا ذلك صالحوه وفيها كانت غزوة بني المصطلق وفيها وفي سنة اربع كان مولد الحسين بن علي رضي الله عنها وقد قيل ان مولد فاطمة كان قبل الهجرة بثمان سنين وفي سنة خمس كانت غزوة الخندق وما كان فيها من حفر للخندق وفيها غزا اليهود من بني قريظة وكان من امرهم ما قد شهر وفيها كان تزويجه بزینب بنت جحش وفيها كان تقول اهل الافك على عائشة رضي الله عنها وفي سنة ست كان

phète récite la prière de la crainte (voyez Mour. d'Ohsson, t. II, p. 253); l'origine de cette prière a donné lieu à quelques discussions. Mariage du Prophète avec Oumm-Salamah, fille d'Abou Omeyah. Expédition contre la tribu juive des Benou-Nadir, qui se retranchent dans leurs forteresses; leurs palmiers et leurs vergers sont détruits et leurs champs incendiés; réduits à cette extrémité, ils implorent la paix. Expédition contre les Benou-Mostalik. Même année, naissance d'el-Huçein, fils d'Ali: on croit que Fatimah sa mère naquit huit ans avant l'hégire.

An V. Guerre du Fossé, ainsi nommée à cause du retranchement creusé par les Musulmans. Expédition contre la tribu juive des Benou-Koraïzah. L'historique de cet événement est bien connu. Mariage du Prophète avec Zeyneb, fille de Djahch. Accusation dirigée contre Aichah par des calomniateurs.

An VI. Rogations du Prophète à l'occasion de la sèche-

استسقاؤه عليه الصلاة والسلام لما لحق الناس من الضر والجذب وفيها اعتمر عمرته المعروفة بغزوة الحديبية ووداع المشركين وفيها أخذ فداك وفيها تزوج أم حبيبة بنت ابى سفيان ووجه بالرسد الى كسرى وقبصر وكان فيها اداؤه لكتابة جويرية بنت الحارث وتزويجه بها وفي سنة سبع غزا خيبر فافتكها واصطفى صفية بنت حبي بن اخطب لنفسه وفيها تزوج ميمونة بنت الحارث الهلالية خالة عبد الله بن عباس في سفره حين اعتمر عمرة القضاء على ما ذكر من التنازع في نكاحه لها في حال حله نكحها ام في حال احرامه وما قال الفقهاء في ذلك وتنازع الناس في نكاح الحريم وفيها كان قدوم حاطب بن ابى بلتعة من عند المقوقس ملك مصر ومعه مارية

resse et de la disette. Il visite les lieux saints (*omrah*), c'est ce qu'on nomme l'expédition de Hodeibiyah ou l'*adieu aux infidèles*. Prise du bourg de Fadak. Le Prophète épouse Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofiân. Il envoie des ambassadeurs au Cosroès et au César. Il paye de ses deniers l'affranchissement de Djowairyah, fille d'el-Harit, et la prend pour femme.

An VII. Expédition de Khaïber et prise de cette ville. Le Prophète se réserve parmi les captives Safyah, fille de Hoyaya, fils d'Akhtab. Pendant sa visite aux lieux saints nommée *visite d'accomplissement*, il épouse Meimounah, fille d'el-Harit des Benou-Hilal, et tante maternelle d'Abd-Allah, fils d'Abbas. On ne sait pas exactement s'il eut commerce avec elle avant d'avoir revêtu le manteau d'*ihram*, ou pendant qu'il en était revêtu. Cette question est débattue par les jurisconsultes, et elle a donné lieu à différentes opinions sur le mariage du pèlerin en état pénitentiel (*ihram*). Même année : Hatib, fils d'Abou Baltaah, revient de



فانتم الطلقة وفيها غزا غزوة حنين وكان على هوازن مالك بن عون النصرى ومعه دريد بن الصمة وكان فيها غزوة الطائف وفيها كان اعطاءة للمؤلفة قلوبهم وفيهم ابو سفيان مخر بن حرب وابنه معاوية وفيها كان مولد ابرهم بن النبی صلعم من مارية القبطية وفي سنة تسع حج ابو بكر الصديق بالناس وقرأ على بن ابی طالب رضة عليهم سورة براءة وامران لا يحج مشرك ولا يطون بالبيت عريان وفيها كانت وفاة ام كلثوم بنت النبی صلعم وفي سنة عشر حج النبی عليه الصلوة والسلام حجة الوداع وقال الا ان الرومان قد استندار كهنته يوم خلق الله السموات والارض وفيها كانت وفاة ابرهم بن النبی صلعم وله سنة وعشرة اشهر وثمانية ايام وقيل غير ذلك وفيها كان بعثه

généreux. — Allez, reprit-il, vous êtes amnistiés. » Expédition de Honaïn contre les Hawazin commandés par Malik ben Awfen-Nasri et par Doreïd, fils de Simmah. Guerre de Taïf et partage du butin entre « ceux dont on voulait gagner le cœur. » (*Essai sur l'hist. des Arabes*, t. III, p. 261.) De ce nombre étaient Abou Sofîân, Sakhr, fils de Harb, et son fils Moâwiah. Naissance d'Ibrahim, fils du Prophète et de Marie la Copte.

An IX. Abou Bekr le Véridique conduit le pèlerinage. Ali, fils d'Abou Talib, lit aux pèlerins le chapitre du Koran intitulé : *l'immunité*. (*Koran*, ch. ix.) L'accès des lieux saints est interdit aux idolâtres; désormais nul n'est admis à faire, sans être vêtu, les tournées rituelles autour de la Kaabah. Mort de Oumm-Koltoum, fille du Prophète.

An X. Le Prophète accomplit le pèlerinage d'adieu et prononce ces paroles : « Certes le temps, dans sa révolution, est revenu au point où il était le jour où Dieu créa les cieux et la terre » (c'est une allusion à l'abolition du *naçi*). Mort d'Ibrahim, son fils, âgé d'un an, dix mois et huit jours; il

عم الى اليمن بعلي واحرم كاحرام النبي صلعم وفي سنة احدى عشرة كانت وفاته صلعم على حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب قبل هذا الباب من ذكر وفاته ومقدار عمره وما قال الناس في ذلك وفيها كانت وفاة فاطمة عم على حسب ما ذكرنا من تنازع الناس في مقدار عمرها ومدة بقائها بعد ابيها ومن الذي صلى عليها ألباس بن عبد المطلب أم بعلاها ولما قبضت ابنة الرسول جزع عليها بعلاها على جزعاً شديداً واشتد بكاءه وظهر انينه وحنينه وقال في ذلك

لكل اجتماع من خيلين فرقة وكل الذي دون المات قليل  
وان افتقادي فاطما بعد اجد دليل على ان لا يدوم خليل

y a d'autres versions sur l'âge de cet enfant. Ali, envoyé dans le Yémen en qualité d'ambassadeur, est admis à participer avec le Prophète au privilège de l'*ihram*.

An XI. Mort du Prophète. Les détails relatifs à sa mort ainsi qu'à son âge, et les différentes traditions qui s'y rapportent, se trouvent dans le chapitre précédent (ci-dessus, p. 146). Mort de Fatimah, sa fille; nous avons cité ailleurs les débats auxquels ont donné lieu son âge, le laps de temps qu'elle survécut à son père, et nous avons recherché si la prière des funérailles fut récitée par son époux Ali ou par Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. La mort de la fille du Prophète jeta Ali dans un violent désespoir, il versa des larmes abondantes et témoigna une douleur et un accablement dont on trouve la preuve dans ce passage de ses poésies:

L'union de deux amis intimes finit toujours par être brisée: tout ce qui est soumis au trépas a peu de valeur.

En perdant coup sur coup Ahmed et Fatimah, j'ai acquis la certitude que la mort n'épargne pas l'amitié.



وكل اولاده عليه الصلاة والسلام من خديجة خلا ابراهيم عم  
 وولد له عليه الصلاة والسلام القاسم وبه كان يكنى وكان  
 اكبر بنيهِ سنا ورؤية وامّ كلثوم وكنّا تحت عتبة وعُتَيْبَةُ ابني  
 ابي لهب عمه وطلقاها بحبر يطول ذكره فتزوجها عثمان بن  
 عفان واحدة بعد اخرى وزينب وكانت تحت ابي العاص بن  
 الربيع وفرق الاسلام بينهما ثم اسلم فردها عليه بالنكاح الاول  
 وهذا موضع خلاف بين اهل العلم في كيفية ردة عم لزينب  
 على ابي العاص وولدت من ابي العاص امامة وقد كان على بن  
 ابي طالب تزوج امامة بعد موت فاطمة وولد له عليه  
 السلام بعد ما بعث عبد الله وهو الطيب والطاهر الثلاثة  
 اسماء له لانه ولد في الاسلام وفاطمة وابراهيم وقد اتينا في

Tous les enfants du Prophète, à l'exception d'Ibrahim, eurent pour mère Khadidjah. Ce fut à cause de son fils aîné el-Kaçem que Mahomet a été surnommé *Abou'l-Kaçem*. Ses deux filles Rokayah et Oumïn-Koltoum avaient épousé d'abord Othab et Oteïbah, tous deux fils d'Abou Lahab, oncle de Mahomet. Plus tard, ayant été répudiées pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer, elles furent épousées, l'une après l'autre, par Otmân, fils d'Affân. Sa troisième fille Zeyneb devint la femme d'Abou'l-Assi, fils de Rébî; l'islam les sépara un moment; mais Abou'l-Assi, s'étant fait musulman, fut réintégré dans ses droits d'époux; les circonstances qui déterminèrent le Prophète à lui rendre sa fille sont diversement commentées par les légistes. De ce mariage naquit Omamah, qui devint l'épouse d'Ali, fils d'Abou Talib, après la mort de Fatimah. Depuis le commencement de sa mission, le Prophète eut encore un fils qui, étant né dans l'islam, portait trois noms, *Abd Allah* (serviteur de Dieu), *Tayib* (le bon) et *Taher* (le pur); puis Fatimah et enfin Ibrahim.

كتابنا اخبار الرمان والادوسط على ما كان في سنة سنة من مولده صلعم الى مبعثه ومن مبعثه الى هجرته ومن هجرته الى وفاته ومن وفاته الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وما كان في ذلك من المغازي والفتوح والسرائيا والمبعوث والاحداث وانما نذكر في هذا الكتاب لمعا منبهين بذلك على ما سلف من كتبنا ومذكرين لما تقدم من تصنيفنا

### الباب الرابع والسبعون

ذكر ما بدا به عليه السلام من الكلام مما لم يحفظ

قبله عن احد من الانام <sup>(1)</sup>

قال ابو الحسن علي بن الحسين بن عبد الله المسعودي بعث الله نبيه صلعم رجلاً للعالمين وبشيراً للناس اجمعين وقرنه

Dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne, nous avons raconté, année par année, les guerres, les conquêtes, les expéditions petites ou grandes, en un mot tous les événements survenus entre la naissance et la mission du Prophète, entre sa mission et son hégire, entre son hégire et sa mort, et depuis sa mort jusqu'à la présente année 332. Le résumé succinct que nous donnons ici est destiné à rappeler au lecteur qu'il doit consulter, pour les détails, ces deux grands ouvrages et nos écrits plus anciens.

### CHAPITRE LXXIV.

DES LOCUTIONS (SENTENCES) NOUVELLES INTRODUITES  
PAR LE PROPHÈTE ET INCONNUES AVANT LUI.

Voici ce que dit Abou'l-Haçan Ali, fils d'el-Huçeïn, fils d'Abd Allah el-Maçoudi : Lorsque Dieu, prenant pitié du monde, envoya son prophète Mahomet annoncer la bonne

الله تعالى بالآيات وبالبراهين النيّرات واتى بالقرآن المعجز ليهتدى به قومه وهم الغاية في الفصاحة والنهاية في البلاغة واولو العلم باللغة والمعرفة بانواع الكلام من الرسائل وللطب والجميع والمغنى والمنثور والمنظوم والاشعار في المكارم في الحديث والرجز والتصنيف والاعراء والوعد والوعيد والمدح والتعجيب ففرع به اسماعهم واعجز به اذهانهم وقبح به افعالهم وذمّ به ارائهم وازال به ديانتهم وابطل به الهتهم واخبر عن عجزهم مع تظاهروهم ان لا ياتوا بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيرا مع كونه عربيا مبينا وقد تنازع الناس في نظم القرآن وعجازه وليس الغرض من هذا الكتاب وصف اقاويل المختلفين والاخبار

nouvelle au genre humain, il confirma sa mission par des preuves et des signes éclatants, et lui envoya le Koran *inimitable*, pour diriger son peuple. Or les Arabes étaient maîtres en l'art de bien dire; ils connaissaient tous les secrets de l'éloquence et du beau langage; ils possédaient tous les genres de style : l'épître, le sermon, le discours rimé et cadencé, la prose et la poésie. Ils savaient, dans leurs vers sur les actions d'éclat, exciter ou réprimer leurs auditeurs, stimuler leur émulation, promettre ou menacer, distribuer la louange ou le blâme. En même temps que la parole du Prophète charmaient leur oreille, et réduisait leur génie à l'impuissance, elle savait condamner leurs mœurs, combattre leurs préjugés, abolir les vaines croyances et renverser les idoles. Il nous apprend lui-même comment il mit les Arabes au défi de produire, à eux tous et en réunissant leurs efforts, une œuvre comparable à son livre rédigé pourtant dans l'arabe le plus clair. Il y a différentes opinions sur la rédaction du Koran et les qualités qui le rendent inimitable; mais nous n'avons pas à nous occuper ici des arguments

عن كلام المتنازعين اذ كان كتاب خبر لا كتاب بحث ونظر ثبت منه عليه الصلاة والسلام بالعلم الموروث ونقل الباق عن الماضي من بعد قيام الادلة على صدقه وما اورد من المعجزات والدلائل والعلامات التي اظهرها الله تعالى على يديه ليودى رسالات ربه الى خلقه انه قال اوتيت جوامع الكلم وقوله اُختصر الى الكلام مخبرا عما اوتي من الحكمة والبيان غير القرآن المعجز وهو ما اوتيه عم من الحكمة واللفظ اليسير والكلام القصير المفيد للمعانى الكثيرة والوجوه المفترقة فكلامه صلعم احسن الكلام واوجز المقال لقلة الفاظه وكثرة معانيه فمن ذلك قوله عليه الصلاة والسلام عند عرضه لنفسه على القبائل بمكة

proposés pour ou contre, car notre livre est consacré à l'histoire, et non à l'examen des discussions et des controverses.

Le témoignage de la tradition la plus authentique, transmise de génération en génération, nous apprend qu'après avoir établi les preuves de sa sincérité par des miracles, des signes et des manifestations extérieures émanant de Dieu, afin de répandre l'enseignement prophétique parmi les hommes, Mahomet a dit : « J'ai reçu tous les dons de la parole, » ou bien : « En moi s'est résumé le langage. » Il nous fait entendre par là qu'indépendamment du Koran inimitable il avait reçu la sagesse et l'éloquence; que cette sagesse s'exprimait en un style sobre et concis, mais plein de pensées et de vues diverses. En effet, son langage était à la fois le plus beau et le plus concis des langages, et renfermait en peu de mots un grand nombre de pensées. Nous en trouvons un exemple dans le discours qu'il prononça, lorsqu'il se présenta avec Abou Bekr et Ali devant les tribus réunies à la Mecque; c'est alors que, plaçant Abou Bekr au-

ومعه ابو بكر وعلى ووقوفه على بكر بن وائل وتقدم ابى بكر اليهم وما جرى بينه وبين دغفل من الكلام فى النسب البلاء موكل بالمنطق وهذا مما لم سبق اليه من الكلام ولم يصف الى غيره من الانام ، ثم اخبارة عن الحرب وقوله للحرب خدعة فعلم بهذا اللفظ اليسير والكلام الوجيز ان اخر مكائد الحرب القتال بالسيف اذ كان بدوها خدعة وهذا يعرفه كل ذى رأى صحيح وذى سياسة ورياسة ، ثم قال العائد فى هيبته كالعائد فى قته زاجرا بهذا القول للواهب ان يسترجع شيئا وهيبه اذ كان القىء لا يرجع فيه من قاعة وللناس فى هذا المعنى كلام كثير وخطب طويل<sup>(1)</sup> وانما الغرض فيما نذكر ايراد كلامه صلعم ووصف قوله الذى لم يتقدمه به احد من الناس ، وقوله

dessus de la tribu de Bekr ben Wail, il eut avec Dagfal un entretien relatif à la noblesse et prononça cette sentence inconnue avant lui et qu'il n'avait empruntée à personne : « Les malheurs résultent de la parole. » (*Meïdani*, t. I, p. 19.)

Le Prophète a défini la guerre par ces mots : « La guerre est un stratagème, » donnant à entendre par cette expression si brève et si concise que la lutte à main armée est le dernier expédient de la guerre, lorsqu'elle a débuté par la ruse. Tout homme d'État doué d'un jugement sain appréciera la justesse de cette maxime. — « Celui qui reprend ce qu'il a donné ressemble à l'homme qui reprend ce que son estomac a rejeté. » Par ces paroles, le Prophète condamne le donateur qui revendique son propre don ; car l'estomac repousse avec horreur ce qu'il a expulsé. Cette maxime a été l'objet d'un grand nombre de commentaires ; mais bornons-nous à citer les paroles mêmes du Prophète et celles de ses sentences où il n'eut pas de modèle. — « Jetez de la poussière

احتوا في وجوه المداحين التراب المراد من ذلك اذا كذب المداح ولم يرد عم اذا شكر الانسان غيره بما اولاه او وصفه بما هو فيه او قال ما له ان يقول ان يحثي في وجهه التراب ولو كان هذا معنى قوله عليه الصلاة والسلام اذا ما مدح احد احدا اذا كان النهي عموما للصادق والكاذب واذا يحثي في وجه الجميع التراب وهذا خلاف ما جاء به التنزيل حيث يقول عز وجل مخبرا عن نبيه يوسف وقوله لهلك آجَعَلَنِي عَلَى خَرَائِصِ الْأَرْضِ إِنِّي حَفِيظٌ عَلَيْكَ فقدم مدح نفسه ووصف حاله وجميع ما تذكره في هذا الباب مستفيض في السير والاختبار متعارف عند العلماء متداول عند الحكماء يقتل به كثير من الناس ويستعمل العوام كثيرا منه في الفاظها

à la face des panégyristes. » Ceci s'applique sans doute aux éloges mensongers, et non à l'élan de reconnaissance qui porte l'homme à remercier son bienfaiteur et à célébrer le vrai mérite. Car si les mots : « Jetez de la poussière, etc. » avaient ce sens absolu et s'appliquaient aux éloges vrais ou faux, l'homme ne pourrait plus louer son semblable, sans s'exposer à un pareil outrage, ce qui est en contradiction avec le passage du Koran révélé au Prophète, où Joseph s'adressant au roi lui dit : « Confiez-moi les trésors de la terre, car je suis un sage gardien » (*Koran*, XII, 55), ne craignant pas de faire ainsi son propre éloge et de vanter ses qualités personnelles. (Cf. t. II, p. 360.)

Les maximes que nous rapportons ici se trouvent dans les recueils de biographies et les chroniques, elles sont bien connues des savants et répandues parmi les philosophes, et elles ont cours dans la pratique de la vie; le peuple lui-même en fait un fréquent usage et les mêle à ses adages;

ويوردها في أمثالها والاکثر منهم لا يعلم ان رسول الله صلعم  
 أول من تكلم به وسبق الى إیراده ، وقوله مطل الغنى ظم  
 ومن اتبع على ملئ فليتنع ، وقوله الارواح جنود مجندة فما  
 تعارف منها ائتلف وما تفكر منها اختلف ، رأس الحكمة  
 معرفة الله ، يا خيل الله اركبي وابشري بالجنة ، لان حمى  
 الوطيس لا ينتطح فيها عنزان ، لا يلدغ المؤمن من جحر مرتين ،  
 لا يجنى على المرء الا يده ، ليس الخبر كالمعاينة ، الشديد من  
 غلب نفسه ، بورك لامتى في بكورها ، ساق القوم اخرهم شربا ،  
 المجالس بالامانة ، لو بغى جيل على جيل لذل الباغي منها ،  
 مات حنث انفه يريد بذلك الثجأة وانه مات من غير علة

mais peu d'hommes savent qu'elles remontent au Prophète  
 et qu'il en est le premier auteur. Citons encore les suivantes :  
 Ne pas payer un créancier, parce qu'il est riche, est une  
 action injuste; mais on peut poursuivre le riche, s'il est dé-  
 biteur. — Les âmes sont comme des troupes armées : celles  
 qui se connaissent font alliance; celles qui ne se connais-  
 sent pas se combattent. — Le principe de la sagesse est la  
 connaissance de Dieu.—Allons, cavaliers de Dieu, à cheval,  
 le paradis est devant vous! — Quand le four est chaud, deux  
 chèvres ne s'y battent plus à coups de cornes. — Le vrai  
 croyant n'est pas blessé deux fois dans le même trou de  
 serpent. — L'homme ne commet le crime que par ses  
 mains. — Entendre et voir sont deux. — L'homme fort  
 est celui qui remporte la victoire sur lui-même. — Béni  
 soit mon peuple, parce qu'il est matinal. — Celui qui verse  
 à boire, boit le dernier. — La loyauté est la base des assem-  
 blées. — Si deux montagnes se révoltent, celle qui se révolte  
 sera abaissée. — Il est mort *hatfa unfihi*, c'est-à-dire à l'im-  
 proviste, et non à la suite d'une maladie ou par une

ولا حال اوجبت ولا سبب من اسباب الموت تقدمت ، لا تزال امتى بخير ما لم تر الامانة مغما والزكاة مغرما ، قيّدوا القلم بالكتابة ، خير المال عين ساهرة لعين نائمة ، المسلم مرآة المسلم ، رحم الله من قال خيرا فغنم او سكت فسلم ، المرء كثير باخيه ، اليد العليا خير من اليد السفلى ، ترك الشر صدقة ، فضل العلم خير من فضل العباداة ، الغناء غناء النفس ، الاجال بالنيات ، ائى داء ادوا من البخل ، لئيا خير كله ، للتخل معقود بنواصيها الخير ، السعيد من وعظ بغيره ، عدة المؤمن كاخذ باليد ، ان من الشعر حكمة وان من البيان سحرا ، عفو الملوك بقاء لهلك ، ارحم من فى الارض يرحمك

des causes qui entraînent la fin de l'existence. — Mon peuple sera heureux tant qu'il ne considérera pas la loyauté comme un butin, ni l'aumône comme une dette onéreuse. — Attachez le *Calem* à l'écriture. — L'œil qui veille sur l'œil qui dort est le plus précieux des biens. — Le musulman est le miroir du musulman. — Que Dieu pardonne à celui qui profite en parlant bien, ou qui se sauve en se taisant! — L'homme entouré de ses frères est puissant. — Il vaut mieux lever la main que la baisser. — Renoncer au mal, c'est faire l'aumône. — Trop de science est préférable à trop de dévotion. — La véritable richesse est celle de l'âme. — L'intention vaut le fait. — Y a-t-il une maladie plus dangereuse que l'avarice? — Tout est bon dans la modestie. — Le bonheur est attaché au front du cheval. — Heureux celui qui profite de l'exemple d'autrui. — Quand le croyant promet une chose, c'est comme si on la tenait. — Il y a de la sagesse dans la poésie, et de la magie dans l'éloquence. — La clémence du roi assure la durée du royaume. — Pardonne sur la terre, afin qu'il te soit pardonné dans le ciel.



في السماء ، المكر والخديعة في النار ، المرء مع من احب وله ما اكتسب ، ليس منا من لم يرحم صغيرنا ولا يعرف حق كبيرنا ، المستشار مؤتمن ، من قُتل دون ماله فهو شهيد ، لا يحل لمؤمن ان يهجر اخاه فوق ثلاث ، الدال على الخير كفاعله ، الندم توبة الولد ، للفراس والعاهر الحجر ، كل معروف صدقة ، لا يشكر الله من لا يشكر الناس ، لا يهدي الضالة الا ضالاً ، حبك للشيء يعنى ويصم ، السفر قطعة من العذاب ، وقوله للانصار انكم لتقلون عند الطمع وتكثرون عند الفزع <sup>(1)</sup> ، وقوله المسلمون عند شروطهم الا شرط احل حراما او حرم حلالا ، الرجل احق بصدر مجلسه وصدر دابته ، الناس معادن

— La fourberie et la ruse sont condamnées au feu éternel. — L'homme va avec qui lui plaît et dispose de ce qu'il a gagné. — Celui qui n'a pas pitié des faibles et qui ne respecte pas les droits des puissants parmi nous, celui-là n'est pas des nôtres. — L'homme sûr est celui qu'on consulte. — Le martyr est celui qui donne sa vie pour autre chose que pour sa fortune. — Le fidèle ne peut accuser son frère plus de trois fois. — Faciliter une bonne œuvre, c'est encore la faire. — Le regret est le repentir de l'enfant. — Jetez des pierres au lion et à l'adultère. — Toute bonne action est une aumône. — L'homme ingrat envers son semblable l'est envers Dieu. — Le voyageur égaré ramène la chamelle égarée. — L'homme devient sourd et aveugle à l'égard de l'objet qu'il aime. — Le voyage est une partie des tourments (de l'enfer). — Vous autres, (disait-il aux Ansars,) vous êtes peu nombreux au profit, vous accourez quand on invoque votre aide. — Les musulmans doivent tenir leurs promesses, excepté celles qui permettent ce qui est défendu, et qui défendent ce qui est permis. — L'homme est maître

كمعادن الذهب ، الظلم ظلمات يوم القيامة ، تمام التسمية  
 المصافحة ، جبلت القلوب على حب من احسن اليها ، امنك  
 من اعتبك ، ما نقص مال من صدقه ، التائب من الذنب كمن  
 لا ذنب له ، الشاهد يرى ما لا يرى الغائب ، خذ حقلك في  
 عفان وان او غير وان ، اعطوا الاجير اجرة قبل ان يحف  
 عرقه ، اهل المعروف في الدنيا اهل المعروف في الآخرة ، الجنة  
 تحت ظلال السيوف ، ليس بمؤمن من خان جارة بوائقه ،  
 اتقوا النار ولو بشق تمرة ، اعزوا النساء يلزم الحجاب ، الكلمة  
 الطيبة صدقة ، لا خير في صحبة من لا يرى لك مثل ما يرى

dans sa demeure et sur son cheval. — Les hommes sont  
 comme des mines d'or. — L'injustice deviendra ténèbres au  
 jugement dernier. — Une accolade complète une bonne  
 réception. — Le cœur de l'homme est enclin à aimer son  
 bienfaiteur. — Celui qui te pardonne a confiance en toi. —  
 On ne nuit jamais à sa fortune en faisant l'aumône. —  
 Celui qui se repent est comme celui qui n'a pas péché. —  
 Le témoin voit ce que ne voit pas l'absent. — Use de tes  
 droits, en tout ou en partie, mais toujours avec honnêteté.  
 — Donnez son salaire à l'homme de peine, avant que la  
 sueur se soit séchée sur son front. — Les gens bienfai-  
 sants dans ce monde seront comblés de bienfaits dans  
 l'autre. — Le paradis est à l'ombre des sabres. — Celui-là  
 n'est pas un vrai croyant, dont le voisin redoute les violences.  
 — Craignez le feu (de l'enfer), même pour une moitié de  
 dattes (pour une chose minime). — Honorez les femmes  
 qui ne quittent pas leur voile. — Une bonne parole est  
 une aumône. — Dangereuse est la société de celui qui  
 n'agit pas envers toi comme il agirait pour lui-même. —  
 Ce monde est la prison du croyant et le paradis de l'inf-

لنفسه ، الدنيا سجن المؤمنين وجنة الكافرين ، لما املق تاجر صدق ،  
 الدعاء سلاح المؤمنين ، خير الامور واساطها ، اذا اتاكم الزائر  
 فكرموا ، اشفعوا محمدوا او توجسروا ، الايمان الصبر  
 والسماحة ، خيركم افضلكم معرفة ، ما هلك امرؤ عن مشورة ،  
 ما عال امرؤ اقتصد ، ما هلك امرؤ عن قدرة ، شر العمى عمى  
 القلب ، الكذب بجانب الايمان ، ما قل وكفى خير مما كثر  
 وآذى ، قلة الخياء كفر ، المؤمنون لينون هيتون ، شر الندامة  
 يوم القيمة ، شر المعذرة عند الموت ، اقبلوا عثرات الكرام ،  
 اطلبوا الخير عند حسان الوجوه ، الدنيا حلوة خضرة وان  
 الله مستعملكم فيها ينظر كيف تعملون ، انتظار الفرج  
 عبادة ، كادت الفاقة ان تكون كفرا ، لم يبق من الدنيا الا

dèle. — Le marchand, quand il est ruiné, devient sincère.  
 — La prière est l'arme du fidèle. — En toutes choses, le juste  
 milieu est ce qu'il y a de meilleur. — Quand un hôte vous  
 rend visite, honorez-le. — Qu'on vous loue ou qu'on vous  
 critique, soyez indulgents. — Patience et générosité, voilà  
 la foi. — Le meilleur d'entre vous est le plus savant. — On  
 ne meurt pas pour avoir demandé un conseil. — L'homme  
 modéré ne dévie jamais. — Celui dont le mérite est connu  
 ne meurt pas. — Le plus funeste aveuglement est celui du  
 cœur. — Le mensonge est voisin de la foi. — Modeste  
 aisance vaut mieux que dangereuse abondance. — L'impu-  
 deur est de l'infidélité. — Les vrais croyants sont doux et  
 faciles. — Le pire des repentirs est celui du jour du juge-  
 ment. — La pire excuse est celle qui se produit à l'heure  
 de la mort. — Pardonnez aux erreurs des hommes généreux.  
 — Recherchez le bien parmi ceux qui sont beaux. — Le  
 monde est un fruit savoureux et frais, Dieu vous l'a prêté  
 pour voir comment vous en jouirez. — L'attente du salut

بلاء وفتنة ، في كل عام تردلون ، زرعبا تردد حبا ، الصحة والفراغ نعمتان مغبون فيهما كثير من الناس او قال جميع الناس ، وقوله لا يلقى الله احدا الا نادما ، من عمل خيرا قال يا ليتني زدت منه ومن عمل غير ذلك قال يا ليتني قصرت ، وهذا مثل قوله واياكم والتسويف بطول الامل فانه كان سببا لهلاك الامل ، وقوله ليس منا من غشنا وهذا القول يحتمل معاني كثيرة منها ان يكون اخبارا لمن غش المسلمين على حسب الحال في الوقت ان بعض اهل الكتاب او المنافقين اخبر عنه بما كان من فعله ويحتمل ان يكون على طريق الرجز والنهي عن الغش وقد قيل غير ذلك والله اعلم ، مثل ما روى

est le propre de la piété. — Pauvreté n'est pas loin de devenir infidélité. — Il ne reste de ce monde que tourments et désastres. — Chaque année vous devenez pires. — Visite rarement, on t'en aimera davantage. — Santé et loisir sont deux biens qui ont perdu une foule de gens, ou, (selon une autre version,) tous les hommes. — On ne se présente devant Dieu que le remords dans le cœur. — Après une bonne œuvre, l'homme dit : « Ah ! si j'avais pu en faire davantage ! » après une mauvaise action : Ah ! si j'avais pu en faire moins ! » Ce qui rappelle cette autre parole : Ne vous fiez pas à la durée du temps, car cette confiance a perdu bien des nations. — Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres. Cette sentence comporte plusieurs explications : ou bien elle s'applique à ceux qui trompèrent les musulmans, dans une circonstance donnée, aux gens du livre et aux hypocrites dont le Prophète dénonçait les perfides intentions; ou bien, dans un sens plus absolu, elle défend toute espèce de tromperie. Il y a encore d'autres explications à cet égard. Dieu sait la vérité. Il en est de même de cette parole de Maho-

ابو مسعود البدرى انه قال لا يبقى على وجه الارض بعد مائة احد الامات ، فاستفاضت هذه الرواية عن ابي مسعود عن النبى صلعم فجزع الاكثر فسمى ذلك الى على رضى فقال صدق ابو مسعود فيها قال وذهب عنه المراد بذلك وانما مراد النبى صلعم ان لا يبقى احد بعد رأس مائة ممن رأى النبى صلعم الامات <sup>(1)</sup> قال المسعودى وقد جمع كثير ممن تقدم ومن شاهدناه كثيرا من الفاظ النبى صلعم فاوردوها في كتبهم وذكروها في تصنيفهم وقد افرد ابو محمد بن الحسن بن دريد <sup>(2)</sup> لذلك كتابا ترجمه بكتاب المجتبى يذكر فيه جملا من الفاظه صلعم وكذلك ذكر ابو اسحاق الزجاجى النحوى صاحب ابي العباس المبرد وابو عبد الله نبطويه وجعفر بن محمد بن حمدان

met rapportée par Abou Maçoud el-Bedri : « Dans cent ans, il ne restera plus ici-bas un seul être vivant. » Lorsque Abou Maçoud répandit cette prédiction émanée du Prophète, elle excita une terreur générale. Ali en fut informé et dit : « Abou Maçoud a fidèlement rapporté les paroles, mais il n'en a pas compris le sens ; car le Prophète voulait dire seulement que, dans cent ans, aucun de ceux qui l'avaient connu ne serait encore vivant. »

Plusieurs auteurs anciens et contemporains ont recueilli les adages du Prophète, les ont rapportés dans leurs écrits et en ont fait mention dans leurs ouvrages. Ainsi, Abou Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreïd, en a réuni un grand nombre dans un traité spécial, qu'il a intitulé *le Livre choisi*. D'autres citations du même genre sont dues à Abou Ishak Zadjadi le grammairien, disciple d'Abou'l-Abbas el-Mouberrred, à Abou Abd Allah Niftawêih, à Djâfar, fils de Mohammed, fils de Houmdân el-Moçouli, et à plu-

الموصلى وغير هؤلاء هم تقدمهم وتأخر عنهم أوردنا من ذلك في هذا الكتاب ما سهل إيرادته وتأني لنا ذكره على حسب الحاجة اليه واستحقاق الموضوع له وإن كنا قد أتينا على جميع ما يحتاج اليه في هذه المعاني فيما سلف من كتبنا وتقدم من تصنيفنا فاعنى ذلك عن اعادته والله ولى التوفيق والتسديد  
بمنه

### الباب الخامس والسبعون

ذكر خلافة ابي بكر الصديق رضى الله تعالى عنه

ثم بايع الناس ابا بكر في سقيفة بنى ساعدة بن كعب بن الخزرج الانصارى في يوم الاثنين الذى تولى فيه رسول الله صلعم وتولى ابو بكر مساء يوم الثلاثاء لثمان بقين من جمادى الآخرة

sieurs autres écrivains anciens et modernes. Nous avons cité seulement les plus simples, celles qu'il est le plus nécessaire de connaître et qui trouvaient naturellement leur place ici. Mais dans nos ouvrages précédents, nous avons réuni tout ce que l'on peut désirer de savoir sur ce sujet, et c'est ce qui nous dispense d'y revenir. Que Dieu nous protège, et que sa grâce nous préserve du mal!

### CHAPITRE LXXV.

#### KHALIFAT D'ABOU BEKR LE VÉRIDIQUE.

Abou Bekr fut élu dans la *Sakifah* (vestibule) des Benou-Saïdah, fils de Kaab, fils de Khazradj el-Ansari, le jour même de la mort du Prophète, c'est-à-dire le lundi. Abou Bekr mourut dans la soirée du mardi, vingt-deux du mois

سنة ثلاث عشرة من الهجرة وهو ابن ثلاث وستين سنة  
مستوف لعمر النبي صلعم وهذا اتفاق في سائر الروايات على  
ما ذكرنا وكان مولد ابي بكر بعد الفيل بثلاث سنين فكانت  
ولايته سنتين وثلاثة اشهر وعشرة ايام ودفن الى جنب رسول  
الله صلعم رأسه على كتفي رسول الله كذلك قالت عايشة وقد  
قيل ان ابا بكر كانت خلافته سنتين وثلاثة اشهر وعشرين  
يوما وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جملا من ايامهم ومقادير  
ولاياتهم وكذلك نفرد فيما يرد من هذا الكتاب بعد ذكرنا لايام  
بنى امية وبنى العباس بابا نذكر فيه جامع التاريخ الثاني من  
الهجرة الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة في  
خلافة ابي اسحاق الملقب لله او بعد ذلك من الاوقات الى حيث

de djoumada second, l'an treize de l'hégire (23 août 634 de J. C.); il avait exactement l'âge du Prophète, soixante-trois ans; toutes les traditions s'accordent sur ces dates. Il naquit trois ans après la guerre de l'Éléphant, exerça l'autorité pendant deux ans, trois mois et dix jours, et fut enterré à côté de Mahomet; sa tête fut placée à la hauteur des épaules de l'Apôtre de Dieu; c'est ce qui résulte du témoignage d'Aïchah. D'après une autre version, le khalifat d'Abou Bekr aurait duré deux ans, trois mois et vingt jours. Nous reviendrons plus tard sur la chronologie des khalifes et la durée de leur règne. Après avoir terminé l'histoire des Omeyyades et des Abbassides, nous donnerons, dans un chapitre spécial, un second résumé chronologique, depuis l'hégire jusqu'à la présente année 332, sous le règne d'Abou Ishak el-Mottakillillah, ou, pour mieux dire, jusqu'à l'année où nous terminons la rédaction de ce livre. Nous étudierons l'évaluation des années, des mois et des jours, établie par les tables

ينتهى بنا التصنيف وما ذكره اصحاب الرّيجات في النجوم وما  
ارّخوه من مقادير السنين والشهور والايام والحلّال بينهم وبين  
تاريخ اصحاب السير والاخبار وكتب التواريخ من الاخباريين  
وغيرهم اذ كان التفاوت بين الفريقين بين ومولنا في ذلك على  
ما ذكره اصحاب الرّيجات في النجوم

### ذكر نسبه وبلغ من اخباره وسيره

كان اسم ابي بكر عبد الله بن عثمان وهو ابو قحافة بن عامر  
آبى عمرو بن كعب بن سعد بن تميم بن مرة بن كعب وفي مرة  
يجتمع مع نسب رسول الله صلّعم ولقبه عتيق لبشارة رسول  
الله صلّعم اياه انه عتيق من النار فسمى يومئذ عتيقا وهو  
الحقيق وقيل انما سمي عتيقا لعنق امهاته واستخلف وابوه

astronomiques, et le désaccord qui règne entre ces ouvrages  
et les biographies ainsi que les annales et les chroniques;  
car il y a désaccord manifeste entre ces différentes sources  
d'informations. Nous prenons ici pour règle le calcul des  
tables astronomiques.

### GÉNÉALOGIE D'ABOU BEKR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SON HISTOIRE.

Son nom était *Abd Allah*, fils d'Otmân. Otmân, nommé  
aussi Abou Kohafah, était fils d'Amir, fils d'Amr, fils de  
Kaab, fils de Saad, fils de Taïm, fils de Morrah, fils de Kaab;  
c'est par Morrah que cette famille se rattachait à celle du  
Prophète. Abou Bekr fut surnommé *Atik*, depuis le jour où  
l'Apôtre de Dieu lui annonça qu'il était préservé (*atik*) du  
feu de l'enfer; telle est l'origine authentique de ce surnom;  
d'autres cependant l'expliquent par la noblesse (*itk*) de sa  
ligne maternelle. Abou Kohafah vivait encore lorsque son  
fils fut élu khalife.



في الحيوة وكان ازهد الناس وأكثرهم تواضعا في اخلاقه ولباسه ومطعمه. وكان لبسه في خلافته الشملة والعباءة وقدم اليه رجاء العرب واشرافها وملوك اليمن وعليهم لخلد ولجبر وبرود الوشي المثلقل بالذهب والتيجان فلما شاهدوا ما عليه من اللباس والزهدي والتواضع والنسك وما هو عليه من الوقار والهيبة ذهبوا مذهبه ونزعوا ما كان عليهم وكان ممن وفد عليه من ملوك اليمن ذو الكلاع ملك حير ومعه الف عبد دون من كان من عشيرته وعليه التاج وما وصفنا من البرود والخلد فلما شاهد من أبي بكر ما وصفنا القى ما كان عليه وتربيا برية حتى انه رُئي يوما في سوق من اسواق المدينة على كتفه جلد شاة

Abou Bekr surpassait tous les Musulmans par son austérité, la simplicité de sa vie et de son extérieur, et sa frugalité. Durant son khalifat, il ne porta qu'une simple chemise (*chemlah*) et un manteau (*âbah*). C'est dans cet accoutrement qu'il reçut les chefs des plus nobles tribus arabes et les rois du Yémen. Ceux-ci se présentèrent vêtus de riches étoffes en soie rayée du Yémen, de manteaux surchargés de broderies d'or, et une couronne sur la tête; mais à la vue de ce khalife à la mise si pauvre, étonnés de ce mélange de pieuse humilité et de gravité imposante, ils suivirent son exemple, et renoncèrent à leur fastueuse parure. Au nombre de ces rois du Yémen, se trouvait Dou'l-Kilà, prince himyarite, entouré de sa famille et de mille esclaves, le front paré d'une couronne, et vêtu d'étoffes d'un grand prix. Dès qu'il remarqua l'humble accoutrement d'Abou Bekr, il se dépouilla de ses riches vêtements et se conforma si exactement au genre de vie du khalife, que des gens de sa tribu le rencontrant un jour dans un marché de Médine, les épaules couvertes d'une peau de mouton, et lui reprochant

ففرغت عشيته لذلك وقالوا له قد فحشنا بين المهاجرين والانصار والعرب قال أفاردم مني ان اكون ملكا جبارا في الجاهلية جبارا في الاسلام لا والله لا تكون طاعة الرب الا بالتواضع لله والرهء في هذه الدنيا وتواضعت الملوك ومن ورد عليه من الوفود بعد التكبر وتذللوا بعد التيجير وبلغ ابا بكر عن ابي سفيان صخر بن حرب امر فاحضره واقبل يصيح عليه وابو سفيان يتملقه ويتذلل له واقبل ابو قحافة وسمع صباح ابي بكر فقال لقائده على من يصيح ابني فقال له على ابي سفيان فدنا من ابي بكر وقال له أعلى ابي سفيان ترفع صوتك يا عتيق الله وقد كان بالامس سيد قريش في الجاهلية فتبسم

de les déshonorer, par sa mise, aux yeux des Mohadjir, des Ansars et des autres Arabes, il leur répondit : « Voulez-vous donc que je sois, au sein de l'islam, un orgueilleux tyran comme je l'étais dans l'âge d'ignorance ? Non, de par Dieu ! La vraie dévotion repose sur l'humilité et le renoncement aux biens de ce monde. » C'est ainsi que l'orgueil et la vanité firent place à la simplicité et à la modestie chez tous les rois qui abordèrent Abou Bekr.

On raconte que ce khalife fit venir un jour Abou Sofîân Sakhr, fils de Harb, dont on lui avait signalé une action blâmable, et l'apostropha avec véhémence, tandis qu'Abou Sofîân se confondait en marques de respect et d'humilité. Sur ces entrefaites, arrive Abou Kohafah ; surpris des cris poussés par son fils, il demande à un officier à qui s'adressaient ces bruyantes apostrophes. Apprenant que c'était à Abou Sofîân, il s'approche d'Abou Bekr et lui dit : « Atik Allah, oses-tu bien élever la voix contre Abou Sofîân, contre un homme qui, hier encore, avant la naissance de l'islam, était le chef des Koreichites ? » Cette observation fit

ابو بكر ومن حضره من المهاجرين والانصار وقال له يا ابا عبد الله قد رفع بالاسلام قوما واذل به آخرين ولم يتقلد احد للخلافة وابوه باق غير ابو بكر وام ابى بكر سلمى وتكنى ام الخير بنت مخزوم بن عمرو بن عامر بن كعب بن سعد بن تميم بن مرة وارتدت العرب بعد استخلافه بعشرة ايام وكان له من الولد عبد الله وعبد الرحمن ومحمد فاما عبد الله فانه شهد يوم الطائف مع النبي صلعم فلحقته جراحة وبقي الى ايام ابيه ابى بكر ومات في خلافته وخلف سبعة دنانير فاستكثرها ابو بكر ولا عقب لعبد الله واما عبد الرحمن بن ابى بكر فانه شهد يوم بدر مع المشركين ثم اسلم فحسن اسلامه ولعبد الرحمن اخبار وله عقب كثير بدو وحضر في ناحية الحجاز مما

sourire Abou Bekr, ainsi que les Mohadjir et les Ansars qui étaient auprès de lui. « O mon père, répondit-il, sachez que l'islam a élevé les uns et abaissé les autres. »

Abou Bekr est le seul khalife qui soit arrivé au pouvoir du vivant de son père. Sa mère Salma, surnommée *Oumm el-Khaïr* « la mère du bien », était fille de Sakhr, fils d'Amr, fils d'Amir, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Taïm, fils de Mourrah. — Les Arabes se révoltèrent dix jours après l'avènement d'Abou Bekr. — Ce khalife avait eu trois fils : Abd Allah, Abd er-Rahman et Mohammed. Abd Allah combattit à Taïf, sous les ordres du Prophète. Atteint d'une blessure grave, il survécut jusqu'à l'avènement de son père, et mourut peu de temps après, laissant pour tout bien sept dinars, somme qu'Abou Bekr trouva considérable. Abd Allah mourut sans postérité. Abd er-Rahman, second fils du khalife, prit part à la journée de Bedr, dans les rangs des infidèles. Après sa conversion, il se signala par la pureté de sa foi et figura dans divers événements. Sa nombreuse postérité vit,

بلى الجادة من طريق العراق في الموضع المعروف بالصفينيات  
 والمسح ومحمد بن ابي بكر امه اسماء بنت عيس للثعمية  
 ومنها عقب جعفر بن ابي طالب وخلف منها حين استشهد  
 عبد الله وعونا ومحمدا بنى جعفر فقتل محمد وعون ابنا جعفر  
 بالطف مع الحسين بن علي رضي الله عنهما ولا عقب لهما  
 وعقب جعفر عن عبد الله بن جعفر وولد لعبد الله بن  
 جعفر علي واسماعيل واتحاق ومعاوية وتزوجها بعده ابو بكر  
 فخلف منها محمدا ثم تزوجها علي بن ابي طالب رضى فاولدها  
 اولادا ولا عقب له منها وام اسماء العجوز الحريشية كان لها اربع  
 بنات وهذه العجوز اكرم الناس اصهارا كانت ميمونة الهلالية

à l'état nomade ou sédentaire, dans la partie du Hédjaz  
 contiguë à la grande route qui mène en Irak, dans le pays  
 nommé *Safinyat* et *el-Maçah*. Mohammed, le troisième fils  
 d'Abou Bekr, avait pour mère Asmâ, fille d'Omais, des Benou-  
 Khatâm : c'est à elle que se rattache la postérité de Djâfar,  
 fils d'Abou Talib (son premier mari). Djâfar laissa, en mou-  
 rant martyr de la foi, trois fils nés d'Asmâ, à savoir : Abd  
 Allah, Awn et Mohammed; ces deux derniers furent tués  
 à la bataille de Taff, avec Huçein, fils d'Ali; ils ne laissent  
 pas d'enfants. Leur frère Abd Allah, devenu par leur mort  
 le seul rejeton de la maison de Djâfar, eut quatre fils : Ali,  
 Ismaïl, Ishak et Moâwiah. Asmâ fut épousée en secondes  
 noces par Abou Bekr et donna le jour à Mohammed.  
 Devenue plus tard la femme d'Ali, fils d'Abou Talib, elle  
 mit au monde plusieurs enfants qui ne laissèrent pas de  
 postérité. La mère d'Asmâ, connue sous le nom d'*el-Ad-  
 jouz el-Harichieh* « la vieille Harichite, » est célèbre par l'il-  
 lustration de ses alliances. En effet, de ses quatre filles, la  
 première, Maïmounah la Hilalite, épousa le Prophète; la se-

تحت النبی صلعم وام الفضل تحت العباس بن عبد المطلب وسلمى تحت حمزة بن عبد المطلب وخلف منها بنتا واسماء تحت من ذكرنا من جعفر وابی بكر وعلى والعقب من محمد بن ابی بكر قليل وام جعفر بن محمد بن علی بن الحسن بن علی بن ابی طالب ام فروه بنت القاسم بن محمد بن ابی بكر الصديق وكان محمد يدعى عابد قريش لنفسه وزهده ورياء علی بن ابی طالب رضى وسند ذكر خبره فيما يرد من هذا الكتاب ومقتله في اخبار معاوية بن ابی سفيان ومات ابو تحافة في خلافة عمر رضى وهو ابن تسع وتسعين سنة وذلك في سنة ثلاث عشرة من الهجرة وفي السنة التي استخلف فيها عمر بن الخطاب وقد قيل انه مات في سنة اربع عشرة ولما بويع ابو بكر في يوم السقيفة

conde, Oumm el-Fadl, épousa Abbas, fils d'Abd el-Mottalib; la troisième, Salma, fut unie à Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, auquel elle donna une fille; enfin la quatrième, Asmâ, comme nous venons de le dire, épousa successivement Djâfar, Abou Bekr et Ali; Mohammed, le fils qu'elle eut d'Abou Bekr, ne laissa pas une postérité nombreuse. La mère de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, était Oumm-Ferwah, fille de Kaçem, fils de Mohammed, fils d'Abou Bekr, *le véridique*. Mohammed (fils d'Abou Bekr) fut élevé par Ali, fils d'Abou Talib; il dut à sa vie austère et monacale le surnom de *dévoth koreïchite*. On trouvera des détails sur la vie et le meurtre de Mohammed dans le chapitre consacré au règne de Moâwiah, fils d'Abou Soffiân. Abou Kohafah (père d'Abou Bekr) mourut sous le khalifat d'Omar, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'an treize de l'hégire, l'année même où Omar succéda à Abou Bekr; selon d'autres, il mourut l'an quatorze de l'hégire.

وجددت له البيعة على العامة يوم الثلاثاء خرج على فقال  
افتنت علينا امرأ ولم تستشر ولم ترع لنا حقنا فقال ابو بكر  
بلى ولكنى خشيت الفتنة وكان للهاجريين والانصار في السقيفة  
خطب طويل ومجادبة في الامامة وخرج سعد بن عبادة ولم  
يباع فسار الى الشام فقتل هنالك في سنة خمس عشرة وليس  
كتابنا هذا موضعا لخبر مقتله ولم يبايعه احد من بنى  
هاشم حتى ماتت فاطمة ولما ارتدت العرب الا اهل المسجدين  
ومن بينهما واناس من العرب قدم عدى بن حاتم بابل  
الصدقة الى ابى بكر في ذلك يقول للحارث بن مالك الطائي  
وَفَيْنَا وِفاءَ لِمَ يَرِ النَّاسُ مِثْلَهُ      وَسَرَكُنَا بِجَدِّاَ عَدِيَّ بْنَ حَاتِمٍ

Abou Bekr ayant été élu le jour de la *sakifah* (voy. ci-dessus p. 175) et son élection reconnue par le peuple, le mardi suivant, Ali vint reprocher au khalife de l'avoir trompé, d'avoir agi sans le consulter et méconnu ses droits. « C'est vrai, répondit Abou Bekr; mais je craignais la guerre civile. » La nomination du nouvel imam souleva des discussions et des querelles interminables parmi les Mohadjir et les Ansars réunis dans la *sakifah*. Saad, fils d'Obadah, n'ayant pas été élu, se retira en Syrie, où il fut tué, l'an quinze de l'hégire. Ce n'est pas ici le lieu de raconter cet événement. Personne parmi les Hachémites ne reconnut l'élection d'Abou Bekr jusqu'à la mort de Fatimah. Au moment de l'insurrection générale, alors qu'Abou Bekr n'avait d'autres partisans que les tribus des deux mosquées, celles du pays enclavé entre les deux mosquées et un petit nombre d'Arabes, Adi, fils de Hatim, vint offrir au khalife le chameau de la dîme. Le poète Harit, fils de Malik, des Benou Tayi, dit à ce sujet :

Nous avons fait preuve d'une fidélité à nulle autre pareille, et (notre aïeul) Adi, fils de Hatim, nous a enveloppés de gloire.

وكان أبو بكر قد سمته اليهود في شيء من الطعام وأكل معه الحارث بن كَلْدَةَ فعصى وكان السم لسنة ومرض أبو بكر قبل وفاته بخمسة عشر يوما ولما احتضر قال ما أسى على شيء إلا على ثلاث فعلتها وددت أني تركتها وثلاث تركتها وددت أني فعلتها وثلاث وددت أني سألت رسول الله صلعم عنها فاما الثلاث التي فعلتها ووددت أني تركتها فوددت أني لم أكن فتشت بيت فاطمة وذكر في ذلك كلاما كثيرا ووددت أني لم أكن حرقت الحُجاءة واطلقتها نجيا أو قتلته صريحا <sup>(1)</sup> ووددت أني يوم سقيفة بني ساعدة كنت قد قذفت الامر في عنق احد الرجلين فكان اميرا وكنت وزيرا والثلاث التي تركتها ووددت أني فعلتها وددت أني يوم اتيت بالاشعث بن قيس

Les Juifs jetèrent du poison dans les mets servis à Abou Bekr. Harit, fils de Keladah, qui partageait son repas, en devint aveugle. Les effets du poison ne se produisirent qu'au bout d'un an, et enlevèrent le khalife après une maladie de quinze jours. A son lit de mort, il prononça ces paroles : « Je regrette dans toute ma vie trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir, trois choses que j'ai négligées et que j'aurais dû accomplir, trois choses sur lesquelles j'aurais voulu consulter l'apôtre de Dieu. Les trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir sont d'avoir ordonné une perquisition dans la maison de Fatimah (et il entra dans plusieurs détails sur ce sujet); d'avoir fait brûler el-Foudjat, au lieu de le mettre en liberté ou de le tuer sans le torturer; en troisième lieu, le jour de l'élection chez les Benou-Saïdah, j'aurais dû abandonner le pouvoir à l'un des deux candidats, et me contenter d'être le ministre de celui qui aurait été proclamé. Les trois choses que je n'aurais pas dû négliger sont : premièrement, de n'avoir pas

اسيرا حربيت عنقه فانه قد خيل لي انه لا يرى شرا الا اعانه ووددت اني قدضت المشرق بعمر بن الخطاب فكنت قد بسطت يميني وشمالى في سبيل الله ووددت اني يوم جهزت جيشا للردة ورجعت اقلت مكاني فان سلم المسلمون سلموا وان كان غير ذلك كنت صدر اللقاء او مددا وكان ابو بكر قد بلغ مع الجيش الى مرحلة من المدينة وهو الموضع المعروف بذي القصة والثلاث التي ووددت اني سألت رسول الله صلعم عنها ووددت اني كنت سألته فيمن هذا الامر فلا ينازع الامر اهله ووددت اني سألته عن ميراث العمة وبنت الاخ فان بنفسى فيها حاجة ووددت ان سألته هل للانصار في هذا الامر نصيب فنعطيهما اياه وخلف من البنات اسماء ذات النطاقين وهي

mis à mort Achât, fils de Kais, lorsque je le fis prisonnier, car je savais que cet homme était le fauteur de tous les projets coupables; secondement, de n'avoir pas abandonné à Omar le gouvernement de l'Orient, afin de consacrer mes deux bras à la cause de Dieu; troisièmement, lorsque je rassemblai une armée contre les rebelles, au lieu de revenir et de rester inactif, j'aurais dû commander les Musulmans, pour partager leur victoire, ou pour les guider et les encourager, s'il fallait périr. » En effet, Abou Bekr n'avait accompagné ses troupes que jusqu'à une journée de Médine, à Dou'l-Kassah. « Les trois choses sur lesquelles j'aurais souhaité de consulter le Prophète sont : le choix de l'héritier de son pouvoir, afin de ne pas en dépouiller sa famille; en second lieu, la question concernant la part d'héritage revenant à la tante et à la nièce, fût-ce même à mes dépens; en troisième lieu, j'aurais voulu savoir de lui quels étaient les droits légitimes des Ansars, afin de les mettre en possession de ce qui leur était dû. »



أم عبد الله بن الزبير ومهرت مائة سنة حتى هجرت وعاشته زوج النبي صلعم وقد تنوزع في بيعة علي بن أبي طالب أيام فتنهم من قال بعد موت فاطمة بعشرة أيام وذلك بعد وفاة رسول الله صلعم بنيف وسبعين يوما وقيل بثلاثة أشهر وقيل ستة وقيل غير ذلك ولما انفذ أبو بكر الأمراء إلى الشام كان فيما أوصى به يزيد بن أبي سفيان وهو مشيع له فقال له إذا قدمت على أهل جملك فعدهم للفير وما بعده وإذا وعدت فاجز ولا تكثرن عليهم الكلام فإن بعضه ينسى بعضا وأصلح نفسك يصلح الناس لك وإذا قدم عليك رسل عدوك فأكرم مثواهم فإنه أول خيرك إليهم وأقلل حبسهم حتى يخرجون

Abou Bekr laissa deux filles; l'une, Asmâ, surnommée *Dat en-noutakain*, « la femme aux deux ceintures », fut mère d'Abd Allah, fils de Zobeir; elle mourut aveugle, à l'âge de cent ans; l'autre, Aïchah, épousa le Prophète. On n'est pas d'accord sur l'époque de la reconnaissance de l'élection d'Abou Bekr par Ali, fils d'Abou Talib : les uns disent dix jours après la mort de Fatimah, ou, en d'autres termes, soixante-dix et quelques jours après la mort du Prophète; d'autres trois mois, d'autres six mois, etc.

Lors du départ des généraux chargés d'envahir la Syrie, Abou Bekr accompagna Yézid, fils d'Abou Sofîân, et lui fit les recommandations suivantes : « Quand tu seras au milieu de tes subordonnés, place devant leurs yeux les faveurs et ce qui les suit. Sois toujours fidèle à tes promesses. Dans tes rapports avec eux, sois sobre de paroles : la suite d'un long discours en fait oublier le commencement. Que ta conduite soit irréprochable, afin qu'elle serve d'exemple au peuple. Si tu reçois des parlementaires, donne-leur, par ton accueil, une première marque de ton bon vouloir; ne les

وهم جاهلون بما عندك وامنع من قبلك من محادثتهم وكن  
 انت الذى تلى كلامهم ولا تجعل سرّك مع علانيتك فيخرج  
 امرك واذا استشرت فاصدق للخبر تصدق لك المشورة ولا تكتم  
 المستشار فتتوَقَّى من قبل نفسك واذا بلغتكَ عن العدو عورة  
 فاكتمها حتى توافيها واستر في عسرك الاخبار واذا  
 حُرّاسك واكثر مفاجاتهم في ليلك ونهارك واصدق اللقاء اذا  
 لقيت ولا تجبن فيجبن من سواك وقد اعرضنا عن ذكر  
 كثير من الاخبار في هذا الكتاب طلبا للاختصار والايجاز منها  
 خبر العنسي الكذاب المعروف بعيهلة وما كان من خبره باليمن  
 وصنعاء وتنبّيه ومقتله وما كان من فيروز وغيره من الابناء في

retiens pas longtemps, afin qu'ils partent ignorant ce qui se passe dans ton camp. Empêche ton entourage de communiquer avec eux, et poursuis toi-même les conférences. Ne mêle pas à tes proclamations tes projets secrets, car tu porterais le trouble dans tes affaires. Si tu délibères, expose l'affaire avec sincérité, afin que la délibération soit sincère; ne cache rien à tes conseillers et tâche qu'ils puissent lire au fond de ta pensée (*Meidani*, III, p. 620). Si tu es instruit des côtés faibles de l'ennemi, ne divulgue rien avant d'en avoir acquis la certitude. Cache les nouvelles à ton armée. Surveille tes postes et surprends-les souvent, de nuit et de jour. Sur le champ de bataille, paye bravement de ta personne et songe que, si tu tremblais, ta peur se communiquerait à ton armée tout entière. »

Les bornes de cet ouvrage nous obligent d'omettre ici plusieurs événements d'un grand intérêt, comme l'histoire de la révolte de l'imposteur el-Ansi (*Aswad*), surnommé *Ayhalah*, dans le Yémen et à Sanâa, où il se fit passer pour prophète et fut tué, grâce à la coopération de Firouz et

امره وخبر طليحة وتنبيه وخبر بجاح بنت الحارث بن سويد  
وقيل بنت غطفان وتكنى ام صادروحي التي يقول فيها قيس  
بن عاصم

اَحْكَّتْ نَبِيَّتُنَا اُنْتِىْ نَطِيفُ بِهَا    وَاصْبَحَتْ اَنْبِيَاءُ النَّاسِ ذُكْرَانَا  
وفيها يقول الشاعر

اَصْلَ اللّٰه سَعَى بَنَى تَمِيم    مَا صَلَّتْ بِحُطْبَتِهَا بَجَاح

وقد كانت مع ادعائها النبوة مكذبة بنبوة مسيئة الكذاب  
ثم آمنت بنبوته وكانت قبل ادعائها النبوة متكهنه ترعم ان  
سبيلها سبيل سطيج وابن سلمة والمأمون الحارثي وعمر بن لحي

d'autres *Ebna* (nobles de race persane-arabe). Nous ne dirons rien de l'histoire du faux prophète Tolaïhah, ni de celle de Sedjah, fille d'el-Harit, fils de Sowaid, ou selon d'autres, fille de Gatafân; elle était surnommée *Oamm-Sadir*. Le poète Kais, fils d'Açim, l'a célébrée en ces termes :

Notre prophète à nous est une femme que nous entourons de nos hommages, tandis que les autres peuples ont des hommes pour prophètes.

Un autre poète a dit :

Que Dieu confonde les projets des Benou-Témim comme il a confondu la prédication de Sedjah !

Lorsqu'elle se fit passer pour inspirée, elle refusa d'abord le titre de prophète à l'imposteur Moçaïlamah; plus tard elle crut en sa mission. Avant de se dire envoyée du ciel, elle était devineresse et prétendait exercer le même art que Satih, Ibn Salamah, Mamoun el-Hareti, Amr, fils de Lohayi et d'autres devins célèbres. Elle se rendit chez Moçaïlamah, qui l'épousa. Nous passerons aussi sous silence

وغيرهم من آللهان وسارت الى مسيلة فنكحها وما كان من خبر  
 مسيلة كذاب اليمامة وحرته لخالد بن الوليد وقتل وحشي  
 له مع رجل من الانصار وذلك في سنة احدى عشرة وما كان  
 من الانصار في يوم سقيفة بنى ساعدة والمهاجرين وقول المنذر  
 بن الحباب انا جدي لها الحكك وعديها المرجب اما والله ان  
 شئت ليغيدنها جذعة وقصة سعد بن عباد وما كان من  
 بشير بن سعد وتخلي الاوس عن معاضدة سعد خوفا ان  
 تفوز بها للخرج واخبار من قعد عن البيعة ومن بايع وما قالت  
 بنو هاشم وما كان من قصة فدك وما قاله اصحاب للنص  
 والاختيار في الامامة ومن قال بامامة المفضول وغيرهم وما كان

l'histoire de cet imposteur dans le Yémamah, la guerre que  
 lui fit Khalid, fils de Walid, enfin comment il fut tué par  
 Wahchi et par un des Ansars, l'an xi de l'hégire. Nous ne  
 dirons rien du rôle joué par les Ansars et les Mohadjir dans  
 la *sakifah* des Benou-Saïdah, ni du dicton suivant prononcé  
 par Moundir, fils de Khabbab : « Je suis le billot contre le-  
 quel se frotte le chameau, je suis le rameau de palmier  
 qu'on attache; mais certes, si vous le désirez, un jeune  
 chevreau pourra le plier » (proverbe dans le sens de : « Je  
 suis un homme utile. » Cf. *Meïdani*, t. I, p. 47). Nous ne  
 dirons pas ce que firent Saad, fils d'Obadah et Béchir, fils  
 de Saad; comment les Aws, craignant d'assurer la supré-  
 matie aux Khazradj, abandonnèrent le parti de Saad; quels  
 furent ceux qui refusèrent le serment (à Abou Bekr) et  
 ceux qui le prêtèrent; les réclamations des Hachémites et  
 la question relative à Fedek (propriété particulière du Pro-  
 phète). Nous laisserons de côté l'opinion des partisans du  
 texte religieux et de ceux de la libre interprétation, au sujet  
 de l'imamat; la thèse de ceux qui se sont déclarés pour

من فاطمة عم وكلامها ممثلة حين عدلت الى قبر ابيها  
 صلعم من قول صفية بنت عبد المطلب  
 قد كان بعدك انباء وهيممة لو كنت شاهد هالم تكثر الخطاب  
 الى اخر الشعر وغير ذلك مما تركنا ذكره من الاخبار في هذا  
 الكتاب اذ كنا قد اتينا على جميع ذلك في كتابينا اخبار الرومان  
 والايوسط فاغنى ذلك عن ذكره هاهنا

### الباب السادس والسبعون

ذكر خلافة عمر بن الخطاب رضى الله تعالى عنه

وبويع عمر بن الخطاب رضى الله تعالى عنه فلما ان دخلت سنة ثلاث وعشرين  
 خرج حاجا فاقام للحج تلك السنة ثم اقبل حتى دخل المدينة

*l'imamat du préféré, etc. enfin le sens qu'on a voulu donner à ce vers de Safyah, fille d'Abd el-Mottalib, récitée par Fatimah, lorsqu'elle visita le tombeau de son père :*

Après ta mort, ont surgi des réclamations et d'obscures discussions. Si tu étais présent, les discours ne seraient pas si longs;

etc., jusqu'à la fin du morceau. Tous ces détails et d'autres encore se trouvant en entier dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, il nous a paru inutile de les reproduire ici.

### CHAPITRE LXXVI.

KHALIFAT D'OMAR, FILS DE KHATTAB (QUE DIEU L'AGRÉE !)

Omar, fils de Khattab, fut ensuite proclamé khalife. L'an vingt-trois de l'hégire, il sortit de Médine et accomplit les cérémonies du pèlerinage. A son retour à Médine, il fut

فقتله فيروز ابو لؤلؤة غلام المغيرة بن شعبة يوم الاربعاء لاربع  
 بقين من ذى الحجة تمام سنة ثلاث وعشرين فكانت ولايته عشر  
 سنين وستة اشهر واربع ليال وقتل في صلاة الصبح وهو ابن  
 ثلاث وستين سنة ودفن مع النبي صلعم وابى بكر عند رجلى  
 النبي وقيل ان قبورهم مسطرة ابو بكر الى جنب النبي صلعم  
 وحر الى جنب ابى بكر ورج في خلافته تسع حج وبعد ان قتل  
 صلى بالناس عبد الرحمن بن عون وصلى عليه صهيب الروى  
 وجعلها شورى الى ستة وهم على وعثمان وطلحة والزبير وسعد  
 وعبد الرحمن بن عون وكانت الشورى بعده بثلاثة ايام

assassiné par Firouz, surnommé *Abou Loulouah*, esclave de  
 Mogairah, fils de Schôbah, le mercredi 26<sup>e</sup> jour de dou'l-  
 hiddjeh, à la fin de la vingt-troisième année de l'hégire. Son  
 khalifat avait duré dix ans, six mois et quatre jours entiers.  
 Omar fut tué pendant la prière du matin; il était âgé de  
 soixante-trois ans. Son corps fut déposé à côté de celui  
 d'Abou Bekr, aux pieds du Prophète. On dit que les trois  
 tombeaux sont sur la même ligne : Abou Bekr à côté  
 du Prophète et Omar à côté d'Abou Bekr. Il fit neuf fois le  
 pèlerinage de la Mecque pendant son khalifat. Après sa  
 mort, Abd er-Rahman, fils d'Awf, récita la prière en public,  
 et Sohaïb, le Grec, la prière des funérailles. Le conseil qui  
 se réunit trois jours après le meurtre du khalife était com-  
 posé de six membres : Ali, Otmân, Talhah, Zobeïr, Saad  
 et Abd er-Rahman, fils d'Awf.

## ذكر نسبه و لمع من اخباره وسيرة

هو عمر بن الخطاب بن نفيل بن عبد العزى بن قريط بن رباح بن عبد الله بن رزام بن عدى بن كعب وثى كعب مجتمع نسبه نسب النبى صلعم وامه خيثمة بنت هشام بن المغيرة بن عبد الله بن عمرو بن مخزوم وكانت سوداء واتمنا سمي الفاروق لان فرق بين الحق والباطل وكنيته ابو حفص وهو اول من سمي بامير المؤمنين سماه عدى بن حاتم وقيل غيره والله اعلم وكان اول من سلم عليه بها المغيرة بن شعبه واول من دعا له بهذا الاسم على المنبر ابو موسى الاشعري وابو موسى اول من كتب اليه لعبد الله عمر امير المؤمنين من ابي موسى

## GÉNÉALOGIE D'OMAR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SES GUERRES.

Omar était fils de Khattab, fils de Nofaïl, fils d'Abd el-Ozza, fils de Karit, fils de Riah, fils d'Abd Allah, fils de Rizam, fils d'Adi, fils de Kaab; sa famille se rattachait par Kaab à celle du Prophète. Il eut pour mère une négresse nommée *Khaïtamah*, fille de Hicham, fils de Mogairah, fils d'Abd Allah, fils d'Amr, fils de Makhzoum. On le surnomma *Farouk*, parce qu'il sut discerner le vrai du faux; son surnom était Abou Hafs. Ce fut le premier khalife qui prit le nom d'*émir des croyants*, à l'instigation d'Adi, fils de Hatim; mais on n'est pas d'accord sur ce point, et Dieu seul sait la vérité. Le premier qui le salua de ce titre fut Mogairah, fils de Chôbah; Abou Mouça el-Achâri le lui donna, pour la première fois, en priant pour lui du haut de la chaire. Ce même Abou Mouça est le premier qui lui écrivit en ces termes : « A Abd Allah Omar, émir des croyants, de la part d'Abou Mouça el-Achâri. » Omar, quand il lut cette suscrip-

الاشعري فلما قرأ ذلك عمر قال انى لعبد الله وانى لعمر وانى لامير المؤمنين ولحمد لله رب العالمين وكان متواضعا خشن الملبس شديدا في ذات الله واتبعه مجآله في سائر افعاله وشيمه واخلاقه كل يتشبه به من غاب او حضر وكان يلبس الجبة الصوف المرقعة بالاديم وغيره ويشتمل بالعبادة ويحمل القرية على كتفه مع هببة قد رزقها وكان اكثر ركابه الابل ورحله مشدودا بالليف وكذلك مجآله مع ما فتح الله تعالى عليهم من البلاد واوسعهم من الاموال وكان من مجآله سعيد بن عامر فشكاه اهل حص اليه وسأله عزله فقال عمر اللهم لا تغل فراستى فيه اليوم وقال لهم ما ذا تشكون منه قالوا لا يخرج

tion, s'écria : « Oui, je suis Abd Allah (serviteur de Dieu), je suis Omar, je suis l'émir des croyants. Gloire à Dieu, le maître des mondes ! » Omar vivait simplement, portait des vêtements grossiers et se montrait sévère pour tout ce qui concernait le culte de Dieu. Ses agents, qu'ils fussent près de lui ou éloignés, imitaient scrupuleusement sa conduite et prenaient exemple sur son caractère et ses mœurs. Sa mise consistait en une *djubbé*, chemise de laine rapiécée de morceaux de cuir et d'autres haillons, et en un *abâh*, manteau. Malgré la majesté de son rang, il allait lui-même puiser de l'eau, une cruche sur l'épaule. Il avait habituellement pour monture un chameau, sur lequel il attachait son bagage avec une corde en filaments de palmier. Telle était aussi la coutume de ses agents, au sein du vaste empire et au milieu des richesses innombrables que Dieu avait accordés aux Musulmans.

Un jour, les habitants d'Émèse vinrent se plaindre de Saïd ben Amir, leur gouverneur, et demander sa révocation. « Omon Dieu, dit le khalife, ne démens pas la bonne opinion



الينا حتى يرتفع النهار ولا يجيب احدًا بليل وله يوم في الشهر لا يخرج فيه الينا فقال عمر على به فلما جاء جمع بينهم وبينه فقال ما تنقمون منه قالوا لا يخرج الينا حتى يرتفع النهار قال ما تقول يا سعيد قال يا امير المؤمنين انه ليس لاهلى خادم فاجن عيىنى ثم اجلس حتى يخمر فاخبر خبرى ثم اتوضأ واخرج اليهم قالوا لا يجيب بليل قال قد كنت اكره اذكر هذا انى جعلت الليل كله لرى وجعلت النهار لهم قال وماذا تنقمون منه قالوا يوم في الشهر لا يخرج الينا فيه قال نعم ليس لى خادم فاغسل ثوبى ثم اجفغه فامسى فقال عمر الحمد لله

que j'ai conçue de cet homme ! » Puis il fit venir la députation et lui permit d'exposer ses griefs. Saïd était accusé de ne se présenter à ses administrés qu'après le lever du jour, de n'accorder aucune audience quand la nuit était venue, et de rester chez lui un jour entier chaque mois. Omar le fit venir, le mit en présence des plaignants et leur fit répéter l'accusation. Sur le premier chef, qui était de ne s'occuper d'affaires qu'après le lever du jour, Saïd, sommé par le khalife de se justifier, répondit en ces termes : « Émir des croyants, je n'ai pas de serviteur chez moi, il faut donc que je pétrisse moi-même ma pâte, que je la laisse lever et que je cuise mon pain ; puis je fais mes ablutions et je m'occupe des affaires publiques. » A l'accusation de ne pas donner d'audience la nuit venue, il répondit : « C'est un point sur lequel j'aurais désiré ne pas m'expliquer : ma nuit tout entière appartient à Dieu, et ma journée au peuple. — Que lui reprochez-vous encore ? demanda Omar. — Un jour par mois, dirent les envoyés, il reste enfermé chez lui. — C'est vrai, répliqua Saïd ; comme je n'ai pas de serviteur, c'est moi-même qui lave mes effets et les fais sécher ; cette besogne me conduit jusqu'au soir. — Dieu soit loué ! s'écria

الذى لم يفل فراستى فيك يا اهل حص استوصوا بواليكم خيرا قال ثم بعث اليه عمر بالف دينار وقال له استعن بها فقالت له امراته اغنانا الله عن خدمتك فقال لها ألا تدفعيها الى من يأتيها بها احوج مما كنا اليها قالت بلى فصرها صررا ثم دفعها الى من يثق به فقال انطلق بهذه الصرة الى فلان وبهذه الى يتم فلان وهذه الى مسكين فلان حتىبقى منها شيء يسير فدفعها الى امراته وقال انفق هذا ثم عاد لخدمته فقالت له امراته الا تبعث الى ذلك المال فنشتري لنا منه خادما فقال سيأتيك احوج مما تكونين اليه ومن قاله على المدائن سهان الفارسي وكان يلبس الصوف ويركب الخمار ببردعة بغير أكاف

Omar, tu as justifié la bonne opinion que j'avais de toi. Habitants d'Emèse, estimez-vous heureux d'avoir un gouverneur tel que lui. » En congédiant cet agent, il lui donna mille dinars pour subvenir à ses besoins. La femme de Saïd, en voyant cette somme, dit à son mari : « Maintenant que Dieu nous a rendus riches, tu ne te serviras plus toi-même. — Si fait, répliqua celui-ci; il vaut mieux donner cet argent à ceux qui en ont plus besoin que nous. » Alors, avec l'assentiment de sa femme, il le répartit dans plusieurs sacs, appela un homme de confiance et lui dit : « Porte ce sac à un tel, celui-ci à un tel, qui est orphelin, cet autre à tel pauvre, » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne restât qu'une somme modique qu'il remit à sa femme, en l'autorisant à la dépenser; puis il continua à s'occuper des soins du ménage. « Ne m'as-tu pas donné cet argent pour acheter un esclave? lui demanda sa femme. — Garde-le, reprit Saïd, tu recevras bientôt des gens plus nécessaires que toi. »

Un autre agent d'Omar, Selmân le Persan, gouverneur de Médain, portait des vêtements de laine, avait pour mon-

ويأكل خبز الشعير وكان ناسكا زاهدا فلما احتضر بالمداين قال له سعد بن أبي وقاص اوصني يا ابا عبد الله قال اذكر الله عند هك اذا هممت وعند لسانك اذا حكمت وعند يدك اذا اقسمت وجعل سلمان يبكي ف قيل له يا ابا عبد الله ما يبكيك قال سمعت رسول الله صلعم يقول ان في الاخرة عَقَبَةٌ لا يقطعها الا الخفون وارى هذه الاساودة حول فنظروا فلم يروا في البيت الا ركوة واداة ومطهرة وكان عامله على الشام ابو عبيدة بن الجراح وكان يظهر للناس وعليه الصوف الجاني فعذل في ذلك وقيل له انك بالشام وامير للجيش وحولنا الاعداء فغير من زيك واصلح من آلتك فقال ما كنت بالذى اترك ما

ture un âne couvert, non d'une selle, mais d'un simple bât, vivait de pain d'orge et se distinguait par son austérité et sa dévotion. A l'heure de sa mort, il reçut la visite de Saad, fils d'Abou Wakkas, à Médain; Saad lui dit : « Père d'Abd Allah, donne-moi un conseil. » Selmân répondit ainsi : « Invoque Dieu en faveur de ta pensée quand tu médites, en faveur de ta langue quand tu rends la justice, en faveur de ta main quand tu prêtes serment; » puis il répandit des larmes, et, comme on lui en demandait la cause, il ajouta : « J'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu qu'il y a dans l'autre monde une montagne escarpée que ceux-là seuls pourront gravir qui ont peu de bagage; or je me vois entouré ici de tous ces biens. » Les assistants eurent beau examiner sa demeure, ils n'y trouvèrent qu'une cruche, un vase et un bassin pour les ablutions.

Abou Obeïdah, fils de Djerrah, qui gouvernait la Syrie pour Omar, se montrait en public vêtu d'une robe de bure; on lui en fit des reproches : « Vous êtes, lui dit-on, gouverneur de la Syrie et général en chef; l'ennemi est à nos

كنت عليه في عصر رسول الله صلعم وذكر الواقدي في كتابه في فتوح الامصار ان عمر قام في المسجد فحمد الله واثنى عليه ثم دعا الناس الى الجهاد وحضهم عليه وقال انكم قد اصبحت في غير دار مقام بالحجاز وقد وعدكم الله فتح بلاد كسرى وقبصر فسيهروا الى ارض فارس فقام ابو عبيد بن مسعود فقال يا امير المؤمنين انا اول من انتدب من الناس فلما انتدب ابو عبيد انتدب الناس وقيل لعمر امر على الناس رجلا من المهاجرين او الانصار فقال لا امر عليهم الا اول من انتدب فامر ابا عبيد وفي حديث اخر انه قيل له اتؤمر رجلا من ثقيف على المهاجرين والانصار فقال كان اول من انتدب فوليته وقد

portes; ayez donc un costume et un équipage plus dignes de votre rang. — En renonçant à ces vêtements, répliqua Abou Obeïdah, je ne serais plus ce que j'étais du vivant de l'apôtre de Dieu. »

On lit dans le livre intitulé *Conquête des villes*, par Wakédi : Omar monta en chaire dans la mosquée (de Médine), et, après avoir invoqué et loué Dieu, il prêcha la guerre sainte et exhorta le peuple à y prendre part. « O vous, dit-il, qui ne possédiez même pas une demeure dans le Hédjaz, Dieu a promis de vous donner le royaume des Cosroès et celui des Césars. Allez, envahissez la Perse. » Abou Obeïd, fils de Maçoud, se leva et dit : « Émir des croyants, je m'enrôle le premier. » Son exemple fut aussitôt suivi par l'assemblée. Comme on engageait Omar à donner le commandement de l'armée à un Mohadjir ou à un Ansar, il répondit qu'il le donnerait à celui qui s'était enrôlé le premier et désigna Abou Obeïd. D'après une autre tradition, on demanda à Omar : « Placerez-vous donc un homme des Benou-Takif au-dessus des Mohadjir et des Ansars ? » Le kha-

امرته ان لا يقطع امرا دون مسئلة بن اسلم بن جريش  
وسليط بن قيس <sup>(1)</sup> واعلمته انها من اهل بدر فلقى جمعا من  
العجم عليهم رجل يقال له جالينوس فانهم وجاز ابو عبيد  
حتى عبر الفرات وعقد له بعض الدهاقين جسرا فلما خلف  
الفرات وراه امر بقطع الجسر فقال له مسئلة بن اسلم ايها  
الرجل انه ليس لك علم بما ترى وانت تخالفنا وسون يهلك  
من معك من المسلمين بسوء سياستك تأمر بجسر قد عقد ان  
يقطع ولا يجد المسلمون ملجأ في هذه العجاري والبراري فقال  
ايها الرجل تقدم فقاتل فقد سم ما ترى وقال سليط ان العرب  
لم تلق مثل جمع فارس قط ولا كان لها بقتالهم عادة فاجعل لهم

life répondit : « Abou Obeïd s'est levé le premier à mon appel, c'est à lui que je confie le commandement; mais je lui ai prescrit de ne rien décider sans avoir consulté Maslamah, fils d'Aslam, fils de Djérich, et Salit, fils de Kaïs; et je l'ai informé que ces deux hommes ont combattu à Bedr. »

Abou Obeïd rencontra d'abord une troupe persane commandée par Djalinous; il la mit en fuite, traversa l'Euphrate sur un pont de bois construit par un *dihkân*, et, parvenu sur l'autre rive, il fit détruire ce pont. Maslamah, fils d'Aslam, lui dit : « Homme imprudent, tu ne sais ce que tu fais en agissant contre notre avis. Les Musulmans qui t'accompagnent vont être bientôt victimes de tes funestes combinaisons. En faisant couper le pont, tu enlèves toute chance de salut à nos soldats, au milieu de ces plaines et de ces déserts. — Marche et combats, lui répondit Abou Obeïd; ce que j'ai décidé est irrévocable. » A son tour, Salit fit observer au général que les Arabes n'avaient jamais rencontré un si gros parti de Persans, qu'ils n'avaient pas l'habitude de leur faire

ملجاء ومبرجعا من هزيمة ان كانت فقال والله لا فعلت جبننت يا سليط فقال سليط والله ما جبننت وانا اجرا منك نفسا وقبيلا ولكن اشرت بالرأى فلما قطع ابو عبيد الجسر والتكم الناس واشتد القتال نظرت العرب الى الغيلة عليها التجافيف وراوا شيئا لم يروا مثله قط فانهم الفاس جميعا ثم مات في الغرات اكثر من قتل بالسيف وخالف ابو عبيد سليطا وقد كان عمر اوصاه ان يستشير ولا يخالفه وكان رأى سليط ان لا يعبر حتى يعبروا اليه ولا يقطع للجسر فخالفه وقال سليط في بعض قوله لولا اني اكره خلاف الطاعة لانجزت بالناس ولكني اسمع واطيع وان كنت قد اخطأت واشركني عمر معك فقال

la guerre, qu'il était sage par conséquent de leur ménager un refuge et une chance de salut, en cas de défaite. « Par Dieu, s'écria Abou Obeïd, je n'en ferai rien. Salit, tu es un lâche! — Moi un lâche! reprit Salit, je vaudrais mieux que toi par mon mérite et ma noblesse; mais je devais te donner ce conseil. » Aussitôt le pont coupé, les deux armées s'attaquèrent avec furie. Des éléphants bardés de fer se précipitèrent sur les Arabes; effrayés à la vue de ces animaux nouveaux pour eux, ils rompirent les rangs et la déroute devint générale. Plus de soldats périrent dans les flots de l'Euphrate que par le glaive. Tel fut le résultat de la résistance d'Abou Obeïd au conseil de Salit, bien qu'Omar lui eût recommandé de le consulter et de se conformer à ses avis. Le plan repoussé par Abou Obeïd était de ne pas traverser le fleuve, d'attendre les Persans et de ne point détruire le pont. Salit avait dit, entre autres choses, au général : « Si je ne craignais de donner l'exemple de l'insoumission, je m'éloignerais à la tête de l'armée; mais mon devoir est d'obéir aveuglément. Bien que tu commettes une faute, je consens à en être so-



له ابو عبيد تقدم ايها الرجل قال افعل فتقدما فقتلا معا  
وقد كان ابو عبيد في هذا اليوم ترجل وقُتِل من الفرس  
نحو ستة الان فدنا من الفيل ورمحه في يده فطعنه في عينه  
فخبط الفيل ابا عبيد بيده وجال المسلمون وتراجعت فلل  
فارس فاخذ الناس السيف لما قتل ابو عبيد وبادر رجل من  
بكر بن وايل فحى الناس حتى عقدوا للجسر فعبروا ومعهم  
المثنى بن حارثة وقد فقد من الناس اربعة الان غرقا وقتلا  
وكان على جيش فارس في هذا اليوم جاذويه ومعه راية الفرس  
التي كانت لافريدون حتى ثار الناس بالدهاك وهي المعروفة  
بدرفش كاويان وكانت من جلود الثور طولها اثني عشر ذراعا  
في عرض ثمانية اذرع على خشب طوال توصل وكانت فارس

lidaire aux yeux d'Omar. — Attaque, lui dit Abou Obeïd.  
— J'obéis, » répondit-il. Ils attaquèrent l'ennemi et périrent  
ensemble. Six mille Persans jonchaient le champ de bataille,  
lorsque Abou Obeïd mit pied à terre, s'avança, la lance en  
arrêt, contre un éléphant et lui en porta un coup aux yeux;  
l'animal furieux l'écrasa sous ses pieds. La mort du général  
fut le signal de la déroute, et l'élite des guerriers persans  
poursuivit les Musulmans, l'épée dans les reins. Un Arabe  
de la tribu de Bekr ben Wail, prenant les devants avec quel-  
ques soldats dont il avait rallumé le courage, reconstruisit le  
pont, et les débris de l'armée passèrent le fleuve avec Mo-  
tanna, fils de Haritah, laissant quatre mille des leurs, tant  
noyés que tués. L'armée persane était commandée à cette  
affaire (bataille de *Kous en-natif*) par Djadouweïh, qui por-  
tait le célèbre étendard arboré jadis par Aféridoun, quand  
la Perse se révolta contre Dabhak. Cet étendard nommé  
*Direfch-Kawian* était en peau de panthère : il mesurait douze  
coudées de long sur huit de large; il était monté sur des

يتيامى بها وتظهرها في الامر الشديد وقد قدمنا الخبر عن هذه الراية في اخبار الفرس الاولى فيها سلف من هذا الكتاب <sup>(1)</sup> ولما قتل ابو عبيد الثقفي بالجسر شق ذلك على عمر وعلى المسلمين فخطب عمر الناس وحضهم على الجهاد وامرهم بالتأهب لارض العراق وعسكر عمر بصرار وهو يريد الشخص وقد استعمل على مقدمته طلحة بن عبيد الله وعلى ميجنته الزبير بن العوام وعلى ميسرته عبد الرحمن بن عوف ودعا الناس فاستشارهم فاشاروا عليه بالمسير ثم قال لعلنى رضى ما ترى يا ابا الحسن اسير ام ابعت قال سر بنفسك فانه اهيب للعدو وارهب وخرج من عنده فدعا العباس في جلة من مشيخة قريش وشاورهم فقالوا

hampes de bois, emmanchées les unes dans les autres. La vue de ce drapeau encourageait et fortifiait les Perses, au moment du danger. Nous en avons parlé précédemment, dans le chapitre consacré à l'histoire de la première dynastie des rois de Perse. La nouvelle de la mort d'Abou Obeïd le Takifite à la bataille du Pont impressionna Omar et les Musulmans. Le khalife fit, du haut de la chaire, de nouveaux appels à la guerre sainte et leva des recrues pour l'armée d'Irak. L'armée était campée alors à Sirar, et le khalife paraissait disposé à la commander en personne. Talhah, fils d'Obeïd Allah, dirigeait l'avant-garde; Zobeir, fils d'el-Awwam, l'aile droite; Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'aile gauche. A la suite d'un conseil général qui se prononça pour le départ d'Omar, ce dernier fit appeler Ali et lui dit : « Père de Haçan, quel est ton avis? Dois-je prendre le commandement, ou le déléguer à un autre? — Commandez vous-même, répondit Ali; votre présence inspirera plus de respect et de crainte à l'ennemi. » Abbas et les principaux cheikhs de Koiréich, appelés après le départ d'Ali et consultés sur le même



اقم وابعت غيرك لتكون للمسلمين ان انهزموا فية وخرجوا  
فدخل عليه عبد الرحمن بن عوف فاستشارة فقال عبد  
الرحمن فديت باي وامي اقم وابعت غيرك فانه ان انهزم  
جيشك فليس ذلك كهزيمتك وانك ان تهزم او تقتل يكفر  
المسلمون ولا يشهدون ان لا اله الا الله ابدا قال اشرع لي  
من ابعت قال قلت سعد بن ابى وقاص فقال عمر قد اعلم ان  
سعدا رجل شجاع ولكنى اخشى ان لا يكون عنده تدبير للحرب  
قال عبد الرحمن هو على ما تصف من الشجاعة وقد صعب رسول  
الله صلعم وشهد بدرا فاعهد اليه عهدا وشاورنا فيما اردت  
ان تحدث اليه فانه لن يخالف امرك ثم خرج فدخل عليه

objet, dirent à Omar : « Demeurez et nommez un général, afin que les Musulmans trouvent auprès de vous un asile, en cas d'insuccès. » Omar interrogea ensuite Abd er-Rahman, fils d'Awf. « Que la vie de mon père et de ma mère soit la rançon de votre existence! dit Abd er-Rahman; restez et déléguez vos pouvoirs militaires. La fuite de l'armée n'aurait pas les mêmes conséquences que la vôtre. Si vous étiez vaincu ou tué, les Musulmans retomberaient dans l'erreur et oublieraient à tout jamais la profession de foi: il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — A qui puis-je donner le commandement? » demanda Omar. Abd er-Rahman proposa Saad, fils d'Abou Wakkas. — Je conviens, reprit Omar, que Saad est un brave soldat; mais je crains qu'il n'ait pas tous les talents qu'exige l'art militaire. — Saad est aussi brave que vous le dites, répondit Abd er-Rahman; il a suivi le Prophète, et combattu à Bedr. Vous pouvez donc prendre des engagements avec lui; mais consultez-nous avant de lui donner vos instructions, et soyez sûr qu'il n'y désobéira point. » Le khalife le congédia, fit appeler Otmân et lui dit : « Père d'Abd Allah,

عثمان فقال له يا ابا عبيد الله اشر على اسير ام اقم فقال عثمان اقم يا امير المؤمنين وابعت للجيش فاني لا آمن عليك ان اتى عليك آت ان ترجع العرب عن الاسلام ولكن ابعت للجيش وداركها بعضها على بعض وابعت رجلا له تجربة بالحرب وبصر بها قال عمرو بن هو قال على بن ابي طالب قال فاقه وكلمه وذأكرة ذلك فهل تراه يسرع اليه ام لا وخرج عثمان فلقى عليا رضى فذاكرة ذلك فابى على ذلك وكرهه فعاد عثمان الى عمر فاخبره فقال له عمر بن تری قال سعد بن زيد بن عمرو بن نفيل قال ليس بصاحب ذلك قال عثمان طلحة بن عبيد الله قال عمر ابنى انت من رجل شجاع ضروب بالسيف رام بالنبل

penses-tu que je doive partir ou demeurer? — Émir des croyants, répondit Otmân, vous devez rester et nommer un général; car je redoute, si un malheur vous arrivait, que les Arabes n'abandonnent l'islam. Donnez le signal du départ et faites arriver les corps d'armée l'un après l'autre, en ayant soin de confier le commandement à un homme expérimenté dans le métier des armes et d'une prudence consommée. — Quel est cet homme? » demanda le khalife. Otmân lui désigna Ali, fils d'Abou Talib. « Eh bien, reprit Omar, va le trouver, fais-lui cette proposition, et vois s'il l'accueille avec empressement ou s'il la repousse. » Otmân se rendit auprès d'Ali, lui fit part des intentions du khalife et reçut un refus formel. Il courut en instruire le khalife, qui lui demanda s'il avait un autre chef à proposer. Otmân nomma Saad, fils de Zeïd, fils d'Amr, fils de No feil. « Ce n'est pas l'homme qu'il nous faut, » objecta Omar. Otmân mit alors en avant le nom de Talhah, fils d'Obéïd Allah. Omar l'interrompant : « Que penses-tu, lui dit-il, d'un guerrier intrépide, maniant aussi bien l'épée que

ولكن اخشى ان لا تكون له معرفة بتدبير الحرب قال ومن هو يا امير المؤمنين قال عمر هو سعد بن ابى وقاص قال عثمان هو صاحب ذلك ولكنه رجل غائب وما معنى من ذكره الا انى قلت رجل غائب فى عمل قال عمر ارى ان اوجهه واكتب اليه ان يسير من وجهه ذلك قال عثمان ومرو ان يشاور قوما من اهل التجربة والبصر بالحرب ولا يقطع الامور حتى يشاورك ففعل عمر ذلك وكتب الى سعد فى التوجه الى العراق وقد كان جرير بن عبد الله البجلي قدم على عمر وقد اجتمعت اليه بجيلة فسرهم نحو العراق وجعل لهم ربع ما غلبوا عليه من السواد وسهامهم مع المسلمين وخرج عمر فشيّعهم ولحق جرير بناحية الابلّة ثم صاعد الى ناحية المذار ونمى قدوم جرير

l'arc, mais qui n'a pas, je le crains, de grandes connaissances stratégiques? — De qui voulez-vous parler, prince des croyants? — De Saad, fils d'Abou Wakkas. — C'est bien l'homme qui nous est nécessaire, dit Otmân, et si je n'en parlais pas, c'est que je le savais absent, quoique son absence soit motivée par le service de l'État. — Mon intention, reprit Omar, est, en lui donnant le commandement, de lui laisser désigner ceux qui devront l'accompagner. — Ordonnez-lui aussi, ajouta Otmân, de consulter les soldats mûris dans les combats, et de ne jamais prendre une décision avant de vous l'avoir soumise. » Omar adopta ce parti, et ordonna à Saad de marcher sur l'Irak. — Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjéli, qui était venu, à la tête des Benou-Bédjilah, offrir ses services au khalife, eut ordre de rejoindre l'armée d'Irak, avec la promesse d'avoir le quart des terres qu'il prendrait dans le Sawad, indépendamment de la part qui reviendrait à sa tribu dans le butin général.

Après avoir pris congé du khalife, Djérir et ses Benou-

الى مرزبان المذار وكان في عشرة الاف من الاساورة وذلك بعد يوم للجسر ومقتل ابي عبيد وسليط فقالت بجيلة لجريز اعبر الدجلة الى المذار فقال جريز ليس ذلك بالرأى وقد مضى لكم في ذلك عبرة بمن قتل من اخوانكم يوم للجسر ولكن امهلوا القوم فان جمعهم كثير حتى يعبروا اليكم فان فعلوا فهو الظفر ان شاء الله تعالى فانقامت الفرس اياما بالمذار ثم اخذوا في العبور فلما عبر منهم النصف او نحوه جد عليهم جريز فيمن تسرع معه من بجيلة فثبتوا ساعة فقتل المرزبان واخذهم السيف وغرق اكثرهم في دجلة وغنم المسلمون ما كان في عسكرهم وسار جريز فاجتمع مع المثنى بن حارثة الشيباني بالبجيلة فاقتبل اليهما

Bédjilah se rendirent dans le district d'Obollah, et continuèrent leur marche sur le district de Madar. Le *Merzebân* de Madar, qui avait sous ses ordres dix mille chevaliers persans, fut averti de l'approche des Arabes. C'était après la bataille du Pont, dans laquelle Obeïd et Salit furent tués. Les Benou-Bédjilah voulaient traverser le Tigre et marcher sur Madar; mais Djérir leur dit : « La prudence s'y oppose, n'avez-vous pas pour vous en convaincre l'exemple de vos frères, qui ont péri à la journée du Pont? L'ennemi a des forces imposantes; laissez-le traverser le fleuve, et quand il sera de ce côté, avec l'aide de Dieu, nous en triompherons. » En effet, après une halte de quelques jours dans Madar, les Persans traversèrent le Tigre. Dès que la moitié environ de leur armée eut atteint l'autre rive, Djérir, à la tête de sa tribu, fondit sur eux, et, après une résistance d'une heure, tua le *Merzebân*, massacra les uns, culbuta le plus grand nombre dans le fleuve et pilla leur camp. Les Benou-Bédjilah firent ensuite leur jonction avec les troupes de Motanna, fils de Haritah Cheibani. Une armée persane, sous les ordres

مهران في جيوشه فامتنع المسلمون من العبور اليهم فعبر مهران  
وبقى على المسلمين فالتقوا وصبر الفريقان جميعا حتى قتل مهران  
قتله جرير بن عبد الله البجلي وحسان بن المنذر بن ضرار  
الضبي ضربه البجلي وطعنه الضبي وناز جرير بمنطقته وسلبه  
وتنازع جرير وحسان في ايها القاتل لمهران وقد كان جرير  
ضربه بعد ان طعنه حسان ولحسان في ذلك ابيات اولها  
الم تركي خالست مهران نفسه بأسمرفيه كالخلال طير<sup>(1)</sup>

وقد تنازع اهل السير والاخبار في جرير والمثنى فمنهم من  
ذهب الى ان جريرا كان هو المولى على الجيش ومنهم من رأى  
ان جريرا كان على قومه والمثنى على قومه ولما قتل مهران

de Mitrân, vint à leur rencontre. Voyant que les Musulmans restaient sur l'autre rive, les Persans traversèrent le fleuve et les provoquèrent avec insolence. On en vint aux mains; après une résistance opiniâtre des deux côtés, Mitrân fut tué par Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjéli, et par Haçân, fils de Moundir, fils de Dirar, des Benou-Dabba. Haçân le perça de sa lance; Djérir l'acheva d'un coup d'épée et le dépouilla de sa ceinture et de ses armes. Ces deux guerriers se sont disputé l'honneur d'avoir tué le général persan; mais la vérité est que Haçân lui porta d'abord un coup de lance, et que Djérir l'acheva avec son sabre. Haçân a parlé de cet exploit dans une poésie qui commence ainsi :

Ne sais-tu pas que j'ai arraché la vie à Mitrân d'un coup de lance, qui pénétra dans les chairs comme la pointe acérée du *khilal*?

Les auteurs de chroniques et d'annales ne sont pas d'accord sur le grade de Djérir et de Motanna: les uns prétendent que Djérir était investi du commandement en chef, les autres croient qu'il commandait sa propre tribu, et Mo-

اعظمت الفرس ذلك وسار شيرزاد في جمع فارس الاعظم وكنيته بوران وقد كاتب جهمرة الاساورة وتقدم امامهم رستم فتلقى المسلمون لما بلغهم مسيرة فلحق جرير بكاطمة فنزلها وسار المثنى في قومه من بكر بن وائل فنزل سيران وهي ابار كثيرة بين كوفة وزبالة على ثلاثة اميال من المنزل المعروف بواقصة وكان المثنى قد اصيب بجراحات كثيرة في بدنه يوم للجسر وغيره مات بسيران رحمه الله تعالى ولما ورد كتاب عمر على سعد بن ابي وقاص نزل بزبالة على حسب ما امره به عمر رضى ثم اتى سيران واثاء الناس من الشام وغيرها ثم سار فنزل العذيب وهو على فم البر وشرق السواد مما يلي القادسية

tanna la sienne. La mort de Mihrân impressionna vivement les Persans. Chirzad, dont le nom de famille était *Pourân*, réunit une armée considérable et enrôla tout le corps de cavalerie de la noblesse (*asawireh*), dont Roustem commanda l'avant-garde. A l'approche de Roustem, les Musulmans durent se replier : Djérir alla camper à Kazimah ; Motanna, avec sa tribu, les Bekrites issus de Wail, se rendit à Siraf, où se trouvaient plusieurs puits. Siraf est situé entre Koufah et Zohalah, à trois milles de la station nommée Wakiçah. C'est là que mourut Motanna, des suites des blessures qu'il avait reçues au combat du Pont et dans d'autres affaires, (que Dieu ait pitié de lui!) Sur ces entrefaites, Saad, fils d'Abou Wakkas, lequel venait de recevoir une lettre d'Omar, alla, d'après les ordres du khalife, camper à Zohalah, puis à Siraf, où il fut rejoint par les auxiliaires de Syrie et d'autres pays. Il se dirigea alors sur *el-Odaïb*, localité à l'embouchure du golfe, sur la limite du Sawad, dans le voisinage de Kadiçyeh. La bataille s'engagea, en cet endroit, entre l'armée

فالتقى جيش المسلمين وجيش الفرس وعليهم رستم والمسلمون يومئذ في ثمانية وثلاثين الفا والمشركون في ستين الفا امام جيوشهم الفيلة عليها الرجال وحرض الناس بعضهم بعضا وبرز اهل النجدات فانشبوا القتال وخرج اليهم اقرانهم من صناديد فارس فاعتوروا الطعن والضرب وخرج غالب بن عبد الله الاسدي فيمن خرج ذلك اليوم وهو يقول

قد عِلَّتْ واردةُ المسالِحِ    ذاتُ البنانِ واللبانِ الواضِحِ  
 اني سَمَامُ البَطْلِ المَشَاحِجِ    وقارِحِ الامرِ المَهْمِ الفارِحِ  
 فخرج اليه هرمز وكان من ملوك الباب والابواب وكان متوجا  
 فاسره غالب فاق به سعدا وكرّ راجعا الى المطاردة وحي  
 الوطيس وخرج عاصم بن عمرو وهو يقول

musulmane, forte de trente-huit mille hommes, et les Persans, au nombre de soixante mille, sous les ordres de Roustem. Des éléphants qui portaient plusieurs soldats formaient le front de l'armée des infidèles. L'affaire commença par des défis et des combats singuliers. Les plus braves guerriers arabes provoquèrent les champions de la Perse, et échangèrent avec eux des coups de lance et d'épée. Un de ces héros, Galib, fils d'Abd Allah el-Açédi, s'avança en chantant :

Celle qui conduit les guerriers à la citerne, cette belle aux doigts agiles, au sein éclatant de blancheur,

Sait que je suis un loup, parmi les soldats alertes, un lion qui se jette joyeux dans la mêlée.

Hormuz, un des rois du Bab el-Abwab, vint à sa rencontre, la tête ornée d'une couronne. Galib le fit prisonnier, le conduisit à Saad et retourna rapidement au combat. On était au plus fort de l'action, lorsque Açim, fils d'Amr, s'avança en chantant :

قد عِلَّتْ بِيضَاءَ صَفْرَاءَ اللَّبِّبِ    مثلُ الْجَبِّينِ يَتَغَشَّاهُ الذَّهَبُ  
 اِنِّ آمُرُوْا لِمَنْ يَّعِيْنُهُ النَّسَبُ <sup>(1)</sup>

فبرز اليه عظيم من اساورتهم مجالا ثم ان الفارسي ولى واتبعه  
 عاصم حتى لجأ الى صفوفهم فابرزوه وغاص فيما بينهم حتى  
 يمس الناس منه ثم خرج في مجتبة القلب وقدامه بغل عليه  
 صناديق موكبية بالآت حسنة فاق به سعدا وعلى البغل غلام  
 عليه مقطعات ديباج وعليه قلنسوة مذهبة واذا هو خباز  
 الملك وفي الصناديق لطف الملك من الاخبطة والعسل المعقود  
 فلما نظره سعد قال انطلقوا به الى اهل موقفه وقولوا ان  
 الامير قد ارسل لكم هذا فكلوه ففعلوا ووجدت في رواية

Une jeune fille au teint blanc, au cou jauni, pareille à un bijou d'argent sur une monture d'or,

Sait qu'un homme tel que moi ne se prévaut pas de la noblesse de sa race.

Un chevalier persan marche contre lui, et, après quelques passes, il prend la fuite. Açim le poursuit jusque dans les rangs ennemis, qui le laissent pénétrer et se referment sur lui. On le croyait perdu, lorsqu'on le vit reparaitre sur le front des bataillons du centre, chassant devant lui un mulet chargé de cantines pleines d'objets précieux. Il se présenta ainsi devant Saad, avec son mulet, sur lequel se tenait un jeune homme vêtu de brocart et coiffé d'un chaperon doré : c'était le panetier du roi, et les caisses renfermaient, parmi les friandises destinées à la table du roi, du nougat fait de lait, de dattes et de miel confit. Saad y jeta les yeux et dit : « Portez cela à ses compagnons d'office, et dites-leur : Voilà ce que le général vous envoie; réglez-vous. » Ce qui fut fait.



اخرى ان وقعة القادسية كانت في المحرم سنة اربع عشرة ومال من الغيلة سبعة عشر فيلا على كل فيل عشرون رجلا وعلى الغيلة تجافيف الحديد والقرون مجللة بالديباج نحو بجيلة وحول الغيلة الرجال والخيول فبعث سعد الى بنى اسد لما نظر الى المراكب والفيول قد مالت الى بجيلة يأمرهم بمعاونتهم ومالت عشرون فيلا نحو القلب فخرج طلحة بن خويلد الاسدي مع فرسان بنى اسد فباشروا قتال الغيلة حتى اوقفوها واشتد الجلال على بنى اسد في هذا اليوم من سائر الناس وهذا اليوم يعرف بيوم اغوات فلما اصبح الناس في اليوم الثاني اشرف على الناس خيول المسلمين من الشام والامداد سائرة قد غطت استنها الشمس عليها هاشم بن

J'ai lu ce qui suit dans une autre relation. La bataille de Kadiçyeh fut livrée dans le mois de moharrem, l'an quatorze de l'hégire. Dix-sept éléphants, portant chacun vingt soldats, s'avancèrent bardés de fer, les défenses enveloppées de brocart, et marchèrent, au milieu des fantassins et des cavaliers, contre les Benou-Bédjilah. Saad, voyant le danger que courait cette tribu, envoya demander aux Benou-Açèd de leur prêter main-forte. Vingt éléphants s'avançaient contre le centre des Musulmans, lorsque Talhah, fils de Khowailed el-Açèdi, piqua droit aux éléphants, avec quelques hommes de sa tribu, et les tint en respect. L'honneur de cette journée, connue sous le nom de *journée d'Agwat*, appartient aux Benou-Açèd. Le lendemain matin, les Musulmans virent, au loin, des lances reluire au soleil : c'étaient les escadrons de Syrie et d'autres troupes auxiliaires qui s'avançaient, précédés de Hachim, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas, avec cinq mille cavaliers de Rébyah et de Modar, et mille Yéménites, parmi

عتبة بن ابي وقاص في خمسة الان فارس من ربيعة ومضر والف من اليمن ومعهم القعقاع بن عمرو وذلك بعد فتح دمشق بشهر وقد كان عمر كتب الى ابي عبيدة بن الجراح بصرف اصحاب خالد بن الوليد الى العراق ولم يذكر في كتابه خالد ا فسبح ابو عبيدة بتخليته خالد عن يده وبعث برجاله وعليهم هاشم بن عتبة على ما ذكرنا وقد كان في نفس عمر على خالد اشياء من ايام ابي بكر من قصة مالك بن نويرة وغير ذلك وكان خالد بن الوليد ابن خالة عمر وتقدم القعقاع في اول المدد فايقن اهل القادسية بالنصر على الفارس وزال عنهم ما لحقهم بالامس من القتل والجراح وبرز القعقاع حين ورد امام الصف ونادى هل من مبارز فبرز اليه عظيم منهم

lesquels on remarquait Kâkâa, fils d'Amr. Damas étant pris depuis un mois, Omar avait écrit à Abou Obeïdah, fils de Djerrah, de diriger sur l'Irak les troupes de Khaled, fils de Walid, mais sans faire mention de Khaled dans sa lettre. Abou Obeïdah, heureux de pouvoir se débarrasser de ce rival, fit partir son corps d'armée sous la conduite de Hachim, fils d'Otbah. Omar, en agissant ainsi, cédait au ressentiment qui l'animait contre Khaled, depuis le règne d'Abou Bekr, à cause de l'affaire de Malik ben Nowaïrah et pour d'autres motifs encore. Cependant Khaled était fils de Walid, fils de la tante maternelle d'Omar. L'arrivée de Kâkâa conduisant les premiers renforts fit présager à l'armée de Kadiçyeh un triomphe prochain, et les Musulmans n'eurent plus à craindre d'éprouver des pertes aussi graves que celles de la veille. A peine arrivé sur le front de bataille, Kâkâa s'élança en avant et provoqua un Persan en combat singulier. Un chef s'avança. « Qui es-tu ? » lui demanda le Musul-

فقال له القعقاع من انت قال انا بهمن بن جادويه وهو المعروف  
 بذي الحاجب فنادى القعقاع يا لثارات ابي عبيد وسليط  
 واصحابهم يوم الجسر وقد كان ذو الحاجب القاتل لهم على ما  
 ذكرنا فجالا فقتله القعقاع ويقال ان القعقاع قتل في ذلك اليوم  
 ثلاثين رجلا في ثلاثين جملة كل جملة قتل فيها رجلا فكان  
 اخر من قتل عظم من عظمائهم يقال له بزرجمهر ففيه يقول  
 القعقاع في ذلك اليوم

حبوته حياشة بالنفس هذارة مثل شعاع الشمس  
 في يوم أغوات قتل العرس انحس بالقوم اشد الكس  
 حتى يفيض معشري ونفسي

man. — Je suis Bahman, fils de Djadouweih. (Il est connu sous le surnom de *Dou'l-Hadjib*). — Vengeance ! s'écria Kâkâa, vengeance pour le sang d'Abou Obéïd, de Salit et de leurs compagnons, tués à la journée du Pont ! » C'était ce Dou'l-Hadjib qui les avait égorgés, ainsi que nous l'avons dit déjà. Ils fondirent l'un sur l'autre et le Musulman tua son adversaire. On prétend que, dans cette même journée, Kâkâa tua trente Persans, en trente passes d'arme qui coûtèrent chacune la vie à un ennemi. Le dernier qui périt sous le fer de Kâkâa fut un des grands de la Perse, nommé *Buzardjmih*r. Le guerrier musulman a rappelé lui-même cette victoire dans les vers suivants :

J'ai rempli son âme d'une terreur qui l'a pénétré comme les rayons du soleil.

A la journée d'Agwat, la victime du fiancé jeta, en mourant, les plus tristes présages dans l'esprit de ses soldats et ranima le courage de mes compagnons et le mien.

Un autre combat singulier eut lieu le même jour entre

وبارز في ذلك اليوم الاعور بن قطبة شهريار مجستان <sup>(1)</sup> فقتل كل واحد منهما صاحبه واعتل سعد فتخلف في حصن العديب في اعلاه يشرن على الناس وقد تواقف الفريقان وامسى الناس يفتنون فلما سمع ذلك سعد قال لمن كان عنده في اعلا القصر ان تمادى الناس على الانتماء فلا توقظوني فانهم اقربا على عدوهم وان سكتوا فايقظوني فان ذلك شر واشتد القتال في الليل وكان ابو ربحن الثقفي محبوسا في اسفل القصر فسمع انتماء الناس الى ابايهم وعشائريهم ووقع الحديد وشدة الباس فتأسف على ما يفوته من تلك المواقف فجيى حتى صعد الى سعد يستعفيه ويستقيله ويسأله ان يخلي

el-Awar, fils de Kotbah, et le vice-roi (*schahriar*) du Sédjestân : les deux adversaires se donnèrent réciproquement la mort.

Saad, qui était malade, se tenait à l'écart sur la plateforme du château d'el-Odaïb, d'où il observait le combat. Au moment où les deux armées luttaienent avec le plus d'acharnement, Saad, entendant les Arabes célébrer leur noblesse, dit à ceux qui l'entouraient sur la terrasse du château : « Tant qu'ils continueront de vanter leurs ancêtres, laissez-moi dormir, c'est la preuve qu'ils conservent l'avantage; mais s'ils se taisent, éveillez-moi, ce sera mauvais signe. » La nuit n'interrompit pas cette lutte acharnée. Abou Mih-djan, de la tribu de Takif, était retenu prisonnier dans les souterrains du château. Il entendait les Arabes exalter la noblesse des aïeux et de la tribu; le choc des armes et les cris de la mêlée arrivaient jusqu'à lui, et il se désolait de ne pouvoir prendre part à ces exploits. Enfin, se traînant jusqu'à la terrasse où se tenait Saad, il implora son pardon et la liberté, afin de courir au combat. Saad l'apostropha rude-

عنه ليخرج فزجره سعد وردة فاتحدر باكيا فنظر الى سلمى  
 بنت حفصة زوجة المثنى بن حارثة الشيباني وقد كان سعد  
 خلف عليها بعدة فقال يا بنت حفصة هل لك في خير  
 فقالت وما ذاك قال تخلي عني وتعيبرني البلقاء والله على ان  
 سلمى الله لارجع اليك حتى اضع رجلى في قيدي فقالت وما  
 انا وذلك فرجع يرسف في قيوده وهو يقول

كفى حزنًا انى ارى لليل بالقنا      واترك مشدودًا على وثاقيا  
 وقد كنت ذا مال كثير وثروة      فقد تركوني واحدًا لا اخًا ليا  
 اذا قت عنائى للديد واغلقت      مصاريع ابواب تصم المناديا  
 فله عهدًا لا اخيس بعهدة      لئن افرج ان لا ازور الخوانيا <sup>(1)</sup>

ment et le chassa. Le prisonnier descendait en pleurant, lorsqu'il rencontra Salma, fille de Hafsah. Cette femme, veuve de Motanna, fils de Haritah le Cheïbanite, avait épousé Saad en secondes noces. « Fille de Hafsah, lui dit-il, veux-tu faire une bonne action? — De quoi s'agit-il? demanda Salma. — Fais-moi mettre en liberté et prête-moi Balkâ (jument de Saad). Je prends Dieu à témoin que, s'il me laisse la vie, je viendrai devant toi replacer mes pieds dans leurs chaînes. — Ce n'est pas mon affaire, » répliqua Salma. Le prisonnier s'éloigna en traînant ses chaînes et murmurant ces vers :

Qu'il est triste de voir les cavaliers courir la lance en arrêt, et d'être abandonné ici, garrotté de lourdes entraves !

Moi qui vivais jadis au sein de la richesse et des plaisirs, je suis seul et privé des consolations d'un frère.

Si je me lève, ces chaînes arrêtent mes pas. On a tiré sur moi les verrous de ces portes sourdes à mes prières.

Que Dieu écoute un vœu inviolable : Si je retrouve la liberté, je ne retournerai jamais à la taverne !

وفي أبيات فقالت سلمى انى استخرت الله ورضيت بعهدك  
فاطلقته وقالت له شأنك وما اردت فاقتاد بلفاء سعد واخرجها  
من باب القصر الذى يلى الخندق فركبها ثم دب عليها حتى  
اذا كان حيال ميمنة المسلمين كبر ثم جد على ميسرة القوم  
يلعب برمح وسلاحه بين الصفيين فاوقف ميسرتهم وقتل  
رجالا كثيرا من فتاكهم ونكس اخرين والفريقان يرمقونه  
بابصارهم وقد تنوزع في البلقاء فمنهم من قال انه ركبها عرية  
ومنهم من قال بل ركبها بسرجه ثم غاص في المسلمين فخرج في  
ميسرتهم وجعل على ميمنة القوم فاوقفهم وجعل يلعب برمح  
وسلاحه لا يميز اليه فارس الا هتكه فاوقفهم وهابته الرجال

Salma, qui avait entendu ces vers, lui dit : « Que Dieu me soit propice ! j'accepte la promesse que tu viens de faire. » Alors elle le débarrassa de ses liens et lui amena Balkâ en ajoutant : « Voilà ce que tu m'avais demandé. » Abou Mih-djan, prenant la jument de Saad par la bride, sortit du château par la poterne qui donnait sur le fossé. Alors, se courbant sur le dos de son cheval, il galopa jusqu'au flanc droit des Musulmans, prononça le *tekbir* ; puis, jouant avec sa lance et son épée, à la vue des deux armées, il se précipita sur le flanc gauche de l'ennemi, le tint en respect, tua les plus vaillants guerriers et dispersa les autres, au grand étonnement des deux partis, qui le suivaient des yeux. La tradition présente ici une variante au sujet de la jument Balkâ ; selon les uns, le prisonnier la montait à poil, selon les autres, il était en selle. Quoi qu'il en soit, Abou Mih-djan rentra ensuite dans les rangs de l'armée musulmane, sortit par l'aile gauche, s'élança sur l'aile droite des Persans, et là, tout en paradant avec sa lance et son épée, il fit mordre la poussière à tous ceux qui l'attaquaient et retint

ثم رجع فغاص في قلب المسلمين ثم برز امامهم ووقف بازاء قلب المشركين ففعل مثل افعاله في الميمنة والميسرة واقف القلب حتى لم يبرز منهم فارس الا اختطفه وجلد عن المسلمين للحرب فتعجب الناس منه وقالوا من هذا الفارس الذي لم نره في قومنا هذا فقال بعضهم هو من اخواننا الذين قدموا علينا من الشام من اصحاب هاشم بن عتبة المرقال وقال بعضهم ان كان للخصم يشهد للحرب فهذا هو للخصم قد من الله تعالى علينا به وهو علم نصرنا على عدونا وقال منهم قائل لولا ان الملائكة لا تبشر للحرب قلنا انه ملك وابو محجن كالبيت الضرعام قد هتك الفرسان كالعقاب يحول عليهم ومن حضر من فرسان المسلمين مثل عمرو بن معدى

l'effort de l'ennemi par la terreur qu'il lui inspirait. Après cela, il pénétra dans le centre des Musulmans, reparut bientôt sur le front de bataille, en face du centre des infidèles; puis, renouvelant ses exploits, il terrassa ses adversaires, retint la marche des Persans et protégea son parti contre leur attaque. Les Arabes ne revenaient pas de leur étonnement, et se demandaient quel était ce cavalier inconnu dans l'armée. Les uns disaient : « C'est un de nos frères venus de Syrie, sous les ordres de Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal. — « Si Khidr, disaient les autres, préside à la bataille, ce cavalier ne peut être que Khidr; Dieu nous l'a envoyé pour nous guider sur le chemin de la victoire. » D'autres ajoutaient : « Si les anges ne demeuraient étrangers aux combats, nous dirions que c'est un ange. » Abou Mihdjan, pareil à un lion furieux, renversait les cavaliers et se précipitait sur eux avec l'impétuosité de l'aigle. Les Musulmans témoins de ses prouesses, tels que Amr, fils de Mâdi Karib, Talbah,

كرب وطلمة بن خويلد والقعقاع بن عمرو وهاشم بن عتبة  
المرقال وسائر فتاك العرب وابطالها ينظرون اليه وقد حاروا في  
امره وجعل سعد يفكر ويقول وهو مشرف على الناس منكب  
من فوق القصر والله لولا محبس ابى نجح لقلت هذا هو وهذه  
البلقاء فلما انتصف الليل تحاجر الناس وراجعت الفرس على  
اعقابها وتراجع المسلمون الى مواضعهم ومصافهم فاقبل ابو  
نجح حتى دخل القصر من حيث خرج ولا يعلم به ورد  
البلقاء الى مربطها وعاد في محبسه ووضع رجله في القيود  
ورفع عقيرته وهو يقول

لقد علمت ثقيف غير فخر      باننا نحن اكرمهم سيوفا  
واكثرهم دروعا سابغات      واصبرهم اذا كرهوا الوقوفا

fils de Khowailed, Kâkâa, fils d'Amr, Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal, et les plus vaillants guerriers parmi les Arabes, le suivaient du regard et s'extasiaient sur son audace. Saad, penché sur le bord de la plate-forme d'où il suivait le combat, cherchait à reconnaître ce cavalier et disait : « Si je ne savais qu'Abou Mihdjan est en prison, je dirais que c'est lui et que ce cheval est Balkâ. » Vers le milieu de la nuit, le combat fut suspendu; les Persans se retirèrent et les Arabes revinrent dans leurs retranchements. Abou Mihdjan rentra, sans être vu, par la porte qui lui avait donné issue, rattacha Balkâ au piquet qui la retenait; puis il regagna son cachot, replaça son pied dans la chaîne et chanta d'une voix sonore :

Les Benou Takif savent, sans en tirer vanité, que je suis parmi eux le plus vaillant de ceux qui manient l'épée,

Celui qui endosse le plus souvent une cotte de mailles et qui combat avec le plus d'opiniâtreté, quand la résistance devient périlleuse.



وفارس ليلة لم يشعروا بي ولم أشعر بخرق الزحوا  
فان أحبس فذا لكم بلائى وان أترك أديفهم الخسوا

فقلت له سلمى يا ابا محجن فى اى شىء حبسك هذا الرجل  
تعنى سعدا قال اما والله ما حبسنى لحرام اكلته ولا شربته  
ولكن كنت صاحب شراب فى الجاهلية وانا امر شاعر يذب الشعر  
على لسانى فاصف القهوة وتداخلى اريحتك فالتذ بمدح اياها  
فلذلك حبسنى لانى قلت

اذا مت فادفنى الى جنب كرمه تروى عظامى بعد موتى عروقها  
ولا تدفيننى بالغلالة فاننى أخاف اذا ما مت ألا ادوقها

وهي ابيات وقد كان بينى سلمى وسعد كلام اوجب غضبه

Je suis le cavalier nocturne inconnu à tous, qui sort sans donner l'éveil aux avant-postes.

Captif, mon absence est un malheur pour vous; libre, je répands la mort dans les rangs ennemis.

« Abou Mihdjan, lui demanda Salma, pourquoi as-tu été incarcéré par l'ordre de cet homme ? » elle désignait Saad. « Dieu m'est témoin, répondit-il, que je ne suis pas en prison pour avoir mangé ou bu des choses défendues. Mais dans le temps de l'erreur, j'étais adonné au vin, et lorsque la poésie se glissait sur mes lèvres, j'aimais à célébrer la liqueur dont le fumet excitait ma verve. Voici les deux vers qui m'ont fait jeter en prison :

Quand je mourrai, enterrez-moi auprès de la vigne, afin que mes os boivent le suc de ses racines.

Ne déposez pas mon corps dans une plaine aride, car je ne pourrais plus goûter cette liqueur délicieuse. »

Salma eut ensuite une longue discussion avec Saad qu'elle

عليها لذكرها المثنى عند مختلف القنا فاقامت مغاضبة له  
 عشية اغوات و ليلة الهرير و ليلة السواد حتى اذا اصبحت  
 انتت فترضته وصالحتته ثم اخبرته خبرها مع ابي محجن فدعا  
 به فاطلته وقال اذهب لما انا مواخذك بشيء تقوله حتى تفعله  
 قال لا جرم والله لا اجبت لسانى الى صفة قببح ابدى واصبح  
 الناس فى اليوم الثالث وهو يوم حماس وهم على مواقفهم  
 واصبحت الاعاجم على مواقفها واصبح بين الفريقين كالدجلة  
 العوراء والغرات فى عرض ما بين الصفيين وقد قتل من  
 المسلمين الفان و خمسمية ما بين رثيت وميت وقتل من الاعاجم  
 ما لا يحصى فقال سعد ايها الناس من شاء غسل الشهداء

irrita en lui parlant des prouesses de (son premier mari) Motanna, sur le champ de bataille. Courroucée elle-même, elle s'enferma durant la soirée d'*Aguat*, la nuit du *grondissement* et la nuit de *Sawad*. Le matin du jour suivant, elle retourna chez Saad et se réconcilia avec lui; elle lui raconta alors ce qui s'était passé dans son entretien avec Abou Mih-djan, intercédâ en sa faveur et obtint son élargissement. « Tu es libre, dit Saad au prisonnier; désormais, je te punirai, non plus pour tes paroles, mais pour tes actes. — Par Dieu, reprit celui-ci, soyez sûr que ma langue ne prononcera jamais de coupables discours. »

Le troisième jour, que l'on nomme *journée d'Amas*, les Musulmans et les Persans se réveillèrent dans leurs camps respectifs. La bataille s'engagea sur un terrain aussi étendu que celui qui sépare le Tigre *el-Awrâ* de l'Euphrate. Les Musulmans perdirent deux mille cinq cents des leurs, tués ou blessés mortellement; les pertes de l'armée persane furent incalculables. Saad laissa ses troupes libres de laver les morts et les blessés, ou d'enterrer les morts sans laver le sang qui

الميت والرثيث ومن شاء فليدفنهم بدمائهم واقبل المسلمون على قتلاتهم فاحرزوهم وجعلوهم وراء ظهورهم وكان النساء والصبيان يدفنون الشهداء ويحملون الرثيث الى النساء فتعالجونهم من كلومهم وكان بين موضع الوقعة هما يلى القادسية وبين حصن العذيب نخلة فاذا جد الجريح وفيه تمير وعقل ونظر الى تلك النخلة ولم يكن هنالك نخلة غيرها واليوم بها نخل كثير قال لحامله قد قربت من السواد فارحوني تحت ظل هذه النخلة فيراح تحتها فسمع رجل من الجرحا يقال له بجير من طى وهو يجود بنفسه يقول

الا يا أسلى يا نخلة بين فارس وبين العذيب لا يجاورك النخل

وسمع اخرى بنى تم الله وقد اريج تحتها وحشوته خارجة من جوفه وهو يقول

les souillait. Les Arabes entassaient les cadavres et les portaient sur leurs épaules aux femmes et aux enfants, qui leur donnaient la sépulture; d'autres femmes recevaient les blessés et pansaient leurs plaies. Entre le champ de bataille de Kadiçyeh et la forteresse d'el-Odaïb, se dressait un palmier solitaire; aujourd'hui il y en a un grand nombre en cet endroit. Tandis qu'on transportait les blessés, ceux qui avaient conservé le sentiment disaient à leurs porteurs, « Me voici près du Sawad, laissez-moi reposer à l'ombre de ce palmier; » et on les déposait au pied de l'arbre. De ce nombre était un Arabe de Tayi, nommé *Bodjair*; on l'entendit réciter ces vers avant d'expirer :

Palmier qui te dresse entre la Perse et el-Odaïb, loin des autres palmiers, reçois mes adieux.

Un autre soldat de la tribu de Taïm Allah fut déposé en

أَيَا نَحْلَةَ الْجَرَى وَيَا جَرَعَةَ الْعَدَى سَقَنَكَ الْغَوَادَى وَالْغَيُوثَ الْهَوَاطِلَ<sup>(1)</sup>

في آخرين سمعوا يقولون فيها غير ذلك واصبح الناس صبحه  
ليلة الهرير وفي تسمى ليلة القادسية من تلك الايام والناس  
حيارى ولم يغمضوا ليلتهم كلها وحرص روساء القبائل  
عشائهم واشتد الجلاذ الى ان جاوز وقت الروال فكان اول  
من زال حين قام قائم الظهيره الهرمران والنيمران فتاخرا  
وثبتا حيث انتهيا وانفجر القلب حين قام قائم الظهيره  
ووكد عليهم النقع وهبت ريج عاصف فقطعت طيارة رستم  
عن سريره فهوت في نهر العتيق والهرج دبور مال الغبار عليهم

ce lieu; ses entrailles sortaient de son ventre entr'ouvert; il eut cependant la force de prononcer ces paroles :

O palmier des blessés, né au milieu de cette plaine ennemie, puisses-tu boire la rosée du matin et l'eau abondante des nuages !

On a recueilli encore d'autres vers improvisés en cette circonstance.

Le matin qui suivit la *nuît du grondement*, nommée depuis la nuit de Kadiçyeh, les troupes étaient exténuées de fatigue, car elles n'avaient pas fermé l'œil. Cependant les tribus, ranimées par la voix de leurs chefs, s'élancèrent au combat, et la lutte continua jusque dans l'après-midi. Le soleil avait atteint le milieu de sa course, lorsque Hormuzân et Nirmarân donnèrent le premier signal de la retraite; mais ils reculèrent en combattant et défendirent le terrain pied à pied. Un peu après midi, le centre de l'armée persane fut entamé. Un vent impétueux soulevait contre elle des tourbillons de poussière; le dais qui surmontait le trône de Roustem fut enlevé par une rafale et jeté dans le *Nahr el-Atik*. Le vent soufflait de l'ouest, et la poussière aveuglait les

وانتهى القعقاع واصحابه الى السرير فعبروا به وقد قام رستم عنه حين طارت الريح بالطيارة الى بغال قد قدمت عليه بمال يومئذ فهي واقفة فاستظل بظل بغل منها وجهه وضرب هلال بن علقمة الحمل الذى رستم تحته فقطع حباله ووقع عليه احد العدلين وهلال لا يراه ولا يشعر به فزال فقارا من ظهرة وضربه هلال ضربة ففتحت مسكا ومضى رستم نحو نهر العتيق فرمى بنفسه فيه فاقتحم هلال عليه فتناولاه برجله ثم خرج به الى الخندق فضربه بالسيف حتى قتله ثم جاّ به بجرة حتى رماه بين ارجل البغال وصعد السرير فنادى قتلت رستما ورب الكعبة الى فطان الناس به وما يحسون السرير ولا يرونه وتنادوا وتجنبت قلوب المشركين عندها

Persans. C'est alors que le trône de Roustem fut escaladé par Kâkâa et ses soldats. Roustem, quand son pavillon fut balayé par le vent, se jeta en bas du trône, courut auprès des mules qui portaient ses trésors et s'abrita derrière les ballots dont elles étaient chargées. Hilal, fils d'Alkamah, trancha d'un coup de sabre les sangles du ballot derrière lequel se cachait Roustem; une moitié du bagage tomba sur le dos du Persan et lui enfonça les côtes. Hilal, qui ne le voyait pas et ne se doutait pas de sa présence, perça le ballot avec son sabre: il s'en exhala une odeur de musc. Roustem, se traînant jusqu'au Nahr el-Atik, se précipita dans les flots. Hilal l'aperçut, se jeta sur lui, le retint par le pied, et l'attirant sur le bord du fossé, lui donna la mort d'un coup de sabre. Puis il tira le cadavre par les jambes, le jeta sous les pieds des mules, gravit les marches du trône et cria: « A moi! Par le maître de la Kaabah, j'ai tué Roustem! » Les soldats qui se pressaient alentour, ne le voyant ni lui ni le trône, lui répondirent par leurs clameurs. Cependant les

وانهزموا واخذهم السيف في غريق وقتيل وقد كان ثلاثون منهم قرنوا انفسهم بعضهم الى بعض بسلاسل وللحال وتحالفوا بالنور وبيوت النيران ان لا يبرحوا حتى يفتكوا او يقتلوا فاجتثوا على المركب وفرعوا بين ايديهم قناديل النشاب فقتل القوم جميعا وقد تنوزع فيمن قتل رستم فذهب الاكثر الى ان قاتله هلال بن علقمة من تميم من الرباب على ما قدمنا ومنهم من رأى ان قاتله من بني اسد ولذلك يقول شاعرهم في ذلك اليوم وهو عمرو بن شاس الاسدي من ابيات

جلبنا الخيل من اكناف ينق الى كسرى يوافقها رعالا<sup>(1)</sup>  
قتلنا رستم وبنيه قسرا تثير الخيل فوقهم الهيالا

infidèles découragés prirent la fuite et périrent par le sabre ou dans les eaux du fleuve. Trente des leurs s'attachèrent les uns aux autres avec des chaînes et des cordes, et jurèrent par la lumière et les temples du feu de ne point reculer, et de vaincre ou mourir; puis ils s'élancèrent sur la cavalerie, des torches de résine à la main, et furent tous exterminés. On ne sait pas précisément par qui Roustem fut tué : l'opinion la plus répandue est qu'il reçut la mort des mains de Hilal ben Alkamah, de la tribu de Taïm ou confédérés (*rehab*), ainsi que nous l'avons dit. Selon d'autres, il périt sous les coups d'un Arabe des Benou Açéd. Un poète de cette même tribu, Amr, fils de Chas, a dit dans une poésie où il célèbre cette journée :

Nos cavaliers, s'élançant de toutes parts, se jetèrent sur Kesra, que défendait une faible escorte.

Nous avons égorgé sans pitié Roustem et ses fils, lorsque les pieds de nos chevaux soulevaient des nuages de poussière.

تركنا منهم حيث آلتقينا قياماً لا يريدون ارتحالا  
وأخذ ضرار بن الخطاب في ذلك اليوم الراية العظمى المقدم  
ذكرها انها من جلود النمر المعروفة بدرفش كاويان وكانت  
مرصعة بالياقوت واللؤلؤ وانواع الجواهر فعوض منها بثلاثين  
الفا وكانت قيمتها الف الف ومائتي الف وقتل في ذلك اليوم  
حول هذه الراية غير من ذكرنا من المقرنين وغيرهم عشرة  
الاف وقد تنازع الناس من سلف وخلف في عام القادسية  
والعذيب فذهب كثير من الناس الى ان ذلك كان في سنة  
ست عشرة وهذا قول الواقدي عن آخرين من الناس ومنهم  
من ذهب الى ان كان ذلك في سنة خمس عشرة ومنهم من رأى  
انها كانت في سنة اربع عشرة والذي قطع عليه محمد بن

Partout, sur notre route, nous laissions des cadavres debout et incapables de s'enfuir.

Dirar, fils de Khattab, s'empara, ce jour-là, du grand étendard en peau de panthère, nommé *dirafch-kawiân*, ainsi que nous l'avons dit déjà (ci-dessus, p. 200); il était couvert de rubis, de perles et d'autres pierres précieuses. Dirar le céda pour trente mille dinars; il valait bien un million deux cent mille dinars. Autour de cet étendard périrent dix mille Persans, outre les trente soldats qui se tenaient attachés et d'autres encore. Les historiens anciens et modernes ne s'accordent pas sur la date de la bataille de Kadiçyeh, ou d'el-Odaïb. D'après une opinion assez accréditée, elle fut livrée l'an seize de l'hégire : cette date est citée par Wakédi, sur la foi d'autrui. Quelques-uns la placent en l'an quinze, et d'autres en l'an quatorze de l'hégire; Mohammed, fils d'Ishak, se décide pour la date de l'an quinze. En la qua-

احتاق انها كانت في سنة خمس عشرة وفي سنة اربع عشرة امر  
عمر بن الخطاب بالقيام في شهر رمضان لصلاة التراويح والذين  
ذهبوا الى ان وقعة القادسية كانت في سنة اربع عشرة احتجوا  
بهذه الرواية وكتب عمر الى الامصار باقامة صلاة التراويح  
وذهب كثير من الناس منهم المدائني وغيره ان عمر انفذ  
عتبة بن غروان في سنة اربع عشرة الى البصرة فنزلها ومصرها  
وذهب كثير من اهل السير انها مصرت في سنة ست عشرة  
وان عتبة بن غروان اما خرج اليها من المدائن بعد فراغ  
سعد بن ابى وقاص من حرب جلولاء وتكريت وان عتبة قدم  
البصرة وهي يومئذ تدعى ارض الهند وفيها حجارة بيض فنزل  
موضع الخريبة ومصر سعد بن ابى وقاص الكوفة في سنة خمس

torzième année de l'hégire, Omar, fils de Khattab, prescrivit la célébration de la prière *tarawih*, pendant le mois de ramadân; or, ceux qui placent la bataille de Kadiçyeh en cette même année se réfèrent à cette circonstance et citent la lettre adressée par le khalife à tous les grands centres musulmans pour la célébration de la prière des nuits de jeûne.

Plusieurs historiens, au nombre desquels est Médaini, rapportent que Otbah, fils de Gazwân, fut envoyé par Omar dans le pays de Basrah, l'an quatorze de l'hégire; il s'y arrêta et bâtit la ville de ce nom. D'autres historiographes, au contraire, reportent la fondation de Basrah à l'an seize; ils ajoutent que Otbah ne quitta Médain et n'entra dans le territoire de Basrah que lorsque Saad, fils d'Abou Wakkas, eut terminé l'expédition de Djaloula et de Tekrit. Le pays de Basrah, à l'époque où Otbah s'y rendit, était appelé *terre de l'Inde* et couvert de pierres blanchâtres. Otbah s'établit dans le lieu nommé *Khoraïbeh* (petite ruine). Saad, fils d'Abou Wakkas, fonda Koufah, l'an quinze de l'hégire, d'après



عشرة ودلهم على موضعها ابن نفييلة الغساني وقال لسعد ادلك على ارض ارتفعت عن البر واتحدرت عن الغلاة فدلته على موضع الكوفة اليوم قال للمسعودي وكان عمر لا يترك احدا من العجم يدخل المدينة فكتب اليه المغيرة بن شعبه ان عندى غلاما نجارا نقاشا حدادا فيه منافع لاهل البلد فان رأيت ان تأذن لي بالارسال فيه فعلت فأذن له وقد كان المغيرة جعل عليه كل يوم درهمين وكان يدعى ابا لؤلؤة وكان مجوسيا من اهل نهاوند فلبث ما شاء الله تعالى ثم اتى عمر يشكو اليه ثقل خراجهم فقال له عمر وما تحسن من الاعمال قال نقاش نجار حداد فقال له عمر ما خراجك بكثير في كنه ما تحسن من الاعمال فضى عنه وهو يتذمر قال ثم مر بعمر يوما وهو

les indications que lui donna le fils de Nofailah le Gassanide ; cet homme avait promis à Saad de le conduire dans un pays situé au-dessus du rivage et plus bas que la plaine, et il le mena sur le territoire où Koufah s'élève aujourd'hui.

Omar avait interdit aux étrangers le séjour de Médine. Mogairah, fils de Chôbah, lui écrivit un jour : « Je possède un esclave qui est à la fois charpentier, peintre et forgeron ; il peut, par conséquent, être employé utilement par les habitants. Voulez-vous m'autoriser à vous l'envoyer ? » Après avoir obtenu le consentement du khalife, Mogairah préleva sur son esclave une contribution de deux dirhems par jour. Cet esclave, nommé *Abou Loulouah*, était un mage originaire de Néhawend. Quelque temps après son installation, il vint se plaindre au khalife de la contribution onéreuse que son maître lui imposait. Omar lui demanda quelle profession il exerçait, et, apprenant qu'il était peintre, charpentier et forgeron, il lui dit : « L'impôt exigé de toi par ton maître n'est pas excessif, eu égard aux talents que tu possèdes. »

قاعد فقال له عمر انه احدث عنك انك تقول لو شئت ان اصنع ربي تلحن بالرج لقلت فقال ابو لؤلؤة والله لاصنعن ربي يتحدث بها الناس ومضى ابو لؤلؤة فقال عمر اما العبد فقد توعدتني آتيا فلما ازمع على الذي ازمع عليه اخذ خنجره فاشتمل عليه ثم قعد لعمر في زاوية من زوايا المسجد في الغلس وكان عمر يخرج في السحر فيوقظ الناس للصلاة فربه فثار اليه فطعن ثلاث طعنات احداهن تحت سرتة وهي التي قتلتها وطعن اثني عشر رجلا من اهل المسجد فمات منهم ستة وخبر نفسه بالخنجر فمات فدخل على عمر ابنه عبد الله وهو يجود بنفسه فقال له يا امير المؤمنين استخلف على امته محمد فانه لو جاءك راعي ابلك او غمك وترك ابله او غمه لا راعي لها

L'esclave s'éloigna d'un air mécontent. Un autre jour, comme il passait auprès du khalife, qui était assis, celui-ci lui dit : « Ne m'a-t-on pas raconté que tu t'es vanté de pouvoir construire une meule que le vent ferait mouvoir ? — Par Dieu, répondit Abou Loulouah, je fabriquerai une meule dont on parlera dans le monde. » Quand il fut parti, Omar ajouta : « Cet esclave vient de me menacer. » Une fois sa résolution arrêtée, Abou Loulouah cacha un poignard sous ses vêtements et alla se blottir, pendant la nuit, dans une des cellules de la mosquée, en attendant l'arrivée du khalife, qui venait de grand matin réveiller les fidèles pour la prière. Au moment où le khalife passait près de lui, l'esclave sortit de sa cachette, et lui porta trois coups, dont l'un mortel, au-dessous du nombril. Sur les douze personnes qu'il frappa ensuite, six moururent de leurs blessures ; puis il se donna la mort avec son poignard. Abd Allah, fils d'Omar, se rendit auprès de son père agonisant et lui dit : « Émir des croyants, désigne un khalife au peuple de Mohammed. Si

لأنه قلت له كيف تركت امانتك ضائعة فكيف يا امير المؤمنين بامة محمد صلعم فاستخلف عليهم فقال ان استخلف عليهم فقد استخلف عليهم ابو بكر وان اتركهم فقد تركهم رسول الله صلعم فيئس منه عبد الله حين سمع ذلك منه وكان اسلام عمر قبل الهجرة بربع سنين<sup>(1)</sup> وكان له من الولد عبد الله وحفصة زوج النبي صلعم وعبيد الله وعاصم وزيد من أم وعبد الرحمن وفاطمة وبنات اخرى وعبد الرحمن الاصغر وهو الحدود في الشراب وهو المعروف بابي شحمة من أم وذكر عبد الله بن عباس ان عمر ارسل اليه فقال يا ابن عباس ان عامر حص هلك وكان من اهل الخير واهل الخير قليل وقد رجوت ان تكون عنهم وفي نفسي منك شيء لم اراه

un de tes bergers avait laissé errer tes chameaux ou tes moutons, ne lui reprocherais-tu pas d'avoir abandonné le troupeau confié à sa garde? A plus forte raison, pourrais-tu abandonner le peuple de Mohammed? Nomme donc ton successeur. » Omar lui répondit : « Si je désigne un khalife, je suivrai l'exemple d'Abou Bekr; si je n'en désigne point, j'imiterai l'apôtre de Dieu. » Cette réponse découragea Abd Allah. Omar se fit musulman quatre ans avant l'hégire. Il eut plusieurs enfants : Abd Allah; Hafsa, qui devint l'épouse du Prophète; Obéid Allah, Açim et Zeid, tous enfants d'un même lit; il eut, de sa seconde femme, Abd er-Rahman, Fatimah et d'autres filles, et enfin Abd er-Rahman, le cadet, qui fut puni pour avoir bu du vin; ce dernier est connu sous le nom de *Abou Chahmah* (le gras).

Abd Allah, fils d'Abbas, raconte qu'Omar le fit venir un jour et lui dit : « Fils d'Abbas, le gouverneur d'Émèse vient de mourir; c'était un homme de bien, et les gens de bien sont rares; je souhaite qu'on puisse te compter parmi eux.

منك واخشاه عليك لما رايتك في العمل قال لن اعمل حتى  
تخبرني بالذى في نفسك قال وما تريد الى ذلك قال اريده فان  
كان شيء اخافه منه على نفسي خشيت منه عليها الذى  
خشيت وان كنت برياً من مثله علمت انى لست من اهله  
فقبلت عليك هنالك فاني قد ما رأيتك طلبت شيئاً الا عاجلته  
فقال يا ابنى عباس انى خشيت ان ياتى على الذى هوأت وانت  
في عملك فيقول همّ الينا ولا همّ اليهم دون غيركم انى رأيت  
رسول الله صلعم استعمل الناس وتركم قال قد قلت والله  
رأيت من ذلك ما رأيت فلم نره فعل غير ذلك قال والله ما ادرى  
أظن بكم عن العمل فاهل ذلك انتم ام خشى ان تباعوا

Cependant j'ai, en ce qui te concerne, une arrière-pensée que ta conduite, il est vrai, n'a pas motivée, mais qui m'inspire quelque inquiétude. Es-tu disposé à devenir gouverneur? — Je n'accepterai pas cet emploi, répondit Ibn Abbas, avant de connaître le fond de ta pensée. — Dans quel but veux-tu la connaître? demanda Omar. — Si la crainte que je t'inspire est fondée, je me tiendrai sur mes gardes à bon escient; si je suis innocent, un pareil soupçon ne saurait m'atteindre, et j'accepterai le poste d'Émèse. Je n'ignore pas que lorsque tu veux une chose tu ne tardes pas à la réaliser. — Fils d'Abbas, répondit le khalife, je crains que, lorsque tu seras en fonctions, quelqu'un ne vienne me dire : C'est nous qu'il faut employer, et non cette famille (celle du Prophète) : n'avons-nous pas vu l'Apôtre de Dieu donner des emplois à tout le monde, excepté à ces gens-là? — C'est vrai, reprit Ibn Abbas; je sais ce qui se faisait alors; jamais le Prophète n'a agi autrement. » Omar poursuivit ainsi : « J'ignore s'il trouvait les fonctions publiques au-dessous de votre rang, ou s'il craignait que vous

لمنزلكم منه فيقع العتاب ولا بد من عتاب وقد فرغت لك من ذلك فما رأيك قال قلت ارى ان لا اجد لك قال ولم قلت ان عملت لك وفي نفسك ما فيها لم ابرح قذى في عينك قال فاشرعني قلت ارى ان تستعمل صحيبا منك صحيبا لك وذكر علقمة بن عبد الله المزني عن معقل بن يسار ان عمر شاور الهرمزان في فارس واصبهان واذربيجان فقال له اصبهان الرأس وفارس واذربيجان الجناحان فان قطعت احد الجناحين بآء الرأس بالجناح الاخر وان قطعت الرأس وقع الجناحان فابدا بالرأس فدخل المسجد فاذا هو بالنعمان بن مقرن يصلي

ne vous prévalussiez de vos liens de famille, en agissant de façon à attirer sur vous les reproches les plus mérités. Quant à moi, je n'ai pas sur ton compte la même opinion. Acceptes-tu l'emploi ? — Je le refuse, dit Ibn Abbas. — Et pourquoi ? demanda Omar. — Si, pendant que je te servirai, tu conserves cette pensée secrète, rien ne pourra me mettre à l'abri de tes préventions (littéral. je ne pourrai ôter la paille de ton œil). — Désigne-moi un autre gouverneur, lui dit Omar. — Choisis, reprit Ibn Abbas, un homme qui aura confiance en toi, et qui t'inspirera une égale confiance. »

Alkamah, fils d'Abd Allah el-Mouzni, raconte, d'après Mâkil, fils de Yaçar, qu'Omar ayant consulté Hormuzân au sujet du Fars, d'Ispahân et de l'Azerbaïdjan, en reçut la réponse suivante : « Ispahân est la tête, le Fars et l'Azerbaïdjan sont les deux ailes : si tu coupes l'une des deux ailes, la tête peut se sauver avec l'autre aile ; mais si tu coupes la tête, les deux ailes tombent et périssent avec celle-ci. »

Omar entra un jour dans la mosquée (de Médine) et trouva Nômân, fils de Moukarrin, en prières ; il s'assit

فقعد الى جنبه فلما قضى صلاته قال ما اراى الا مستعملك قال اما جايبا فلا ولكن غازيا قال فانك غاز فوجهه وكتب الى اهل الكوفة ان يمدونه وبعث معه الزبير بن العوام وعمر بن معدى كبر وحذيفة وابن عمرو والاشعث بن القيس فارسل النعمان المغيرة بن شعبة الى ملكهم وهو يقال له ذو الجناحين<sup>(1)</sup> فقطع اليهم نهرهم فقبل لذى الجناحين ان رسول العرب هاهنا فشاورا حباه وقال له ما ترون اقعد له فى بهجة الملك او اقعد له فى هيئة للحرب قالوا بل اقعد له فى بهجة الملك فقعد على سريرة ووضع التاج على رأسه اقعد ابناء الملوك سماطين عليهم الاقراط واسورة الذهب والديباج وأذن للمغيرة فاخذ بضبعيه رجلان ومعه سيفه ورحله قال فجعل

près de lui et, sa prière terminée, il lui dit : « Je suis décidé à te donner un emploi. — Que ce ne soit pas dans les finances, s'écria Nômân, mais à l'armée! — Soit, reprit Omar, ce sera à l'armée. » Il le fit partir sur-le-champ, après avoir requis les habitants de Koufah de lui prêter main-forte, et lui donna pour compagnons Zobeïr, fils d'el-Awwam, Amr, fils de Mâdi-Karib, Hodaïfah, le fils d'Amr, et el-Achât, fils de Kaïs. Par l'ordre de Nômân, Mogairah, fils de Chôbah, se rendit chez le roi persan nommé *Dou'l-djinaheïn* (l'homme aux deux ailes), et traversa le fleuve qui séparait les deux armées. Dou'l-djinaheïn, averti qu'un député arabe était arrivé, réunit ses conseillers et leur demanda s'il devait le recevoir entouré de la pompe royale ou bien dans un appareil militaire. Ceux-ci étant d'avis qu'il devait se montrer dans tout l'éclat de la souveraineté, il s'assit sur son trône, sa couronne sur la tête, et fit asseoir sur deux files les grands du royaume, parés de pendants d'oreilles, de bracelets d'or et de robes de brocart. Mogairah

المغيرة يطعن برمحہ فی بُسطہم فیخرقہا لينظروا فيغيظهم بذلك حتى قام بين يديه وجعل يكلمه والترجمان يترجم بينهما فقال انكم معشر العرب اصابكم جهد فان شئتم مرناكم ورجعتم فتكلم المغيرة فحمد الله واثنى عليه ثم قال انا معشر العرب كنا اذلة يطأنا الناس ولا نطوهم ونأكل الكلاب والجيف ثم ان الله تعالى ابتعث فينا نبيا في شرن منا اوسطنا حسبا واصدقنا حديثا وبعث النبي صلعم ببعثه واخبرنا باشيآه وجدناها كما قال لنا وانه وعدنا فيها وعدنا به انا سنهلك ما هاهنا ونغلب عليه واني ارى هاهنا برة وهيبة ما من خلقى بتاركها حتى يصيبوها او يموتوا قال فقالت لي نفسى لو جمعت

fut alors introduit avec les deux Arabes qui l'accompagnaient. Il entra, armé de son sabre et de sa lance, et se mit à déchirer les tapis à coups de lance, afin d'attirer l'attention et d'exciter la colère des courtisanes. Quand il fut en face du roi, le dialogue suivant s'établit entre eux, par l'intermédiaire d'un drogman. « Peuple arabe, dit le roi, vous êtes aux prises avec de grandes difficultés; nous vous fournirons des subsides, si vous consentez à vous éloigner. » Mogairah, prenant la parole, invoqua et bénit le nom de Dieu, puis il dit : « Les Arabes étaient autrefois un peuple misérable qu'on foulait aux pieds impunément; nous ne mangions que des chiens et des charognes. Mais Dieu, pour nous glorifier, a suscité parmi nous un prophète, le plus noble de notre race, le plus véridique dans son langage. Ce prophète a accompli sa mission céleste, et nous a prédit des destinées que nous avons vues se réaliser. Une de ses promesses fut que nous posséderions vos biens et que la victoire nous en rendrait maîtres. Je vois ici des richesses et un luxe que ceux qui viennent derrière moi ne renonceront pas à possé-

جراميرك ووثبت فقعدت مع العليج على سريره حتى يتطير  
 قال فوثبت وثبة فاذا انا معه على سريره فجعلوا يكلزوني بارجلهم  
 ويجرونى بايديهم فقلت لهم انا لا نفعل برسلكم هكذا وان  
 كنت عجزت واستحقت فلا تواخذوني فان الرسل لا يصنع  
 بها هذا فقال الملك ان شئتم قطعنا اليكم وان شئتم قطعتم  
 الينا قلت بل نقطع اليكم فقطعنا اليهم فتسلسلوا كل خمسة  
 وستة وسبعة حتى لا يفرؤا فعبرنا اليهم فضايقناهم وشقونا  
 حتى اشرعوا فينا فقال المغيرة للنعمان انه قد اشرع في الناس  
 وقد خرجوا فلو جلت فقال النعمان انك لدو مناقب وقد  
 شهدت مع رسول الله صلعم القتال فكان اذا لم يقاتل اول

der, dussent-ils y perdre la vie. » Alors (racontait Mogairah) l'idée me vint de prendre mon élan, de sauter sur le trône du roi infidèle et de m'asseoir à ses côtés, afin de lui inspirer de fâcheux pressentiments. D'un bond, je me trouvai près de lui; aussitôt les courtisans se précipitèrent sur moi, et, me frappant des pieds et des mains, cherchèrent à m'arracher du trône. « Ce n'est pas ainsi, leur dis-je, que nous traitons vos envoyés; si j'ai fait une faute ou une sottise, vous ne devez pas m'en punir, car les ambassadeurs sont à l'abri de pareils outrages. » Le roi me dit : « Désirez-vous que nous traversions le fleuve, ou voulez-vous le traverser? — C'est nous qui passerons sur cette rive, » répondis-je. Lorsque l'armée arabe eut opéré le passage, les Persans s'attachèrent par troupes de cinq, six et sept hommes, afin de se rendre la fuite impossible. Voyant que nous nous avançons pour les serrer de près et couper leur armée en deux, ils se mirent en mouvement. Mogairah dit à Nômân : « L'ennemi s'avance et marche à notre rencontre, que ne donnes-tu le signal de l'attaque? » Nômân lui répondit : « Tu es un



النهار انتظر حتى تزول الشمس وتهب الرياح وينزل النصر ثم قال اني هار لواءى ثلاث مرات فاما اول مرة فليقض الرجل حاجته وليتوضأ واما الثانية فلينظر الرجل الى شسعه وليزيم سلاحه فاذا هزرت الثالثة فاجلوا ولا يلويين احد على احد وان قتل النعمان واني داع الى الله بدعوة واقسمت على كل امرئ منكم لما امسى عليها وقال اللهم ارزق النعمان اليوم شهادة في نصر وفتح عليهم فامسى القوم فهار لواءه ثلاث هرات ثم ثنى درعه وجل وحمل الناس فكان اول صريع قال معقل فاتيت عليه فذكرت عريته الا اقف عليه واعلمت غلمانه لاعرن مكانه

bon capitaine et tu as servi sous le Prophète; tu sais que lorsqu'il n'engageait pas l'action au lever du jour, il attendait que le soleil fût sur son déclin et que le vent se levât; c'est alors que la victoire descendait du ciel. » Puis il ajouta : « J'agiterai trois fois mon étendard; au premier signal, chaque soldat satisfera ses besoins et fera ses ablutions; au second, il examinera les courroies de ses sandales et ceindra ses armes; quand je lèverai l'étendard pour la troisième fois, élancez-vous au combat; que nul de vous ne s'occupe du sort de son compagnon, ni même de Nômân, s'il est tué. Quant à moi, j'adresse à Dieu une prière pour l'accomplissement de laquelle j'adjure chacun de vous. O mon Dieu! ajouta-t-il, accorde à Nômân de goûter le martyre au sein de la victoire, et fais triompher les Musulmans! » L'armée ayant répondu *amen*, il agita trois fois l'étendard, jeta sa cuirasse et se précipita dans la mêlée, suivi de l'armée entière. Il fut tué le premier. Mâkil racontait : « Je courus auprès de Nômân, et, comme il semblait me faire signe de ne pas demeurer auprès de lui, j'avertis ses écuyers, afin de reconnaître l'endroit où il était tombé. Le combat reprit

وامعنا القتل فيهم ووقع ذو الجناحين عن بغلة له شهباء  
فانشق بطنه وفتح الله تعالى على المسلمين فاتيت الى مكان  
النعمان فصادفته وبه رمق فاتيت به باداة فغسلت وجهه فقال  
من هذا فقلت معقل بن يسار قال ما فعل الله بالمسلمين قلت  
فتح الله عليهم فقال الحمد لله كثيرا اكتبوا بذلك الى عمر  
وافضت نفسه رجه الله تعالى واجتمع الناس الى الاشعث بن  
قيس وارسلوا الى ام ولده هل عهد اليك النعمان عهدا ام  
عندك كتاب قالت بل سقط فيه كتاب فاخرجوه فاذا فيه اذا  
قتل النعمان ففلان وان قتل فلان ففلان فامتثلوه وفتح الله  
عز وجل على المسلمين فتحا عظيمها قال المسعودي وهذه

avec fureur. Dou'l-djinaheïn eut le ventre ouvert, et tomba de la mule grise qu'il montait. Lorsque Dieu eut accordé la victoire aux Musulmans, je revins auprès de Nômân et me penchai sur lui; il respirait encore. Je pris une cruche d'eau et lui lavai le visage; il me demanda qui j'étais. « Mâkil ben Yaçar, » lui répondis-je. Il me dit : « Comment Dieu a-t-il traité les Musulmans? — Il leur a accordé la victoire. — Qu'il soit béni mille fois! ajouta Nômân; écrivez cette heureuse nouvelle à Omar, » et il rendit le dernier soupir. Que Dieu lui fasse miséricorde!

L'armée se rallia ensuite sous les ordres d'El-Achât, fils de Kaïs. On demanda à l'épouse de Nômân si son mari avait laissé un testament ou un écrit quelconque. Elle répondit qu'elle avait une lettre de lui dans un coffre; on l'ouvrit, et on lut : « Si Nômân est tué, le commandement passera à un tel; si celui-ci est tué, à tel autre, et ainsi de suite. » Ses ordres furent exécutés, et, grâce à Dieu le tout-puissant, les Musulmans remportèrent une victoire éclatante. Tel fut le résultat de la bataille de Néhawend,

وقعة نهاوند وقد كان للاعاجم فيها تجمع كثير وقتل من المسلمين هنالك خلق كثير منهم النعمان وعمر بن معدى كرب وغيرهما وقبورهم الى هذا الوقت بينة معروفة على نحو فرسخ من نهاوند فيما بينه وبين الدينور وقد اتينا على وصف هذه الوقعة فيما سلف من كتبنا وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى قال لما قدم عمرو بن معدى كرب من الكوفة على عمر سألته عن سعد بن ابى وقاص فقال فيه ما قال من الثناء ثم سألته عن السلاح فاخبرته بما علم منها ثم سألته عن قومه فقال له اخبرني عن قومك مدح قال سلني عن ايهم شئت قال اخبرني عن علة بن جلد قال هم فرسان اعراضنا وشفاة امراضنا وهم اعتقنا وانجبنا واسرعنا طلبا واقلنا هربا وهم اهل السلاح

où les Persans avaient réuni des forces considérables. Les Musulmans y perdirent un grand nombre des leurs, entre autres Nômân, Amr, fils de Mâdi-Karib, etc. On montre encore leurs tombeaux : ils sont à une parasange environ de Néhawend, entre cette ville et Dinawer. Pour le détail de cette bataille, voyez nos ouvrages précédents.

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yabia, lorsque Amr, fils de Mâdi Karib, se rendit de Koufah auprès d'Omar, ce dernier lui demanda des renseignements sur Saad, fils d'Abou Wakkas. Amr en fit le plus grand éloge. Aux questions du khalife sur l'armement, il répondit ce qu'il savait. Omar lui dit ensuite : « Parle-moi de ta propre tribu, les Benou-Madhidj. — Interroge-moi sur chacun d'eux à ton gré, répondit Amr. — Parle-moi, dit Omar, des Olah, fils de Djeld. » — Amr reprit ainsi : « Ce sont les champions de notre honneur, les médecins de nos maux, l'élite de notre noblesse, toujours prompts à l'attaque et les derniers dans la déroute. Le sabre, la lance et la libéralité, voilà leur affaire.

والسماح والرماح قال عمرو ما ابقيت لسعد العشيرة قال هم اعظمنا جسما واسخانا نفوسا وخيرنا رئيسا قال فما ابقيت لمراد قال هم اوسعنا دارا وخيرنا قرارا وابعدنا آثارا وهم الاتقيا البررة والساعون الخفرة قال فاخبرني عن بني زبيد قال انا عليهم رضى ولو سألت عنهم الناس لقالوا هم الرأس والناس الاذنان قال فاخبرني عن طي قال خصوا بالجود وهم بعد جمرة العرب قال فما تقول في عبس قال حجم عظيم وذنب اثير قال فاخبرني عن حير قال رعوا العفو وشربوا الصفو قال فاخبرني عن كندة قال ساسوا العباد وتمكنوا في البلاد قال فاخبرني عن همدان قال ابفاء الليل واهل النيل يمنعون للجار ويوفون بالذمار ويطلبون

— Que laisses-tu alors aux Saad el-Achirah? demanda Omar.

— Ils sont les plus grands d'entre nous, les plus généreux et les plus braves de nos chefs. — Que laisses-tu aux Murad? reprit Omar. — A eux les plus vastes tentes, les meilleurs pâturages, la renommée la plus lointaine; ils sont aussi nobles que bienfaisants, et leurs prouesses les couvrent de gloire. — Parle-moi des Benou-Zobeïd, demanda le khalife. — Nous sommes heureux de les compter parmi nous. Tous ceux que tu interrogeras te le diront: Les Zobeïd sont la tête et les autres hommes la queue. — Parle-moi des Tayi. — On les cite pour leur générosité; mais ils ne viennent qu'après les (trois grandes) familles arabes. — Et les Benou-Abs? — Grosse enflure et queue traînante (proverbe).

— Et les Himyarites? — Ils se repaissent de clémence et boivent à une source limpide. — Parle-moi des Kendites. — Ils gouvernent leurs esclaves, et étendent au loin leur puissance. — Et les Benou-Hamdân? — Ce sont les fils de la nuit, les héros des grandes actions; ils défendent leurs voisins, protègent leurs clients et poursuivent le cours de leurs

الثار قال فاخبرني عن الازد قال اقدمنا ميلادا واوسعنا بلادا  
 قال فاخبرني عن الحرث بن كعب قال هم للحسكة المسكة تلقى  
 المنايا على اطراف رماحهم قال فاخبرني عن لخم قال اخربنا ملكا  
 واولنا هلكا قال فاخبرني عن جذام قال اولئك كالعجوز الغبراء  
 وهم اهل مقال وفعال قال فاخبرني عن غسان قال ارباب في  
 الجاهلية نجوم في الاسلام قال فاخبرني عن الاوس والخزرج قال  
 هم الانصار وهم اعزنا دارا وامنعنا جوارا وقد كفانا الله  
 مدحهم اذ يقول وَالَّذِينَ تَبَوَّؤْا الدَّارَ وَالْاِيْمَانَ مِنْ قَبْلِهِمْ  
 الْاَيَةُ قال فاخبرني عن خُزاعة قال اولئك مع كنانة لنا نسبهم  
 ولهم نصرهم قال فاي العرب ابغض اليك ان تلقاه قال اما من

vengeances. — Et les Benou-Azd? — Les premiers d'entre nous par la naissance et par l'étendue de leurs possessions. — Et les Benou-Harit, fils de Kaab? — Hommes de guerre et de rapine; la mort vole au bout de leurs lances. — Et les Benou-Lakhm? — Les derniers au partage des biens, les premiers en face de la mort. — Et les Benou-Djodam? — Vieilles têtes de femmes aux cheveux gris, mais hommes de parole et d'action. — Et les Gassanides? — Des rois dans les âges d'ignorance, des étoiles dans l'islam. — Parle-moi des Aws et des Khazradj. — Ce sont les auxiliaires du Prophète, les plus puissants et les plus redoutables parmi nous, Leur plus bel éloge est dans cette parole de Dieu : « Ceux qui, avant eux, ont habité sa demeure et accepté l'islamisme, etc. » (*Koran*, chap. LIX, vers. 9.) — Et les Khozaïtes? — Nous partageons, avec les Kinanites, leur noble origine; mais leurs victoires sont à eux seuls. • Le khalife lui demanda ensuite : « Quels sont les Arabes que tu aimerais le moins à avoir pour adversaires? » Amr répon-

قوى فوادعة من همدان وعطيف من مراد والحريث من مذحج  
 فاما من معد فعدي من فزارة ومرة من ذبيان وكلاب من عامر  
 وشيبان من بكر بن وائل<sup>(1)</sup> ثم لو جلت بغرسى على مياه معد  
 ما خفت هيج احد ما لم يلقي حراها وعبداها قال ومن  
 حراها ومن عبداها قال اما حراها فعامر بن الطفيل وعيينة  
 بن الحريث بن شهاب التميمي واما عبداها فعنزة العباسي  
 وسليك المثاقب قال له عريا ابا ثور صف لي الحرب فنجك ثم  
 قال لقد سألت عنها خبيرا بها هي والله يا امير المؤمنين مرة  
 المذاق اذا شممت عن ساق من صبر فيها عرف ومن ضعف  
 فيها تلف ولقد قال فيها واصفها فاجاد

dit : « Dans ma tribu, Wadiâh issu de Hamdân; Otaïf chez les Mourad, El-Harit chez les Madhidj; dans la tribu de Maadd, Adi chez les Fezarah; Mourrah chez les Dobiân; Kilab chez les Amir, et Cheibân parmi les Bekrites, fils de Wail. Cependant, si je lançais mon cheval au milieu des citernes de Maadd, je ne redouterais l'attaque d'aucun des leurs, à l'exception des deux hommes libres et des deux esclaves. — De qui veux-tu parler? » demanda Omar. Amr reprit : « Les deux hommes libres sont Amir, fils de Tofail, et Oyaïnah, fils de Harit, fils de Chihab le Témimite; les deux esclaves, Antar, des Benou-Abs, et Soleïk el-Motakib. — Père de Tawr, dit alors Omar, dépeins-moi la guerre. » Amr sourit et dit : « Tu t'adresses à un homme qui la connaît. Par Dieu, émir des croyants, alors qu'on retrouve sa robe (pour combattre), la guerre est un breuvage amer. Celui qui tient ferme se couvre de gloire, celui qui faiblit est un homme mort. Un poète l'a bien décrite dans les vers suivants :

للحرب أول ما تكون فتية تبدو بريقتها كلد جهول  
 حتى اذا حيت وشب ضرامها عادت عجوزا غير ذات حليل  
 شمطاء جرت رأسها وتكرت مكروهة للشتم والتقييد  
 ثم سأله عن السلاح فاخبره بما عرى حتى بلغ هنالك قارعتك  
 امك عن الثكل فعلاه عمر بالدرة وقال بل امك قارعتك عن  
 ثكلها والله لاهم ان اقطع لسانك فقال عمرو ولحمي اصرعتني  
 لك وخرج من عنده وهو يقول

أتوعدني كاتك ذو رعين بانعم عيشة او ذو نواس  
 فكم قد كان من ملك عظيم وعز ظاهر للجبروت قاس  
 فاصح اهله باد وامسى ينقل من أناس في أناس

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant.

Mais lorsque sa colère s'allume et lance des flammes, c'est une vieille femme condamnée au veuvage;

Une mégère aux cheveux rares et grisonnants, à l'aspect hideux, dont l'odeur et les baisers inspirent le dégoût.

Interrogé sur les armes de guerre, Amr répondit de son mieux; mais il se servit par mégarde de l'expression : Que ta mère ait la chance de te perdre! » Omar leva son fouet sur lui en disant : « Que cette chance soit pour ta propre mère! En vérité, j'ai bonne envie de te faire couper la langue. — Le respect dû à ton rang m'oblige à me courber devant toi, » répondit Amr, et il s'éloigna en récitant ces vers :

Pourquoi me menacer? Vis-tu au milieu d'un luxe royal, comme Dou-Roaïn ou Dou-Nowas?

Combien de rois puissants, de despotes superbes et cruels

Se sont réveillés seuls et abandonnés, errant misérablement de tribus en tribus!

فَلَا يَغْرُوكَ مُلْكُكَ كُلُّ مُلْكٍ يَصِيرُ مَذَلَّةً بَعْدَ الشَّمْسِ  
 قَالَ فَاعْتَذَرَ إِلَيْهِ عَمْرُو قَالَ مَا فَعَلْتُ مَا فَعَلْتَهُ إِلَّا لِتَعْلَمَ الْإِسْلَامُ  
 أَفْضَلَ وَأَعَزَّ مِنَ الْجَاهِلِيَّةِ وَفَضَّلَهُ عَلَى الْوَفْدِ وَقَدْ كَانَ عُمَرُ آنَسَ  
 عَمْرًا بَعْدَ ذَلِكَ وَأَقْبَلَ بِسَائِلِهِ وَيَذَاكِرُهُ الْحُرُوبَ وَأَخْبَارَهَا فِي  
 الْجَاهِلِيَّةِ فَقَالَ لَهُ عَمْرِيَا عَمْرُو هَلْ أَنْصَرَفْتَ عَنْ فَارِسَ قَطُّ فِي الْجَاهِلِيَّةِ  
 هَيْبَةً لَهُمْ قَالَ نَعَمْ وَاللَّهِ مَا كُنْتُ اسْتَحَدُّ الْكَذِبَ فِي الْجَاهِلِيَّةِ  
 فَكَيْفَ اسْتَحَدُّهُ فِي الْإِسْلَامِ لِأَحَدٍ نَكَاحًا حَدِيثًا لَمْ أَحْدِثْ  
 بِهِ أَحَدًا قَبْلَكَ خَرَجْتُ فِي جَرِيدَةٍ خَيْلَ لَبْنَى زَيْدٍ أُرِيدُ بَنِي  
 كِنَانَةَ فَاتَيْنَا قَوْمًا سَرَاةً فَقَالَ عَمْرُؤُهُ وَكَيْفَ عَرَفْتَ أَنَّهَا  
 سَرَاةٌ قَالَ رَأَيْتُ مَزَاوِدًا وَقَدُورًا مَكْفَأَةً وَقُبَابَ أَدَمًا حُمْرًا وَنَعْمًا

Ne te laisse pas éblouir par ton pouvoir : toute royauté s'évanouit, après avoir brillé un instant.

Le khalife s'excusa en disant : « Je n'ai agi de la sorte qu'afin de te convaincre que l'islam renferme plus de noblesse et de respect que l'âge d'ignorance. » Puis il le traita publiquement avec de grands égards, et, s'étant concilié peu à peu ses bonnes grâces, il se plut à lui faire raconter les guerres et les événements mémorables de l'époque anté-islamique. Il lui demanda un jour : « Amr, avant la venue de l'islam, la peur t'a-t-elle jamais fait prendre la fuite, en présence d'un ennemi ? — Oui, répondit-il, par Dieu, je ne me suis jamais permis un mensonge dans l'âge d'erreur, à plus forte raison ne me le permettrai-je point depuis que je suis musulman : je vais donc te raconter une aventure que je n'avais jamais divulguée à personne avant toi. Je partis un jour avec quelques cavaliers des Benou-Zobeïd, pour faire une incursion sur le territoire des Benou-Kinana. Nous rencontrâmes un campement de jeunes femmes. »



كثيرا وشاء قال عمرو فاهويت الى اعظمها قبة بعد ما حوينا  
 السبي وكان متبهددا من البيوت واذا امرأة بادية الجمال على  
 فرش لها فلما نظرت الى والى الخيل استعبرت قلت ما يبكيك  
 قالت والله ما ابكى على نفسي ولكنى ابكى حسدا لبنات هي  
 يتسلن وابتلى انا من بينهن فظننت والله انها صادقة فقلت  
 لها واين هن قالت في هذا الوادى فقلت لاصحابي لا تحدثوا  
 شيئا حتى آتيكم ثم هزت فرسي حتى علوت كثيبا فاذا انا  
 بغلام اصهب الشعر اهدب يخصف نعله وسيفه بين يديه  
 وفرسه عنده فلما نظر الى نبذ النعل من يده ثم قام غير

Omar lui ayant demandé comment il avait su que c'étaient des femmes, Amr reprit : « C'est que je vis des sacs de voyage, des vases pleins d'aliments, des tentes en cuir rouge et de nombreux troupeaux. Après nous être assurés de notre capture, je me dirigeai vers la plus grande de ces tentes, qui était un peu à l'écart. Elle abritait une femme d'une rare beauté, couchée sur un tapis. Dès qu'elle m'aperçut, moi et mes cavaliers, elle fondit en larmes. Je lui en demandai la cause : Ce n'est pas sur mon sort que je pleure, me répondit-elle ; non, je pleure de rage, en pensant que mes cousines ont échappé à la captivité dont je suis victime. Je crus qu'elle disait vrai, et lui demandai où étaient ses cousines. — Là-bas, dans cette vallée, me dit-elle. Aussitôt je recommandai à mes compagnons de demeurer tranquilles jusqu'à mon retour, j'éperonnai mon cheval et grimpai sur le sommet d'une colline. J'aperçus, près de là, un jeune homme aux cheveux longs, aux sourcils épais, qui raccommodait ses sandales ; son épée était devant lui et son cheval à ses côtés. A ma vue, il laissa son ouvrage, se leva sans le moindre trouble, prit son sabre et grimpa sur une

مكثرت فاخذ سلاحه واشرن على ثنية فلما نظر الى الخيل  
حيطه بيته اقبل نحوى وهو يقول

اقول اذ قد مكنتى فاهـا والبستنى بكرة رداها  
انى سأحوى اليوم من حواها فليت شعري اليوم من دهاها  
نحملت عليه وانا اقول

مرو على طول الردا دهاها بالخيل يُقيها على وجأها<sup>(1)</sup>  
ثم حملت عليه بالفرس فاذا هو اروع من هر فراغ عني ثم حمل  
على فضربنى بسيفه ضربة جرحتنى فلما افقت حملت عليه  
فراغ والله ثم حمل على فصرعنى ثم استاق ما في ايدينا ثم  
استويت على فرسي فلما رآنى اقبل وهو يقول

butte. Voyant que sa demeure était cernée par mes cavaliers, il s'approcha de moi, en chantant ces vers :

Après qu'elle a livré sa bouche à mes baisers, et qu'elle m'a revêtu de son manteau, je dis :

Je saurai barrer le chemin à ceux qui ont cerné sa tente. Que je voudrais connaître celui qui a osé lui tendre un piège, en ce jour !

Je courus à lui et lui répondis :

C'est moi, Amr, qui, en dépit de ses refus, lui ai tendu ce piège, moi et mes cavaliers; c'est moi qui posséderai désormais ses faveurs.

Et je m'élançai sur lui au galop; mais, se dérochant avec l'agilité d'un chat, il évita le choc. A son tour, il se jeta sur moi, le sabre à la main, et me blessa. Je me relevai et l'attaquai de nouveau; il para le coup, se retourna sur moi, me désarçonna et m'arracha ma lance des mains. Je me remis en selle et m'avançai sur lui, il me dit alors :

انا عبيد الله محمود الشيم وخير من يمشى بساق وقدم  
عدوه يفديه من كل السقم

حملت عليه وانا اتول

انا ابن ذى التقليد في الشهر الاصم  
انا ابن ذى الاكليل قتال البهم  
من يلقي يودى كما وادت ارم  
اتركه لحما على ظهر وضم

فراغ والله عني ثم جلد على فصريني ضربة اخرى ثم صرخ  
صرخة فرأيت الموت والله يا امير المؤمنين ليس شيء دونه  
وخفته خوفا لم اخف احدا والله مثله فقلت له من انت

Je suis Obeïd Allah, celui dont on vante les qualités, le meilleur des êtres qui marchent sur la terre. Je guéris mon ennemi de tous ses maux (je le tue).

Je l'attaquai, en répondant par ces vers :

Je suis le fils de celui qui offre des holocaustes (à la Mecque), pendant les mois sacrés, le fils du chef qui porte une couronne et qui immole des victimes.

Quiconque ose m'attaquer périt comme a péri Irem, et je laisse sa chair exposée sur l'étal du boucher.

Il évita encore mon atteinte, se retourna et me frappa de nouveau, en poussant un grand cri. Émir des croyants, Dieu m'est témoin que je crus ma dernière heure venue inévitablement, et j'éprouvai une terreur telle que personne ne m'en avait inspiré jusqu'alors. « Qui es-tu? lui dis-je, puisse ta mère pleurer ta mort! Nul jusqu'ici ne m'a tenu

ثكلتك امك فوالله ما اجترى على احد قط الا عامر بن الطفيل  
 لا عجابه بنفسه وعمر بن كلثوم لسنه وتجربته فقال بل انت  
 خبرني والا قتلتك قلت انا عمرو بن معدى كرب فقال وانا  
 ربيعة بن مكدّم قلت اختر منى احد ثلاث خصال ان شئت  
 اجتلدنا بسيغينا حتى يموت الاعرج منا وان شئت اصطرعنا  
 وان شئت السم وانت يا ابن ابي حدث ولقومك اليك حاجة  
 قال بل هي اليك فاختر لنفسك واخترت السم ثم قال انزل عن  
 فرسك فقلت يا ابن ابي قد جرحتنى جراحتين ولا نرول لي  
 قال فوالله ما كف عني حتى نزلت عنه فاخذ بعنانه ثم اخذ  
 بيدي في يده وانصرفنا الى الله وانا اجررجلى حتى طلعتنا  
 على الخيل فلما راوينا همزوا خيولهم الى فناديتهم اليكم اليكم

tête, excepté Amir ben-Tofail, à cause de son orgueil, et Amr ben-Koltoum, à cause de son âge et de son expérience. » Il me répondit : « Dis-moi toi-même qui tu es, si tu ne veux mourir. — Je suis Amr, fils de Mâdi Karib. — Et moi Rébyâh, fils de Mokaddam. — Je repris : Choisis une de ces trois choses : ou le combat au sabre nu, jusqu'à ce que le plus faible succombe, ou une lutte corps à corps, ou la paix. Mais toi, fils de mon frère, tu es jeune et ta tribu a besoin de tes services. — Tu es encore plus nécessaire à la tienne, dit-il, choisis toi-même. » J'optai pour la paix. Alors il me dit de descendre de cheval. « Fils de mon frère, lui répondis-je, tu m'as fait deux blessures qui m'empêchent de mettre pied à terre. » — Amr ajoutait : « Rébyâh n'eut de cesse que je ne fusse descendu. Il saisit mon cheval par la bride, mit ma main dans la sienne et me conduisit dans sa tribu; je le suivis en traînant le pied. Dès que mes compagnons me virent, ils galopèrent à ma rencontre; je leur

وارادوا ربيعة فغضى والله كالليث حتى شقهم ثم اقبل الى وقال يا عمرو لعل اصحابك يريدون غير الذى تريد فصمت والله القوم ما فيهم احد ينطق واعظموا ما رآوا منه فقلت يا ربيعة ابن مكدم لا يريدون الا خيرا وانما سميت ليعرفه القوم فقال لهم وما تريدون قالوا وما نريد قد جرحنا فارس العرب واخذت سيفه وفرسه فغضى ومضينا معه حتى نزل فقامت اليه صاحبتة وهي ضاحكة تمسح وجهه ثم امر بابل فحسرت وضربت علينا قباب فلما امسينا جاءت الرعاة ومعهم افراس لم ار مثلها قط فلما رأى نظرى اليها قال كيف ترى هذه الجيول قلت لم ار مثلها قط قال اما لو كان عندى بعضها ما

criai : Restez , restez ! Ils se retournèrent contre Rébyâh ; mais il s'élança , comme un lion furieux , les sépara et revint de mon côté en me disant : « Amr , sans doute tes compagnons ont d'autres projets que les tiens. » Je me tus , et personne n'osa répondre , tant la valeur de Rébyâh les avait étonnés. Rompant enfin le silence : « Rébyâh , fils de Mokaddam , m'écriai-je ; leurs intentions sont pacifiques. » Je voulais , en le nommant , le faire connaître aux miens. A son tour , il leur dit : « Que voulez-vous de moi ? » Ils lui répondirent : « Que pourrions-nous vouloir , après que tu as blessé le paladin des Arabes et que tu l'as dépouillé de ses armes et de son cheval ? » Nous le suivîmes jusqu'à ce qu'il mît pied à terre. Sa compagne se leva et vint lui essuyer le visage en souriant. Puis il fit égorger un chameau et dresser des tentes pour nous. Le soir , les pâtres revinrent , conduisant des chevaux tels que je n'en avais jamais vu. Il remarqua mon étonnement et me dit : « Comment trouves-tu ces chevaux ? — Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux. » Il ajouta : « Si j'en possédais quelques-uns , je ne ferais pas

ليثت في الدنيا الا قليلا<sup>(1)</sup> فمحككت وما ينطق احد من اصحابي  
 فاقنا عنده يومين ثم انصرفنا قال وكان عمرو بن معدى  
 كرب بعد ذلك بزمان اغار على كنانة في صناديد قومه فاخذ  
 غنائمهم واخذ امرأة ربيعة بن مكدّم فبلغ ذلك ربيعة وكان  
 غير بعيد فركب في الطلب على فرس عري ومعه ربح بلا سنان  
 حتى لحقه فلما نظر اليه قال يا عمرو خذ عن الظعينة فلم  
 يلتفت اليه ثم اعاد عليه فلم يلتفت اليه فقال يا عمرو واما  
 ان تقف لي اما ان اقف لك فوقك عمرو وقال قد انصف القارة  
 من رماها قف لي يا ابن ابي فوقك له ربيعة فحمل عليه عمرو  
 وهو يقول

un long séjour en ce monde. » Cette répartie me fit rire,  
 et mes compagnons gardèrent le silence. Nous restâmes  
 ses hôtes pendant deux jours, puis nous prîmes congé de  
 lui. »

Longtemps après cette aventure, Amr, fils de Mâdi Ka-  
 rib, fit, avec les plus braves de sa tribu, une excursion  
 chez les Benou-Kinanah; il s'empara d'un riche butin et de  
 la femme de Rébyâh, fils de Mokaddam. Ce dernier n'était  
 pas loin, et fut informé de ce qui venait de se passer. Il se  
 met aussitôt à leur poursuite sur un cheval nu, et n'ayant  
 d'autre arme qu'une lance sans fer. Il atteint Amr et le  
 somme de lui rendre sa prisonnière; Amr ne répond pas;  
 une seconde sommation reste encore sans réponse. Rébyâh  
 lui demande : « Est-cé moi qui soutiendrai le premier assaut,  
 ou bien toi? » Amr s'arrête et répond : « On est juste envers  
 les Benou-Karat quand on les frappe (proverbe qui revient  
 à : Je suis ton égal). Mets-toi en garde, fils de mon frère. »  
 Rébyâh se tient sur la défensive, et son adversaire fond sur  
 lui en chantant :

انا ابو ثور ووقا الزك لست بمأفون ولا في خرق  
اشد في القوم اذا آجر للحدق اذا الرجال غصهم خون الفرق  
وجدتني بالسيف هتاك للخلق

حتى اذا ظن انه قد خالطه السنان اذا هولتب لغرسه ومر  
السنان على ظهر الفرس ثم وقف له عمرو لحمل عليه ربيعة وهو  
يقول

انا الكنانى الغلام لا بدخ كم هزبر قد رآني فانشدخ  
فقرع بالرمح رأسه ثم قال خذها اليك يا عمرو فلولا اني اكراه  
قتل مثلك لقتلتك فقال عمرو لا ينصرفن الا احدا قف لي  
فوقف له لحمل عليه حتى اذا ظن انه قد خالطه السنان

Je suis Abou Tawr; je sais arrêter mon cheval sur une pente escarpée;  
la vanité et le mensonge ne se trouvent pas en moi.

Je combats à outrance, alors que les yeux s'injectent de sang et que la  
crainte de mourir épouvante les guerriers.

On me voit déchirer les cottes de mailles à coups de sabre.

Tandis qu'il croyait avoir percé Rébyâh de sa lance, ce-  
lui-ci se pencha sur sa selle, de sorte que le fer ne fit qu'ef-  
fleurer le dos de son cheval. A son tour, il fondit sur Amr  
qui l'attendait de pied ferme, et lui dit :

Je suis le jeune Kinauien, et je dis sans vanité : Que de lions ont fui  
épouvantés en me voyant !

Et il le frappa à la tête, du bois de sa lance, en ajoutant :  
« Voilà pour toi, Amr; si je ne regrettais de tuer un homme  
tel que toi, tu ne vivrais plus. — Un seul de nous deux  
sortira d'ici, s'écria Amr, mets-toi en garde ! » Il courut sur  
lui, la lance en arrêt. Rébyâh, évitant le coup, se coucha si  
lestement sur son cheval que le fer glissa sur la croupe.

اذل هو حزام لغرسه ومز السنان على ظهر الفرس ثم جد عليه ربيعة فقرع بالرمح رأسه ايضا ثم قال خذها اليك يا عمرو ثانية وانما العفو مرتان وصاحت به امرأته السنان لله درك فاخرج سنانا من سبخ ازاره كانه شعلة نار فركبه على رحله فلما نظر اليه عمرو وذكر طعنته بلا سنان قال له يا ربيعة خذ الغنيمة قال دعها وانج فقالت بنو زبيد نترك غنمتنا لهذا الغلام فقال لهم عمرو والله لقد رأيت الموت الاجبر في سنانك وسمعت صريره في تركيبه فقالت بنو زبيد لا تتحدث العرب ان قوما من بني زبيد فيهم عمرو بن معدى كرب تركوا غنيتهم لمثل هذا الغلام قال عمرو انه لا طاقة لكم به وما رأيت مثله قط فانصرفوا عنه واخذ ربيعة امرأته والغنيمة وعاد الى قومه قال

Alors il s'élança et frappa de nouveau son adversaire à la tête, en lui disant : « Amr, voilà encore pour toi, mais je ne te ferai pas grâce plus de deux fois. » En même temps sa femme lui cria : « Ton fer de lance, et que Dieu te protège ! » Rébyâh tira du fond de sa ceinture un fer de lance, qui brillait comme un jet de flamme, et l'ajusta au manche. Amr vit ce mouvement, et, se rappelant les deux coups assénés avec le bois de l'arme, il lui dit : « Rébyâh, reprends tout le butin. » Rébyâh lui répondit : « Laisse-le et va-t-en ! — Comment, dirent alors les Benou-Zobeïd, nous abandonnerions le butin à ce jeune homme ? — Par Dieu, s'écria Amr, j'ai vu la mort sanglante au bout de son arme; j'ai entendu le grincement du fer lorsqu'il l'ajustait au bois. » Les Benou-Zobeïd reprirent : « Puissent les Arabes ignorer qu'une troupe de Zobeïdites commandés par le fils de Mâdi Karib a laissé son butin entre les mains d'un ennemi aussi jeune ! » Amr leur répondit, « Vous ne sauriez lui résister, car je ne lui connais pas de rival ; » et il s'éloigna avec les



المسعودى ولعمري للخطاب رضى اخبار كثيرة في اسفاره في الجاهلية الى الشام والعراق مع كثير من ملوك العرب والعجم وسير في الاسلام واخبار وسياسات حسان وما كان في ايامه من الكواشي والاحداث وفتوح مصر والشام والعراق وغير ذلك من الامصار قد اتينا على مبسوطها في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر في هذا الكتاب لمعا لما لم نذكره فيها سلف من كتبنا وبالله التوفيق .

## الباب السابع والسبعون

ذكر خلافة عثمان بن عفان رضى الله تعالى عنه

ببيع عثمان يوم الجمعة غرة الحرم الليلة بقيت من ذى-الحجة

siens. Quant à Rébyâh, il reprit sa femme ainsi que le butin abandonné, et retourna dans sa tribu. »

Les expéditions entreprises par Omar, fils de Khattab, avant l'islam, contre des rois arabes ou étrangers, en Syrie et en Irak; ses guerres après sa conversion; son histoire; les beaux traits de son gouvernement; les événements contemporains de son règne; la conquête de l'Égypte, de la Syrie, de l'Irak et d'autres contrées, tout cela a été développé dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Voilà pourquoi nous n'avons donné ici que les faits principaux, omis dans nos ouvrages précédents.

Le secours vient de Dieu !

## CHAPITRE LXXVII.

KHALIFAT D'OTMÂN, FILS D'AFFÂN. (Que Dieu l'agrée!)

Otmân fut proclamé un vendredi, le premier de la lune de moharrem, ou la dernière nuit de dou'l-hiddjeh, l'an

سنة ثلاث وعشرين وقيل لاثني عشرة ليلة مضت من ذي  
الحجة سنة خمس وثلاثين وقيل غير ذلك مما سفورده بعد هذا  
الموضع الا انه في ذي الحجة لجميع ما ولى اثني عشرة سنة الا  
ثمانية ايام وقتل وهو ابن اثنتي عشرة سنة وثمانين سنة ودفن بالمدينة  
بموضع يعرف بحش كوكب

### ذكر نسبه ولع من اخباره وسيرة

هو عثمان بن عفان بن ابي العاص بن أمية بن عبد شمس بن  
عبد مناف ويكنى بابي عبد الله وابي عمرو والاغلب منها ابو  
عبد الله وامه اروى بنت كرز بن جابر بن حبيب بن عبد  
شمس وكان له من الولد عبد الله الاكبر وعبد الله الاصغر

vingt-trois de l'hégire; selon d'autres, le douze de dou'l-  
hiddjeh de l'an trente-cinq. Il y a encore d'autres opinions  
sur la date de son avènement; nous y reviendrons plus  
tard; mais constatons qu'il eut lieu dans le mois de dou'l-  
hiddjeh. La durée totale de son règne fut de douze ans,  
moins huit jours. Il fut tué âgé, dit-on, de quatre-vingt-  
deux ans et fut enterré à Médine, dans le *Hachh-Kawkab*  
(jardin de l'Étoile).

### SA GÉNÉALOGIE; RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Otmân était fils d'Affân, fils d'Abou'l-Assi, fils d'Omeyah,  
fils d'Abd Chems, fils d'Abd Menaf. Il avait deux noms pa-  
tronymiques : Abou Abd-Allah et Abou Amr; mais il était  
plus connu sous le premier de ces surnoms. Sa mère se  
nommait Arwa, fille de Koreïz, fils de Djabir, fils de Habib,  
fils d'Abd Chems. Il eut de sa femme Rokayah, fille du  
Prophète, deux fils : Abd Allah l'aîné, et Abd Allah le se-

امهما رُقِيَّة بنت رسول الله صلعم وابان وخالد وسعيد والوليد والمغيرة وعبد الملك وام ابان وام سعيد وام عمرو وعائشة وكان عبد الله الاكبر يلقب بالمطرق<sup>(1)</sup> لحسنه وجهه وكان كثير التزويج كثير الطلاق وكان ابان ابرص احول قد حمل عنه اصحاب الحديث عدة من السنن وولى لبنى مروان مكة وغيرها وكان سعيد احول بخيلا وقتل في زمن معاوية وكان الوليد صاحب شراب وفتوة وجون وقتل ابوه وهو محلق الوجه سكران عليه مصبغات واسعة وبلغ عبد الله الاصغر من السن سنا وسبعين سنة فنقرة ديك على عينيه فكان ذلك سبب موته وعبد الملك مات صغيرا ولا عقب له وكان عثمان في نهاية الجود والكرم والسماحة والبذل في القريب والبعيد

cond. Ses autres enfants furent Abân, Khalid, Saïd, Walid, Mogâïrah, Abd el-Mélik, Oumm-Abân, Oumm-Saïd, Oumm-Amr et Aïchah. Abd Allah l'aîné dut à sa beauté et à sa grâce le surnom de *Moutrif* (le rare); il est cité pour le nombre de ses mariages et de ses divorces. Abân, qui était lépreux et louche, a donné plusieurs traditions aux docteurs de l'école traditionniste; il gouverna la Mecque et d'autres villes, sous les Merwanites. Saïd était louche et d'un naturel sordide; il fut tué sous le règne de Moâwiah. Walid était adonné au vin, prodigue et insouciant; le jour où son père fut assassiné, on le trouva ivre, le visage rasé et couvert de fard. Abd Allah le jeune parvint à l'âge de soixante et seize ans; il eut les yeux crevés par un coq et mourut de cette blessure. Abd el-Mélik mourut jeune, sans laisser de postérité.

Otmân était généreux et bienfaisant à l'extrême; parents ou étrangers, tous avaient part à ses dons et à ses faveurs.

فسلك جماله وكثير من اهل عصره طريقته وتاسوا بفعله وبنى داره بالمدينة وشيدها بالحجر والكلس وجعل ابوابها من الساج والععر واقتنى اموالا وجنانا وعيونا بالمكينة وذكر عبد الله ابن عتبة ان عثمان يوم قتل كان له عند خازنه من المال خمسون ومائة الف دينار والف الف درهم وقيمة ضياعه بوادي القرى وحنين وغيرها مائة الف دينار وخلف خيلا وابلا كثيرة وفي ايام عثمان <sup>(1)</sup> اقتنى جماعة من العصابة الدور والضياع منهم الربير بن العوام بنى داره بالبصرة وهي المعروفة في هذا الوقت وهو سنة اثنتى وثلثين وثلثماية ينزلها التجار وارباب الاموال واصحاب للجهاز من البكرين وغيرهم وابتنى ايضا دورة بالكوفة ومصر والاسكندرية وما ذكرنا من دورة وضياعه معلوم

Ses agents et un grand nombre de ses contemporains suivirent son exemple et imitèrent sa conduite. Il fit bâtir à Médine un hôtel en pierres et en ciment, dont les portes étaient en bois de teck et de cyprès ; il acquit aussi dans la même ville des propriétés, des jardins et des sources. Au rapport d'Abd-Allah, fils d'Otbah, le jour où le khalife fut assassiné, son trésorier avait en caisse cent cinquante mille dinars et un million de dirhems. Ses fermes, à Wadi-el-Kora, à Honeïn, etc. valaient cent mille dinars, sans compter un nombre considérable de chevaux et de chameaux. Sous son règne, les compagnons du Prophète acquirent des maisons et des terres. Ainsi Zobeïr, fils d'el-Awwam, se fit bâtir, à Basrah, un hôtel qui, aujourd'hui, en trois cent trente-deux de l'hégire, existe encore et sert de demeure aux marchands, aux banquiers et aux expéditeurs du Bahreïn et de divers pays. Il fit bâtir d'autres maisons, à Koufah, à Fostat et Alexandrie ; ces maisons et ces fermes y sont con-

غير مجهول الى هذه الغاية وبلغ ثمن ملك الزبير بعد وفاته خمسين الف دينار وخلف الزبير الف فرس والف عبد وامة وخططا بحيث ذكرنا من الامصار وكذلك طلحة بن عبيد الله التيمي ابنتى داره بالكوفة في الكناسة المشهورة في هذا الوقت بدار الطلحيين وكانت غلته من العراق في كل يوم الف دينار وقيل أكثر من ذلك وبناحية الشراة أكثر مما ذكرنا وشيّد داره بالمدينة وبناها بالجص والاجرّ والساج وكذلك عبد الرحمن بن عوف الزهري ابنتى داره ووسعها وكان على مربيته مائة فرس وله الف بعير وعشرة الاف شاة من الغنم وبلغ بعد وفاته الربع من ماله اربعة وثمانين الف دينار وابنتى سعد بن ابى وقاص داره بالعقيق فرفع سمكها ووسع فضاها وجعل على

nues jusqu'à ce jour, et personne n'en ignore l'origine. A sa mort, il laissa des propriétés valant cinquante mille dinars, mille chevaux, mille esclaves des deux sexes, et de vastes terrains dans les villes que nous venons de nommer. Talhah, fils d'Obeïd Allah et-Teïmi, bâtit à Koufah, dans le quartier de Konaçah, l'hôtel nommé de nos jours *Maison des Talhites*. Ses terres d'Irak lui donnaient un rendement de mille dinars, ou même davantage, par jour; son domaine de Cherat produisait plus encore. Il se fit construire, à Médine, une maison en stuc, en briques et en bois de teck. Abd er-Rahman, fils d'Awf ez-Zohri, fit bâtir une maison d'une étendue considérable; il avait au piquet cent chevaux de prix et possédait mille chameaux et dix mille brebis; le quart de sa succession s'élevait à quatre-vingt-quatre mille dinars. Saad, fils d'Abou Wakkas, bâtit à el-Akik un hôtel haut et vaste, dont le sommet était couronné de pavillons. Saïd,

اعلاءها شرفات وقد ذكر سعيد بن المسيّب ان زيد بن ثابت حين مات خلف من الذهب والفضة ما كان يكسر بالفوس غير ما خلف من الاموال والضباع بقيمة مائة الف دينار وابتنى المقداد داره بالمدينة في الموضع المعروف بالجرن على اميال من المدينة وجعل على اعلاءها شرفات وصيرها مخصصة للظاهر والباطن ومات يعلى بن منية وخلف خمسمية الف دينار وديونا على الناس وعقارات وغير ذلك من التركة ما قيمته ثلثمائة الف دينار وهذا باب يتسع ذكره ويكثر وصفه فيما تملك من الاموال في ايامه ولم يكن مثل ذلك في عصر عمر ابن الخطاب بل كانت جادة واضحة وطريقة بيّنة وجع عمر فانفق في ذهابه ورجعه الى المدينة ستة عشر دينارا وقال لولده عبد

fils de Moçéib, rapporte que Zeïd, fils de Tabit, laissa en mourant des lingots d'or et d'argent qu'on fendit à coups de hache, indépendamment de ses terres et de ses fermes, qui valaient cent mille dinars. El-Mikdad se fit construire à el-Djournf, à quelques milles de Médine, un palais surmonté de pavillons, et couvert de stuc à l'extérieur et à l'intérieur. Yâla, fils de Mounyah, laissa en mourant cinq cent mille dinars en espèces, de nombreuses créances, des immeubles et d'autres biens pour une valeur de trois cent mille dinars. Il nous serait facile de citer d'autres exemples, qui prouvent combien la richesse s'était accrue sous le règne d'Otmân. Qu'il y a loin de là aux mœurs simples et droites et à la vie au grand jour d'Omar, fils de Khattab! Ce khalife, faisant le pèlerinage, dépensa seize dinars pour l'aller et le retour, ce qui ne l'empêcha pas de dire à son fils Abd Allah : « Nous avons fait de folles dépenses durant ce voyage. »

الله قد اسرفنا في نفقتنا في سفرنا هذا ولقد شكنا الناس اميرهم بالكوفة سعد بن ابي وقاص وذلك في سنة احدى وعشرين فبعث عمر رضى به محمد بن مسلمة الانصارى خليف بنى عبد الاشهل فحرق عليه باب قصر الكوفة وعرضه على مساجد الكوفة يسألهم عنه فحمدوه بعض وشكاه بعض فعزله وبعث الى الكوفة عمار بن ياسر على الثغر وعثمان بن حنيف على الخراج وعبد الله بن مسعود على بيت المال وامره ان يعلم الناس القرآن ويفقههم في الدين وفرض لهم شاة كل يوم وجعل شطرها وسواقطها لعمار بن ياسر والشرط الاخر بين عبد الله بن مسعود وعثمان بن حنيف فاين عمر عن ذكرنا وابن هو وما وصفنا وقدم على عثمان عبد الحكم بن ابي العاص

L'an vingt et un de l'hégire, la population de Koufah ayant porté plainte contre son gouverneur, Saad, fils d'Abou Wakkas, Omar chargea Mohammed, fils de Maslamah, client des Benou-Abd-el-Achhal, de procéder à une enquête. Mohammed incendia la porte du château de Koufah où se tenait enfermé le gouverneur; il le fit conduire dans les mosquées de la ville et procéda à l'interrogatoire. Les uns déposèrent en sa faveur, les autres contre lui; quoi qu'il en soit, il fut destitué. (Sous le règne d'Otmân,) Ammar, fils de Yaçir, fut nommé gouverneur de la frontière de Koufah; Otmân, fils de Honaïf, eut la perception de l'impôt; Abd Allah, fils de Maçoud, le trésor public. Ce dernier fut chargé, en outre, d'enseigner au peuple le Koran et les préceptes de la loi religieuse. Chaque habitant de Koufah dut payer un mouton par jour. La ville et ses dépendances furent divisées en deux circonscriptions, dont l'une fut donnée à Ammar, fils de Yaçir, et l'autre partagée entre Abd Allah, fils de Maçoud, et Otmân, fils de Honaïf. Est-ce

وابنه مروان وغيرها من بنى امية والحكم طريد رسول الله صلعم الذى غربه عن المدينة ونفاة عن جواره وكان عماله على اجماله جماعة منهم الوليد بن عتبة بن ابي معيط على الكوفة وهو من اخبر رسول الله صلعم انه من اهل النار وعبد الله ابن ابي سرح على مصر ومعاربة بن ابي سفيان على الشام وعبد الله بن عامر على البصرة وصرن عن الكوفة الوليد بن عتبة وولاهها سعيد بن العاص وكان السبب في صرن الوليد بن عتبة وولاية سعيد على ما روى ان الوليد كان شرب مع ندمائه ومغتيه من اول الليل الى الصباح فلما اذنه المؤذن بالصلاة خرج متفصلا في غلاته فتقدم الى الحراب في صلاة الصبح فصلى بهم اربعا وقال اتريدون ان ازيدكم وقيل انه قال في

Omar qui aurait choisi de tels hommes et adopté des mesures aussi funestes? L'oncle d'Otmân, el-Hakem, fils d'Abou'l-Assi, le même que l'apôtre de Dieu avait chassé de Médine et banni du territoire sacré, Merwân, son fils, et d'autres membres de la famille des Omeyyades avaient convenu le khalife. Au nombre de ses principaux agents se trouvaient, à Koufah, Walid, fils d'Okbah, fils d'Abou Moait, à qui le Prophète avait prédit qu'il serait damné; en Égypte, Abd Allah, fils d'Abou Serh; en Syrie, Moâwiah, fils d'Abou Sofîân; et Abd Allah, fils d'Amir, à Basrah. Mais Walid, fils d'Okbah, fut exclu du gouvernement de Koufah et remplacé par Saïd, fils d'el-Assi. D'après ce que l'on raconte, voici quelle fut la cause de cette mutation : Walid avait passé la nuit entière à boire avec ses compagnons de débauche et ses chanteurs. Le lendemain matin, au premier appel du muezzin, il sortit dans une tenue débraillée, s'avança vers le *mihrab* pour y faire la prière du matin et récita quatre oraisons avec les fidèles; puis il leur



سجوده وقد اطال اشرب واسقنى فقال له بعض من كان خلفه  
 فى الصف الاول ما تزيد لا زادك الله مزيد الخير والله ما اعجب  
 الا من بعثك الينا والبا، وعلينا اميرا وكان هذا القائل عتاب  
 ابن غيلان الثقفى وحصب الناس الوليد بحصى المسجد  
 فدخل قصره يتوج وهو يتمثل بابيات لتأبط شراً

ولست بعيدا غير خروقينية ولا بصفا صلد عن الخير معزل  
 ولكننى أروى من لخم هامتى وامشى الملا بالساحب المتسلسل  
 وفى ذلك يقول الخطيب

شهد للخطيبة يوم يلقى ربه ان الوليد احق بالعدر

demanda : « En voulez-vous encore ? » ou, selon un autre récit, il resta longtemps prosterné et dit : « A boire, verse encore ! » Un de ceux qui étaient immédiatement derrière lui, sur le premier rang, lui dit : « Ne va pas plus loin, et que Dieu cesse de t'accorder ses bienfaits ! En vérité, une seule chose m'étonne, c'est que l'on ait choisi un homme tel que toi pour être notre gouverneur et notre général ! » Ces paroles furent prononcées par Attab, fils de Gailân, des Benou-Takif. Poursuivi par la foule indignée, qui lui jetait des cailloux ramassés dans la mosquée, Walid rentra dans son château, d'un air courroucé, et en murmurant ces vers de Tabbata-Charran :

Je ne suis plus, comme jadis à Aïda, privé de vin et de chanteuses ; je ne suis plus éloigné des plaisirs, comme dans l'aride Safa.

Ici je plonge mon corps dans cette boisson délicieuse et je marche en public, en laissant flotter mes vêtements.

Le poète Abou'l-Hotayah a dit, à propos de cette aventure de Walid :

Moi Hotayah, lorsque je paraîtrai devant Dieu, j'attesterai que Walid est bien digne d'excuses.

نادى وقد تمت صلاتهم أأزبدطم ثملاً وما يدرى  
 ليريدهم أخرى ولو قبلوا لقرنت بين الشفع والوتر<sup>(1)</sup>  
 حبسوا عنانك اذ جريت ولو خلوا عنانك لم تزل تجري  
 وشاع بالكوفة فعله وظهر فسقه ومدامته شرب الخمر فحجم  
 عليه جماعة في المسجد متهم ابو زينب بن عون الازدى  
 وجندب بن زهير الازدى وغيرها فوجدوه سكرانا مضطجعا  
 على سريرة لا يعقل فايقتوه من رقدته فلم يستيقظ ثم تقياً  
 عليهم ما شرب من الخمر فانتزعوا خاتمه من يده وخرجوا  
 من فورهم الى المدينة فاتوا عثمان بن عفان فشهدوا عنده على  
 الوليد انه شرب الخمر فقال عثمان وما يدريكما انه يشرب

Alors que l'ivresse le privait de sa raison, il cria à la fin de la prière :  
 « En voulez-vous encore ? »

Il voulait prier de nouveau ! Si l'on te l'avait permis, ô Walid, tu aurais joint les matines aux vêpres.

On t'a serré la bride au milieu de ta course; mais abandonné à toi-même tu serais allé loin !

La conduite scandaleuse de Walid s'ébruita dans Koufah; ses débauches et son ivrognerie y devinrent manifestes. Un jour, plusieurs Musulmans firent irruption dans la mosquée, et parmi eux Abou Zeïneb, fils d'Awf el-Azdi, et Djoundab, fils de Zoheir el-Azdi. Ils le trouvèrent étendu sur son trône et abruti par l'ivresse: ils ne parvinrent pas à le réveiller et furent souillés par le vin que sa bouche rejetait. Alors ils lui ôtèrent l'anneau du commandement, allèrent en toute hâte à Médine et attestèrent en présence d'Otmân que leur gouverneur buvait du vin. Le khalife leur demanda comment ils pouvaient le savoir. Ils répondirent : « Oui, c'est bien le même vin que nous buvions avant l'is-

للخمر فقالوا في الخمر التي كنا نشربها في الجاهلية واخرجوا خاتمها  
فدفعاه اليه فزجرها ودفع في صدورها وقال تنكيا عنى فخرجوا  
من عنده فأتيا عليا رضي الله عنه فآخبراه بالقصة فأتى عثمان وهو  
يقول دفعت الشهود وابطلت الحدود فقال له عثمان لما ترى  
قال ارى ان تبعث الى صاحبك فتكضره فان اقاما الشهادة على  
وجهه ولم يدراء عن نفسه بحجة اقت عليه الحد فلما حضر  
الوليّد دعاها فاقاما الشهادة عليه ولم يدل بحجة فأتى عثمان  
السوط الى علي فقال علي لابنه الحسن قم فاقم عليه ما اوجبه  
الله فقال يكفينيه بعض من ترى فلما رأى امتناع الجماعة عن  
اقامة الحد عليه توتيا لغضب عثمان لقرايته منه اخذ علي  
السوط ودنا منه فلما اقبل نحوه سبه الوليّد وقال يا صاحب

lam, » et ils donnèrent à Otmân l'anneau qu'ils avaient retiré du doigt de Walid. Otmân les injuria, leva la main sur eux et les chassa. Ils allèrent aussitôt chez Ali et lui racontèrent ce qui venait de se passer. Ali courut chez Otmân; il lui reprocha d'avoir repoussé les témoins et violé les dispositions de la loi pénale. Otmân le consulta sur cette affaire. « Mon avis, reprit Ali, est que tu dois faire venir ton agent : si ses deux accusateurs persistent dans leur déposition contradictoirement, et si le défendeur n'allègue aucune excuse, tu es obligé de le punir selon la loi. » En conséquence, Walid fut mandé en présence du khalife; accusé de nouveau par ces deux hommes, il ne donna, en faveur de sa conduite, aucune raison valable. Otmân jeta son fouet à Ali; celui-ci dit à son fils Haçan : « Charge-toi de lui appliquer la peine prononcée par Dieu. » Mais Haçan pria son père de charger de ce devoir un de ceux qui assistaient à l'audience. Ali, voyant que personne n'osait porter la main sur le coupable, dans la crainte d'irriter Otmân, dont il était

مكس فقال عقيل بن ابي طالب وكان فيمن حضر انك لتتكلم يا ابن ابي معيط كانك لا تدري من انت وانت علي من اهل صفورية وهي قرية بين عكا والجون من اجمال الاردن من بلاد طبرية كان ذكر ان ابا يهودى منها فاقبل الوليد يروغ من على رضى فاجتذبه على فضرب به الارض وعلاه بالسوط فقال عثمان ليس لك ان تفعل به هذا قال بل وشرّا من هذا اذا فسق ومنع حق الله ان يوخذ منه وولى الكوفة بعده سعيد بن العاص فلما دخل سعيد الكوفة واليا ابي ان يصعد المنبر الا ان يُغسّل وامر بغسله وقال ان الوليد كان نجسا رجسا فلما اتصلت ايام سعيد بالكوفة ظهرت منه امور انكرت

le proche parent, saisit le fouet et s'approcha de Walid. Celui-ci, en le voyant s'avancer, l'insulta et le traita de publicain. Okail, fils d'Abou Talib, témoin de cette scène, dit à Walid : « Fils d'Abou Moaït, tu t'exprimes comme si tu avais oublié d'où tu sors; n'es-tu pas un étranger, un homme de Safouryah? » C'est le nom d'un village (*Sephoris, Diocésarée*) entre Akka et el-Ladjoun, du district du Jourdain, dans la Tibériade. On prétend, en effet, que son père était un juif originaire de cette bourgade. Walid chercha à s'échapper; mais Ali le saisit, le terrassa et leva son fouet sur lui. Otman s'écria : « Tu n'as pas le droit de le traiter de la sorte. » « Si fait, répliqua Ali, et plus durement encore à cause de ses crimes et de son refus de se soumettre à la loi. » Le gouvernement de Koufah fut alors donné à Saïd, fils d'el-Assi. Celui-ci, à son arrivée dans cette ville, ne voulut monter en chaire qu'après l'avoir fait laver, en disant que Walid était un homme souillé et impur.

Cependant, au bout de quelque temps, certains actes de l'administration de Saïd excitèrent le mécontentement du

عليه فاستبدّ بالاموال وقال في بعض الايام او كتب به الى عثمان  
انما هذا السواد قطيبي لقريش فقال له الاشتري وهو مالك بن  
لحرث النخعي اتجعل ما افاء الله علينا بظلال سيوفنا ومراكز  
ارماحنا بستانا لك ولقومك ثم خرج الى عثمان في سبعين  
راكبا من اهل الكوفة وذكروا سوء سيرة سعيد وسألوه عزله  
عنهم فكتب الاشتري واصحابه اياما لا يخرج اليهم من عثمان في  
سعيد شيء واتصلت ايامهم بالمدينة وقدم على عثمان امرأة من  
الامصار منهم عبد الله بن سعد بن ابي سرح من مصر  
ومعاوية من الشام وعبد الله بن عامر من البصرة وسعيد بن  
العاص من الكوفة فاقاموا بالمدينة اياما لا يردهم الى امصارهم  
كراهية ان يرد سعيد الى الكوفة وكرة ان يعزله حتى كتب

peuple. On l'accusait d'accaparer les biens, et d'avoir dit ou écrit à Otmân que le Sawad était la propriété des Koreïchites. El-Achter, dont le vrai nom est Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi, lui fit des reproches à cet égard : « Crois-tu donc, lui dit-il, qu'un pays placé par Dieu à l'ombre de nos sabres et sous la protection de nos lances n'est qu'un jardin pour toi et ta tribu ? » El-Achter, accompagné de soixante et dix cavaliers résidant à Koufah, vint se plaindre à Otmân des méfaits de son agent et demander sa déposition. Les jours se passaient sans que le khalife prit une décision, et les délégués attendaient encore à Médine, lorsque différents gouverneurs arrivèrent auprès d'Otmân. Parmi eux étaient Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Égypte; Moâwiah, qui venait de Syrie; Abd Allah, fils d'Amir, de Basrah; Saïd, fils d'el-Assi, de Koufah. Le khalife les retint longtemps, sans leur permettre de retourner à leur poste, ne pouvant se déterminer ni à renvoyer Saïd à Koufah, ni à le destituer. Cependant de tous les côtés arri-

اليه من بامصارهم يشكون كسر الخراج وتعطيل الثغور فجمعهم عثمان وقال ما ترون فقال معاوية اما انا فراض في جندي وقال عبد الله بن عامر بن كريز ليكيفيك امر ما قبله اكفيك امر ما قبلي وقال عبد الله بن سعد بن ابى سرح ليس بكثير هزل عامل للعامة وتولية غيرة وقال سعيد بن العاص انك ان فعلت هذا كان اهل الكوفة هم الذين يولون ويعزلون وقد صاروا حلقة في المسجد وليس لهم غير الاحاديث والتحريض فجهزهم في البعوت حتى يكون هم احدهم ان يحرب على ظهر دابته فسمع مقاتله عمرو بن العاص فخرج الى المسجد فاذا طلحة والزبير جالسان في ناحية منه فقالا له تعال الينا فصار

vaient des lettres pleines d'accusations; partout on se plaignait du déficit de l'impôt et de l'abandon des frontières. Otmân réunit les gouverneurs et les consulta. Moâwiah prit le premier la parole et assura qu'il était satisfait de ses troupes. Abd Allah, fils d'Amir, fils de Koreïz, dit : « Que Saïd s'occupe du gouvernement dont il est chargé ; moi, je réponds du mien. » Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, fit remarquer que la destitution d'un agent et son remplacement par un autre étaient des mesures d'une minime importance. Enfin Saïd, fils d'el-Assi, s'adressant au khalife, lui dit : « Si tu cèdes, désormais le peuple de Koufah nommera et déposera les agents à son gré; depuis longtemps déjà on s'attroupe dans la mosquée pour y tenir de vains propos et de futiles discours. Enrôle les séditeux dans les corps expéditionnaires, afin qu'ils ne songent plus qu'à monter à cheval et à combattre. » Amr, fils d'el-Assi, entendit ce propos et se rendit dans la mosquée, où Talhah et Zobeïr se tenaient assis dans un coin. Ils l'appelèrent et lui demandèrent quelles nouvelles il apportait : « Mauvaises, s'écria

اليهما فقالا ما وراك قال الشر ما ترك شيئا من المنكر الا وامر به وجاء الاشتر فقالا له ان عاملكم الذى قتم فيه خطبا قد رُدَّ عليكم وامر بتجهيزكم في البعوث وبكذا او كذا فقال الاشتر والله لقد كنا نشكو سوء سيرته وما قنا فيه خطبا فكيف وقد قنا وايم الله على ذلك لولا انى قد انغذت النفقة وانصبت الظهر لسبقته الى الكوفة حتى امنعه دخولها فقالا له فعندنا حاجتك التى تقوم بك في سفرك قال فاسلفاني اذن مائة الف درهم فاسلفه كل واحد منها خمسين الفا فقسما بين اصحابه وخرج الى الكوفة فسبق سعيدا وصعد المنبر وسيفه في عنقه فاوضعه عنه ثم قال اما بعد فان عاملكم الذى انكرتم عداة وسوء سيرته قد رُدَّ عليكم وامر بتجهيزكم في

Amr, il n'est pas de disposition injuste qui ne soit adoptée. » El-Achter arriva en ce moment ; on lui dit : « Le gouverneur dont vous avez fait le panégyrique vous est rendu ; il a l'ordre de vous enrôler et de vous traiter de telle et telle façon. — Par Dieu, répliqua el-Achter, nous sommes venus l'accuser et non pas faire son panégyrique ! Le pourrions-nous, nous qui sommes ses accusateurs ? Dieu sait que si je n'avais pas épuisé mes ressources et éreinté mon cheval, j'arriverais avant lui à Koufah et l'empêcherais d'y entrer ! » Ses deux interlocuteurs lui dirent : « Nous pourrions à tes dépenses de voyage. — Soit, reprit el-Achter, avancez-moi cent mille dirhems. » Chacun lui en donna cinquante mille. Il partagea cette somme entre ses compagnons, courut à Koufah, avant l'arrivée de Saïd, monta en chaire, l'épée suspendue à son cou, la détacha et dit, après les prières d'usage : « Le gouverneur dont la tyrannie et les mauvais procédés vous avaient révoltés vous est rendu ; il vient vous enrôler dans les corps expéditionnaires. Autorisez-moi

البعوث فبايعوني على ان لا يدخلها فبايعه عشرة الاف من اهل الكوفة على ذلك وخرج رأكبا في ثقيف يريد المدينة او مكة فلقي سعيدا بواقصة فاخبره الخبر فانصرف الى المدينة وكتب الاشر الى عثمان انا والله ما منعنا عاملك الدخول لنفسد عليك عملك ولكن لسوء سيرته فينا وشدة عذابه فابعت الى عملك من احببت فكتب اليهم انظروا من كان عاملكم في ايام عمر بن الخطاب فولّوه فنظروا فاذا هو ابو موسى الاشعري فولّوه وفي سنة خمس وثلاثين كثر الطعن على عثمان وظهر عليه الفكير لاشياء ذكروها من فعله منها ما كان بينه وبين عبد الله بن مسعود واتحرفان هذيل عن عثمان من اجله

à lui refuser l'entrée de la ville. » Dix mille habitants de Koufah le délèguèrent à cet effet. Aussitôt el-Achter se mit à la tête d'une troupe des Benou-Takif et prit le chemin de Médine ou de la Mecque. Il rencontra Saïd à Wakiçah, l'informa de ce qui arrivait, et lui fit reprendre la route de Médine. En même temps il écrivit à Otmân : « Dieu sait qu'en interdisant à ton agent l'accès de Koufah notre but n'est pas de soulever contre toi une de tes provinces; nous voulons seulement nous délivrer des mesures iniques, des violences et des tourments dont nous étions victimes. Donne-nous le gouverneur qu'il te plaira de désigner. » Le khalife leur répondit qu'ils devaient chercher leur ancien gouverneur nommé par Omar, et lui obéir. Ce gouverneur n'était autre qu'Abou Mouça el-Achâri, et il fut proclamé.

L'an trente-cinq de l'hégire, le mécontentement s'accrut contre le khalife. On lui reprochait différentes choses : par exemple, ses procédés à l'égard d'Abd Allah ben Maçoud, qui lui aliénèrent les Benou-Hodeïl; les propos violents



ومن ذلك ما قال عمار بن ياسر من العنف وانحران بنى مخزوم عن عثمان من اجله ومن ذلك فعل الوليد بن عقبة في مسجد الكوفة وذلك انه بلغه عن رجل من اليهود من ساكني قرية من قرى الكوفة مما يلي جسر بابل يقال لها زراراة انه يعمل انواعا من السحر والغيلالات والامالا من السخرية يعرف بمطروني فاحضره فاراه في المسجد ضربا من التخييل وهو انه اظهر له في الليل قبلا عظيما على فرس يركض في صحن المسجد ثم صار اليهودي ناقة تمشي على حبل ثم اراه صورة حمار دخل من فيه وخرج من دبره ثم ضرب عنق رجل وفرق بين جسمه ورأسه ثم امر السيف عليه فقام الرجل وكان جماعة من اهل الكوفة حضروا منهم جندب بن كعب الازدي فجعل يستعبد

tenus par Ammar, fils de Yaçir, qui déterminèrent la défection des Benou-Makhzoum; enfin, le scandale commis par Walid, fils d'Okbah, dans la mosquée de Koufah. Walid avait été informé qu'un juif nommé *Batrouni*, habitant le village de Zorarah, dans la banlieue de Koufah, près de Djisr-Babel, s'occupait de sorcellerie, de fantasmagorie et d'opérations magiques; il le fit appeler dans la mosquée. Le juif évoqua différentes apparitions en sa présence; pendant la nuit, il fit apparaître un roi de grande taille, monté sur un cheval qui galopa au milieu de la cour de la mosquée. Le sorcier se transforma lui-même en chamelle et marcha sur une corde; puis il montra à Walid un fantôme d'âne, entra dans sa bouche et sortit du côté opposé; il coupa le cou à un homme et sépara la tête du tronc; ensuite il fit tourner son sabre sur le mort et le ressuscita. Au nombre des habitants de Koufah, témoins de ce spectacle, se trouvait Djoundab, fils de Kaab el-Azdi. Il invoqua Dieu contre les maléfices

بالله من فعل الشيطان ومن عمل يبعد عن الرحمن وعلم ان ذلك ضرب من السحر والتضليل فاختلط سيفه وضرب اليهودى ضربة ادارت راسه عن بدنه وقال جاء الحق وزهق الباطل ان الباطل كان زهوقا وقد قيل ان ذلك كان نهارا وان جندب خرج الى السوق ودنا من بعض الصياقة فأخذ سيفا ودخل وضرب به عنق اليهودى وقال ان كنت صادقا فاج نفسك فانكر عليه الوليد ذلك واراد ان يقيده به لمنعته الازد فغمسه واراد قتله بحيلة وبكر السجان الى قيامه ليلة الى الصبح فقال له انج بنفسك فقال له جندب تقتلنى فقال ليس ذلك بكثيرى مرضاة الله والدفع عن ولى من اوليائه فلما اصبح الوليد دعا به وقد استعد لقتله فلم يجده فسأل

de Satan et contre ces opérations étrangères à la puissance divine. Convaincu qu'il y avait là de la magie et de la fantasmagorie, il tira son sabre et, d'un seul coup, abattit la tête du sorcier en disant : « La vérité est venue, et le mensonge s'est évanoui, car le mensonge n'est qu'une ombre (*Koran*, xvii, 83). » Selon une autre version, la scène se passait en plein jour; Djoundab courut au bazar, prit un sabre chez un armurier, revint à la mosquée et coupa la tête du juif en disant : « Si tu fais vraiment des miracles, ressuscite-toi ! » Walid, furieux, voulait faire périr Djoundab; mais les Benou-Azd l'en empêchèrent. Alors il l'emprisonna avec l'intention d'employer la ruse pour s'en débarrasser. Vers la fin de la nuit, le geôlier s'approcha de Djoundab et lui dit de prendre la fuite. « On te fera mourir, » observa Djoundab. « Peu m'importe, répliqua cet homme, je veux mériter la grâce de Dieu en délivrant un de ses saints. » Le lendemain matin, Walid, décidé à faire périr le prisonnier, l'envoya quérir : on ne le trouva plus. Le geôlier interrogé

السجّان فآخبره بهربه فضرب عنق السجّان وصلبه بالكناسة  
ومن ذلك فعله بأبي ذرّ وهو أنه حضر مجلسه ذات يوم فقال  
عثمان أرايتم من زكا ماله هل فيه حق لغيره فقال كعب لا يا أمي  
المؤمنين فدفع أبو ذرّ في صدر كعب وقال كذبت يا ابن اليهودي  
ثم تلا كَيْسَ الْبِرِّ أَنْ تَوَلَّوْا وُجُوهَكُمْ قِبَلَ الْمَشْرِقِ وَالْمَغْرِبِ الآية  
فقال عثمان أترون بأساً أن نأخذ مالا من المسلمين فننقله فيمن  
ينوبنا من أمورنا ونعطيكوه فقال كعب لا بأس بذلك فرفع أبو  
ذرّ العصا فدفع بها في صدره وقال يا ابن السوداء ما أجراك  
على القول في ديننا فقال له عثمان ما أكثر اذاك لي غيب  
وجهك عني فقد اذيتني فخرج أبو ذرّ إلى الشام وكتب

ayant avoué que Djoundab avait pris la fuite, on lui trancha la tête et son corps fut pendu dans le quartier de Konaçah (la voirie).

On reprochait aussi à Otmân sa conduite à l'égard d'Abou Derr. Dans un conseil auquel ce personnage assistait, Otmân fit cette question : « Celui qui paye la dîme a-t-il des droits sur ses autres biens? — Émir des croyants, répondit Kaab, il n'en a pas. » Abou Derr frappa Kaab en pleine poitrine, et lui dit : « Tu en as menti, fils de juif! » Puis il récita le verset : « La vertu ne consiste point en ce que vous tourniez vos visages du côté du levant ou du couchant, etc. » (*Koran*, II, 172.) Otmân reprit : « Sommes-nous coupables, si nous prenons les biens des musulmans, pour les distribuer à ceux qui nous aident dans le gouvernement des affaires, et, à ce titre, pouvons-nous vous les donner? » Kaab déclara que cela n'était pas répréhensible. Abou Derr asséna un coup de bâton sur la poitrine de Kaab, et l'apostropha en ces termes : « Fils de négresse, qui t'autorise à te mêler de notre religion? — C'est par trop m'insulter, s'écria le khalife en s'adressant

معاوية الى عثمان ان ابا ذر يجمع اليه للجموع ولا آمن ان  
يفسدهم عليك فان كان لك في القوم حاجة فاجله اليك  
فكتب عثمان يحمله فحملة على بعير عليه قتب يابس معه  
خسة من الصقالبة يطردون به حتى اتوا به المدينة وقد  
تسلخت بواطن الخفاضة وكاد يتلف فقبل له انك تموت من  
ذلك فقال هيهات لن اموت حتى أنفئ وذكر جوامع ما ينزل  
به بعد ومن يتولى دفنه فاحسن اليه عثمان في داره اياما ثم  
ادخل عليه فحشى على ركبتيه وتكلم باشياء وذكر الخبر في ولد  
ابي العاص اذا بلغوا ثلاثين رجلا اتخذوا عباد الله حولا ومر  
في الخبر بطوله وتكلم بكلام كثير وكان في ذلك اليوم قد أتى

à Abou Derr; dérobe-toi à ma vue, car c'est moi-même que tu viens d'offenser. » Abou Derr se rendit en Syrie. Bientôt le khalife reçut de Moâwiah une lettre ainsi conçue : « Une foule de partisans affluent auprès d'Abou Derr, et je crains qu'il ne les soulève contre ton autorité. Si tu as besoin de ces gens-là, hâte-toi de rappeler cet homme. » Et, sur l'ordre du khalife, il le fit partir en l'attachant à une selle de bois dur, sur le dos d'un chameau que cinq Esclavons chassèrent devant eux jusqu'à Médine. Quand on le vit arriver, les cuisses déchirées intérieurement et à demi mort, on crut qu'il allait succomber aux fatigues du voyage; mais il prédit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir été exilé de nouveau; il annonça d'avance ce qui devait lui arriver, et nomma ceux qui lui donneraient la sépulture. Otmân le garda quelques jours dans son hôtel et le traita avec douceur; puis il le fit venir. Abou Derr entra en rampant sur les genoux : il s'entretint de diverses choses, parla des fils d'Abou'l-Assi, des trente individus qui avaient réduit en esclavage les serviteurs de Dieu, raconta cette histoire tout au long, et entra dans

عثمان بتركة عبد الرحمن بن عوف من المال فنشرت البدر حتى حالت بين عثمان وبين الرجل القائم فقال عثمان افي لارجو لعبد الرحمن خيرا لانه كان يتصدق ويقرى الضيف وترك ما ترون فقال كعب الاحبار صدقت يا امير المؤمنين فمال ابو ذر العصا فضرب بها رأس كعب ولم يشغله ما كان فيه من الالم وقال يا ابن اليهودي تقول لرجل مات وخلف هذا المال ان الله اعطاه خير الدنيا والاخرة وتقطع على الله بذلك وانما سمعت رسول الله صلعم يقول ما يسرنى ان اموت وادع ما يزن قبراطا فقال له عثمان وار عنى وجهك قال اسير الى مكة فقال لا والله قال فتمنعنى من بيت رى اعبدته فيه

une foule de détails. Or, ce jour-là, on avait apporté à Otmân les sommes provenant de la succession d'Abd er-Rahman, fils d'Awf, et des sacs remplis d'argent séparaient le khalife de son interlocuteur : « Que Dieu récompense Abd er-Rahman ! dit Otmân ; il était bienfaisant, hospitalier, et il a laissé cependant le trésor que vous voyez là. » Kaab el-Ahbar s'empressa d'approuver ce que le khalife venait de dire. Abou Derr, oubliant ses propres souffrances, brandit son bâton et frappa Kaab sur la tête en lui disant : « Fils de juif, oses-tu dire d'un homme qui a laissé à sa mort d'aussi grandes richesses que Dieu lui a accordé les biens de ce monde et de la vie future ? De quel droit prononces-tu les arrêts de Dieu ? Moi, au contraire, j'ai entendu l'apôtre de Dieu dire : « Je serais désolé, si je laissais après moi une succession du poids d'un *kyrat*. » Le khalife lui ordonna de quitter Médine. « Eh bien, dit-il, j'irai à la Mecque. » Le khalife s'y opposa. « Quoi, reprit Abou Derr, tu m'interdis le séjour de la maison de Dieu, du temple où je voudrais prier jusqu'à l'heure de ma mort ? — Oui, certes, je te

حتى اموت قال اى والله قال فالى الشام قال لا والله فاختر غير هذه البلدان قال لا والله لا اختار غير ما ذكرت لك ولو تركتني في دار هجرتي ما اردت شيئا من البلدان فسيّرتني حيث شئت قال فاني مسيرك الى الرّبذة قال الله اكبر صدق رسول الله صلّعم قد اخبرني بكل ما انا لاق قال عثمان وما قال لك قال اخبرني بان امنع عن مكة والمدينة واموت بالرّبذة ويتولى دفني نفر يردون من العراق الى الحجاز وبعث ابو ذر الى جمل له فحمل عليه امراته وقيل ابنته وامر عثمان ان يتكامة الناس حتى يسير الى الرّبذة فلما طلع عن المدينة ومروان يسيره عنها اذ طلع عليهم على بن ابي طالب رضي ومعه ابناه الحسن والحسين واخوه عقيل وعبد الله بن جعفر وعمار بن

l'interdis. — Soit, continua Abou Derr, j'irai en Syrie. — Pas davantage, s'écria Otmân; choisis tout autre pays. — Non, de par Dieu, je ne choisirai pas d'autre pays que ceux que je viens de nommer. Si tu m'avais laissé dans mon exil, je n'aurais pas aujourd'hui à faire un choix. Après tout, envoie-moi où bon te semblera. » Otmân lui désigna Rabadah. « Dieu est grand ! ajouta Abou Derr ; que le Prophète a dit vrai lorsqu'il me prédit tout ce qui m'arrive ! » Otmân l'invitant à s'expliquer, il continua ainsi : « Il m'a prédit que l'accès de la Mecque et de Médine me serait interdit, que je mourrais à Rabadah, et que des hommes venus de l'Irak dans le Hédjaz se chargeraient de ma sépulture. » A la suite de cet entretien, Abou Derr fit monter sa femme, d'autres disent sa fille, sur un chameau qu'il possédait, et partit pour Rabadah, avec l'escorte choisie par Otmân. Tandis qu'il sortait de Médine, sous la surveillance de Merwân, il rencontra Ali, fils d'Abou Talib, avec ses deux fils Haçan et Huçeïn, Okail, son frère, Abd Allah, fils de Djâ-

ياسر واعترض مروان فقال يا علي ان امير المؤمنين نهى الناس ان يعصبوا ابا ذر وبشييعوه فان كنت لم تعلم بذلك فقد اعلمتك فحمل عليه علي بن ابي طالب رضى بالسوط وضرب بين اذني ناقة مزوان وقال تنح تحاك الله الى النار ومضى مع ابي ذر فشييعه ثم ودعه وانصرف فلما اراد على الانصراف بكى ابو ذر وقال رجمكم الله اهل البيت اذا رأيته يا ابا الحسن وولدت ذكرت بكم رسول الله صلعم فشكا مروان الى عثمان ما فعل علي فقال عثمان يا معشر المسلمين من يعذرنى من علي رد رسولى عما وجهته له وفعل والله ليعطينه حقه فلما رجع على استقباله الناس فقالوا ان امير المؤمنين عليك غضبان لتشيعك ابا ذر فقال علي غَضَبَ الخيل على الجُم ثم جاء فلما

far, et Ammar, fils de Yaçir. Merwân dit à Ali en lui barbant le chemin : « L'émir des croyants a défendu d'accompagner Abou Derr et de l'escorter à son départ. Si tu l'ignores, c'est moi qui te l'apprends. » Ali, levant son fouet, frappa la chamelle de Merwân entre les deux oreilles. « Va-t'en d'ici, dit-il à Merwân; que Dieu te précipite dans le feu éternel! » Puis il continua sa route en marchant auprès d'Abou Derr. Au moment où il recevait les adieux d'Ali, Abou Derr lui dit en pleurant : « Membres de la sainte famille, que Dieu vous fasse miséricorde! Père de Haçan, ta vue et celle de tes enfants m'ont rappelé l'Apôtre de Dieu. » Merwân se plaignit au khalife de la conduite d'Ali. Otmân, s'adressant aux musulmans, leur dit : « Qui de vous plaiderait en faveur d'Ali, s'il avait empêché mon envoyé d'accomplir sa mission? Or c'est ce qu'il a fait, et, par Dieu, je le punirai comme il le mérite. » Ali, à son retour, fut accueilli par des gens qui lui dirent : « L'émir des croyants est courroucé contre toi, parce que tu as reconduit Abou Derr. » Ali ré-

كان بالعشى جاء الى عثمان فقال له ما حملك على ما صنعت  
 بمروان ولم اجترأت على ورددت رسول وامري قال اما مروان  
 فانه استقبلني بردى فرددته عن ردى واما امرك لم اُردّه فقال  
 عثمان ألم يبلغك اني قد نهيت الناس عن ابى ذر وعن  
 تشييعه فقال على ام كلما امرتنا به من شيء نرى طاعة الله  
 والحق في خلافه اتبعنا فيه امرك لعمر الله لا نفعل قال عثمان  
 اقد مروان قال وما اقيده قال ضربت بين اذني راحلته  
 وشتمته فهو شاتمك وضارب بين اذني راحلتك قال على اما  
 راحلتى فهى تلك فان اراد ان يضربها كما ضربت راحلته  
 فليفعل واما انا فوالله لئن شتمنى لاشتمك بمثلها لا اكذب

pondit : « C'est la colère du cheval contre son frein (pro-  
 verbe) ! » et il passa son chemin. Dans la soirée, il se pré-  
 senta chez Otmân, qui lui dit : « Qui t'a autorisé à traiter  
 Merwân comme tu l'as fait ? Pourquoi m'as-tu offensé, en  
 repoussant mon mandataire et en désobéissant à mes ordres ? »  
 Ali répondit : « Pour ce qui est de Merwân, il m'a accosté  
 brutalement et je lui ai rendu la pareille ; mais tes ordres,  
 je ne les ai pas transgressés. — Ignorais-tu, reprit Otmân,  
 que j'avais défendu d'aborder Abou Derr et de lui faire la  
 conduite ? — Ainsi, répliqua Ali, lorsque ta volonté est en  
 opposition avec l'obéissance due à Dieu et avec la justice,  
 nous devons nous y soumettre ? Par le Dieu vivant, jamais je  
 n'y consentirai ! » — Otmân ajouta : « Donne une répara-  
 tion à Merwân. — Une réparation ! et laquelle ? — Tu as  
 frappé le front de sa chamelle et tu l'as insulté lui-même.  
 Il t'insultera à son tour et frappera ta chamelle. — Voilà ma  
 chamelle, reprit Ali ; qu'il la traite comme j'ai traité la  
 sienne, j'y consens. Mais par Dieu, s'il m'insulte, c'est à toi  
 que je rendrai l'outrage ! je ne m'en démens pas, et je te



فيه ولا اقول الا حقا فقال عثمان ولم لا يشتمك اذا شتمته فوالله ما انت عندى بافضل منه فغضب على وقال الى تقول هذا القول وعمران تعدلنى فانا والله افضل منك وابى افضل من ابيك وامى افضل من امك وهذه نبلى قد نثلتها وهم فانثل نبلك فغضب عثمان واحمر وجهه وقام فدخل وانصرف على فاجتمع اليه اهل بيته ورجال من المهاجرين والانصار فلما كان من الغد واجتمع الناس شكى اليهم عليا وقال انه يغشنى ويظاھر من يغشنى يريد بذلك ابا ذر وعارا فدخل الناس بينهما حتى اصطلحا وقال على والله ما اردت بتشيعى ابا ذر الا الله تعالى وقد كان عمار حبي بوبع عثمان بلغه قول

dis la vérité. — Et pourquoi t'épargnerait-il, s'écria Otmân, lorsque tu l'as insulté? je ne te considère pas comme supérieur à lui. » Cette parole irrita Ali : « Est-ce à moi, s'écria-t-il, que s'adresse un pareil langage ? Oses-tu bien mettre Merwân sur le même rang que moi ? Par Dieu, je vau mieux que toi, mon père vaut mieux que le tien, ma mère l'emporte sur ta mère. Tiens, je te jette ma flèche, allons ! jette-moi la tienne ! (en signe de défi.) » Otmân se leva, rouge de colère, et rentra. Ali s'éloigna et fut rejoint par les membres de sa famille, et par quelques Mohadjirs et Ansars. Le lendemain, le khalife, réunissant les musulmans, porta plainte contre Ali, en l'accusant de le tromper et de favoriser ceux qui le trompaient. Par ces paroles il faisait allusion à Abou Derr et à Ammar. Enfin plusieurs personnes s'entremirent et réconcilièrent le khalife avec Ali. Ce dernier affirma qu'en reconduisant Abou Derr il avait voulu seulement faire une chose agréable à Dieu.

Pour ce qui concerne Ammar, au moment de l'élection

ابى سفيان مخر بن حرب فى دار عثمان عقيب الوقت الذى بويح فيه عثمان ودخل داره ومعه بنو امية فقال ابو سفيان افيكم احد من غيركم وقد كان عمى قالوا لا قال يا بنى امية تلقفوا تلقف الكرة والذى يحلف فيه ابو سفيان ما زلت ارجوها لكم ولتصبرن الى صبيانكم وراثة فانتهره عثمان وساءه ما قال وعمى هذا القول الى المهاجرين والانصار فقام عمار بن ياسر فى المسجد وقال يا معشر قريش اما اذا صرفتم هذا الامر من اهل بيت نبيكم هاهنا مرة وهاهنا مرة فما انا بآمى ان ينزعه الله منكم فيضعه فى غيركم كما نزعتموه من اهله ووضعتموه فى غير اهله وقام المقداد فقال ما رأيت مثل ما

d'Otmân, il avait été informé du propos tenu par Abou Sofîân Sakhr, fils de Harb, dans la maison d'Otmân, un peu avant la proclamation de ce khalife. Abou Sofîân était entré avec les Benou-Omeyah et, comme il était aveugle, il avait demandé si quelque étranger se trouvait là. On lui répondit que non; alors il avait ajouté : « Enfants d'Omeyah, saisissez la balle au bond ! Dieu, qui entend les serments d'Abou Sofîân, sait que je ferai des vœux constants pour que le pouvoir vous soit dévolu et devienne l'héritage de vos enfants. » Ce propos fut rapporté à Otmân, qui en témoigna son mécontentement. Il fut également rapporté aux Mohadjirs et aux Ansars. C'est alors qu'Ammar, fils de Yaçir, entra dans la mosquée et dit : « Famille de Koreïch, vous avez une fois ici, et une fois là, spolié du commandement les parents de votre Prophète. Je crains que Dieu ne vous prive à son tour de la puissance et ne la donne à d'autres mains, de même que vous en avez dépouillé la famille du Prophète, au profit d'une famille étrangère. » Mikdad se leva ensuite et dit : « Je ne sais pas d'humiliations plus

اودى به اهل هذا البيت بعد نبينهم فقال له عبد الرحمن ابن عوف وما انت وذلك يا مقداد فقال انى والله لاحبيهم لحب رسول الله صلعم اياهم وان الحق معهم وفيهم يا عبد الرحمن اعجبت من قريش وانما تطولهم على الناس بفضل اهل هذا البيت وقد اتفقوا على نزع سلطان رسول الله صلعم بعده من ايديهم وأيم الله يا عبد الرحمن لو أجد على قريش انصارا لقاتلتهم كقتالى اياهم مع رسول الله صلعم يوم بدر وجرى من الكلام خطب طويل قد اتينا على ذكره فى كتابنا اخبار الرمان فى اخبار الشوزى والدار ولما كان فى سنة خمس وثلاثين سار مالك بن الحارث النخعي من الكوفة فى مايتى رجل وحكيم بن جبلة العبدى فى مائة رجل من اهل

grandes que celles qui ont abreuvé cette maison, depuis la mort de son Prophète. » Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'interrompit en disant : « Mikdad, de quoi te mêles-tu ? — Dieu m'est témoin, reprit-il, que je les aime pour l'amour du Prophète. Je déclare que le droit est avec eux et parmi eux. Toi, Abd er-Rahman, tu encenses les Koreïchites. Mais leur titre à la faveur du peuple n'est-il pas dû aux mérites de cette famille qu'ils cherchent maintenant à dépouiller de l'autorité que le Prophète leur avait léguée ? Abd er-Rahman, je fais le serment, si je trouve des Ansars (auxiliaires), de combattre les Koreïchites, comme je les ai combattus autrefois, à Bedr, sous les ordres du Prophète. » La discussion continua sur ce ton pendant longtemps ; le lecteur en trouvera les détails dans le chapitre de nos Annales historiques où nous racontons les événements de l'hôtel (où se fit l'élection) et de la délibération.

L'an 35 de l'hégire, Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi, sortit de Koufah avec deux cents hommes ; Hakim, fils de

البصرة ومن اهل مصر ستملية رجل عليهم عبد الرحمن بن عديس البلوى وقد ذكر الواقدي وغيره من اصحاب السير انه من بايع تحت الشجرة الى اخرين ممن كان بمصر مثل عمرو ابن الحمق الخزاعي وسعد بن حمران التميمي ومعهم محمد بن ابي بكر وقد كان تكلم بمصر وحرص الناس على عثمان لأمور يطول ذكرها كان السبب فيها مروان بن الحكم فنزلوا بالموضع المعروف بذي الخشب فلما علم عثمان بنزولهم بعث الى علي ابن ابي طالب فاخبره وسأله ان يخرج اليهم ويضمن لهم عنه كلما يريدون من العدل وحسن السيرة فسار على اليهم وكان بينهم خطب طويل فاجابوه الى ما اراد وانصرفوا فلما

Djabalah el-Abdi, avec cent hommes de Basrah, et six cents Égyptiens arrivèrent, sous la conduite d'Abd er-Rahman, fils d'Odaïs el-Belawi. Au rapport d'el-Wakidi et d'autres biographes, Abd er-Rahman était au nombre de ceux qui prirent part à l'élection *sous l'arbre*, de concert avec d'autres Arabes d'Égypte, comme Amr, fils d'el-Hamik el-Khozâyi, et Saad, fils de Houmrân et-Toudjibi. Dans leurs rangs se trouvait Mohammed, fils d'Abou Bekr, qui s'était concerté avec eux en Égypte; il les excitait à la révolte contre Otmân, par suite de griefs qu'il serait trop long d'exposer ici, et dont le principal auteur était Merwân, fils d'el-Hakem. Les conjurés s'arrêtèrent (à Médine) dans le quartier nommé *Dou'l-Khouchoub*. Otmân, informé de leur arrivée, fit venir Ali, fils d'Abou Talib, lui apprit la nouvelle, le conjura de se rendre chez eux et de se porter garant, pour le khalife, des réformes qu'ils réclamaient dans l'administration de la justice et le gouvernement. Ali accepta cette mission; il eut avec les conjurés un long entretien, les amena à composition et les décida à quitter Médine. Ils se mirent en route;

صاروا الى الموضع المعروف بحِسمى اذ اُهم براكب على بعير فتأملوه وهو مقبل من المدينة فاذا هو ورش غلام عثمان فقرروه فاقروا واطهر كتابا الى ابن ابي سرح صاحب مصر وفيه اذا قدم عليك للجيش فاقطع يد فلان واقتل فلانا وافعل بفلان كذا واحصى أكثر من في الجيش وامر فيهم بما امر وعلم القوم ان الكتاب بخط مروان فرجعوا الى المدينة واتفق رأيهم ورأى من قدم من العراق ونزلوا المسجد وتكلموا وذكروا ما نزل بهم من عالمهم فرجعوا الى عثمان فحاصروه في دارة ومنعوه الماء فاشرب على الناس وقال الا احد يسقينا وقال بماذا تستحلون قتلى وقد سمعت رسول الله صلعم يقول لا يحل دم امرء مسلم الا

mais, arrivés au lieu nommé *Hisma*, ils virent s'avancer du côté de Médine un messager monté sur un dromadaire et reconnurent Warach, un des serviteurs du khalife. Ils l'arrêtèrent et le forcèrent à exhiber la lettre dont il était porteur. Cette lettre, adressée au fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Égypte, lui disait : « Dès que l'armée sera de retour dans ta province, coupe les mains d'un tel, fais périr un tel, traite un troisième de telle et telle façon. » Suivait la mention de presque tous les soldats avec les supplices qui devaient leur être infligés. Ils reconnurent l'écriture de Merwân, revinrent en toute hâte à Médine, et se mirent en rapport avec les mécontents venus d'Irak. S'étant réunis dans la mosquée, où ils se communiquèrent les griefs qu'ils avaient contre les agents du pouvoir, ils allèrent ensuite assiéger Otmân dans son hôtel et empêchèrent l'eau d'y arriver. De temps à autre le khalife sortait sur la terrasse de l'hôtel et leur demandait à boire. Il leur dit un jour : « De quel droit voulez-vous ma mort ? J'ai entendu l'Apôtre de Dieu dire : Il n'est permis de répandre le sang d'un musulman que pour l'un de ces trois

بأحدى ثلاث كفر بعد إيمان أو زنا بعد احصان أو قتل نفس بغير نفس والله ما فعلت ذلك في جاهلية ولا اسلام فبلغ عليا طلبه الماء فبعث اليه بثلاث قرب ماء فإ وصل ذلك اليه حتى خرج من موالى بنى هاشم وبنى أمية جماعة وارتفع الصوت وكثر الضجيج واحدقوا بدارة بالسلاح وطالبوه بمروان فأبى أن يخلى عنه وفي الناس بنو زهرة لأجل عبد الله بن مسعود لأنه كان من أحلافها وهذيل لأنه منها وبنو مخزوم وأحلافها لعمار وغفار وأحلافها لأجل أبي ذر وتيم بن مرة مع محمد بن أبي بكر وغير هؤلاء ممن لا يحجل كتابنا ذكره فلما رأى على أنهم يريدون قتله بعث بابنيه الحسن والحسين

crimes : l'apostasie, l'adultère, quand le mariage est accompli, et le meurtre qui n'est pas motivé par la peine du talion. Dieu sait que, ni dans l'âge d'ignorance, ni depuis l'islam, je n'ai commis un de ces trois crimes. » Ali, sachant que le khalife souffrait de la soif, lui envoya trois cruches d'eau; mais elles ne parvinrent pas jusqu'à lui. Enfin une troupe d'affranchis des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah cernèrent l'hôtel et, le sabre à la main, au milieu des cris et du tumulte, réclamèrent Merwân. Le khalife refusa de leur livrer son favori. Au nombre des assiégeants se trouvaient les Benou-Zohrah venus pour venger Abd Allah, fils de Maçoud, leur allié; les Hodeïl, qui étaient de la tribu de Maçoud; les Benou-Makhzoum et leurs clients, qui avaient pris fait et cause pour Ammar; les Benou-Gaffar et leurs confédérés enrôlés dans le parti d'Abou Derr; enfin Taïm, fils de Morrah, Mohammed, fils d'Abou Bekr, et d'autres encore qu'il est inutile de nommer. Ali, voyant que la vie du khalife était menacée, lui envoya ses deux fils, Haçan, Huçein et plusieurs affranchis bien armés, avec ordre de le

مع موالیه بالسلاح الى بابہ لنصرته وامرهم ان يمنعوا منه وبعث الزبير ابنہ عبد الله وبعث طلحة ابنہ محمد وأكثر ابناء الحباۃ ارسلهم اباؤهم اقتداءً من ذكرنا فصدهم عن الدار فرمى من وصفنا بالسهم واشتد القوم وجرح الحسن وثقی قنبر وجرح محمد بن طلحة فخشى القوم ان يتعصب بنو هاشم وبنو امية فتركوا القوم في القتال على الباب ومضى نفر منهم الى دار قوم من الانصار فتسوروا عليها وكان من وصل اليه محمد بن ابى بكر ورجلان اخران وعند عثمان زوجته واهله وموالیه مشاغيل بالقتال فأخذ محمد بن ابى بكر بلحيته فقال يا محمد والله لو رآك ابوك لساءة ذلك فتراخت يده

défendre et de repousser les assaillants. Zobeir donna un ordre semblable à son fils Abd Allah, Talhah à son fils Mohammed, et d'autres compagnons du Prophète, suivant leur exemple, envoyèrent leurs enfants au secours d'Otmân. Mais ils furent repoussés, à coups de flèches, loin des abords de l'hôtel. Au fort de la mêlée, Haçan et Mohammed, fils de Talhah, furent blessés, et Kanbar eut la tête fendue. Leurs compagnons, craignant d'être victimes des violences des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah, laissèrent les combattants aux prises devant l'hôtel; quelques-uns allèrent se réfugier dans une maison habitée par une famille d'Ansars. Alors une troupe de révoltés, parmi lesquels étaient Mohammed, fils d'Abou Bekr, et deux autres individus, pénétrèrent dans la chambre où se tenait le khalife, entouré de sa femme, des gens de sa maison et de ses affranchis, qui continuaient à le défendre. Le fils d'Abou Bekr ayant saisi le khalife par la barbe, Otmân lui dit : « Par Dieu, Mohammed, si ton père te voyait en ce moment, il rougirait de honte! » Mohammed laissa retomber sa main et retourna chez lui. Après

وخرج عنه الى الدار ودخل الرجال فرجئاه فقتلاه وكان  
 المحف بين يديه يقرأ فيه فصعدت امرأته فصرخت قتل  
 امير المؤمنين ودخل الحسن والحسين ومن كان معهما من بنى  
 امية فوجدوه قد فاضت نفسه فبكوا فبلغ ذلك عليا وطلحة  
 والزبير وغيرهم من المهاجرين والانصار فاسترجع القوم ودخل  
 على الدار وهو كالسواله الحزين فقال لابنيه كيف قتل امير  
 المؤمنين وانتم على الباب ولطم الحسن وضرب صدر الحسين  
 وشتم محمد بن طلحة ولعن عبد الله بن الزبير فقال له طلحة  
 لا تضرب يا ابا الحسن ولا تشتم ولا تلعن لو دفع اليهم مروان  
 ما قتل وهرب مروان وغيره من بنى امية وطلبوا ليقتلوا فلم

son départ, les deux hommes qui l'avaient suivi entrèrent, se jetèrent sur Otmân, qui tenait à la main un Koran dans lequel il lisait, et le frappèrent mortellement. Sa femme sortit en criant : « L'émir des croyants est mort ! » Haçan, Huçein et les Benou-Omeyah, qui les accompagnaient, attirés par ses cris, accoururent, trouvèrent le khalife sans vie, et fondirent en larmes. Ali, Talhah, Zobeir et d'autres Mohadjirs et Ansars, instruits de ce meurtre, arrivèrent en toute hâte. Ali entra d'un air abattu et consterné; s'adressant à ses deux fils : « Comment se peut-il, leur dit-il, que l'émir des croyants ait été tué, lorsque vous défendiez l'entrée de sa demeure ? » Il donna un soufflet à Haçan, à Huçein un coup dans la poitrine, injuria Mohammed, fils de Talhah, et maudit Abd Allah, fils de Zobeir. Talhah l'arrêta et lui dit : « Père de Haçan, cesse de frapper, d'injurier et de maudire: s'il leur avait livré Merwân, le khalife vivrait encore. » Merwân et les Omeiades qui l'accompagnaient s'étaient évadés et purent se dérober aux poursuites



يوجدوا وقال على لزوجته نائلة بنت القرافصة من قتله و انت كنت معه فقالت دخل اليه رجلان وقصت خبر محمد بن ابي بكر فلم ينكر ما قالت وقال والله لقد دخلت اليه واني اريد قتله فلما خاطبني بما قال خرجت ولا اعلم بتكليف الرجلين عنى والله ما كان لى فى قتله من سبب ولقد قتل وانا لا اعلم بقتله وكانت مدة ما حوضر عثمان فى دارة تسعا واربعين يوما وقيل اكثر من ذلك وقتل فى الجمعة ليلة بقيت من ذى الحجة وقيل ان احد الرجلين هو كنانة بن بشير التجيبى ضربه بعمود على جبهته والاخر منها سعد ابن حمران المرادى ضربه بالسيف على حبل عاتقه فحله وقد قيل ان عمرو بن الحمق طعنه بسهام تسع طعنات وكان فيمن

de ceux qui voulaient leur mort. Ali s'adressant à la femme du khalife, Nailah, fille de Karaficah, lui dit : « Puisque tu étais présente, tu sais qui l'a tué. » Nailah signala les deux hommes qui avaient suivi Mohammed, fils d'Abou Bekr, et répéta ce que le khalife avait dit à celui-ci. Mohammed ne nia pas le témoignage de Nailah et ajouta : « Oui, certes, j'étais entré avec l'intention de tuer le khalife; mais, lorsqu'il m'eut adressé les paroles que vous savez, je suis sorti, sans me douter que je laissais ces deux hommes derrière moi. Dieu m'est témoin que je ne suis pour rien dans ce crime et qu'il a été commis à mon insu. »

Otmân fut assiégé dans sa maison pendant quarante-neuf jours; on dit même davantage; il périt un vendredi, dernier jour du mois de dou'l-hiddjeh. Quant à ses deux assassins, on croit que l'un, nommé *Kinana*, fils de Bechir et-Toudjibi, lui asséna un coup de massue sur le front, et que le second, Saad, fils de Houmrân el-Muradi, lui trancha la veine jugulaire avec son sabre. On ajoute que Amr, fils

مال الى قتله عمير بن ضابي التميمي وخصص سيفه في بطنه  
ودفن على ما وصفنا في الموضع المعروف بحش كوكب وهذا  
الموضع فيه مقابر بني امية ويعرف ايضا بحلة وصلى عليه  
جبير بن مطعم وحكيم بن حزام وابو جهم بن حذيفة ولما  
حوصر عثمان كان ابو ايوب الانصاري يصلى بالناس ثم امتنع  
فصلى بهم سهل بن حنيف فلما كان يوم النكر صلى بهم على  
وقيل ان عثمان قتل ومعه في الدار ثمانية عشر رجلا من بني  
امية فيهم مروان بن الحكم وفي مقتله تقول زوجته نائلة بنت  
الغرافصة

ألا ان خير الناس بعد ثلاثة قتيل التميمي الذي جاء من مصر

d'el-Hamik, lui fit neuf blessures à coups de flèches, et qu'un autre complice, nommé *Omaïr*, fils de Dabi, des Benou Temim, plongea et retourna son épée dans le ventre de la victime. Comme nous l'avons dit plus haut, Otmân fut enterré dans le *Hachh-Kawkab* (jardin de l'étoile), où se trouvaient les tombeaux de la famille d'Omeyah : cet endroit est nommé aussi *Hillah*. Djobeïr, fils de Moutîm, Hakim, fils de Hizam, et Abou Djehum, fils de Hodaïfah, récitèrent les prières des funérailles. Pendant que le khalife était assiégé, la prière publique fut célébrée, d'abord par Abou Eyoub el-Ansari, et après le refus de celui-ci, par Sehl, fils de Honaïf. Ali récita la prière solennelle du jour de l'immolation. Quelques auteurs prétendent qu'au moment du meurtre dix-huit membres de la famille d'Omeyah, et entre autres Merwân, fils de Hakem, se trouvaient auprès du khalife. Sa veuve, Naïlah, fille de Karafîçah, a dit au sujet de sa mort :

Hélas ! le meilleur des hommes après les trois (qui l'ont précédé) est tombé sous les coups de Toudjibi, l'assassin venu d'Égypte !

وما لي لا ابكى وتبكي قرابتى وقد غيبوا عني فضول ابى عمر

وقال حسان بن ثابت فيمن خذله وتأخر عنه من الانصار  
وغيرهم واعان عليه وعلى قتله والله اعلم بما قاله من ابيات

خذلته الانصار اذ حضر المو ت وكانت ولاية الانصار  
من عذيري من الزبيرو من طلحة اذ جاء امره مقدار  
فوليته محمد ابن ابى بكر رعيانا وكلفه قمار

في شعر طويل يذكر فيه غير من ذكرنا وينسبهم الى التمالى  
على قتله والرضى بما فعل به وكان حسان عثمانيا منكرا عن

Puis-je retenir mes larmes, ma famille peut-elle réprimer sa douleur,  
lorsque je suis privée des bienfaits d'Abou Amr (surnom d'Otmân) ?

Haçan, fils de Tabit, (Dieu seul connaît la vérité) a flétri,  
dans une de ses poésies, les Ansars et d'autres personnages  
qui ont outragé Otmân, abandonné sa cause et coopéré à  
sa mort par leur inimitié. En voici un extrait :

Tandis que la mort le menaçait, les Ansars l'ont outragé, les Ansars  
qui régnaient en maîtres.

Qui osera excuser la conduite de Zobeir et de Talhah, à l'heure où  
ce funeste complot se tramait ?

Mohammed, le fils d'Abou Bekr, en était ostensiblement le chef; mais  
derrière lui agissait Ammar.

Dans cette pièce, qui est très-longue, le poète, attaquant  
encore d'autres personnages que ceux qui sont cités ici, les  
accuse de complicité dans le meurtre et d'acquiescement au  
crime dont Otmân fut la victime. Haçan était exclusivement  
attaché au parti de ce khalife, qui avait été son bienfaiteur.

غيره وكان عثمان اليه محسنا وهو المتوعد للانصار بقوله في  
شعره

لنسمعن وشيكا في ديارهم الله اكبر يا ثارات عثمان  
وكان عثمان رضى كثيرا ما ينشد ابياتا قالها ويطيل ذكرها  
لا تعرف غير منها

تغنى اللذادة من نال صغوتها من الحرام ويبقى الإثم والعار  
تبقى عواقب سوء من مغيبها لا خير في لذة من بعدها النار  
وكان الوليد بن عتبة بن ابي معيط اخا عثمان لأمه فسمع في  
الليلة الثانية من قتل عثمان يندبه وهو يقول

C'est ce qui explique la menace qu'il adresse aux Ansars  
dans ce vers :

Bientôt vous entendrez, dans leur propre pays, retentir le cri : Dieu est  
grand ! Vengeons Otmân !

Otmân se plaisait à chanter et à redire, pendant de lon-  
gues heures, des vers composés par Haçan et que l'on ne  
peut attribuer à d'autres poètes. Voici une de ses sentences  
favorites :

Le bonheur dont la jouissance est due à des moyens illégitimes s'éva-  
nouit bientôt ; mais le crime et la honte subsistent :

Une main invisible prépare le châiment du coupable. Misérables joies  
que celles dont l'enfer est le dénouement !

La deuxième nuit qui suivit la mort d'Otmân, on entendit  
son frère utérin, Walid, fils d'Okbah, fils d'Abou Mouaït,  
le pleurer dans les vers suivants :

بنی هاشم انا وما كان بيننا  
 كصدع الصفا ما يؤمض الدهر شاعبه  
 بنی هاشم كيف الهوادة بيننا  
 وسيف آبن اروی عندكم وحرائبه  
 بنی هاشم ردوا سلاح آبن اختكم  
 ولا تنهبوه لا تحل مناهبه  
 غدرتم به كما تكونوا مكانه  
 كما غدرت يومًا بكسرى مراربه

وفي ابيات فاجابه عن هذا الشعر وما رى به بنى هاشم  
 ونسبهم اليه الفضل بن عباس بن عتبة بن ابي لهب فقال  
 ولا تسالونا سيفكم ان سيفكم اضيع والقاء لدى الروع صاحبه  
 سلوا اهل مصر عن سلاح آبن اختنا فهم سلبوه سيفه وحرائبه

Fils de Hachém, une lueur d'amitié ne peut briller entre nous, tant que la fortune sera votre complice.

Fils de Hachém, la paix est-elle possible entre nous, lorsque vous détenez le sabre et la lance d'Ibn-Arwâ (d'Otmân)?

Fils de Hachém, restituez les armes enlevées au fils de votre sœur; ne vous partagez pas un butin illégitime.

Afin d'usurper son pouvoir, vous lui avez tendu le piège dans lequel les Merzebân ont fait tomber autrefois leur Chosroës.

L'attaque dirigée contre les Hachémites dans les vers qui précèdent fut relevée en ces termes par Fadl, fils d'el-Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lehb :

Ne réclamez plus de nous votre épée, elle a été perdue lorsque son possesseur l'a jetée d'une main tremblante.

C'est aux Egyptiens qu'il faut demander les armes de notre neveu; son épée et sa lance sont entre leurs mains.

وكان وليّ الامر بعد محمد عليّ وفي كل المواطن صاحبه  
 عليّ الى ان اظهر الله دينه وانت مع الاشقيين فيمن يحارب  
 فانت امرؤ من اهل صفواء نازح فما لك فينا من حبيب تعاتبه  
 وقد انزل الرحمن انك فاسق وما لك في الاسلام سهم تطالبه

قال المسعودي والعثمان اخبار وسير ومناقب حسان قد  
 اتينا على ذكرها في كتابنا المسمى اخبار الزمان وفي الاوسط  
 وكذلك ما كان في ايامه من الكوائن والاحداث والفتوح والحروب  
 مع الروم وغيرهم

Ali est le légitime successeur de Mohammed et le maître du pouvoir dans tout l'empire;

Ali, dont Dieu a enfin manifesté les droits, alors que tu le combattais avec les hérétiques.

Un homme tel que toi est exclu du nombre des gens de bien, et ne compte parmi nous aucun ami qui lui adresse d'indulgents reproches.

Dieu lui-même l'a révélé : tu es un impie (*Koran*, XLIX, 6) et tu n'as rien à revendiquer dans l'islam.

Le lecteur trouvera, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, l'histoire biographique d'Otmân et le panégyrique de ses vertus, ainsi que le détail des événements de son règne, ses conquêtes, ses expéditions contre les Grecs et d'autres peuples, etc.

## الباب الثامن والسبعون

### ذكر خلافة علي بن أبي طالب

وباع الناس علي بن أبي طالب في اليوم الذي قتل فيه عثمان ابن عفان فكانت خلافته إلى أن استشهد أربع سنين وتسعة أشهر وثمانية أيام وقيل أربع سنين وتسعة أشهر إلا يوماً وكانت الفرقة بينه وبين معاوية بن أبي سفيان فيما ذكرنا من خلافته وكان مولده في الكعبة وقيل أن خلافته كانت خمس سنين وثلاثة أشهر وسبع ليال واستشهد وهو ابن ثلاث وستين سنة وعاش بعد الضربة للجمعة والسبت وتوفي ليلة الأحد وقد قيل في مقدار عمره أقل مما ذكرنا وقد تنوزع في

## CHAPITRE LXXVIII.

### KHALIFAT D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Ali fut proclamé le jour même du meurtre d'Otmân, fils d'Affân. Son règne, jusqu'au jour où il fut assassiné, fut de quatre ans, neuf mois et huit jours, ou, selon d'autres, quatre ans et neuf mois, moins un jour. Sa rupture avec Moâwiah, fils d'Abou Sofiân, dura pendant tout le temps qu'il exerça l'autorité suprême. Ali naquit dans la Kaabah. Selon d'autres auteurs, il régna pendant cinq ans, trois mois et sept jours. Il avait soixante-trois ans, lorsqu'il fut assassiné. Après avoir reçu le coup mortel, il vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit qui précédait le dimanche. On n'est d'accord ni sur l'évaluation de son âge, que l'on dit avoir été moins avancé, ni sur l'emplacement de son tombeau. Selon les uns, il fut enterré

موضع قبره فمنهم من قال انه دفن في مسجد الكوفة ومنهم من قال انه جلد الى المدينة فدفن عند قبر فاطمة ومنهم من قال انه جلد في تابوت على جمل وان الجمل تاه ووقع في بلاد طى وقد قيل من الوجوه غير ما ذكرنا وقد اتينا على ذلك في كتابينا اخبار الزمان والاولى

ذكر نسبه رضى الله عنه ولمع من اخباره وسيرة

هو على بن ابي طالب بن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف ويكنى ابا الحسن وامه فاطمة بنت اسد بن هاشم بن عبد مناف ولم يكن من عهد النبي صلعم الى وقتنا هذا من خلافة المتقي من ولى الخلافة من اسمه على غير المكنى بالله على بن المعتض وكان اول من ولده هاشميان من الخلفاء

dans la mosquée de Koufah; selon les autres, auprès du tombeau de Fatimah, à Médine. D'autres prétendent que le chameau chargé du cercueil, s'étant égaré, entra dans le pays des Benou Tayi. Il y a encore, sur ce point, d'autres versions que nous avons rapportées dans les Annales historiques et dans l'Histoire moyenne.

GÉNÉALOGIE D'ALI; APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES EXPÉDITIONS.

Ali, fils d'Abou-Talib, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf, était surnommé Abou'l-Haçan. Sa mère se nommait *Fatimah*, fille d'Açed, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf. Depuis le temps du Prophète jusqu'à Mot-taki, le khalife actuel, il n'y a eu que deux khalifes du nom d'Ali : Ali, fils d'Abou Talib, et Moktafi-Billah Ali, fils de Môtaded. Ali est le premier khalife né d'un père et d'une mère hachémite. On croit que sa proclamation par le peuple



وقيل انه ببيع البيعة العامة بعد قتل عثمان بأربعة ايام وقد ذكرنا البيعة الاولى فيها سلف من كتابنا هذا وتنازع الناس في اسم ابى طالب ابيه وولد ابى طالب بن عبد المطلب اربعة ذكور وبناتان طالب وعقيل وجعفر وعلى وفاخنة وجمانة لام واب امهم فاطمة بنت اسد بن هاشم وبين كل واحد من البنين عشرة اعوام فطالب الاكبر وبينه وبين عقيل عشر سنين وبين عقيل وجعفر سنتان <sup>(1)</sup> وبين جعفر وعلى عشر سنين واخرج مشركوا قريش طالب بن ابى طالب يوم بدر الى حرب رسول الله صلعم كرها ومضى فلم يعرف له خبر وحفظ من قوله في ذلك اليوم

يا ربّ اّمّا خرجوا بطالب في مؤنّب من هذه المقائب

eut lieu quatre jours après le meurtre d'Otmân. Quant à la première proclamation, nous en avons parlé précédemment. On n'est pas d'accord sur le nom du père d'Ali, Abou Talib, fils d'Abd el-Mottalib. Il eut quatre fils, à savoir : Talib, Okail, Djâfar et Ali; deux filles : Fakhitah et Djo-manah. Tous ses enfants étaient du même lit et avaient pour mère Fatimah, fille d'Açed, fils de Hachém. Un intervalle de plusieurs années séparait la naissance de chacun de ces fils : la différence était de dix ans entre Talib l'ainé et Okail; de deux ans entre Okail et Djâfar; de dix ans entre Djâfar et Ali. Talib, l'ainé des enfants d'Abou Talib, fut enrôlé malgré lui dans les rangs des Koreichites infidèles, qui marchèrent contre le Prophète, à la journée de Bedr. Il disparut, et l'on n'eut plus de ses nouvelles; mais on a conservé les deux vers qu'il composa sur cette fameuse bataille :

O mon Dieu, ils ont contraint Talib à marcher dans les rangs de leur armée.

فَاجْعِلْهُمُ الْمَغْلُوبَ غَيْرَ الْغَالِبِ      وَالرَّجَدَ الْمَسْلُوبَ غَيْرَ السَّالِبِ

وكان زوج فاختة بنت ابي طالب ابو وهب هبيرة بن عمرو بن  
عايد بن عمرو بن مخزوم وخلف عليها ابنا وبنتا وهاجرت  
ومات زوجها بنجران مشركا وفيها يقول ببلاد بنجران من  
ابيات كثيرة

أَشَاقَتِكَ هَذَا أَمْ فَأَدَّكَ سُؤَالُهَا      كَذَاكَ النُّوَى اسْبَابُهَا وَأَنْتَقَالُهَا  
وَأَرْقَنِي فِي رَأْسِ حَصْنٍ مُمَرَّدٍ      بَنْجِرَانَ يَسْرِي بَعْدَ نَوْمٍ خِيَالُهَا  
فَإِنْ كُنْتَ قَدْ تَابَعْتَ دِينَ مُحَمَّدٍ      وَقُطِّعَتِ الْأَرْحَامُ مِنْكَ حَبَالُهَا

وفي طويلة وكانت تكتي أم هاني وقد استعمل على حين

Permetts qu'ils soient vaincus et non vainqueurs, que chacun de leurs soldats soit privé de butin et enrichisse celui de leurs adversaires.

Fakhitah, fille d'Abou Talib, avait épousé Abou Wehb Hobeïrah, fils d'Amr, fils d'Aïd, fils d'Amr, fils de Makhzoum, dont elle eut un fils et une fille. Elle accompagna le Prophète dans sa fuite; mais son mari mourut idolâtre à Nedjran. Il composa, dans ce pays, un grand nombre de vers, dont voici un fragment relatif à Fakhitah :

Hind soupire-t-elle pour toi? Es-tu l'objet de ses sollicitations? Telles sont les causes de l'absence et ses vicissitudes.

Tandis que je dormais sur le sommet du château inaccessible de Nedjran, son image est venue m'éveiller.

Et pourtant (ô Hind) en suivant la religion de Mohammed, tu as rompu les liens du sang qui nous unissaient.

Cette pièce est très-longue. Fakhitah était surnommée *Oumm-Hani*. Ali, quand il arriva au khalifat, donna un.

افضت الخلافة اليه ابنها جمعة بن هبيرة وجمعة هذا هو  
القائل

ابن من بنى مخزوم ان كنت سائلاً ومن هاشم أُمّي خير قبيل  
فمن ذا الذي ينأى عني بحاله وخالي عليّ ذو الندى وعقيل

وجماعة بنت ابى طالب كان بعلمها ابو سفيان بن الحارث بن  
عبد المطلب وهي اول هاشمية ولدت لهاشمى كذلك ذكر الزبير  
ابن بكار في كتابه في انساب قريش واخبارها وهاجرت وماتت  
في المدينة في ايام النبي صلعم وكان مسير علي الى البصرة في  
سنة ست وثلاثين وفيها كانت وقعة الجمل وذلك يوم الخميس  
لعشر خلون من جمادى الاولى منها وقتل فيها من اهل البصرة

emploi à Djâdah ben Hobeïrah, fils de sa sœur. Ce Djâdah  
est l'auteur des vers suivants :

Veux-tu connaître ma famille ? Mon père descend des Benou Makh-  
zoum ; ma mère est une Hachémite et la meilleure des épouses.

Qui oserait placer un oncle maternel au-dessus des miens, au-dessus du  
généreux Ali et d'Okail ?

L'autre fille d'Abou-Talib, Djomanah, eut pour époux  
Abou-Sofiân, fils d'el-Harit, fils d'Abd el-Mottalib, et fut la  
première Hachémite qui donna des enfants à un homme de  
cette même famille. C'est du moins ce que rapporte Zobeïr,  
fils de Bekkar, dans son livre intitulé : *Généalogie et histoire  
des Koreïchites*. Djomanah émigra et mourut à Médine, du  
vivant du Prophète.

L'an 36 de l'hégire, Ali se rendit à Basrah. La bataille du  
Chameau eut lieu le jeudi, dix de djomada I de la même  
année. Treize mille soldats de Basrah et autres périrent dans  
cette journée; Ali perdit cinq mille des siens. Mais on est

وغيرهم ثلاثة عشر الف رجل وقتل من اصحاب على خمسة الان  
وقد تنازع الناس في مقدار من قتل من الفريقين فقلل ومكثر  
والمقلل يقول قتل منهم سبعة الان والمكثريقول عشرة الان  
على حسب ميل الناس واهوائهم الى كل فريق منهم فكانت  
وقعة واحدة في يوم واحد وقيل انه كان بين خلافة على الى  
وقعة للجمل خمسة اشهر واحد وعشرون يوما وبين وقعة  
الجمل واول الهجرة خمس وثلاثون سنة وخمسة اشهر وعشرة  
ايام وبين ذلك وبين ان دخل على الكوفة شهر وبين ذلك  
وبين اول الهجرة خمس وثلاثون سنة وستة اشهر وعشرة ايام  
وبين دخول على والتقاء مع معاوية للقتال بصفيين ستة اشهر  
وثلاثة عشر يوما وبين ذلك واول الهجرة ست وثلاثون سنة

loin de s'accorder sur les pertes des deux armées. Les uns les diminuent, les autres les exagèrent; les premiers les portent à sept mille hommes, les seconds à dix mille, selon l'inclination et la préférence qu'ils ont pour l'un ou pour l'autre parti. Il n'y eut qu'une seule bataille et en un seul jour. Entre l'avènement d'Ali et cette bataille, on compte un intervalle de cinq mois et vingt et un jours; entre cette bataille et le commencement de l'hégire, trente-cinq ans, cinq mois et dix jours. Ali entra dans Koufah un mois après la bataille, c'est-à-dire, trente-cinq ans, six mois et dix jours, à dater de l'hégire. Six mois et treize jours s'écoulèrent entre l'arrivée d'Ali à Koufah et la bataille de Siffin, dans laquelle il combattit Moâwiah. La bataille de Siffin fut donc livrée trente-six ans et treize jours après l'hégire. Soixante et dix mille hommes y perdirent la vie, à savoir : quarante-cinq mille de l'armée de Syrie et vingt-cinq mille de l'armée d'Irak. Les deux

وثلاثة عشر يوما وقتل بصفين سبعين الفا من اهل الشام  
خمس واربعون الفا ومن اهل العراق خمسة وعشرون الفا وكان  
المقام بصفين مائة يوم وعشرة ايام وقتل بها من العصابة ممن  
كان مع علي خمسة وعشرون رجلا منهم عتار بن ياسر ابو  
اليقظان المعروف بابن سُمَيَّة وهو ابن ثلاث وتسعين سنة  
وكانت عدة الوقائع بين اهل العراق والشام تسعون وقعة  
وفي سنة ثمان وثلثين التقى للحكان وبها عمرو بن العاص وابو  
موسى الاشعري بارض البلقا من ارض دمشق وقيل بدومة  
الجندل وهي على نحو عشرة اميال من دمشق وكان من امرها  
ما قد شهر وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب لمعا من ذكره وان  
كنا قد اتينا على مبسوط ذلك فيما سلف من كتبنا وفي هذه  
السنة حكمت الخوارج وتحكمت وهم الشراة وكان ممن شهد

armées campèrent cent dix jours à Siffin. Vingt-cinq des Compagnons du Prophète, qui suivaient le parti d'Ali y furent tués, notamment Ammar, fils de Yaçir Abou'l-Yakzân, surnommé *Ibn-Someyiah*; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Le nombre des combats livrés entre l'armée d'Irak et celle de Syrie, à Siffin, s'élève à quatre-vingt-dix. L'an trente-huit de l'hégire, eut lieu l'entrevue des deux arbitres, Amr, fils d'el-Assi, et Abou Mouça el-Achâri, à Balka, ville du territoire de Damas, ou, selon d'autres, à Dawmat el-Djandal, bourgade située à environ dix milles de Damas. On connaît les résultats de cette conférence. Nous en toucherons quelques mots dans la suite de ce récit, quoique nous en ayons déjà présenté les détails dans nos ouvrages précédents. La même année, les Kharidjites ou hérétiques se révoltèrent et se déclarèrent indépendants. Dans les rangs de l'armée d'Ali, à Siffin, se trou-

صفيين مع علي من اصحاب بدر سبعة وثمانون رجلا منهم سبعة عشر من المهاجرين وسبعون من الانصار وشهد معه ممن بايع تحت الشجرة وهي بيعة الرضوان من المهاجرين والانصار تسعمائة فكان جميع من شهد معه من الصحابة اثنى وثمانماية وفي سنة ثمان وثلاثين كان حربه مع اهل النهروان من الخوارج وقعد عن بيعته جماعة عثمانية لم يروا الا الخروج عن الامر منهم سعد بن ابى وقاص وعبد الله بن عمر وبايع يزيد بعد ذلك والحجاج لعبد الملك بن مروان ومنهم قدامة بن مظعون واهبان بن صيفي وعبد الله بن سلام والمغيرة ابن شعبة الثقفي ومن اعتزل من الانصار كعب بن مالك وحسان ابن ثابت وكانا شاعرين وابو سعيد الخدري ومحمد بن مسلمة

vaient quatre-vingt-sept Compagnons du Prophète qui avaient combattu à Bedr, savoir : dix-sept Mohadjirs et soixante et dix Ansars. On comptait aussi dans son armée neuf cents Mohadjirs ou Ansars, qui avaient pris part à l'élection *sous l'arbre*, c'est-à-dire à l'élection de plein gré; en tout, deux mille huit cents Compagnons du Prophète.

En la même année, Ali combattit les Kharidjites à Nehre-wân. Un certain nombre des partisans d'Otmân, voulant s'affranchir de toute autorité, avaient refusé le serment à Ali. Parmi ces derniers se trouvaient Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Omar; Yézid et Haddjadj, qui se prononcèrent plus tard en faveur d'Abd el-Mélik, fils de Merwân; Kodamah, fils de Mazhoûn, Ohbân, fils de Saïfi; Abd Allah, fils de Sellam, et Mogairah, fils de Chôbah le Takifite. Au nombre des Ansars dissidents, on remarquait Kaab, fils de Malik, et Haçân, fils de Tabit, tous les deux poètes; Abou Saïd el-Khodri; Mohammed, fils de Maslamah, allié des

حليف بنى عبد الاشهل وي زيد بن ثابت ورافع بن خديج  
ونعمان بن بشير وفضالة بن عبيد وكعب بن عجرة وبسلة  
ابن خالد في اخرين من العثمانية من الانصار وغيرهم من  
بنى امية وسواهم وانتزع على املاكهم كان عثمان اقطعها جماعة  
من الناس وقسم ما في بيت المال على الناس ولم يفضل احدا  
على احد وبعثت ام حبيبة بنت ابي سفيان الى اخيها معاوية  
بقيص عثمان مخضبا بدمه مع النعمان بن بشير الانصارى  
واتصلت بيعة على بالكوفة وغيرها من الامصار وكانت الكوفة  
اسرعها اجابة الى بيعته واخذ له البيعة على اهلها ابو موسى  
الاشعري حين تكاثر الناس عليه وكان عليها عاملا لعثمان واتي  
جماعة ممن تخلف عن بيعته من بنى امية منهم سعيد بن

Benou Abd el - Achhal; Yérid, fils de Tabit; Rafi, fils de Khadidj; Nomân, fils de Béchir; Foudalah, fils d'Oheid; Kaab, fils d'Adjrah; Maslamah, fils de Khalid, et une foule d'autres Ansars, d'Omeyades, etc. qui restaient attachés au parti d'Otmân. La confiscation ordonnée par Ali des domaines qu'Otmân avait accordés à un grand nombre d'entre eux; le partage intégral des revenus du trésor, sans aucun privilège; enfin l'envoi de la chemise ensanglantée d'Otmân, que Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofîân, fit remettre à Moâwiah, son frère, par Nomân, fils de Béchir el-Ansari: tous ces griefs excitèrent leur ressentiment contre Ali.

L'autorité d'Ali fut reconnue à Koufah et dans d'autres villes; mais Koufah la reconnut d'abord, grâce à l'influence d'Abou Mouça el-Achâri, qui, bien que nommé gouverneur de cette ville par Otmân, sut attirer la foule dans le parti d'Ali. Plusieurs Omeyades dissidents, tels que Saïd, fils d'el-Assi, Merwân, fils d'el-Hakem, et Walid, fils d'Okbah, fils d'A-

العاص ومروان بن الحكم والوليد بن عقبة بن ابي معيط فجرى بينه وبينهم خطب طويل وقال له الوليد انا لم نتخلف عن بيعتك رغبة عنك لكننا وترنا الناس وخلفنا على نفوسنا وعذرنا فيما قلنا واضح اما انا فقتلت ابي صبرا وضربتني حدا وقال سعيد بن العاص كلاما كثيرا وقال الوليد اما سعيد فقتلت اياه واهنت مثواه واما مروان فشتمت اياه وعبت عثمان في ضمه اياه وقد ذكر ابو مخنف لوط بن يحيى ان حسان بن ثابت وكعب بن مالك والنعمان بن بشير قبل نفوذه بالقيص اتوا عليا في اخريين من العثمانية فقال كعب يا امير المؤمنين ليس مسئيا من اعتب وخير كفر ما محاه عذر في كلام كثير ثم

bou Moaït, se rendirent auprès d'Ali et eurent avec lui une longue conférence. Walid lui dit : « Ce n'est pas un sentiment de haine qui nous porte à protester contre ta nomination; mais nous redoutons l'opinion et nous craignons pour nos jours. Notre excuse est donc manifeste. En ce qui me touche personnellement, tu as fait périr mon père par la main du bourreau, et tu m'as infligé une peine infamante. » Saïd, fils d'el-Assi, entra, à son tour, dans de longues explications; puis Walid reprit la parole et ajouta : « Quant à Saïd, tu as tué son père et déshonoré sa demeure. Pour Merwân, tu as outragé son père, et tu as blâmé Otmân de s'attacher au même Merwân. »

D'après ce qu'Abou Mikhnef Lout, fils de Yabia, a raconté, Haçân, fils de Tabit, Kaab, fils de Malik, et Nomân, fils de Béchir, ce dernier, avant d'avoir été chargé de la chemise ensanglantée d'Otmân, allèrent trouver Ali, avec quelques autres partisans d'Otmân. Kaab lui adressa un long discours, dans lequel se trouvait cette phrase : « Celui à qui on pardonne n'est plus coupable, et la meilleure expiation



بايع وبايع من ذكرنا جميعا وقد كان عمرو بن العاص انحرف  
 من عثمان لانحرافه عنه وتوليته مصر غيرة فنزل الشام فلما  
 اتصل به امر عثمان وما كان من بيعة على كتب الى معاوية  
 بهزة ويشير عليه بالمطالبة بدم عثمان وكان فيما كتب به اليه  
 ما كنت صانعا اذا نشرت من كل شيء تملكه واصنع ما انت  
 صانع فبعث اليه معاوية فسار اليه فقال له معاوية بايعني قال  
 لا والله لا اعطيك من ديني حتى انا من دنياك فقال سئل قال  
 مصر طعممة فاجابه الى ذلك وكتب له به كتابا فقال عمرو بن  
 العاص في ذلك

مُعاويَّ لا اعطيك ديني ولم ازل به منك دنيا فأنظرُن كيف تصنعُ

est une excuse qui efface la faute. » Puis il prêta serment à Ali, lui et tous ceux qui l'avaient accompagné.

Amr, fils d'el-Assi, s'était détaché du parti d'Otmân, depuis que ce khalife, lui retirant sa faveur, l'avait remplacé dans le gouvernement de l'Égypte. Amr était en Syrie, lorsqu'il apprit le meurtre du khalife et la nomination d'Ali. Cependant il écrivit à Moâwiah pour exciter son ressentiment et le pousser à venger le sang d'Otmân. « Que pourras-tu faire, lui écrivait-il, lorsque tu auras été dépouillé de tout ce que tu possèdes ? C'est maintenant qu'il faut agir. » Moâwiah l'appela auprès de lui et lui demanda sa voix. Amr lui dit : « Je ne te sacrifierai ma religion que si je partage avec toi les biens de ce monde. — Parle, dit Moâwiah. — L'Égypte, reprit Amr, est le morceau que je convoite. » Moâwiah consentit à sa demande, et lui conféra, par écrit, le gouvernement de cette province. Voici deux vers d'Amr qui se rapportent à cette circonstance :

Moâwiah, je ne te sacrifie ma foi religieuse que pour obtenir de toi les biens de ce monde. Pense à ce que tu dois faire.

فإن تعطينى مصرا فارح بصفقة أخذت بها شيئا يضر وينفع

وأنى المغيرة بن شعبة عليا وقال له ان لك حق الطاعة والنصيحة وأن الرأي اليوم تحوز به ما فى غد وان المضاع اليوم الضياع به ما فى غد اقرر معاوية على عمله واقرر ابن عامر على عمله واقرر العمال على اعمالهم حتى اذا انتك طاعتهم وبيعة الجنود استبدلت او تركت قال حتى انظر فخرج من عنده وعاد اليه من الغد فقال انى اشرت عليك بالامس برأى تعقبته برأى واما الرأي ان تعاجلهم بالنزع فتعزى السامع من غيره وتستقبل امرك ثم خرج من عنده فتلقاء ابن عباس خارجا وهو داخل فلما انتهى الى على قال رأيت المغيرة خارجا

Si tu me donnes l'Égypte, tu conclus un marché avantageux, car tu achètes un cheikh qui peut aussi bien nuire que servir.

Mogairah, fils de Chôbah, se rendit chez Ali et lui dit : « Tu as le droit d'attendre de moi de l'obéissance et des conseils. Sois prudent aujourd'hui, afin d'être maître de la situation demain; au contraire, une faute commise aujourd'hui entraînerait ta perte demain. Laisse Moâwiah et le fils d'Amir à leurs postes et maintiens tous les agents dans leurs fonctions. Quand tu auras reçu leur serment d'obéissance et celui de l'armée, tu pourras les révoquer ou les conserver. — J'y réfléchirai, » dit Ali. Mogairah sortit; il revint le lendemain et lui dit : « Au conseil que je te donnais hier, j'en opposerai un second. La prudence exige que tu les destitues; tu connaîtras ainsi l'obéissance des uns, l'insubordination des autres, et tu affermiras ton autorité. » Puis il sortit et rencontra Ibn Abbas qui entraît. Ce dernier, en abordant le khalife, lui dit : « Je viens de rencontrer Mogairah sortant de chez toi. Quel était le but de sa visite? »



من عندك ففهم جاءك قال جاءني امس بذيت وذيت وجاءني اليوم بذية وذية فقال اما امس فقد نحك واما اليوم فقد غشك قال فما رأى قال رأى ان تخرج حين قتل الرجل او قبيل ذلك فتأتى مكة فتدخل دارك وتغلق بابك عليك فان كانت العرب مائلة مضطرة في اترك لا تجد غيرك فاما اليوم فان بنى امية سيحسنون الطلب بان يلزموك شعبة من هذا الامر ويشبهون فيك على الناس وقال المغيرة نحتته فلم يقبل فغششته وذكر انه قال والله ما نحتته قبلها ولا انحته بعدها قال المسعودي ووجدت في وجه اخر من الروايات ان ابن عباس قال قدمت من مكة بعد مقتل عثمان بخمسة ايام

Ali lui avoua qu'il lui avait donné tel conseil la veille, et tel autre aujourd'hui. « Hier, reprit Ibn Abbas, il t'a vraiment donné un conseil, mais aujourd'hui il t'a trompé. » Et, Ali lui demandant son avis, il ajouta : « Tu aurais sagement fait de t'éloigner, le jour du meurtre de cet homme (Otmân), ou un peu auparavant; de retourner à la Mecque; de t'enfermer chez toi et de condamner ta porte. Si les Arabes s'étaient déclarés pour toi, ils se seraient mis à ta recherche et ne t'auraient point opposé un rival. Tandis qu'à présent les fils d'Omeiah mettront tout en œuvre pour entraver ton autorité et te rendre impopulaire. » Mogāirah (racontant son entrevue avec Ali) disait : « Je lui ai d'abord donné un avis salutaire, et, voyant qu'il le repoussait, je l'ai trompé. » D'après une autre version, il aurait dit : « Par Dieu, je ne l'ai pas conseillé jusqu'à ce jour, et je ne le conseillerai point désormais. »

Dans une relation différente, j'ai trouvé les faits racontés ainsi qu'il suit par Ibn Abbas lui-même : « Cinq jours après la mort d'Otmân, j'arrivai à la Mecque et je me présentai

فَجِئْتُ عَلِيًّا ادْخَلَ عَلَيْهِ فَقِيلَ لِي عِنْدَهُ الْمَغِيرَةُ بْنُ شُعْبَةَ  
فَجِلَسْتُ بِالْبَابِ سَاعَةً فَخَرَجَ الْمَغِيرَةُ فَسَلَّمَ عَلَيَّ وَقَالَ مَتَى قَدِمْتَ  
قُلْتُ السَّاعَةَ وَدَخَلْتُ عَلَى عَلِيٍّ فَسَلَّمَ عَلَيْهِ فَقَالَ لِي ابْنُ لَقِيْتُ  
الرَّبِيرَ وَطَلْحَةَ قُلْتُ بِالنَّوَاصِفِ قَالَ وَمَنْ مَعَهَا قُلْتُ أَبُو سَعِيدٍ  
ابْنُ الْحَرْثِ بْنُ هِشَامٍ فِي فِتْنَةٍ مِنْ قُرَيْشٍ فَقَالَ عَلِيٌّ أَمَّا أَنْهُمْ لَنْ  
يَدْعُوا أَنْ يَخْرُجُوا يَطْلُبُوا بِدَمِ عِثْمَانَ وَاللَّهِ يَعْلَمُ أَنْهُمْ قَتَلُوا  
عِثْمَانَ فَقُلْتُ أَخْبَرَنِي عَنْ شَأْنِ الْمَغِيرَةِ وَلِمَ خَلَا بِكَ قَالَ جَاءَنِي  
بَعْدَ مَقْتَلِ عِثْمَانَ بِيَوْمَيْنِ فَقَالَ اخْلَنِي فَفَعَلْتُ فَقَالَ إِنْ نَصَحَ  
رَخِيسٌ وَأَنْتَ بَقِيَّةُ النَّاسِ وَأَنَا لَكَ نَاصِحٌ وَإِنِّي أَشِيرُ عَلَيْكَ إِنْ لَا  
تَرُدُّ مَجَالَ عِثْمَانَ عَامَكَ هَذَا وَكَتَبْتُ إِلَيْهِمْ بِأَثْبَاتِهِمْ عَلَى أَعْمَالِهِمْ

chez Ali. On me répondit que Mogairah, fils de Chôbah, était avec lui, et je m'assis un moment au seuil de sa demeure. Bientôt Mogairah sortit, me salua et me demanda depuis quand j'étais arrivé. « J'arrive à l'instant, » lui répondis-je; puis j'entrai chez Ali et le saluai. Il me dit : « Où as-tu rencontré Zobeïr et Talhah? — A Nawaçif. — Qui était avec eux? — Abou Saïd, fils d'el-Harit, fils de Hicham, et quelques Koreïchites. » Ali reprit : « Ils n'auront pas l'audace de demander vengeance du meurtre d'Otmân, car Dieu sait qu'ils sont les auteurs de sa mort. » J'interrogeai Ali sur Mogairah et sur la conversation particulière qu'il avait eue avec lui. Ali me répondit : « Mogairah est venu chez moi, deux jours après le meurtre d'Otmân et m'a demandé un entretien secret. Je le lui accordai et il me dit : « Les conseils ne coûtent pas cher. Tu es ce qui nous reste de plus précieux, et je dois te donner un avis utile. Crois-moi, ne révoque pas cette année les agents nommés par Otmân; au contraire, maintiens-les, par décrets, dans les fonctions qu'ils exercent. Quand ils t'auront

فاذا بايعوا لك واطمأن امرك عزلت منى احببت واقبرت منى احببت فقلت ما والله لا ادهن في ديني ولا اعطى الرأيا في امرى قال فان كنت قد ابيت فانزع منى شئت واترك معاوية فان له جرأة وهو في اهل الشام مسموع منه ولك في اثباته حجة فقد كان محرولا في الشام كله فقلت له والله لا استعمل معاوية يومين أبدا فخرج من عندى على ما اشار به ثم عاد فقال انى اشرت عليك بما اشرت به وابيت علىّ ثم نظرت في الامر فاذا انت مصيب لا ينبغي ان تأخذ امرك بخدعة ولا يكن فيه دلسة قال ابني عباس فقلت له اما اول ما اشار به عليك فقد نحكك واما الآخر فقد غشك وانا اشير عليك ان تثبت

prêté serment, quand tout danger sera écarté, tu pourras à ton gré les révoquer ou les conserver. — Non, lui répondis-je, je ne faillirai pas à ma religion, et aucun de mes actes ne sera entaché d'hypocrisie. — Puisque tu n'y consens point, destitue qui bon te semblera, à l'exception de Moâwiah. C'est un homme audacieux et très-influent en Syrie. Tu as d'ailleurs un motif plausible pour le maintenir, puisque Omar lui avait confié le gouvernement de la Syrie tout entière. — Non certainement, m'écriai-je, jamais je n'emploierai Moâwiah, ne fût-ce que deux jours. » A la suite de cet entretien, Mogairah prit congé de moi. Il revint plus tard et me dit : « Hier, je t'ai dit mon avis, tu l'as rejeté; j'ai réfléchi depuis à cette affaire, et je te donne raison. Tu ne peux pas avoir recours à la ruse, et la dissimulation doit être bannie de tes projets. » Ibn Abbas ajoutait : « Je dis alors au khalife : Le premier avis était celui d'un sage conseiller, le second celui d'un traître. Je t'engage à conserver Moâwiah. Lorsqu'il t'aura prêté serment, je

معاوية فان بايعك فعلى ان اقلعه من منزله فقال والله لا اعطيه  
الا السيف ثم تمثل

لما مينة ان متها غير عاجز بعار اذا ما غالت النفس غولها

فقلت يا امير المؤمنين انت رجل شجاع اما سمعت رسول الله  
صلعم يقول للحرب خدعة قال بلى فقلت اما والله لئن اطعنى  
لاصدرن بهم بعد ورد ولاتركتهم ينظرون في ادبار الامور ولا  
يدرون ما كان وجهها في غير نقص لك ولا اثم عليك فقال لي  
يا ابن عباس لست عن هناك ولا هناك معاوية في شيء تشير  
به على برأى فاذا عصيتك فاطعنى فقلت انا افعل فان ايسره  
لك عندي الطاعة

me charge de l'enlever de chez lui. — Non, répondit Ali, entre lui et moi, il n'y aura que le sabre; » et il ajouta cette sentence en vers :

« Que m'importe le trépas, si je succombe sans honte, lorsque la mort viendra fondre sur moi ! »

Je repris : « Émir des Croyants, tu es un homme intrépide; mais n'as-tu pas entendu dire au Prophète que la guerre c'est la ruse? — C'est vrai, me dit Ali. — Eh bien, continuai-je, si tu suis mon conseil, je saurai les éloigner de la citerne, après leur en avoir montré le chemin (proverbe). Je leur montrerai l'envers de la situation, sans qu'ils en connaissent la véritable face; et cela, sans détriment pour toi, sans tache à ton honneur. — Fils d'Abbas, me répondit Ali, je ne veux pas être l'instrument de tes volontés ni de celles de Moâwiah, en adoptant le plan que ta prudence me suggère. Je te désobéis; mais tu dois m'obéir. — J'obéirai, lui dis-je, rien ne m'est plus facile que de te prouver ma soumission. »

## الباب التاسع والسبعون

ذكر الاخبار عن يوم الجمل وبدءه وما كان فيه من الحروب  
وغير ذلك

ودخل طلحة والزبير مكة وقد كانا استأذنا علياً في العمرة  
فقال لهما لعلكما تريدان البصرة او الشام فاقسما انهما  
لا يقصدان غير مكة وقد كانت عايشة بمكة وقد كان عبد الله  
ابن عامر عامل عثمان على البصرة هرب منها حين أخذ  
البيعة لعل بها على الناس حارثة بن قدامة السعدي ومسير  
عثمان بن حنيف الانصاري اليها على خراجها من قبل على  
وانصرف عن اليمن عامل عثمان وهو يعلى بن منية فأقى مكة

### CHAPITRE LXXIX.

RÉCIT DE LA JOURNÉE DU CHAMEAU; SES CAUSES; COMBATS LIVRÉS  
PENDANT CETTE JOURNÉE, ETC.

Talhah et Zobeir arrivèrent à la Mecque, après avoir obtenu d'Ali la permission de visiter les lieux saints. « Votre intention, leur avait dit Ali, est sans doute de vous rendre à Basrah ou en Syrie. » Mais ils affirmèrent par serment que la Mecque était le seul but de leur voyage. Aïchah s'y trouvait alors. Abd-Allah, fils d'Amir, gouverneur de Basrah sous Otmân, s'enfuit de cette ville, dès que Haritah, fils de Kodamah es-Saadi, vint y réclamer le serment de fidélité en faveur d'Ali, et Otmân, fils de Honaïf el-Ansari, y prélever l'impôt au nom du nouveau khalife. D'autre part, Yâla, fils de Mounyah, auquel Otmân avait donné le gouvernement du Yémen, abandonna son poste et vint à la Mecque, où

فصادق بها عايشة وطلمة والزبير ومروان بن الحكم في آخرين من بني أمية فكان ممن حرّض على الطلب بدم عثمان واعطى عايشة وطلمة والزبير اربعمائة الف درهم وكراعا وسلاحا وبعث الى عايشة بالجمل المسمى عسكر وكان شراؤه عليه باليمن مايتى دينار فارادوا الشام فصدهم ابن عامر وقال ان معاوية لا ينفاد اليكم ولا يعطيكم من نفسه الضمة لكن هذه البصرة لي بها صنائع وعدد فجهزم بالف الف درهم ومائة من الابل وغير ذلك فسار القوم نحو البصرة في ستمائة راكب فانتهوا في الليل الى ماء لبني كلاب يعرف بالحَوْب عليها اناس من بني كلاب فعوت كلابهم على الركب فقالت عايشة ما اسم هذا الموضع فقال له السائق لجملها الحوب فاسترجعت وذكرت ما

il rencontra Aïchah, Talbah, Zobeïr, Merwân, fils d'el-Hakem, et d'autres Omeyyades. Yâla, impatient de venger le meurtre d'Otmân, partagea quatre cent mille dirhems, des provisions et des armes, entre Talbah, Zobeïr et Aïchah, et envoya à celle-ci un chameau nommé *Asker*, qu'il avait payé deux cents dinars dans le Yémen. Ils voulaient se rendre en Syrie, mais Ibn Amir combattit cette résolution. « Moâwiah, leur dit-il, ne voudra pas reconnaître votre autorité, ni agir de concert avec vous. Or, Basrah est à moi; c'est là que vous trouverez les ressources et le matériel nécessaires. » Munis, par ses soins, d'un million de dirhems, de cent chameaux et de provisions, les conjurés partirent pour Basrah avec six cents cavaliers. Ils s'arrêtèrent, de nuit, près d'un puits nommé *el-Hawb* (le crime), appartenant aux Benou Kilab. Quelques hommes de cette tribu y campaient, et leurs chiens se mirent à aboyer, à l'approche des cavaliers. Aïchah demanda le nom de ce lieu. — « El-Hawb, » lui dit l'Arabe qui abreuvait son cha-



قيل لها في ذلك وقالت ردوني الى حرم رسول الله صلّعم لا حاجة لي في المسير فقال الربيز تالله ما هذا الحوب ولقد غلط فيما اخبرك به وكان طلحة في ساقية الناس فلحقها فاقسم بالله تعالى ان ذلك ليس بالحوب وشهد معها خمسون رجلا ممن كان معهم فكان ذلك اول شهادة زور اقيمت في الاسلام فأتوا البصرة فخرج اليهم عثمان بن حنيف فأنعمهم وجري بينهم قتال ثم انهم اصطلموها بعد ذلك على كف الحرب الى قدوم على فلما كان في بعض الليالي بيتوا عثمان بن حنيف فأسروه وضربوه وتنفوا لحيته ثم ان القوم استرجعوا وخافوا على مخلفيهم بالمدينة من اخيه سهل بن حنيف وغيره من الانصار فخلوا عنه وأرادوا بيت المال فأنعمهم ثخان والموكلون

meau. Aussitôt elle revint et fit part à ses compagnons de ce qu'elle venait d'apprendre, en ajoutant : « Ramenez-moi sur le territoire sacré de l'apôtre de Dieu ; je ne tiens plus à poursuivre ma route. » Zobeir affirma par serment que ce lieu ne se nommait pas el-Hawb, et qu'elle avait été mal renseignée. Talhah, qui se trouvait à l'abreuvoir, revint en ce moment, jura aussi par le nom du Dieu suprême que ce n'était pas el-Hawb, et fit jurer avec lui cinquante hommes qui l'accompagnaient. Ce fut la première fois que des musulmans prêtèrent un faux serment. Quand la troupe arriva devant Basrah, Otmân, fils de Honaïf, marcha à sa rencontre pour lui barrer le passage. On en vint aux mains ; puis une trêve fut conclue jusqu'à l'arrivée d'Ali. Cependant, quelque temps après, Otmân fut attaqué, pendant la nuit, et fait prisonnier. On le frappa et on lui arracha la barbe. Mais ses ennemis, craignant d'attirer sur leurs partisans de Médine la colère de Sehl, fils de Honaïf, frère d'Otmân, et celle des autres Ansars, lui rendirent la liberté.

به وهم الساجدة <sup>(1)</sup> فقتل منهم سبعون رجلا غير من جرح وخمسون من السبعين ضربت اعناقهم صبوا بعد الاسر فهُولاء اول من قتل في الاسلام ظلما وصبرا وقتلوا حكيم بن جبلة العبدى وكان من سادات عبد القيس وزهاد ربيعة ونساکها وتشاح طحمة والزبير في الصلاة بالناس ثم اتفقوا على ان يصلى بالناس عبد الله بن الزبير يوما ومحمد بن طحمة يوما في خطب طويل كان بين طحمة والزبير الى ان اتفقا على ما وصفنا وسار على من المدينة بعد اربعة اشهر وقد قيل غير ذلك في سبعمائة راكب منهم اربعمائة من المهاجرين والانصار منهم سبعون بدريا وباقهم من العصابة وقد كان استخلف على المدينة سهل

Ils voulurent, après cela, s'emparer du trésor public. Le trésorier et les *Sabihek* qui étaient préposés à la garde du numéraire essayèrent de résister. Sans compter les blessés, sur soixante et dix hommes qui périrent dans cette affaire, cinquante furent décapités par le bourreau, après avoir été jetés en prison. Ce sont les premiers musulmans qui furent mis à mort injustement et par la main du bourreau. Hakim, fils de *Déjahlah el-Abdi*, l'un des chefs des Abd el-Kaïs, cité dans la tribu de Rébyah pour sa dévotion et son austérité, fut aussi une de leurs victimes. Le droit de réciter la prière publique divisa Talhah et Zobeïr. Après un long débat, ils consentirent à une transaction et convinrent que la prière serait dite un jour par Abd Allah, fils de Zobeïr, et le jour suivant, par Mohammed, fils de Talhah.

Quatre mois s'étaient écoulés (mais on n'est pas d'accord sur ce laps de temps), lorsque Ali sortit de Médine avec sept cents cavaliers, dont quatre cents Mohadjirs et Ansars, parmi lesquels on remarquait soixante et dix vétérans de Bedr; le reste se composait de Compagnons du Prophète. Après

ابن حنيف الانصارى وانتهى الى الريدة بين مكة والكوفة من طريق الجادة وفاته طلحة واصحابه وقد كان على ارادهم فانصرف حين فاتوه الى العراق في طلبهم ولحق بعلى من اهل المدينة جماعة من الانصار فيهم خزيمة بن ثابت ذو الشهادتين واثاء من طى ستمية ركب وكاتب على عن الريدة ابا موسى الاشعري ليستنفر الناس فثبطهم ابو موسى وقال اما هي فتنة ونمى ذلك الى على فوق على الكوفة قرطه بن كعب الانصارى وكتب الى ابي موسى اعتزل علمنا يا ابن الحائك مذموما مدحورا فما هذا اول يومنا منك وان لك فينا لهنات وهنات وسار على فيمن معه حتى نزل بذي قار وبعث بابنه الحسن وعمار بن ياسر الى الكوفة

avoir laissé le gouvernement de Médine à Sehl, fils de Honaïf el-Ansari, Ali se rendit à Rabadah, entre la Mecque et Koufah, sur la grande route des caravanes. Mais Talhah et les siens s'étant dérobés à sa poursuite, il se détourna de son chemin, afin de suivre leurs traces en Irak. Plusieurs auxiliaires médinois virent le rejoindre en route, entre autres Khozaïmah, fils de Tabit, surnommé *Dou'l-chèhadeteïn*, avec six cents cavaliers des Benou Tayi. De Rabadah, Ali écrivit à Abou Mouça el-Achâri pour le presser d'enrôler les recrues; mais celui-ci, sous prétexte de ne pas fomentér la discorde, différa leur départ. Ali, informé de cette manœuvre, donna le gouvernement de Koufah à Kortah, fils de Kaab el-Ansari, et envoya le message suivant à Abou Mouça el-Achâri : « Fils du tisserand, je te chasse honteusement et avec opprobre de mes États. Ce n'est pas la première fois que j'ai à me plaindre de toi, et tu m'as déjà donné de nombreux motifs de mécontentement. » Puis il poursuivit sa route avec les siens jusqu'à Dou-Kar, d'où il dépêcha son fils Haçan et Ammar ben Yaçir, avec ordre de prendre

يستنفران الناس فسارا عنها ومعهما من اهل الكوفة نحو من سبعة الالف وقيل ستة الالف وخمماية وستون رجلا منهم الاشتر فانتهى على الى البصرة وراسل القوم وناشدهم فابوا الا قتاله وذكر عن المنذر بن الجارود فيما حدث به ابو خليفة الفضل بن الحباب الجحفي عن ابن عايشة عن معن بن عيسى عن المنذر بن الجارود انه لما قدم على البصرة دخل مما يلي الطّف فأقى الزاوية فخرجت انظر اليه فورد مودب في نحو الف فارس يقدمهم فارس على فرس اشهب عليه قلنسوة وثياب بيض متقلد سيفاً معه راية واذا تيجان القوم الاغلب عليها البياض والصفرة مدحجين في الحديد والسلاح فقلت من هذا

du renfort à Koufah. En effet, ils lui amenèrent sept mille hommes, d'autres disent six mille cinq cent soixante, au nombre desquels était el-Achter. Ali se remit en marche, et en arrivant à Basrah, il adressa aux rebelles une proclamation pour les conjurer de déposer les armes. Mais ils persistèrent dans leur révolte.

Le récit suivant, qui a pour auteur Moundir, fils de Djaroud, a été transmis par Abou Khalifah Fadl, fils d'el-Houbab el-Djamhi, d'après Ibn Aïchah, d'après Maan, fils de Iça; ce dernier le tenait de Moundir lui-même. « Lorsque Ali arriva à Basrah, par la route de Taff, et se dirigea vers le faubourg *Zawieh*, je sortis pour le voir passer. Un escadron de mille hommes marchait en tête, conduit par un chef monté sur un cheval gris, coiffé d'un bonnet de forme conique, vêtu de blanc, l'épée au côté et un étendard à la main. Ses soldats étaient coiffés de bonnets pour la plupart blancs ou jaunes; ils étaient bardés de fer et bien armés. Je demandai quel était ce chef; on me répondit : « C'est Abou Eyoub el-Ansari, le Compagnon de l'apôtre de Dieu,

فقيل هذا ابو ايوب الانصارى صاحب رسول الله صلعم وهؤلاء الانصار وغيرهم ثم تلاه فارس اخر عليه عمامة صفراء وثياب بيض متقلد سيفاً متنكب قوساً معه راية على فرس اشقر فى نحو الف فارس فقلت من هذا فقيل هذا خزيمة بن ثابت الانصارى ذو الشهادتين ثم مرّ بنا فارس اخر على فرس مكيت معتمّ بعمامة صفراء من تحتها قلنسوة بيضاء وعليه قبا ابيض متقلد سيفاً متنكب قوساً فى نحو الف فارس من الناس ومعه راية فقلت من هذا فقيل لى ابو قتادة بن ربعى ثم مرّ بنا فارس اخر على فرس اشهب عليه ثياب بيض وعمامة سوداء قد سدّلها من بين يديه ومن خلفه شديد الأدمة قد علته سكينه وقار رافع صوته بالقرآن متقلد سيفاً متنكب

suivi d'Ansars et d'autres guerriers. • Derrière lui s'avancait un cavalier coiffé d'un turban jaune, vêtu de blanc, l'épée au côté, l'arc en bandoulière et un drapeau à la main. Il montait un cheval bai clair et conduisait environ mille cavaliers. J'appris que c'était Khozaimah, fils de Tabit el-Ansari, surnommé *Dou'l-chèhadetèin*. Après lui venait un cavalier monté sur un cheval bai brun. Son turban jaune s'enroulait autour d'un bonnet blanc de forme conique; il avait une tunique blanche, l'épée au côté, l'arc sur les épaules et tenait un drapeau; un millier de cavaliers marchaient sous ses ordres. Je voulus savoir qui il était. On me nomma Abou Katadah, fils de Réby. A sa suite venait un cavalier monté sur un cheval gris; il était vêtu de blanc; les bouts de son turban noir flottaient sur sa poitrine et derrière ses épaules. Son visage, fortement basané, avait une expression grave et majestueuse; il récitait des passages du Koran à haute voix, était armé d'un sabre et d'un arc et te-

قوسا معه راية بيضاء في الف من الناس مختلفي التيجان حوله مشيخة وكهول وشبان كأنما قد اوقفوا للحساب اثر السجود في جباههم قلت من هذا قيل مجازين ياسر في عدة من العصابة من المهاجرين والانصار وابنائهم ثم مرّ بنا فارس على فرس اشقر عليه ثياب بيض وقلنسوة بيضاء وعمامة صفراء متنكب قوسا متقلد سيفا تخط رجلاه الارض في الف من الناس الغالب على تيجانهم الصفرة والبياض معه راية صفراء قلت من هذا قيل هذا سعد بن عبادة الانصاري في عدة من الانصار وابنائهم وغيرهم من قحطان ثم مرّ بنا فارس على فرس اشعل ما رأينا احسن منه عليه ثياب بيض وعمامة سوداء قد سد لها من بين يديه ومن خلفه بلواء قلت من هذا

nait un drapeau blanc. Ses soldats, au nombre de mille, se distinguaient par les formes variées de leurs coiffures. Autour de lui se pressaient des vieillards, des hommes et des jeunes gens à l'air craintif, comme s'ils eussent comparu au jugement dernier. On m'apprit que ce général était Ammar, fils de Yaçir, au milieu des Compagnons du Prophète, Mohadjirs ou Ansars, et de leurs fils. Après lui, sur un cheval bai clair, s'avancait vêtu de blanc, coiffé d'un bonnet blanc et d'un turban jaune, armé d'un arc et d'un sabre, un cavalier dont les jambes traînaient jusqu'à terre. Il tenait un drapeau jaune et commandait à environ mille hommes coiffés de blanc ou de jaune. On me dit : « Voilà « Saad, fils d'Ibadeh el-Ansari, au milieu des Ansars, de « leurs fils et des cavaliers de Kahtân. » Puis nous vîmes s'avancer un homme monté sur un cheval d'une beauté merveilleuse, dont la queue et la crinière étaient blanches. Ce général portait des vêtements blancs et un turban noir, qui

فَقِيلَ هُوَ عَبْدُ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ فِي وَفْدَةٍ وَعِدَّةٍ مِنْ أَصْحَابِهِ  
وَأَصْحَابِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ثُمَّ تَلَا مَوْكِبَ أَخْرَفِيهِ فَارْسَ أَشْبَهَ  
النَّاسِ بِالْأَوَّلِينَ قُلْتُ مِنْ هَذَا قِيلَ عَبْدُ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ ثُمَّ  
تَلَا مَوْكِبَ أَخْرَفِيهِ فَارْسَ أَشْبَهَ النَّاسِ بِالْأَوَّلِينَ قُلْتُ مِنْ  
هَذَا قِيلَ قُتَيْبُ بْنُ الْعَبَّاسِ أَوْ مَعْبِدُ بْنُ الْعَبَّاسِ ثُمَّ أَقْبَلْتُ  
الْمَوَاكِبَ وَالرَّايَاتِ يَقْدُمُ بَعْضُهَا بَعْضًا وَاسْتَبَكَّتِ الرِّمَاحُ ثُمَّ وَرَدَ  
مَوْكِبٌ فِيهِ خَلْقٌ مِنَ النَّاسِ عَلَيْهِمْ أَسْلَاحٌ وَالْحَدِيدُ مُخْتَلِفُوا  
الرَّايَاتِ فِي أَوَّلِهِ رَايَةً كَبِيرَةً فِي أَوَّلِهِ فَارْسَ كَأَنَّهُ قَدْ كَسَرَ وَجِيرَ  
قَالَ ابْنُ عَائِشَةَ وَهَذِهِ صَفَةُ رَجُلٍ شَدِيدٍ السَّاعِدِينَ نَظَرُهُ  
إِلَى الْأَرْضِ أَكْثَرَ مِنْ نَظَرِهِ إِلَى فَوْقَ كَذَلِكَ تَخْبِرُ الْعَرَبُ فِي  
وَصْفِهَا إِذَا أَخْبَرَتْ عَنِ الرَّجُلِ أَنَّهُ كَسَرَ وَجِيرًا كَأَنَّمَا عَلَى رُؤُسِهِمْ

flottait sur sa poitrine et ses épaules; il tenait un étendard. C'était Abd Allah, fils d'Abbas, avec sa troupe, composé de ses propres compagnons et de ceux du Prophète. L'escadron qui venait à sa suite était commandé par un chef dont l'extérieur était semblable à celui des premiers. On me dit : « C'est Obeïd Allah, fils d'Abbas. » Il était suivi d'une troupe de cavaliers, ayant à leur tête un chef qui ne différait pas des précédents, et que l'on me dit être Kotam ou Mâbad, fils d'Abbas. Les corps de cavalerie se succédèrent ainsi, enseignes déployées, au milieu d'une forêt de lances, jusqu'à ce que nous vîmes passer une troupe de cavaliers bien armés et bardés de fer. Leurs drapeaux, de diverses couleurs, étaient précédés d'un drapeau plus haut que les autres, au devant duquel s'avavançait un cavalier dont les membres semblaient avoir été brisés et rajustés. » Ibn Aichah ajoute : « On s'exprime ainsi pour désigner un homme qui a des bras musculeux et tient les yeux habituellement baissés. Les Arabes, lorsqu'ils veulent parler de quelqu'un dont les membres ont été brisés et rajustés

الطير وعن يمينه شاب حسن الوجه وعن يساره شاب حسن الوجه وبين يديه شاب مثلها فقلت من هؤلاء قيل هذا على بن ابي طالب وهذا الحسن والحسين عن يمينه وشماله وهذا محمد بن الحنفية بين يديه معه الراية العظمى وهذا خلفه عبد الله بن جعفر بن ابي طالب وهؤلاء ولد عقيل وغيرهم من فتيان بنى هاشم رضى الله تعالى عنهم وهؤلاء المشايخ هم اهل بدر من المهاجرين والانصار فسار حتى نزل الموضع المعروف بالزاوية فصلى اربع ركعات وعفر خديه على التراب وقد خالط ذلك دموعه ثم رفع يديه يدعوا اللهم رب السماوات وما اظلت والارضين وما اقلت رب العرش العظيم هذه البصرة اسألك من خيرها واعوذ بك من شرها اللهم

disent aussi : c'est comme si un oiseau s'était posé sur sa tête. Il avait à sa droite et à sa gauche deux jeunes gens d'une figure charmante; un beau jeune homme le précédait. Je demandai leur nom. On me répondit : « C'est Ali, « fils d'Abou Talib; à ses côtés sont ses deux fils Haçan et « Huçein; celui qui le précède portant le grand étendard « est Mohammed, fils de la Hanéfite, et derrière lui vient « Abd-Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib. Voici les fils « d'Okail et d'autres guerriers de la famille de Hachém. Les « vieillards que vous voyez là sont les Mohadjirs et les Ansars « qui ont combattu à Bedr. »

Ali s'arrêta dans le faubourg de Zawieh, fit une prière de quatre *rikât*, courba son front dans la poussière, qu'il arrosa de ses larmes, et, levant les mains au ciel, il s'écria : « O Dieu, maître des cieux et de ce qu'ils ombragent, maître de la terre et de ce qu'elle soutient, seigneur du trône élevé, je te prie de me rendre favorable cette ville de Basrah, et de détourner de moi ses maléfices. O toi qui ac-



انزلنا فيها خير منزل وانت خير المنزلين اللهم ان هؤلاء  
 القوم قد بغوا على واخلعوا طاعتي ونكثوا بيعتي اللهم احقن  
 دما المسلمين وبعث اليهم من يناشدهم الله في الدما وقال  
 علام تقتلونني فابوا الا الحرب فبعث اليهم برجل من اصحابه  
 يقال له مسلم معه معصف يدعوهم الى الله تعالى فرموه بسهم  
 فقتلوه فحُمِل الى علي وقالت امه في ذلك

يا رب ان مسلماً أتاهم يتلو كتاب الله لا يخشاهم  
 فخصبوا من دمه لحاهم وامه قائمة نراهم

فامر علي اصحابه ان يضافوه ولا يمدوهم بقتال ولا يرموهم

cordes la meilleure des demeures, protège mon séjour dans  
 cette ville. Tu sais, Seigneur, qu'elle s'est révoltée contre  
 moi, qu'elle a méconnu mon autorité et violé la foi jurée.  
 Cependant, ô mon Dieu, épargne la vie des musulmans et  
 suscite parmi eux celui qui invoquera ton nom pour em-  
 pêcher l'effusion du sang! » Puis il fit demander aux ré-  
 voltés pourquoi ils avaient pris les armes. Ils ne répondirent  
 que par des cris de guerre. Alors il leur envoya un de ses  
 compagnons nommé *Moslim*, qui vint les supplier au nom  
 du Dieu très-haut, le Koran à la main. On le reçut à coups  
 de flèches, et son cadavre fut apporté devant Ali. Sa mère  
 prononça ces vers :

Ô mon Dieu! *Moslim* s'est présenté devant eux sans crainte et lisant  
 le livre divin.

Mais ils ont teint leur barbe dans son sang, et sa mère était là qui les  
 voyait!

Ali fit ranger son armée en bataille, mais il défendit de  
 commencer les hostilités, de tirer des flèches et d'attaquer

بسهم ولا يضربونهم بسيف ولا يطعنونهم برمح حتى جاء عبد الله بن بديل بن ورقاء الخزاعي من الميمنة باخ له مقتول وجاء قوم من الميسرة برجل قد رمى بسهم فقتل فقال على اللهم اشهد اعدوا الى القوم ثم قام عمار بن ياسر بين الصفيين وقال ايها القوم ما انصفتم نبيكم حين كففتهم عقائلكم في الحدور وابررتم عقيلته للسيون وعايشة على الجمل في هودج من دفون الخشب قد البسوه المسوح وجلود البقر وجعلوا دونه اللبود وقد غشى على ذلك بالدروع فدنى عمار من موضعها فنادها الى ماذا تدعين قالت الى الطلب بدم عثمان فقال قاتل الله في هذا اليوم الباغي والطالب لغير الحق ثم قال ايها الناس انكم

l'ennemi au sabre ou à la lance. Bientôt Abd-Allah, fils de Bodeil, fils de Warkâ el-Khozayî, revint de l'aile droite avec le cadavre de son frère; le corps d'un autre soldat percé d'un coup de flèche fut rapporté de l'aile gauche. Ali s'écria : « Ô Dieu, vous voyez qu'ils nous justifient ! » Ammar, fils de Yaçir, s'avança sur le front de bataille, et, s'adressant aux ennemis, leur dit : « Vous êtes injustes envers votre Prophète, vous qui avez laissé vos femmes sous l'abri du harem et qui exposez son épouse aux atteintes du sabre. » En effet, Aïchah, placée sur son chameau, se tenait dans une litière dont la charpente de bois était revêtue d'étoffes épaisses et de peaux de bœuf; l'intérieur était tapissé de feutres, et une cotte de mailles en protégeait l'extérieur. Ammar s'approcha d'Aïchah et lui dit : « Que demandes-tu ? — Vengeance pour le sang d'Otmân ! » répondit-elle. Ammar reprit : « Maudites soient, en ce jour, la rébellion et les demandes injustes ! » Puis, se tournant vers l'ennemi, il ajouta : « Soldats, vous savez où sont, parmi nous, les

لتعلمون أينما ألقى في قتل عثمان ثم انشا يقول وقد رشقوه  
بالنبال

فذاك البكاء ومذك العويل      ومذك الرياح ومذك المطر  
وانت أمرت بقتل الامام      وقَاتِلُهُ عِنْدَنَا مِّنْ أَمَرٍ

وتواتر عليه الرمي واتصل فحرك فرسه وزال عن موضعه فأق  
عليها فقال ما تنتظريا امير المؤمنين وليس لك عند القوم الا  
للحرب فقام على في الناس خطيبا رافعا صوته يقول ايها الناس  
اذا هزمتموهم فلا تجهزوا على جريح ولا تقتلوا اسيرا ولا تتبعوا  
موليا ولا تطلبوا مدبرا ولا تكشفوا عورة ولا تثلثوا بقتيل ولا  
تهتكوا سترا ولا تقربوا شيئا من اموالهم الا ما تجدونه في

fauteurs du meurtre d'Otmân. » Et, sans s'inquiéter des  
flèches qu'on tirait sur lui, il improvisa ces vers :

De toi viennent les larmes et les gémissements ; tu as suscité la  
tourmente et la pluie.

C'est toi qui as ordonné le meurtre de l'imam ; et, à nos yeux, ordon-  
ner ce meurtre, c'est l'avoir commis.

Comme une grêle de flèches pleuvait sur lui, il piqua les  
flancs de son cheval et s'éloigna. De retour auprès d'Ali, il  
lui dit : « Émir des croyants, qu'attends-tu encore ? Contre  
ces gens-là la guerre est ton unique ressource. » Ali éleva la  
voix et harangua ses troupes en ces termes : « Quand vous  
les aurez vaincus, ne vous acharnez pas contre les blessés,  
ne massacrez pas les prisonniers, ne poursuivez pas les  
fugitifs et ceux qui tournent le dos, ne violez pas les  
lois de la pudeur, ne mutiliez pas les cadavres, ne décou-  
vrez pas ce qui doit rester caché. Ne vous appropriez que ce  
que vous trouverez dans leur camp : leurs armes, leurs ba-  
gages, leurs esclaves et autres biens de ce genre ; mais le reste

عسكرهم من سلاح او كراع او عبد او امة وما سوى ذلك فهو ميراث لورثتهم على كتاب الله تعالى وخرج على نفسه حاسرا على بغلة رسول الله صلعم فنادى يا زبير اخرج الى فخرج اليه الزبير شاكاً في سلاحه فقيل ذلك لعائشة فقالت واتكلك يا اسماء فقيل لها ان عليا حاسر فاطمأنت واعتنق كل واحد منهما صاحبه فقال له على ويحك يا زبير ما الذى اخرجك قال دم عثمان قال قتل الله اولانا بدم عثمان أما تذكر يومما لقيت رسول الله صلعم في بنى بياضة وهو راكب جارية فمحك الى رسول الله صلعم وصحكت اليه وانت معه فقلت انت يا رسول الله ما يدع على زهوة فقال لك ليس به زهو أحببه يا زبير فقلت اى والله انى لاحبه فقال لك انك والله ستقاتله

est l'héritage de leurs proches, d'après le livre de Dieu. » Puis, montant sur la mule du Prophète, il s'avança, la mort dans l'âme, et cria à Zobeir de marcher à sa rencontre. Zobeir sortit des rangs, couvert de son armure. Quand Aïchah en fut informée, elle s'écria d'abord : « Asma, pleure ton fils ! » Mais on lui dit que la désolation se peignait sur le visage d'Ali, et elle se rassura. Les deux champions se battirent corps à corps. Ali dit à Zobeir : « Malheureux, pourquoi as-tu pris les armes ? — Pour venger Otmân, dit-il. — Maudit soit celui d'entre nous sur qui ce sang doit retomber ! reprit Ali. Te souviens-tu du jour où je rencontrai l'apôtre de Dieu, sur son âne, parmi les Benou Bèyadah. Il sourit en me voyant, je souris aussi ; tu étais à ses côtés, et tu lui dis : « Ali ne renoncera donc jamais à sa fierté ? — Non, te répondit le Prophète. Ali n'est pas fier. L'aimes-tu, ô Zobeir ? — Oui, par Dieu, je l'aime, repris-tu. — Et pourtant, ajouta le Prophète, tu le combattras un jour et tu seras son persécuteur. » — Dieu me

وانت له ظالم فقال الزبير استغفر الله لو ذكرتها ما خرجت  
وكيف ارجع الآن وقد التقت حلقتا البطان هذا والله العار  
الذى لا يُغسَل فقال يا زبير ارجع بالعار قبل ان يجمع العار  
والنار فرجع الزبير وهو يقول

اخترت عاراً على نار مؤججة      انى يقوم لها خلق من الطين  
نادى على بأمر لست اجهله      عار لعمرك فى الدنيا وفى الدين  
فقلت حسبك من عذل ابا حسن      فبعض هذا الذى قد قلت يكفينى

فقال له ابنه عبد الله اين تذهب وتذرنا قال ذكرنى بامر  
كنت انسيته فقال لا والله ولكن خفت من سيوف بنى هاشم  
عبد المطلب فانها طوال حداد تجلها فتية انجاد فقال لا والله

pardonne! dit Zobeïr à Ali, si ce souvenir s'était présenté à moi, je n'aurais pas pris les armes. Mais comment revenir sur mes pas, maintenant que ma selle est bouclée? Non, ce serait une honte ineffaçable! — Ali lui répondit : Préfère cette honte d'un moment, ô Zobeïr, à la honte jointe au feu éternel. » Zobeïr, en se retirant, prononça ces vers :

Je préfère la honte aux flammes dévorantes. Comment l'homme, formé d'argile, pourrait-il leur résister ?

Ali me l'a dit, et je n'ai pu le nier : « Cet opprobre pèserait sur ta vie, en ce monde et dans l'autre. »

« Père de Haçan, ai-je répondu, assez de reproches : quelques mots de ta bouche me suffisaient. »

Son fils Abd-Allah l'arrêta et lui dit : Où vas-tu ? Veux-tu donc nous déshonorer ? — Ali, répliqua le père, m'a rappelé ce que j'avais oublié. — Cela n'est pas, reprit Abd-Allah ; tu trembles devant les sabres des fils de Hachém Abd el-Mottalib, ces sabres longs et tranchants que brandissent des guerriers intrépides. — Non, te dis-je ! s'écria Zobeïr.

ولكنى ذكرت ما انسانيه الدهر واخترت العار على النار أبالجين  
تعيّرنى لا ابا لك ثم قلع سنانه من قناته وشدّ في ميمنة على  
فقال على افرجوا له فقد هاجوه ثم رجع فشدّ في الميسرة ثم  
رجع فشدّ في القلب ثم عاد الى ابنه فقال أيفعل هذا جبان  
ثم مضى منصرفا حتى اتي وادى السباع والاحنف بن قيس  
معتزلى في قومه من بنى تميم واتاه آت فقال له هذا الزبير مارا  
فقال ما اصنع بالزبير وقد جمع بين فئتين عظمتين من الناس  
يقتل بعضهم بعضا وهو مارا الى منزله سالما فلحقه نفر من بنى  
تميم وسبقهم اليه عمرو بن جرموز وقد نزل للصلاة فقتله عمرو  
في الصلاة وقتل الزبير وهو ابن خمس وسبعين سنة وقد قيل

Mais Ali m'a rappelé un souvenir effacé par le temps, et j'ai préféré la honte au feu éternel. Fils illégitime, oses-tu bien m'accuser de lâcheté? » Zobeïr, arrachant le fer de sa lance, se jeta sur l'aile droite de l'ennemi. Mais Ali, comprenant qu'il agissait sous l'impression des railleries, ordonna que les rangs s'ouvrissent devant lui. Zobeïr fondit ensuite sur l'aile gauche, et, dans un troisième assaut, il s'élança sur le centre de l'armée. Puis il revint près de son fils et lui dit : « Est-ce là la conduite d'un lâche? » et il s'éloigna du champ de bataille. Il arriva à Wadi's-sebà. El-Hanef, fils de Kaïs, s'y tenait à l'écart avec sa tribu, les Benou Témim. Quand on vint l'informer de l'arrivée de Zobeïr, il répondit : « Qu'ai-je à faire avec ce Zobeïr, puisque, indifférent entre deux armées qui s'entretuent, il regagne sain et sauf sa demeure? » Alors quelques-uns des Benou Témim se mirent à la poursuite de Zobeïr. Amr, fils de Djormouz, prit les devants, le trouva agenouillé et le tua au milieu de sa prière. Zobeïr était alors âgé de soixante et quinze ans. D'après une autre version, il fut tué par des gens envoyés dans

ان الاحنف بن قيس قتله بارساله من ارسل من قومه وقد  
 رقتة الشعراء وذكرته غدر عمرو بن جرموز به فمن رثاه  
 زوجته عاتكة بنت زيد بن عمرو بن نفيل اخت سعيد بن  
 زيد فقالت

غدر ابن جرموز بفارس بهمة يوم اللقاء وكان غير معدد  
 يا عمرو لو نبهته لوجدته لا طائشا رعش الجنان ولا الهيد<sup>(1)</sup>

وأق عمرو عليا بسيف الزبير وخاتمه ورأسه وقيل انه لم يأت  
 برأسه فقال على سيف طال ما جلى الكرب عن وجه رسول الله  
 صلعم ولكنه للحين ومصارع السوء وقاتل ابن صفيّة في النار في  
 ذلك يقول ابن جرموز التميمي في ابيات

cette intention par Ahnef, fils de Kais. Sa mort et la perfidie  
 d'Amr ben Djormouz ont inspiré plusieurs poètes. La propre  
 femme de Zobeir, Atikah, fille de Zeïd, fils d'Amr, fils de  
 Nofeïl, et sœur de Saïd, fils de Zeïd, s'est exprimée en ces  
 termes :

Au jour de la lutte, le fils de Djormouz a surpris lâchement et à l'im-  
 proviste ce cavalier, le héros de l'armée ;

Amr, si tu l'avais appelé au combat, tu aurais vu que ni sa main ni son  
 cœur ne tremblaient.

Amr porta à Ali l'anneau, le sabre et la tête de Zobeir ;  
 quelques auteurs nient qu'il ait porté la tête. Ali s'écria :  
 « Voici un sabre qui a pendant de longues années banni  
 le chagrin du front de notre saint Prophète. Mais le temps  
 et les coups de l'adversité l'ont émoussé. Que le fils de  
 Safyah soit maudit et damné ! »

Le fils de Djormouz, de la tribu de Témim, rappelant  
 lui-même cette circonstance, a dit :

اتَيْتُ عَلِيًّا بِرَأْسِ الرَّبِيرِ      وَقَدْ كُنْتُ أَرْجُو بِهِ الرُّلْفَةَ  
فَبَشَّرَ بِالنَّارِ قَبْلَ الْعِيَانِ      وَلَيْسَتْ بِشَارَةَ ذِي التَّحْفَةِ  
فَسَيَّانٌ عِنْدِي قَتْلُ الرَّبِيرِ      وَضَرْطَةٌ عَيْرُ بَذَى الْجَفَةِ

ونادى على طلحة حين رجع الربير يا ابا محمد ما الذى  
اخرجك قال الطلب بدم عثمان فقال على قاتل الله اولانا بدم  
عثمان اما سمعت رسول الله صلعم يقول اللهم وال من با والاه  
وعاد من عاداه وانت اول من بايعنى ثم نكت وقد قال الله عز  
وجل وَمَنْ نَكَتْ فَاِمَّا يَنْفَكُ عَلَى نَفْسِهِ فقال استغفر الله ثم  
رجع فقال مروان بن الحكم رجع الربير ورجع طلحة ما ابالى  
رميت هاهنا ام هاهنا فرماه فى الكله فقتله فربه على بعد

J'avais apporté à Ali la tête de Zoheir, espérant m'en faire un titre de gloire ;

Et Ali, avant de me voir, m'a voué au feu de l'enfer. Est-ce là la récompense d'un tel présent ?

Mais je me soucie de la mort de Zobeir comme de l'âne qui lâche un vent à Dou'l-Djohfah (proverbe).

Après le départ de Zobeir, Ali provoqua Talhah et lui dit : « Père de Mohammed, pourquoi as-tu pris les armes ? — Pour venger le sang d'Otmân, répondit Talhah. — Mau-dit soit celui d'entre nous sur qui ce sang retombe ! reprit Ali. Ignores-tu ce que disait le Prophète : « O Dieu, « protège ceux qui défendent Ali, combats ceux qui le combattent ? » Et toi, le premier qui m'as prêté serment, c'est toi qui le violates aujourd'hui ! Dieu le tout-puissant a dit : « Celui qui viole le serment, le viole à son détriment. » (Koran, XLVIII, 10.) — « Que Dieu m'en préserve ! » dit Talhah ; et il se retira. Merwân, fils d'el-Hakem, témoin de la défection de Zobeir et de Talhah, s'écria : « Qu'importe où mes flèches tomberont ! » Il visa Talhah, l'atteignit au-des-



الوقعة وهو مقتول في موضع قنطرة قرة فوقد عليه فقال انا  
 لله وانا اليه راجعون والله لقد كنت اكره ان ارى قريشا  
 صرعى تحت بطون المواكب انت والله كما قال الشاعر  
 فتى كان يدينه الغنى من صديقه اذا ما هو استغنى ويبعدة الفقر  
 كان الثريا علقت في جبينه وفي خدة الشعري وفي الاخر البدر  
 وذكر ان طلحة لما ولي سمع وهو يقول

ندامة ما ندمت وظل حلى ولهي ثم لهف ابى وأبى  
 ندمت ندامة ألكسى لما طلبت رضى بنى جرم بزعى  
 وهو يمسح عن وجهه الغبار ويقول وكان أمر الله قدرا مقدورا

sous de l'œil et le tua. La bataille terminée, Ali vit le corps de Talhah étendu près du lieu nommé *Pont de Korrah*; il s'arrêta et dit : « Nous appartenons à Dieu et il nous rappelle à lui. Qu'il est cruel pour moi de voir des Koreïchites étendus sans vie sous le ventre des chevaux ! O Talhah, tu justifiais bien cette pensée du poète :

Un homme que la fortune allait rapprocher de son ami, après que la pauvreté l'en avait tenu éloigné :

Les Pleiades semblaient être suspendues sur son front; son visage brillait de l'éclat de Sirius et de la pleine lune, etc.

On raconte qu'on entendit Talhah réciter ces vers, en s'éloignant du champ de bataille :

Quels remords sont les miens, aujourd'hui que mon songe s'est évanoui ! Malheur à moi, malheur à mon père et à ma mère !

Mon repentir est pareil à celui de Koçayî (*Proverbes de Meidani*, t. II, p. 776), depuis que, dans ma présomption, j'ai recherché l'amitié des fils du crime.

Et il essuyait son visage souillé de poussière, en répé-

وقيل انه سمع يقول هذا الشعر وقد جرح في جبهته ورماه مروان في الحلة وقد وقع صريعا بجود بنفسه وهو طلحة بن عبيد الله بن عثمان بن عبيد الله بن عمرو بن كعب بن سعد ابن تم بن مرة وهو ابن عم ابي بكر ويكنى ابا محمد وامه الصعبة كانت تحت ابي سفيان صخر بن حرب كذلك ذكر الزبير بن بكار في كتابه في انساب قريش وقتل وهو ابن اربع وستين سنة وقيل غير ذلك ودفن بالبصرة وقبرة ومسجده بها مشهور الى هذه الغاية وقبر الزبير بوادي السباع وقتل محمد بن طلحة مع ابيه في ذلك اليوم ومربه على فقال هذا رجل قتله برة بابيه وطاعته له وكان يدعى

tant : « Les volontés de Dieu sont des arrêts inévitables ! » (Koran, xxxiii, 38.) D'autres prétendent qu'il prononça ces vers lorsque, déjà frappé au front, et blessé ensuite au-dessous de l'œil, par la flèche de Merwân, il roula expirant sur le champ de bataille. Talhah, surnommé *Abou Mohammed*, était fils d'Obeïd Allah, fils d'Otmân, fils d'Obeïd Allah, fils d'Amr, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Teïm, fils de Morrah; il était cousin du khalife Abou Bekr. Sa mère se nommait *Saabah* et avait épousé d'abord Abou Sofîân Sakhr, fils de Harb. C'est du moins ce qu'on lit dans les *Généalogies de Koreïch*, ouvrage composé par Zobeïr, fils de Bekkar. Talhah avait soixante-quatre ans quand il fut tué; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Il fut enterré à Basrah. Le tombeau et la mosquée qui portent son nom sont encore bien connus aujourd'hui. Le tombeau de Zobeïr est à Wadi's-sebâ. Mohammed, fils de Talhah, fut tué à côté de son père dans la même bataille. Ali, en voyant son corps, s'écria : « Voici un homme qui a péri victime de son amour filial et de son obéissance. » Ce Mohammed reçut

بالسجّاد وقد تنوزع في كنيته فقال الواقدي كان يكنى بأبي  
 سليمان وقال الهيثم بن عدي كان يكنى بأبي القاسم وفيه يقول  
 قاتله

واشعت قوام بآيات ربّه      قليل الاذى فيما ترى العين مسم  
 شككت له بالرحم جيب قيصه      فخر صريعاً للميدين والغم  
 على غير شيء غير ان ليس تابعاً      علياً ومن لا يتبع الحق يندم  
 يدكرني حاميم والرحم شاجر      فهلا تلا حاميم قبل التقدم

وقد كان اصحاب الجمل حملوا على ميمنة علي وميسرته فكشفوها  
 فاتاه بعض ولد عقيل وعلى يخفق نعاسا على قربوس سرجه فقال

l'épithète de *Seddjad* (qui se prosterne souvent). Son surnom patronymique a soulevé des doutes. D'après Wakidi, Mohammed avait été surnommé *Abou Suleïman*, et *Abou'l-Kaçim*, d'après Heïtem, fils d'Adi. Son meurtrier a parlé de lui dans les vers suivants :

Cet homme aux cheveux épars, ce fidèle observateur des préceptes religieux, si doux, si bon musulman en apparence,

Ma lance a pénétré dans la fente de sa tunique; il est tombé la face contre terre en gémissant.

Cependant son seul crime était d'avoir abandonné Ali. Malheur à qui s'écarte de la vérité!

Au milieu d'une forêt de lances, il murmurait les lettres sacrées *hâ-mim* (chap. LX du Koran). Que ne les avait-il prononcées avant de combattre!

Cependant les défenseurs d'Aïchah, se portant sur les deux ailes de l'armée d'Ali, les avaient entamées. Un des fils d'Okail courut à Ali, qui sommeillait, la tête appuyée sur le pommeau de sa selle. « Mon oncle, lui dit-il, les deux

له يا عم قد بلغت ميمنتك وميسرتك حيث ترى وانت  
تخفق نعاسا فقال اسكت يا ابن ابي فان لعمرك يوما لا يعدوه  
والله ما يبالي بك وقع على الموت او وقع الموت عليه ثم بعث  
الى ولده محمد بن الحنفية وكان صاحب رايته اجل على القوم  
فابطا محمد بجملته وكان بازائه قوم من الرماة ينتظر نفاذ  
سهامهم فاتاه على فقال هلا جئت فقال لا اجد منفذا الا  
لسنان وانى لمنتظر نفاذ سهامهم واجل فقال له اجل بين  
الاسنة فان للموت عليك جنة فحمل محمد فشك بين الرماح  
والنشاب فوقف فاتاه على فضربه بقائم سيفه فقال ادركك  
عرق من امك واخذ الراية فحمل وحمل الناس معه فما كان

ailes de ton armée sont dans cette situation critique, et tu dors! — Fils de mon frère, répondit Ali, tais-toi. Les jours de ton oncle sont comptés. Peu lui importe qu'il aille au-devant de la mort ou que la mort vienne le surprendre. • Ensuite il fit dire à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, lequel portait le grand étendard, de charger l'ennemi. Mohammed n'obéit pas sur-le-champ, et il attendit que le corps d'archers placé en face de lui eût fait une décharge. Ali courut à lui et lui demanda pourquoi il n'attaquait pas. Mohammed répliqua : « La lance seule peut nous frayer un chemin, et j'attends, pour attaquer, qu'ils aient tiré leurs flèches. — Va, lui cria Ali, charge au milieu des lances : un bouclier te protège contre la mort. » Mohammed marcha en avant; mais bientôt il s'arrêta, indécis, au milieu des lances et d'une grêle de traits. Ali se jeta sur lui, le frappa de la poignée de son sabre, en disant : « Que ta mère rougis de honte! » Et lui arrachant des mains le drapeau, il se précipita au combat, suivi des siens. L'ennemi se dispersa devant lui comme la poussière que le vent soulève en

القوم الاكرماد اشتدت به الريح في يوم عاصف واطافت بنو  
ضبة بالجمل واقبلوا يرتجزون<sup>(1)</sup>

نحن بنو ضبة اصحاب الجمل ردوا علينا شيخنا ثم نحل  
ننعي ابن عفان باطران الاسل والموت احلى عندنا من العسل

وقطع على خطام الجمل سبعون يدا من بنى ضبة منهم سعد  
بن سود القاضي متقلد محفيا كلما قطعت يد واحد منهم  
فصرع قام اخر فأخذ للخطام وقال انا الغلام الضبي ورى الهودج  
بالنشاب والنبيل حتى صار كانه قنفذ وعرقب للجمل وهو لا  
يتبع وقد قطعت اعصابه وأخذته السيوف حتى سقط ويقال  
ان عبد الله بن الربيع قبض على خطام الجمل فصرخت

un jour d'orage. Les Benou Dabbah s'avancèrent alors autour  
du chameau d'Aïchah, en chantant en cadence :

Nous sommes les Benou Dabbah, les maîtres du chameau. Rendez-  
nous notre cheikh et nous partirons.

Nous pleurons le meurtre d'Ibn Affân (Otmân); nous le pleurons à  
coups de lances. La mort est à nos yeux plus douce que le miel.

Soixante et dix hommes de cette tribu, qui voulurent saisir  
la bride du chameau, eurent la main abattue; de ce nombre  
était Saad, fils de Soud, le *Kadi*, qui portait un Koran en  
guise de sabre. Dès qu'un soldat avait la main coupée et tom-  
bait, un autre soldat saisissait la bride, en criant : « Je suis  
un guerrier de Dabbah ! » La litière, hérissée de flèches et  
de traits, ressemblait à un porc-épic. Le chameau avait les  
jarrets coupés et se tenait encore debout. Enfin, accablé  
sous les coups de sabre qui lui déchiraient les muscles, il  
tomba. On raconte qu'Abd-Allah, fils de Zobeir, voulut le  
retenir par la bride. Aïchah, sa tante maternelle, lui cria :

عائشة وكانت خالته واثكل اسماء خذ للخطام واشدته فخذ  
عنه ولما سقط للجمل والهودج جاء محمد بن ابى بكر فادخل  
يده فقالت من انت فقال اقرب الناس منك قرابة وابغضهم  
اليك انا محمد اخوك يقول لك امير المؤمنين هل اصابك شئ  
قالت ما اصابنى الا سهم لم يضرنى فجاء على حتى وقف عليها  
وضرب الهودج بقضيب وقال يا حَيِّرَا ارسل الله صلعم أمرك  
بهذا ألم يأمرك ان تقرى فى بيتك والله ما انصفك الذين  
اخرجوك اذا صانوا حلائلهم وابرزوك وأمر اخاها محمدا  
فانزلها دار صفية بنت الحرث بن طلحة العبدى ووقع الهودج  
وعرقب الجمل والناس متفرقون فى المواضع لم يضعوا السلاح  
والتقى الاشتر مالك بن الحرث النخعي وعبد الله بن الزبير

« Qu'Asma pleure ta mort ! lâche la bride, » et elle le supplia tellement qu'il céda. Quand le chameau et la litière furent par terre, Mohammed, fils d'Abou Bekr, introduisit sa main à l'intérieur. Aïchah lui demanda qui il était. Il répondit : « Je suis ton plus proche parent et ton plus mortel ennemi, Mohammed ton frère. L'Émir des croyants te demande si tu es blessée. — Une seule flèche m'a atteinte et sans me faire mal, » répondit Aïchah. Ali survint, frappa la litière avec une baguette et dit : « Homeïra (rougeaude), est-ce là ce que l'apôtre de Dieu t'a ordonné ? Ne t'a-t-il pas recommandé de rester paisiblement chez toi ? Bien coupables sont ceux qui t'ont entraînée et exposée à la mort, après avoir mis leurs femmes à l'abri du danger ! » Puis il ordonna à Mohammed de conduire sa sœur dans la maison de Safyah, fille d'el-Harit, fils de Talhah el-Abdi. Le chameau était tombé, entraînant la litière ; mais les soldats, disséminés sur le champ de bataille, n'avaient pas encore déposé les armes. El-Achter Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi et Abd-

فاعتركا وسقطا الى الارض عن فرسيهما وطال اعتراكهما على وجه الارض فعلاه الاشر ولم يجد سبيلا الى قتله لشدة اضطرابه من تحتته والناس حولها يحولون من احباب الجمل وابن الزبير ينادى من تحت الاشر يقتلون ومالكا واقتلوا مالكا متى فلم يسمعه احد لشدة الجلال ووقع الحديد على الحديد ولا راعها راء. لظلمة النقع وترادى الحجاج وجاء ذو الشهادتين الى على وقال يا امير المؤمنين لا تنكس اليوم برأس محمد واردد اليه الراية فدعا به ورد اليه الراية وقال

اطعن بها طعن ابيك محمد لا خير في حرب اذا لم تؤقد  
بالمشرق والقنا المسدد

Allah, fils de Zobeïr, luttèrent corps à corps. Ils tombèrent ensemble de leur selle et roulèrent par terre, sans lâcher prise. Achter avait le dessus, mais il ne pouvait tuer son adversaire, tant celui-ci l'étreignait étroitement. Le fils de Zobeïr, sous l'étreinte d'Achter, criait aux soldats d'Aïchah, qui couraient autour de lui : « Tuez-moi avec Malik, tuez Malik avec moi ! » mais le tumulte du combat et le choc des armes étouffaient sa voix. Des flots de poussière obscurcissaient le jour et dérobaient à l'armée la vue des deux combattants. Dou'l-chèbadeteïn vint supplier Ali de ne pas déshonorer Mohammed et de lui rendre le drapeau. Ali appela son fils et lui dit, en remettant le drapeau entre ses mains :

Prends et frappe avec la même vigueur que ton père, afin d'acquérir de la gloire.

Triste est la guerre, tant qu'elle ne petille pas sous le choc des sabres et des lances acérées.

Puis ayant demandé à boire, on lui apporta du miel coupé

ثم استسقى قُلْتُ بمِءٍ وماء فحسى عند حسوة وقال هذا الطائفي وهو غريب بهذا البلد فقال له عبد الله بن جعفر اما يشغلك ما نحن فيه عن علم هذا فقال يابني والله ما ملاء صدرى بك شيء من امر الدنيا ثم دخل البصرة وكانت الواقعة في الموضع المعروف بالخريبة وذلك يوم الخميس لعشر خلون من جمادى الآخرة سنة ست وثلاثين على حسب ما قدمنا آنفا من التاريخ وخطب الناس بالبصرة خطبة طويلة التي يقول فيها يا اهل السنة يا اهل الموتفة ايتفكت باهلك من الدهر ثلاثا وعلى الله تمام الرابعة يا جند المرأة واتباع البهيمة رغاما جيتم وعقوتا تبهرجت فانهزمت اخلاقكم ذاقوا اعمالكم رفاق ودينكم زيغ ونفاق وماؤكم أجاج ورُعاق وقد

d'eau; il en but une gorgée, et dit : « Voici du miel de Taïf; il est fort rare dans ce pays. » Abd-Allah, fils de Djâfar, s'étonnant qu'il pût se préoccuper d'un pareil détail dans un moment aussi critique. « Mon cher enfant, lui dit Ali, aucune affaire de ce bas monde ne peut remplir la pensée de ton oncle. » Ali fit ensuite son entrée à Basrah.

Cette bataille fut livrée à *Khoraibeh* (la petite ruine) le jeudi 10 du mois de djomada II, l'an 36 de l'hégire, comme nous l'avons dit précédemment. Ali harangua longuement la population de Basrah; il lui dit, entre autres choses : « Hommes pleins d'hypocrisie et de mensonge, trois fois la fortune a secondé vos intrigues, mais la quatrième fois, Dieu l'a emporté. Soldats d'une femme, valets d'une brute (le chameau d'Aïchah), après être venus d'un air insolent, après nous avoir provoqués avec hauteur, vous avez pris la fuite. Votre caractère est vil, votre conduite méprisable, votre religion n'est que scandale et hypocrisie. Votre eau est amère et



دَمَّ عَلَى البصرة بعد هذا مرارا كثيرة وبعث بعبد الله بن العباس الى عايشة يأمرها بالخروج الى المدينة فدخل عليها بغير اذنها واجتذب وسادة مجلس عليها فقالت له يا ابن عباس اخطأت السنة المأمور بها دخلت اليها بغير اذننا وجلست على رحلنا بغير امرنا فقال لها لو كنت في البيت الذى خلفك فيه رسول الله صلعم ما دخلنا الا بآذنك وما جلسنا الا بأمرك ان امير المؤمنين يأمرك بسرعة الاربعة والتأهب للخروج الى المدينة فقالت ابيت ما قلت وخالفته ما وصفت فمضى الى على فاخبره بامتناعها فردده اليها فقال له قد لها ان ابيت قلت لك ما تعلمين قاتايا فاخبرها فاجابت الى للخروج فجهرها على وأتاها في اليوم الثاني فدخل عليها

saumâtre (proverbe). • Basrah s'attira encore plusieurs fois les reproches d'Ali. Par l'ordre du khalife, Abd Allah, fils d'el-Abbas, fut chargé d'intimer à Aïchah l'ordre de retourner à Médine. Il entra chez elle sans lui en demander l'autorisation, tira à lui un coussin et s'assit : « Fils d'Abbas, lui dit Aïchah, tu blesses les lois de la coutume, en entrant chez moi sans ma permission et en t'asseyant sur mon siège, sans y être invité par moi. » Le fils d'Abbas lui répondit : « Si tu étais restée dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée, je n'aurais pas voulu entrer et m'asseoir sans ta permission. L'Émir des croyants t'ordonne de te préparer sur-le-champ à retourner à Médine. — Je proteste contre ces paroles, répliqua Aïchah, et je repousse cet ordre. » Ibn Abbas courut informer Ali de son refus. « Retourne chez elle, répondit Ali, et dis-lui ceci : Si tu désobéis, je te dirai ce que tu sais. » Ibn Abbas s'acquitta de sa mission, et Aïchah consentit à s'éloigner. Ali lui fournit ce qui était nécessaire à son voyage.

ومعه الحسن والحسين وباقي اولاده واولاد اخوته وفتيان اهله من بني هاشم وغيرهم من بني همدان فلما بصرتهم النسوان صحن في وجهه وقلن يا قاتل الاحبة فقال لو كنت قاتل الاحبة لقتلت من في هذا البيت و اشار الى بيت من تلك البيوت قد اختفى فيه مروان بن الحكم وعبد الله بن الزبير وعبد الله بن عامر وغيرهم فضرب من كان معه بايديهم على قوائم سيوفهم لما علموا من في البيوت مخافة ان يخرجوا فيغتالوه فقالت له عايشة بعد خطب طويل كان بينهما اني احب ان اقيم معك فاسير الى قتال عدوك عند مسيرك فقال بل ارجعي الى البيت الذي تركك فيه رسول الله صلعم فسالت ان يؤمن ابن اختها عبد الله بن الزبير فامنه وتكلم الحسن والحسين في

Le jour suivant, il vint la voir, accompagné de Haçan et de Huçeïn, de ses autres enfants, de ses neveux, de plusieurs Benou Hachim ses parents et des Benou Hamdân. A sa vue, les femmes l'apostrophèrent en lui criant : « Meurtrier de nos amis ! — Si j'étais le meurtrier de vos amis, répondit Ali, j'aurais fait périr ceux qui sont là ; » et il désignait du doigt une maison voisine où se tenaient cachés Merwân, fils d'el-Hakem, Abd-Allah, fils de Zobeïr, Abd-Allah, fils d'Amir, et leurs complices. A ces mots, les parents d'Ali, comprenant de qui il voulait parler, portèrent la main à leurs sabres, pour le protéger contre une attaque soudaine. Après un long entretien, Aïchah dit au khalife : « Je désire demeurer auprès de toi et t'accompagner dans tes expéditions contre les rebelles. — Non, répliqua Ali, retourne dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée. » Aïchah intercéda en faveur de son neveu Abd-Allah, fils de Zobeïr, et obtint sa grâce. Haçan et Huçeïn obtinrent celle de Merwân.

مروان فامنه وامى الوليد بن عقبة وولد عثمان وغيرهم من  
 بنى امية وامى الناس جميعا وقد كان نادى يوم الوقعة من  
 القى سلاحه فهو آمن ومن دخل داره فهو آمن واشتد حزن  
 على على من قتل من ربيعة قبل ورود البصرة وهم الذين  
 قتلهم طلحة والزبير من بنى عبد القيس وغيرهم من ربيعة  
 وجدد حزنه قتل زيد بن صوحان العبدى قتله في ذلك  
 اليوم عمرو بن شرى ثم قتل عمار بن ياسر عمرو بن شرى في  
 ذلك اليوم ايضا فكان على يكثر من قوله

يا لهف نفسي على ربيعة ربيعة السامعة المطيعة

وخرجت امرأة من عبد القيس تطوف في القتلى فوجدت

Ali pardonna à Walid, fils d'Okbah, au fils d'Otmân, à plusieurs Omeiyades, et finit par accorder une amnistie générale. D'ailleurs, le jour du combat, il avait fait proclamer que tous ceux qui jetteraient leurs armes et rentreraient dans leurs maisons auraient la vie sauve. Il déplora amèrement la mort de ceux des Benou Abd el-Kaïs et des autres soldats de Rébyah que Zobeïr et Talhab avaient égor-gés, avant son entrée à Basrah. Sa douleur redoubla quand il apprit la mort de Zeïd, fils de Soubân el-Abdi, tué ce jour-là par Amr, fils de Chora. Ce dernier périt, le même jour, de la main d'Ammar, fils de Yaçir. Le khalife répéta plusieurs fois ce vers :

Quelle douleur me causent les désastres de Rébyah, de Rébyah si soumis et si docile !

Une femme de la tribu d'Abd el-Kaïs, en parcourant le champ de bataille, y trouva les corps de ses deux fils ; déjà

ابنن لها قد قتلا وقد كان زوجها واخوان لها فيمن قتل  
قبل مجئ على البصرة فانشدت

شهدت للحروب فشيتبني فلم أريوما كيوم الجمل  
اضر على مؤمن فتنة واقتله لشجاع بطل  
فليت الظعينة في بيتها وليتك عسكر لم ترحل

وقد ذكر المدائني انه رأى بالبصرة رجلا مصطلم الاذن فسأله  
عن قصته فذكر انه خرج الى الجمل ينظر الى القتلى فنظر  
الى رجل منهم يخفض رأسه ويرفعه ويقول

لقد اوردتنا حومة الموت أمنا فلم ننصرفن الا ونحن روآء  
اطعنا بني تم لشقوة جدنا وما التم الا اعبداً وأمآء

son mari et deux de ses frères avaient péri avant l'arrivée  
d'Ali à Basrah. Elle prononça ces vers :

J'ai vu bien des combats et mes cheveux en ont blanchi, mais je ne  
connais pas de journée comme celle du Chameau;

De combat plus funeste aux vrais croyants, plus meurtrier pour les  
guerriers intrépides.

Hélas! pourquoi la dame (Aïchah) n'est-elle pas restée dans sa maison?  
Soldats, pourquoi avez-vous quitté vos foyers?

El-Medaïni raconte qu'il rencontra à Basrah un homme  
dont l'oreille était déchirée. Il l'interrogea sur l'origine de  
cette blessure, et celui-ci lui raconta qu'étant allé recon-  
naître les morts, après la bataille du Chameau, il remar-  
qua au milieu d'eux un soldat qui disait, en baissant la tête  
et en la relevant :

La mort, dans sa furie, nous a conduits au but de nos désirs. Nous ne  
partirons d'ici qu'après avoir satisfait notre soif.

La misère de notre aïeul nous a soumis aux Benou Teïm; mais que  
sont les Benou Teïm? un troupeau d'esclaves et de servantes.

فقلت سبحان الله أقول هذا عند الموت قل لا اله الا الله فقال يا ابن اللخنا اياى تأمر بالجنز عند الموت فوليت عنه متعجبا منه فصاح بى ادن منى ولغنى الشهادة فصرت اليه فلما قربت منه استدبانى ثم التقم اذنى فذهب بها فجعلت العنة وادعوا عليه فقال اذا صرت الى امك فسألتك من فعل بك هذا فقل عير بن الاهلب الضبى مخدوع المرأة التى ارادت ان تكون امير المؤمنين وخرجت عايشة من البصرة وقد بعث معها على باخيه عبد الرحمن وثلاثين رجلا وعشرين امرأة من ذوات الدين من عبد القيس وهمدان وغيرها البسهن العمائم وقلدهن السيون وقال لهن لا تعلن عايشة انكن نسوة وتلشن كانكن رجال وكن اللاي يلين خدمتها وجلسها

Le narrateur ajoutait : « Je dis à cet homme : Dieu tout-puissant ! Sont-ce là les pensées d'un mourant ? Dis plutôt : Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — Fils d'incirconcis, me répondit-il, crois-tu que l'approche de la mort me fasse trembler ? » Surpris de sa réponse, je m'éloignai, quand il me cria « Approche et apprends-moi la profession de foi musulmane. » Je revins près de lui ; il me pria de me pencher, et, d'un coup de dent, il m'emporta l'oreille. Je le maudis et l'accablai d'imprécations. Il me dit alors : « Quand tu seras chez ta mère et qu'elle te demandera qui t'a mis en cet état, dis-lui : C'est Omeïr, fils d'el-Ahlab ed-Dabbi, la dupe d'une femme qui voulait devenir émir des croyants. »

Lorsque Aïchah sortit de Basrah, Ali la fit accompagner par Abd er-Rahman, frère d'Aïchah, avec une escorte de trente hommes et de vingt femmes, choisies parmi les plus pieuses d'Abd el-Kaïs, de Hamdân et d'autres familles. Il coiffa ces femmes d'un turban, leur donna des sabres et leur dit : « Qu'Aïchah ignore votre sexe ; cachez-vous le visage

فلما أتت المدينة قيل لها كيف رأيت مسيرك قالت كنت بخير والله لقد اعطى علي بن أبي طالب فاكثراً ولكنه بعث مع رجالا انكروهم فعرفوها النسوة امرهن فسجدت وقالت ما ازدت والله يا ابن أبي طالب الا كرمًا وددت اني لم اخرج هذا الكخرج وانى اصابنى كيت وكيت من امور ذكرتها شاقة وانما قيل لى تخرجين فتصلحين بين الناس فكان ما كان وقد قدمنا فيما سلف من هذا الباب ان الذى قتل من اصحاب علي فى ذلك اليوم خمسة الالى نفس ومن اصحاب الجمل من اهل البصرة وغيرهم ثلاثة عشر الفا وقيل غير ذلك ووقف على عبد الرحمن بن عتّاب بن اسيد بن ابي العيص بن امية وهو قتيل يوم الجمل فقال لهفى عليك يعسوب قريش قتلت

sous le *litham*, comme si vous étiez des hommes, et occupez-vous de son service et de ses bagages. » Quand Aïchah arriva à Médine, on lui demanda des nouvelles de son voyage. Elle répondit : « J'étais à merveille. Ali avait pourvu à tout avec profusion. Seulement il m'a fait accompagner par des gens que je ne connais pas. » Alors les femmes se montrèrent devant Aïchah. Celle-ci s'agenouilla et dit : « Fils d'Abou Talib, voilà le comble de tes bienfaits. Ah ! que j'aurais voulu, plutôt que de m'engager dans cette voie funeste, subir tel et tel malheur ! » et elle les énuméra d'un air triste. « Mais on m'avait dit : Montrez-vous afin de pacifier les factions. De là tous nos maux. »

Nous avons dit, au début de ce chapitre, qu'Ali perdit cinq mille hommes à la bataille du Chameau ; les pertes de l'ennemi, parmi les troupes de Basrah et autres, s'élevèrent à treize mille hommes ; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Ali s'arrêta devant le corps d'Abd er-Rahman, fils d'Attab, fils d'Açîd, fils d'Abou'l-Aïs, fils d'Omeyah, tué à cette

الغطاريف من بنى عبد منان شقيت نفسي وجذعت انفي فقال له رجل من اصحابه ما اشد جزعك عليهم يا امير المؤمنين وقد ارادوا بك ما نزل بهم فقال انه قامت عني وعنهم نسوة لم يقن عنك وقد كان قتله في ذلك اليوم الاشتر النخعي فاصيب كفه بمنى وقيل باليامة القتها عقاب وعليها خاتم نقشه عبد الرحمن بن عتاب وكان اليوم الذى وجد فيه الكف بعد يوم للجمل بثلاثة ايام ودخل على بيت مال البصرة في جماعة من المهاجرين والانصار فنظر الى ما فيه من العين والورق فجعل يقول يا صفراء غرى غبرى وبيا بيضاء غرى غبرى وادام النظر الى المال متفكرا ثم قال اقساموه بين اصحابي ومن معي خمسمية خمسمية ففعلوا فما

journée, et dit : « Je pleure ta mort, ô chef des Koreïchites. Les plus braves guerriers d'Abd Ménaf ont succombé; mon cœur est déchiré et mon esprit confondu! » Un homme de sa suite lui dit : « Émir des croyants, comment pouvez-vous regretter ceux qui voulaient vous réduire en l'état où ils sont maintenant? » Ali répondit : « Des femmes avaient mis entre nous des liens (de parenté) qui n'existent pas entre toi et nous. » Abd er-Rahman avait péri sous les coups d'Achter Nakhâyi. Sa main fut emportée par un aigle, qui la jeta à Mina, ou, selon d'autres, dans le Yémamah; elle fut retrouvée trois jours après la bataille, avec son anneau, sur lequel étaient gravés les mots : Abd er-Rahman ben Attab.

Ali, accompagné d'une troupe de Mohadjirs et d'Ansars, visita le trésor public de Basrah. A la vue de cet or et de ces écus entassés, il s'écria : « Métal jaune et métal blanc, ce n'est pas moi que vous séduirez! » Après avoir contemplé attentivement ces richesses, il ordonna de les partager par sommes de cinq cents dirhems entre tous ses compagnons

نقص درهم وعدد الرجال اثني عشر الفا وقبض ما كان في  
عسكرهم من سلاح ودابة ومتاع والة وغير ذلك فباعه وقسمه  
بين اصحابه وأخذ لنفسه ما أخذ لكل واحد ممن معه من  
اصحابه واهله وولده خمسمائة درهم فاتاه رجل من اصحابه  
فقال يا امير المؤمنين اني لم أخذ وخلفني عن الحضور كذا  
وادى بعذر فاعطاه الخمسمائة التي كانت له وقيل لابي لبيد  
الجهضمي من الازد أحب عليا قال كيف أحب رجلا قتل من  
قومي في بعض يوم الفين وخمسمائة وقتل من الناس حتى لم  
يكن أحد يعزّي احدا واشتغل كل بيت بمن لهم وولّى على  
البصرة عبد الله بن عباس وسار الى الكوفة فكان دخوله اليها

et ses partisans. Douze mille hommes prirent part à ce partage, et il n'y eut pas un seul dirhem de moins. Les armes, les bêtes de somme, les meubles et effets de toutes sortes trouvés dans le camp ennemi furent vendus, et le prix en fut partagé entre les soldats. Ali ne garda pour lui que cinq cents dirhems, part égale à celle de ses soldats et de sa famille. Mais un de ses soldats vint le trouver et lui dit qu'une absence, motivée par telle et telle raison qu'il alléguait, l'avait empêché de recevoir sa part du butin. Aussitôt le khalife admit son excuse et lui donna les cinq cents dirhems qui constituaient sa propre part.

Comme on demandait à Abou Lébid el-Djehdami de la tribu d'Azd, s'il aimait Ali, il répondit : « Puis-je aimer un homme qui a tué, en un seul jour, deux mille cinq cents des miens et massacré tant de monde, que chaque tribu étant occupée de ses propres pertes, il n'en reste aucune qui puisse consoler l'autre ? »

Ali nomma Abd-Allah, fils d'Abbas, gouverneur de Basrah, et se rendit à Koufah, où il arriva le douze du mois



لاثني عشرة مضت من رجب وبعث الى الاشعث بن قيس فعزله عن اذربيجان وارمينية وكان عاملا لعثمان عليها وصرف عن همدان جرير بن عبد الله البجلي وكان عاملا لعثمان وكان في نفس الاشعث على علي ما ذكرنا من العزل وما خاطبه به حين قدم عليه فيما اقتطع هنالك من الاموال ووجه جرير ابن عبد الله الى معاوية وقد كان الاشتراحذرة من ذلك وخوفه من جرير وقد كان جرير قال لعلي ابعتني اليه فانه لم يزل مستنصحا وواذا فاتيه وادعوه الى ان يسلم لك هذا الامر وادعوا اهل الشام الى طاعتك فقال الاشتراح لا تبعته ولا تصدقه فوالله اني لاطن هواه هواهم ونيتهم نيتهم فقال علي

de rédjeb. De là il fit parvenir à el-Achât, fils de Kaïs, l'ordre de quitter l'Azerbaïdjan et l'Arménie, dont Otmân lui avait confié le gouvernement; il destitua aussi Djérir, fils d'Abd-Allah el-Bédjèli, qu'Otmân avait nommé à Hamadân. Quant à el-Achât, nous avons dit ailleurs quels projets il nourrissait contre Ali, et l'entretien qu'il eut avec lui, lorsqu'il vint le trouver à l'époque du partage des biens. Djérir, fils d'Abd-Allah, fut chargé d'une mission auprès de Moâwiah, malgré les observations qu'Achter fit à Ali, en cherchant à le mettre en garde contre Djérir. Ce dernier, s'étant présenté chez le khalife, lui avait dit : « Déléguez-moi auprès de Moâwiah. Il me consulte et me témoigne de l'amitié; je l'amènerai à reconnaître votre autorité, et je me fais fort d'entraîner la Syrie entière sous vos lois. » De son côté, Achter disait à Ali : « Gardez-vous de lui donner cette mission et de lui accorder votre confiance. car ses vœux et ses projets sont certainement conformes à ceux de vos ennemis. — Laissons-le partir, répliqua Ali, et attendons la réponse qu'il nous rapportera. » En conséquence, il chargea Djérir de remettre

دعه حتى ننظر ما يرجع به اليها فبعث به وكتب الى معاوية معه يعلمه مبايعة المهاجرين والانصار اياه واجتماعهم عليه ونكت طلحة والزبير وما اوقع الله تعالى بهما وبأمره بالدخول في طاعته ويعلم انه من الطلقاء الذين لا تحل لهم الخلافة فلما قدم عليه جرير دافعه وسأله ان ينفذ وكتب الى عمرو بن العاص على ما قدمنا فقدم عليه فاعطاه مصر طعمة على ما قدمنا في صدر هذا الباب فاشار عليه عمرو بالبعثة الى وجوه اهل الشام وان يلزم عليا دم عثمان ويقاتله بهم فقدم جرير على علي فاخبره خبرهم واجتماع اهل الشام مع معاوية على قتاله وانهم يبكون على عثمان ويقولون ان عليا قتله

à Moâwiah une lettre dans laquelle il lui apprenait que les Mohadjirs et les Ansars l'avaient proclamé khalife et s'étaient rangés sous ses lois d'un vœu unanime; il rappelait à Moâwiah le châtiment que Dieu avait infligé à Talhab et à Zobeir après leur parjure, et l'invitait à se soumettre, en lui démontrant qu'il était abandonné des siens et à tout jamais exclu du khalifat. Lorsque Djérir fut arrivé, sur sa demande, Moâwiah prit connaissance de cette lettre; il fit venir alors Amr, fils d'el-Assi, et lui accorda le gouvernement de l'Égypte, l'objet de sa convoitise, ainsi que nous l'avons raconté précédemment (voyez ci-dessus, p. 298). En retour, Amr engagea Moâwiah à envoyer auprès des chefs de la Syrie des émissaires qui, représentant Ali comme complice de la mort d'Otmân, assureraient à Moâwiah leur concours dans sa lutte contre le khalife. Djérir revint rendre compte de sa mission au khalife. Il lui montra les populations de Syrie groupées autour de Moâwiah et prêtes à combattre; tous déploraient le meurtre d'Otmân, tous accusaient Ali de l'avoir ordonné, de protéger ses complices et de leur

وأوى قتلته ومنع منهم وانهم لا بد لهم من قتاله حتى يُغنوه أو يغنيهم فقال الاشترقد كنت اخبرتك يا امير المؤمنين بعداوتيه وغشه لو بعثتني لكنت خيرا من هذا الذى ارى خناقه واقام حتى لم يدع بابا يرجو روجه الا فتحه ولا بابا يخاف عنه الا اغلقه قال جرير لو كنت ثم لقتلوك والله لقد ذكروا انك من قتلة عثمان فقال الاشترق والله لو اتيتهم يا جرير لم يُعيني جوابهم ولا ثقل على خطابهم ولجلت معاوية على خُطّة اعجلته فيها عن الفكر ولو اطاعنى امير المؤمنين فيك لحبسك واشباهك في محبس لا تخرجون منه حتى تستقيم هذه الامور فخرج جرير عند ذلك الى بلاد قرقيسيا والرحبة من شاطئ الفرات وكتب الى

donner asile; la guerre, en un mot, était le vœu général, et une guerre dans laquelle l'un des deux partis devait être anéanti. Achter, présent à l'entretien, dit à Ali : « Émir des croyants, je vous avais mis en garde contre l'hostilité de Djérir et ses intrigues. Vous auriez mieux fait de me charger de cette mission, de préférence à un homme qui s'est donné libre carrière et qui, par ses manœuvres, a su se ménager toutes les issues favorables et fermer celles qui lui inspiraient quelque appréhension. » Djérir l'interrompit : « Si tu avais été en Syrie, lui dit-il, on t'aurait tué sous l'inculpation d'avoir pris part au meurtre d'Otmân. — Par Dieu, Djérir, répliqua Achter, si j'avais été en Syrie, loin de me préoccuper de leur réponse et de m'inquiéter de leurs propos, j'aurais su amener Moâwiah à composition, sans lui laisser le temps de réfléchir. Si l'Émir des croyants m'avait écouté, il vous aurait condamnés, toi et tes pareils, à une rigoureuse captivité, jusqu'à ce que son pouvoir fût entièrement consolidé. » Après cet entretien, Djérir se retira

معاوية يعلمه ما نزل به وانه احب مجاورته والمقام في داره فكتب اليه معاوية يأمره بالمسير اليه وبعث معاوية الى المغيرة ابن شعبة الثقفي بعد منصرفه على من الجمل وقبل مسيرة الى صفين بكتاب يقول فيه قد ظهر من رأي ابن ابي طالب ما كان تقدم من وعدة لك في طلحة والزبير وما الذي بقي من رأيهم فبينما وذلك ان المغيرة بن شعبة لما قتل عثمان وبايع الناس عليا دخل عليه المغيرة فقال يا امير المؤمنين ان لك عندي نصيحة فقال وما هي قال ان اردت ان يستقيم لك ما انت فيه فاستعمل طلحة بن عبيد الله على الكوفة والزبير بن العوام على البصرة وابعت الى معاوية بعهدة على الشام حتى

à Karkīcyah et à Rahbah, sur les rives de l'Euphrate. Là il écrivit à Moâwiah, l'informa de ce qui venait de se passer en lui manifestant le désir d'aller le rejoindre et de demeurer auprès de lui. Moâwiah se hâta de le faire venir. Dans l'intervalle qui s'écoula entre la bataille du Chameau et l'arrivée d'Ali à Siffin, Moâwiah écrivit à Mogairah, fils de Schôbah le Takéfite, une lettre où il lui disait : « Les projets que le fils d'Abou Talib l'avait manifestés à l'égard de Talhah et de Zobeir viennent de se réaliser, conformément à nos prévisions. C'est contre nous maintenant que son plan est dirigé. » Il faut savoir que Mogairah, après la mort d'Otmân et la nomination d'Ali, s'était présenté chez le nouveau khalife et lui avait dit : « Emir des croyants, j'ai un conseil à te donner. — Quel est-il ? » lui demanda Ali. Mogairah ajouta : « Si tu veux établir ton pouvoir sur des bases inébranlables, nomme Talhah, fils d'Obeïd Allah, à Koufah ; Zobeir, fils d'el-Awam, à Basrah, et laisse le gouvernement de Syrie entre les mains de Moâwiah, afin qu'il ne puisse plus se soustraire à ton autorité. Une fois maître de la situa-

يلزمه طاعتك فاذا استقرت قرارها رأيت فيه رأيك فقال اما  
طلحة والزبير فسأري رأيي فيها واما معاوية فلا والله لا يرأى  
الله استعين به ما دام على حاله ابدا ولكنى ادعوه الى ما  
عرفته فان اجاب والا حاكمته الى الله فانصرفن المغيرة مغضبا  
وقال

نَحْنُ عَلَيَّا فِي آبْنِ هِنْدٍ مَقَالَةٌ      فَرَدَّتْ فَلَا يَسْمَعُ لَهَا الدَّهْرُ ثَانِيَةً  
وَقُلْتُ لَهُ أَرْسِلْ إِلَيْهِ بَعْدَهُدَةً      عَلَى الشَّامِ حَتَّى يَسْتَقِرَّ مُعَاوِيَةً  
وَيَعْلَمَ أَهْلُ الشَّامِ أَنَّ قَدَمَ مَمْلَكَتِهِ      وَأُمُّ آبْنِ هِنْدٍ عِنْدَ ذَلِكَ هَاوِيَةٌ<sup>1</sup>  
فَلَمْ يَقْبَلِ النِّعْمَ الَّذِي جُئْتُ بِهِ      وَكَانَتْ لَهُ تِلْكَ النُّصِيحَةُ كَافِيَةً

قال المسعودي وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب ما

tion, tu donneras un libre cours à tes desseins. » Ali répondit :  
« Pour ce qui est de Talhah et de Zobeir, je verrai ce que  
j'ai à faire. Mais quant à Moâwiah, je jure devant Dieu de  
ne pas user de ses services tant qu'il persistera dans les  
mêmes dispositions. Tu sais ce que j'exigerai de lui. Il faut  
qu'il y consente, sinon Dieu jugera entre nous. » Mogairah  
s'éloigna mécontent et récita ces vers :

J'ai donné mon avis à Ali au sujet du fils de Hind : mes paroles sont  
repoussées, le sort ne les lui fera pas entendre une seconde fois.

« Écris à Moâwiah, lui disais-je, que tu le confirmes dans le gouver-  
nement de Syrie; de la sorte tu l'obligeras à demeurer tranquille ;

Les habitants de la Syrie sauront que tu es leur roi, et la mère de Ibn-  
Hind (de Moâwiah) en sera troublée. »

Mais Ali a repoussé le conseil que je lui apportais, et pourtant ce con-  
seil devait lui suffire.

Dans ce qui précède, nous avons parlé de l'entrevue de  
Mogairah avec Ali et des indications qu'il donna au khalife.

كان من المغيرة مع علي وما اشار به وهذا احد الوجوه المروية في ذلك فهذه جوامع ما يحتاج اليه من اخبار يوم الجمل وما كان فيه دون الاكثار والتطويل وتكرار الاسانيد والله اعلم

## الباب الثمانون

ذكر جوامع ما كان بين اهل العراق والشام بصفيين

قال المسعودي قد ذكرنا جملا وجوامع من اخبار علي بالبصرة وما كان يوم الجمل فلنذكر الآن جوامع من مسيره الى صفين وما كان فيها من الحروب ثم نعقب ذلك بشأن الحكمة والحكمين والنهروان ومقتله رحمه وكان مسير علي من الكوفة الى صفين لخمس خلون من شوال سنة ست وثلاثين واستخلف على الكوفة

Ce qu'on vient de lire est une des versions transmises par la tradition. Le récit que nous avons donné de la bataille du Chameau et de ses péripéties en présente un résumé suffisant, bien que nous ayons évité les longueurs, les digressions et la répétition des autorités historiques (*isnad*). Dieu seul connaît la vérité.

## CHAPITRE LXXX.

RÉSUMÉ DE CE QUI S'EST PASSÉ À SIFFIN ENTRE LES HABITANTS  
DE L'IRAK ET CEUX DE LA SYRIE.

Nous venons de raconter d'une manière succincte l'histoire d'Ali à Basrah, et la bataille du Chameau; nous parlerons ici de son expédition à Siffin et des combats qui y furent livrés. Puis nous arriverons au jugement prononcé par les deux arbitres, à la guerre de Nehrewân et à la mort d'Ali. (Que Dieu l'agrée!)

Le sixième jour de chawal, l'an 36 de l'hégire, Ali, après

أبا مسعود عقبة بن عمرو الأنصاري فاجتاز في مسيره بالمدائن  
ثم أتى الأنبار وسار حتى نزل الرقة فعقد له هنالك جسر  
فعبّر إلى جانب الشام وقد تنوزع في مقدار من كان معه من  
الجيش فكثروا ومقلد والمتفق عليه من قول الجميع تسعون الفا  
وقال رجل من أصحاب علي لما استقروا مما يلي الشام من أبيات  
كتب بها إلى معاوية حيث يقول

اثبت معاوي قد أتاك الخابد تسعون الفا كلهم مقاتل  
أسرع ما يُقشع عنك الباطل

وسار معاوية من الشام وقد تنوزع في مقدار كل من كان معه

avoir délégué ses pouvoirs à Abou Maçoud Okbah, fils d'Amr el-Ansari, sortit de Koufah et se dirigea vers Siffin. Il passa successivement devant Medaïn, el-Anbar, et ne s'arrêta qu'à Rakkah; il traversa le fleuve sur un pont de bateaux qu'il avait fait jeter en cet endroit, et prit la route de Syrie. On n'est pas d'accord sur le nombre de ses troupes : les uns disent plus, les autres moins; mais tous reconnaissent qu'elles n'étaient pas inférieures à quatre-vingt-dix mille hommes. C'est ce que prouve aussi le passage suivant d'une poésie composée, à l'adresse de Moâwiah, par un des partisans d'Ali, tandis qu'ils campaient sur les frontières de Syrie :

Arrête-toi, Moâwiah, le chasseur s'avance armé de son filet : quatre-vingt-dix mille soldats, tous aguerris au combat, marchent contre toi ;

Et dans un instant, le masque te sera arraché !

Moâwiah sortit de Damas à la tête d'une armée, dont on ne connaît pas plus exactement le chiffre. Les auteurs dif-

ايضا فكثر ومقلل والمتفق عليه من قول الجميع خمسة وثمانون الفا فسبق عليا الى صفين وعسكر في موضع سهل افح اختاره قبل قدوم علي على شريعة لم يكن على الفرات اسهل منها للوارد الى الماء وما عداها فاجوان عليية ومواضع للماء وعرة ووكل ابا الاعور السلمي بالشريعة في اربعين الفا فكان على مقدمته وبات على وجيشه في البر عطاشا قد حيل بينهم وبين الورود فقال عمرو بن العاص لمعاوية ان عليا لا يموت عطشا هو وتسعون الفا من اهل العراق وسيوفهم على عواتقهم ولكن دعهم يشربون ونشرب فقال معاوية لا والله او يموتوا عطشا كما مات عثمان وخرج على يدور في عسكره بالليل فسمع قائلا يقول

fèrent dans leurs évaluations, mais tous s'accordent à dire qu'elle n'était pas moindre de quatre-vingt-cinq mille hommes. Moâwiah prit les devants et occupa à Siffin, avant l'arrivée de l'ennemi, un terrain uni et spacieux sur les bords de l'Euphrate. C'était la meilleure position; car, partout ailleurs, le fleuve, encaissé entre deux berges coupées à pic, était d'un accès très-difficile. Abou'l-Awar es-Sulami, qui commandait l'avant-garde, défendait cette position avec quarante mille hommes. Ali, trouvant les abords du fleuve barrés par ce corps d'armée, dut camper dans le désert, en proie, lui et ses soldats, aux tourments de la soif. Amr, fils d'el-Assi, vint trouver Moâwiah et lui dit : « Il n'est pas possible qu'Ali et les quatre-vingt-dix mille soldats de l'Irak qu'il commande consentent à périr de soif, tant qu'ils auront une épée. Permets à cette armée de boire comme la nôtre. — Non, par Dieu, répondit Moâwiah; je veux qu'ils meurent comme Otmân, en proie aux tourments de la soif! » La nuit venue, Ali, faisant la ronde dans son camp, entendit un soldat réciter ces vers :



أَيْمَنَعُنَا الْقَوْمَ مَاءَ الْفُرَاتِ      وَفِينَا عَلَى وَفِينَا الْهُدَى  
وَفِينَا الصَّلَاةَ وَفِينَا الصِّيَامَ      وَفِينَا الْمَنَاجُونَ تَحْتَ الدُّقِ

ثم مر باخر عند رايات ربيعة وهو يقول

أَيْمَنَعُنَا الْقَوْمَ مَاءَ الْفُرَاتِ      وَفِينَا الرِّمَاحَ وَفِينَا الْحَجَفَ<sup>1</sup>  
وَحَنَ غَدَاةَ لَقِينَا الرُّبَيْرَ      وَطَلْحَةَ خَضْنَا غَارَ التَّلَفِ  
فَمَا بَالُنَا أَمْسَ أَسَدُ الْعَرَبِينَ      وَمَا بَالُنَا الْيَوْمَ شَاءَ عَجَفَ

وَالْقَى فِي فُسْطَاطِ الْأَشْعَثِ بْنِ قَيْسِ الْكَنْدِيِّ رَقْعَةً فِيهَا

لَيْنَ لَمْ يَحِلَّ الْأَشْعَثُ الْيَوْمَ كَرِيَةً      مَنِ الْمَوْتُ عَمَّا لِلنَّفُوسِ نَفَلَتْ  
وَيَشْرَبُ مِنْ مَاءِ الْفُرَاتِ بِسَيْفِهِ      فَهَبْنَا أَنْاسًا قَبْلَ كَادُوا يَمُوتُوا  
فَلَمَّا قَرَأَهَا حَمِي وَأَتَى عَلِيًّا فَقَالَ لَهُ أَخْرَجْ فِي أَرْبَعَةِ الْأَيِّ مِنْ

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes guidés par Ali dans la voie du salut?

A nous qui observons les prières et le jeûne, à nous qui implorons Dieu dans les ténèbres de la nuit?

- Un peu plus loin, sous les drapeaux des Benou Rébyâh, un autre soldat chantait :

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes armés de lances et de boucliers?

Le matin où nous avons attaqué Zobeir et Talhab, nous nous sommes plongés sans hésiter dans le gouffre de la mort.

Hier, les lions de la forêt ne nous épouvantaient pas; aurions-nous peur aujourd'hui d'une brebis efflanquée?

Un lambeau d'étoffe, contenant ces deux vers, fut lancé dans le camp d'Achât, fils de Kaïs el-Kindy :

Certes, el-Achât ne pourra pas aujourd'hui défendre les âmes destinées au trépas contre les angoisses que je leur ai inspirées.

Il ira s'abreuver avec son sabre au fond de l'Euphrate. A quoi sert de lutter contre des soldats déjà à demi morts?

للخيل حتى تهجم بهم في وسط عسكر معاوية فتشرب وتنسقي  
 لأصحابك أو تموتوا عن آخركم وأنا مُسِير الاشتري في خيل  
 ورجالة وراءك وسار الأشعث في أربعة آلاف من الخيل وهو  
 يرتجز ويقول

لأوردنَّ خيلَ الفُرانا شعث النواصي أو يُقال ماتا  
 ثم دعي عليّ بالاشتر فسرحه في أربعة آلاف من الخيل والرجالة  
 فسار يوم الأشعث وصاحب رأيته وهو رجل من النخع يرتجز  
 ويقول

يا اشتري الخيرات يا خير النخع وصاحب النصر إذا عم الغزع  
 أن تسقنا اليوم فما هو بالبدع أو يطماء القوم فخذ منقطع

El-Achât lut ces vers et se présenta chez Ali d'un air courroucé. Ali lui dit : « Prends avec toi quatre mille cavaliers et pénètre jusqu'au centre du camp de Moâwiah. Ou vous atteindrez le fleuve, toi et les tiens, ou vous mourrez tous jusqu'au dernier. Je vais dire à Achter de te suivre de près avec un corps de cavalerie et d'infanterie. » El-Achât partit à la tête de ses quatre mille cavaliers, en prononçant ce vers (sur le mètre *redjez*) :

Ou je conduirai au bord de l'Euphrate mes cavaliers aux cheveux flottants, ou l'on dira : Achât est mort !

Sur l'ordre d'Ali, quatre mille hommes, cavaliers et fantassins, commandés par Achter, suivirent de près l'escadron d'el-Achât. Un Arabe des Benou Nakhâ, qui portait le drapeau d'Achter, chantait ces deux vers (sur le même mètre) :

Achter, homme des grandes actions, héros des fils de Nakhâ, toi qui assures la victoire quand la terreur règne partout,

Donne-nous à boire aujourd'hui; ce ne sera pas le premier de tes bienfaits. Si tes soldats ne se désaltèrent point, l'armée est perdue.

ثم سار على وراء الاشتري في الجيش ومضى الاشعث فما رد وجهه  
 احد حتى هجم على عسكر معاوية فأزال ابا الاعور عن الشريعة  
 وغرق منهم بشرا وخيلا واورد خيله الفرات وذلك ان  
 الاشعث داخلته الحمية في هذا اليوم فكان يقدم راحه ثم  
 بحث اصحابه ويقول ازجوهم مقدار هذا الرمح فيزيلوهم عن  
 ذلك المكان فبلغ ذلك عليا من فعل الاشعث فقال هذا يوم  
 نصرنا فيه بالحمية وفي ذلك يقول رجل من اهل العراق

كَشَفَ الاشْعَثُ عَنَّا      كَرِبَةَ الْمَوْتِ عَيَانَا  
 بَعْدَ مَا طَارَتْ طُلُوكًا      طَيْرَةٌ مَسَّتْ لَهَانَا  
 فَلَهُ الْمَنُّ عَلَيْنَا      وَبِهِ دَارَتْ رَحَانَا

Ali s'avança, avec toutes ses forces, à la suite d'Achter. Déjà Achât, culbutant les obstacles, avait envahi le camp de Moâwiah, délogé Abou'l-Awar de la position qu'il occupait sur les bords du fleuve, et après lui avoir noyé beaucoup d'hommes et de chevaux, il avait ouvert le chemin de l'Euphrate à ses troupes. Avant l'attaque, el-Achât, qui avait, ce jour-là, un accès de fièvre, dit à ses soldats, en étendant sa lance devant lui : « Faites reculer l'ennemi de la longueur de cette lance. » L'ennemi fut entièrement chassé. Ali, en apprenant le succès remporté par el-Achât, s'écria : « Aujourd'hui, c'est à la fièvre que nous devons la victoire. » Un soldat de l'armée d'Irak récita ces vers, à propos du même fait d'armes :

Achât, chacun l'a vu, nous a délivrés des angoisses de la mort, alors que, dans son vol impétueux; cet oiseau funèbre nous serrait déjà la gorge.

Rendons grâce au général, c'est lui qui nous a menés au but (littéralement : qui a fait tourner notre meule).

وارتحل معاوية عن الموضع وورد الاشتر وقد كشف القوم  
الاشعث عن الماء وازالهم عن مواضعهم وورد على فنزل في  
الموضع الذي كان فيه معاوية فقال معاوية لعمر بن العاص يا  
ابا عبد الله ما ظنك بالرجل أترأه يمنعنا الماء كمنعنا اياه وقد  
كان انجاز باهل الشام الى ناحية في البرنائية عن الماء فقال له  
عمرولا لان الرجل جاء لغير هذا وانه لا يرضى حتى تدخل في  
طاعته او يقطع حبل عاتقك فارسل اليه معاوية يستأذنه في  
وروده مشرعه واسقا الماء من طريقه ودخل رسله في عسكره  
فاباحه على كلما سأل وطلبه منه ولما كان اول يوم من ذى الحجة  
بعد نزول على هذا الموضع بيومين بعث الى معاوية يدعوه  
الى اجتماع الكلمة والدخول في جماعة المسلمين وطالت المراسلة

Lorsque Achter arriva, Moâwiah avait abandonné ses positions, et le corps d'armée qui commandait la route de l'Euphrate avait été mis en fuite par el-Achât. Enfin, Ali survint et occupa le terrain laissé par Moâwiah. Ce dernier, qui avait dû se replier, avec l'armée de Syrie, sur un point assez éloigné du fleuve, demanda à Amr, fils d'el-Assi : « Père d'Abd Allah, que penses-tu des intentions d'Ali ? Crois-tu qu'imitant notre exemple, il veuille nous fermer l'accès de l'Euphrate ? — Non, répliqua Amr, c'est un autre motif qui l'amène : ce qu'il lui faut, c'est ta soumission ou ta vie. » En effet, Moâwiah ayant demandé l'autorisation de puiser de l'eau sur la rive défendue par l'ennemi et d'envoyer des messagers dans son camp, Ali accéda à toutes ses demandes.

Le premier du mois dou'l-hiddjeh, deux jours après l'occupation de l'Euphrate, Ali envoya une députation auprès de Moâwiah pour le sommer de reconnaître son autorité et de se rallier à la communauté musulmane. Après de lon-

بينهما فاتفقوا على المودعة الى اخر الحرم من سنة سبع وثلاثين وامتنع المسلمون عن الغزو في البر والبحر لشغلهم بالحروب وقد كان معاوية صالح ملك الروم على مال يجمله اليه لشغله بعلى ولم يكن بين على ومعاوية صلح غير ما اتفقوا وفي ذلك يقول حابس بن سعد الطائي صاحب راية معاوية

فما دون المنايا غير سبع      بَقِيْنَ من الحرم او ثمان

ولما كان في اليوم الاخر من الحرم قبل غروب الشمس بعث على رضى الى اهل الشام اني قد احتجت عليكم بكتاب الله تعالى ودعوتكم اليه واني قد نبذت اليكم على سواء ان الله لا يهدي كيد الخائنين فلم يردوا عليه جوابا الا السيف بيننا

gues négociations, on conclut une trêve jusqu'à la fin de moharrem (an 37 de l'hégire). La guerre civile avait suspendu les opérations par terre et par mer contre les infidèles; de son côté, Moâwiah, absorbé par sa lutte contre Ali, avait fait la paix avec l'empereur grec et consenti à lui payer tribut. Quant aux pourparlers entre Ali et Moâwiah, ils aboutirent seulement à une suspension d'armes, ainsi que le prouve ce vers de Habis, fils de Saad, des Benou Tayi, qui était porte-drapeau dans l'armée de Moâwiah :

Ils ne sont séparés de la mort que par les sept ou huit jours qui restent au mois de moharrem.

Le dernier jour de ce mois, avant le coucher du soleil, Ali adressa cette proclamation aux troupes de Syrie : « Je vous conjure, au nom du livre divin, de vous rallier à moi. C'est à vous tous également que s'adresse mon message. Dieu confond les stratagèmes des traîtres (*Koran*, XII, 52). » Les Syriens répondirent : « Que le sabre seul décide entre nous, et que le plus faible périsse ! » Le premier de safer, qui était

وبينك حتى يهلك الاعجز منا فاصبح على يوم الاربعاء وكان اول يوم من صفر فعبأ الجيش واخرج الاشتر امام الجيش فاخرج اليه معاوية وقد تصان اهل الشام واهل العراق حبيب بن مسلمة الفهري فكان بينهم قتال شديد سائر يومهم واستقرت على قتلى من الفريقين جميعا وانصرفوا فلما كان يوم الخميس وهو اليوم الثاني اخرج على هاشم بن عتبة بن ابي وقاص الزهري المرقال وهو ابن اخ سعد بن ابي وقاص وانما سمي المرقال لانه كان يوقد في الحرب وكان اعور ذهبت عينه يوم اليرموك وكان من شيعة على وقد اتينا على خبره في اليوم الذي ذهبت عينه فيه وحسن بلائه في ذلك اليوم في كتاب الاوسط في فتوح الشام فاخرج اليه معاوية ابا الاعور السلمي وهو سفيان بن

un mercredi, Ali fit prendre les armes et ordonna à Achter de s'avancer en tête de l'armée. Moâwiah, après avoir rangé en bataille les bataillons d'Irak et de Syrie, fit marcher Habib, fils de Maslamah el-Fihri, contre Achter. Les deux partis se battirent avec acharnement pendant toute la journée et se séparèrent avec des pertes égales. Le lendemain jeudi, 2 safer, Ali envoya Hachém, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas ez-Zohri, surnommé *Mirkal*, neveu de Saad, fils d'Abou Wakkas. Mirkal devait ce surnom à l'agilité qu'il déployait sur le champ de bataille; il s'était rangé parmi les partisans d'Ali, et avait perdu un œil à la bataille de Yarmouk. Dans le chapitre de notre Histoire moyenne où nous racontons la conquête de la Syrie, nous avons parlé de la conduite de Mirkal et de son héroïque fermeté dans le combat où il perdit un œil. Moâwiah lui opposa un de ses plus fidèles partisans parmi ceux qui avaient abandonné la cause d'Ali : c'était Abou'l-Awar es-Sulami Sofian, fils

عوف وكان من شبيعة معاوية والمكصفيين عن علي فكانت بينهم  
 سجالا وانصرفوا في اخريومهم عن قتلى كثيرة واخرج علي في  
 اليوم الثالث وهو يوم الجمعة ابا اليقظان قمار بن ياسر في عدة  
 من البدريين وغيرهم من المهاجرين والانصار فيمن تسرع  
 معهم من الناس فاخرج اليه معاوية عمرا بن العاص في تنوخ  
 وبهراء وغيرها من اهل الشام فكانت بينهم سجالا الى الظهر  
 ثم جد عمار فيمن ذكرنا فا زال عمرا عن موضعه ولحقه بعسكر  
 معاوية واستقرت عن قتلى كثيرة من اهل الشام ودونهم من  
 اهل العراق واخرج علي في اليوم الرابع وهو يوم السبت ابنه  
 محمد بن الحنفية في جدان وغيرها ممن خف معه من الناس  
 فاخرج اليه معاوية عبيد الله بن عمر بن الخطاب في حمير

d'Awf. Les deux partis, après avoir combattu avec des chances égales, se séparèrent le soir, en laissant un nombre considérable de morts. Le troisième jour, qui était un vendredi, Ali fit avancer Abou'l-Yakzân Ammar, fils de Yaçir, à la tête des Mohadjirs et des Ansars, dont plusieurs avaient combattu à Bedr, et d'autres troupes qui se réunirent à ceux-ci. Moâwiah leur opposa les Benou Tenoukh, les Benou Bahrâ et d'autres tribus de Syrie, sous les ordres d'Amr, fils d'el-Assi. La victoire, indécise jusqu'à midi, se déclara enfin pour Ammar, lorsque celui-ci, chargeant Amr, lui fit lâcher pied et le culbuta jusque dans le camp de Moâwiah. On perdit beaucoup de monde des deux parts, mais l'armée de Syrie fut plus maltraitée que l'armée d'Irak. Le lendemain samedi, 4 safer, Ali ordonna à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, de marcher avec les Benou Hamdân et d'autres troupes armées à la légère. Moâwiah désigna pour lui tenir tête Obeïd Allah, fils du khalife Omar, avec les

ولحم وجذام وقد كان عبيد الله لحق بمعاوية خوفاً عن علي  
ان يقيده بالهرمزان وذلك ان ابا لؤلؤة قاتل عمر كان غلاماً  
للمغيرة بن شعبه وكان في ارض الحزم غلاماً للهرمزان فلما قتل  
عمر شد عبيد الله على الهرمزان فقتله وقال لا اترك بالمدينة  
فارسية ولا في غيرها الا قتلته باي وكان الهرمزان عليلاً في الوقت  
الذي قتل فيه عمر فلما وثي للخلافة عليّ اراد قتل عبيد الله  
بالهرمزان لقتله اياه ظلماً من غير سبب استحقه فلجأ الى  
معاوية فاقتتلوا في ذلك اليوم فكانت على اهل الشام ونجا ابن  
عمر في اخر النهار هربا واخرج على في اليوم الخامس وهو يوم  
الاحد عبد الله بن عباس رضى فاخرج اليه معاوية الوليد  
ابن عتبة بن ابي معيط فاقتتلوا واكثر الوليد من سب بني

tribus de Himyar, de Lakhm et de Djodam. Obeïd Allah s'était attaché à Moâwiah, pour se soustraire au châtimement qu'Ali voulait lui infliger à cause du meurtre d'Hormuzân. En effet, Abou Loulouah, le meurtrier d'Omar, avant d'être esclave de Mogairah, fils de Chôbah, avait été au service d'Hormuzân, en Perse. Quand son père eut péri sous les coups de cet esclave, Obeïd Allah s'emparant d'Hormuzân, qui pourtant était malade au moment où le crime fut commis, le fit périr et jura qu'il vengerait le meurtre d'Omar en massacrant tous les Persans établis à Médine et ailleurs. Ali, en prenant possession du khalifat, voulut ôter la vie à Obeïd Allah, pour le punir d'avoir tué Hormuzân injustement et sans motif légitime. Ce fut alors qu'Obeïd Allah se réfugia auprès de Moâwiah. La victoire se déclara ce jour-là contre les Syriens, et le fils d'Omar battit en retraite vers la fin de la journée. Le dimanche 5, Abd Allah, fils d'Abbas, fut désigné par Ali. Moâwiah lui opposa Walid, fils d'Ok-



عبد المطلب بن هاشم فقاتله ابن عباس قتالا شديدا وناداه  
ابرز الى يا صفوان وكان لقب الوليد وكانت عليه لابن عباس  
وكان يوما صعبا واخرج على في اليوم السادس وهو يوم الاثنين  
سعيد بن قيس الهمداني وهو سيد همدان يومئذ فاخرج  
اليه معاوية ذا الكلاع فكانت بينهما الى اخر النهار واستقرت  
عن قتلى وانصرف الفريقان معا واخرج على في اليوم السابع  
وهو يوم الثلاثاء الاشرى الضع وغيرهم فاخرج اليه معاوية  
حبيب بن مسلمة الفهري فكانت الحرب بينهم سجالا وصبرا كلا  
الفريقين فتكافؤوا وتواقفوا للموت ثم انصرف الفريقان واستقرت  
عن قتلى بينهما والجراح في اهل الشام اعم وخرج في اليوم  
الثامن وهو يوم الاربعاء على بنفسه في العصابة من البدريين

bah, fils d'Abou Moaït, qui poursuivait de ses outrages la  
famille d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém. Le fils d'Abbas  
l'attaqua vigoureusement et le provoqua en combat singu-  
lier, en l'apostrophant de son sobriquet de *Safwân*. Après de  
rudes efforts, l'avantage resta au fils d'Abbas. Le lundi 6,  
Ali fit marcher Saïd, fils de Kais el-Hamdâni, qui commandait  
alors les Benou Hamdân, contre Dou'l-Kalâ, désigné par  
Moâwiah. L'affaire se prolongea jusqu'au soir, et les deux  
partis se retirèrent en même temps, laissant le champ de  
bataille jonché de morts. Le mardi 7, Achier sortit de l'ar-  
mée d'Ali avec les Benou Nakhâ et d'autres tribus. Moâwiah  
lui donna pour adversaire Habib, fils de Maslanah el-  
Fibri. Le combat continua avec des chances diverses; les  
deux troupes soutinrent la lutte avec la même opiniâtreté  
et combattirent avec le même mépris de la mort. Leurs  
pertes furent égales; cependant il y eut un plus grand  
nombre de blessés parmi les Syriens. Le mercredi 8, Ali

وغيرهم من المهاجرين والانصار وجميعه وهذا ان قال ابن عباس رأيت في هذا اليوم عليا وعليه عمامة بيضاء وكان عينيه سراجا سليطا وهو يقف على طوائف الناس في مراتبهم يحتهم ويحضهم حتى انتهى الى وانا في كثف من الناس فقال يا معشر المسلمين عموا الاصوات واكلوا الامة واستشعروا الخشية واقلقوا السيوف في الاجفان قبل السلة والخطوا الشرر واطعنوا الهبر وناجوا بالظباة وصلوا السيوف بالحظا والنبال بالرماح وطيبوا عن انفسكم انفسا فانكم بعين الله تعالى ومع ابن عم نبيه عاودوا ألكر واستقبحوا الفرانہ عار في الاعقاب ونا يوم الحساب ودونكم هذا السواد الاعظم والرواق المطنب فاضربوا بثجة فان الشيطان

conduisit lui-même au combat les Compagnons du Prophète, vétérans de Bedr, Mohadjirs et Ansars, avec les tribus de Rébyâh et de Hamdân. Voici ce que racontait Ibn Abbas : « Je vis Ali avant le combat de cette journée : il était coiffé d'un turban blanc ; deux jets de flamme jaillissaient de ses yeux. Il parcourait les rangs formés par les différentes tribus, excitant leur ardeur et ranimant leur courage. Arrivé devant le bataillon où je me trouvais, il s'arrêta et dit : « Musulmans, que vos cris se confondent pour décourager « l'ennemi et lui inspirer la terreur ; que vos sabres troublent « sa vue, même avant de sortir du fourreau ; que vos regards le glacent d'épouvante. Plongez vos armes dans les « chairs, et frappez, la pointe en avant. Que vos sabres succèdent sans interruption aux javelots, et vos flèches aux « lances. Sacrifiez votre vie, s'il le faut ; Dieu le Très-Haut « vous voit et le Cousin de son Prophète combat avec vous. « Chargez sans cesse et craignez de reculer ; car la fuite, ce « serait la honte pour vos enfants et le feu éternel pour vous, « au jour du jugement. A vous cette grande terre du Sawad,

راكب صعيدة مغترش ذراعيه قد قدّم للوثبة يدا وآخر  
 للنكوص رجلا مهذا صمدا حتى يتجلى عن وجه الحق  
 وانتم الاعلون والله معكم ولن يترككم اعمالكم وتقدم على  
 للحرب على بغلة رسول الله صلعم الشهباء وخرج معاوية في  
 عدد اهل الشام فانصرفوا عند المساء وكل غير ظافر وخرج  
 في اليوم التاسع وهو يوم الخامس على رضى وخرج معاوية  
 فاقتتلوا الى صحوه النهار وبرز امام الناس عبيد الله بن عمر بن  
 الخطاب في اربعة الاف من الخضرية<sup>1</sup> معممين بشقاق الحرير  
 الاخضر متقلدين للموت يطلبون بدم عثمان بن عفان وعبيد  
 الله بن عمر يقدمهم وهو يقول

« à vous ces tentes si spacieuses ! Frappez pour gagner le  
 « ciel. Satan est là, au sommet de sa colline, les deux bras  
 « étendus, une main en avant pour attaquer, un pied en ar-  
 « rière pour fuir ; il tiendra ferme à son poste jusqu'à ce  
 « que la vérité se manifeste. Mais vous serez vainqueurs,  
 « car Dieu est avec vous, et il ne laissera pas faiblir votre  
 « courage ! »

Ali s'avança au combat, monté sur la mule grise qui avait  
 appartenu au Prophète. Moâwiah marcha à sa rencontre avec  
 la plus grande partie de l'armée de Syrie. Lorsque la nuit  
 survint, les combattants se retirèrent, sans avantage signalé  
 de part ni d'autre. Le lendemain jeudi, neuvième jour du  
 mois, on se battit jusqu'à l'heure nommée *dahwah* (heure  
 qui suit le lever du soleil). Obeïd Allah, fils du khalife  
 Omar, s'avança alors avec quatre mille *Khadarites* (les  
 verts), coiffés de turbans en soie verte; ces soldats s'étaient  
 voués à la mort afin de venger le meurtre d'Otmân. Obeïd  
 Allah les précédait en récitant ces vers :

أنا عبید الله سمائی مُرَّ خير قریش من مضی ومن غمر  
غير نبی الله والشیخ الاغرَّ قد ابطأت فی نصر عثمان مضر  
والربعیون فلا استقطوا المطر

فناداه علی ویحک یا ابن عمر علام تقاتلنی فوالله لو کان ابوک  
حتیا ما قاتلنی قال اطلب بدم عثمان قال انت تطلب بدم  
عثمان والله یطلب بدم الهرمران وامر علی الاشترب بالخروج  
الیه فخرج الاشترب وهو یقول

أنی انا الاشترب معرون السیر أنی انا الانعی العراق الدکر  
لست من الحی ربيع او مضر لکننی من مدج البیض الغرر  
وانصرف عنه عبید الله ولم یبارزه وکثرت القتلی یومئذ

Je suis Obeïd Allah; ainsi m'a nommé mon père, Omar le meilleur des Koreïchites qui ont vécu

Après le Prophète de Dieu et le cheïkh illustre (Abou Bekr). Les enfants de Modar et de Rébyâh ont abandonné la cause d'Otmân. Qu'ils soient privés des bienfaits de la pluie!

Ali l'apostropha en ces termes : « Malheur à toi, fils d'Omar! Pourquoi me combats-tu? Par Dieu, si ton père vivait encore, il ne serait pas dans les rangs de mes ennemis. — Je viens venger Otmân, répondit Obeïd Allah. — Tu viens venger Otmân, reprit Ali, mais Dieu vengera Hormuzân! » et il ordonna à Achter de marcher contre lui. Achter courut au combat et il chantait :

Oui, je suis Achter aux exploits glorieux; oui, je suis *el-Afâ* (la vipère), célèbre dans tout l'Irak.

Ni Rébyâh ni Modar ne m'ont donné naissance : je sors de la blanche et glorieuse tribu de Madhidj.

Obeïd Allah se retira sans oser le combattre. Ammar, fils

فقال عمار بن ياسر اني لأرى وجوه قوم لا يزالون يضاربون حتى يرتاب المبتلون والله لو هزمونا حتى يبلغوا بنا شعبات حجر لكنا على الحق وكانوا على الباطل وتقدم عمار فقاتل ثم رجع الى موضعه فاستسقى فأتته امرأة من نساء بنى شيبان من مصافهم بعس فيه لبن فدفعته اليه فقال الله أكبر اليوم التي الاحبة تحت الاسنة صدق الصادق وبذلك اخبرني الناطق هذا اليوم الذي وعدت فيه ثم قال ايها الناس هل من راح الى الله تعالى تحت العوالي والذي نفسي بيده لنقاتلهم على تأويله كما قاتلناهم على تنزيله وتقدم وهو يقول

de Yaçir, voyant des monceaux de cadavres s'accumuler de toutes parts, s'écria : « Les généraux ennemis, par leurs attaques sans cesse répétées, cherchent à intimider nos braves soldats. Mais, par Dieu, quand même ils nous mettraient en déroute, et nous poursuivraient jusque dans les défilés de Hadjar, la vérité n'en serait pas moins avec nous comme le mensonge est parmi eux ! » Puis il se jeta dans la mêlée et prit part au combat ; il revint ensuite au même endroit et demanda à boire. Une femme des Benou Cheïbân, qui se trouvait dans les rangs de l'armée, lui présenta une jatte de lait. Ammar la prit en disant : « Dieu est grand ! C'est au milieu des lances que je retrouverai aujourd'hui mes amis. L'apôtre véridique m'a dit la vérité, lorsqu'il m'a prédit que ce jour serait pour moi le dernier. » Puis, se tournant vers ses compagnons d'armes : « Qui de vous, leur dit-il, veut arriver jusqu'à Dieu à l'ombre des lances ? Par Celui qui tient ma vie entre ses mains, nous combattons aujourd'hui pour l'explication du Livre, comme nous avons combattu autrefois pour défendre son origine divine. » Et il s'avança en ajoutant ces vers :

نحن ضربناكم على تنزيله فاليوم نضربكم على تأويله  
 ضربا يزول الهم عن مقلبه وبذهل الخليل عن خليله  
 او يرجع الحق الى سبيله

فتوسط القوم واشتكت عليه الاسنة فقتله ابو العادية العاملى  
 وابن حوين السكسكى واختلعا في سلبه فاحتكما الى عبد الله  
 ابن عمرو بن العاص فقال لهما اخرجا عني فاني سمعت رسول  
 الله صلعم يقول او قال قال رسول الله صلعم ولبعث قريش  
 بعمار ما لهم ولعمار يدعوهم الى الجنة ويدعونه الى النار فكان  
 قتله عند المساء وله ثلاث وتسعون سنة رضى الله عنه وقبره  
 بصقين فصلى عليه على ولم يغسله وكان يغير شيبه وقد

Nous avons fait la guerre pour vous convaincre que le Koran venait du ciel; nous la faisons aujourd'hui pour en fixer le sens.

Sous nos coups, le bibou quittera sa retraite (c'est-à-dire l'âme sortira du corps); l'ami sera séparé de l'objet de sa tendresse,

Jusqu'à ce que la vérité reprenne son cours.

En achevant ces paroles, il se jeta au plus fort de la mêlée, à travers les lances qui se croisaient sur lui. Il tomba sous les coups d'Abou'l-Adyah el-Amili et d'Ibn Howain es-Sekseki. Ces deux hommes se disputèrent ses dépouilles et prirent Abd Allah, fils d'Amr, fils d'el-Assi, pour arbitre de leur différend. « Éloignez-vous, leur dit celui-ci, car j'ai entendu dire au Prophète (ou, selon une autre version, le Prophète a dit) : « Les Koreïchites seront injustes à l'égard d'Ammar : « il leur montrera le chemin du ciel, et eux voudront l'entraîner en enfer. » Ammar fut tué à la tombée de la nuit; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Son tombeau est à Silfin. Ali récita la prière des morts, mais sans faire les lotions funéraires, parce qu'Ammar dissimulait ses

تَفُوزُ في نَسَبِهِ مِنَ النَّاسِ مِنَ الْحَقِّ بَنِي مُحْزُومٍ وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى  
 أَنَّهُ كَانَ مِنْ أَحْلَافِهَا وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى غَيْرَ ذَلِكَ وَقَدْ أَتَيْنَا عَلَى  
 خَبْرَةٍ فِي كِتَابِ مَزَاهِرِ الْأَخْبَارِ وَطَرَائِفِ الْأَثَارِ عِنْدَ ذِكْرِ الْأَشْرَافِ  
 لِلْحَمْسِيِّينَ الَّذِينَ بَايَعُوا عَلِيًّا عَلَى الْمَوْتِ وَفِي قَتْلِهِ يَقُولُ الْحَجَّاجُ بْنُ  
 عُرْبَةَ الْأَنْصَارِيُّ

قَالَ النَّبِيُّ لَهُ تَقْتُلُكَ شِرْذِمَةٌ سَطَطَتْ نَجُومَهُمْ بِالْبَيْتِ فَجَارُ  
 فَالْيَوْمَ يَعْلَمُ أَهْلُ الشَّامِ أَنَّهُمْ أَصْحَابُ تِلْكَ وَفِيهَا الْعَارُ وَالنَّارُ  
 وَلَمَّا صُرِعَ عِمَارُ رَضِيَ تَقَدَّمَ سَعِيدُ بْنُ قَيْسِ الْهَمْدَانِيُّ فِي هَمْدَانَ  
 وَتَقَدَّمَ قَيْسُ بْنُ سَعْدِ بْنِ عِبَادَةَ الْأَنْصَارِيُّ فِي الْأَنْصَارِ وَرَبِيعَةُ  
 وَعَدِيُّ بْنُ حَاتِمٍ فِي طَيِّ وَسَعِيدُ بْنُ قَيْسِ الْهَمْدَانِيُّ فِي أَوَّلِ

cheveux blancs à l'aide d'une teinture. On n'est pas d'accord sur sa famille. Les uns le rattachent aux Benou Makhzoum, les autres aux clients de cette tribu; d'autres lui donnent une origine différente. On trouvera des détails sur ce personnage dans notre livre intitulé : *Jalons de l'histoire et curiosités des monuments*, au chapitre où nous mentionnons les cinquante chefs qui reconnurent Ali à l'article de la mort. Les vers suivants d'el-Haddjadj, fils d'Ozeyah el-Ansari, font allusion à la mort d'Ammar :

Le Prophète lui avait dit : « Tu mourras sous les coups d'une poignée de misérables que leur étoile entrainera à la révolte. »

Les soldats de Syrie savent maintenant qu'ils sont désignés par ces paroles et que la honte et le feu éternel les attendent.

A peine Ammar était-il tombé qu'on vit s'avancer Saïd, fils de Kaïs el-Hamdâni, avec les Benou Hamdân; Kaïs, fils de Saad, fils d'Abadah el-Ansari, avec les Ansars et les Benou Rébyâh, et Adi, fils de Hatim, à la tête des Benou Tayi. Saïd, fils de Kaïs, était au premier rang. Le choc fut

الناس فغلطوا الجمع بالجمع واشتد القتال وحطمت همدان  
 اهل الشام حتى قذفتهم الى معاوية وقد كان معاوية صمد  
 فيمن معه لسعيد بن قيس ومن معه من همدان فامر على  
 الاشترا ان يتقدم بالوآء الى اهل حص وغيرهم من اهل  
 قنسرين فاكثر القتل في اهل حص وقنسرين فيمن معه من  
 القرآء وابلى المرقال يومئذ فيهم بمن معه فلا يقوم لهم شيء  
 وجعل يرقل كما يرقل النحل في قيده وعلى وراة يقول له يا  
 اعور لا تكن جبانا تقدم والمرقال يقول

قد أكثر القول وما اقلًا    اعور يبغى اهله محلا  
 قد عالج الحياة حتى ملا    لا بد ان يفد او يفلا  
 اسلمهم بذى الكعوب سلا

terrible; après un combat des plus meurtriers, les Benou Hamdân enfoncèrent l'armée de Syrie et la culbutèrent sur les bataillons commandés par Moâwiah; mais Saïd et ses Hamdanites ne purent entamer ces derniers. Alors, par l'ordre d'Ali, Achter se jeta, l'étendard à la main et suivi des Karaites (lecteurs du Koran), sur les troupes de Hims et de Kinnisrin (Émèse et Chalcis) : il en fit un grand carnage. De son côté, Mirkal à la tête de sa tribu, malgré d'énergiques efforts, n'avait obtenu encore aucun avantage; il se démenait comme un étalon au milieu de ses entraves. Derrière lui était Ali, qui lui disait : « Allons, homme borgne, pas de faiblesse; en avant ! » Mirkal répondit par ces vers :

On a parlé trop longtemps (maintenant il faut agir.) Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens.

Il a usé de la vie jusqu'à la satiété; aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé.

Je veux les repousser jusqu'à Dou'l-Kooub, etc.



ثم صمد هاشم بن عتبة المرقال لذى الكلاع وهو في حجير  
فحمل عليهم صاحب لواء ذى الكلاع وكان رجلا من عذرة  
وهو يقول

اثبت فأتى لست من فرعى مضر نحن اليمانيون ما فينا صجر  
كيف ترى وقع غلام من غرر ننبى آبن عفان ويلجأ من غدر  
سيان عندى من سعى ومن أمر

فاختلفا طعنتين فطعن هاشم المرقال فقتله وقتل بعده تسعة  
عشر رجلا وحمل هاشم المرقال وحمل ذو الكلاع ومع المرقال  
جماعة من اسلم قالوا الا يرجعوا او يفتكوا او يقتلوا فاجتلد  
الناس فقتل هاشم المرقال رضى وقتل ذو الكلاع جميعا فتناول

Hachém, fils d'Otbah, tel était le nom de Mirkal, marcha contre les Himyarites, commandés par Dou'l-Kalâ. Le portedrapeau de cette troupe, un Arabe de la tribu d'Ozrah, vint à sa rencontre en disant :

Arrête! tu n'as pas affaire à un homme issu de Modar. Parmi nous autres Yéménites la peur est un sentiment inconnu.

Qu'est-ce que la mort d'un esclave parmi tant de morts illustres? Nous vengerons le fils d'Affân et nous chasserons les traîtres.

Donner un ordre ou l'exécuter est, selon moi, la même chose (allusion au meurtre d'Otmân).

Ils se précipitèrent l'un sur l'autre, la lance en arrêt. Mirkal le perça de la sienne et tua sur son corps dix-neuf de ses compagnons; puis, se mettant à la tête d'une troupe des Benou Aslam, qui avaient juré de revenir vainqueurs ou de mourir, il chargea Dou'l-Kalâ. La lutte recommença avec une fureur nouvelle. Mirkal et Dou'l-Kalâ reçurent la mort en même temps. Le fils de Mirkal, voyant tomber son père,

ابن المرقال اللوآء حين قتل ابوه في وسط المعركة وكر في الهجاء  
وهو يقول

يا هاشم بن عتبة بن مالك اعزز بشيخ من قريش هالك  
تخطه الخيلان بالسنايك ابشر بحور العين في الارائك  
والروح والريحان عند ذلك

ووقف على مصرع المرقال ومن صرع حوله من الاسلميين  
وغيرهم فدعا لهم وترحم عليهم وقال من ابيات

جزى الله خيرا عصابة اسلمية صباح الوجوه صرعوا حول هاشم

واستشهد في هذا اليوم صفوان وسعد ابنا حذيفة بن  
اليمان وقد كان حذيفة عليلا بالكوفة في سنة ست وثلاثين

prit de ses mains l'étendard et se jeta au plus fort de la mê-  
lée. Sous des flots de poussière, il déclamaient ces vers :

Hachém, fils d'Otbah, fils de Malik, réjouis-toi : le cheikh de Koreïch  
est mort ;

Son cadavre est foulé sous les pieds des chevaux. Réjouis-toi, les hou-  
ris t'attendent sous leurs bocages parfumés de l'odeur enivrante des  
fleurs !

Ali vint à passer devant les cadavres de Mirkal et des Be-  
nou Aslem étendus autour de lui. Touché de pitié, il pria  
pour eux et ajouta ce vers :

Que Dieu récompense ces troupes d'Aslemites au mâle visage, qui sont  
tombés autour de Hachém !

A la même affaire périrent Safwân et Saad, tous deux fils  
de Hodaïfah, fils d'el-Yémân. Leur père Hodaïfah était ma-  
lade à Koufah, l'an 36 de l'hégire, lorsqu'il apprit le meurtre  
d'Otmân et la nomination d'Ali. Il voulut être transporté à

فبلغه قتل عثمان وبيعة الناس لعلى فقال اخرجوني وادعوا الصلاة جامعة فوضع على المنبر محمد الله واثني عليه وصلى على النبي صلعم ثم قال ايها الناس ان الناس قد بايعوا على بن ابي طالب فعليكم بتقوى الله وانصروا عليا واوزروا فوالله انه لعلى الحق اولا واخرا وانه لخير من مضى بعد نبيكم ومن يبقى الى يوم القيمة ثم اطبق يمينه على يساره وقال اللهم اشهد اني قد بايعت عليا وقال الحمد لله الذي ابقاني الى هذا اليوم وقال لابنيه صفوان وسعد احلاقي وكونا معه فستكون له حروب كثيرة يهلك فيها خلق من الناس فاجهدا ان تستشهدا معه فانه والله على الحق ومن خالفه على الباطل ومات حذيفة رضى بعد هذا اليوم بسبعة ايام وقيل باربعين يوما واستشهد

la mosquée pour y réciter la prière publique. Une fois placé dans la chaire, après avoir loué Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il s'exprima ainsi : « Peuple ici rassemblé, vous savez qu'on vient de prêter serment à Ali, fils d'Abou Talib. Craignez Dieu et donnez votre assistance et votre appui à Ali. En vérité, du commencement à la fin, le bon droit a été de son côté. Ali est le meilleur de ceux qui sont venus après votre Prophète, le meilleur d'entre les générations futures, jusqu'au jour de la résurrection. » Et posant sa main droite sur sa main gauche, il ajouta : « O Dieu, sois témoin que je prête serment à Ali. Béni soit le Seigneur, qui m'a laissé vivre jusqu'à ce jour ! » Il se fit transporter chez lui par ses deux fils Safwân et Saad, et leur dit : « Allez et restez avec Ali; il aura à soutenir de longues guerres dans lesquelles des flots de sang seront versés. Tâchez de périr à ses côtés, car la vérité est avec lui et le mensonge avec ses ennemis. » Hodaïfah mourut sept jours après, selon les uns, quarante jours, selon les autres.

فيه عبد الله وعبد الرحمن ابنا بديل بن ورقا الخزاعي في  
خلق من خراعة وكان عبد الله في ميسرة على وهو يرتجز  
ويقول

لم يبق الا الصبر والتوكل واخذك الترس وسيف مصقل  
ثم التمشي في الرعيد الاول

فقتل ثم قتل عبد الرحمن اخوه فيمن ذكرنا من خراعة ولما  
رأى معاوية القتل في اهل الشام وكتب اهل العراق عليهم  
تجهم النعمان بن جبلة التنوخي وكان صاحب راية قومه في  
تنوخ وبهراء وقال له لقد هممت ان اؤتي قومك من هو خير  
منك مقدما وانصح جيبا فقال له النعمان انا لو كنا ندع

Ce même combat coûta la vie à Abd Allah et à Abd er-Rahman, fils l'un et l'autre de Bodeïl, fils de Warkâ le Khozaïte. Ils périrent avec un grand nombre de soldats de leur tribu. Abd Allah combattait à l'aile gauche de l'armée d'Ali et chantait ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Il ne te reste désormais qu'à prendre patience et à te fier à Dieu. Arme-toi d'un bouclier et d'un sabre à l'acier poli, et cours au premier rang des cavaliers.

Il fut tué, et après lui son frère Abd er-Rahman, avec plusieurs Khozaïtes que nous avons nommés plus haut. Moâwiah, voyant les rangs de l'armée de Syrie s'éclaircir sous l'attaque furieuse des troupes d'Irak, se tourna d'un air irrité vers Nomân, fils de Djébélâh le Tenoukhite, qui portait le drapeau des tribus de Tenoukh et de Bahrâ et lui dit : « Je songeais à mettre à la tête de tes hommes un chef plus hardi que toi et un allié plus fidèle. » Nomân répondit : « Si notre tribu n'avait eu à combattre qu'une poignée de recrues sans disciplinê, il lui faudrait encore du temps pour la repous-

قومنا الى جيش مجموع لكان في كسع الرجال بعض الأناة فكيف ونحن ندعوهم الى سيون قاطعة ورودينية شارعة وقوم ذوي بصائر نافذة ووالله لقد نعتك على نفسي واثرت ملكك على ديني وتركك لهواك الرشد وانا اعرفه وحدث عن الحق وانا ابصره وما وقفت لرشدي حين اقاتل على ملكك ابني عم رسول الله صلعم واول مؤمن به ومهاجر معه ولو اعطيناه ما اعطيناك لكان ارون بالرعية واجزل في العطية ولكن قد بذلنا لك امرا لا بد من اتمامه كان غيا او رشدا وحاشا ان يكون رشدا وسنقاتل عن تين الغوطة وزيتونها اذ حرمنا ثمار الجنة وانهارها وخرج الى قومه وصمد للحرب وكان عبيد الله بن

ser; à plus forte raison, quand nous avons devant nous un rempart de sabres et de piques acérées, un ennemi prudent et habile. Certes, je t'ai servi au prix de mes propres intérêts; j'ai sacrifié ma religion à ta couronne; j'ai abandonné ce que je savais être la justice pour favoriser ton ambition et je me suis écarté de la vérité que j'avais devant les yeux. Rebelle aux lois de l'équité, pour défendre ton pouvoir, j'ai pris les armes contre le Cousin du Prophète, contre celui qui le premier a embrassé l'islam et émigré avec le Prophète. Si nous avions donné à Ali les gages que tu as reçus de nous, il se serait montré plus clément envers ses sujets et plus magnifique dans ses dons. Maintenant que nous avons entrepris cette affaire avec toi, légitime ou injuste, nous devons la mener jusqu'au bout. Mais il s'en faut, hélas, qu'elle soit légitime! En combattant pour posséder les figuiers et les oliviers du Gawtah (jardins de Damas), nous renonçons aux fruits délicieux et aux fleuves du Paradis. » En achevant ces mots, il se mit à la tête de sa tribu et courut au combat.

عمر اذا خرج للقتال قام اليه نساؤه فشددن عليه سلاحه ما خلا الشيبانية بنت هاني بن قبيصة فخرج في هذا اليوم واقبل على الشيبانية وقال لها قد عبأت اليوم لقومك وايم الله اني لارجو ان اربط بكل طناب من اطناب فسطاطي سيدا منهم فقالت له ما ابغض الي ان تقاتلهم قال ولم قالت لانه لم يتوجه اليهم صنديد في جاهلية ولا اسلام وبرأسه صعر سم اقاموه واخاف ان يقتلوك وكان بك قتيلاً وقد اتيتهم اسألهم ان يهبوا لي جيفتك فرماها بقوس وشجها وقال ستعلمين بمن اتيك من زعماء قومك فحمل عليه حريث بن جابر الجعفي فطعنه فقتله وقيل ان الاشترا النخعي هو الذي

Obeïd Allah, fils d'Omar, se préparait à marcher contre l'ennemi et ses femmes l'aidaient à revêtir son armure. Seule, la Cheibanite, fille de Hani, fils de Kabiçah, se tenait à l'écart. Au moment de sortir de sa tente, il s'approcha de cette femme et lui dit : « C'est ta tribu que je vais combattre aujourd'hui; Dieu m'est témoin que mon plus vif désir est d'attacher à chaque pieu de ma tente un de tes nobles compatriotes. — Combien je déplore que tu les combattes! » répondit-elle. Son mari lui en demanda la raison. Elle ajouta : « Jamais, avant et depuis l'islam, ils n'ont eu pour ennemi un guerrier au visage de travers (comme le tien) sans le lui redresser. Je crains que tu ne sois perdu; il me semble déjà me voir, après ta mort, allant les implorer de me rendre ton cadavre. » Obeïd Allah la blessa d'un coup de son arc et lui dit : « Tu sauras bientôt qui je t'amènerai parmi tes illustres frères. » Il fut percé d'un coup de lance et tué par Horeït, fils de Djahir el-Djoufi, ou selon d'autres, par Achter en-Nakhâyi; d'après une troisième version, il périt de la main d'Ali, qui, du même coup, perça son armure et déchira ses

قتله وقيل ان عليا ضربه ضربة قطع ما عليه من الحديد حتى خالط سيفه حشوة جوفه وان عليا قال حين هرب وطلبه ليقيدة بالهرمزان لثى فاتى في هذا اليوم لا يفوتنى في غيره وكم نساؤه معاوية في جيفته فأمر ان يأتين ربيعة فيبذلن في جيفته عشرة الان درهم ففعلن ذلك فاستأمرت ربيعة عليا فقال لهم اما جيفته جيفة كلب ولا يحل بيعها ولكن اذا احببتم فاجعلوا جيفته لبنت هاني بن قبيصة الشيباني زوجته فقالوا لنسوة عبيد الله ان شئتم شد دناؤه الى ذنب بغل ثم ضربناه حتى يدخل الى عسكر معاوية فصرخن وقلن هذا اشد علينا واخبرن معاوية بذلك فقال لهن ايتوا الشيبانية وسلوها ان تكلمهم في جيفته ففعلن واتت القوم وقالت انا

entrailles. Précédemment, lorsque Obeïd Allah s'était dérobé par la fuite au châtimeut qu'il avait mérité en tuant Hormuzân, Ali avait dit : « S'il m'échappe aujourd'hui, il ne m'échappera pas demain. » Après la mort d'Obeïd Allah, ses femmes obtinrent de Moâwiah la permission d'offrir dix mille dirhems aux Benou Rébyâh pour la restitution du corps. Quand elles vinrent le réclamer, ils consultèrent d'abord Ali, qui leur répondit : « Ce cadavre est celui d'un chien et les charognes ne doivent pas se vendre. Cependant vous pouvez, si bon vous semble, l'abandonner à sa femme, la fille de Hani, fils de Kabiçah le Cheïbanite. » Les Benou Rébyâh revinrent et dirent aux femmes d'Obeïd Allah : « Si vous voulez, nous l'attachérons à la queue d'un mulet que nous chasserons à coups de fouet jusque dans le camp de Moâwiah. — Ce serait encore plus cruel pour nous, » répondirent-elles en gémissant. Moâwiah instruit par elles du peu de succès de leur démarche, leur conseilla d'aller trouver la Cheïbanite et d'obtenir de cette femme qu'elle

بنت هاني بن قبيصة وهذا زوج القاطع الظالم وقد حذرته  
ما صار اليه فهبوا لي جيئته ففعلوا والقت اليهم مطرن خز  
فدرجوه فيه ودفعوه اليها فمضت به وكان قد شد في رجله  
طنب فسقاط من فساطيطهم ولما قُتل عمار من ذكرنا في  
هذا اليوم حرص على الناس وقال لربيعة انتم دري ورحي  
فانتدب له ما بين عشرة الان او اكثر من ربيعة وغيرهم قد  
جادوا بانفسهم لله تعالى وعلى امامهم على البغلة الشهباء  
وهو يقول

اي يومين من الموت افر يوم لا يقدر ام يوم قدر

وجل وجلوا معه جملة رجل واحد فلم يبق لاهل الشام صف

s'adressât elle-même aux Rébyites. Elle y consentit, se présenta dans leur camp et leur dit : « Je suis la fille de Hani, fils de Kabiçah. Voici mon époux, c'était un homme entêté et violent; je l'ai averti de ce qui devait lui arriver. Rendez-moi son corps. » Sa demande ayant été accueillie, elle leur jeta une pièce d'étoffe de soie dans laquelle ils enveloppèrent le corps et le lui abandonnèrent, après avoir attaché au pied du cadavre un des piquets de leurs tentes.

Pendant Ammar et les guerriers que nous avons nommés plus haut avaient succombé. Ali excitait le courage des siens, et disait aux Rébyites : « Vous êtes ma cuirasse et ma lance. » Cette tribu et d'autres troupes prêtes à sacrifier leur vie pour la cause de Dieu accoururent à son appel au nombre de dix mille et au delà. Ali les conduisit au combat, sur sa mule grise, en répétant ce vers :

Quel jour chercherais-je à fuir le trépas? Est-ce le jour où le destin m'épargne, ou bien le jour où il me frappera?

Ses soldats, s'élancant à sa suite comme un seul homme,



الا انتقض وانهروا كلها اتوا عليه حتى افضوا الى قبة معاوية  
وعلى لا يمر بفارس الا قدده وهو يقول

اضربهم ولا ارى معاوية الا خزر العين العظم الحاوية  
تهوى به في النار ام هاوية

وقيل ان هذا الشعر ليدل بن ورقا قاله في ذلك اليوم ثم  
نادى على يا معاوية على اى شيء تقتل الناس بينى وبينك هم  
احاكمك الى الله فايئنا قتل صاحبه استقامت له الامور فقال له  
عمرو قد انصفك الرجل فقال معاوية ما انصف وانك لتعلم  
انه لم يبارزه رجل قط الا قتله او اسره فقال عمرو وما يحل  
بك الا مبارزته فقال له معاوية طمعت فيها بعدى وحقدتها

rompirent les lignes des Syriens, renversèrent tous les obstacles et parvinrent jusqu'à la tente de Moâwiah. Ali fendait en deux tous les cavaliers qu'il trouvait sur son passage et disait :

Parmi ceux que je frappe je ne vois pas Moâwiah, cet homme aux yeux bridés, au ventre proéminent ;

Que sa mère, privée du fils qu'elle chérit, roule avec lui au fond des enfers !

Quelques-uns pensent que ces paroles furent prononcées ce jour-là par Bodeil, fils de Warkâ. Ali, provoquant Moâwiah, lui dit : « Pourquoi sacrifier plus longtemps la vie de tant d'hommes à notre querelle ? Je t'appelle au combat de Dieu. Que celui de nous deux qui tuera son adversaire jouisse seul du pouvoir ! » Amr dit à Moâwiah : « Ce qu'il te propose est juste. — Non, répliqua celui-ci ; tu sais bien que tous ceux qui se mesurent contre lui périssent ou sont faits prisonniers. — L'honneur, reprit Amr, exige que tu acceptes le défi. » Moâwiah lui répondit : « Tu désires hériter

عليه وقد قيل في بعض الروايات ان معاوية اقسم على عمرو لما اشار عليه بهذا ان يبرز الى علي فلم يجد عمرو من ذلك بُدًا فبرز فلما التقيا عرفه علي وشال السيف ليضربه فكشف عورته وقال مكرًا اخوك لا بطل فحوّل علي رُضه وجهه عنه وقال قبحت ورجع عمرو الى مصافه <sup>(1)</sup> وقد ذكر هشام بن محمد الكلبي عن الشرق بن القطامي ان معاوية قال لعمرو بعد انقضا للحرب هل غششتني منذ نعتني قال لا قال بلى والله يوم أُشرت عليّ بمبارزة علي وانت تعلم ما هو قال دعاك الى المبارزة فكنت من مبارزته على احدى الحسنين اما ان تقتله فتكون قد قتلت قاتل الاقران فتزداد شرفا الى شرفك واما ان يقتلك فتكون

de mon pouvoir, » et tel était en effet le motif de la jalousie d'Amr. D'après une autre relation, Moâwiah, lorsque Amr lui conseilla d'accepter le combat, le conjura de l'affronter à sa place. Amr ne put se dispenser d'obéir et s'avança contre Ali. Quand ils furent en face l'un de l'autre, Ali le reconnut, et déjà il levait son sabre pour le frapper, lorsque Amr, découvrant ce qui doit rester caché aux regards, s'écria : « Ton frère a été contraint, il n'est pas un héros (Proverbe). » Ali détourna les yeux et lui dit : « Ton action est infâme. » Amr retourna ensuite parmi les siens.

Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, rapporte, sur le témoignage de Charki, fils de Katami, qu'après l'issue de la guerre, Moâwiah dit à Amr : « Ne m'as-tu jamais donné des conseils perfides ? » Amr s'en défendant, Moâwiah poursuivit : « Si fait, tu me trompais lorsque tu m'as conseillé d'accepter le défi d'Ali, connaissant la valeur de cet homme. » Amr lui répliqua : « En répondant à sa provocation, tu te plaçais entre deux alternatives également avantageuses : ou tu l'aurais tué, et, en te vengeant du meurtrier de ta famille,

استعجلت مرافقة الشهداء والصالحين وحسن أولئك رفيقا فقال معاوية يا عمر الثانية اشد من الاولى وكان في هذا اليوم من القتال ما لم يكن قبله ووجدت في بعض النسخ من اخبار صقّين ان هاشم المرقال لما وقع الى الارض وهو يجود بنفسه رفع رأسه واذا بعبيد الله بن عمر مطروحا الى قربه جريحا فحسب حتى دنا منه ولم يزل يعض على ثدييه حتى ثبتت فيه اسنانه لعدم السلاح والقوة لانه اصيب فوقه ميتا هو ورجل من بكر بن وائل قد زحفا الى عبيد الله جميعا فنهشاه وانصرف القوم الى مواضعهم وخرج كل فريق منهم يحملون ما امكن من قتلاهم فرمعاوية في خواص من اصحابه

tu t'illustrais d'une gloire nouvelle; ou il t'aurait tué, et tu prenais place au milieu des martyrs et des saints; il est glorieux d'être compté parmi eux. » Moâwiah lui répondit : « Amr, cette seconde chance eût été plus triste que la première. »

Cette journée fut plus meurtrière que les journées précédentes. J'ai lu dans quelques relations écrites de la guerre de Siffin, que Hachém el-Mirkal, ayant été renversé et frappé d'un coup mortel, souleva la tête et aperçut Obeïd Allah, fils d'Omar, qui gisait blessé à ses côtés; il rampa sur les mains, et, comme il était désarmé et épuisé, il le mordit au sein avec une fureur telle, que ses dents restèrent dans la blessure. On retrouva son corps et celui d'un Arabe des Benou Bekr ben Wail sur le corps d'Obeïd Allah qu'ils avaient déchiré tous deux en expirant.

Le combat terminé, les deux armées se mirent en devoir de relever leurs morts autant que cela était possible. Moâwiah passant, avec quelques-uns de ses officiers, sur le terrain où son aile droite s'était déployée, aperçut le ca-

بالموضع الذى كانت منجنته فيه فنظر الى عبد الله بن بديل ابن ورقا الخزاعى معفرا بدمائه وقد كان على ميسرة على تحمل على ميمنة معاوية فاصيب على ما قدمنا آنفا فاراد معاوية ان يمثل به فقال له عبد الله بن عامر وكان صديقا لابن بديل والله لا تركتك واية فوهبه له فغطاه بعمامته وحمله فواراه فقال له معاوية والله وارىت كبشا من كباش القوم وسيدا من خزاعة والله لو ظفرت بنا نساء خزاعة لاكلتنا ولو انا من جندل دون هذا الكلبش فانشا يقول ممتثلا

اخو للحرب ان عصت به الحرب عَضَّها  
وان شمرت يوما به الحرب شمرت

davre d'Abd Allah, fils de Bodeil, fils de Warkâ le Khozaïte, souillé de poussière et de sang. Ce guerrier, qui combattait à la gauche de l'armée d'Ali, s'était jeté sur la droite de Moâwiah et y avait trouvé la mort, comme on l'a vu précédemment. Moâwiah voulut exercer des mutilations sur son corps, mais Abd Allah, fils d'Amir qui avait été lié d'amitié avec le fils de Bodeil, déclara qu'il ne souffrirait pas une pareille profanation. Moâwiah lui ayant rendu le corps de son ami, il l'enveloppa dans son turban, le transporta et lui donna la sépulture. « Par Dieu, lui dit Moâwiah, tu viens d'enterrer un des plus redoutables guerriers, le chef de la tribu des Khozaïtes. Et pourtant, si nous étions tombés entre les mains de leurs femmes, elles auraient mangé notre chair, bien que notre naissance soit au-dessous de celle de ce prince; » puis il ajouta ces vers en forme de sentences :

Un brave soldat, s'il est mordu par la guerre, rend morsure pour morsure. L'attaque qui le menace le trouve toujours prêt.

كَلَيْتَ هِرَبْرِكَانَ بِحَيِّ ذِمَارَةٍ  
رَمْتَهُ الْمَنَايَا قَصْدَهَا فَتَفْطَرَا

وفظّر على الى غسان على مصافهم لا يزالون فخرّض اصحابه  
عليهم وقال ان هؤلاء لن يزالوا عن موقفهم دون طعن يخرج  
منه النسيم وضرب يفلق الهام ويمجّ العظام وتسقط منه  
المعاصم والاكف حتى تشدخ جباههم بعمد الحديد وتنتثر  
مخّهم على الصدور والاذقان اين اهل الصبر وطلاب الاجر  
قثابت اليه عصابة من المسلمين من سائر الناس فدعا ابنه  
محمدا فدفع اليه الراية وقال امش بهذه الراية مشيا زويّدا  
حتى اذا اشرعت في صدورهم الرماح فامسك حتى يأتيك امرى

Tel qu'un lion rugissant qui défend ses petits, il brise sous ses dents  
le trait que lui lance la mort.

Ali, voyant que les lignes formées par les Benou-Gassân n'étaient pas encore enfoncées, encouragea ses soldats à les attaquer et leur dit : « Leur résistance ne cessera que lorsqu'ils tomberont inanimés sous vos lances. Que vos sabres fendent les têtes, brisent les os, coupent les articulations, abattent les mains ! Que vos masses de fer fassent ployer les fronts de vos ennemis, que leurs longues chevelures se répandent sur leurs cous et leurs poitrines. A moi, les soldats intrépides ; à moi, ceux qui aspirent à une récompense ! » Une foule de musulmans de toutes les tribus accoururent. Ali appela son fils Mohammed, lui remit le drapeau et lui dit : « Avance, ce drapeau à la main et sans te hâter. Lorsque tes hommes seront en face de l'ennemi, la lance en arrêt, suspends ta marche et attends mes ordres. » Mohammed obéit. Ali, suivi de Haçan, de Huçein, des vétérans de Bedr et d'autres Compagnons du Prophète formant un esca-

فمفعل واتاه على ومعه الحسن والحسين وشيوخ بدر وغيرهم من العصابة وقد كرددس الخيل فحملوا على غسان ومن يليها فقتلوا منها بشرا كثيرا وعادت الحرب في آخر النهار كحالها في اوله فحملت ميمنة معاوية وفيها عشرة الاف مدح وعشرون الفا مقنعون في الحديد على ميسرة على فاقتطعوا الف فارس فانتدب في اصحاب على عبد العزيز بن الحارث الجعفي وقال لعلى مرنى بأمرك قال شد الله ركنك سرحتي فتفتسي الى اخواننا الحياط بهم وقتل لهم يقول لكم على كبروا ثم اجملوا وتحمل حتى نلتقي فطعن الجعفي في عرضهم حتى انتهى اليهم فاخبرهم بمقالة على فكبروا ثم شدوا حتى لحقوا بعلى وشدخوا تسعماية من اهل الشام وقتل حوشب ذو ظلم وهو كبش

dron de cavalerie, chargea les Benou Gassân et leurs auxiliaires et en fit un grand carnage. La bataille reprit vers le soir la physionomie qu'elle avait le matin. L'aile droite de Moâwiah, composée de dix mille soldats des Benou Madhidj et de vingt mille hommes bien armés, se porta sur la gauche d'Ali et coupa la retraite à un millier de cavaliers. Abd el-Aziz, fils d'el-Harit el-Djoufi, accourut avec d'autres partisans d'Ali pour prendre ses ordres. « Que Dieu te soutienne, lui dit celui-ci; fraye-toi un chemin jusqu'à ceux de nos frères que l'ennemi a enveloppés et dis-leur de ma part : « Prononcez le *tekbir* et chargez de votre côté, tandis que nous chargerons du nôtre afin de vous rallier. » El-Djoufi s'ouvrit un passage à travers les rangs ennemis, rejoignit les siens et leur communiqua l'ordre du chef. Ils s'élancèrent aux cris de « Dieu est grand ! » et par un vigoureux effort, opérèrent leur jonction avec Ali, laissant neuf cents Syriens sur le terrain, et parmi eux Hawcheb dou Zalim,

من كباش اليمن من اهل الشام وكان على راية ذهل بن شيبان  
وغيرها من ربيعة الحصى بن المندر بن الحارث بن ولة  
الذهلي وفيه يقول على في هذا اليوم

لنا راية حمراء يخفق ظلها اذا قيل قدّمها حُصين تقدّما

فأمّره بالتقدم واختلط الناس وبطل النبل واستعملت السيوف  
وجنّهم الليل وتنادوا بالشعار وتقصفت الرماح وتكادم القوم  
فكان يعتنق الفارس للفارس فيقعان جميعا الى الارض عن  
فرسيهما وكانت ليلة الجمعة وهي ليلة الهرير وكانت جملة من  
قتل على بكفه في يومه وليلته خمسمائة وثلاثة وعشرون رجلا  
أكثرهم في اليوم وذلك انه كان اذا قتل رجلا كبير اذا ضرب

l'un des chefs yéménites établis en Syrie. Sous le drapeau des Benou Dohl, fils de Cheibân et des autres branches de Rébyâh, combattait el-Hoçaïn, fils de Moundir, fils d'el-Harit, fils de Wâlah ed-Dohli, qu'Ali a désigné dans ce vers composé pendant le combat :

Tandis que l'ombre de notre bannière rouge vacille au gré du vent, l'ordre d'attaquer est donné, et Hoçaïn s'élance le premier.

Ce cavalier s'étant porté en avant, à la voix d'Ali, l'action devint générale. L'arc était devenu inutile et l'on se battait au sabre. La nuit ne suspendit pas le combat. Aux chants belliqueux des Arabes se mêlaient le choc des lances et les cris de la mêlée. Les cavaliers se prenaient corps à corps, s'enlevaient de leur selle et retombaient ensemble. Cette nuit, qui était celle du vendredi, fut surnommée la *nuit du grondement*. Ali tua de sa main durant cette journée et la nuit qui suivit, mais principalement pendant le jour, cinq cent vingt-trois hommes. Chaque fois qu'il frappait il criait :

ولم يكن يضرب الا قتل ذكر ذلك عنه من كان يليه في حربه  
ولا يفارقه من ولده وغيرهم واصبح القوم على قتالهم وكشفت  
الشمس وارتفع القتام وتقطعت الالوية والرايات ولم يعرفوا  
مواقيت الصلوة وغدا الاشتري تجز ويقول

نحن قتلنا حوشبا لما غدا قد اعلمنا  
وذا الكلاع قبله ومعبدا اذ قدما  
ان تقتلوا منا ابا اليقظان شيخا مسلما  
فقد قتلنا منكم سبعين رأسا جُرما

وكان الاشتري في هذا اليوم وهو يوم الجمعة على ميمنة على وقد  
اشرن على الفتح فنادت مشيخة اهل الشام يا معشر العرب

« Dieu est grand ! » et chacun de ses coups était mortel. Ce fait a été affirmé par ses fils et par tous ceux qui se tinrent sans cesse à ses côtés durant la bataille. Elle continuait encore le matin : le soleil levant éclaira, à travers un nuage de poussière, le champ de bataille couvert d'étendards et de drapeaux brisés. Il fut impossible de reconnaître les heures de la prière canonique. C'est alors qu'el-Achter prononça ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Nous avons tué Hawcheb ; le jour en se levant a révélé sa mort.

Avant lui Dou'l-Kalâ et Mâbed étaient tombés en attaquant.

Si vous avez tué parmi nous Abou'l-Yakzân le cheikh des musulmans,

Nous avons abattu, dans vos rangs, soixante et dix têtes coupables.

Ce jour-là, le vendredi, Achter combattait à l'aile droite et la victoire se déclarait pour lui. Déjà les vétérans de l'armée syrienne criaient : « Soldats arabes, au nom de Dieu protégez vos harems, défendez vos femmes et vos filles ! »



الله الله في الحُرَمَات والنساء والبنات وقال معاوية هم مُحَبَّاتُكَ  
يا ابن العاص فقد هلكنا وتذكر ولاية مصر فقال عمرو للناس  
من كان معه معصف فليرفعه على راحة فكثر في الجيش رفع  
المصاحف وارتفعت العجة ونادوا كتاب الله بيننا وبينكم من  
لتغور الشام بعد اهل الشام من لتغور العراق بعد اهل العراق  
من لجهاد الروم من للترك ولكلغار ورفع في عسكر معاوية نحو  
خسماية معصف وفي ذلك يقول نجاشي بن الحرث

فاصبح اهل الشام قد رفعوا القنا عليها كتاب الله خير قرآن  
ونادوا عليا يا ابن عم محمد أما تتقي ان يهلك الثقلان

فلما رأى كثير من اهل العراق ذلك قالوا نجيب الى كتاب الله

Moâwiah disait à Amr : « Fils d'el-Assi, nous sommes perdus; veille sur ton harem et souviens-toi du gouvernement de l'Égypte. » C'est alors que, sur le conseil de Amr, Moâwiah ordonna à tous ceux qui avaient un Koran de le planter au bout de leurs piques. Un grand nombre de soldats obéirent et, au milieu du tumulte, on les entendait crier : « Que le livre de Dieu s'élève entre nous et vous ! Qui défendra les frontières de Syrie si l'armée syrienne périt ? Qui défendra les frontières d'Irak, si l'armée d'Irak est détruite ? Qui restera pour combattre les Grecs, les Turcs et les autres infidèles ? » Cinq cents exemplaires du Koran s'élevèrent au-dessus de l'armée de Moâwiah. Nédjachi, fils d'el-Harit, rappelant cette circonstance, a dit :

Dès le matin les soldats de Syrie élevant au bout de leurs lances le livre de Dieu, le livre par excellence,

Criaient à 'Ali : Cousin de Mohammed ne crains-tu pas de détruire les deux choses visibles (le Koran et la famille du Prophète) ?

Ce spectacle émut les troupes d'Irak. « Nous devons obéir,

وننيب اليه واحب القوم الموادعة وقال لعلى كثير من اصحابه قد اعطاك معاوية الحق ودعاك الى كتاب الله تعالى فاقبل منه وكان اشدّهم في ذلك الاشعث بن قيس فقال على ايها الناس انه لم يزل من امركم ما احب حتى قرحتكم الحرب وقد والله أخذت منكم وتركت واني بالامس كنت أميرا واصبحت اليوم مأمورا وقد احببتكم البغا فقال الاشتريان معاوية لا خلف له من رجاله ولك بحمد الله الخلف ولو كان له مثل رجالك لما كان له مثل نصرك ولا صبرك فاقرع الحديد بالحديد واستعن بالله تعالى وتكلم روءساء اصحاب على رضى على نحو كلام الاشتري فقال الاشعث إنا لك اليوم على ما كنا عليه امس ولسنا ندرى كيف يكون غدا وقد والله كلّ الحديد وقلت البصائر وتكلم معه

et nous rallier à la parole de Dieu, » disaient-elles. On parlait de déposer les armes. Plusieurs compagnons d'Ali et el-Achât, fils de Kaïs, avec plus d'insistance que les autres, lui disaient : « Moâwiah t'offre une chose juste. C'est au nom du livre divin qu'il t'appelle, tu dois accepter. » Ali répondit : « Vous ne m'avez donné que des motifs de satisfaction jusqu'à ce que la guerre vous ait mis à l'épreuve, frappant les uns, épargnant les autres. Hier encore je vous donnais des ordres; aujourd'hui c'est moi qui reçois les vôtres. La révolte vous plaît. » Achter, s'adressant à Ali, lui dit : « Moâwiah n'a pas de successeur, et, grâce à Dieu, tu n'en manques point. D'ailleurs, aurait-il des hommes comparables aux tiens, il n'a pour lui ni tes victoires, ni ton courage. Croise le fer et invoque l'aide du Très-Haut. » Quelques officiers parlèrent dans le même sens. Alors Achât dit à Ali : « Nous sommes pour toi aujourd'hui comme nous l'étions hier. Mais nous ne savons ce qui peut arriver demain : la lame de nos sabres est émoussée et notre vue est troublée. » Plu-

غيره بكلام كثير فقال على ويحكم انهم ما رفعوها لانهم يعلمونها ولا يعملون بها وما رفعوها لكم الا دهاء وخديعة ومكيدة فقالوا له ما يسعنا ان ندعا الى كتاب الله عز وجل فنابي ان نقبله فقال ويحكم انما قاتلتهم ليدينوا بحكم الكتاب فقد عصوا الله فيما امرهم به ونبذوا كتابه فامضوا على حقكم وصدقكم وجددوا في قتال عدوكم فان معاوية وابن العاص وابن ابي معيط وحبيب بن مسلمة وبني النابغة وعدد غير هؤلاء ليسوا باصحاب دين ولا قرآن وانا اعرف بهم منكم صحبتهم اطفالا ورجالا فهم شر اطفال ورجال وجري له مع القوم خطب طويل قد اتينا ببعضه وتهددوه ان يصنع به ما صنع عثمان وقال الاشعث ان شئت اتيت معاوية فسألته ما

sieurs officiers appuyèrent cet avis et parlèrent longtemps. « Malheur à vous ! leur dit Ali en arborant le livre divin, ils ne veulent ni le consulter, ni s'y conformer ; c'est un piège qu'ils vous tendent, c'est une ruse, une machination de leur part. » On lui répondit : « Nous ne pouvons, lorsqu'on invoque le livre de Dieu, rester sourds à cet appel. — Malheureux, répliqua Ali, n'est-ce pas pour faire valoir les prescriptions de ce livre, que vous avez pris les armes contre ceux qui ont désobéi à Dieu et rejeté sa parole ? Défendez donc vos droits et la sincérité de votre cause, en continuant de combattre vos ennemis. Moâwiah, le fils d'el-Assi, le fils d'Abou Moâit, Habib, fils de Maslamah, les Benou Nabigah et tant d'autres n'obéissent ni à l'islam, ni au Koran. Je les connais mieux que vous, moi qui, depuis leur enfance, ai vécu parmi eux ; enfants et hommes faits j'ai apprécié leur méchanceté. » Après un long débat dont nous avons rapporté ailleurs quelques incidents, des voix menaçantes rappelèrent à Ali le sort qui avait frappé Otmân.

يريد فقال ذلك اليك ايته ان شئت فأناة الاشعت فسأله فقال له معاوية نرجع نحن وانتم الى ما أمر الله به في كتابه تبعثون منكم رجلا ترضونه وتختارونه ونبعث به رجلا ونأخذ عليهما العهد والميثاق ان يعملما بما في كتاب الله ولا يخرجما عنه وننقاد جميعا الى ما اتفقا عليه من حكم الكتاب فصوب الاشعت قوله وانصرف الى على فاخبره بذلك فقال أكثر الناس رضينا وقبلنا وسمعنا واطعنا فاختاراهل الشام عمرا بن العاص قال الاشعت ومن ارتد بعد ذلك من الناس الى رأى الخوارج رضينا نحن بأبي موسى الاشعري فقال على قد عصيتوني في اول هذا الامر فلا تعصوني الآن انى لا أرى انا اولى ابا موسى فقال

Achât se proposa pour sonder les intentions de Moâwiah. « Cela te regarde, lui dit Ali, va le trouver si bon te semble. » Achât se présenta chez Moâwiah et l'interrogea; celui-ci lui répondit : « Revenons, vous et nous, aux volontés de Dieu telles qu'il les a exprimées dans son livre. Faites choix d'un homme en qui vous aurez confiance et donnez-lui vos pouvoirs; nous en désignerons un de notre côté. De part et d'autre, on leur fera prendre l'engagement formel de se conformer strictement au livre de Dieu, et de ne jamais s'en écarter. Quel que soit l'arrêt qu'ils prononceront d'après les prescriptions de ce livre, les deux partis devront s'y soumettre. » Achât approuva cette proposition et revint la faire connaître à Ali. La majorité l'accueillit avec enthousiasme et déclara qu'elle l'adoptait. Les Syriens désignèrent Amr, fils d'el-Assi. Dans le camp d'Ali, Achât et ceux qui plus tard adoptèrent l'apostasie des Kharidjites, mirent en avant le nom d'Abou Mouça el-Achâri. Ali leur dit : « Si vous avez contrarié mes vues, au début de cette affaire, ne me résistez pas du moins maintenant. Je ne suis pas d'avis de désigner

الاشعث ومن معه لا نرضى الا بابى موسى قال ويحكم ليس هو بثقة على وقد فارقتى وخدّل الناس منى وفعل كذا وكذا وذكر اشياء فعلها ابو موسى الاشعري ثم انه هرب شهورا حتى آمنته لكن هذا عبد الله بن عباس اوليه ذلك فقال الاشعث واحبابه والله لا يحكم فينا مضريان قال الاشترا قالوا وهل اشعل ما نحن فيه الا الاشترا قال فاصنعوا الآن ما شئتم وافعلوا ما بدا لكم ان تفعلوه فبعثوا الى ابي موسى وكتبوا القصة وقيل لابي موسى ان الناس قد اصطلحوا فقال للحمد لله رب العالمين قيل وقد جعلوك حكما قال انا لله وانا اليه راجعون

Abou Mouça. « Achât et ses partisans déclarèrent qu'ils n'en voulaient point d'autre. « Malheur à vous ! dit Ali ; cet homme ne m'inspire aucune confiance ; il a déserté ma cause et m'a flétri dans l'opinion. » Il déroula alors toutes les menées dont Abou Mouça s'était rendu coupable et rappela qu'il avait fui pendant plusieurs mois, avant d'être amnistié. Ali dit en terminant : « Voici Abd Allah, fils d'Abbas, c'est lui que je choisis. — Non, par Dieu, s'écrièrent Achât et ses partisans, jamais deux hommes de Modar ne seront nos arbitres ! » Ali proposa Achter. Ils répondirent : « Quel autre qu'Achter a allumé la guerre civile ? — S'il en est ainsi, reprit Ali, faites ce qui vous plaira et agissez d'après vos propres inspirations. » Un message adressé à Abou Mouça l'instruisit de ce qui se passait. Ce dernier apprenant que la paix allait se conclure rendit grâce à Dieu ; et quand on lui dit qu'il était choisi pour arbitre, il ajouta : « Dieu est notre maître et il nous rappelle à lui ! »

## الباب الحادى والثمانون

ذكر الحكمين ويبدو التحكيم<sup>(1)</sup>

كان ابو موسى الاشعري يحدث قبل وقعة صفين ويقول ان  
 الفتن لم تزل في بنى اسرائيل ترفعهم وتخفضهم حتى بعثوا  
 حكمين يحكمان بحكم لا يرضى به من اتبعهم وان هذه الامة  
 لا تزال بها الفتن ترفعها وتخفضها حتى يبعثوا حكمين  
 يحكمان بما لا يرضى به من اتبعها فقال له سويد بن غفلة  
 اياك ان ادركت ذلك الزمان ان تكون احد الحكمين قال انا  
 قال نعم انت قال فكان يخلع قيصره ويقول لا جعل الله لى  
 اذا في السماء مصعدا ولا فى الارض مقعدا فلقبه سويد بن

## CHAPITRE LXXXI.

LES DEUX ARBITRES; CAUSES QUI ONT PRODUIT L'ARBITRAGE.

Un peu avant la guerre de Siffin, Abou Mouça el-Achâri, citant d'anciennes traditions, avait tenu le propos suivant : « Les fils d'Israël ne cessèrent d'être agités par des discordes civiles que lorsqu'ils élurent deux juges chargés de régler les différends de leurs sujets. De même, notre nation sera sans cesse bouleversée par la guerre civile jusqu'à ce qu'elle ait fait choix de deux arbitres qui statueront sur les questions en litige. » Soweïd, fils de Gafalah lui dit alors : « Si tu vis jusqu'à cette époque, tu voudras sans doute être l'un des deux arbitres. — Moi ? demanda Abou Mouça. — Oui, toi-même. » Abou Mouça, se dépouillant de sa tunique, lui répondit : « Que Dieu me refuse plutôt l'entrée du ciel et un asile sur la terre ! » Plus tard, Soweïd le rencontra et lui

غفلة بعد ذلك فقال يا ابا موسى أتذكر مقاتلتك قال سل ربك العافية وكان فيما كتب في الصحيفة ان يحكى للحكمين ما احيا القرآن ويميتا ما امات القرآن ولا يتبعان الهوى ولا يداهنان في شيء فان فعلا فلا حكم لهما والمسلمون من حكمهما برآء وقال على للحكمين حين اكره على امرها ورد الاشترا وكان قد اشرف في ذلك اليوم على الفتح فاخبره مخبرهما قالوا في على وانه ان لم يرد سلم الى معاوية يفعل به ما فعل بابن عفان فانصرفوا الاشترا خوفا على على فقال لهما على ان لا تحكما الا بما في كتاب الله تعالى وكتاب الله كله لي فان لا تحكما بما في كتاب الله فلا حكم لكما وصيروا الاجل الى شهر رمضان على اجماع الحكمين في

demanda : « Abou Mouça, te souviens-tu de ce que tu me disais naguère? — Prie le Seigneur qu'il me pardonne, » lui répondit Abou Mouça.

La feuille d'instructions portait que les deux arbitres feraient revivre ce que le Koran avait institué, et qu'ils aboliraient ce qu'il avait aboli; qu'ils n'obéiraient pas à leur inclination personnelle et n'auraient recours à aucun stratagème. S'il en était autrement, leur décision serait nulle et les musulmans seraient dispensés de s'y conformer. Mais Ali était mécontent et du choix des deux arbitres, et de l'opposition faite à Achter, au moment où la victoire se déclarait pour lui. Ce dernier, informé des propos tenus contre Ali qu'on allait jusqu'à menacer du sort tragique d'Otmân, s'il refusait de faire la paix avec Moâwiah, s'était éloigné fort inquiet du danger qui menaçait le khalife. Ali, s'adressant aux deux arbitres, leur dit : « Que l'arrêt rendu par vous soit exactement conforme au livre de Dieu, livre qui est tout entier en faveur de ma cause. Si vous ne jugez pas d'après le texte sacré, votre jugement sera frappé de nullité. »

موضع بين الكوفة والشام وكان الوقت الذي كتبت فيه  
 الصحيفة لايام بقي من صفر سنة سبع وثلاثين وقيل بعد  
 هذا الشهر منها ومر الاشعث بالصحيفة يقرأها على الناس  
 فرحا وسرورا حتى انتهى الى مجلس لبني تميم فيه جماعة من  
 رجائهم منهم عروة بن اذينة التميمي وهو اخو بلال الخارجي  
 فقرأها عليهم فجري بين الاشعث وبين اناس منهم خطب  
 طويل وان الاشعث كان بدء هذا الامر والمانع لهم من قتال  
 عدوهم حتى يفيثوا الى امر الله تعالى وقال له عروة بن اذينة  
 اتحكمون في دين الله وامره ونهيه الرجال لا حكم الا لله فكان  
 اول من قاله وقد تنوزع في ذلك وشد بسيغه على الاشعث فعثر

L'entrevue des deux arbitres, dans une localité sise entre Koufah et la Syrie, fut reculée jusqu'au mois de ramadân et la feuille d'instructions fut rédigée dans les derniers jours du mois de safar, l'an 37 de l'hégire, ou, selon d'autres, le mois suivant. El-Achât parcourait le camp et donnait lecture de cette feuille d'un air satisfait et joyeux. Quand il s'arrêta dans le campement des Benou Témim, où se trouvaient plusieurs de leurs chefs et entre autres, Orwah, fils d'Odeyah le témimite, lequel était frère de Belal l'hérétique, il en fit la lecture devant eux. Une longue discussion surgit alors entre Achât et ceux qui l'écoutaient; ils lui reprochèrent d'être l'instigateur de cette affaire, et de les empêcher de combattre leurs ennemis, en se confiant à la volonté de Dieu. Orwah, fils d'Odeyah, lui dit : « Avez-vous donc la juridiction religieuse? Est-ce à vous d'exécuter les ordres et les prohibitions de la loi divine? Sachez que l'autorité appartient à Dieu seul. » Orwah fut le premier qui formula ce principe; mais il y a quelques doutes à cet égard. Puis tirant son sabre, il voulut en frapper el-Achât; mais son cheval



فرسه عن الضربة فاصابت عجز الفرس ونجا الاشعث وكادت  
العصبية ان تقع بين الجانية والنزارية لولا اختلاص كلمتهم  
في الديانة والتحكّم وفي فعل عروة بن اذينة بالاشعث يقول رجل  
من بني تميم من ابيات <sup>(1)</sup>

أعلى الآشعث المَعْصَبَ بالتَّاءِ جَ حَلَّتِ السِّلَاحَ يَا أَبْنَ اذِيَّةَ  
فَأَنْظِرِ الْيَوْمَ مَا يَقُولُ عَلِيٌّ وَأَتَّبِعْهُ فَذَاكَ خَيْرُ الْبَرِيَّةِ

وقد تنوزع في مقدار من قتل من اهل الشام والعراق بصفتي  
فذكر احمد بن الدورق عن يحيى بن معين ان عدة من  
قتل بها من الغريقي في مائة يوم وعشرة ايام مائة الف  
وعشرة آلاف من الناس من اهل الشام تسعون الفا ومن اهل

se dérobant par un soubresaut, le sabre glissa sur la croupe  
du cheval d'el-Achât, qui échappa ainsi à la mort.

Ces querelles sur la religion et l'arbitrage furent le seul  
obstacle à l'union qui allait s'établir entre les tribus du  
Yémen et les descendants de Nizar. Un poète témimite a  
parlé en ces termes de l'attentat d'Orwah, fils d'Odeyah,  
contre el-Achât :

Oses-tu bien, fils d'Odeyah, menacer de ton sabre el-Achât dont le  
front porte une couronne ?

Pense aujourd'hui à ce que dit Ali et obéis : car de tous les êtres, Ali  
est le meilleur.

On n'est pas d'accord sur les pertes éprouvées à Siffin  
par l'armée de Syrie et l'armée d'Irak. Ahmed, fils d'el-  
Dawraki, croit, sur l'autorité de Yahia, fils de Moyin, que  
cent dix mille hommes furent tués dans les deux armées,  
en cent dix jours ; quatre-vingt-dix mille du côté des Syriens

العراق عشرون الفا ونحن نذهب الى ان عدد اهل الشام من حضر الحرب بصفيين أكثرهما قيل في هذا الباب وهو خمسون ومائة الف مقاتل سوى للخدم والاتباع وعلى هذا يجب ان يكون مقدار القوم جميعا من قاتل منهم ومن لم يقاتل من للخدم وغيرهم ثلاثماية الف بل أكثر من ذلك لان اقل من فيهم معه واحد يخدمه ومنهم من معه الخمسة والعشرة من للخدم والاتباع وأكثر من ذلك واهل العراق كانوا في عشرين ومائة الف مقاتل دون الاتباع والخدم واما الهيثم بن عدى وغيره مثل الشرق بن قطاي وابو مخنف لوط بن يحيى فذكروا ما قدمنا وهو ان جملة من قتل من الفريقين سبعون الفا من اهل الشام خمسة واربعون الفا ومن اهل العراق خمسة وعشرون

et vingt mille parmi les troupes d'Irak. Notre opinion est que le chiffre de l'armée de Syrie qui combattait à Siffin est de beaucoup supérieur à l'évaluation qui en a été donnée : nous le portons à cent cinquante mille soldats, non compris les pages et les valets, ce qui élève l'effectif des troupes de Syrie, combattants, valets, etc. à trois cent mille hommes et au delà. En effet chaque soldat avait au moins un valet à ses ordres, plusieurs en avaient cinq, dix et même davantage, tant écuyers que valets. L'armée d'Irak comptait cent vingt mille combattants, outre les gens de suite et les valets. El-Heïtem, fils d'Adi; Charki, fils de Katami; Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia et d'autres chroniqueurs évaluent, comme nous l'avons fait précédemment, (ci-dessus p. 293) la perte totale des deux partis à soixante et dix mille hommes; à savoir : quarante-cinq mille dans l'armée de Syrie et vingt-cinq mille dans l'armée d'Irak, dont vingt-cinq vétérans de Bedr. Quoique, après chaque affaire, le nombre des

الفا منهم خمسة وعشرون بدرية وان العدد كان يقع بالتقصي  
والاحصاء للقتلى في كل وقعة وتحصيل هذا يتفاوت لان في  
قتلى الفريقين من يعرف ومن لا يعرف وفيهم من غرق وفيهم  
من قتل في البر فأكلته السباع فلم يدركه الاحصاء وغير  
ذلك مما يعتور ما وصفنا وسمعت امرأة بصفين من اهل  
العراق وقد قتل لها ثلاثة اولاد وهي تنشد

أعينني جودا بدمع سرب على فتية من خيار العرب  
وما ضرهم غير حنّ النفوس اي أمير قريش غلب  
ولما وقع التحكيم تباين القوم جميعا واقبل بعضهم يتبرأ من  
بعض الاخ من اخيه والابن من ابيه وامر علي بالرحيل لعله

morts fût relevé et inscrit, il ne put l'être avec une exactitude rigoureuse, attendu que si l'on parvint à compter les soldats tués sur le champ de bataille, il n'en fut pas de même de ceux qui se noyèrent, de ceux qui furent tués dans le désert et dévorés par les animaux carnassiers. Ces raisons et d'autres encore jettent une grande incertitude sur l'évaluation dont nous parlons.

Une femme originaire d'Irak, qui avait perdu trois de ses fils à Siffin, fut entendue récitant ces vers :

Pleurez, mes yeux, pleurez toutes vos larmes sur ces braves, l'honneur des tribus arabes;

S'ils n'avaient perdu la vie, peu leur importait auquel des chefs koreichites devait rester la victoire.

Une fois l'arbitrage décidé, la discorde éclata dans tous les rangs : partout on voyait les soldats se séparer les uns des autres; le frère s'éloignait du frère, le fils abandonnait son père. Alarmé de telles discordes, et prévoyant que ces

باختلاف الكلمة وتفاوت الرأي وعدم النظام لامورهم وما لحقه من الخلاف عنهم وكثر التحكيم في جيش اهل العراق وتضارب القوم بالمقارع ونعال السيون وتسابوا ولام كل فريق منهم الاخر في رأيه وسار على يوم الكوفة ولحق معاوية بالشام ونزل دمشق وفرق عساكره فلحق كل جند منهم ببلده ولما دخل على الكوفة انحازت عنه اثني عشر الفا من القرآء وغيرهم فلحقوا بخرورآء قرية من قرى الكوفة وجعلوا عليهم شبيب بن ربيعي التميمي وعلى صلاتهم عبد الله بن الكوا البشكري من بكر بن وائل فخرج على اليهم فكانت له معهم مناظرات فدخلوا جميعا الكوفة وانما سمو للحرورية لاجتماعهم في هذه القرية واحيازهم اليها وقد ذكر يحيى بن معين قال حدثنا وهب بن

querelles détruiraient la discipline et lui aliéneraient le cœur de ses soldats, Ali donna le signal du départ. Mais le débat s'envenima dans le sein de l'armée d'Irak; les soldats se frappaient de leurs masses d'armes et du plat de leur sabre; les deux partis s'accablaient d'injures et de reproches. Lorsque Ali eut repris le chemin de Koufah, Moâwiah rentra en Syrie. A peine arrivé à Damas, il licencia son armée et chaque corps regagna ses foyers. Après le retour d'Ali à Koufah, douze mille hommes, lecteurs du Koran et autres, se réunirent dans un bourg des environs de Koufah, nommé *Harourá*; ils élurent pour chef Chébib, fils de Rebyi le témimite, et pour imam Abd Allah fils d'el-Kawwa el-Yachkori de la tribu de Bekr ben Wail. Ali vint les trouver et eut avec eux plusieurs conférences, à la suite desquelles ils rentrèrent ensemble à Koufah. Cette troupe dut son nom de *Harouryeh* au village où elle s'était réfugiée et réunie. Yahia, fils de Moyin, rapporte le fait suivant, d'après Wehb, fils de

جابر بن حازم عن الصلت بن بهرام قال لما قدم على الكوفة جعلت للحرورية ينادونه وهو على المنبر جزعيت من البلية ورضيت بالقضية وقبلت الدنية لا حكم الا الله فيقول حكم الله انتظرو فيكم فيقولون وَلَقَدْ أُوحِيَ إِلَيْكَ وَإِلَى الَّذِينَ مِنْ قَبْلِكَ لَئِنْ أَشْرَكْتَ لَيَحْبَطَنَّ جُودُكَ وَلَتَكُونَنَّ مِنَ الْخَاسِرِينَ فيقول على فاصبر إنَّ وَعْدَ اللَّهِ حَقٌّ وَلَا يَسْتَخِفُّكَ اللَّهُ الَّذِينَ لَا يُوقِنُونَ وفي سنة ثمان وثلاثين كان النقاء للحكيم بدومة الجندل وقيل بغيرها على ما قدمنا من وصف التنازع في ذلك وبعث على بعيد الله بن عباس وشرج بن هاني الهمداني في اربعمائة رجل فيهم ابو موسى الاشعري وبعث معاوية بعمر

Djabir, fils de Hazim, qui le tenait de Salt, fils de Bahram : Durant le séjour d'Ali à Koufah, les *Harouryeh* l'apostrophant un jour, pendant qu'il était en chaire, lui dirent : « Tu te laisses abattre par l'adversité. et, cédant aux événements, tu acceptes une proposition indigne. A Dieu seul appartient la décision. — J'attends son jugement contre vous-mêmes, » répondit Ali. Les séditeux reprirent : « Il a été déjà révélé, à toi et à ceux qui t'ont précédé, que si tu donnes à Dieu des associés, tes œuvres deviendront stériles et tu seras parmi les hommes déçus dans leurs espérances. » (*Koran*, XXXIX, 65.) Ali répondit par le verset : « Prends patience, car les promesses de Dieu sont sincères. Ne te laisse pas séduire par ceux dont la foi est incertaine. » (*ibid.* XXX, 60.)

L'an trenté-huit de l'hégire, les deux arbitres se rencontrèrent à Dawmat el-Djandal, ou, d'après quelques-uns, dans un autre lieu. Nous avons déjà parlé des divergences d'opinions à cet égard (ci-dessus, p. 294). Par l'ordre d'Ali, Abd Allah, fils d'Abbas, et Choraïh, fils de Hani el-Hamdani,

ابن العاص ومعه شرحبيل بن السمط في اربعمائة فلما تدانا القوم من الموضع الذي كان فيه الاجتماع قال ابن عباس لابي موسى ان عليا لم يرض بك حكما لفضول ما عندك والمقدمون عليك كثير وان الناس ابوا غيرك واني اظن ذلك لشربيراد بهم وقد ضم داهية العرب معك فلا تنسين ان عليا بايعه الذين بايعوا ابا بكر وعمر وعثمان وليست فيه خصلة تباعدة من الخلافة وليست في معاوية خصلة تقربه من الخلافة ووصى معاوية حمرا حين فارقه وهو يريد الاجتماع بآبي موسى فقال يا ابا عبد الله ان اهل العراق قد اكرهوا عليا على ابي موسى وانا واهل الشام راضون بك وقد ضم اليك رجل طويل

avec quatre cents hommes, accompagnèrent Abou Mouça el-Achâri. De son côté Moâwiah fit escorter Amr par une troupe de quatre cents hommes, sous les ordres de Chorahbil, fils de Simt. Quand on fut proche du lieu désigné pour le rendez-vous, Ibn Abbas dit à Abou Mouça : « Sache qu'Ali ne voulait pas de toi pour arbitre, à cause de ta faiblesse d'esprit et du grand nombre d'intrigants qui t'entourent. Mais l'armée t'a imposé au khalife : elle en sera punie un jour, je le crois, car tu portes avec toi la mauvaise fortune des Arabes. N'oublie pas, du moins, qu'Ali a été proclamé par ceux-là mêmes qui avaient proclamé Abou Bekr, Omar et Otmân. Il n'y a en lui aucun vice qui puisse entraîner sa déchéance, pas plus qu'il n'y a en Moâwiah aucune qualité qui lui donne des droits au souverain pouvoir. » Au moment de rejoindre Abou Mouça, Amr alla prendre congé de Moâwiah, qui lui dit : « Père d'Abd Allah, tu sais qu'Abou Mouça a été imposé à Ali par le peuple d'Irak, tandis que nous t'avons désigné de plein gré, moi et le peuple de Syrie. L'homme avec lequel tu vas te trouver

اللسان قصير الراى فاخر لئز وطبق المفصل فلا تلقه برأيك كله وواناهم سعد بن ابى وقاص وعبد الله بن عمرو والمغيرة بن شعبة الثقفى <sup>(1)</sup> وهؤلاء ممن قعد عن بيعة على فى اخرين من الناس وكان التقاء عمرو وابى موسى فى شهر رمضان من سنة ثمان وثلاثين فقال عمرو لابى موسى تكلم وقد خيرا فقال ابو موسى بل تكلم انت يا عمرو فقال عمرو ما كنت لافعل واقدم نفسى قبلك ولك حقوق كلها واجبة لسنك وصحبتك رسول الله صلعم وانت صيف فتكلم ابو موسى فحمد الله واثنى عليه وذكر الحدث الذى اخذ بالاسلام وللخلاف الواقع باهله ثم قال يا عمرو هم الى امر يجمع الله به الالفه وبهم الشعث ويصلح ذات

est un beau parleur, mais un esprit étroit, un homme orgueilleux et avare; accumule les complications et ne lui laisse pas lire au fond de ta pensée. » Sur ces entrefaites, arrivèrent Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Amr; Mogairah, fils de Chôbah le takéfite, avec d'autres personnages qui avaient refusé de prêter serment à Ali.

L'entrevue d'Amr et d'Abou Mouça eut lieu pendant le mois de ramadân, l'an 38. Amr dit à Abou Mouça : « Prends la parole et fais-en un bon usage. — Non, répondit Abou Mouça, parle le premier. — Je n'y consentirai jamais, reprit Amr; pourrais-je prendre le pas sur toi, lorsque ton âge, ton titre de Compagnon du Prophète et ton caractère d'hôte t'assurent des droits incontestables? » Abou Mouça prit la parole. Après avoir invoqué et béni le nom de Dieu, il rappela les événements qui troublaient la société musulmane et les discordes qui déchiraient ses membres; puis, s'adressant à Amr, il ajouta : « Cherchons, avec l'aide de Dieu, les moyens propres à ramener la concorde, à effacer nos discordes, en remédiant aux maux qui nous di-

البين فجزاءه عمرو خيرا وقال ان للكلام اولاً واخراً ومتى تنازعنا  
الكلام خطبنا لم نبلغ اخره حتى ننسى اوله فاجعل ما كان من  
كلام بيننا في كتاب نصير اليه امرنا قال فاكتب فدعا عمرو  
بعصفه وكاتب وكان الكاتب غلاماً لعمرو فتقدم اليه ان يبدأ  
به اولاً دون ابي موسى لما اراد به من المكر ثم قال له بحضرة  
الجماعة اكتب فانك شاهد علينا ولا تكتب شيئاً امرك به  
احدنا حتى تستأمر الاخر فيه فاذا امرك فاكتب واذا نهاك  
فاصبر حتى يجمع رأينا اكتب باسم الله الرحمن الرحيم هذا  
ما تقاضى عليه فلان وفلان وكتب الكاتب وبدأ بعمرو فقال له  
عمرو لا أم لك أتقدمني قبله كانه جاهل بحقه فبدأ باسم

visent. » Amr applaudit à cette résolution et dit : « Tout discours a un commencement et une fin. Or dans la chaleur de la discussion, nous pouvons être entraînés assez loin pour perdre de vue notre point de départ. Il est bon que nos paroles soient recueillies par écrit et consignées dans un procès-verbal qui fera foi entre nous. » Ayant obtenu le consentement de son collègue, Amr envoya chercher du papier et un écrivain : celui-ci n'était autre qu'un serviteur aux gages d'Amr, lequel dans l'intérêt du stratagème qu'il méditait, lui avait recommandé de placer son nom avant celui d'Abou Mouça. Puis il lui dit en présence de l'assemblée : « Écris et sois notre notaire. Toutes les fois que l'un de nous deux t'invitera à mettre quelque chose par écrit, consulte d'abord l'autre et n'écris que s'il t'y autorise. En cas de refus, attends jusqu'à ce que nous nous mettions d'accord. Écris : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. N. . . et N. . . ont arrêté ce qui suit. » Le scribe écrivit ces paroles en commençant par le nom d'Amr. Celui-ci lui dit : Fils d'esclave, pourquoi mettre mon nom en première ligne ? On



عبد الله بن قيس وكتب تقاضيا على انهما يشهدان ان لا اله الا الله وحده لا شريك له وان محمدا عبده ورسوله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون ثم قال عمرو ونشهد ان ابا بكر خليفة رسول الله صلعم عد بكتاب الله وستة رسوله حتى قبضه الله اليه وقد ادى الحق الذي عليه فقال ابو موسى اكتب ثم ذكر في عمر مثل ذلك فقال ابو موسى اكتب ثم قال عمرو ان عثمان ولي هذا الامر بعد عمر على اجتماع من المسلمين وشورى من اصحاب رسول الله صلعم ورضى منهم وانه كان مؤمنا قال ابو موسى ليس هذا مما قعدنا له فقال عمرو لا بد من ان يكون كافرا او مؤمنا قال ابو موسى كان مؤمنا قال

dirait qu'Abou Mouça a méconnu ses propres droits. » Le scribe inscrivit en tête le nom d'Abd Allah, fils de Kaïs (autres noms d'Abou Mouça). Amr continua ainsi : « Lesquels déclarent confesser qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu l'unique; qu'il n'a pas d'associé; que Mohammed, son serviteur et son apôtre, a été envoyé avec la vraie direction et la religion véridique, pour la manifester au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes. » Amr poursuivit : « Nous reconnaissons qu'Abou Bekr est le vicaire de l'apôtre de Dieu; qu'il s'est conformé dans ses actes aux préceptes du livre divin et aux pratiques du Prophète et qu'il s'est acquitté de son devoir en toute sincérité, jusqu'à l'heure où Dieu l'a rappelé. — Écris » dit Abou Mouça au greffier. Une semblable déclaration fut faite sur Omar, et Abou Mouça en ordonna l'insertion. Amr continua : « Ils déclarent qu'Otmân a été investi de cette charge après Omar, du consentement des musulmans et par délibération des Compagnons du Prophète (que Dieu lui accorde son salut et qu'il les agrée!); ils déclarent qu'Otmân était un vrai croyant. » — Mais ce n'est pas pour

عمر و فره يكتب فقال ابو موسى اكتب قال عمرو وظالما قتل عثمان او مظلوما قال ابو موسى مظلوما قال فليس قد جعل الله لولى المظلوم سلطانا يطلب بدمه قال ابو موسى نعم قال عمرو فهل تعلم لعثمان وليا اقوى منى معاوية قال ابو موسى لا قال عمرو فليس لمعاوية ان يطلب قاتله حيث ما كان حتى يقتله او يجبر عنه قال بلى قال عمرو للكاتب اكتب وامره ابو موسى فكتب فقال عمرو فانا نقيم البيعة ان عليا قتل عثمان قال ابو موسى هذا امر قد حدث في الاسلام وانما اجتمعنا لغيره فهلم الى امر يصلح الله تعالى به امرامة محمد صلعم فقال عمرو

cela que nous siégeons ici, » interrompit Abou Mouça. « Il faut pourtant reconnaître, dit Amr, si Otmân était infidèle ou croyant. — Il était croyant, » répondit Abou Mouça. — « Ordonne alors que cela soit consigné par écrit. » Abou Mouça donna cet ordre au greffier. Amr reprit : « Et si Otmân a été tué justement ou injustement. — Injustement ! » s'écria Abou Mouça. « Dieu, poursuivit Amr, n'a-t-il pas investi les amis de la victime du pouvoir de venger son sang ? » Abou Mouça en convint. « Connais-tu, lui demanda Amr, un ami d'Otmân plus puissant que Moâwiah ? — Non, » dit Abou Mouça. « S'il en est ainsi, Moâwiah n'est-il pas tenu de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve, jusqu'à ce qu'il le tue ou qu'il succombe lui-même ? — Cela est vrai, » dit Abou Mouça. « Écris, » dit Amr au greffier ; ce que fit celui-ci, après avoir obtenu l'assentiment d'Abou Mouça. Amr ajouta : « Nous fournirons la preuve qu'Ali est le meurtrier d'Otmân. » Abou Mouça l'interrompit : « C'est là une opinion toute nouvelle dans l'islam et qui n'a point de rapport avec le but de notre conférence. Cherchons plutôt le moyen de rétablir, avec l'aide de Dieu, la concorde parmi le peuple de Mohammed. — Quel est ce moyen ? » demanda Amr.

وما هو قال ابو موسى قد علمت ان اهل العراق لا يحبون معاوية ابدا واهل الشام لا يحبون عليا ابدا فهم نخلعها جميعا ونستخلف عبد الله بن عمر وكان عبد الله بن عمر على بنت ابي موسى فقال عمرو أيفعل ذلك عبد الله قال ابو موسى نعم اذا حمله الناس على ذلك فعمد عمرو الى كل ما مال اليه ابو موسى فصوّبه وقال هل لك في سعد قال ابو موسى لا وعدّد له عمرو جماعة وابو موسى يأبى ذلك الا ابن عمر فأخذ عمرو الحكيمة فطواها ووضعها تحت قدمه من بعد ان ختماها جميعا وقال عمرو أرأيت ان رضى اهل العراق بعبد الله بن عمر واباه اهل الشام تقاتل اهل الشام قال ابو موسى لا قال عمرو فان رضى اهل الشام وابى اهل العراق أتقاتل اهل العراق قال ابو

« Tu sais, reprit Abou Mouça, que les habitants de l'Irak ne voudront jamais de Moâwiah, pas plus que les Syriens ne voudront d'Ali. Eh bien, destituons-les tous les deux et nommons à leur place Abd Allah, fils d'Omar. » Or, Abd Allah avait épousé la fille d'Abou Mouça. Amr demanda si Abd Allah se chargerait de venger Otmân. « Oui, répliqua Abou Mouça, si c'est le peuple qui l'y excite. » Amr feignit d'épouser les sympathies d'Abou Mouça et de lui donner son assentiment; en même temps, il lui demanda ce qu'il pensait de Saad. Abou Mouça rejetant ce candidat, Amr lui proposa différents noms: ils furent également repoussés par Abou Mouça, qui ne voulait personne autre que le fils d'Omar. Alors Amr prit le procès-verbal, le plia et le plaça sous son pied, après qu'il eut été revêtu du cachet des deux arbitres; puis, il adressa à Abou Mouça cette question: « Si l'Irak reconnaît Abd Allah, et si la Syrie le rejette, feras-tu la guerre à la Syrie? — Non, » répondit Abou Mouça. « Si au contraire, la Syrie accepte Abd Allah tandis que l'Irak le

موسى لا فقال عمرو اما اذ رأيت الصلاح في هذا الامر والخير للمسلمين فقم واخطب الناس واخلع صاحبينا معاً وتكلم باسم هذا الرجل الذى تستخلفه فقال ابو موسى بل انت فقم واخطب فانت احق بذلك فقال عمرو ما احب ان اتقدمك وما قولى وقولك للناس الا واحد فقم راشدا فقام ابو موسى فحمد الله واتنى عليه ثم قال ايها الناس انا نظرت في امرنا فرأينا اقرب ما يحضرنا من الامن والصلاح ولم الشعت وحقن الدما وجمع الالفة خلعنا عليا ومعاوية وقد خلعت عليا كما خلعت عمامتي هذه ثم اهوى الى عمامته فخلعها واستخلفنا رجلا قد صحب رسول الله صلعم بنفسه وصحبه

refuse, feras-tu la guerre à l'Irak? — Non, » répondit encore Abou Mouça. Amr continua : « Puisque tu recherches l'arrangement de cette affaire et l'intérêt des musulmans, lève-toi, harangue l'assemblée, révoque nos deux candidats ensemble, et nomme ensuite celui que tu veux leur donner pour successeur. — Lève-toi le premier, répondit Abou Mouça, et parle; tu mérites la préséance. — Non, répliqua l'autre, je ne veux pas passer avant toi; d'ailleurs, les paroles que nous adresserons au peuple seront identiques. Lève-toi donc, selon la justice. » Abou Mouça se leva, invoqua et glorifia le nom de Dieu, puis il dit : « Musulmans, après avoir mûrement réfléchi à cette affaire, nous pensons que le moyen le plus efficace pour ramener la sécurité et la paix, réprimer les dissensions et l'effusion du sang et rétablir la concorde, est de révoquer Ali et Moâwiah. En conséquence, je dépose Ali comme je dépose ce turban; » et portant la main sur son turban, il s'en dépouilla. « Nous élevons au khalifat un homme dont le père a été Compagnon du Prophète et qui l'a été lui-même; cet homme est

ابوه وهو عبد الله بن عمرو اطراء ورغب الناس فيه ثم نزل  
فقام عمرو فحمد الله واثنى عليه وصلى على رسوله صلّعم ثم  
قال ايها الناس ان ابا موسى عبد الله بن قيس قد خلع عليا  
واخرجه من هذا الامر الذى يطلب وهو اعلم به الا واني قد  
خلعت عليا معه واثبت معاوية علىّ وعليكم وان ابا موسى قد  
كتب في الصحيفة ان عثمان قتل مظلوما شهيدا وان لوليه  
سلطانا يطلب بدمه حيث كان وقد سحب معاوية النبي  
صلّعم وسحب ابوه النبي فهو للخليفة علينا وله طاعتنا وبيعتنا  
على الطلب بدم عثمان فقال ابو موسى كذب عمرو لم نستخلف  
معاوية وانما خلعنا عليا معه فقال عمرو كذب عبد

Abd Allah, fils d'Omar; » et il lui prodigua les éloges, afin de lui gagner les sympathies de l'assemblée. Dès qu'Abou Mouça eut quitté sa place, Amr se leva. Il commença par invoquer et bénir le nom de Dieu et appeler ses bénédictions sur le Prophète, après quoi il s'exprima ainsi : « Musulmans, Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs, vient de déposer Ali et de le dépouiller de l'autorité qu'Ali réclamait : il a agi en parfaite connaissance de cause. A mon tour, je me joins à lui et je dépose Ali : en conséquence, je proclame Moâwiah et le reconnais pour mon chef et le vôtre. Attendu qu'Abou Mouça a déclaré dans le procès-verbal qu'Otmân a été tué injustement et martyr de la foi; que son ami a le pouvoir de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve; considérant que Moâwiah a été le Compagnon du Prophète et que son père a eu le même honneur, je déclare que Moâwiah est notre khalife et qu'il a droit à notre obéissance et à notre serment, à la condition de venger la mort d'Otmân. — Il ment! s'écria Abou Mouça, nous n'avons pas nommé Moâwiah, nous l'avons, au contraire, déposé, et Ali en même

الله بن قيس قد خلع عليا ولم اخلع معاوية قال المسعودي  
 وجدت في وجه اخر من الروايات انها اتفقا على خلع علي  
 رضى ومعاوية وان يجعل الامر بعد ذلك شورى يختار الناس  
 رجلا يصلح لهم فقدم عمرو ابا موسى فقال ابو موسى انى قد  
 خلعت عليا ومعاوية فاستقبلوا امركم وتكى فقام عمرو مكانه  
 وقال ان هذا قد خلع صاحبه وانا اخلع صاحبه كما خلعه  
 واثبت صاحبي معاوية فقال ابو موسى ما لك لا وفقك الله  
 غدرت ونجرت وانما مثلك كمثل للمار يحمل اسفارا فقال  
 عمرو بل اياك يلعن الله كذبت وغدرت انما مثلك كمثل  
 الكلب ان تحمل عليه يلهث او تتركه يلهث ثم ركل ابا

temps que lui. — C'est Abd Allah, fils de Kaïs, qui ment, reprit Amr, car il a déposé Ali et je n'ai pas déposé Moâwiah. »

Voici ce que j'ai lu dans une autre source de traditions. Les deux arbitres tombèrent d'accord sur la déposition d'Ali et de Moâwiah et convinrent que le peuple serait ultérieurement convoqué pour élire le chef qui lui conviendrait. Invité par Amr à parler le premier, Abou Mouça s'exprima en ces termes : « Je dépose Ali et Moâwiah ; c'est à vous à régler ensuite vos affaires. » Il s'éloigna, et Amr prenant sa place dit : « Cet homme vient de déposer son maître ; comme il a déposé Ali, je le dépose à mon tour et donne le pouvoir à mon maître Moâwiah. — Que fais-tu ? s'écria Abou Mouça, puisse Dieu te confondre ! tu es un fourbe et un scélérat, un homme tel que toi est un âne chargé de livres. — Que Dieu te maudisse ! répondit Amr, le fourbe, le scélérat c'est toi ; tu ressembles au chien qui lèche la main qui le frappe ou le caresse ! » et d'un coup de pied il renversa Abou Mouça. Indigné de cet acte, Choraih, fils de Hani el-Ham-



موسى فالتاه لجنبه فلما رأى شرح بن هانى الهمدانى ذلك قمع  
عرا بالسوط واتخذ ابو موسى فاستوى على راحلته ولحق بمكة  
ولم يعد الى الكوفة وقد كانت خطته وولده بها وآلى ان لا  
ينظر فى وجه على ما بقى ومضى سعد وابن عمرا الى بيت  
المقدس فاحرما وفى فعل الحكيم يقول ايمن ابن خزيمة بن  
فاتك الاسدى

لو كان القوم رأى يعصمون به  
عند الخطوب رموكم بابن عباس  
لكن رموكم بوغد من ذوى يمين  
لم يدر ما ضرب الخاس لاسداس

وفى اختلان الحكيم والحكمة يقول بعض من حضر ذلك

dâni, cingla d'un coup de fouet la tête d'Amr. Quant à Abou Mouça, il se retira aussitôt, monta à cheval et se rendit à la Mecque. Il ne retourna plus à Koufah, son séjour habituel et celui de ses enfants, et jura de ne jamais se présenter devant Ali. Saad et le fils d'Omar se retirèrent à Jérusalem, où ils prirent l'*ihrâm* (se mirent en retraite). Eïmen, fils de Khozaïmah, fils de Fatik el-Açêdi, parlant des deux arbitres, a dit :

Si le peuple se défendait contre l'adversité, à l'aide d'un jugement éclairé, c'est le fils d'Abbas qu'il vous aurait opposé;

Au lieu de se défendre avec les armes inoffensives des Yéménites, qui ne savent pas recourir à la ruse.

Un autre poète présent à l'arbitrage, et témoin des discussions des deux arbitres, s'exprime ainsi :

رضينا بحكم الله لا حكم غيره  
 وبالله ربنا والنبي وبالذكر  
 وبالأصلع الهادي على إمامنا  
 رضينا بذاك الشيخ في العسر واليسر  
 رضينا به حيا وميتا وانه  
 إمام الهدي في موقف النهي والأمر

ولابن موسى يقول ابن اعيان

أبا موسى بليت وانت شيخ قريب العفو مخزون اللسان  
 وما عروصا بك يا ابن قيس فيا لله من شيخ يمان  
 وامسيت العشية ذا اعتذار ضعيف الركن منكوب الجنان  
 تعض الكف من ندم وماذا يرد عليك عضك لاليمان

Acceptons les décrets de Dieu, lui seul peut en prononcer; reconnaissons la souveraineté de Dieu, le Prophète et la prière.

Obéissons au guide chauve, à Ali notre imam, obéissons à ce cheikh dans la bonne et la mauvaise fortune.

Vivant ou mort obéissons-lui, car il nous dirige dans les voies du salut et l'accomplissement de la loi divine.

Ibn Ayan s'adresse à Abou Mouça lui-même dans ces vers :

Tu as joué de malheur, Abou Mouça; mais un vieillard tel que toi est digne de pardon et à l'abri de la médisance.

Fils de Kais, Amr n'a pas été sincère avec toi, que Dieu pardonne au cheikh du Yémen!

Ce soir-là, tu méritais de l'indulgence, car tu chancelais et ton cœur était palpitant.

Tu te mordais le poing avec désespoir; mais à quoi cette marque de fureur pouvait-elle te servir?



وقيل انه لم يكن بينهما الا ما كتباه في الصحيفة واقرار ابى موسى بان عثمان قتل مظلوما وغير ذلك مما قدمنا وانها لم يخطبا وذلك ان عمرا قال لابي موسى سم من شئت حتى انظر معك فسمى ابو موسى ابن عمر ثم قال لعمر وقد سميت انا فسمي انت قال نعم اسمي لك اقوى هذه الامة علينا واشدها رأيا واعلمها بالسياسة معاوية ابن ابى سفيان قال لا والله ما هو لذلك باهل قال فاتيك باخر ليس هو بدونه قال ومن هو قال ابو عبد الله عمرو بن العاص فلما قالها علم ابو موسى انه يلعب به فقال فعلتها لعنك الله فتسابا . ولحق ابو موسى بمكة فلما انصرف ابو موسى انصرف عمرو الى منزله ولم يأت معاوية فارسل

D'autres historiens soutiennent qu'il ne se passa entre les deux arbitres que ce qui fut consigné dans le procès-verbal à savoir : l'aveu fait par Abou Mouça qu'Otmân avait été tué injustement et d'autres détails qu'on a lus ci-dessus. On prétend que ni l'un ni l'autre ne haranguèrent l'assemblée. D'après cette version, Amr aurait dit à Abou Mouça : « Désigne le candidat de ton choix, afin que nous le discussions. » Abou Mouça proposa le fils d'Omar, puis il dit à Amr : « Je viens de nommer mon candidat, à ton tour de me faire connaître le tien. — Soit, reprit Amr, je vais te proposer l'homme de cette nation qui a le plus d'empire sur nous, l'esprit le plus vigoureux, le politique le plus profond : c'est Moâwiah, fils d'Abou Sofiân. — Non, s'écria Abou Mouça, cet homme n'est pas digne du souverain pouvoir. — Eh bien, continua Amr, je vais t'en citer un autre qui ne lui est pas inférieur. — Quel est-il ? » demanda Abou Mouça. « Il se nomme Abou Abd Allah Amr, fils d'el-Assi. » A ces mots, Abou Mouça comprit que son interlocuteur se moquait de lui et répondit : « Tu m'as trompé, que Dieu te

اليه معاوية يدعوه فقال انما كنت اجئك اذا كانت لي اليك حاجة فاما اذا كانت للحاجة اليها فانت احق ان تأتينا فعلم معاوية ما قد دفع اليه فحنَّ الرأى واعمل للحيلة وامر بطعام كثير فصنع ثم دعا بخاصته ومواليه واهله فقال انى سأغدو على عمرو فاذا دعوت بالطعام فدعوا مواليه واهله فيجلسوا واذا شبع رجل منهم وقام فليجلس رجل منكم مكانه فاذا خرجوا فلم يبق في البيت احد منهم فاعلقوا الباب واحذروا ان يدخل احد منهم الا ان آمركم به فدخل معاوية وعمرو جالس على فراشه لم يقم عنها ولا دعاه اليها فجاء معاوية فجلس على الارض واتكا على ناحية الفراش

maudisse! » et le reste de leur entretien dégénéra en invectives.

Abou Mouça se retira et partit pour la Mecque; aussitôt après son départ, Amr retourna dans sa demeure sans se présenter chez Moâwiah. Ce dernier l'ayant mandé chez lui, Amr lui fit répondre : « J'allais chez toi lorsque j'avais besoin de toi; puisque, à ton tour, tu as besoin de mes services, il est juste que tu viennes me trouver. » Moâwiah comprit quels étaient les projets d'Amr, et, après mûres réflexions, il eut recours à un stratagème. Il fit préparer un copieux repas, puis réunit ses officiers, ses affranchis et les gens de sa maison et leur dit : « Je donnerai à déjeuner chez Amr. Lorsque je dirai de servir, laissez ses affranchis et ses serviteurs se mettre à table. A mesure que l'un d'eux aura terminé son repas et se lèvera, que l'un de vous prenne sa place. Après qu'ils seront tous sortis de la salle et qu'il n'en restera plus un seul, fermez la porte et empêchez qui que ce soit des leurs d'entrer sans ma permission. » A l'arrivée de Moâwiah, Amr était assis sur des coussins : il ne se leva pas et ne l'invita

وذلك ان عمرا كان عند نفسه انه قد ملك الامر واليه العقد يضعها فيمن يشاء ويندب للخلافة من رأى فجرى بينهما كلام كثير وكان فيما قال له عمرو هذا الكتاب الذى بينى وبينه عليه خاتمى وخاتمته وقد اقر بان عثمان قتل مظلوما واخرج عليا من هذا الامر وعرض على رجالا لم ارفع اهلا وهذا الامر الى استخلف عليه من شئت قد اعطاني اهل الشام عهودهم ومواثيقهم فحدثه معاوية ساعة واخرجه عما كانوا عليه وضاحكه وداعبه ثم قال يا ابا عبد الله هل من غداء قال اما والله شيء يشبع من ترى فلا فقال معاوية يا غلام هم غداك فجيء بالطعام المستعد فوضع فقال يا ابا عبد الله ادع مواليك

pas à s'asseoir. Moâwiah s'assit par terre en s'appuyant sur le bord des coussins. Par cet acte d'arrogance, Amr montrait assez qu'il se considérait comme le maître de la situation, qu'il pouvait disposer du pouvoir en faveur de qui il voulait, et appeler au khalifat qui bon lui semblait. Après avoir parlé de choses et d'autres, Amr dit à son hôte : « Voici la pièce rédigée entre Abou Mouça et moi, et revêtue de nos cachets. Par cet écrit, il a reconnu qu'Otmân a été tué injustement et il a exclu Ali du khalifat. J'ai repoussé comme indignes les différents candidats qu'il m'a présentés. En résumé, ce soin me regarde et je nommerai qui je voudrai, car l'armée de Syrie m'a donné sa parole et a prêté serment entre mes mains. » Moâwiah causa pendant une heure, il sut détourner la conversation et dérider son interlocuteur par ses saillies, enfin il lui dit : « Y a-t-il à déjeuner chez toi ? » Amr lui répondit : « S'il s'agit de rassasier tout ce monde, non. » Moâwiah appela un de ses pages et lui ordonna de servir les mets qu'il avait apportés. Quand on eut servi le repas préparé d'avance, Moâwiah dit à Amr d'inviter ses af-

واهلك فدعاهم ثم قال له عمرو وادع انت اصحابك قال نعم يأكل اصحابك اولا ثم يجلسوا هؤلاء بعد فجلسوا كلها قام رجل من حاشية عمرو جلس موضعه رجل من حاشية معاوية حتى خرج اصحاب عمرو وبقي اصحاب معاوية فقام الذى وكله بذلك فاعلق الباب فقال له عمرو فعلتها فقال اى والله بينى وبينك امران فاختر ايهما شئت البيعة لى او قتلك ليس والله غيرها قال عمرو فاذن لغلामى وردان حتى استشيرى وانظر رأيه قال لا والله لا تراه ولا يراك الا قتيلا او على ما قلت لك قال فالوفاء اذا بطعمة مصر قال هـ لك ما عشت فاستوثق كل واحد منها من صاحبه واحضر معاوية للخواص من اهل الشام ومنع

franchis et les gens de sa maison. Amr les fit venir, puis il pria Moâwiah d'y inviter aussi ceux qui l'avaient accompagné. « Soit, répondit Moâwiah, mais que vos gens se mettent à table les premiers; les miens prendront leur place. » A mesure qu'un homme de la suite d'Amr se retirait, un homme de la suite de Moâwiah le remplaçait; lorsque tous les serviteurs d'Amr furent partis et qu'il ne resta plus que les gens de Moâwiah, celui d'entre eux qui avait été posté à cet effet, se leva et ferma la porte. « Je suis pris! » s'écria Amr. « Oui, par Dieu, lui répondit Moâwiah, entre nous il n'y a plus que deux choses, et je t'en laisse le choix : ou tu me prêteras serment, ou tu vas mourir; choisis l'une ou l'autre. » Amr lui dit : « Laisse-moi du moins appeler mon serviteur Werdân, afin que je le consulte et lui demande conseil. — Non, par Dieu, répliqua Moâwiah, tu ne le verras pas et lui-même ne te reverra que mort ou lié par le serment en question. — Et le gâteau d'Égypte, demanda Amr, me le promets-tu alors? — L'Égypte, reprit Moâwiah, t'appartiendra ta vie durant. » Quand ils se furent engagés l'un à l'autre par ser-

ان يدخل معهم احد من حاشية عمرو فقال لها عمرو قد رأيت ان ابايع معاوية ولم اَرِ احدا اقوى على هذه الامة منه فبايعه اهل الشام وانصرو معاوية الى اهله خليفة فلما بلغ عليا ما كان من ابي موسى وعمرو قال انى كنت تقدمت اليكم فى هذه للحكومة ونهيتكم عنها فابيتم الا عصيانى فكيف رأيتم عاقبة امركم اذ ابيتم على والله انى لاعرن من حكمكم على خلاى والترك لامرى ولو اشاء اخذه لفعلت ولكن الله من ورائه يريد بذلك الاشعث بن قيس والله اعلم وكنت فيما امرت كما قال ابو هيثم

امرتهم امرى بمنعرج اللوى فلم يستبينوا الرشدا الا هكى الغد

ment, Moâwiah appela les officiers de l'armée de Syrie, sans permettre à la suite d'Amr d'entrer avec eux. Amr, s'adressant aux nouveaux venus, leur dit : « J'ai cru devoir prêter serment à Moâwiah, parce que je ne connais pas d'homme plus capable que lui de gouverner notre nation. » Moâwiah reçut alors le serment des troupes de Syrie et revint auprès des siens avec le titre de khalife.

Ali, apprenant ce qui s'était passé entre Abou Mouça et Amr, dit à ses partisans : « Je vous avais prévenus des suites de cet arbitrage et j'avais raison de vous l'interdire; mais vous teniez à faire de l'opposition. Que pensez-vous de l'avenir qui vous attend, depuis que vous m'avez rejeté? Par Dieu, je connais celui qui vous a poussés à la révolte et à la défection, et, si je voulais, il me serait aisé de le punir. Mais (le châtiment de) Dieu est derrière lui. » Il désignait sans doute par ces paroles Achât, fils de Kaïs. « En vous dictant mes volontés, continua Ali, je pouvais m'appliquer ce vers d'Abou Heitem :

Je leur ai fait connaître mes ordres sur le penchant du mont Liwa; mais ils n'ont distingué leur route qu'aux premières lueurs du lendemain.

من دعا الى هذه الحكومة فاقتلوه قتلته الله ولو كان تحت عمامتى هذه الا ان هذين الرجلين الحاكمين الذين اخترعموها قد تركا حكم الله وحكما بهوى انفسهما بغير حجة ولا حق معروف فاماتا ما احيا القرآن واحييا ما امات القرآن واختلف فى حكمهما كلامهما ولم يرشدهما الله تعالى ولم يوفقهما فبرى الله تعالى منهما ورسوله وصالح المؤمنين فتهيأوا للجهاد واستعدوا للمسير واصبحوا فى عسكرهم ان شاء الله قال المسعودى وقد اختلف الفرق من اهل ملتنا فى الحكمين وقالوا فى ذلك اقاويل كثيرة قد اتبنا على ما ذهبوا اليه وما قاله كل فريق منهم وما آيد به قوله من الخوارج والمعتزلة والشيعة وغيرهم من فرق هذه الامة فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات وذكرنا فى كتابنا فى

« Que Dieu damne celui qui a poussé à cet arbitrage ! tuez-le lors même que sa tête s'abriterait sous mon propre turban. Ces deux hommes, ces deux arbitres choisis par vous, ont méconnu la loi de Dieu, pour ne juger que d'après leurs passions, sans argumentation et en dehors du droit manifeste. Ils ont étouffé ce que le Koran avait ranimé, et rendu la vie à ce que le Koran avait détruit. L'expression de leur jugement est pleine de contradictions. Dieu ne les a pas guidés ni éclairés de sa grâce. Qu'ils soient excommuniés par le Très-Haut, par son apôtre et par tout bon musulman ! Et maintenant armez-vous pour la guerre sainte, préparez-vous à partir et retournez au camp avec la permission de Dieu. »

Nos sectes religieuses sont partagées sur le compte des deux arbitres. Dans notre ouvrage intitulé, *Discours sur les principes des croyances*, nous avons recueilli les opinions, les différents systèmes et les arguments sur lesquels s'appuient, en ce qui concerne cette question, les sectes nées dans le sein de l'islam, comme les Kharidjites, les Môtazales, les

اخبار الزمان قول على في مواقفه وخطبه وما قاله في ذلك وما  
 اكره عليه وتأنيبه لهم بعد الحكومة وما تقدم للحكومة من  
 تحذيره اياهم منها حين الحوا في تحكيم ابي موسى وعمره الا وان  
 القوم قد اختاروا لانفسهم اقرب الناس مما يحبون فاخترتم  
 لانفسكم اقرب الناس مما تكرهون انما عهدكم بعبد الله بن  
 قيس بالامس وهو يقول الا انها فتنة فقطعوا فيها اوتاركم  
 وكسروا قسيكم فان يك صادقا فقد اخطا في سيرة غير  
 مستكرة عليه وان يك كاذبا فقد لرمته التهمة وهذا كلام  
 ابي موسى في تحذيله الناس وحضهم على الجلوس وتبسيطهم عن  
 امير المؤمنين على في حروبه ومسيرة الى الجمل وغيرها ثم قال رضى

Chiites et d'autres écoles. En outre, on trouvera dans nos Annales historiques les discours tenus par Ali en diverses circonstances, ses harangues, son opinion sur l'arbitrage et la répugnance qu'il manifesta à cet égard; les reproches qu'il adressa aux musulmans après la conférence des arbitres; et par quel langage, avant cet événement, il chercha à dissuader ceux qui insistaient en faveur d'Abou Mouça et d'Amr. C'est alors qu'il leur dit : « Les hommes choisissent ordinairement ceux qui sont le plus étroitement liés à leurs intérêts; vous, au contraire, vous avez élu ceux qui sont le plus intimement liés avec vos ennemis. Rappelez-vous pourtant ce qu'Abd Allah, fils de Kais, disait hier : « La guerre d'Ali est une insurrection. Détendez vos cordes et brisez vos arcs; car, s'il est de bonne foi, il s'engage dans une fausse route sans y être forcé; s'il ment, de lourdes charges pèsent sur lui. » Tel fut en effet le langage tenu par Abou Mouça, lorsqu'il voulut rendre Ali impopulaire, maintenir ses partisans dans l'inaction et les séparer du khalife dans ses différentes expéditions, telles que la bataille

في بعض مقاماته في معاتبته لقريش وقد بلغه عن اناس منهم من  
 قعد عن بيعته ووافق في خلافته كلام كثير وقال على قد رجعت  
 قريش ان ابن ابي طالب شجاع ولكن لا علم له بالحروب تربت  
 ايديهم وهل فيهم اشد مراسا لها منى لقد نهضت فيها وما  
 بلغت العشرين وها انا قد اتيت على نيف وستين ولكن لا رأى لمن  
 لا يطاع <sup>(1)</sup> قال المسعودي وقد تقدم ذكرنا لجمال من اخبار  
 الجمل والصفين والحكيم فلنذكر الآن جوامع من اخبارهم يوم  
 النهروان ونعقب ذلك بذكر مقتله رضى وان كنا قد اتينا  
 على مبسوط سائر ما تقدم لنا في هذا الكتاب وما تأخر فيها  
 سلف من كتبنا

du Chameau et d'autres encore. Dans une de ses *Séances*, Ali se plaint en ces termes, de plusieurs koreïchites, que de nombreux rapports lui dénonçaient comme refusant le serment de fidélité et combattant son autorité par des manœuvres déloyales : « Les koreïchites prétendent que le fils d'Abou Talib est brave, mais qu'il ne sait pas faire la guerre. Malheur à eux ! (littéralement : que leurs mains soient remplies de terre). Y a-t-il un seul d'entre eux qui ait conduit la guerre avec plus de vigueur que moi ? Je n'avais pas encore vingt ans, que j'étais vieux dans le métier des armes et voici que j'ai dépassé la soixantaine ; mais un chef perd son discernement en perdant son autorité. »

Après ce rapide résumé des guerres du Chameau et de Siffin et de la conférence des arbitres, nous allons donner quelques renseignements sommaires sur la journée de Nehrewân, après lesquels nous présenterons le récit du meurtre d'Ali. Au surplus tout ce qu'on vient de lire et ce qui va suivre a été développé dans nos ouvrages précédents.



## الباب الثاني والثمانون

ذكر حربه رضى الله عنه مع اهل النهروان وما لحق  
بهذا الباب من مقتل محمد بن أبى بكر  
والاشتراك الخفى وغير ذلك

واجتمعت الفوارج فبايعوا عبد الله بن وهب الراسبى وهم فى  
اربعة الان فلقوا بالمداين فقتلوا عبد الله بن حباب عامل  
على عليها ذبحوه ذبحا وبقروا بطن امراته وكانت حاملا وقتلوا  
غيرها من النساء وقد كان على انفصل من الكوفة فى  
خمس وستين الفا من اهلها واتاه من البصرة من قبل ابن  
عباس وكان عامله عليها ثلاثة الان فيهم الاحنف بن قيس

### CHAPITRE LXXXII.

EXPÉDITION D'ALI CONTRE LES RÉVOLTÉS DE NEHREWÂN; MORT DE  
MOHAMMED, FILS D'ABOU BEKR; MORT D'ACHTER EN-NAKHÂÏI,  
AVEC D'AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE SUJET.

Les Kharidjites, au nombre de quatre mille, se réunirent sous les ordres d'Abd Allah, fils de Wehb er-Ra'qîbi, auquel ils prêtèrent serment. Arrivés à Médain (Ctésiphon), ils égorgèrent et coupèrent en morceaux Abd Allah, fils de Houbab, gouverneur de cette ville au nom d'Ali. Ils fendirent le ventre de sa femme, qui était grosse, et massacrèrent plusieurs autres femmes. Ali, sortant de Koufah avec soixante-cinq mille hommes levés dans cette ville, reçut d'Ibn Abbas, son lieutenant à Basrah, un renfort de trois mille hommes sous les ordres d'el-Ahnef, fils de Kaïs et de Haritha, fils de Kodamah es-Saadi (an 38 de l'hégire). Il

وحارثة بن قدامة السعدي وذلك في سنة ثمان وثلاثين  
 فنزل على الانبار فالتامت اليه العساكر فخطب الناس وحثهم  
 على الجهاد وقال سيروا الى قتلة المهاجرين والانصار قدما فانه  
 طال ما سعوا في اطفاء نور الله عز وجل وحرصوا على قتال  
 رسول الله صلعم ومن معه الا ان رسول الله صلعم امرني بقتل  
 القاسطين وهم هؤلاء الذين سبوا اليهم والناكثين وهم الذين  
 فرغنا منهم والمارقين ولم نلقهم بعد فسيروا الى القاسطين  
 فانهم اهم علينا من الخوارج سيروا الى قوم يقاتلونكم كما  
 يكونوا جبّارين يتخذهم الناس اربابا ويتخذون عباد الله خولا  
 ومالهم دولا فابوا الا ان يبدوا بالخوارج فسار على اليهم حتى  
 اتى النهروان فبعث اليهم بالحارث بن مرة العبدى رسولا

s'arrêta à El-Anbar et y réunit toutes ses forces. Dans une harangue adressée à ses troupes pour les exciter à la guerre sainte il leur dit : « Marchez contre les meurtriers des Mohadjirs et des Ansars. Il y a longtemps qu'ils cherchent à étouffer la lumière du Dieu Tout-Puissant, car ils ont fomenté la révolte contre l'apôtre de Dieu et ses partisans. Or l'apôtre lui-même m'a ordonné d'exterminer les prévaricateurs : ce sont ceux-là mêmes que nous allons attaquer ; les rebelles, la victoire nous en a débarrassés ; et les schismatiques, nous ne les rencontrerons plus désormais. Marchons donc contre les prévaricateurs ; ils sont plus à craindre que les Kharidjites. Marchons contre ceux qui veulent, en vous faisant la guerre, devenir les maîtres et les tyrans du peuple, asservir les serviteurs de Dieu et disposer de leurs biens. »

L'armée déclara qu'elle voulait attaquer d'abord les Kharidjites ; en conséquence Ali marcha contre ces derniers. Arrivé à Nehrewân, il leur adressa un parlementaire, Harit, fils de Morrah el-Abdi pour les ramener dans le devoir. Ils

يدعواهم الى الرجوع فقتلوه وبعثوا الى علي ان تبت من حكومتك وشهدت على نفسك بالكفر بايعناك فان ابيت فاعتزلنا حتى نختار لانفسنا اماما فاننا منك برآء فبعث اليهم علي ان ادفعوا الى قتلة اخواني فقتلهم ثم اتارككم الى ان افرغ من قتال اهل المغرب فلعل الله يقلب قلوبكم فبعثوا اليه كلنا قتلة اصحابك وكلنا مستحل لدمائهم ومشارك في قتلهم واخبر الرسول وكان رجلاً من يهود السواد ان القوم قد عبروا نهر طرارستان وهذا النهر عليه قنطرة تعرف بقنطرة طرارستان <sup>(1)</sup> الى هذا الوقت بين حلوان وبغداد من جادة خراسان فقال رضى الله ما عبوة ولا يقطعونه حتى نقتلهم

tuèrent cet envoyé et dirent à Ali : « Si tu renonces à ton autorité et si tu confesses tes erreurs, nous te prêterons serment; sinon, nous te déposerons, et, libres de toute obligation envers toi, nous ferons choix d'un imam. » Ali leur adressa ce second message : « Livrez-moi les meurtriers de mes frères, afin que je les punisse de mort et je vous accorderai une trêve jusqu'à ce que j'aie fini de combattre les révoltés de l'Occident. Peut-être, pendant ce temps, Dieu touchera-t-il vos cœurs. » Les Kharidjites lui répondirent : « Nous sommes tous les meurtriers de tes compagnons d'armes, nous avons tous participé à ce meurtre et nous en acceptons la solidarité. » Le messenger, qui était un juif établi dans le Sawad, annonça que les rebelles avaient passé le fleuve (canal) Tararistân. Sur ce fleuve s'élève encore aujourd'hui un pont nommé *pont de Tararistân*; il est situé entre Houlwân et Bagdad, sur la route du Khorâçân. En apprenant cette nouvelle, Ali s'écria : « Non ils ne l'ont point passé et ne le passeront pas; avant qu'ils y arrivent, nous les aurons détruits à Romeïlah. » De tout côté cependant

بالرُمَيْلة دونه ثم تواترت عليه الاخبار بقطعهم لهذا النهر وعبورهم على هذا الجسر وهو يأتى ذلك ويحلف انهم لم يعبروه وان مصارعهم دونه ثم قال رضى سيروا الى القوم فوالله لا يفلت منهم الا عشرة ولا يقتل منكم عشرة وسار على فاشرن عليهم وقد عسكروا بالموضع المعروف بالرُمَيْلة على حسب ما قال لاصحابه فلما اشرن عليهم قال الله اكبر صدق الله ورسوله صلعم فتصاق القوم ووقف عليهم بنفسه ودعاهم الى الرجوع والتوبة فابوا ورموا اصحابه فقيل له قد رمونا فقال كفوا فكرروا عليه القول ثلاثا وهو يأمرهم بالكف حتى اتى برجل قتيل متشطح بدمه فقال على رضى الله اكبر الآن حل قتالهم اجلوا على

il recevait des informations confirmant le passage de l'ennemi sur le pont en question; mais, refusant d'y croire, il affirmait par serment qu'ils ne pourraient traverser le fleuve et qu'ils périraient avant d'y parvenir. « Marchez, disait-il à ses troupes, marchez contre l'ennemi; dix des leurs seulement échapperont à la mort et vos pertes n'atteindront pas même à ce nombre. » L'armée s'avança et trouva l'ennemi campé à Romeilah, ainsi qu'Ali l'avait annoncé à ses compagnons. Lorsqu'il fut en vue des rebelles, Ali s'écria : « Dieu est grand ! Dieu et son Prophète ont dit vrai ! » Se présentant lui-même devant l'armée des rebelles rangée en bataille, il chercha à les ramener dans le devoir et à leur inspirer le repentir; mais ils répondirent par des refus et assaillirent ses compagnons d'une volée de flèches. Ali, informé que les révoltés avaient pris l'offensive, donna l'ordre de ne pas répondre à leur attaque. Trois fois ses compagnons vinrent l'avertir et trois fois il répéta la même défense; enfin on lui apporta le cadavre d'un soldat tout souillé de sang. « Dieu est grand ! dit-il alors, il nous est permis de combattre ;

القوم فحمل رجل من الخوارج على اصحاب على فجرح فيهم وجعل  
يغشى كل ناحية ويقول

اضربهم ولو ارى علياً البسته ابيض مسرفياً

فخرج اليه على وهو يقول

يا ايها المبتغى علياً انى اراك جاهلاً شقياً

قد كنت عن لقائه غنياً هم فابرز هاهنا اليّا

وجعل عليه على فقتله ثم خرج منهم اخر فحمل على الناس  
فقتل فيهم وجعل يكرّ عليهم وهو يقول

اضربهم ولو ارى ابا الحسن ذاك الذى لهذه الدنيا ركن<sup>(1)</sup>

فخرج اليه على وهو يقول

marchons! » Un Kharidjite se précipita sur les soldats d'Ali, en blessa plusieurs et parcourut le champ de bataille en disant :

Je les frapperai, et si je vois Ali, je lui taillerai un vêtement avec mon sabre masrefite.

Ali marcha droit à lui en lui répondant par ces vers :

O toi qui provoques Ali, tu me parais ignorant et misérable.

Tu pouvais bien te passer de le défier. Allons, viens ici et attaque-moi!

Puis il fondit sur lui et le tua. Un autre Kharidjite avait déjà massacré plusieurs Alides, et il chargeait en chantant :

Je les frapperai, et si je vois le père de Haçan (Ali), cet homme sur lequel le monde s'appuie.....

Ali marcha à sa rencontre en disant :

يا ايُّهَذَا المبتَغى ابا حَسَن اليك فانظر اَيُّنا يلقى الغَيب  
 جَد عليه وشكّه بالرمح وترك الرمح فيه فانصرف على وهو  
 يقول لقد رأيت ابا الحسن فرأيت ما تكره وجل ابو ايوب  
 الانصارى على زيد بن حصن فقتله وقَتِل عبد الله بن وهب  
 الراسبي قتله هاني بن خاطب الازدى وزِياد بن حفصة وقَتِل  
 حرقوص بن زهير السعدى وكان جملة من قتل من اصحاب  
 على رَضَه تسعة ولم يفلت من الخَوارج الا عشرة وأتى على  
 القوم وهم اربعة الان فيهم الخُدَج الا من ذكرنا من  
 هؤلاء العشرة وامر على بطلب الخُدَج فطلبوه فلم يقدروا  
 عليه فقام على وعليه اثر الحزن لفقد الخُدَج فانتهى الى قتلى

O toi qui provoques le père de Haçan, défends-toi, et vois qui de nous deux sera déçu dans son attente.

Et, se jetant sur lui, il le perça de sa lance avec une telle impétuosité que le fer resta dans la plaie. Ali s'éloigna en lui disant : « Eh bien, tu as vu le père de Haçan et tu as rencontré ce que tu redoutais. » Abou Eyoub el-Ansari luttait contre Zeïd, fils de Hisn et le tua. Abd Allah, fils de Wehh er-Raçibi, tomba sous les coups de Hani, fils de Khatib el-Azdi et de Ziad, fils de Hafsah; Horkous, fils de Zoheir es-Saadi, eut le même sort. Dans cette bataille les Alides ne perdirent que neuf des leurs, tandis que les Kharidjites, au nombre de quatre mille, furent exterminés, à l'exception de dix hommes seulement. El-Mokhdadj ayant péri avec le reste des Kharidjites, Ali fit chercher son corps. Comme on ne pouvait le trouver, Ali, à qui sa mort causait la plus vive douleur, voulut le chercher lui-même. Passant devant un monceau de cadavres entassés les uns sur les autres, il le fit fouiller en tous sens, et découvrit enfin le corps de Mokh-

بعضهم فوق بعض فقال افرجوا يميننا وشمالا واستخرجوه فقال  
 على الله اكبر ما كذب على محمد صلعم وانه لناقص اليد  
 ليس فيها عظم طرفها حلة مثل ثدى المرأة عليها خمس  
 شعرات او سبع رؤسها معقفة <sup>(1)</sup> ثم قال ايتوني به فنظر الى  
 عضده فاذا لحم يجتمع على منكبه كثدى المرأة عليه شعرات  
 سود اذا مدت اللحم امتدت حتى تحاذى بطن يده  
 الاخرى ثم تترك فتعود الى منكبه فثنى رحله ونزل وخر  
 ساجدا لله تعالى ثم ركب ومربهم وهم صرعى وقال لقد صرعكم  
 من غرکم قیل ومن غرهم قال الشيطان وانفس السوء فقال  
 اصحابه فقد قطع الله دابرهم الى اخر الدهر فقال كلا والذي

dadj. « Dieu est grand ! s'écria Ali ; le Prophète a dit la vérité : cet homme n'avait pas de mains et son bras était terminé par une excroissance de chair semblable au sein d'une femme et revêtue de cinq ou six poils entrelacés. » Il se fit apporter le corps pour le mieux examiner, et trouva à la place de l'avant-bras une excroissance de chair, au-dessous du coude, ayant la forme d'une mamelle et couverte de poils noirs ; lorsqu'on tirait cette chair, elle s'allongeait jusqu'à toucher le creux de l'autre main ; quand on la laissait aller, elle reprenait sa première forme sous l'épaule. Ali s'éloigna, mit pied à terre en gémissant, et, se prosternant, il invoqua le Dieu très-haut. Ensuite il remonta en selle, et, parcourant le champ de bataille couvert des corps des Kharijites, il dit : « Celui qui vous a séduits vous a vaincus. » — « Qui donc les a séduits ? » lui demanda-t-on. — « Satan et leurs passions mauvaises, » répondit-il. Comme ses compagnons lui représentaient que le parti des rebelles venait d'être écrasé par Dieu et anéanti pour toujours. « Non, ajouta Ali, par Celui qui tient ma vie entre ses mains, les rebelles sont

نفسى بيده وانهم لفي اصلاب الرجال وارحام النساء لا تخرج  
خارجة الا خرجت بعدها مثلها حتى تخرج خارجة بين  
الفرات ودجلة مع رجل يقال له الاشط يخرج اليه رجل من  
اهل البيت فيقتله فلا تخرج بعدها خارجة الى يوم القيمة  
وجمع على ما كان في عسكر الخوارج فقسم السلاح والدواب  
بين المسلمين ورد المتاع والعبيد والاماء على اهلهم ثم خطب  
الناس فقال ان الله قد احسن اليكم واعز نصركم فتوجهوا  
من فوركم هذا الى عدوكم فقالوا يا امير المؤمنين لقد كنت  
سيوفنا ونفذت نبالنا ونصلت اسنة رماحنا فدعنا نستعد  
باحسن عدتنا وكان الذى كلمه بهذا الاشعث بن قيس

maintenant dans les reins de leurs pères et le sein de leurs mères. Toute révolte sera suivie d'une autre révolte semblable jusqu'à la dernière, qui éclatera entre l'Euphrate et le Tigre. Son chef, qui se nommera *el-Achmat* (le grisonnant), sera combattu et tué par un homme de notre famille, et, à dater de ce moment, il n'y aura plus de révolte, jusqu'au jour de la résurrection. »

Ali réunit le butin pris dans le camp des Kharidjites; il distribua aux musulmans les armes et les chevaux, et rendit le reste des biens, ainsi que les esclaves des deux sexes, aux familles des vaincus. S'adressant ensuite à ses soldats, il leur dit : « Dieu vous a favorisés; il a exalté votre victoire; marchez maintenant, sans perdre de temps, et combattez vos ennemis. » On lui répondit : « Émir des croyants, nos sabres sont émoussés, nos carquois vides, nos lances n'ont plus de fer; donnez-nous le temps de nous équiper de notre mieux. » Ce fut el-Achât, fils de Kaïs, qui lui tint ce langage. Forcé de s'arrêter à Nokhailah, Ali vit bientôt ses



فمسكر على بالتحيلة<sup>(1)</sup> فجعل اصحابه يتسللون ويلحقون باوطانهم فلم يبق منهم الا نفر يسير ومضى الحارث بن راشد الناقى في ثلاثماية من الناس فارتدوا الى دين النصرانية وهم من ولد سامة بن لوى بن غالب من ولد اسمعيل عند انفسهم وقد ابى ذلك كثير من الناس وذكروا ان سامة بن لوى ما اعقب وقد حكى عن على فيهم ما قد ذكرناه في كتابنا في اخبار الزمان ولست تكاد ترى ساميا الا منكروا عن على من ذلك ما ظهر من على بن الجهم الشاعر السامى من النصب والانحراف وقد اتينا على لمع من شعرة واخبارة في الكتاب الاوسط ولقد بلغ من انحرافه ونصبه العداوة لعلى رضى الله عنه كان يلعن اياه

soldats l'abandonner et regagner leurs foyers, de sorte qu'il ne resta plus auprès de lui qu'une poignée d'hommes. El-Harit, fils de Rachid en-Nadji, et ses trois cents soldats le quittèrent aussi et se firent chrétiens. Ils prétendaient descendre de Samah, fils de Lowayi, fils de Galib, de la famille d'Ismail; mais un grand nombre de généalogistes leur refusent cette origine, en se fondant sur ce que Samah, fils de Lowayi, mourut sans postérité. C'est à ces apostats que s'applique cette parole d'Ali, déjà citée dans nos Annales historiques : « Il est difficile de trouver un fils de Samah qui n'ait pas trahi la cause d'Ali. » Un poète de la même famille, Ali, fils de Djehm, sur l'histoire et les poésies duquel nous avons donné quelques détails dans notre Histoire moyenne, se signala entre tous par l'éloignement et la haine qu'il témoignait à l'égard d'Ali. Ce sentiment d'hostilité était si violent chez lui qu'on l'entendit maudire son père, et comme on lui demandait en quoi celui-ci avait mérité sa réprobation, il répondit : « Parce qu'il m'a nommé Ali. »

فَسُئِلَ عَنْ ذَلِكَ وَمَا اسْتَحَقَّ اللّٰعْنُ فَقَالَ بِتَسْمِيَّتِهِ اَيُّى عَلِيًّا  
 فَسَرَحَ اِلَيْهِمْ عَلَى مَعْقَدِ بْنِ قَيْسِ الرِّيَّاحِ فَقَتَلَ الْحَارِثَ وَمِنْ  
 مَعَهُ مِنَ الْمُرْتَدِّينَ بِسَيْفِ الْبَكْرِ وَسَبَا عِيَالَهُمْ وَذَرَارِيَهُمْ  
 وَذَلِكَ بِسَاحِلِ الْبَحْرَيْنِ وَنَزَلَ مَعْقَدُ بْنُ قَيْسٍ بَعْضَ كَوْرِ الْاَهْوَازِ  
 بِسَبْيِ الْقَوْمِ وَكَانَ هُنَاكَ مَصْقَلَةٌ لِّبَنِّ هَبِيرَةَ الشَّيْبَانِيِّ عَامِلًا  
 لَعَلَّيْ فَصَاحَ بِهِ النَّسْوَةُ اَمْنِيْ عَلَيْنَا فَاَشْتَرَاهُمْ بِثَلَاثِمِائَةِ اَلْفِ دِرْهَمٍ  
 وَاعْتَقَهُمْ وَاَدَّى مِنَ الْمَالِ مِائَةَ اَلْفٍ وَهَرَبَ اِلَى مَعَاوِيَةَ وَقَالَ عَلَى  
 قَبْحِ اللّٰهِ مَصْقَلَةٌ فَعَلَّ فَعَلَ السَّيِّدُ وَفَرَّ فَرَارَ الْعَبِيدِ لَوْ اَقَامَ  
 اَخَذْنَا مَا قَدَرْنَا عَلَى اخْذِهِ وَلَوْ عَسَرَ اَنْظَرْنَاهُ وَاِنْ عَجَزَ لَمْ  
 نَأْخُذْهُ بِشَيْءٍ وَاَنْفَذَ الْعَتَقَ وَفِي ذَلِكَ يَقُولُ مَصْقَلَةٌ مِنْ اَيِّبَاتِ

Par l'ordre d'Ali, Mâkil, fils de Kâis er-Riahi, se mit à la poursuite d'el-Harit et des apostats qu'il commandait; il les extermina au bord de la mer sur le littoral du Bahreïn, et fit prisonniers leurs enfants et leurs femmes. De là, Mâkil, fils de Kâis, se rendit avec ses captifs dans un district de l'Ahwaz gouverné au nom d'Ali, par Maskalah, fils de Hobeirah Cheibani. Cédant aux sollicitations des captives, Maskalah les racheta au prix de trois cent mille dirhems et leur rendit la liberté; mais, sur cette somme, il ne paya que deux cent mille dirhems et se réfugia auprès de Moâwiah. Ali en fut informé et dit : « Que Dieu réproouve Maskalah, il a agi comme un noble maître et s'est enfui comme un esclave ! S'il était demeuré, nous aurions touché sur la rançon ce que nous aurions pu, lui accordant un délai s'il était gêné et lui abandonnant la somme entière s'il était dans la détresse. » Quoi qu'il en soit, Ali valida le rachat des captives. Maskalah a rappelé lui-même cette aventure dans ces vers :

تركْتُ نساءً للتي بكر بن وائل      واعتقتُ سبياً مني لؤي بن غالب  
وفارقتُ خير الناس بعد محمد      مال قليل لا محالة ذاهب

وفي ذلك يقول الآخر

ومصقلة الذي قد باع بيعاً      ربيعاً يوم ناجية بن سامه

ولمصقلة أفعال أتاها وحيد عليها قد ذكرناها وما قال في ذلك  
من الشعر في الكتاب الأوسط وعلى بن محمد بن جعفر الذي  
يقول فيمن انتمى إلى سامه بن لؤي

وسامة منا فاما بنوه      فأمرهم عندنا مظلّم

J'ai laissé libres les femmes de la tribu de Bekr ben Wail, et affranchi les prisonniers issus de Lowayi, fils de Galib.

Mais j'ai abandonné le meilleur des hommes après Mohammed, pour une faible somme qui devait être bientôt dissipée.

Un autre poète a dit dans le même sens :

Maskalah, cet homme qui a fait une vente lucrative, le jour des prisonniers de Nadji issus de Samah.

Dans notre Histoire moyenne nous avons rapporté les aventures et les stratagèmes de Maskalah, et nous avons cité les vers où il raconte ces circonstances de sa vie. Ali, fils de Mohammed, fils de Djáfar, dans une pièce de vers contre ceux qui rattachaient leur origine à Samah, fils de Lowayi, a dit :

Samah fut un des nôtres; mais quant à sa postérité, son origine est obscure à nos yeux.

اناس أتونا بانسابهم خرافة مضطجع محلم  
 وقلنا لهم مثل قول الوصي وكل اقاويله تحكم  
 اذا ما سئلت فلم تدروا تقول فقل ربنا اعلم

وفي سنة ثمان وثلاثين وجه معاوية عمرا بن العاص الى مصر  
 في اربعة الان ومعه معاوية بن حديج وابو الاعور السلمي  
 واستعمل عمرو عليها حياته واوفاه بما تقدم من ضمانه  
 فالتقوا هم ومحمد بن ابي بكر وكان عامل على عليها بالموضع  
 المعروف بالمسناة فاقتتلوا فانهزم محمد لاسلام اصحابه اياه  
 وتركهم وصار الى موضع بمصر فاجتفى فيه فاحيط بالدار فخرج  
 اليهم محمد فيمن معه من اصحابه فقاتلهم حتى قتل فاخذه

A ceux qui nous présentent une généalogie mensongère, tortueuse, chimérique,

Nous opposons cette parole du *Wafi* (Ali) dont toutes les sentences sont inébranlables :

Si tu ignores ce que l'on te demande, réponds : Dieu le sait.

L'an trente-huit de l'hégire, Moâwiah envoya en Égypte Amr, fils d'el-Assi, avec quatre mille hommes; Moâwiah, fils de Hodaïdj, et Abou'l-Awar es-Soulami l'accompagnaient. Amr conserva le gouvernement de cette province, sa vie durant, conformément à la promesse que Moâwiah lui avait faite précédemment. Mohammed, fils d'Abou Bekr, agent d'Ali dans ce pays, rencontra les partisans de Moâwiah près d'un lieu nommé *Mosannat*. On en vint aux mains; Mohammed, trahi et abandonné par ses soldats, prit la fuite et se cacha dans une autre localité de l'Égypte. Cerné dans sa retraite, il fit une sortie avec les compagnons qui lui étaient restés fidèles, et périt les armes à la main. Son

معاوية بن حديج وعمر بن العاص وغيرها فجعلوه في جلد جار وصرموه بالنار وذلك في موضع بمصر يقال له كوم شريك وقيل انه فعل به ذلك وبه شيء من الحياة وبلغ ذلك معاوية فظاهر الفرح والسرور وبلغ عليا قتل محمد وسرور معاوية فقال جرعنا عليه على قدر سرورهم لما جرعت على هالك منذ دخلت هذه الحروب مثل جرعي عليه كان لي ربيبا وكنت اعدده ولدا وكان بي برا وكان ابني اخي فقد مثل هذا الحزن وعند الله حسبته وولي الاشترا مصر وانفذه اليها في جيش فلما بلغ ذلك معاوية دس الى دهقان كان بالعريش فارغبه وقال اترك خراجك عشرين سنة واحتل باسم للاشتري طعامه

corps, tombé au pouvoir de Moâwiah, fils de Hodaïdj, d'Amr, fils d'el-Assi, et des autres partisans de Moâwiah, fut enfermé dans la peau d'un âne et jeté au feu. Ce honteux traitement lui fut infligé à Kaum-Chérîk, et l'on ajoute que Mohammed respirait encore. Au reçu de cette nouvelle, Moâwiah témoigna la joie la plus vive. Ali, informé de la mort de Mohammed et de la satisfaction qu'elle inspirait à Moâwiah, s'écria : « Ce meurtre m'afflige autant qu'il les réjouit. Jamais, depuis le début de ces guerres, trépas ne m'a plus douloureusement affecté. Mohammed avait grandi auprès de moi; fils de mon frère, il était à mes yeux comme mon enfant et il m'était tout dévoué. Il est difficile d'être plus cruellement frappé. Je recommande son âme à Dieu. » Puis il donna l'Égypte à Achter et l'y envoya avec une armée. Dès que Moâwiah en fut instruit, il fit avertir secrètement le dihkân d'el-Arich, et le gagna à sa cause en lui promettant le dégrèvement de l'impôt pendant vingt ans, s'il consentait à empoisonner Achter dans un repas. Lorsque

فلما نزل الاشتهر العريش سأل الدهقان اى الطعام والشراب احب اليه قيل له العسل فاهدى اليه عسلا وقال هو من امره وشأنه ووصفه له وكان الاشتهر صاعما فتناول منه شربة فما استقرت في جوفه حتى تلف واتى من كان معه على الدهقان ومن معه وقيل كان ذلك بالقلزم والاول ائتمت فيبلغ ذلك عليا فقال لليديين وللغم وبلغ ذلك معاوية فقال ان الله جنودا في العسل وقبض على اصحابه في هذه السنة ثلث رزق على حسب ما كان يحمل اليه من المال من اعماله ثم ورد عليه مال من اصبهان فخطب الناس وقال اعدوا الى عطاء رابع فوالله ما انا لكم بمخازن وكان في عطايه اسوة للناس يأخذ كما يأخذ الواحد

Achter fut arrivé à el-Arich, le dihkân s'informa des mets et des boissons qu'il préférait, et apprenant qu'il aimait le miel, il lui en offrit en lui faisant un grand éloge de sa qualité et de son goût exquis! Achter, qui jeûnait ce jour-là, le fit préparer en breuvage. A peine en eut-il avalé une gorgée qu'il expira. Ses compagnons firent périr le dihkân et sa suite. On a prétendu que cet événement eut lieu à Kolzoum, mais il est plus probable que ce fut à el-Arich. Ali en fut informé et dit : « Ses mains et sa bouche (l'ont tué). » Moâwiah reçut cette nouvelle en disant : « Dieu a des armées même dans le miel. »

Cette même année, Ali accorda trois gratifications à ses troupes avec les subsides que ses agents lui firent passer. Ayant reçu de nouvelles sommes d'Ispahân, il appela ses soldats et leur dit : « Préparez-vous à recevoir une quatrième gratification ; mais, par Dieu, je ne suis pas votre trésorier. » Il ne s'adjugea, dans la distribution générale, qu'une part égale à celle d'un simple soldat.

منهم ولم يكن بين علي ومعاوية من الحرب الا ما وصفنا من صفين وكان معاوية في بقية ايام على يبعث سرايا تغير وكذلك على كان يبعث من يمنع سرايا معاوية من اذية الناس وقد اتينا على ذكر السرايا والغارات فيما سلف من كتبنا قال المسعودي وقد تكلم طوائف من الناس من سلف وخلف من اهل الاراء من الخوارج وغيرهم في فعل علي يوم الجمل وصفين وتباين حكمه فيها من قتله من اهل صفين مقبلين ومدبرين واجهازه على جرحائهم ويوم الجمل لم يتبع موليا ولا اجهر على جريح ومن القى سلاحه او دخل دارة كان آمنا وما اجابهم به شيعة علي في هذين اليومين لاختلاف حكمها وهو ان

La guerre de Siffin, que nous avons racontée ci-dessus, est la seule qui éclata entre Ali et Moâwiah. Ce dernier, jusqu'à la mort d'Ali, se borna à faire ravager le pays par des corps expéditionnaires. Ali, de son côté, envoya des troupes pour protéger les habitants contre les déprédations de l'armée de Moâwiah. Nous avons parlé de ces expéditions dans nos ouvrages précédents.

Les docteurs anciens et modernes parmi les Kharidjites et d'autres sectes ont critiqué la conduite d'Ali à la journée du Chameau, ainsi qu'à Siffin, et signalé la contradiction qui règne dans ses ordres durant ces deux guerres. A Siffin, ils le montrent exterminant ceux qui résistent et ceux qui fuient, et achevant les blessés; à la journée du Chameau, au contraire, il épargne les fuyards, laisse la vie aux blessés, à ceux qui jetaient leur armes ou rentraient dans leurs demeures, et leur accorde l'amân. Pour disculper Ali de cette contradiction apparente dans ses ordres durant ces deux guerres, les Chiïtes répondent: « A la bataille du Chameau,

اصحاب الجمل لما انكشفوا لم يكن لهم فئة يرجعون اليها وانما رجع القوم الى منازلهم غير محاربين ولا منابذين لامام ولا لامامته مخالفين فرضوا بالكف عنهم وكان للحكم بينهم رفع السيف اذ لم يطلبوا عليه اعوانا واهل صفين كانوا يرجعون الى فئة مستعدة وامام منتصب يجمع لهم السلاح ويسنى لهم الاعطية ويقيم لهم الانزال ويجبر كسرهم ويحمل راجلهم ويردهم فيرجعون الى الحرب وهم الى امامته متقادون ولرايه متبعون ولغيره مخالفون ولامامته تاركون ولحقه جاحدون وبانه يطلب ما ليس له قابلون فاختلف حكم اليوميين لما وصفنا وتباين حكمها لما ذكرنا وكلد فريقين من السائل والعجيب كلام يطول

les adversaires d'Ali, après leur défaite, n'avaient plus de centre autour duquel ils pouvaient se rallier; ils retournèrent chez eux abandonnant la lutte, renonçant à tout acte hostile contre Ali et sa qualité d'imam, et acceptant l'amnistie : il était donc juste qu'ils fussent épargnés, puisqu'ils ne cherchaient pas d'auxiliaires contre le vainqueur. Mais, après Siffin, les rebelles se réunirent à des troupes préparées au combat sous les ordres d'un imam choisi par eux, qui leur distribua des armes, leur assigna une solde, leur prépara des logements, répara leurs pertes, guida leur marche et les mit en état de recommencer la guerre. Soumis à cet imam et exécutant ses volontés, ils résistèrent à Ali, nièrent sa qualité d'imam et contestèrent ses droits en réclamant contre ses prétentions illégitimes. Ce que nous venons de dire explique sa conduite et les différences qui distinguent ses actes dans ces deux guerres. Les objections des uns et les réponses de leurs adversaires sont fort développées et nous entraîneraient trop loin. Mais on en trou-



ذكره ويتسع شرحه وقد اتينا على استيفائه وما ذكره كل فريق منهم فيما سلف من كتبنا فاغنى ذلك عن اعادته والله ولى التوفيق ،

### الباب الثالث والثمانون

ذكر مقتل امير المؤمنين على بن ابى طالب رضى

وفى سنة اربعين اجتمع بمكة جماعة من الخوارج فتذاكروا الناس ما هم فيه من الحرب والفتنة فتعاهد ثلاثة منهم على قتل على ومعاوية وعمر بن العاص وتواعدوا واتفقوا ان لا ينكص رجل منهم عن صاحبه الذى يتوجه حتى يقتله او يُقتل دونه وهم عبد الرحمن بن ملجم وكان من تحجب وكان عدادهم

vera le détail, avec l'exposé des arguments de chacune des deux sectes, dans nos ouvrages d'une date plus ancienne; nous n'avons donc plus à y revenir ici. La protection vient de Dieu.

### CHAPITRE LXXXIII.

ASSASSINAT DU PRINCE DES CROYANTS ALI, FILS D'ABOU TALIB.

En l'année 40 de l'hégire, une troupe de Kharidjites réunis à la Mecque s'entretenaient des guerres et des désastres qui les accablaient, lorsque trois d'entre eux convinrent de tuer Ali, Moâwiah et Amr, fils d'el-Assi. Ils jurèrent d'un commun accord de ne pas abandonner la victime que chacun d'eux avait choisie, avant de l'avoir immolée, ou de périr dans cette entreprise. Le premier de ces conjurés était Abd er-Rahman, fils de Moldjem, de la famille de Toudjib. Cette famille étant comprise dans la tribu de Murad, Abd

في مراد فنسب اليهم وحجاج بن عبد الله الصريمي ولقبه البرك وزادويه مولى بنى العنبر فقال ابن ملجم لعنه الله انا اقتل عليا وقال البرك انا اقتل معاوية وقال زادويه انا اقتل عمرا بن العاص واتعدوا ان يكون ذلك ليلة سبع عشرة من شهر رمضان وقيل ليلة احدى وعشرين فخرج عبد الرحمن بن ملجم لعنه الله الى على رضى فلما قدم الكوفة اتى الى قطام بنت عمه وكان على قد قتل اباها واخاها يوم النهروان وكانت اجمل اهل زمانها فخطبها فقالت لا اتزوجك حتى تسمح لى قال لا تسألينى شيئا الا اعطيتك قالت ثلاثة الان وعبد وقينة وقتل على فقال ما سألت فهو لك الا قتل على فلا اراك تدركينه فقالت بل التمس

er-Rahman portait le surnom de *Muradi*. Le second se nommait *Haddadj*, fils d'Abd Allah es-Sarimi, surnommé *Borek*; le troisième, *Zadaweih*, affranchi des Benou'l-Anbar. Ibn Moldjem ayant déclaré qu'il voulait frapper Ali, Borek se chargea de Moâwiah, et Zadaweih d'Amr, fils d'el-Assi. La nuit du 17, ou, selon d'autres, du 21 du mois de ramadân, fut choisie pour l'exécution du crime. Abd er-Rahman, fils de Moldjem, se rendit aussitôt à Koufah, où résidait Ali; et, à peine arrivé, il se présenta chez sa propre cousine nommée *Kotam*, dont Ali avait tué le père et le frère à la bataille de Nehrewân. Ibn Moldjem ayant sollicité la main de cette femme, une des plus belles de son temps, elle lui dit : « Je ne t'épouserai que si tu me prouves ta générosité. — Tout ce que tu me demanderas, répondit-il, je te l'accorderai. — Je veux, continua Kotam, trois mille dirhems, un esclave, une servante et la mort d'Ali. — Tu auras ce que tu désires; mais, quant à Ali, je ne crois pas que tu puisses t'en défaire. — Il me faut son sang, répliqua cette femme; si tu le répands, tu assouviras ma vengeance,

غُرَّتْهُ فَإِنْ أَصْبَحَتْ شَغِيَتْ نَفْسِي وَنَفَعَكَ وَتَفْعَلَ الْعَيْشَ مَعِي وَإِنْ  
هَلَكْتَ فَمَا عِنْدَ اللَّهِ خَيْرُكَ مِنْ الدُّنْيَا فَقَالَ وَاللَّهِ مَا جَاءَنِي  
إِلَى هَذَا الْمَصْرِ وَقَدْ كُنْتُ هَارِبًا مِنْهُ إِلَّا ذَلِكَ قَدْ أَعْطَيْتَكَ مَا  
سَأَلْتَ وَخَرَجَ مِنْ عِنْدِهَا وَهُوَ يَقُولُ

ثَلَاثَةٌ الْإِنِّ وَعَبْدٌ وَقَيْنَةٌ وَقَتْلَى عَلِيًّا بِالْحَسَامِ الْمَصْتَمِ  
فَلَا مَهْرَ أَغْلَا مِنْ عَلِيٍّ وَإِنْ غَلَا وَلَا فِتْكَ إِلَّا دُونَ فِتْكَ ابْنِ مَلْجَمٍ

فَلَقِيَهُ رَجُلٌ مِنْ أَشْجَعٍ يُقَالُ لَهُ شَبِيبُ بْنُ نَجْدَةَ مِنْ الْخَوَارِجِ  
فَقَالَ لَهُ هَلْ لَكَ فِي شَرِّ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ قَالَ وَمَا ذَاكَ قَالَ  
تَسَاعَدَنِي عَلَى قَتْلِ عَلِيٍّ قَالَ فَكَلَّمْتُكَ إِمَّا لَقَدْ جِئْتَ شَيْئًا إِذَا قَدْ  
عُرِفَتْ بَلَاةٌ فِي الْإِسْلَامِ وَسَابَقْتَهُ مَعَ النَّبِيِّ عَمَّ فَقَالَ ابْنُ مَلْجَمٍ

tes vœux seront en même temps réalisés et tu goûteras le bonheur dans mes bras ; si tu succombes, Dieu te réserve une récompense préférable à tous les biens de ce monde. — Eh bien, s'écria alors Ibn Moldjem, la pensée qui t'inspire est la seule qui m'avait attiré dans cette ville d'où j'étais parti en fugitif. Ce que tu désires sera fait. » Et il s'éloigna en répétant ces vers :

Trois mille dirhems, un esclave, une servante et Ali expirant sous ce glaive acéré !

Une dot, si précieuse qu'elle soit, vaut-elle Ali ? Une âme, si énergique qu'elle soit, vaut-elle l'âme d'Ibn Moldjem ?

Il rencontra un Kharidjite de la famille d'Achdjâ, nommé *Chébib*, fils de Nedjdéh, et lui dit : « Veux-tu de la gloire dans ce monde et dans l'autre ? » Cet homme le pressant de s'expliquer, il ajouta : « Il faut m'aider à tuer Ali. — Que ta mère pleure ta mort ! s'écria Chébib, c'est un projet odieux ! Je connais la constance inébranlable d'Ali et je le place au-dessus de tous, à côté du Prophète. — Malheureux, inter-

لعنه الله ويحك اما تعلم انه قد حكم الرجال في كتاب الله عز وجل وقتل اخواننا المسلمين فنقتله ببعض اخواننا فاقبل معه حتى دخلا على قظام وهي في المسجد الاعظم قد ضربت كلة لها وهي معتكفة ليلة الجمعة لثلاث عشرة مضت من رمضان فاعلمتهما ان يجاشع بن وردان قد انتدب لقتله معها ودعت لها بحريز وعصبتها واخذوا اسياهم وقعدوا مقابلين لباب السدة التي يخرج منها على الى المسجد وكان على يخرج كل غداة اول الاذان يوقظ الناس للصلاة وقد كان ابن ملجم لعنه الله مر بالاشعث وهو في المسجد فقال له فحكك الله فسمعها حجر بن عدي فقال قتلته يا اعور قاتلك الله وخرج على ينادى ايها الناس الصلاة الصلاة فشد عليه ابن ملجم واصحابه لعنهم

rompit Ibn Moldjem, ignores-tu qu'il juge d'après le livre de Dieu, et qu'il est le meurtrier de nos frères les vrais croyants? Le sang de plusieurs de nos frères crie vengeance: Ali doit mourir. » Il conduisit son interlocuteur chez Kotam. Cette femme s'était retirée, dès la nuit du 13 ramadân, sous une tente de tissu léger dans l'enceinte même de la grande mosquée. Elle leur apprit que Modjaché, fils de Werdân, réclamait l'honneur de frapper le khalife avec eux; elle leur donna une étoffe de soie et excita leur fanatisme par ses exhortations. Ils prirent leurs épées et allèrent s'asseoir en face de la porte du vestibule par où Ali pénétrait dans la mosquée, lorsqu'il venait chaque matin, au premier appel du muezzin, réveiller les fidèles pour la prière. Ibn Moldjem rencontra dans la mosquée el-Achât, qui lui dit : « Honte à toi devant Dieu ! » Hodjr, fils d'Adi, surprit ce propos et dit à Achât : « Homme borgne, tu es l'assassin d'Ali, que Dieu te maudisse ! » En ce moment Ali sortait de chez lui et répétait à haute voix : « Musulmans, à la prière ! à la

الله وهم يقولون للحكم الله لا لك وضربه ابن ملجم على رأسه بالسيف في قرنيه واما شبيب فوقعت ضربته بعضادة الباب واما مجاشع بن وردان فهرب وقال على لا يغوتكم الرجل فشد الناس على ابن ملجم يرمونه بالحصى ويتناولونه ويصيحون فضرب ساقه رجل من همدان برجله وضرب المغيرة بن نوفل ابن الحرث بن عبد المطلب وجهه فصرعه واقبل به الى الحسن ودخل ابن وردان بين الناس فبصا بنفسه وهرب شبيب حتى اتى رحله فدخل عليه عبد الله بن نجدة وهو احد بنى ابيه فراه ينزع للحرب عن صدره فسأله عن ذلك فخبيرة خبره فانصرف عبد الله الى رحله واقبل اليه بسيفه فضربه حتى

prière! » Ibn Moldjem et ses complices se précipitèrent sur lui en disant : « Le pouvoir appartient à Dieu et non à toi. » Ibn Moldjem lui porta un coup d'épée dans la tête, entre les deux yeux; l'épée de Chébib alla frapper un des jambages de la porte; le troisième conjuré Modjaché, fils de Werdân, prit la fuite. « Ne laissez pas échapper l'assassin, » murmura Ali. On se précipita sur les traces d'Ibn Moldjem, on lui jeta des pierres, on le saisit de main en main au milieu des cris et du tumulte. Un Arabe des Benou-Hamdân lui asséna un coup de pied dans la jambe; Mogairah, fils de Naufel, fils d'el-Harit, fils d'Abd-Mottalib, le frappa au visage, le terrassa et le conduisit ensuite en présence de Haçan. Ibn Werdân, se glissant à travers la foule, avait pu se sauver. Quant à Chébib, il prit la fuite et courut se réfugier dans sa demeure. Abd Allah, fils de Nedjdeb, son frère consanguin, y pénétra en même temps que lui. Voyant le meurtrier arracher de son sein l'étoffe de soie (que Kotam lui avait donnée), il lui demanda ce que cela signifiait; Chébib lui révéla tout. Abd Allah courut chez lui, prit son

قتله وذكر ان عليًا لم يتم تلك الليلة وانه لم يزل يمشي بين الباب والحجرة وهو يقول والله ما كذبت ولا كُذِّبتَ وانها الليلة التي وعدت فيها فلما خرج صاح بط كان للصبيان فصاح بهن بعض من في الدار فقال علي ويحك دعهن فانهن نوائح وقد ذكرت طائفة من الناس ان عليًا اوصى ابنه الحسن والحسين انها شركاؤه في آية التطهير وهذا قول كثير من ذهب الى النص ودخل الناس يسألونه فقال بعضهم يا امير المؤمنين ارأيت ان فقدناك ولا نفقدك أيبايع الناس الحسن فقال ما امركم ولا انهاكم انتم ابصرتم دعى الحسن والحسين وقال

sabre, se jeta sur Chébib et le frappa jusqu'à ce qu'il le laissât expirant.

On rapporte qu'Ali avait veillé toute cette nuit-là et qu'il répétait en se promenant de la porte au fond de sa chambre : « Dieu sait que je n'ai jamais menti ni été taxé de mensonge : Cette nuit est bien celle où ma destinée doit s'accomplir. » Au moment où il sortait, des oies appartenant à de jeunes enfants se mirent à pousser des cris : un de ses serviteurs voulait les chasser : « Laisse-les crier, lui dit Ali, ce sont les pleureuses de mes propres funérailles. »

Quelques personnes racontent qu'Ali annonça en mourant à ses deux fils Haçan et Huçein qu'il les associait à lui dans le *signe de la pureté* (cf. tome I, p. 67 et suiv.). Telle est la tradition longuement commentée par ceux qui suivent l'interprétation textuelle. On interrogea Ali sur ses dernières volontés; un des assistants lui dit : « Prince des croyants, ne veux-tu pas en nous quittant nous dédommager de ta perte? Ne faut-il pas élire Haçan? — Je n'ai rien à vous ordonner ni à vous défendre, répondit Ali; vous y aviserez vous-mêmes. » Puis appelant Haçan et Huçein il leur adressa les recommandations suivantes : « Conservez dans votre cœur

اوصيكما بتقوى الله وحده ولا تبغيا الدنيا وان بغتكما ولا تأسفا على شيء منها قولا للحق وارجا اليتم واعينا الضعيف وكونا للظالم خصما وللمظلوم عوناً ولا تأخذكما في الله لومة لائم ثم نظر الى ابن الخنفية فقال هل سمعت ما اوصيت به اخويك قال نعم قال اوصيك بمثله واوصيك بتوقير اخويك وتزيين امرها ولا تقطعن امرا دونها ثم قال اوصيكما به فانه صغيركما وابن ابيكما فاكرماء واعرفا حقه فقال له رجل من القوم ألا تعهد يا امير المؤمنين قال لا ولكني اتركهم كما تركهم رسول الله صلعم قال فما ذا تقول لربك اذا اتيتك قال اقول اللهم ابقيتني فيهم ما شئت ان تبقيني ثم قبضتني وتركتك فيهم فان شئت

la crainte du Dieu unique. Si le monde est injuste envers vous, ne vous montrez pas injuste à son égard; ne vous abandonnez à aucune affliction terrestre. Proclamez la vérité; secourez l'orphelin; assistez le pauvre; soyez la terreur de l'oppresseur et le refuge de l'opprimé. Que jamais une plainte ne monte à Dieu contre vous. » Et tournant ses regards sur le fils de la Hanéfite, il lui dit : « As-tu entendu ce que je viens de prescrire à tes deux frères? — Oui, répondit-il. — Ces conseils, reprit Ali, s'adressent également à toi. Respecte tes deux frères, suis leurs ordres avec déférence, et ne prends jamais une résolution sans les consulter. » Puis il ajouta : « Je vous recommande ce jeune homme; c'est votre plus jeune frère et le fils de votre père; traitez-le avec bonté et respectez ses droits. » Un de ceux qui étaient là lui dit : « Prince des croyants, ne feras-tu donc pas de testament politique? — Non, répliqua Ali, je vous laisse ainsi que vous l'avez laissé l'apôtre de Dieu. — Mais que diras-tu à ton Seigneur lorsque tu paraîtras devant lui? » Ali répondit : « Je lui dirai : Ô mon Dieu, tu m'as laissé vivre aussi

افسدتهم وان شئت اصلحتهم ثم قال اما والله انها الليلة التي ضرب فيها يوشع بن نون ليلة سبعة عشر وقبض صلعم ليلة احدى وعشرين وبقي رضى الجمعة والسبت وقبض ليلة الاحد ودفن بالرحبة عند المسجد بالكوفة وقدمنا فيها سلف من هذا الكتاب في تنازع الناس في موضع قبره وما قيل في ذلك وقبض وقد اتى له اثنتان وستون سنة وقد قدمنا التنازع في مقدار سنه وقال الحسن والله لقد قبض فيكم الليلة رجل ما سبقه الاولون الا بفضل النبوة ولا يدركوه الاخرون ان رسول الله صلعم كان يبعثه لمبعث فيكتنفه جبريل عن يمينه وميكائيل عن يساره فلا يرجع حتى يفتح الله عليه وكان

longtemps qu'il t'a plu, puis tu m'as rappelé à toi. J'abandonne ce peuple entre tes mains : au gré de ta volonté, tu le précipiteras dans le mal ou tu le dirigeras vers le bien. » Il dit aussi : « C'est dans une pareille nuit, la dix-septième du mois, que Josué, fils de Noun, fut mortellement frappé; » mais Dieu ne le rappela à lui que la vingt-unième nuit. Or Ali vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit (veille) du dimanche. Il fut inhumé dans un vaste terrain attenant à la mosquée de Koufah. L'emplacement de son tombeau a soulevé des opinions différentes dont il a déjà été fait mention ci-dessus (p. 289). Ali mourut âgé de soixante-deux ans; mais la même incertitude règne sur cette question. Son fils Haçan prononça alors ces paroles : « La mort vous a ravi, cette nuit, un homme qui ne reconnaissait dans le passé qu'une seule supériorité, celle de l'apostolat, et qui ne sera égalé par personne dans l'avenir. Car lorsque l'apôtre de Dieu le chargeait d'une expédition, l'ange Gabriel veillait à sa droite, l'ange Michel à sa gauche. Il quittait le champ de bataille seulement quand Dieu lui



الذى صلى عليه الحسن ابنه وكبر تسعا وقيل غير ذلك ولم يترك صفرا ولا بيضا الا سبعماية درهم بقيت في عطائه اراد ان يشتري بها خادما لاهله وقال بعضهم ترك مايتين وخمسين درهما ومعفه وسيفه ولما ارادوا قتل ابن ملجم قال عبد الله بن جعفر دعوني حتى اشق نفسي منه فقطع يديه ورجليه واجى له مسمارا حتى اذا صار جمره كحله به فقال سبحان الذى خلق الانسان انك لتحكك عينك بمحلول مصاص ثم ان الناس درجوه في بوارى ثم طلوها بالنفط واشعلوا فيها النار فاحترق وفيه يقول عمران بن حطان الرقاشي يمدحه في ضربه لعلني من شعر له طويل فقال :

avait donné la victoire. » Ce même fils Haçan prononça sur son corps les prières funéraires et récita neuf fois la formule du *tekbir*; mais on n'est pas d'accord sur ce fait. Ali ne laissa ni or ni argent; on ne trouva chez lui que six cents dirhems, provenant de sa part du butin et qu'il destinait à l'acquisition d'un eunuque pour le service intérieur. D'après une autre version, il laissa deux cent cinquante dirhems, un koran et un sabre.

Quand le supplice d'Ibn Moldjem fut décidé, Abd Allah, fils de Djâfar, demanda et obtint la permission d'assouvir lui-même sa vengeance sur l'assassin. Après lui avoir coupé les mains et les pieds, il fit rougir un clou au feu et le lui enfonça brûlant dans les yeux. Au milieu de ces tourments, Ibn Moldjem lui dit : « Par le Dieu très-haut, créateur de l'homme, une lancette de chirurgien pénétrera un jour dans tes yeux et te ravira la lumière. » Ensuite on le plaça au milieu de copeaux enduits de résine, on y mit le feu et il périt dans les flammes. Ymrân, fils de Hittân er-Rakachi, a

يا ضربة من تلقى ما اراد بها      الا ليبلغ من ذى العرش رضوانا  
اتى لاذكرة يوما فاحسبه      اوى البرية عند الله ميرانا

ولعمران بن حطان وابيه حطان اخبار كثيرة قد اتينا على ذكرها في كتابنا اخبار الزمان في باب اخبار الخوارج من الازارقة والاباضية والحميرية والصفرية والنجدية وغيرهم من فرق الخوارج الى سنة ثمان عشرة وثلاثماية وكان اخر من خرج منهم بديار ربعة المعروف بغيرون<sup>(1)</sup> فادخل على المقتدر بالله بعث به ابن جدان من كفرتوتا وقد كان خرج في ايامه ايضا المعروف بابي شعيب وقد رثا الناس عليا في ذلك الوقت والى هذه الغاية

chanté le meurtrier d'Ali dans une longue poésie dont voici un fragment :

Ô coup porté par une main pieuse, afin d'obtenir les grâces du roi assis sur le trône éternel !

Au jour du jugement j'invoquerai son nom, et je suis certain que nul homme ne pèsera d'un poids semblable dans la balance divine.

Cet Ymrân ainsi que Hittân son père sont l'objet de plusieurs récits dont nous avons fait mention dans nos Annales historiques au chapitre intitulé « Histoire des Kharidjites tels que les Azrakites, les Ibadites, les Hamrites, les Safarites, les Nedjdites et autres sectes, jusqu'à l'année 318 de l'hégire. » Le dernier de ces hérétiques fut un certain Gaïroun qui, s'étant révolté dans le Diar-Rébyâh, fut pris et envoyé de la ville de Kefer-Tonta à la cour de Moktadir Billah, par Ibn Hamdân. Vers la même époque eut lieu aussi la révolte d'un autre sectaire nommé *Abou Choâib*. Le meurtre d'Ali donna naissance à un grand nombre d'élégies, et, de nos jours encore, elle a inspiré plus d'un poète. Parmi les

وذكروا مقتله فمن رثاه في ذلك الوقت ابو الاسود الدؤلي  
من ابيات

ألا ابلغ معاوية بن خنجر ولا قرّت عيون الشامتينا  
ألى شهر الصيام نجعتونا بخير الناس طراً اجمعينا  
قتلتم خير من ركب المطايا ودلّها ومن ركب السفينا  
ومن لبس النعال ومن حذاها ومن قرأ المثنى والمبينا  
إذا استقبلت وجه ابي حسين رأيت النور فوق الناظرينا  
لقد علمت قريش حيث كانت بانك خيرهم حسباً ودينا

وانطلق البرك الصريمى الى معاوية فطعنه بخنجر في اليتة وهو  
يصلى فاخذوه ووقف بين يديه فقال له ويلك وما انت وما

poésies contemporaines de l'événement, on cite celle d'A-  
bou'l-Aswad ed-Douali dont voici un passage :

Dis à Moâwiah, fils de Sakhr (que les blasphémateurs soient frappés  
d'épouvante!),

Dis-lui : As-tu donc choisi le mois du jeûne pour nous faire pleurer  
la mort du plus excellent de tous les hommes,

De l'être le plus parfait parmi ceux qui ont dompté un cheval ou mis  
le pied sur un vaisseau,

Parmi ceux qui chaussent des sandales, parmi ceux qui lisent les cha-  
pitres consacrés, le livre de l'évidence?

Quand j'étais en présence du père de Huçein, j'ai vu la lumière (pro-  
phétique) briller sur son front.

Partout et toujours, ô Ali, les Koreichites sauront que tu l'emportes  
sur eux par la double supériorité de la naissance et de la foi.

De son côté, Borek es-Sarimi rejoignit Moâwiah et le  
frappa d'un coup de poignard au-dessous des reins, tandis  
qu'il était en prières. Il fut arrêté et conduit devant ce prince,  
qui lui dit : « Misérable, comment te nommes-tu et quels  
sont tes projets? » Borek répondit : « Laisse-moi vivre et tu

خبرك قال لا تقتلنى واخبرك فانّا تبايعنا في هذه الليلة عليك وعلى على وعلى عمرو فاحبسنى عندك فان كانا قتلا والا خليت سبيلي فطلبت قتل على فلك الله على ان انا قتلته ان اتيك حتى اضع يدي في يدك فقال بعض الناس قتله يومئذ وقال بعضهم حبسه حتى جاءه قتل على رضى ثم اطلقه وانطلق زادويه وقيل انه عمرو بن بكر التميمي الى عمرو بن العاص فوجد خارجة قاضى مصر جالسا على السرير يطعم الناس في مجلس عمرو وقيل بل صلى خارجة بالناس الغداة وذلك اليوم تخلف عمرو عن الصلاة لعارض فضربه بالسيف فدخل عليه عمرو وبه رمق فقال له خارجة والله ما اراد غيرك فقال عمرو لكن اراد

sauras tout. Nous avons juré de faire mourir trois personnes en cette même nuit : toi, Ali et Amr. Retiens-moi prisonnier : ou bien ces deux hommes ont été tués ou ils ont échappé à la mort. Dans le second cas, rends-moi la liberté, et je me charge de tuer Ali. Dieu m'est témoin que, sitôt cet acte accompli, je viendrai me remettre entre tes mains et à ta discrétion. » Selon les uns, Moâwiah le fit périr sur-le-champ; selon les autres, il le garda en prison jusqu'à ce qu'il eût reçu la nouvelle de la mort d'Ali; il lui rendit alors la liberté.

Quant à Zadaweib, que d'autres historiens nomment Amr, fils de Bekr de la tribu de Témim, lorsqu'il se présenta chez Amr, fils d'el-Assi, il trouva Kharidjah, le kadi d'Égypte, assis sur le trône et dans le palais d'Amr, faisant les honneurs d'un festin. D'après un autre récit, Kharidjah récitait au milieu des fidèles la prière du matin, en l'absence d'Amr qu'une indisposition retenait chez lui. L'assassin (le prenant pour Amr) le frappa de son sabre. A ses derniers moments Kharidjah reçut la visite d'Amr et lui dit : « C'est

الله خارجة واوقف الرجل بين يدي عمرو فسأله عن خبره  
فقص عليه القصة واخبره ان عليا ومعاوية قد قتلا في هذه  
الليلة فقال له عمرو بن العاص ان قتلا او لم يقتلا لا بد من  
قتلك فبكيا فقيلا له أجروا من الموت مع هذا الاقدام فقال لا  
والله ولكن غا ان يفوز صاحبى بقتل علي ومعاوية ولا افوز انا  
بقتل عمرو فضربت عنقه وصلب وكان علي كثيرا ما يقتل  
ويقول

تلكم قريش ثمناني لتقتلني فلا وربك ما بروا ولا ظفروا  
فان هلكت فرهى ذمتي لكم بذات ردكين لا يعفوها اثر

à toi seul qu'il en voulait. — Oui, répondit le prince, mais c'est Kharidjah que Dieu avait désigné. » Puis il fit appeler le meurtrier et l'interrogea. Celui-ci fit des aveux complets et lui annonça que cette même nuit Moâwiah et Ali avaient été tués. « Qu'ils aient été tués ou non, lui dit Amr, il faut que tu meures. » A ces mots, Zadaweih fondit en larmes, et, comme on s'étonnait de cette marque de faiblesse en face de la mort, après une action aussi hardie, il ajouta : « Dieu sait que ce n'est pas la mort qui fait couler mes larmes, mais le regret d'avoir manqué Amr, quand Ali et Moâwiah sont tombés sous le fer de mes compagnons. » Il eut la tête tranchée et son corps fut attaché au gibet.

On entendait souvent Ali répéter ces vers de sa composition :

Famille de Koreïch, tu souhaites que je périsse; mais ma mort ne sera pour toi ni un bonheur ni un succès.

Car si je succombe, tu auras à payer la dette de mon sang à deux lieutenants (Haçan et Huçein) qui ne la laisseront pas prescrire. (Sur le sens de *ridf*, voyez C. de Perceval, ouvrage cité, II, 102.)

وكان يكثر من هذين البيتين

اشدد حيازيمك للموت فان الموت لاقيكما

ولا تجرع من الموت اذا حلّ بواديكما

وسمع في الوقت الذي قتل فيه وقد خرج الى المسجد وقد عسر عليه فتح باب داره وكان من جذوع النخل فاقتلعه وجعله ناحيةً وانحلّ أزاره فشدّه وجعل ينشد هذين البيتين وقد كان معاوية دس اناسا من اصحابه الى الكوفة يشيعون موته فاكثر الناس القول في ذلك حتى بلغ عليا رضى فقال في مجالسه قد اكثرت من نعي معاوية والله ما مات ولا يموت حتى يملك ما تحت قدمي وانما اراد ابني آكلة الكبود ان يعلم ذلك مني

Il redisait aussi ces deux vers :

Ceins tes reins en face de la mort, la voici qui s'avance.

Ne tremble pas lorsqu'elle se dressera devant toi dans ta demeure.

Peu d'instants avant de recevoir le coup mortel, tandis qu'il sortait de chez lui pour aller à la mosquée, la porte en tronc de palmier qui fermait sa demeure lui ayant opposé de la résistance, il l'arracha de ses gonds et la mit à l'écart. En même temps sa tunique se dénoua, et c'est en la rattachant qu'il prononça les deux vers qui précèdent. Moâwiah avait chargé quelques affidés de répandre dans Koufah le bruit de sa mort. Cette nouvelle était déjà l'objet de toutes les conversations, lorsqu'elle parvint à Ali. Il dit à ceux qui l'entouraient : « C'est trop parler de la mort de Moâwiah ; sachez qu'il n'est pas mort et qu'il ne mourra point avant de posséder le sol que je foule sous mes pieds. Le fils de la *Mangeuse de cœurs* (surnom de Hind, mère de Moâwiah) veut

فبعث من يشيع ذلك فيكم ليعلم ويتيقن ما عندى فيه وما يكون من امره في المستقبل من الزمان ومرئى كلام كثير يذكر فيه ايام معاوية ومن تلاة من يزيد ومروان وبنيه وذكر الحجاج وما يسومهم من العذاب غارتفع الغميج وكثر البكا والشهيق فقام قائم من الناس فقال يا امير المؤمنين لقد وصفت امورا عظيمة ان كان ذلك كائن فقال والله ان ذلك لكائن ما كذبت ولا كذبت فقال اخر ومتى يكون ذلك يا امير المؤمنين قال اذا خضبت هذه من هذه ووضع احدى يديه على رأسه والاخرى على لحيته فاكثر الناس البكا فقال لا تبكوا في وقتكم هذا فستبكون بعدى طويلا فكتب اكثر اهل

seulement connaître ma pensée. En chargeant ses émissaires de propager ce bruit, son but est de scruter mes intentions à son égard et d'apprendre de ma bouche les destinées qui lui sont réservées. » Ali prédit alors avec toutes sortes de détails la période de Moâwiah, de ses successeurs Yézid, Merwân et ses deux fils; il annonça l'avènement de Haddjadj et les cruautés qu'il exercerait sur ses sujets. Ses paroles furent accueillies par des sanglots, des pleurs et des gémissements. Un des assistants se leva et dit : « Prince des croyants, tu nous as prédit de graves événements; doivent-ils réellement s'accomplir? — Oui, répondit Ali, ils doivent s'accomplir; car je n'ai jamais menti, je n'ai jamais été taxé de mensonge. — Et quand s'accompliront-ils? » demanda un autre. — Ali répliqua : « Quand le sang de ceci couvrira cela, » et il posa une main sur sa tête, tandis que de l'autre il montrait sa barbe. Cette réponse redoublant l'affliction des auditeurs : « Ce n'est pas maintenant, ajouta Ali, que vous devez pleurer : vos larmes couleront assez longtemps quand je ne serai plus. Presque tous les habitants de Koufah écri-

الكوفة معاوية سرا في امورهم واتخذوا عنده الياذى فوالله ما مضت الا ايام قلائد حتى كان ذلك وسنذكر فيها يرد من هذا الكتاب بعد ذكرنا لرعدة ولمع من كلامه جملا من اخباره ايضا في ايام معاوية بن سفيان وبالله التوفيق

## الباب الرابع والثمانون

ذكر لمع من كلامه وزهده واخباره

لم يلبس على في ايامه ثوبا جديدا ولا اقتنى ضيعة ولا ربعا الا شيئا كان له يبيع مما تصدق به وحبسه والذي حفظ الناس عنه من خطبه في سائر مقاماته اربعماية خطبة ونيف وثمانون

vent en secret à Moâwiah pour sauvegarder leurs intérêts et avoir part à ses faveurs. Encore un peu de temps et tout ce que je vous ai révélé s'accomplira. »

Plus bas dans cet ouvrage, après avoir décrit la piété d'Ali et cité quelques-unes de ses paroles mémorables, nous reviendrons sur les événements qui le concernent, en racontant l'histoire de Moâwiah, fils de Sofiân. — La protection vient de Dieu !

## CHAPITRE LXXXIV.

PAROLES MÉMORABLES D'ALI ; SA PIÉTÉ ET AUTRES DÉTAILS  
SUR SA VIE.

Il ne porta jamais de vêtements neufs pendant son règne, et ne posséda ni terre ni maison, à l'exception d'un domaine à Yanbo qu'il employait en bonnes œuvres et en dotations pieuses. On a conservé de lui quatre cent quatre-vingts et quelques homélies, comprises dans le recueil complet de



خطبة يوردها على البديهة تداول الناس ذلك عنه قولا وعلا  
 وقيل له من خيار العباد فقال الذين اذا احسنوا استبشروا  
 واذا اساءوا استغفروا واذا اعطوا شكروا واذا ابتلوا صبروا واذا  
 اغضبوا غفروا وكان يقول الدنيا دار صدق لمن صدقها ودار  
 عافية لمن فهم عنها ودار غنى لمن تزود منها مسجد انبيا الله  
 ومصلى ملائكته ومهبط وحيه ومتجر اوليائه اكتبسوا فيها  
 الرحمة وريحوا فيها للجنة فمن ذا يذمها وقد اذنت بيمينها  
 ونادت بفراقها ونعت نفسها واهلها ومثلت لهم ببلاياها الملا  
 وتوفت بسرورها الى الشرور وراحت بالجميعه وابنكرت بعافية  
 تحذيرا وترغيبا وتخويفا فذمها رجال غداة الندامة وحدها

ses Séances. Fruits de l'improvisation, elles se transmettaient par la parole et servaient de règle de conduite.

Quelqu'un lui demandant quels étaient les meilleurs parmi les serviteurs de Dieu, il répondit : « Ceux qui se réjouissent de faire le bien et se repentent de faire le mal; ceux qui donnent en remerciant, qui supportent avec patience l'adversité et expient par le repentir un mouvement de colère. » Il disait aussi : « Le monde est une demeure sûre pour qui en use avec sincérité, un séjour salubre pour qui sait le comprendre, un trésor pour qui peut y amasser des provisions. La terre est le temple des prophètes, l'oratoire des anges, le but de la révélation divine, un lieu de trafic où les saints amassent des trésors de miséricorde et gagnent le paradis. Pourquoi maudire ce bas monde? Est-ce qu'il ne nous avertit pas que la séparation est prochaine? Est-ce qu'il ne nous annonce pas son départ imminent? Il pleure sa fin et celle de ses enfants. Ses épreuves nous enseignent à supporter le malheur; ses joies qui finissent dans les larmes, la douleur qui en est le dénouement doivent forti-

اخرى غلب المكافاة ذكرتهم فذكروا تصاريها وصدقتهم  
فصدقوا خدمتها فيا ايها الدائم للدنيا المغتر بقرورها متى  
استدامت لك الدنيا بل متى غرتك من نفسها احمضاجع  
ابائك من البلا ام بمصارع امهاتك من الثرى كم قد عللت  
بكفك ومرضت بيدك تبغى لها الشفا وتستوصف لها الدوا من  
الاطباء لم ينفعها بشفاؤك ولم تستشف بطلبتك قد مثلت  
لك به الدنيا نفسك وبمصرة مصرعك غدا لا ينفعك بكاؤك  
ولا يغنى عنك احباؤك ولم يسمع في مدح الدنيا احسن من  
هذا وما حفظ من كلامه في بعض مقاماته في صفة الدنيا

fier notre âme en l'avertissant, en l'effrayant et en l'excitant au bien. Les uns blâment le monde, quand ils touchent au repentir; les autres l'exaltent, quand ils ont reçu la rétribution de leurs œuvres. Si le monde les avertit, ils doivent se rappeler ses vicissitudes; s'il ne les trahit point, ils doivent le servir avec loyauté. Ô vous qui maudissez le monde et cédez à ses illusions, quand donc l'avez-vous trouvé constant? Quand vous a-t-il séduit de lui-même? Est-ce en vous offrant le spectacle de vos pères abattus par le malheur, de vos mères couchées au fond d'un cercueil? Que de fois n'avez-vous pas soigné de vos mains et tenu dans vos bras ces chers malades dont vous souhaitiez si ardemment la guérison? En vain vous appeliez à leur secours toutes les ressources de l'art; vos soins ont été inutiles, vos vœux ne leur ont pas rendu la vie. Profitez de l'exemple que la fortune plaçait sous vos yeux; comme eux, vous tomberez sous le coup fatal, et, ce jour-là, ni vos larmes ni le dévouement de l'amitié ne pourront vous y soustraire. » Cet éloge du monde est certainement le plus vrai et le plus éloquent qui ait jamais été prononcé.

Voici encore une autre sentence d'Ali sur le même su-

انه قال الا ان الدنيا قد ارتحلت مدبرة وان الآخرة قد ارتحلت مقبلة ولهذه ابناؤه ولهذه ابناؤه فكونوا من ابناؤه الآخرة ولا تكونوا من ابناؤه الدنيا ألا وكونوا من الزاهدين في الدنيا والراغبين في الآخرة ان الزاهدين في الدنيا اتخذوا الارض بساطا والتراب فراشا والماء طيبا وقوضوا الدنيا تفويضا الا ومن اشتاق الى الجنة سلا عن الشهوات ومن اشفق من النار رجع عن المحرمات ومن زهد في الدنيا هانت عليه المصيبات ومن راقب الآخرة سارع في الخيرات الا وان لله عبادا كانهم يرون اهل الجنة في الجنة منعمين مخلدين ويرون اهل النار في النار معذبين قلوبهم مخزونة واسرارهم مأمونة انفسهم عفيفة وحاجتهم خفيفة صبروا اياما قليلة فصارت العقبي

jet, telle que l'histoire nous l'a conservée : « La vie terrestre s'éloigne et fuit, la vie future vient au-devant de nous : l'une et l'autre ont leurs enfants. Soyez les enfants de la vie future et non ceux de la vie périssable; méprisez les biens de celle-ci pour n'aspirer qu'aux joies de l'autre vie. Ceux qui ont renoncé au monde dorment sur la terre nue, le front dans la poussière; l'eau fait leurs délices. La terre n'est à leurs yeux qu'un bien passager et d'emprunt. Celui qui soupire après le ciel méprise les séductions de la chair; celui qui redoute le feu éternel s'abstient des plaisirs défendus. Le renoncement au monde rend faciles les épreuves de la vie, l'attente du ciel ouvre la voie des bonnes œuvres. Parmi ses serviteurs, il en est à qui Dieu montre, pour ainsi dire, les élus au sein de la félicité éternelle, les réprouvés au milieu des tortures de l'enfer. Ces cœurs fidèles ne divulguent pas les secrets qui leur sont confiés. La conscience en repos, ayant peu de besoins ici-bas, ils patientent quelques jours encore dans l'espérance des joies infinies que le ciel

لهم راحة طويلة اما الليل فصافوا اقدامهم تجرى دموعهم على خدودهم يحارون الى ربهم ويسعون في فكاك رقابهم واما النهار فعلماء حكاء بررة اتقيا كانهم الفراخ قد برزهم الخوف والعبادة ينظر اليهم الناظر فيقول مرض وما بهم من مرض ان خولطوا فقد خالطهم امر عظيم من ذكر النار ومن فيها وقال لابنه الحسن يا بُنَيَّ استغن عن من شئت تكن نظيره وسل من شئت تكن اسيره واعط من شئت تكن اميرة ودخل عليه رجل من اصحابه فقال كيف اصبحت يا امير المؤمنين قال اصبحت ضعيفا مذنباً اكل رزقي وانتظر اجلى فقال ما تقول في الدنيا قال رضة وما اقول في دار اولها غم واخرها موت من استغنى فيها فتن ومن افتقر فيها حزن حلالها حساب وحرامها

leur réserve. La nuit, pieusement prosternés, le visage baigné de larmes, ils implorèrent leur Seigneur et cherchent à s'affranchir du joug qui courbe leur cou. Le jour, docteurs ou magistrats, mais toujours austères et vénérant Dieu, la terreur du mal et l'adoration les rassemblent comme de timides oiseaux. En les voyant, on les croirait souffrants et malades; ce n'est pas cependant la maladie qui circule dans leurs veines, mais la pensée terrible du feu éternel et des damnés. — « Mon cher enfant, disait-il à Haçan, veux-tu être l'égal d'un autre homme? Sache te passer de lui. Son esclave? Tends la main devant lui. Son maître? Accorde-lui tes bienfaits. » Un de ses amis l'ayant abordé en disant : « Comment se porte le prince des croyants? » il répondit : « Comme un pauvre pêcheur vivant du lot qui lui a été assigné et attendant le terme fatal. » — « Que dites-vous de ce monde? » lui demanda son interlocuteur. — « Que puis-je dire, reprit Ali, d'une demeure au seuil de laquelle est la douleur et à l'autre extrémité la mort? où le riche

عقاب قال فأتى الخلق انعم قال اجساد تحت التراب قد امننت  
 من العقاب وهي تنتظر الثواب ودخل ضرار بن صمرة وكان  
 من خواص عليّ على معاوية وافداً فقال له صف لي عليها فقال  
 اوعينى امير المؤمنين قال معاوية لا بد من ذلك قال اما اذا  
 كان لا بد من ذلك فان كان رضى بعيد المدى شديد القوى  
 يقول فصلا ويحكم عدلا يتنجر العلم من جوانبه وتنطق الحكمة  
 في نواحيه يتجبه من الطعام ما خشن ومن اللباس ما قصر  
 يجيبنا اذا دعوانه ويعطينا اذا سألناه فكنا والله على تقربه لنا  
 وقربه منا لا نكلم هببة له ولا ننتدبه لعظمته في نفوسنا  
 يبسم عن ثغر كاللؤلؤ المنظوم يعظم اهل الدين ويرحم

est condamné à la corruption, et le pauvre à la misère; où un jugement sévère attend les bons, et le feu éternel les méchants? — Quels sont les heureux de ce monde? — Ceux, répondit Ali, qui dorment sous la terre, exempts des tourments de l'enfer et dans l'attente d'une récompense. »

Un des intimes d'Ali, Dirar, fils de Damrah, étant chargé d'une mission auprès de Moâwiah, ce prince lui dit : « Fais-moi le portrait d'Ali. — Que le prince des croyants veuille bien m'excuser, répondit Dirar. — Parle, je le veux, » répliqua Moâwiah. Dirar reprit : « Puisque vous l'ordonnez, sachez que c'était un homme qui embrassait un horizon immense et déployait une rare énergie. Sa parole était un arrêt, ses jugements reposaient sur la justice. La science rayonnait autour de sa personne, la sagesse se manifestait dans son attitude. Les mets les plus grossiers, les vêtements les plus humbles étaient ce qu'il recherchait. A toutes nos demandes il accordait une réponse, à toutes nos prières un bienfait. Malgré notre intimité et la familiarité qu'il nous témoignait, nous n'osions pas lui adresser la parole ni l'ap-

المساكين ويطعم في المسغبة يتيما ذا مقربة او مسكينا ذا  
متربة يكسو العريان وينصر اللهفان ويستوحش من الدنيا  
وزهرتها ويأنس بالليل وظلمته وكافى به وقد ارقى الليل سدوله  
وغارت نجومه وهو في صحابه قابض على لحيته يتململ ثملم السليم  
ويبكي بكاء الحزين ويقول يا دنيا غرى غبرى الى تعرضت ام الى  
تشوقت هيهات هيهات لا حان حينك قد طلقتك ثلاثا لا  
رجعة لى فيك فعمرك قصير وغنيك حقير وخطرك يسير آه  
مى قلة الزاد وبُعد السفر ووحشة الطريق فقال له معاوية زدن  
شيئا من كلامه فقال ضار كان يقول اعجب ما لى الانسان قلبه

peler, tant était grand le respect dont nos cœurs étaient pénétrés. Son sourire laissait voir une rangée de perles. Il honorait la piété et soulageait l'infortune. On voyait toujours à sa table un orphelin de sa famille ou un pauvre nécessaire. Il habillait ceux qui étaient nus et secourait ceux qui étaient sans défense. Il abhorrait le monde et ses pompes menteuses; il aimait la nuit et ses ténèbres. Je crois le voir encore, lorsque la nuit avait étendu ses voiles, vers l'heure où les étoiles descendent à l'horizon, prosterné dans son oratoire, sa barbe dans les mains; il s'agitait comme un blessé, et, répandant des larmes amères, il s'écriait : « Ô monde, séduis un autre que moi ! Est-ce moi que tu peux attaquer ? Que me font tes séductions ? Va, fuis loin d'ici ! Ton heure n'est pas venue. Je te répudie trois fois (formule du divorce) et sans retour. Brève est ta vie, misérables sont tes joies, éphémères tes honneurs ! Hélas ! que les provisions sont insuffisantes pour un voyage aussi long à travers de si horribles solitudes ! » Moâwiah ajouta : « Redis-moi encore quelques-unes de ses paroles. » Dirar continuait ainsi : « Ali disait souvent : « Ce qu'il y a de plus éton-

وله مواد من الحكمة واضداد من خلافها فان سخط له الرجا  
اذلته الطمع وان مال به الطمع اهلكه للحرص وان ملكه القنوط  
قتله الاسف وان عرض له الغضب اشتد به الغيظ وان اسعد  
بالرضى نسي للفظ وان ناله الخوف فحسه للجرع وان افاد مالا اطغاه  
الغنى وان عضته فاقة فحسه الفقر وان اجهدته للجوع اقعدته  
الضعف وان افراط به الشبع كظته البطنة فكل تقصير به  
مضر وكل افراط له مفسد فقال له معاوية زدنى كلها وعيته من  
كلامه فقال هيهات ان اتي على جميع ما سمعته منه ثم قال  
سمعت يوصى كميل بن زياد ذات يوم فقال له يا كميل ذب عن  
المؤمن فان ظهره حى الله ونفسه كريمة على الله وظالمه خصم

nant chez l'homme, c'est son cœur avec les germes de sagesse et les sentiments opposés qui s'y livrent un perpétuel combat. Dès que l'espérance sourit à l'homme, l'ambition l'asservit et l'entraîne dans l'abîme de la passion effrénée. S'il s'abandonne au découragement, le désespoir le tue; s'il cède à la colère, bientôt sa fureur ne connaît plus de bornes. Si la providence le favorise, il perd le souvenir de ses bienfaits. Si la crainte le domine, il se déshonore par sa lâcheté. Au sein des richesses, il se corrompt; sous l'étreinte de la pauvreté, il tombe dans les hontes de la misère. La faim l'aiguillonne; l'inanition le renverse. S'il s'abandonne au plaisir de la table, son estomac succombe sous un lourd fardeau. Les privations l'épuisent; les excès le mènent au tombeau. » Moâwiah invita Dirar à lui répéter tout ce qu'il avait recueilli de la bouche d'Ali. « Il me serait impossible, reprit celui-ci, de rapporter tout ce que je lui ai entendu dire; mais voici le conseil qu'il donnait un jour à Komeïl, fils de Ziad : « Ô Komeïl, ne touche pas au fidèle, car il est sous la tutelle du ciel; sa

الله فاحذركم ممن ليس له ناصر الا الله قال وسمعتنه يقول ذات يوم ان هذه الدنيا اذا اقبلت على قوم اعارتهم محاسن غيرهم واذا ادبرت عنهم سلبتهم محاسن انفسهم قال وسمعتنه يقول نظر الغنى يمنع عن الصبر قال وسمعتنه يقول ينبغي للمؤمن ان يكون نظره عبرة وسكوته فكرة وكلامه حكمة وكان رسول الله صلعم بعد ان قتل جعفر بن ابى طالب الطيار بموتة من ارض الشام لا يبعث بعلي بوجه من الوجوه الا يقول رَبِّ لَا تَذَرْنِي فَرْدًا وَأَنْتَ خَيْرُ الْوَارِثِينَ وحل علي في يوم اُحُد على كردوس من المشركين فكشفهم فقال جبرئيل يا محمد ان هذه لهى المواساة فقال النبي صلعم يا جبرئيل ان عليا منى قال جبرئيل

vie est précieuse aux yeux de Dieu, et son oppresseur devient l'ennemi de Dieu même. Je vous le dis : craignez celui qui n'a d'autre protecteur que Dieu. » Un autre jour, je lui ai entendu dire : « Si la fortune sourit à quelqu'un, elle lui prête les qualités qu'il n'a pas ; si elle l'abandonne, elle lui retire en même temps ses propres qualités. — Le spectacle de l'opulence chasse la résignation. — Chaque regard du fidèle doit être un enseignement ; son silence, une méditation ; sa parole, une sentence. »

Lorsque Djâfar, fils d'Abou Talib et-Tayar, eut été tué à Moutah, bourgade de Syrie, le Prophète n'envoyait jamais Ali en expédition sans dire : « Seigneur, ne me laisse pas seul, toi qui es le meilleur des héritiers. » (*Koran*, xxi, 89.) A la bataille d'Ohod, Ali ayant chargé et dispersé un escadron de l'armée infidèle, Gabriel dit au Prophète : « Mohammed, voici une consolation (à ta défaite). — Ali, dit le Prophète, est avec moi. — Et moi, répliqua l'ange, je suis avec vous deux. » Cette tradition est enseignée par Ishak, qui la tenait d'Abou Israyil et d'autres personnages.



وإنا منكأ كذلك ذكر ائهاق عن ابن اسرائل وغيره ووقف على على سائل فقال للحسن قل لامك تدفع اليه درهما فقالت انما عندنا ستة دراهم للدقيق فقال على لا يكون المؤمن مؤمنا حتى يكون بما في يد الله اوثق منه بما في يده ثم امر السائل بالستة دراهم كلها فابرح حتى مر به رجل يقود بعيرا فاشتراه منه بمائة واربعين درهما واستاجله ثمانية ايام فلم يحل حبله حتى مر به رجل اخر والبعير معقول فقال بكم هذا البعير قال بمائتي درهم قال قد اخذته ووزن له الثمن فدفع على منه مائة واربعين درهما للذي ابتاعه منه ودخل بالسنتين الباقية على فاطمة فسألته من اين هي فقال هذه تصديق لما جاء به ابوك

Ali s'arrêta un jour devant un mendiant et dit à Haçan : « Prie ta mère de lui donner un dirhem. » Fatimah lui dit : « Il ne nous reste plus que six dirhems pour acheter de la farine. » Ali répliqua : « On n'est vrai croyant qu'à la condition de compter moins sur ce que l'on possède que sur les bienfaits de Dieu, » et il lui prescrivit de donner les six dirhems à ce pauvre. Sur ces entrefaites, passe un homme conduisant un chameau par la bride. Ali le lui achète au prix de cent quarante dirhems, en demandant huit jours pour le payer. Il n'avait pas encore défait la corde qui retenait l'animal, qu'un autre Arabe arrive, examine le chameau attaché et en demande le prix. « Deux cents dirhems, répond Ali. — Je l'achète, » lui dit cet Arabe; il pèse la somme entre les mains d'Ali et s'en va. Ali met à part cent quarante dirhems, prix de son premier marché, et porte les soixante autres dirhems à Fatimah. « D'où vient cet argent? » demande-t-elle. Ali répond : « C'est la confirmation de cette parole de ton père : Une bonne action rapporte dix fois sa valeur. »

صَلَّم من جاء بالحسنة فله عشر أمثالها ومرا بن عباس يقوم ينادون من عليّ ويسبونونه فقال لقائده ادنني منهم فادنا فقال ايكم الساب الله قالوا نعوذ بالله ان نسب الله قال فايكم الساب رسول الله قالوا نعوذ بالله ان نسب رسول الله قال فايكم الساب عليّ بن ابي طالب قالوا اما هذا فنعم قال فاشهد لسمعت رسول الله يقول من سبني فقد سب الله فمن سب عليّا فقد سبني فاطرقوا فلما ولي ابن عباس قال لقائده كيف رأيتهم فقال

نظروا اليك باعين محرّة نظر التيوس الى سفار الجازر  
قال زدني فذاك ابي وامى قال

Ibn Abbas (qui était devenu aveugle) entendit un jour une troupe d'hommes qui se plaignaient d'Ali et l'injuriaient. Il ordonna à son guide de le conduire près de ces gens et leur dit : « Qui de vous ose insulter Dieu ? — Insulter Dieu ! répondirent ceux-ci ; le Ciel nous en préserve ! — Qui de vous insulte son Apôtre ? — Dieu nous garde d'insulter son Apôtre ! — Qui de vous insulte Ali ? — Quant à Ali, répondirent-ils, c'est vrai. » Ibn Abbas leur répliqua : « J'atteste que j'ai entendu le Prophète dire : « Celui qui blasphème mon nom blasphème le nom de Dieu ; celui qui blasphème le nom d'Ali blasphème mon nom. » Ils baissèrent la tête et se turent. En s'éloignant, Ibn Abbas demanda à son guide : « Quelle contenance ont-ils ? » Cet homme répondit :

Ils te regardent d'un œil enflammé, comme le bouc regarde le cou-teau du boucher.

« Continue, lui dit Ibn Abbas ; que mon père et ma mère soient ta rançon ! » Le guide ajouta :

خزر العيون نواكسى ابصارهم    نظر الذليل الى العزيز القاهر  
قال زدنى فداك ابى وامى قال ما عندى قال لكن عندى  
احياؤهم تبكى على امواتهم    والميتون فضيحة للغابر  
وقد ذكر عن جماعة من اهل النقل عن ابى عبد الله جعفر  
ابن محمد عن ابيه محمد بن على بن الحسين بن على بن محمد بن  
قال فى صبيحة الليلة التى ضرب فيها ابن ملجم بعد حمد  
الله والثنا عليه والصلاة على رسوله كل امرء ملاقيه ما يفر منه  
والاجل يساق النفس اليه والهرب منه موافاته كم اطردت  
الايام بحثها عن مكنون هذا الامر فابى الله عز وجل الا اخفاء

D'un coup d'œil oblique et la tête basse, comme un humble esclave en présence d'un maître superbe.

« Poursuis, dit Ibn Abbas. — J'ai oublié le reste, avoua le guide. — Je ne l'ai pas oublié, moi, » répliqua Ibn Abbas, et il acheva ainsi :

« Ceux d'entre eux qui vivent encore pleurent leurs morts, et leurs morts sont la honte de ceux qui les ont précédés dans la tombe.

Plusieurs traditionnistes, sur l'autorité d'Abou Abd Allah, Djâfar, fils de Mohammed, et celle de son père Mohammed, fils d'Ali, fils d'el-Huçeïn, fils d'Ali, rapportent que dès l'aurore qui suivit la nuit où il fut frappé par Ibn Mol-djem, Ali, après avoir béni le saint nom de Dieu, et prié pour le Prophète, parla ainsi : « Tout homme va au-devant du sort qu'il évite, il est fatalement poussé vers le terme de la vie, et ses efforts pour s'y soustraire l'en rapprochent. L'existence se consume dans la recherche de ce mystère ; c'est Dieu lui-même qui en a dérobé la connaissance : n'essayons pas de sonder cet abîme. Voici mes dernières volontés : à l'égard de Dieu, ne lui donnez pas d'associé ; à l'égard

هيهات علم مكنون اما وصيتي فالله لا تشرکوا به شيئاً ومحمداً لا تضيعوا سنته اقبوا هذين العمودين حمل كل امرء منكم مجهودة وخفف عن الجملة رب رحيم ودين قويوم وامام علم كفا في اعصار ذوى رياح تحت ظل غمامة اصحبل راکذها فحطها من الارض حيا وتيق من بعدى جنة جاوا ساكنه بعد حركة كاظمة بعد نطق ليعظهم هَدَوَى وخفوت اطرائ انه اوعظ لكم من نطق البليغ ودعتكم وداع امرء مرصد لتلاق وغدا ترون ويكشف لكم عن سرائري عليكم السلام الى يوم المرام كنت بالامس صاحبكم واليوم عظة لكم وغدا افارقكم ان افق فانا ولي دى وان امت فالقيامة ميعادى والعفو اثر

de Mohammed, n'abandonnez point sa sainte doctrine. Maintenez inébranlables ces deux colonnes. Que chacun de vous accomplisse sa tâche dans la mesure de ses forces et ne s'embarrasse pas du reste. Un maître miséricordieux, une religion solide, un *imam* instruit (voilà ce qu'il vous faut). Nous avons vécu à une époque agitée par des vents impétueux; le nuage dont l'ombre fugitive nous couvrait a rendu la vie au sol qu'il a arrosé. Je laisse après moi un jardin où le calme succédera à l'agitation, le silence aux paroles tumultueuses. Suivez ma direction et mon impulsion intimes : elles renferment plus d'enseignements pour vous qu'un discours éloquent. Mes adieux sont ceux d'un homme qui épie l'heure du retour. Demain vos yeux seront dessillés et mes secrets mis au grand jour. Adieu à vous tous, jusqu'au jour où nos vœux seront exaucés. Hier, j'étais votre ami; aujourd'hui, je suis pour vous un exemple; demain, je vous quitterai. Si je survis, je me charge de ma vengeance; si je meurs, je les attends au jour de la résurrection. Le pardon suit la crainte de Dieu. « Ne désirez-vous pas que Dieu vous par-

التقوى أَلَا تُحِبُّونَ أَنْ يَغْفِرَ اللَّهُ لَكُمْ وَاللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ ومن خطبه قبل هذا وترهيدة في هذه الدنيا قوله ان الدنيا قد ادبرت واذنت بوداع وان الآخرة قد اشرفت واقبلت باطلاع وان المضمار اليوم والسباق غدا الا انكم في ايام امل من ورآئه اجل فمن اخلص في ايام امله قبل حضور اجله فقد ربح عمله ولا قصر اجله ومن قصر في ايام امله خسر اجله الا فاعملوا الله في الرغبة كما تعملونه في الرهبة لم ارا لجنّة نام طالبها ولا كالنار نام هاربها الا وانه من لم ينفعه الحق يضرة الباطل ومن لا يستقيم له الهدى يحويه الضلال وانكم قد امرتم بالظعن ودلتم على الزاد وان اخون ما اخان عليكم

donne vos péchés? Il est indulgent et miséricordieux. » (*Koran*, xxiv, 22.) Dans un autre discours prononcé avant celui-ci sur le renoncement au monde, Ali s'exprime ainsi : « Le monde s'enfuit, l'heure des adieux approche; la vie future s'avance, elle arrive et se lève à l'horizon. Aujourd'hui, la liberté dans les verts pâturages; demain, l'entrave! Il vous est accordé un délai suivi du terme fatal. Celui qui, avant l'expiration de ce terme, a profité des jours de répit a fait un marché avantageux et ne sera pas pris au dépourvu le jour du paiement. Celui qui n'a pas tiré parti de ce délai sera condamné comme insolvable. Dans l'espérance, comme dans la crainte, adressez-vous également à Dieu. Chose étrange! celui qui aspire au ciel et celui qui redoute l'enfer sont plongés l'un et l'autre dans le sommeil. L'homme que la vérité ne sauve pas se perd par le mensonge; si la révélation ne le soutient, l'erreur l'enveloppe et l'entraîne. Vous êtes condamnés à un long voyage pour lequel des provisions vous sont offertes; mais ce que je redoute avant tout

اتباع الهوى وطول الامل وفضائل على ومناقبة ومقاماته وزهده ونسكه اكثر من ان يأتى عليه كتابنا هذا او غيره من الكتب او يبلغه اسهاب مسهب او اطناب مطنب وقد اتينا على جمل من اخبارة وسيرة وانواع كلامه وخطبه في كتابنا المترجم بكتاب حدائق الازهار في اخبار آل محمد عليه الصلاة والسلام وفي كتاب مزاخر الاخبار وظرائف الآثار للصفوة النورية والذرية الركية البواب الرحمة وينابيع الحكمة قال المسعودى والاشياء التى استحق بها اصحاب رسول الله صلعم الفضل في السبق الى الايمان والعجرة والنصرة لرسول الله والقرى منه وبذل النفس له والعلم بالكتاب والتنزيل

pour vous-mêmes, c'est l'entraînement des passions et la longueur du délai qui vous est accordé. »

Qu'on ne cherche ni dans ce livre ni ailleurs la peinture fidèle des vertus d'Ali, de ses grandes qualités, de ses sages discours, de sa piété et de son austérité. C'est un sujet si vaste que tous les développements, tous les détails seraient insuffisants. On trouvera cependant une esquisse de son histoire et de sa biographie, ainsi que de ses sentences et homélies, dans notre livre intitulé *Jardin des intelligences ou Histoire de la famille du Prophète*, et dans un autre de nos écrits dont le titre est, *Les jalons de l'histoire et les curiosités des monuments*, ouvrage qui traite de la lumière pure et de la race sans tache, porte de la miséricorde et source de la sagesse. (Cf. tome I, p. 8 et p. 56.)

Si le nom glorieux de premiers musulmans, l'honneur d'avoir accompagné le Prophète dans sa fuite et sur les champs de bataille, d'avoir vécu dans son intimité et versé son sang pour lui; si la vraie notion du Koran et de la révélation, la guerre pour la cause sainte, la pudeur, le

ولجّهاد في سبيل الله والورع والزهد والقضا والحكم والفقه والعلم وكل ذلك لعلّ رضه فيه النصيب الاوفر وللحظ الاكبر الا ما ينفرد به من قول رسول الله صلّعم حين آتى بين اصحابه انت ائى وهو صلّعم لا ضد له ولا ندّ وقوله انت منى بمنزلة هرون من موسى الا انه لا نبى بعدى وقوله عم من كنت مولاه فعلى مولاه اللهم وال من والاه وعاد من عاداه ثم دعاؤه عليه الصلاة والسلام وقد قدم اليه انس الطائر اللهم ادخل ائى احب خلقك اليك يأكل معى من هذا الطائر فدخل عليه على الى اخر الحديث فهذا وغيره من فضائله وما اجتمع فيه من الخصال مما لم يوجد في غيره ولكل فضائله من تقدم

renoncement, la pratique de la justice, la connaissance du droit et de la science en général; si tous ces titres placent les Compagnons du Prophète au-dessus des autres hommes, certes Ali doit être mis au premier rang, puisqu'il posséda la plus riche part, l'ensemble le plus parfait de ces mérites. Mais les paroles mêmes du Prophète lui assignent une place distincte. Mahomet, dont les paroles sont hors de toute contestation, de toute opposition, ne lui a-t-il pas dit, en instituant l'*Ordre de la fraternité* : « Ali, tu seras mon frère? » Et aussi : « Tu es auprès de moi ce que Aaron était auprès de Moïse; mais il ne viendra plus de prophète après moi. » Et cette autre sentence : « Qui m'aime aime Ali. Ô mon Dieu! protège ses amis, combats ses ennemis. » Enfin le souhait exprimé par Mahomet, lorsque l'oiseau *anas* lui fut envoyé : « Seigneur, conduis auprès de moi celui de tes serviteurs que tu préfères, afin qu'il mange avec moi cet oiseau, » paroles qui furent suivies de l'arrivée d'Ali, etc. jusqu'à la fin de la tradition.

Ces prérogatives et bien d'autres encore s'unissaient chez

وتأخر وقبض النبي صلعم وهو راض عنهم يخبر عن بواطنهم بموافقتها لظواهرهم بالإيمان وبذلك نزل التنزيل وتوَلَّى بَعْضُهُمْ بَعْضًا فلما قبض الرسول وارتفع الوحي حدثت أمور تنازع الناس في صحتها منهم وذلك غير يقين ولا يقطع عليهم بها واليقين من أمرهم ما تقدم وما روى مما كان في أحداثهم بعد نبئهم صلعم فغير متيقن بل هو ممكن ونحن نعتقد فيهم ما تقدم والله أعلم بما حدث وهو ولي التوفيق،

Ali à des vertus incomparables, qu'on chercherait vainement chez tous ceux qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi. Le Prophète mourut en exprimant à ses Compagnons la joie que lui inspirait le parfait accord de leurs pensées et de leurs actes en matière de foi, comme le témoigne le livre saint dans le verset : « Ils s'aimaient les uns les autres. » Mais le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après sa mort et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause. Leurs actes antérieurs à la mort de Mahomet présentent seuls un caractère de certitude; le reste des traditions qui les concernent est contestable, quoique possible. Quant à nous, nous n'acceptons comme article de foi que cette première période de leur vie.

Dieu seul connaît les événements; de lui vient toute protection!

FIN DU TOME QUATRIÈME.





## VARIANTES ET NOTES.

P. 1 (1). Dans la table des matières qui fait suite à la préface (t. I<sup>er</sup>, p. 24), le titre de ce chapitre présente quelques différences de rédaction. Cette irrégularité, qui dénote chez Maçoudi un travail trop rapide, a été déjà signalée, t. III, p. 447, et nous en trouverons d'autres exemples dans la dernière moitié de l'ouvrage.

P. 10 (1). Au lieu de نَسَاس, le Kamous écrit نَسَانَس. Le vers cité quelques lignes plus loin se trouve dans Meidani (*Proverb.* n° 1849); voyez aussi le fragment publié par E. Quatremère, *Journ. asiatique*, mars 1838, p. 212. Le terme *nesnas* semble se rapporter à une des principales espèces de l'ordre des quadrumanes, soit au chimpanzé, soit à l'orang. Le Yémen, on le sait, fourmille de ces animaux; c'est ce qui a donné lieu sans doute aux bizarres récits qu'on lit ici et dans l'*Athar el-Bilad* de Kazwini, p. 31 et 41. Cf. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 147.

P. 13 (1). Kazwini (*op. cit.*) rapporte le même conte dans d'autres termes, et cite les quatre premiers vers, le troisième avec des variantes qui en modifient le sens :

اَنَكَمَا حِينَ تَحَارِبَانِي الْفَيْقَمَانِي خَضَلَا عَنَانِي

« Si vous m'attaquez, vous trouverez en moi un ennemi qui a abandonné la bride », c'est-à-dire, un adversaire faible et sans défense.

P. 20 (1). Ce passage fixe le sens d'un renseignement présenté avec moins de précision dans le tome I, p. 93. Faute de l'avoir bien compris, Ibn Khaldoun, persuadé qu'il s'agit, non pas de l'ensemble des tribus juives, mais seulement d'une armée, accuse Maçoudi d'exagération, et se livre à toutes sortes de considérations stratégiques sur l'impossibilité de faire manœuvrer une pareille armée, de la nourrir, etc. (*Prolégomènes*, trad. de M. de Slane, t. I, p. 15.) Plusieurs des critiques dirigées par l'historien philosophe contre l'auteur des *Prairies d'or* ne sont pas mieux fondées, et prouvent qu'il lisait assez légèrement les ouvrages qui sont l'objet de sa controverse. Maçoudi n'a fait que suivre ici la leçon de l'Ancien Testament, *Exode* XII, 32. (Voyez aussi Jahn, *Archæologie*, t. II, p. 91.)

P. 40 (1). Le calcul n'est pas exact, car les distances mentionnées dans ce paragraphe formeraient un total supérieur à cent mille parasanges. Ces erreurs ne sont que trop fréquentes chez notre auteur; voyez, par exemple, t. II, p. 413; t. III, p. 440 et *passim*. Mais il est juste de tenir compte des fautes de copie et des lacunes dans les nomenclatures de ce genre; ainsi la distance de Bagdad à la Mecque, omise dans tous les exemplaires, se lit seulement à la marge de *L*, sous cette forme : *ومن بغداد الى مكة*, تلقياية فرج, etc.

P. 51 (1). *B* et *D* donnent un premier vers ainsi conçu :

ان آيات ربنا بيتات ما يمارى بهن الا كفور

En outre, *B* ajoute ce vers, qui serait le dernier de la citation :

واضعاً حلقة الحبران كما فطر محرم من جاني محذور

P. 52 (1). Une copie porte *شوبل*, une autre *سوبل*; j'ai cru devoir conserver la leçon déjà suivie t. I<sup>er</sup>, p. 287, au chapitre des rois de la Chine. Le nom propre *Amour* répond très-probablement à ʾḥḥ, et *Soubil* à ʾḥḥ, dans la table ethnologique de la *Genèse*, x, 2. Ibn Khaldoun (*Histoire universelle*, traduction turque de Soubhi-Bey, p. 14) cite ces noms avec plus de régularité, et critique, non sans raison, la leçon *عمور* et *واما طوبالدين* introduite par Ibn Saïd, au lieu de *كومر*; puis il ajoute *مشرق طرفند* «*de Tubal descendent les peuples de la Chine, à l'orient de la terre, etc.*»

P. 57 (1). Au lieu de *Choubin*, prononciation arabe du persan *Tchou-pin*, *B* lit *سوس*; *D* *طوس*.

P. 61 (1). Ce nom est illisible dans toutes les copies. *A* n'en donne que la première moitié, *مسطيس*; *B* écrit *منطوس*; *L* *سفروس*. J'ai conservé la leçon choisie par M. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, 367 et la note.

P. 62 (1). *B* porte *السنبلة* «*le Temple de l'Épi*»; toutes les autres copies donnent la leçon du texte. M. Chwolsohn, *op. cit.* p. 367 et p. 368, a cru devoir modifier ce passage, et lire *السياسة* «*l'ordre ou le gouvernement.*» Pour de semblables raisons, ce savant a substitué à *صورة* «*la forme,*» *ضرورة* «*la nécessité,*» *ἀνάγκη*.

*Ibid* (2). *A* et *L* lisent *زهرة* *Vénus*; mais comme le temple dédié à cette

planète est nommé deux lignes plus bas, il faut admettre, avec M. Chwolsohn, la leçon *مشتري*, qui, d'ailleurs, se lit dans les copies *B* et *D*.

P. 64 (1). *B* est la seule copie qui termine cette citation par deux vers du poème attribué à Ibn Aidoun; il est inutile de les reproduire, puisqu'ils ont été publiés et traduits par l'auteur de *Die Ssabier, etc.* II, 371.

*Ibid.* (2). Le mot *حشوية* (ou *حشوية* dans *B* et *L*) a été précédemment employé par Maçoudi dans une courte notice sur les Sabéens de Harrân (t. I<sup>er</sup>, p. 199), et nous l'avions traduit, non sans hésitation, par la « double ou la lie des philosophes. » Les preuves données par M. Fluegel sur la véritable signification de cette expression assez obscure (*Die Ssabier*, t. I, p. 642) me semblent décisives, et je n'hésite pas à corriger en ce sens le passage en question du premier volume.

*Ibid.* (3). Au lieu de *Okboun*, *B* porte *عنفور*; *L* *عنوان*. La bonne leçon, qui est celle de *A*, se retrouve dans la copie de l'Inde.

P. 68 (1). Les variantes de ce mot, défiguré par les copistes, sont citées par M. Chwolsohn (II, 374); on lira avec intérêt, dans le même ouvrage, une savante notice sur les doctrines de cette secte, qui est plus connue sous le nom de *Mendaites*. (Voy. *op. cit.* I, 106.)

P. 71 (1). Kazwini a fait usage de ce morceau dans son *Athar el-Bilad*, p. 35, et il en a retouché quelques expressions pour lui donner plus de précision. La description due à la plume de Maçoudi est trop vague pour qu'il soit aisé de voir à quel monument chinois il est fait allusion. Les marchands arabes qui visitaient la Chine avaient-ils décrit à leurs compatriotes les merveilles de la pagode de *Sou-Tcheou*, le fameux *Pèh-chi-t'ah*, ou de la non moins célèbre tour de Nanking, détruite ou du moins fort endommagée par les rebelles Taïpings en 1856? L'une et l'autre étaient élevées de neuf étages, tandis que l'expression *قبة مسبعة* paraît indiquer une construction à sept étages. Cependant le Rév. Ch. Milne (*La vie réelle en Chine*, p. 373) cite une particularité curieuse, qui pourrait jeter quelque clarté sur ce passage de notre livre. Ce voyageur assure avoir lu dans une description bouddhique de la pagode de Nanking, qu'on avait placé au faite une pierre précieuse, illuminant la nuit, pour éloigner les influences nuisibles, etc. Un fait analogue se lit dans la relation de Hiouen-Tsang. Plus loin, M. C. Milne ajoute: « En examinant les idées des Chinois touchant l'usage et l'objet de ces pagodes, celle qu'on peut regarder comme universelle et prédominante dans tous les rangs de la société est que ces édifices ont des rapports sérieux et intimes avec les destinées de la localité où ils se trouvent. . . . La construction d'un pareil monument est sup-

« posée assurer à la contrée environnante la protection et la bienveillance du ciel, et agir comme un conducteur électrique pour attirer les présages favorables. » Voilà qui explique l'usage des pierres magnétiques et l'attraction inquiète dont parle l'historien arabe.

P. 73 (1). Telle est la leçon des copies A et D. B porte کراکر, et L کداکان. Au rapport de Yakout, Kerkouyeh est une ville du Séistan, où se trouve un temple du feu que les Guèbres ont en grande vénération.

P. 74 (1). B حرس; D حريش; mot illisible en L.

P. 76 (1). A الكادبان. L'orthographe de ce nom est fixée par Yakout. « On nomme ainsi, dit-il, une petite ville du Fars, chef-lieu d'un canton florissant. Elle renferme un pyrée très-vénéré chez les Guèbres, qui viennent y chercher le feu sacré de fort loin. » Ce renseignement est copié mot pour mot par un intéressant voyageur du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle de l'hégire, el-Mokaddessi, auteur d'une description du monde musulman, dont j'espère publier prochainement des extraits dans le *Journal asiatique* (copie appartenant à M. Sprenger, fol. 278).

P. 78 (1). L'évaluation des distances est exacte. Kovar est, ou plutôt était une bourgade sise à moitié chemin entre Djour et Chiraz, à égale distance de l'une et de l'autre, c'est-à-dire à soixante kilomètres. Djour, ville d'origine sassanide, se prononce, en persan, *Gour*, ce qui signifie un tombeau, ou mieux une chambre sépulcrale taillée dans le roc. (Voy. les extraits du *Modjmel*, publiés par M. J. Mohl, *Journ. asiat.* décembre 1841, p. 503.) La superstition musulmane changea ce nom en celui de *Firoz-Abdd* « séjour du bonheur ou de la victoire. » Istakhri donne sur les ruines sassanides de Gour de curieux détails, que j'ai résumés dans mon *Dictionnaire de la Perse*, p. 175.

P. 79 (1). Il y a en cet endroit une inexactitude qu'il faut attribuer à la ressemblance graphique des formes *Chir*, *Chizer* et *Chiraz*. La source du feu dont parle l'auteur n'est autre que le *Nar-Dirakch*, célèbre pyrée, situé non dans le voisinage de Chiraz, comme le croit Maçoudi, mais à Chiz, ou, d'après la prononciation locale, Guizîn, ville du district d'Ourmyah. Sir H. Rawlinson a cru retrouver les vestiges de ce temple dans le *Takhté-Saleimân*, ruines qui, en effet, ne peuvent être éloignées de l'ancienne Ecbatane du nord. (Voyez *Journ. of the geogr. Society of London*, t. X, p. 71. Conf. le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh, *Journ. asiat.* mai-juin 1865, p. 487; et sur la légende des trois mages, la version un peu différente rapportée par Yakout, *ouvrage cité*, p. 369.)

P. 80 (1). Leçons douteuses : *B* نارمو; *L* بارموا; *D* فارنوا; je n'ai trouvé nulle part ailleurs la mention de ce temple sassanide.

P. 85 (1). Le deuxième vers n'est donné que par *B* et *L*. *B* ajoute un quatrième vers :

فهدم من بروج الحصن محرا كان بنائه زير الحديد

P. 88 (1). Ibn Khaldoun (*Prolegomènes*, t. I, p. 23) cite avec plus de détails les contes relatifs à *Irem aux piliers*; mais au lieu de les considérer comme le produit de l'imagination populaire, il en attribue l'invention aux commentateurs du Koran, gênés par la singulière construction grammaticale, *Aadîn irema*. Le vieux rabbin converti auquel Maçoudi accorde trop de confiance, Kaab el-Ahbar, appartenait à une famille juive, domiciliée dans le Yémen. Il a propagé, de concert avec Ibn Abbas, un grand nombre de légendes talmudiques parmi les néophytes musulmans; il mourut l'an 32 de l'hégire.

P. 89 (1). Au lieu de الهندية, *L* porte الفهلوية « le pehlevi. »

P. 90 (1). *A* فذرة وسجاس; *L* تقليد وسجاس; *D* فذرة وسجاس. Hamzah d'Isfahân (éd. Gottwald, p. 30) prétend que, sous les derniers Arsacides, on traduisit soixante-dix ouvrages, au nombre desquels il cite le *Livre de Sindbad* et deux autres ouvrages, nommés *Barsinas* et *Chimas*.

P. 95 (1). L'auteur fait allusion à la prétendue expédition de Mouça ben Noçeir contre une ville fantastique, que les uns placent dans le désert de Sidjilmassah, les autres dans le voisinage de l'Espagne; il en a été déjà parlé dans le chap. XVI, t. I<sup>er</sup>, p. 369. Cette fable est une de celles que l'auteur des *Prolegomènes* accuse à bon droit Maçoudi d'accueillir avec trop de crédulité.

P. 107 (1). Il y a ici une ligne omise par les copies, à l'exception de *L* et de *D*.

P. 108 (1). *L* سنة وعشرون وثمان; *B* سقماية; le reste comme *A*.

*Ibid.* (2). *B* et *L* ajoutent : ومن نوح الى محمد صلعم ثلاثة الاف سنة وسبعماية واحدى وعشرون سنة. On trouve dans tous les exemplaires, en cet endroit, ou des lacunes ou des transpositions de texte, d'où résulte une assez grande différence entre les chiffres partiels et le total présenté à la fin du paragraphe. Du reste, ces données chronologiques, empruntées aux livres juifs, n'ont qu'une médiocre importance pour nous. Le même calcul est cité dans les *Annales* d'Abou'l-féda, t. I, p. 65.

P. 109 (1). Cette phrase, mutilée partout, n'est intelligible que dans *L*, c'est d'après cette copie qu'elle a été rétablie.

P. 116 (1). *L* ajoute *زكريا هو نزار بن محمد*. M. C. de Perceval (*Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islam*, t. I, p. 183), admettant, avec les meilleurs historiens musulmans, l'exactitude parfaite de la généalogie de Mahomet jusqu'à Adnân, ajoute que le calcul des générations bien connues, comprises entre ces deux personnages, ne permet pas de reculer la naissance d'Adnân au delà de l'année 130 environ de J. C. Dépourvus d'archives nationales et réduits à la simple tradition orale pour les temps antérieurs à la prédication de l'islam, les Arabes ont ordinairement considéré les premiers siècles de l'ère chrétienne comme un âge fabuleux. Les données bibliques elles-mêmes ne leur étaient pas toujours accessibles, et c'est en ce sens que le célèbre généalogiste et grammairien Ibn Dorcid affirme que les noms ethniques antérieurs à Adnân sont des *mots syriaques*, dont l'étymologie échappe aux investigations de la science (texte arabe, publié par M. Wüstenfeld, p. 20). Conf. *Annales musulm.* I, p. 13.

P. 120 (1). *Khindif* signifie courir les pieds en dedans. Les *raoui*, ou conteurs du désert, ont brodé sur ce sobriquet et celui des trois fils d'Elyas, une fable niaise, que les historiens sérieux, tels qu'Ibn Doreid, Ibn Koutaiba, etc. ont eu le bon goût de passer sous silence; elle est racontée dans le *Kamons*, au mot *خندى*. Cette femme, d'origine codaïte, avait épousé Elyas, vers l'an 35 de notre ère. (C. de Perceval, *op. cit.* I, 192.)

P. 124 (1). Dans le manuscrit *B*, cette citation est précédée de deux vers, omis par les autres :

حلفت لنعقدن حلفا لتيمن    وان كنا جميعا اهل دار  
تسميه الفصول اذا عقدنا    يعز به القريب لدى الجوار

P. 129 (1). *B* attribue à Abou Talib deux vers improvisés dans cette circonstance : *وكان ابوطالب حاضرا فلما سمع هذا الكلام من هذا القاتل في النبي وما يكون من امره في المستقبل انشا يقول*

ان لنا اوله واخره    في الحكم العدل الذى لا تنكزه  
وقد جهدنا جهدا لنغمره    وقد عهدنا اوله واخره

Ce fragment est probablement interpolé.

P. 131 (1). Voici encore un passage ajouté dans la même copie :  
رواية أن عبد المطلب قال

الاهم رب الراكب المسافر محمد قلب بخير طائر  
ورح عن طريقه الفواجر في درج الريح وفي الاعاصر

P. 136 (1). Entre les deux derniers vers, *B* ajoute un vers, dont le premier hémistiche ne s'adapte pas exactement au mètre de la pièce :

وهيخان قد جاروا احدا وجاور قبراهما قبرة

Le fragment cité dans le texte appartient au *moutékarib*, 1<sup>er</sup> genre, 4<sup>e</sup> espèce, où le dernier pied, فعولن, se contracte en فع. Cette substitution n'est pas d'un usage fréquent; on n'en trouverait, je crois, aucun exemple chez les Persans, qui ont fait choix de ce mètre pour leurs épopées.

P. 139 (1). *L* présente une rédaction différente et moins claire :

اقام في بنى عمر بن عوف اكبر من بالمدينة بيتا على كلثوم بن  
هرم ثم اُحد بنى عوف فاقام بها ثلثة وابنتى المجد وقد قيل انه  
اقام في بنى عمر بن عوف اكثر من ذلك وقيل انه نزل الخ

Le reste comme dans les autres copies.

P. 141 (1). Le premier vers a été déjà cité par l'auteur, t. I<sup>er</sup>, p. 144, avec la variante بئكة, au lieu de يذكر. *B* ajoute encore quatre vers, qui ne renferment aucune difficulté, ni de prosodie, ni de sens :

وبيعرض في اهل المواسم نفسه فلم ير من يوفى ولم ير داعيا  
واصبح لا يخشى من الناس واحدا بعيدا ولا يخشى من الناس دانيا  
بذلنا له الاموال من كل مالنا وانفسنا عند الوغى والتاسيا  
ونعلم ان الله لا رب غيره وان رسول الله للحق داعيا

P. 145 (1). Abou 'l-féda a résumé en quelques lignes cette longue discussion. (Voy. *Vie de Mohammed*, trad. par M. Noël Desvergers, p. 97.) Dans le *Tarikhi Nichandji*, abrégé chronologique fort estimé des Ottomans pour l'exactitude de ses renseignements, le nombre des campagnes du Prophète est évalué à vingt-huit. Celles dont il confia le commandement à ses lieutenants s'élèvent à trente-neuf. Les premières sont toujours nom-



mées غزوة, par les biographes du Prophète; les autres سرية ou بعوث, selon leur importance.

P. 149 (1). *L* ربيعتم ما قدمنا آنفا من قول ابن عباس انه قبض M. C. de Perceval, sans se dissimuler l'obscurité qui règne sur cette question, a comparé les différentes sources historiques à la constitution des années arabes, et en a tiré cette conséquence que Mahomet, au jour de sa mort, devait avoir un peu plus de soixante et un ans et neuf mois, en années solaires. (*Op. cit.* III, p. 331.)

P. 155 (1). On lit de plus dans *L*: كان رجوعه من الطائف في جوار مطعم بن عدى على ما قيل من التنازع في التاريخ

P. 163 (1). On trouve dans le tome III des *Proverbs* de Meidani (éd. de Freytag, p. 607 et suiv.) une liste de cinquante-neuf sentences, appartenant à Mahomet, et dans le nombre une dizaine de celles qui sont citées par Maçoudi. Les autres sont disséminées dans le reste de l'ouvrage et attribuées aux personnages les plus marquants du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Outre que les leçons de Meidani ne s'accordent pas toujours avec celles des *Prairies d'or*, ce secours était bien insuffisant pour l'intelligence d'un texte aussi concis, et dont chaque mot aurait besoin d'un commentaire.

P. 166 (1). *B* donne seul une variante : وفي رواية كالكلب يعود في قته

P. 170 (1). Le sens particulier que prend ici الفزع est justifié par les nombreux exemples que cite El-Moubarred, dans le *Kiamil*, où cette sentence est l'objet de longues explications. (Voyez le premier fascicule de cet ouvrage, le seul publié jusqu'à présent, Leipzig, 1864, p. 3.)

P. 174 (1). *B* et *L* ajoutent une autre sentence : وقوله استعينوا على اموركم بالكتمان وعلى قضا حوائجكم بالاسرار

*Ibid.* (2). Il y a ici une erreur des copistes, car le véritable nom d'Ibn Doreid est Abou Bekr Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreid, ainsi que le prouve le témoignage d'Ibn Khalikân (texte, p. 698). Je dis que cette erreur doit être attribuée aux copistes, parce que Maçoudi, qui avait connu Ibn Doreid à Bagdad, et qui lui consacre une notice détaillée dans un des derniers chapitres de son livre, ne pouvait ignorer le nom de ce

célèbre écrivain. Ibn Khallikān apprécie en ces termes le *Livre choisi*, auquel notre texte fait allusion : وهو مع صغر حجمه كثير الفائدة : «un de ces livres de haute grasse, légers au pourchas, et de substantifique mouëlle.» Le même biographe donne quelques détails sur les auteurs dont les noms sont cités par Maçoudi.

P. 184 (1). Le nom de ce rebelle, dont la révolte promptement étouffée a laissé peu de traces dans les Chroniques, était Bohair, fils d'Yas, fils d'Abd Allah es-Sulami. Telle est, du moins, l'opinion de Beladori, qui ajoute qu'il fut brûlé dans la grande cour ou *moçalla* de la mosquée. (Voy. *Liber expugnationis regionum*, I, p. 98.)

P. 198 (1). Ibn Doreïd, si exact dans l'orthographe des généalogies arabes, le nomme, non pas *Salith*, mais *Abou Salith Sebrah*, fils de Kaïs. Il est vrai que, six lignes plus haut, cet écrivain mentionne dans les mêmes termes un certain Soleïm, fils de Kaïs, ce qui laisserait supposer une légère confusion dans les copies. (Voyez l'édition publiée par M. Wustenfeld, p. 267.)

P. 201 (1). Le renvoi indiqué par l'auteur n'est point tout à fait exact. Ce n'est pas dans le chapitre relatif aux anciennes dynasties de la Perse, mais ailleurs, en parlant des Kurdes (t. III, p. 251), qu'il a rappelé la victoire de Féridoun et le fameux *drapeau du forgeron*; encore, dans ce passage, le nomme-t-il درفش کاوان. Ici, au contraire, la véritable leçon est rétablie d'après la copie de Leyde. On lit dans le *Chah-Nameh* :

فروخت از زرد و سرخ و بنفش می خواندش گاوایی درفش

P. 206 (1). Les quatre vers qui suivent manquent dans les trois meilleures copies :

و بادرنی رأس الهام جریر	محرّ صریحا والتقای برجله
و کاد جریر للسرور یطیر	فقال قتیلی والحوادث حمّة
ومثلی قلیل والرجال کثیر	فقال ابا عمرو قتیلی قتلته
واکرة ان تخلف وانتم امیر	فارسل یهینا ان رمحک ناله

P. 209 (1). B et D complètent ainsi la citation :

تقدیه الكتب

P. 213 (1). On lit ce fragment de plus dans deux copies : فقال اخو  
الاعور في ذلك

لم اذ كال يوم كان احلى وامر من يوم اغوات اذا وبن الثغور  
من غير ذلك كان اسوى واشتر

P. 221 (1). La copie B, dans laquelle j'ai déjà signalé un certain nombre d'additions qui n'appartiennent sans doute pas à l'auteur, place en cet endroit un épisode entier ainsi conçu :

واثنى الاعور بن قطبة فحمل من المعركة فسال حماله ان يريجه تحتها  
حين بلغ اليها ففعل فقال

ايا نخلة الركبان لا زلت فانظري  
ولا زال في اكناف جرعائك القطر

وحمله عوف بن تيم الزيات فلما قرب من النخلة قال لحامله ويحك  
ارحنى تحتها ساعة فاني ارى قد حانت منيتى فخطه عندها فقال

ايا نخلة بين العذيب فبلغة  
سقيت الغواذى المدححات من النخل

P. 223 (1). Après le premier vers, B et D donnent celui-ci :

تركن لهم على الاقسام محرا وبالحقوبين اياما طوالا

Le dernier vers ne se lit pas dans L.

P. 228 (1). Trois copies ajoutent quelques mots, qui ne paraissent pas être à leur véritable place : وكان يخضب بالحنا والكم « Il se teignait avec le henné et le *ketem*. »

P. 231 (1). Il semble que ce sobriquet ait été appliqué au chef persan, par allusion à la description de la Perse, telle qu'elle lui est attribuée dans le paragraphe de la page précédente. Tabari, qui glisse sur cet événement, donne au général de l'armée persane le nom de Firouzân, et place l'entrevue à *Haçek*.

P. 239 (1). La phrase se termine autrement dans *L* : **وشق من عبد القيس والارقم من ثعلب بن وائل**

P. 243 (1). *A* et *B* ajoutent cet hémistiche :

**حتى اذا حل بها حواها**

P. 247 (1). Le sens est obscur, et l'on ne voit pas s'il faut employer la première ou la seconde personne du verbe. En prenant Rébyâh pour sujet de la phrase, j'ai pensé surtout à une bravade assez fréquente chez les poètes du désert. C'est à peu près dans le même ordre d'idées qu'Antar, ivre de joie lorsqu'il a retrouvé sa bien-aimée Ablah, s'écrie :

**لولا الذى تعلو الافلاك قدرته جعلت ظهر جوادى قبة لفلک**

« N'était celui dont la main puissante a suspendu les cieux, je ferais du dos de mon cheval le dôme de la voûte céleste. »

P. 252 (1). Une note marginale de la copie *D* nous apprend que ce surnom n'appartenait pas à Abd Allah l'ainé, lequel mourut en bas âge, mais à un petit-fils d'Otmân, c'est-à-dire au fils d'Amr surnommé lui-même *dibadj* « brocart »; Ibn Kotaïba (édition autographiée, p. 100) tient exactement le même langage et cite à l'appui de son opinion ce vers de Moudrik :

**كانى اذا دخلت على ابن عمرو دخلت على محبة كعب**

« En entrant chez le fils d'Amr, il me semblait pénétrer au milieu des trésors de Kaab. »

Il y a donc ici une méprise dont il faut accuser Maçoudi.

P. 253 (1). Tout ce paragraphe jusqu'à la p. 255, l. 8, est cité textuellement par Ibn Khaldoun, *Prolégomènes*, p. 416.

P. 259 (1). La fin du second vers est ainsi rédigée en *D* : **لانت صلاتهم على العشر**

Avant le dernier vers, *L* en place un autre qui paraît n'être qu'une variante de la leçon du manuscrit *D* :

**فابوا يآيا وهب ولا قبلوا لا ربت صلاتهم على الشعر**

P. 290 (1). Ce passage est méconnaissable dans toutes les copies sans

exception, et j'ai dû m'écarter du sens littéral pour rendre ma traduction intelligible. On peut comparer ce qui est dit ici de la postérité d'Ali avec une liste plus complète donnée par Ibn Kotaiba, p. 406.

P. 307 (1). J'ignore l'origine de ce mot; chaque copie l'écrit à sa manière : *B* صالحة; *L* سالحة; *D* سناحة. C'est peut-être la transcription un peu altérée du persan سپاهيه « corps de cavalerie, garde à cheval. » Ce passage est omis dans l'extrait publié par M. Sprenger.

P. 320 (1). Deux vers ainsi rédigés se lisent dans la copie *A* seulement :

هيلتك امك ان قتلت لمسلما      حلت عليك عقوبه المعقد  
ما ان رايت ولا سمعت بمثله      فيهن معنى من يروح ويغتدى

P. 326. (1). Dans *A* ces vers sont autrement distribués : le deuxième hémistiche du premier vers est remplacé par celui-ci :

ننازل الموت اذا الموت نزل

de sorte que le fragment se termine par un hémistiche isolé : والموت احلى  
etc.

P. 342 (1). *B* et *L* donnent une rédaction différente :

فتحكم فيه ما تريد فانه      لداهية فارفق به اى داهية

L'une et l'autre leçon se trouvent dans *L*. L'extrait du docteur Sprenger ne s'écarte pas ici de notre texte.

P. 346 (1). *A* ajoute un vers qui est le deuxième de la pièce :

وفينا على له سرورة      اذا خوفوه الردى لم يخف

P. 356 (1). *B* et *L* الخيل المصرية « la cavalerie de Modar; » *L* الحضرية « du Hadramaut. » La leçon de *A* est justifiée par les mots qui suivent :  
الحرير الاخضر.

P. 371 (1). Pour qui connaît le caractère des Arabes, singulier mélange de grandeur et de puérilité, le trait raconté ici et si difficile à traduire honnêtement n'a rien qui doive surprendre. Les copies ne fournissent aucune variante digne d'être signalée; mais dans l'extrait publié par M. Sprenger,

la réponse d'Ali est moins laconique, bien qu'aussi malaisée à rendre en termes décents : وقال اذهب فانت عتيق دبرك أيام عرك قيكس  
« Éloigne-toi, lui dit Ali, et que ton dos soit inviolable pour le reste de tes jours; etc. »

P. 383 (1.) La copie D donne ce chapitre comme la continuation du précédent sans séparation aucune; le même désordre se remarque dans les chapitres qui suivent.

P. 386 (1.) Ce fragment commence par deux autres vers dans les copies A et D :

عرويا عروكل فتنة قوم      سلفت انما تكون فتيه  
ثم تنهوا ويعرض الخطب فيها      فاحذرن غب ما اتيت غويه

P. 392 (1.) A et D citent un quatrième insurgé qu'ils nomment *Abd er-Rahman*, fils de Yaghout ez-Zohri; mais, comme le fait remarquer judicieusement une annotation marginale de D, ce nom doit être raturé, puisque *Abd er-Rahman* était mort sous le règne d'Otmân. Le même renseignement se lit dans *Ibn Kotaïba*. Il faut donc croire que Maçoudi, s'étant aperçu de son erreur, l'avait effacée du manuscrit qui a servi de prototype aux copies A et D, tandis qu'elle s'est perpétuée dans les copies provenant d'une source différente.

P. 409 (1.) Ce fragment fait partie d'un long discours commenté par l'auteur du *Kiamil* (édition Wright, I, p. 14). Dans cet ouvrage l'expression تربت أيديهم est remplacée par اللهم درهم. « Que Dieu les récom-pense! » Cette phrase proverbiale est employée ici ironiquement. Toutes les copies sauf D donnent وبلغت الثلاثين; j'ai suivi le manuscrit D dont la leçon me paraît plus naturelle; elle est d'ailleurs d'accord avec celle du *Kiamil*. Reiske a cité le même morceau, mais avec un grand nombre de fautes, dans ses annotations au premier volume des *Annales* d'Abou'l-féda, p. 67 et suiv.

P. 412 (1.) A طارستان. Yakoubi (édition Juynboll, p. 45), faisant allusion au même événement, dit simplement le pont de *Nehrevân*; mais à la page suivante il cite le canal de Tararistân parmi les dérivés de l'Euphrate. Il en est également question dans Istakhri, *Liber climatum*, p. 49.

P. 414 (1.) Passage tronqué dans toutes les copies, sauf D. B et L ne donnent que le premier hémistiche. A remplace le second par les mots : اليك فانظر ألنا يلقي العبن et omet la réponse d'Ali.

P. 416 (1). Ce singulier récit, qui ne se rattache nullement au sujet principal, est clairement expliqué par Tabari dans le chapitre intitulé *Bataille de Nehrevân*. D'après cet ancien chroniqueur, Mahomet avait prédit à Ali qu'un homme, portant le signalement indiqué dans notre texte, se trouverait parmi les schismatiques et que sa présence serait pour Ali le présage assuré de la victoire. Cette tradition, sur laquelle Maçoudi ne s'exprime pas avec netteté, explique la curiosité témoignée par le khalife et son empressement à rechercher Mokhdadj parmi les morts. Au lieu de Mokhdadj, Tabari écrit ذوالنون.

P. 418 (1). *B* et *L* البجيلة *A* et *D* البجيلة. Il ne peut y avoir de doute sur l'orthographe véritable de ce nom. L'auteur du *Méragid el-ittilâ'* et Yakout, dans son *Dictionnaire des synonymes géographiques*, disent qu'il faut le prononcer comme diminutif de *Nakhleh*. Bekri ajoute : « C'est une localité voisine de Koufa sur la route de Syrie. Ali s'y arrêta avant de haranguer ses troupes. » (Conf. Weil, *Gesch. der Chal.* I, p. 236.) La même prononciation est donnée par le Kamous.

P. 435 (1). Nom douteux. *B* فيروز ; *L* فيرون ; *D* معرور ; Ibn Kotaiba, dans le chapitre où il traite des principales sectes musulmanes et en explique les noms, parle d'un certain hérétique qu'il nomme *Ma'rouf*, fils de Kharraboud. Cette leçon n'est pas sans analogie avec celle de la copie de l'Inde.

# TABLE

## DES PRINCIPALES MATIÈRES

### CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

	Pages.
AVERTISSEMENT .....	I
Chapitre LXII. Des quarts du monde; des éléments; des caractères distinctifs de chaque partie de la terre, au levant, au couchant, au midi et au nord; des vents; de la puissance exercée par les astres, et autres détails qui se rattachent à ce chapitre et se rapportent au même sujet. . .	1
<p>Théorie des quarts de la terre dans leurs rapports avec les éléments, p. 2. — Pourquoi certaines contrées sont inhabitables, p. 4. — Durée de l'influence des astres, p. 5. — Influence du climat sur l'homme, p. 9. — Des êtres surnaturels, p. 10. — Tradition relative aux <i>nesnas</i>, p. 12. — L'<i>anka</i> et l'<i>irbid</i>, p. 15. — Prédiction de Khaled, prophète des Beni Abs, p. 21. — Tradition relative au cheval, p. 23. — Du degré de confiance qu'on doit accorder aux traditions, p. 25. — Influence des saisons sur la digestion, p. 29. — Opinion d'Hippocrate sur le nombre <i>sept</i>, p. 31. — De l'action exercée par le climat et les vents, p. 32. — Aperçu de la superficie et des distances relatives des pays, p. 37.</p>	
Chapitre LXIII. Édifices consacrés; monuments religieux; temples destinés au culte du feu et des idoles. Les astres et autres merveilles de ce monde. ....	42
<p>Religion des premiers hommes, p. 42. — Culte des astres, p. 43. — Prédication et voyages de Boudasf, p. 44. — L'idole <i>Hobal</i> adorée à la Mecque, p. 46. — Temples du</p>	



feu à Ispahân et dans l'Inde; le *Naubéhar* à Balkh, p. 47. — Édifice nommé *Goumdân*, à Sanaa, p. 49. — *Kaouçân*, nom d'un pyrée à Ferganah, p. 51. — Temple merveilleux en Chine, p. 52. — Par quel emblème les Chinois représentent l'action des astres sur le monde, p. 53.

Chapitre LXIV. Des édifices religieux chez les Grecs . . . . . 55

Temple d'Antioche, p. 55. — Les pyramides d'Égypte et le temple de Jérusalem, p. 56.

Chapitre LXV. Des édifices religieux chez les anciens Romains . . . . . 57

Temple de Carthage consacré à Vénus, p. 57. — Autres édifices religieux chez les Francs et en Macédoine, p. 58.

Chapitre LXVI. Des édifices religieux chez les Slaves . . . . . 58

Temple sur la montagne Noire, p. 59. — Autre temple bâti sur un promontoire, p. 59.

Chapitre LXVII. Des édifices consacrés et des monuments religieux chez les Sabéens et d'autres sectes; renseignements divers qui se rattachent au sujet traité dans ce chapitre . . . . . 61

Temples de la Cause première et de la Raison, p. 61. — Forme des temples dédiés aux planètes, p. 62. — Mystères du temple de Harrân, p. 63. — Inscription syriaque à Harrân, p. 64. — Digression sur la nature de l'âme, p. 65. — Auteurs cités par Maçoudi relativement au culte des Sabéens, p. 68. — Temple magnétique en Chine, p. 69.

Chapitre LXVIII. Renseignements sur les temples du feu, etc. . . . . 73

Origine du culte du feu, p. 72. — Pyrées bâtis par le roi Aféridoun, p. 73. — Par les autres rois de Perse, p. 74. — Pyrée nommé *Azerdjoui*, p. 75. — Persépolis, p. 76. — Temples dans plusieurs villes du Fars, p. 78. — Tradition relative aux trois mages, p. 79. — Pyrée sur le canal de Constantinople, p. 80. — Aventure de Sabour avec la fille du roi de Hadr (Atra), p. 81. — Temple de Baalbek.

# TABLE DES MATIÈRES.

475

Pages.

p. 87. — Tradition concernant *Irem aux piliers*, p. 88. — Des recueils de contes populaires, p. 89. — Anciens édifices à Damas, p. 90. — Singulier mode d'échanges dans le *pays de l'or*, derrière Sidjilmaçah, p. 92. — Quelques autres édifices fabuleux, cités p. 93. — Tentative de percement de l'isthme de Suez, p. 96.

## Chapitre LXIX. Résumé de chronologie universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de notre Prophète, et autres détails sur ce sujet. . . . . 100

Opinions des astronomes et des physiciens sur l'éternité du monde, p. 100. — Réfutation de ces théories impies, p. 103. — Chronologie universelle, p. 105. — Êres des Juifs et des Mages, p. 106. — Autres preuves contre l'éternité du monde, p. 110. — Arguments tirés du Koran, p. 111.

## Chapitre LXX. Naissance du Prophète; sa généalogie et tout ce qui se rapporte à ce sujet. . . . . 114

Généalogie de Mahomet, p. 115. — Elle est incertaine à partir de Nizar, p. 116. — Liste des ancêtres de Maadd, d'après une source juive, p. 118. — Surnoms du Prophète, p. 119. — Année de sa naissance, p. 120. — La tribu de Koreich divisée en vingt-cinq branches, p. 121. — Origine du *serment des Foudoul*, p. 123. — Guerres de *Fidjar*, p. 125. — Restauration de la Kaabah, p. 126. — Discussion sur la date de ces événements, p. 129. — Enfance et jeunesse du Prophète, p. 131.

## Chapitre LXXI. Mission du Prophète; son histoire jusqu'à l'hégire. . . . . 132

Premiers versets du Koran révélés à Mahomet, p. 133. — Date de sa mission, p. 133. — Date de la conversion d'Ali, p. 134. — Les premiers disciples de l'islam, p. 136.

## Chapitre LXXII. Fuite du Prophète (hégire); résumé des principaux faits historiques jusqu'à sa mort. . . . . 137

A quel âge le Prophète reçut sa mission, p. 138. — Détails sur l'hégire, p. 138. — La prière du vendredi, p. 140. — Nombre des guerres commandées par Mahomet, p. 142.

- Nombre des expéditions dirigées par ses lieutenants, p. 145. — Femmes et enfants de Mahomet, p. 145 et 147. — Morale du Koran, p. 147. — Discussion sur l'âge de Mahomet, p. 148. — Ses funérailles, p. 150.

Chapitre LXXIII. Précis des événements et des faits historiques survenus entre la naissance et la mort de notre saint Prophète..... 150

- Son enfance, p. 151. — Autres détails sur les guerres de *Fidjar*, p. 153. — Suite de la biographie de Mahomet, p. 154. — An I de l'hégire, p. 155. — An II, an III, an IV, p. 156. — An V, an VI, p. 157. — An VII, p. 158. — An VIII, p. 159. — An IX, an X, p. 160. — An XI; mort du Prophète, p. 161. — Ses enfants, p. 162.

Chapitre LXXIV. Des locutions (sentences) nouvelles introduites par le Prophète et inconnues avant lui..... 163

- Éloquence des anciens Arabes, p. 164. — Éloquence du Prophète, p. 165. — Suite de ces sentences, p. 166. — Auteurs qui les ont recueillies, p. 174.

Chapitre LXXV. Khalifat d'Abou Bekr le Véridique..... 175

- Sa généalogie; abrégé de sa vie et de son histoire, p. 177. — Son austérité, p. 178. — Sa conduite à l'égard d'Abou Sofîân, p. 179. — Histoire abrégée des enfants d'Abou Bekr, p. 180. — Par qui son élection fut contestée, p. 183. — Il meurt empoisonné par les Juifs; ses dernières paroles, p. 184. — Ses conseils aux généraux chargés d'envahir la Syrie, p. 186. — Faux prophètes dans le Yémen, p. 187. — Résumé des derniers événements de ce règne, p. 189.

Chapitre LXXVI. Khalifat d'Omar, fils de Kattab (que Dieu l'agrée!)..... 190

- Sa généalogie; abrégé de sa vie et de ses guerres, p. 192. — Ses surnoms, p. 192. — Simplicité de sa mise; ses mœurs austères, p. 193. — Plaintes contre Saïd ben Amir, gouverneur d'Émèse, p. 193. — Frugalité de Selmân le Persan, p. 195. — Mœurs d'Abou Obeïdah, gouverneur de

la Syrie, p. 196. — Abou Obeïd commande l'armée qui envahit la Perse, p. 197. — Bataille du Pont (ou de *Kous en-Natif*), p. 198. — Mort d'Abou Obeïd, p. 200. — Omar hésite sur le choix d'un nouveau général, p. 201. — Djérir el-Bédjéli défait l'armée persane sur les bords du Tigre, p. 205. — Bataille de Kadīçyeh, p. 207. — Exploits de Galib el-Açédi, p. 208. — Autre relation de la même bataille, p. 210. — Prouesses du poète Abou Mihdjan, p. 213. — Nom des trois journées de Kadīçyeh, p. 219. — Vers prononcés par des musulmans blessés, p. 220. — Défaite et mort de Roustem, p. 222. — Date de cette bataille, p. 224. — Fondation de Basrah et de Koufah, p. 225. — Omar est assassiné par un esclave persan, p. 226. — Postérité de ce khalife, p. 228. — Conversation entre Omar et Abd Allah, fils d'Abbas, p. 228. — Hormuzân compare la Perse à un oiseau, p. 230. — Nômân conduit une armée contre les Persans, p. 231. — Il leur envoie Mogairah en parlementaire, p. 231. — Bataille de Néhawend, p. 233. — Nômân et le chef persan sont tués, p. 234. — Propos d'Amr, fils de Mâdi Karib, sur les principales tribus arabes, p. 236. — Comment il dépente la guerre, p. 239. — Il raconte à Omar son premier combat avec Rébyâh, p. 241. — Seconde rencontre de ces deux guerriers, p. 247.

Chapitre LXXVII. Khalifat d'Otmân, fils d'Affân (que Dieu l'agrée!)..... 250

Sa généalogie; résumé de son histoire et de sa vie, p. 251. — Ses enfants, p. 251. — Luxe de plusieurs musulmans sous ce règne, p. 253. — Mauvais agents nommés par le khalife, p. 256. — Conduite scandaleuse de Walid à Koufah, p. 257. — Il est destitué sur les instances d'Ali, p. 261. — Plaintes contre Saïd son successeur, p. 261. — Mécontentement général contre Otmân, p. 265. — Aventure de Walid avec un sorcier juif, p. 266. — Cruauté d'Otmân à l'égard d'Abou Derr, p. 268. — Elle suscite une querelle entre Ali et Merwân, p. 271. — Ammar foment la révolte, p. 274. — Les conjurés se réunissent à Médine, p. 276. — Otmân est assiégé dans son palais, p. 278. — Il meurt assassiné, p. 281. — Vers contre ses meurtriers, p. 283. — Réponse d'un poète du parti d'Ali, p. 286.

Chapitre LXXVIII. Khalifat d'Ali, fils d'Abou Talib. . . . .	Pages. 288
--	---------------

Généalogie de ce khalife; aperçu de son histoire et de ses expéditions, p. 289. — Ses enfants, p. 290. — Détails sur les pertes des musulmans à la bataille du Chameau et à celle de Siffin, p. 293. — Noms des chefs du parti des Kharidjites, p. 295. — Grievs de certains musulmans contre Ali, p. 296. — Amr, fils d'el-Assi, s'allie à Moâwiah, p. 298. — Conseils donnés par Mogairah à Ali, p. 299. — Autre tradition sur le même sujet, p. 300.

Chapitre LXXIX. Récit de la journée du Chameau; ses causes; combats livrés pendant cette journée, etc. . . . .	304
--	-----

Les conjurés partent pour Basrah, p. 305. — Remords d'Aïchah; premier faux serment des musulmans, p. 306. — Ali entre en campagne, p. 307. — Défilé de son armée à Basrah, d'après un témoin oculaire, p. 309. — Commencement des hostilités, p. 315. — Ali adresse des reproches à Zobeir, p. 317. — Mort de ce chef, p. 319. — Talhah est tué, p. 321. — Lutte acharnée autour du chameau d'Aïchah, p. 326. — Anecdotes sur cette bataille, p. 332. — Intrigues de Djérir; sa mission chez Moâwiah, p. 338. — Alliance de ce dernier avec Mogairah, p. 341.

Chapitre LXXX. Résumé de ce qui s'est passé à Siffin entre les habitants de l'Irak et ceux de la Syrie. . . . .	343
---	-----

Entrée en campagne d'Ali et de Moâwiah, p. 344. — Premiers engagements sur les bords de l'Euphrate, p. 345. — Avantages remportés par l'armée d'Ali, p. 348. — Négociations inutiles; reprise des hostilités, p. 350. — Les huit journées de Siffin, p. 351. — Ali prend part à la lutte, p. 355. — Mort d'Ammar, p. 359. — Prouesses de Mirkal, p. 361. — Paroles de Hodaïfah à son lit de mort, p. 364. — Mort du fils d'Omar, p. 367. — Conduite héroïque d'Ali, p. 369. — La nuit du grondement, p. 376. — Le Koran est arboré au bout des lances, p. 378. — Défection des officiers d'Ali, p. 379. — Manœuvres déloyales d'Achât, p. 381.

Chapitre LXXXI. Les deux arbitres; causes qui ont produit l'arbitrage. . . . .	383
--	-----

## TABLE DES MATIÈRES.

479

Pages.

Teneur de la feuille d'instructions, p. 384. — Querelle d'Achât et d'Orwah, p. 385. — Évaluation des pertes des deux armées à Siffin, p. 386. — Discordes dans le camp d'Ali; les *Harouryeh*, p. 389. — Conférence d'Amr et d'Abou Mouça, p. 392. — Stratagème d'Amr, p. 393. — Discours d'Abou Mouça, p. 397. — Moâwiah est élu, p. 398. — Autre version sur cette conférence, p. 399. — Vers composés en cette circonstance, p. 400. — Troisième version, p. 402. — Ruse de Moâwiah contre Amr, p. 403. — Paroles d'Ali, p. 406.

Chapitre LXXXII. Expédition d'Ali contre les révoltés de Nehrewân; mort de Mohammed, fils d'Abou Bekr; mort d'Achter en-Nakhâyi, avec d'autres détails qui se rattachent à ce sujet. . . . . 410

Discours prononcé par Ali, p. 411. — Combat près du pont de *Tararistân*, p. 413. — Prouesses d'Ali, p. 414. — Singulière anecdote sur Mokhdadj, p. 415. — Défection de la tribu de Nadji, p. 418. — Déloyauté de Maskala, p. 419. — Lutte des deux partis en Égypte, p. 421. — Mort du fils d'Abou Bekr, p. 422. — Achter est empoisonné, p. 423. — Controverse sur la conduite d'Ali pendant ses deux grandes expéditions, p. 424.

Chapitre LXXXIII. Assassinat du prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib. . . . . 426

Ibn Moldjem et ses deux complices, p. 426. — Ils s'adjoignent deux autres Arabes, p. 428. — Perpétration du crime, p. 429. — Dernières recommandations d'Ali, p. 431. — Date de sa mort, p. 433. — Supplice d'Ibn Moldjem, p. 434. — Vers relatifs à ces événements, p. 435. — Tentative de Borek contre la vie de Moâwiah, p. 436. — Zadaweih assassine Kharidjah au lieu de Amr, p. 437. — Prédications d'Ali, la veille de sa mort, p. 439.

Chapitre LXXXIV. Paroles mémorables d'Ali; sa piété et autres détails sur sa vie. . . . . 441

Simplicité de ses mœurs, p. 441. — Fragments de ses homélies sur le monde et la vie future, p. 442. — Autre

fragment sur le même sujet, p. 444. — Portrait d'Ali par Dirar, fils de Damrah, p. 446. — Tradition prophétique concernant ce khalife, p. 449. — Reproches adressés à ses ennemis par Ibn Abbas, p. 451. — Paroles d'Ali à son lit de mort, p. 452. — Autres ouvrages de Maçoudi où il a été parlé de ce khalife, p. 455. — Pourquoi Ali l'emportait sur tous les Compagnons du Prophète, p. 456.

Variantes et notes..... 459

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.











